



TROUBLES RELIGIEUX
DU XVI^e SIÈCLE
DANS LA
FLANDRE MARITIME
1560-1570
DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

ED. DE COUSSEMAKER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Membre correspondant de l'Académie impériale de Vienne
Associé de l'Académie Royale de Belgique, Membre honoraire de la Société Royale des
Antiquaires de Londres, Président du Comité Flamand de France
Membre d'honneur de la Société d'Émulation de Bruges et d'un grand nombre
d'autres Sociétés savantes.

TOME II

DEUXIÈME PARTIE

BRUGES

AIMÉ DE ZUTTERE, SUCCESSEUR DE VAN DE CASTEELE-WERBROUCK

1876.

RE

UNIVERSITY OF
WASHINGTON LIBRARY



TROUBLES RELIGIEUX
DU XVI^e SIÈCLE
DANS LA
FLANDRE MARITIME

1560-1570

DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

ED. DE COUSSEMAKER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Membre correspondant de l'Académie impériale de Vienne
Associé de l'Académie Royale de Belgique, Membre honoraire de la Société Royale des
Antiquaires de Londres, Président du Comité Flamand de France
Membre d'honneur de la Société d'Émulation de Bruges et d'un grand nombre
d'autres Sociétés savantes.

~~~~~  
TOME II

DEUXIÈME PARTIE  
~~~~~

BRUGES

AIMÉ DE ZUTTERE, SUCCESSEUR DE VAN DE CASTEELE-WERBROUCK

1878.

118

UNIVERSITY OF
WASHINGTON LIBRARY

274.93
C83t
V.2

UNIVERSITY OF
STONIBRARY

254525

TROUBLES RELIGIEUX

DU XVI^e SIÈCLE

DANS LA

FLANDRE MARITIME

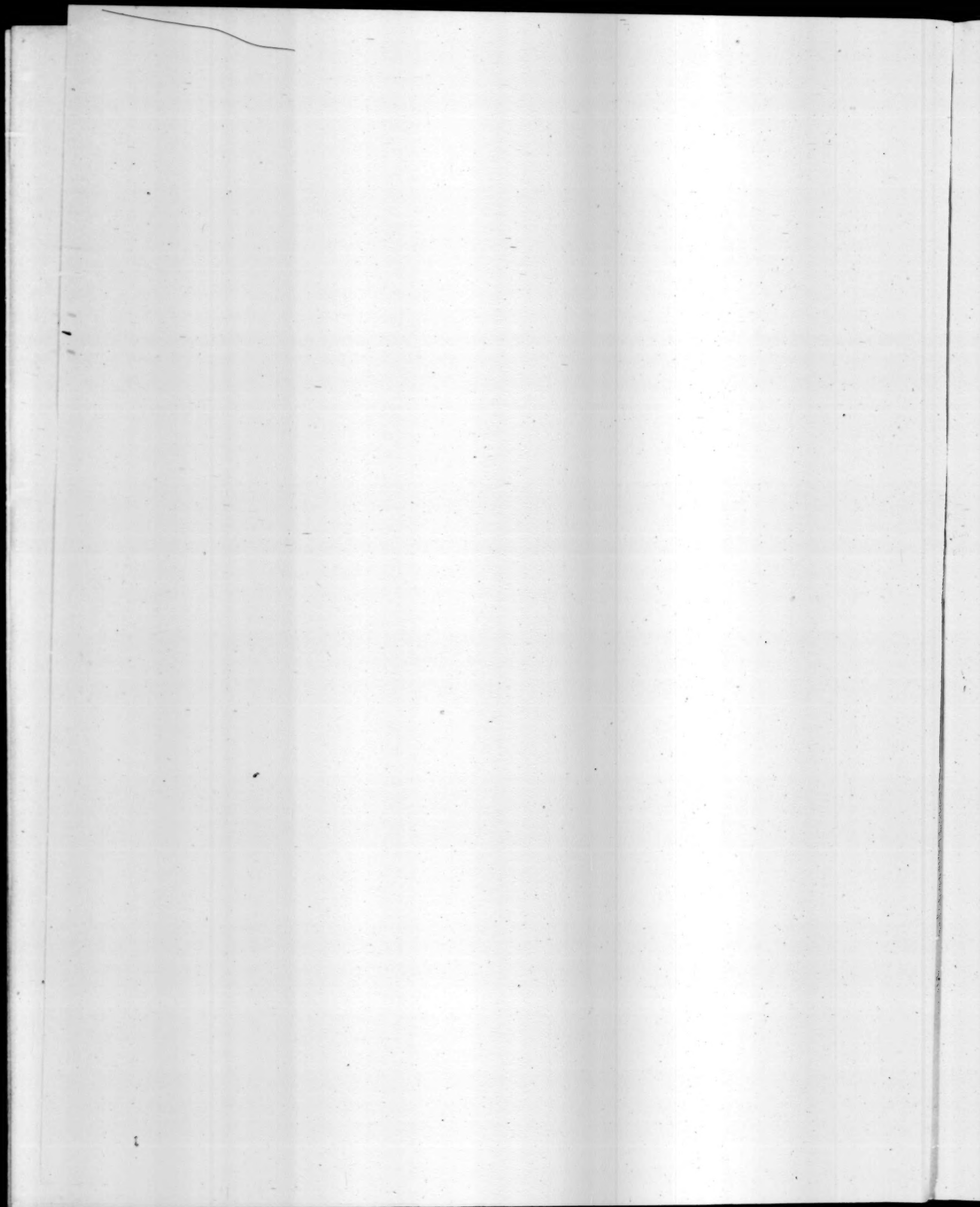
1560-1570

DEUXIÈME PARTIE

1^{re} SECTION: CHATELLENIE DE CASSEL ET PAYS DE L'ALLEU

2^e SECTION: PAYS DE L'ALLEU, PLUS ESTAIRES, LA GORGUE & MERVILLE

TOME II.



TROUBLES RELIGIEUX DU XVI^e SIÈCLE
DANS LA FLANDRE MARITIME.

DEUXIÈME PARTIE

CHATELLENIE DE CASSEL

ET

PAYS DE L'ALLEU

PRÉLIMINAIRE

La châtellenie de Cassel avait dans sa circonscription territoriale :
ARNÈKE, BAVINCHOVE, BLARINGHEM, BOESCHEPE, BOESEGHEN, BOLLEZEELE, BORRE,
BROXEELE, BUYSSCHEURE, EBBLINGHEM, ESTAIRES, FLÈTRE, GODSVELDE, HARDIFORT,
HAVESKERKE, HAZEBROUCK, HONDEGHEN, LA GORGUE, LEDERZEELE, LYNDE, MER-
KEGHEN, MERVILLE, MORBEQUE, NEUF-BERQUIN (ou ZUYDT-BERQUIN), NOORDPEENE,
OCHTEZEELE, OUDEZEELE, OXELAERE, PRADELLES, RENESCURE, RUBROUCQ, ST-SIL-
VESTRE-CAPPEL, STE-MARIE-CAPPEL, SERCUS, STAPLES, STEENBECQUE, STEEN-
VOORDE, STRAZEELE, TERDEGHEN, THIENNES, VIEUX-BERQUIN, (ou NOORD-BERQUIN),
VOLKERINCHOVE, WALLON-CAPPEL, WEMAERS-CAPPEL, ZEGERS-CAPPEL, ZERME-
ZEELE et ZUYTPEENE.

Ces nombreuses paroisses n'ont pas eu toutes à souffrir des malheurs du temps. Plusieurs de celles qui sont situées au nord-ouest de Cassel, sans avoir été affranchies d'inconoclastie, ont été peu atteintes.

Il n'en a pas été de même de la plupart de celles qui sont au sud-est. Parmi ces dernières se trouvent Estaires, La Gorgue et Merville dont les sectaires paraissent avoir fait cause commune avec ceux du Pays de D'Alieu.

Il en est résulté pour les faits et les événements, qui ont eu lieu dans ces localités, une connexité telle qu'il serait difficile de les envisager séparément. Le conseil des troubles en a jugé ainsi : car il a chargé les commissaires d'Auxy et Couronnel de comprendre, dans leurs enquêtes et informations du Pays de L'Alieu, Estaires, La Gorgue et Merville.

D'un autre côté, le bailli de la châtellenie de Cassel n'a fait aucune instruction dans ces trois villes.

Ces considérations nous ont amené à faire deux sections : l'une comprenant la ville et la châtellenie de Cassel, moins Estaires, La Gorgue et Merville ; la seconde embrassant le Pays de L'Alieu plus Estaires, La Gorgue et Merville.

DEUXIÈME PARTIE

1^{re} SECTION

VILLE ET CHATELLENIE DE CASSEL

MOINS

ESTAIRES, LA GORGUE, MERVILLE

SOMMAIRE DES DOCUMENTS

I.

Faits antérieurs à 1566.

A. — Décembre 1529. — Charles-Quint vend à PHILIPPE D'ORLEY le fief de Noord-Berquin, confisqué sur LOUIS DE BERQUIN.

B. — 4 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Marguerite ordonne au Conseil de Flandre de faire arrêter JACQUES TAFFIN.

C. — 23 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre demande à Titelmans des renseignements sur JACQUES TAFFIN, prisonnier.

D. — 23 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre demande au gardien des Frères-mineurs à St-Omer, de se rendre à Gand, pour témoigner dans l'affaire de JACQUES TAFFIN.

E. — 26 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Le frère WALONCAPPELLE est dans l'impossibilité de se rendre à Gand.

F. — 5 Février 1561 (1562 n. s.). — Le conseil de Flandre réclame à Titelmans les renseignements, donnés par le frère WALONCAPPELLE.

G. — 25 Février 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre écrit au Provincial de l'ordre de St-François au sujet de la participation de JACQUES TAFFIN dans le départ du cloître d'un moine de l'ordre.

H. — 5 mars 1561 (1562 n. s.). — Elargissement de JACQUES TAFFIN, faute de preuves suffisantes.

J. — 17 Juillet 1562. — Lettre de Titelmans à la Gouvernante sur le PRÊCHE DE BOESCHEPE.

K. — 23 Juillet 1562. — Le Conseil de Flandre donne ordre aux baillis de Bailleul et de Cassel d'arrêter GHISLAIN DAMMAN.

L. — 31 Juillet 1562. — La Gouvernante donne ordre au Conseil de Flandre d'envoyer des commissaires pour informer sur le prêche de Boeschepe.

M. — 2 Août 1562. — Le Conseil de Flandre mande au Procureur-général de se mettre à la poursuite de GHISLAIN DAMMAN.

N. — 2 Août 1562. — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Ses ordres sont exécutés.

O. — (Sans date, vers le 2 Août). — Le Procureur-général est envoyé pour informer; dès que son besoin sera fini, il en sera donné communication à la Duchesse.

P. — 5 Août 1562. — La Gouvernante enjoint au bailli de Cassel de s'opposer à toute assemblée, et de s'emparer de GHISLAIN DAMMAN.

Q. — 8 Août 1562. — Le Procureur-général rend compte au Conseil de Flandre de ses démarches.

R. — 11 Août 1562. — Le Conseil envoie la lettre précédente à la Gouvernante.

S. — 28 Août 1562. — Le Conseil informe la Gouvernante du résultat des poursuites contre GHISLAIN DAMMAN.

T. — 12 Septembre 1562. — Marguerite au Conseil de Flandre. — Elle a député à Boeschepe Robert de Blasere, Jean Cellier et le souverain bailli de Flandre, pour exercer des poursuites contre les complices de GHISLAIN DAMMAN.

U. — 12 Septembre 1562. — Le Roi confirme la commission précédente et donne aux commissaires le pouvoir de procéder à l'égard des coupables comme ils le jugent convenable, sans égard aux juridictions locales.

V. — 13 Septembre 1562. — Marguerite écrit aux baillis d'Ypres, de Bailleul et de Cassel de donner assistance aux commissaires.

W. — 13 Septembre 1562. — Marguerite charge l'Evêque d'Ypres d'enjoindre aux curés de son diocèse de tenir registre de baptêmes, mariages et décès, ainsi que des noms, qualités et conditions de leurs paroissiens, afin de mieux connaître ceux qui s'adonnent à l'hérésie.

Y. — 13 Septembre 1562. — Marguerite prescrit au Conseil de Flandre d'envoyer des commissaires à Boeschepe avec des gens armés pour empêcher les prêches.

X. — 12 Octobre 1562. — Les conseillers du Cellier et de Blasere informent le Conseil de Flandre de l'exécution de trois complices de GHISLAIN DAMMAN.

Z. — 11 Décembre 1562. — Le Conseil de Flandre donne un avis défavorable sur la requête en grâce de MATHIEU VAN PEPERSTRAETE, impliqué dans l'affaire de Boeschepe.

AA. — 11 Décembre 1562. — Avis défavorable sur la requête de JEHAN SCREVELE, impliqué dans la même affaire.

BB. — 28 Novembre 1562. — Envoi au Conseil de Flandre de la requête présentée à son Altesse par PIERRE VAN DE WEEGHE, brasseur à Steenvoorde.

CC. — Liste ou tableau des condamnations prononcées par les commissaires et les échevins d'Ypres, contre les complices de Boeschepe.

II.

Troubles de 1566.

A. — 18 Août 1566. — JEAN DE MORBEKE, Gouverneur d'Aire, informe la Gouvernante des dévastations commises dans les églises du West-Quartier.

B. — 22 Avril 1566. — La Gouvernante à JEAN DE MORBEKE. Elle déplore les faits de destruction et lui promet du renfort.

III.

Troubles de 1567 et 1568.

A. — 27 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Dévastation des églises et châteaux de Winnezele et d'Oudezele.

B. — 4 Février 1567 (1568 n. s.). — Arrestation à Steenvoorde, par le capitaine BOULANGIER, de trois sectaires de la bande des destructeurs.

C. — 3 Mars 1567 (1568 n. s.). — Les commissaires Charles Lespinoy et Josse Huysman ont fait parvenir aux baillis des sept châtellenies les lettres à leur adresse. — Ils demandent une cinquantaine d'hommes pour les aider dans leur mission.

D. — 4 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le bailli d'Ypres, Cornille Van de Coornhuyse, a reçu des officiers de justice, placés sous ses ordres, leur déclaration de fidélité à Sa Majesté et à la religion catholique.

E. — 4 Mars 1567 (1568 n. s.). — Les commissaires font remarquer que Nicolas Aubin, bailli de la châtellenie d'Ypres, a fréquenté les premiers prêches.

F. — 6 mars 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au Duc. — Le 3 mars il a fait arrêter cinquante-quatre personnes des plus chargées. — Les 500 hommes, levés par les sept châtellenies ne suffisent pas. — Depuis l'arrestation de HANNECAMPS et le départ de CAMERLYNCK, le pays se remet peu à peu.

IV.

Sentences.

- A. — Sentences de la Cour féodale de Cassel.
- B. — Sentences des échevins de Cassel.
- C. — Sentences de la Cour féodale de Steenvoorde.
- D. — Sentences des échevins d'Hazebrouck.
- E. — Sentences du Conseil des Troubles.
- F. — Avis de la Cour féodale de Cassel sur PASQUIER VALCKENAERE,
MAILLARD DE LATTRE et JOSSE DRIEUX.

V.

COMPTE.**A. — Comptes du Bailliage.**

- 1. — Du 15 Juillet 1562 au 27 Février 1563 (v. s.)
- 2. — Du 1^{er} Novembre 1566 au 21 Juin 1568.
- 2^{bis}. — Mises de justice des années 1566 et suivantes.
- 3. — Du 22 Juin 1568 au 14 Juillet 1569.
- 4. — Du 15 Juillet 1569 au 14 Juillet 1570.
- 5. — Du 15 Juillet 1570 au 14 Juillet 1571.
- 6. — Du 14 Juillet 1571 au 14 Janvier 1572 (v. s.)

B. — Compte du Bailliage de Saint-Omer.

Du 24 Juin 1567 au 24 Juin 1568.

C. — Comptes de Confiscations.

- 1. — Du 25 Avril 1565 au 31 Décembre 1570.

2. — 23 Juillet 1569. — Biens confisqués sur CHARLES VASQUE.
3. — 24 Juin 1574. — Le curé de Winnezele déclare que JEAN GOOSSEN est parti pour Hondshoote, non suspect d'hérésie.
4. — 1574. — Enquête faite à Winnezele sur Jean Goossen.
5. — 24 Mai 1575. — Biens confisqués sur ANTOINE DE JONGHE et FRANÇOIS VANDER ZOEST.

D. — Extrait du compte de la recette générale des confiscations pour cause de troubles. — Octobre 1567.

VI.

Réparations des églises de la châtellenie de Cassel.

Procès-verbaux envoyés au Conseil de Flandre par les magistrats des diverses localités de la châtellenie de Cassel, sur les réparations, exécutées dans les églises.

VII.

Arrestation du seigneur d'Hannecamps et de ses complices.

- A. — 10 Février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au Duc. — Arrestation d'HANNECAMPS, de BAILLEUL, de BEGHIN, de GRARD, etc.
- B. — 13 Février 1567 (1568 n. s.) — Le baron de Rassenghien au Magistrat d'Ypres. — Les prisonniers sont dirigés sur cette ville.
- C. — 14 Février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron de Rassenghien. — Il apprend avec satisfaction l'arrestation du Sgr. d'HANNECAMPS.
- D. — Le Duc au baron de Rassenghien. — Ordre d'instruire l'affaire d'HANNECAMPS, de BAILLEUL, etc.

E. — 6 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron de Rassenghien. — Ordre d'envoyer les prisonniers HANNECAMPS et BAILLEUL, à Bruxelles.

F. — 15 Mars 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron de Rassenghien. — Les prisonniers sont arrivés. — Il faut envoyer leurs confessions et faire justice des autres.

G. — (Sans date). — Confession d'HENRI DE NÉDONCHEL, seigneur d'HANNECAMPS.

H. — (Sans date). — PHILIPPE DE BAILLEUL est jugé coupable d'hérésie et de trahison.

9 Avril 1567 (1568 n. s.). — Le Magistrat de la Gouvernance de Lille condamne PIERRE GRARD, dit BRUXELLES, à être exécuté par la corde comme complice du seigneur d'HANNECAMPS.

VIII.

Prédicants et autres personnages.

A. — 28 Avril 1566. — La Gouvernante donne ordre au Magistrat d'Anvers d'arrêter le prédicant TAFFIN.

B. — 9 Avril 1567. — La Cour féodale de Cassel peut poursuivre l'instruction du procès de JACQUES TAFFIN, jusques et y compris la sentence, sans la présence du Procureur-général.

INTRODUCTION

I.

Faits antérieurs à 1566. — Prêche de Boeschepe.

Le principal événement qui a eu lieu dans la chàtellenie de Cassel, avant 1566, est le prêche de Boeschepe. Nous en parlerons dans un instant. Auparavant, nous allons mentionner quelques faits qui démontreront que les doctrines réformistes s'étaient introduites également de bonne heure dans cette partie de la Flandre maritime.

Nous croyons devoir signaler d'abord un personnage célèbre, originaire du pays flamand. Nous voulons parler de LOUIS DE BERQUIN, né en 1489, brûlé à Paris, le 22 avril 1529, pour cause d'hérésie. Erasme, son ami, dit qu'il était seigneur du village dont il portait le nom (Vieux-Berquin ou Noord-Berquin), faisant partie, à l'époque dont nous parlons, de la chàtellenie de Cassel. On en a la preuve dans un acte de Charles-Quint, de décembre 1529, que nous publions plus loin (I, A.). Ce souverain vend le fief de Louis de Berquin à Philippe d'Orley, grand-bailli de Brabant, possesseur de la seigneurie de Plessis, dont le fief de Berquin était un arrière-fief.

Les livres de Louis de Berquin furent considérés comme imbus des doctrines de Luther, et brûlés comme tels par arrêt du parlement du 13 Mai 1523. Il continua néanmoins, par ses discours et par ses écrits, d'exprimer librement ses pensées. L'intervention du Roi, dont il était l'un des conseillers, le fit échapper à une nouvelle condamnation. Au lieu de rester dans le silence, il persista à manifester ses opinions; il fut dénoncé de nouveau. Cette fois, il n'eut plus la protection du roi. Il refusa d'abjurer et fut condamné à subir le supplice du feu¹.

1. *Nouvelle Biographie générale* t. V. — ERASME, lettres 24, liv. 24 et 48; liv. 30; 19 mai et 1^{er} Juillet 1529. — CRÉPIN, *Acta Martyrum* p. 217, 1556. — BÈZE, *Hist. ecclés.* p. 7. — BAYLE, *Dict. Histor.* — SISMONDI, *Hist. des français*, XVI, 382.

Au milieu de ces diverses phases de son existence, LOUIS DE BERQUIN prit de temps en temps du repos dans sa propriété de Vieux-Berquin. Avait-il là des amis auxquels il chercha à faire partager ses idées religieuses ? Il serait difficile de l'affirmer ; mais cela n'est pas improbable ; car Vieux-Berquin est bien près du Pays de l'Alleu où la réforme pénétra de bonne heure.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas cru devoir passer sous silence un personnage, natif du pays, qui a joué un rôle non obscur dans les querelles religieuses de l'époque.

On a vu plus haut (1^{re} partie, page 12), que des dogmatiseurs étrangers et des sectaires du pays avaient été chargés par l'Electeur de protestantiser les Pays-Bas. JACQUES TAFFIN et DATHENUS, tous deux de Cassel, y ont rempli cette mission. Plusieurs documents constatent que Taffin n'était point resté inactif. Au commencement de 1562, il a été arrêté par ordre de la Gouvernante et conduit à Gand, devant le Conseil de Flandre, où son procès a été instruit ; mais les charges n'ayant pas paru suffisantes, il a été relaxé. Les documents que nous publions (I, B, C, D, E, F, G, H,) relatent les diverses évolutions de cette procédure. Le principal chef d'accusation qui pesait sur lui, était celui d'avoir favorisé la fuite d'ADRIEN SARRAVIA, frère-mineur de l'ordre de Saint-François à Saint-Omer¹.

JACQUES TAFFIN, tout en restant attaché à la doctrine de la réforme, resta circonspect jusqu'en 1566. Nous montrerons plus loin comment il réapparut sur la scène des troubles de cette époque.

Quant à DATHENUS, dès sa sortie du couvent, il se mit à propager la doctrine de la réforme. Rien ne constate sa présence à Cassel même ; il est probable néanmoins qu'il ne négligea pas son pays natal où il avait peut-être encore son père et d'autres parents. Il déploya une grande activité dans diverses localités de la West-Flandre. Nous consacrerons plus loin, § VIII, quelques lignes à signaler les faits les plus importants auxquels il a pris part.

Les principales sources où l'on aurait pu avoir des renseignements sur la châtellenie de Cassel n'existent plus ; à Cassel, comme à Bailleul, les comptes de la châtellenie, les registres aux sentences de la Cour féodale et de l'échevinage ont disparu.

1. Voir 1^{re} partie, page 340, note 1.

Les comptes du bailliage et les comptes de confiscations seuls sont en grande partie conservés aux Archives du Nord, à Lille. Là se trouvent des indications importantes.

Outre le prêche de Boeschepe, sur lequel on lit dans ces documents des détails curieux, il y est question de quelques autres faits antérieurs à 1566.

On y signale un JACQUES CAMBIER qui a été condamné par la Cour féodale de Cassel à être exécuté par le feu. Cette condamnation ne fut prononcée qu'après que la procédure eut été communiquée au Conseil de Flandre, à Gand (V, A, 1, f° 16.).

Un sectaire de Steenvoorde, appelé NICOLAS MOQUE, âgé de 70 ans, a été condamné par la Cour féodale de Cassel, sur le réquisitoire de l'Inquisiteur Titelmans, et après une information qui a duré cent quarante-neuf jours, à être exécuté par le glaive (V, A, 1, f° 38.).

Le tribunal échevinal d'Hazebroucq, sur le réquisitoire de l'Inquisiteur Titelmans, a condamné JOSSE DE ROEULX, natif de cette ville, à être exécuté par le glaive pour cause d'hérésie (V, A, 1, f° 50.).

D'après Bracht¹, un nommé PHILIPPE DE KEURS, menuisier à Cassel, a été condamné et exécuté, comme hérétique, vers la même époque.

Ces faits démontrent que la réforme avait des adhérents dans plusieurs des localités les plus importantes de la châtellenie de Cassel. Mais l'événement le plus marquant est le prêche de Boeschepe, qui eut lieu, le dimanche, 12 juillet 1562, sur le cimetière de cette paroisse, pendant le service divin. Le choix du jour et de l'heure, et la convocation de tous les sectaires d'alentour, ont donné à cette manifestation un retentissement extraordinaire. Deux jours après, l'Inquisiteur Titelmans en informa la Gouvernante et lui donna les renseignements qu'il avait recueillis sur les lieux où il s'était rendu à cet effet (I, J.).

Cette réunion avait été organisée par un nommé GHISLAIN DAMMAN, natif de Boeschepe, qui en était le prédicant. On y comptait plus de deux cents personnes dont plusieurs étaient armés de batons, de rapières et de pistolets, etc. pour défendre leur chef.

Ce Ghislain Damman n'était pas un hérétique de fraîche date : il avait été condamné quelques années auparavant, à faire amende honorable et publique pour hérésie (Ibid.). Il était le frère de GUILLAUME DAMMAN, apostat,

1. Martelaers-Spieghel etc. 2^e partie, p. 41.

qui s'était échappé de la prison de l'évêché d'Ypres, où il était détenu comme accusé d'hérésie¹. Titelmans engage la duchesse à déférer cette affaire au Conseil de Flandre. Il l'avertit en même temps des allées et venues journalières des sectaires de Flandre en Angleterre et vice-versa (Ibid.)

La Gouvernante donne immédiatement des ordres au Conseil de Flandre; de procéder à une information conjointement avec les Magistrats de Cassel, de Bailleul et d'Ypres. Elle ordonne l'envoi de commissaires sur les lieux (I, l.)

Elle informe de ces faits le Président et les gens du Conseil du Roi. Le Président du Conseil de Flandre envoie immédiatement le Procureur-général. La duchesse écrit une lettre particulière aux Magistrats de Cassel, pour exciter leur zèle dans les poursuites contre GHISLAIN DAMMAN. Elle dépêche à Boeschepe Robert Cellier et Jean de Blasere, avec mission d'informer contre les sectaires; elle promet 200 florins à ceux qui livreraient morts ou vifs les auteurs de ces troubles, et cent florins à ceux qui dénonceraient les complices (I, m, n, o, p, q, r, s, t.).

Le Roi Philippe II, lui-même ne reste pas étranger à cette affaire. Il confirme la commission donnée à Robert Cellier et à Jean de Blasere; leur donne mission de procéder avec messire Ferdinand de la Barre, chevalier, seigneur de Mouscron, grand-bailli de Flandre, et Jacques de Brune, et de statuer comme ils le jugeront convenir, sans égard aux privilèges des juridictions locales (I, v.).

La Duchesse continue à recommander des mesures propres à découvrir les suspects (I, v.) Elle charge l'Evêque d'Ypres d'enjoindre aux curés de son diocèse, de tenir des registres de baptêmes, de mariages et de décès, ainsi que des noms, qualités et conditions de leurs paroissiens, afin de mieux connaître ceux qui s'adonnent à l'hérésie (I, w.).

Dans la crainte de voir renouveler les prêches, elle prescrit au conseil de Flandre d'envoyer à Boeschepe des commissaires avec des gens armés pour empêcher les assemblées (I, v.).

Malgré ce déploiement de mesures et de forces, on ne parvint pas à s'emparer de GHISLAIN DAMMAN. Il se refugia en Angleterre; mais on s'empara d'un grand nombre de ses complices. La première instruction ouverte à Cassel, emmena la condamnation à mort par le glaive de CLAIS

1. Voir 3^e partie, 2^e section.

BERNAERT, dit VLASSEMAN, de GAUTIER DE ZOUTTERE et de FRANÇOIS DU PLOICY, dit BOGAERT (V, A, 1, p 16.).

C'étaient, sans doute, les trois sectaires de Steenvoorde, qui ont été arrêtés les armes à la main, dans une taverne de cette ville, où il y avait eu des conventicules pendant la nuit, et qui ont été condamnés par les commissaires et les hommes de la Cour féodale de Cassel (I, x.)

Après la réception de la lettre de Philippe II, que nous venons de citer (I, u.), les commissaires semblent avoir choisi la ville d'Ypres comme centre de leurs opérations. Tous les complices de Boeschepe ont été amenés dans cette ville où il a été procédé à l'instruction de leur procès et de leur jugement.

Le registre criminel de l'échevinage d'Ypres, contient les sentences prononcées par les commissaires et les échevins contre trente-six individus qui avaient pris part au prêche de Boeschepe. On en trouvera la liste plus loin (I, cc.).

Cette liste comprend onze individus de Westoutre ; cinq de Reninghelst ; quatre de Bailleul ; trois de Boeschepe ; deux d'Ypres, d'Eecke et de Berthene ; un de Steenvoorde, de Cassel, de Godsvelde et de Lokeren.

Deux ont été brûlés ; trois décapités. Les autres ont été condamnés aux galères, à la fustigation et à l'amende honorable. — Voir la liste (I, cc.).

Outre ces condamnations effectives contre les prisonniers, il en a été prononcé par contumace, un grand nombre d'autres, contre des complices dont les noms sont produits dans le compte de confiscations de JEAN VAN DER BOURCH. Voir 1^{re} partie, pp. 314 et 315.

Dans une sentence du duc d'Albe, en date du 4 Octobre 1568, (IV, E, 6.) on signale PIERRE ZWYNGEDAUW et sa fille, et PIERRE MERSSMAN, comme étant rentrés en Flandre, après en avoir été bannis pour avoir fait partie des sectaires de Boeschepe. Ces noms ne figurent pas sur la liste du compte de confiscations précité.

Les conseillers Robert du Cellier et Jehan de Blasere, en informant le Conseil de Flandre de leur besoin, demandent s'il ne faudrait pas user de modération et d'indulgence à l'égard de ceux qui se seraient rendus à ce prêche, seulement par curiosité plutôt que de propos délibéré et avec volonté de faire acte d'adhésion à la nouvelle religion, et surtout à l'égard de ceux qui se sont toujours conduits en bons catholiques (I, u.) On ne voit pas la suite qui a été donnée à cette proposition.

Les demandes en grâce relatives à cette affaire étaient examinées rigoureusement. Elles étaient surtout mal accueillies, quand les pétitionnaires avaient des antécédents peu favorables sous le rapport religieux. Ainsi en a-t-il été des requêtes, présentées par JEHAN SCREVELE (I, x.) et par MATHIEU VAN PEPERSTRAETE (I, z.)

La ville de Steenvoorde a eu dans son sein, dès avant 1562, un certain nombre de sectaires qui se réunissaient en conventicule où dogmatisait un GEORGE VRAMBOUT¹, natif de Bailleul, qui logeait et prenait ses repas chez PIERRE VAN DE WEGHE, brasseur à Steenvoorde. Celui-ci craignant d'être poursuivi pour ce fait et aussi pour avoir fréquenté les prêches de VRAMBOUT, s'est adressé à son altesse pour obtenir grâce et pardon (I, aa.) On ne connaît pas le résultat de cette supplique.

II

Troubles de 1566.

Le mois d'Août 1566 a été un mois désastreux pour le pays. Le mot d'ordre semble avoir été donné de saccager le même jour les églises et les monastères. On lit dans le « Promptuaire » de Jehan Ballin² que « le » X^e d'aoust la chapelle de Saint Laurans, près Stenfort fut saccagée » et les ymages brisées et rompues par les hérétiques passants, les » incitants à ce faire un apostat prédicant, Augustin de profession » (JACQUES DE BUYSERE). Le 12 du même mois ceux de Bailleul saccagèrent » aussy leur église avec l'abbaye de Saint Antoine. »

« Le 16 de ce mois, le lendemain du jour de l'Assomption de Nostre- » Dame, sur le soir, les hérétiques de Bailleul, Poperingue et autres » villages, vindrent et entrèrent avec grand audace en ceste abbaye » (CLAIRMARAIS) environ 4 à 5 heures du soir, qui fut cause que les

1. Voir plus loin, § VIII.

2. Voir plus haut 1^{re} partie p. 50 et 51.

» religieux intimidés s'enfuirent les uns d'un côté, autres de l'autre, » craignant la furie de peuple endiablé. »

« Le samedi 17, iceux hérétiques saccagèrent l'abbaye de WATENE, » où ils firent grand dommage et à l'église de la paroisse, et aux autres » églises comme MILAN, WOLVERDINGES, BUSCEURE, PIENNES, VOLKERINCHOVE, » LEDRESSELE, MERKEM et abbaye de RAVESBERGE etc.¹ ».

Ces dévastations, qui sont loin d'avoir été les seules, causèrent une affliction profonde dans le pays.

Le 18 Août 1566, JEAN DE MORBEKE, gouverneur d'Aire, informe la Duchesse de la désolation où se trouve le pays de Flandre (II, A.)

Les sectaires y commettent journellement des dévastations dans les églises et les monastères; détruisent les images et les autels; foulent aux pieds les ciboires et les saintes hosties. Les églises sont désertées, les prêtres s'enfuient, le service divin a cessé. Les sectaires menacent l'église de Morbeke, et la chapelle de la Motte au bois. Il demande douze soldats pour mettre obstacle à l'accomplissement de ces projets.

La Duchesse l'engage à faire tous ses efforts pour empêcher le renouvellement de pareils scandales; elle lui envoie l'ordonnance pour lever douze soldats; elle se concertera avec le comte d'Egmont pour augmenter la garnison (II, B.)

En portant les yeux sur les sentences (IV, A, B, C, D, E.); sur les pièces relatives aux réparations des églises (VI.) et sur les comptes du Bailliage (V, A.), on remarque plus de cinquante églises de la châtellenie de Cassel et des environs, qui ont été saccagées par les sectaires. Ils ne se contentaient pas de dévaster, de briser et d'incendier les autels, les tableaux, les statues, les ornements et les objets du culte, ils pillaient et volaient les trones et les objets en métaux précieux.

Ainsi ont-ils agi à :

ARNEKE (VI.). — BAVINCHOVE (VI.). — BOESCHEPE (VI.). — BUSCEURE (VI.). — BORRE (VI.). — BROXEELE (IV, E, 4 — V, A, 2, f° 17 — VI.). — CASSEL (IV, B, 2, 4, 5, 10. — E, 8. — V, A, 3, f° 13.). — EBBLINGHEM (VI.). — ESTAIRES (IV, E, 2, 3.). — GODSVELDE (V, A, 2, f° 17. — VI.) —

1. Extrait du ms. n° 799 de la Bibliothèque de Saint-Omer, p. 126.

HARDIFORT (VI.). — HONDEGHEM (IV, e, 7. — VI.). — LEDERZEELE (VI. — Ballin, p. 16.). — MERKEGHEM (VI. — Id.). — MERVILLE (IV, e, 7.). — NEUF-BERQUIN (IV, e, 2, 3. — V, a, 2, f° 17.). — NOORD-BERQUIN (IV, e, 4. — V, a, 2, f° 17. — VI.). — OXELAERE (VI.). — PEENE (NOORD-) IV, b, 5, 6.). — OUDEZEELE (III, a. — VI.). — PRADELLES (VI.). — RUBROUCK (VI.). — STE-MARIE-CAPPEL (IV, e. — VI.). — ST-SILVESTRE-CAPPEL (V, a, 2^{bis}, f° 27. — VI.). — STAPLES (IV, e, 3, 7.). — STEENVOORDE (IV, c, 1. — E, 1.). — STRAZEELE (IV, c, 2. — VI.). — TERDEGHEM (V, a, 2^{bis}, f° 27. — VI.). — THIENNES (V, a, 2, f° 17.). — VOLKERINCHOVE (IV, a, 1. — VI. — Ballin, p. 16.). — WALONCAPPEL (IV, e, 3, 7.). — WATTEN (abbaye de) — (Ballin, p. 16.). — WEMAERS-CAPPEL (IV, b, 5, 6. — VI.). — WINNEZEELE (III, a.). — WOESTYNE (abbaye de) (IV, e, 17.). — WULVERDINGHE (VI.). — ZERMEZEELE (VI.). — ZUYTPEENE (VI.). — ZEGERSCAPPEL (VI.).

CLAIRMARIS (abbaye de). — (Ballin, p. 15.). — DUNES (abbaye des) (IV, e, 5.). — DRANOUTRE (IV, e, 5.). — EECKE (IV, e, 4.). — EKELSBEKE (V, a, 2, f° 17.). — LEDRINGHEM (IV, e, 4. — V, a, 2, f° 17.). — ST-VENANT (IV, a, 2.). — WARHEM (IV, e, 5.). — ERQUINGHEM (IV, a, 2.). — ARMENTIERES (IV, a, 2.). — WATOU (IV, a, 5.). — WESTOUTRE (IV, a, 6.). — DICKEBUSCH (IV, a, 6.). — YPRES (IV, a, 6.).

La plupart des églises ont été mises en un tel état que le service divin y a été interrompu pendant un temps plus ou moins long. Les prêtres avaient dû se sauver pour se mettre à l'abri des attaques dont ils étaient continuellement l'objet (VI.)

La ville et la châtellenie de Cassel ont été non-seulement un foyer très-actif d'iconoclastes, mais aussi de sectaires ardents, dont plusieurs n'ont pas tardé à se joindre aux bandes qui se sont livrées aux plus grands excès. On n'y voit pas de chefs renommés; il y avait pourtant des meneurs qui étaient en relation avec les principaux prédicants dont ils suivaient les ordres ou les impulsions.

Dans les hardis coups de mains, ils n'étaient pas les derniers aux rendez-vous.

On en voit avec JEAN DENYS¹ au siège de Furnes et à la défaite de

1. Sur ce personnage, voir 3^e partie; 2^e section.

Watreloos¹; d'autres avec le seigneur d'HANNECAMP² qui avait sous ses ordres une bande d'artésiens, avec lesquels il mettait la terreur et le désordre dans le pays.

Hazebrouck et Steenvoorde avaient aussi des complices dans ces affaires.

III.

Troubles de 1567 et 1568.

Malgré le retrait de la tolérance des prêches, on les maintint dans beaucoup de localités de la châtellenie de Cassel et du Pays de l'Alleu. La Gouvernante dut renouveler ses ordres pour les faire cesser (III, A.).

Beaucoup de sectaires résolurent de se venger contre ceux qu'ils considéraient comme les coauteurs de ces mesures. Les prêtres et les officiers de justice étaient le point de mire de leurs mauvais desseins.

Des bandes parcouraient le pays, saccageaient les églises et les châteaux. Les églises et les châteaux de Winnezele et d'Oudezele, l'un appartenant au Sgr. d'HELFAUT, l'autre à GILLES DE CORTEWILLE, capitaine de Nieuport, furent dévastés et pillés au commencement de 1568. FRANÇOIS DE STAVELE et JEAN DE VISCH reçurent ordre du baron de Rassenghien de poursuivre les auteurs de ces excès, qui s'étaient réfugiés dans le bois de Beuvorde; mais ils échappèrent à leur poursuite (III, A.).

Quelques jours plus tard, le 4 Février, le capitaine BOULENGIER fut plus heureux; il en arrêta trois près Steenvoorde (III, B.).

Ces nouvelles dévastations, commises par les sectaires récemment débarqués d'Angleterre, étaient comme le prélude de faits autrement graves que nous révèlent les documents, placés sous les yeux de nos lecteurs. On y trouve mentionnés des complices de la plupart des assassinats

1. Sur ces événements, voir aussi la 3^e partie; 2^e section.

2. Nous parlons de ce personnage plus loin, § VII.

qui ont porté la terreur et la désolation dans le West-Quartier ; on voit figurer des sectaires de la châtellenie de Cassel, aux scènes sanguinaires de RENINGHELST, d'HONDSCHOOTE, de RUBROUCK et d'HERZEELE.

A. — Assassinat du curé et du chapelain de Rubroucq.

Parmi les documents spécialement relatifs à la ville et à la châtellenie de Cassel, il ne s'en trouve aucun sur l'assassinat du curé et du chapelain de Rubroucq. Ni le Magistrat, ni le bailli de Cassel ne semblent s'être occupés de cet événement qui pourtant, dès le lendemain, avait jeté la terreur dans le pays. Ni le baron de Rassenghien, ni le duc d'Albe ne paraissent en avoir été instruits. Tandis que tous les autres événements de même nature, tels que ceux de Reninghelst, d'Hondschoote, etc. avaient donné lieu à des informations sévères et minutieuses, celui de Rubroucq n'est pas même mentionné dans les documents officiels.

Nos investigations longues et persévérantes pour découvrir quelques documents, propres à nous mettre sur la trace des auteurs de cet horrible forfait, sont restées pour ainsi dire infructueuses.

Nous n'avons rencontré que deux renseignements, dont l'importance ne saurait être contestée, mais qui, à eux seuls, seraient très-insuffisants pour se faire une idée de cet épisode lamentable. Nous en parlerons plus loin.

Le P. WYNCKIUS en a donné un récit circonstancié qui paraît basé sur des documents authentiques¹ ; son ouvrage étant devenu rare et sa rédaction étant en langue latine, nous allons donner ici la traduction du chapitre, contenant la narration de cette sanglante scène.

« Le saint jour de Pâques 1568, une bande de sectaires arriva à Rubroucq, menaçant de coups et de mort tous ceux qui sortaient ou se tenaient à l'environ de l'église. Pendant les vêpres, ils se rendent directement à la maison du curé, M^e ANTOINE VANDER CLYTE. Ils

1. GEUSIANISMUS, p. 38.

ordonnent à la servante de leur donner des chandelles et des haches ; lui défendant sous peine de mort, de quitter la maison ou de bouger. Ils ouvrent les armoires de force, enlèvent les vêtements et tout ce qu'ils trouvent, brisent ce qu'ils ne peuvent emporter, et brûlent les livres. »

» Le curé fatigué de ses occupations de la journée pendant laquelle il avait entendu la confession d'un grand nombre de ses paroissiens, se promenait, au bas de l'église, et récitait, avec son vicaire, PIERRE DOLET, de retour de Cassel avec les saintes huiles, les prières prescrites par le doyen.

» Après la dévastation du presbytère, les sectaires se précipitent dans l'église, s'emparent du curé, le lient et le conduisent dans sa maison, entraînant le chapelain, malgré les prières et les larmes de sa pieuse mère. »

» Le curé essaya, mais en vain, de fléchir le cœur d'un de ses paroissiens qui s'était affilié à ces forcenés ; puis il implora leur pitié. Sans l'écouter, ils lui opposèrent sa conduite criminelle ; ils lui reprochèrent d'avoir persisté avec opiniâtreté dans son impiété, sans égard aux avertissements qu'il avait reçus ; d'avoir conservé la foi papiste ; d'avoir continué à entendre les confessions et d'avoir abusé de sa parole éloquente pour ramener plusieurs des leurs à la foi catholique ; tous crimes qui méritent, disent-ils, la mort. »

» Les deux prêtres furent emmenés, et l'on ignore de quelle manière on les traita avant leur mort. »

» La nuit était si obscure que les paroissiens accourus pour les secourir ne purent découvrir le chemin que les brigands avaient suivi ; dès que ceux-ci s'étaient aperçus des dispositions des habitants, ils mirent le feu à l'église et en fermèrent les portes dont ils ôtèrent les clefs. »

» Pendant qu'on se portait à l'église, ils partirent avec les prêtres. »

» Le lendemain matin on rechercha ce qu'étaient devenus le curé et son chapelain. Après de soigneuses perquisitions on les trouva noyés dans un puits près l'église, appelé HAFELPUT. »

» Le puits était tellement profond qu'il fallut employer des crochets et d'autres instruments pour en extraire les corps des deux victimes. L'inspection des cadavres ayant eu lieu avec les formalités ordinaires il fut reconnu que le curé avait été étranglé avant d'avoir été jeté dans le puits. Le chapelain avait reçu plusieurs coups à la tête ; on lui avait

fracassé le crâne et la cervelle en avait été arrachée et jetée dans le puits avec le corps. »

» Ce crime a été commis le 17 Avril, à dix heures du soir ; le chapelain était plus âgé que le curé. Tous deux menaient la vie la plus pure et la plus pieuse, marchant ensemble dans la voie des commandements de Dieu et de l'Eglise. »

» Les paroissiens de Rubroucq voulant honorer leur mémoire ont érigé dans la chapelle de la S^{te} Vierge un monument où fut rappelé le souvenir de leur mort tragique. »

» Les auteurs de ce forfait ne purent se soustraire longtemps à la vengeance divine, ils tombèrent entre les mains des troupes royales, à Blandecque, près St-Omer. Trois d'entre eux dont un CASSELLOIS, reçurent par la mort le juste châtiment de leur crime. »

Tel est le récit du P. WYNCKIUS :

Nous allons y ajouter les renseignements complémentaires que nous avons recueillis.

Il paraît que les brigands avaient eu d'abord le projet de continuer leurs horribles exploits dans d'autres localités. Wormhoudt était menacé de leur présence. Le lendemain, le bailli de cette paroisse avertit le grand-bailli de Bergues, du dessein qu'ils avaient manifesté.

Le grand-bailli de Bergues envoya immédiatement un messenger à VALENTIN DE PARDIEU, à St-Omer, pour qu'il vint en toute hâte avec du secours protéger le pays, contre les éventualités qu'on redoutait¹.

La précaution devint heureusement inutile : la bande s'étant aperçue sans doute de la terreur que son crime excitait, s'était dirigée vers St-Omer. Arrivés à Blandecque, ils ont été poursuivis par les paysans armés.

Parmi eux se trouvait un Cassellois du nom d'OLIVIER FOREST qui fut grièvement blessé dans sa lutte avec les paysans. Il fut appréhendé et conduit à la prison du château de St-Omer. Pendant l'instruction de son procès, il succomba à ses blessures. Néanmoins, après son décès, il fut condamné à mort pour l'exemple des autres.

1. Voir 3^e partie, 1^{re} section, (Comptes du Bailliage).

Dans les extraits de comptes du bailliage de St-Omer (V, A, 2), qui nous fournissent ces renseignements, on lit :

« OLIVIER FOREST fut amené au chasteau dudict Sainct Omer par
 » aucuns paysans, quy estoit l'un de ceulx quy saccagèrent le curé et
 » le chappelain de Rubroucq et condamné comme briseur d'ymages et
 » sacrilèges, meismes esté présent lorsque le curé et chappelain de
 » Rubroucq furent saccagéz. »

Que sont devenus les autres ? Pris les armes à la main, ont-ils été exécutés sur place ? Ont-ils été soumis à une instruction judiciaire ? Nous n'avons pu rien découvrir.

B. — Assassinat des prêtres de Reninghelst, d'Hondschoote et d'Herzeele.

On se rappelle que le curé de Dranoutre¹ n'a pu indiquer les noms que d'un très-petit nombre de ceux qui ont concouru à l'assassinat des prêtres de Reninghelst : les autres lui étaient inconnus ; il a su seulement distinguer qu'il y avait des français et des flamands.

Le procès-verbal relatant le meurtre du curé d'Hondschoote, que nous publions dans la 3^e partie, ne porte aucun nom ; mais d'autres documents sur Bergues et Hondschoote fournissent à cet égard des renseignements qui permettent en quelque sorte de reconstituer la portion flamande de cette bande d'assassins.

Les documents sur Cassel nous donnent aussi des renseignements sur ces faits et font connaître quelques noms de sectaires qui ont pris part à ces événements.

Dans une sentence du Conseil des troubles du quatre Octobre 1568 (IV, A, 5), on voit 1^o un « JEHAN DE POORTERE fort suspecté en la religion » et servi les sectaires de messagier, allant pour leurs affaires de ça et » de là et fort suspect d'avoir été complice et en la compagnie de ceulx » qui ont oultragé et meurdry les curés de Dranoutre et chapelains du

1. Voir plus haut page 209.

» dit Lokeren, et se trouve présent quant les aornements de ladite
» église de Dranoultre furent brulez. »

Sauf une légère erreur de rédaction où est substitué LOKEREN à RENINGHELST, cette mention a évidemment trait à l'affaire des prêtres de la paroisse de Reninghelst.

La même sentence signale un GHISLAIN VANDER BEKE, comme ayant
» servi en armes contre sa Majesté, soubz le capitaine JEAN DENYS exécuté
» par la corde, et complice de ceux qui ont meurdri les curé et aultres
» gens d'église de Reninghelst. »

Dans une autre sentence du Conseil des troubles du 18 septembre 1568 (IV, E, 5.), on voit figurer parmi les condamnés « PIERRE DE CROP et
» ARNOULD, serviteur de FRANÇOIS GHELDOLF, ayant assisté et aydé à commettre
» les massacres commis à Hondschoote et à l'environ, à présent en la
» troupe des dits gueux sauvaiges. »

PIERRE DE CROP était de Strazeele ; il habitait Hondschoote. C'est dans sa maison qu'a été résolu la veille, au soir, le projet d'assassiner le lendemain le curé et le chapelain d'Hondschoote¹. Nous ignorons, s'il était avec CAMERLYNK et sa bande, lorsque ceux-ci ont été arrêtés près de Caestre². Il est probable qu'il était déjà en fuite ou qu'il a été parmi ceux qui ont échappé, puisqu'il a été condamné par contumace au bannissement perpétuel. Il en a été de même de son complice ARNOULD.

Ce sont des sectaires de la châtellenie de Cassel qui ont assassiné ou aidé à assassiner le curé d'Herzeele. On lira dans la 3^e partie la mort atroce qu'on a fait subir à ce vieillard de 80 ans.

Les chefs étaient ANTOINE et OGIER PATOUT qui, pour ce crime et plusieurs autres, ont été brûlés vifs à Cassel (V, A, 6, f^o 15 v^o.)

ANTOINE PATOUT était en outre complice du meurtre d'un CHARLES DE PRIEM ; mais nous n'avons pu rien découvrir sur cet événement. (Ibid.)

Enfin il faut encore ranger parmi les complices de ces scènes sauvages les nommés MARTIN et FRANÇOIS BOYE, PASQUIER SCREVERE et MICHEL BEKE désignés dans une sentence du 18 Septembre 1568 (IV, E, 5) comme

1. Voir 3^e partie, 2^e section.

2. Voir 1^{re} partie, pages 33, 44 et 301.

« sectaires et complices de ceulx qui ont commis les massacres sur les » ecclésiastiques, estant encoire présentement en leur troupe. »

En présence de tant d'horreurs, le duc d'Albe redoubla de vigueur dans ses moyens de répression.

Il ordonna au baron de Rassenghien de faire arrêter, le même jour, le 3 Mars, dans tout le West-Quartier tous les prédicants, les briseurs d'images et ceux qui avaient porté les armes contre le Roi. Nous avons publié plus haut (p. 260) la lettre contenant cet ordre. Nous n'avions pas découvert alors la réponse du baron de Rassenghien et nous ne connaissions pas la suite qu'il y avait donnée. Nous l'avons trouvée depuis; nous la donnons plus loin (III, f.). Elle porte la date du 6 Mars. Elle vient combler une lacune importante en ce qu'elle nous fait connaître le nombre des sectaires arrêtés. Le baron de Rassenghien informe le Duc que, le 3 du même mois, jour désigné, et pour les crimes désignés, il a fait appréhender dans la circonscription de son gouvernement, environ *cinquante-quatre* personnes des plus compromises. Les prisonniers ont été remis aux mains des commissaires de LESPINOY et HUYSMAN, chargés d'instruire leurs procès¹. Plusieurs sectaires de Cassel furent arrêtés; de ce nombre étaient JACQUES LENFANT et JACQUES BERTELS, qui ont été jugés et exécutés à Bruxelles (Comptes, V, c.).

Dans cette même lettre, le baron de Rassenghien rend compte au Duc de la mission qu'il lui avait donnée de faire parvenir aux baillis des sept châtellenies, des lettres qui leur prescrivaient de faire prêter serment de fidélité au Roi et à la religion catholique, à tous leurs subordonnés.

Le baron de Rassenghien confia ce soin aux commissaires CHARLES DE LESPINOY et JOSSE HUYSMAN qui firent remettre immédiatement celles qui étaient destinées à quatre de ces baillis. Quant à celles pour les baillis de Furnes, de Bergues et de Bourbourg, elles furent envoyées par mains sûres (III, c.)

Le bailli d'Yprés, CORNILLE DE COORNHUYSE, répond aussitôt qu'il a reçu des officiers de justice, placés sous ses ordres, leur déclaration par écrit

1. Voir 1^{re} partie, p. 263.

de fidélité au Roi et à la religion catholique. Il ajoute que ceux de la châtellenie ne sont pas sous ses ordres (III, D.)

Les commissaires en transmettant la réponse de COORNHUYSE au baron de Rassenghien font remarquer que le bailli de la châtellenie, appelé NICOLAS AUBIN, quoique gentilhomme, bien allié à Ypres, avait autrefois suivi les prêches (III, E.)

Nous n'avons rien trouvé relativement aux réponses des baillis de Furnes, de Bergues et de Bourbourg. Les renseignements des autres étaient favorables.

Encore dans cette même lettre du 6 Mars, le Baron déclare au Duc que les 500 hommes, levés par les sept châtellenies ne sont pas suffisants, bien que le pays soit plus tranquille depuis l'arrestation du seigneur d'HANNECAMPS et le départ vers Boulogne de JEAN CAMERLYNCK avec ses quarante complices.

IV.

Sentences.

Les sentences relatives à Cassel émanent de cinq juridictions différentes : La Cour féodale de Cassel ; l'échevinage de Cassel ; la Cour féodale de Steenvoorde ; l'échevinage d'Hazebrouck et le Conseil des Troubles.

Nous avons recueilli six sentences rendues par la Cour féodale dont quatre prononcent des peines capitales et deux la peine du bannissement. Les peines capitales ont été infligées contre les sectaires suivants :

1567, 10 Avril. — MOREL (JEAN), exécuté par la corde ; — dévastation d'églises.

1567, 10 Avril. — ZWARTE (MARTIN DE), exécuté par la corde pour iconoclastie.

— Il est signalé comme complice de CLAYS DE VISCH, exécuté à Ekelsbeke et de MARTIN ARNOULD, exécuté à Cassel.

1568, 8 Mai. — MOREL (PHILIPPE), exécuté par la corde pour iconoclastie.

1568, 15 Mai. — CORTYL (ADRIEN), exécuté par la corde pour iconoclastie.

Mais outre les sentences dont nous avons pu découvrir les textes que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, la Cour féodale de Cassel a eu à statuer sur un grand nombre d'autres affaires d'iconoclastie, de

complicité de meurtre et d'assassinats et de complicité dans les attaques à main armée telles que le siège de Furnes, le combat de Watreloos. On trouvera à cet égard des renseignements importants dans les comptes du bailliage dont il va être parlé.

La Cour féodale de Cassel fut aussi appelée à donner son avis sur certaines affaires soumises au Conseil des troubles.

Nous avons recueilli un de ces avis, envoyé le 2 décembre 1569 (IV, f.) Il concerne PASQUIER VALCKENARE, de Vieux-Berquin, MAILLART DE LATRE et JOSSE DRIEUX.

Malgré l'avis favorable motivé sur son âge et sur son repentir, PASQUIER VALCKENARE n'obtint pas sa grâce; il fut exécuté à Cassel (V, a, 5, f° 16.)

MAILLART DE LATRE fut exécuté par le feu selon l'avis de la Cour féodale. On verra dans le compte du Bailliage, les motifs de sa condamnation (V, a, 4, f° 13.).

Quant à JOSSE DRIEUX dont la requête fut accueillie par un avis favorable, on ne sait quel a été son sort. Il est probable pourtant qu'il a obtenu sa grâce, car il n'est plus question de lui.

L'échevinage de Cassel jugeait les crimes et délits commis par les bourgeois et les habitants de la ville; nous produisons dix condamnations capitales, prononcées par cette juridiction contre les individus suivants :

(MARTIN) CAES, exécuté par la corde pour complicité avec JEAN CAMERLYNK.

ZOEST (FRANÇOIS VANDER) exécuté par le glaive; — bris d'images.

BELIAERT (PIERRE) exécuté par le glaive; — siège de Furnes.

ZOEST (PIERRE VANDER) exécuté par le glaive; — bris d'images.

GULDER (MARCX VAN) exécuté par la corde; — bris d'images.

JONGHER (ANTOINE) exécuté par la corde; — bris d'images.

CLYTE (GADIFER VANDER) exécuté par la corde; — bris d'images.

HEULE (MATHIEU VAN) exécuté par le glaive; — faits de religion.

RUDDERE (JEAN DE) exécuté par le glaive; — faits de religion.

WORDEN (JEAN VAN) id.; — bris d'images.

La Cour féodale de Steenvoorde avait à statuer sur les crimes et délits commis par les habitants de cette Seigneurie. Nous avons recueilli deux sentences, prononcées par cette juridiction contre les individus suivants :

GUBBE (ANTOINE) exécuté par la corde pour bris d'images.

RYCKE (JACQUES DE) id. id.

Enfin l'échevinage d'Hazebrouck était compétent pour juger des faits de cette nature. Nous avons trouvé une sentence prononcée contre DIERICK DE SCHODT qui a été exécuté par la corde pour bris d'images.

Le Conseil des troubles a prononcé plusieurs sentences contre des sectaires de la châtellenie de Cassel. Nous avons retrouvé neuf sentences dont deux prononcent des peines capitales; l'une contre JEAN DE DRUCK pour bris d'images, l'autre contre PIERRE VANDER ZOEST pour mêmes faits.

Les sept autres sont des sentences de bannissement contre des habitants de Steenvoorde, Hazebrouck, Houtkerque, Meteren, Elverdinghe, Locre, Reninghelst, Boeschepe et Vlamertinghe.

Le compte de la recette générale des confiscations dont nous publions un extrait (V, c.) mentionne deux habitants de Cassel, JACQUES LENFANT et JACQUES BERTELS, qui ont été détenus à Vilvorde et à la Roquette depuis le 27 Octobre 1568 jusqu'au 31 Janvier 1569 (V, c, f° 106). Le compte de confiscations de Cassel (V. B.) les indique comme exécutés; ce qui prouve qu'ils ont été condamnés par le Conseil des troubles.

V.

COMPTES.

Les comptes dont nous produisons des extraits sont de deux sortes: les comptes du Bailliage et les comptes de confiscations.

A. — Comptes du Bailliage.

Les baillis étaient chargés de poursuivre et d'instruire les affaires de troubles et d'exécuter les sentences rendues contre les condamnés. Ils rendaient compte des dépenses qu'avaient occasionnées ces divers devoirs. Par suite, on trouve dans leurs comptes des renseignements que ne relatent pas les sentences; mais en quoi ces documents sont précieux c'est en ce qu'ils viennent suppléer à des lacunes importantes. On y trouve les noms des condamnés dont nous n'avons pu découvrir les

sentences, les motifs des condamnations et les peines appliquées. On y lit en même temps, sur certains condamnés dont les sentences sont connues, des détails très-utiles.

C'est dans les comptes du Bailliage que l'on voit que la Cour de Cassel a prononcé des condamnations capitales contre des sectaires de la prédication de Boeschepe et contre deux autres accusés d'hérésie (V, A, 1).

Les comptes, qui embrassent les années 1566 à 1572, sont extrêmement instructifs. Ils contiennent, comme nous venons de le dire, un certain nombre de noms de condamnés dont on n'a plus les sentences ; et en outre beaucoup de détails servant à apprécier les faits et les circonstances au milieu desquelles ils se sont produits.

B. — Comptes de confiscations.

Les comptes de confiscations sont une autre source de renseignements qui apportent leur contingent d'informations sur les troubles.

Les comptes de 1565 à 1571 contiennent une liste de ceux dont on a confisqué les biens dans presque toutes les communes de la châtellenie de Cassel (V, B, 1).

On pourra comparer, non sans intérêt, cette longue liste de condamnés avec les noms contenus dans les sentences rendues par le Conseil des troubles (IV, E, 1, 2, 3, 5, 6, 7 et 8.)

Voici certains noms qui figurent sur cette liste de confiscation et sur lesquels nous allons dire quelques mots. On y voit : 1° JACQUES TAFFIN, qualifié de « ci-devant receveur général de Cassel et du Bois de Nieppe, » nous en parlerons plus loin, § VIII ; 2° CHARLES VASQUE, échevin de Bergues, dont il sera question dans la 3^e partie ; 3° ADRIEN DE BERGHES, qualifié de « jadis seigneur d'Olhain et de Brabant, à cause de MARIE DE HEUCHIN, son épouse, fugitif. »

ADRIEN DE BERGHES, seigneur d'Olhain, appartenait à l'illustre famille DE BERGHES S'-WINOC ; il était fils de PIERRE et de JEANNE DE BAILLEUL, il a été condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens par sentence du duc d'Albe, en date du 18 Octobre 1568¹ pour

1. Comptes de Confiscations de la Gouvernance de Béthune. — Archives du Département du Nord.

avoir été un des chefs des confédérés. Nous en parlons plus au long dans la 2^e section.

4^e PHILIPPE DE MARNIX, seigneur de Mont-Sainte-Aldegonde, « à cause, y est-il dit, de demoiselle PHILIPPOTTE VAN BELLE, sa femme. » On a vu plus haut, 1^{re} partie (page 61 et 360,) que PHILIPPOTTE était fille de CORNIL VAN BELLE qui avait laissé trois enfants : JACQUES VAN BELLE, banni; PHILIPPOTTE mariée à DE MARNIX et AGNÈS épouse de DE RUTH DE BOITSELAERE, seigneur de Carneuz, tous deux bannis aussi avec confiscation de leurs biens.

5^e JEAN DE BOQC « ayant servy, le feu conte d'Egmont, de maistre d'hostel, banny pour le faict des troubles. » Il était marié à ISABEAU DE LA BOURRE nièce de messire ANTOINE D'AVEROULT, chevalier, seigneur d'Helfault, gouverneur d'Hesdin.

Parmi les bannis cités dans ce compte figurent aussi deux ministres du Pays de L'Alleu, NOEL BESTRE et JEHAN DOULTRELAUE. Nous en parlerons dans la 2^e section.

Comme complément de documents relatifs aux confiscations, nous publions les cinq pièces suivantes :

La première (V, B, 2) est un acte de fermage, par adjudication publique, des biens confisqués sur CHARLES VASQUE, seigneur de BELLEQUINT, dans le village de Godewaersvelde.

La seconde (V, B, 3) est une lettre, adressée au receveur des confiscations à Bergues, par le curé de Winnezele, déclarant que JEAN GOOSSEN, contre lequel a été prononcé une condamnation de bannissement et de confiscation de ses biens pour faits de religion est parti pour Hondschöote sans laisser le moindre soupçon d'hérésie.

La troisième (V, B, 4) est une enquête faite à Winnezele sur ledit JEAN GOOSSEN. Il semble en résulter que celui-ci n'a pas quitté Winnezele pour cause de religion.

La quatrième (V, B, 5) est un autre acte de fermage, par adjudication publique, devant le bailli et les échevins de Cassel, des biens confisqués à Hardifort, Zermeele, Hazebrouck, Merville et Bavinchove sur ANTOINE DE JONGHE et FRANÇOIS VANDER ZOEST, tous deux exécutés à Cassel.

VI.

Réparations des églises.

Les documents que nous avons recueillis sont relatifs aux églises de la châtellenie de Cassel; nous n'avons pas trouvé ceux concernant les églises de la ville.

On se rappelle que le 14 Février 1568 le duc d'Albe avait prescrit à toutes les villes et châtellenies de faire réparer les églises endommagées par les sectaires. Au mois de Mai 1569, le Conseil de Flandre reçut l'ordre de s'assurer que les réparations avaient été exécutées. Voici le résumé des réparations faites aux églises de la châtellenie de Cassel:

ZEGERS-CAPPEL et BOLLEZEELE. — Les Baillis et échevins de la Noort-Vierschare certifient que le service divin n'a pas été interrompu dans les églises de Zegers-Cappel et de Bollezele, qui sont dans un état convenable; que toutefois il n'y a pas encore de nouveau tabernacle dans l'église de Zegers-Cappel, mais qu'on y a fait, depuis trois à six mois, plus de travaux qu'il n'en a été faits pendant les vingt ans qui ont précédé les troubles.

EBLINGHEM. — **JEAN DE PIN**, curé, le bailli et les échevins de la Vierscare certifient que, pendant les troubles, l'église a été pillée et spoliée de tous ses ornements, tels que statues, tableaux et de tout le mobilier servant au culte. On y a renouvelé quatre autels, le jubé et le tabernacle de telle sorte que l'église est en meilleur état et plus ornée qu'auparavant.

STEENVOORDE. — **GODSVELDE.** — **BOESCHEPE.** — Le bailli et les échevins de la Vierschare de Steenvoorde, certifient que l'église de Steenvoorde est en voie de réparations depuis un an; qu'on y possède des autels, un crucifix, des statues et d'autres décorations convenables au service divin, qu'il en est de même à Boeschepe et Godsvelde.

BLARINGHEM. — L'église n'a pas souffert pendant les troubles; elle est en bon état.

STAPLES. — BAVINCHOVE. — Dans l'église de Staples, le service divin n'a pas été interrompu. Quant à Bavincove, il y a eu des bris à la suite desquels le service divin a été interrompu. Tout n'est pas encore remis dans son état primitif, mais on y travaille et dans peu de temps tout sera achevé.

LYNDE. — Il n'y a pas eu de bris dans l'église.

BORRE. — On y travaille depuis le 14 Février 1568, et on y est encore occupé à la réparation et à la remise en état des autels et des décorations de l'église.

FLÈTRE. — Il n'y a eu aucun bris. Les objets précieux ont été portés dans le château et remplacés après les troubles.

WULVERDINGHE. — Le service divin n'y a pas été interrompu. Les objets qui ont été détruits par les gueux, ont été immédiatement réparés ou remplacés par les notables. Certifié par CHRÉTIEN DE BRAUWER, bailli, DANIEL DE RUDDERE, NICAISE DE BERRE, MARTIN HOVES, DAVID PYSON et DENYS VANDEN BERGHE, échevins.

TERDEGHEM. — Le 15 Août 1566, les autels ont été détruits. Mais un mois après, ils ont été réparés. Les paroissiens les ont décorés de statues et d'autres objets nécessaires; on y a fait un nouveau tabernacle. Outre les réparations, on a établi sur la tour une chambre avec un lit pour le curé. La porte est bardée de fer et garnie d'une serrure de toute solidité.

BROXEELE. — On y a détruit divers objets du culte tels que calice, chasubles etc. le service divin y a été interrompu pendant deux dimanches. L'église a été réparée dans un état convenable. Elle est pourvue de tous les objets nécessaires au culte.

RUBROUCQ. — L'église a quatre autels, pourvus de ce qui est nécessaire pour y faire le Sacrifice de la Messe.

LEDERZEELE. — Le service divin y a été interrompu un jour, par

suite des dégâts commis par les sectaires. L'église est aujourd'hui fournie de tout ce qui est nécessaire.

VOLKERINCHOVE. — D'après la déclaration de JEAN VANDER LANDE, curé, les réparations faites après les troubles ont mis l'église dans un état convenable pour le service divin.

BUYSSCHEURE. — L'église est dans un bon état de réparation, sauf le tabernacle qui a été entièrement ruiné ; mais on en a établi un nouveau en verre sur le grand autel. On a acheté un nouveau ciboire et un nouveau crucifix ; on a le projet d'établir un nouveau tabernacle en pierre ou en bois et de le placer dans un autre endroit que celui ou était l'ancien.

BOESEGHEN. — L'église n'a pas eu à souffrir pendant les troubles. Tout y est, comme autrefois, en bon état.

MORBEKE. — Il n'a été commis aucun bris d'images. Depuis le commencement des troubles on y a établi un nouvel autel richement orné.

MERKEGHEM. — On y a fait toutes réparations nécessaires pour le service divin. L'église est pourvue de tous les objets convenables.

HAVESKERQUE. — L'église de la paroisse et la chapelle de la baronnie n'ont eu à souffrir d'aucun bris.

VIEUX-BERQUIN. — Les autels, les calices, les ornements, les livres de chant du jubé, etc., sont restés intacts. Le service divin n'a pas été interrompu. On y a entrepris divers travaux. Un beau crucifix avec les statues de la Ste-Vierge, de St-Jean et trois anges par des ouvriers de St-Venant et de Bailleul ; un antependium pour le grand autel ; des tableaux représentant les douze apôtres, pour le jubé.

SERCUS. — On n'y a pas commis de bris.

OUDEZEELE. — STE-MARIE-CAPPEL. — OXELAERE. — NOORDPEENE. — ZUYT-PEENE. — HARDIFORT. — HILLEWALS-CAPPEL (St-Silvestre-Cappel). Un mois

après les dégâts occasionnés par les troubles, les églises ont été réparées et mises en état pour y célébrer le service divin.

WEMAERS-CAPPEL. — ARNEKE. — ZERMEZEELE. — L'église d'ARNEKE ayant été brûlée en entier par accident, et celles de WEMAERS-CAPPEL et de ZERMEZEELE étant en mauvais état, par suite de vétusté, le service divin ne peut s'y faire que sur quelques autels provisoires, en attendant que les réparations soient achevées.

THIENNES. — STEENBECQUE. — Il n'y a été commis aucun bris.

HAZEBROUCK. — HONDEGHEM. — WALLON-CAPPEL. — Depuis le mois d'Octobre 1566, on y a célébré le service divin comme avant les troubles.

STRAZEELE. — On y a des fonts baptismaux, quatre autels, un crucifix et des statues achetés dernièrement, et un tabernacle ; on a fait restaurer les fenêtres, etc.

PRADELLES. — Depuis Février 1568, on a fait des réparations, on les continue ; on a l'espoir qu'elles seront terminées dans le courant de l'été 1569.

VII.

Arrestation d'Hannecamps et de ses complices.

L'arrestation d'HANNECAMPs a été une sorte d'évènement. En en apprenant la nouvelle, le duc d'Albe ne put cacher sa satisfaction (VII, c.). C'est qu'il s'agissait d'un des gentilshommes confédérés d'Artois, dont il connaissait les projets. Il savait qu'HANNECAMPs avait été choisi pour préparer la Flandre à adopter la nouvelle religion et à recevoir les Huguenots français, sous les ordres du Prince de Condé.

On a vu plus haut ¹ les mesures qui avaient été prises pour arriver à

1. 1^{re} partie pages 22 et suiv.

ce résultat et l'insuccès de l'entreprise. Nous verrons ici le rôle joué par d'HANNECAMPS ; mais nous allons dire d'abord quelques mots sur son origine.

Le baron de Rassenghien et le Père Wynckius le disent « Gentilhomme françois des environs de Dourlens », sans donner d'autres renseignements. Il est appelé seigneur d'HANNEKAN dans une sentence prononcée par le duc d'Albe, le 17 Août 1568 et dont nous publions le texte dans la 2^e section. La seigneurie d'Hannecamps, en Artois, appartenait aux XV^e et XVI^e siècles, à la famille de Nédonchel. Le sectaire dont il s'agit ici était un membre de cette famille. En examinant la généalogie de Nédonchel¹, on trouve deux membres qui ont joué un rôle dans les troubles du XVI^e siècle ; tous deux fils de GEORGES, Sgr. d'HANNECAMPS, de la Vicogne etc., et DE MARGUERITE DE HABARCQ :

L'ainé, CHARLES DE NÉDONCHEL, sgr. d'HANNECAMPS, de la Vicogne etc., marié à Lille, le 19 Octobre 1556, à ANTOINETTE DE CANDELLE, exécuté à Lille en 1557 pour crime d'hérésie.

Le puiné, HENRI DE NÉDONCHEL, sgr. d'HANNECAMPS, de la Vicogne etc. après la mort de son frère, exécuté à Bruxelles en 1568, pour faits de troubles.

Le troisième s'appelait GEORGES. — Il n'a pas suivi la ligne de ses frères. Il a même recueilli plus tard les biens qui avaient été confisqués sur ceux-ci.

Notre personnage s'appelait donc HENRI DE NÉDONCHEL ; il était habituellement désigné sous le nom d'HANNECAMPS², dénomination de la seigneurie que lui était dévolue après la mort de son frère Charles.

La seule chose qui pourrait susciter quelque doute sur cette identité est une mention contenue dans une liste de condamnés par le conseil des troubles, envoyée au magistrat de Bergues St-Winoc le 10 Septembre 1567³. Cette mention est ainsi conçue : « JEAN de Nédonchel,

1. LAINÉ, *Généalogie de la famille de Nédonchel*, Paris 1846, extraite du t. X, des archives généalogiques et historiques de la noblesse de France ; page 33-35. — GOETHALS, *Miroir des notabilités nobiliaires*, t. II, p. 906-907.

2. Dans les divers actes que nous produisons ce nom est écrit tantôt HANNECAN, HANNEKAN, tantôt HANNEKAN, HANNECAMP.

3. Voir 3^e partie 1^e section.

sgr. de « Hannecamps, » or la généalogie de la famille de Nédonchel ne mentionne aucun JEAN, ayant vécu de 1560 à 1570. Le seul de ce nom était mort en 1517.

Il faut donc considérer comme une erreur¹ le prénom de JEAN donné par le rédacteur de la liste précitée, et y substituer celui de HENRI. D'ailleurs tous les faits dont nous allons parler se rapportent à HENRI.

D'après Ponthus Payen, « le sgr. de HANNECAMP, gentilhomme arthésien, » du nombre des confédérés, que l'on appeloit gueux, accompagne avec » d'autres gueux le comte d'Egmont aux États d'Artois (vers Mai 1566), » s'élève contre l'inquisition et les rigueurs en matière de religion ; lui » et ses amis chassés des États par le vicomte de Gand, gouverneur d'Arras, » le comte d'Egmont restant muet². »

Au mois d'Août suivant, on le voit à la tête d'une bande d'artésiens et de flamands saccager les églises d'Armentières et d'Erquinghem ; puis avec les mêmes complices, menacer d'incendier l'église de S'-Venant. (IV, A, 2.).

Il était au nombre des confédérés qui se sont réunis à S'-Trond et à Bruxelles, et ont signé le compromis. Plus tard il fut aussi à l'assemblée des confédérés à Amsterdam. (VII, c.).

Les confédérés ne se cachaient plus. Ils étaient en rébellion ouverte ; ils voulaient obtenir par la force des armes ce qu'ils n'avaient pu obtenir par concession. Le Sgr d'HANNECAMP et les autres gentilshommes artésiens étaient chargés de préparer le pays d'Artois et de Flandre au triomphe de ces idées. Ils encouragent les ministres dans leurs prêches turbulents et provocateurs ; ils donnent la main aux sectaires dans leurs agissements de dévastations et de bris d'églises.

A la fin de 1567, HANNECAMP prend une part active aux projets de conspiration des fugitifs d'Angleterre et d'envahissement de la Flandre. C'est lui qui s'était chargé d'explorer le terrain et de préparer la West-Flandre à recevoir les Huguenots français réunis aux fugitifs d'Angleterre.

On le voit assister aux conciliabules avec JEAN CAMERLYNCK, et PIERRE

1. Cette liste contient plusieurs autres erreurs que nous signalerons en leurs lieu et place.

2. PONTIUS-PAYEN. -- *Memoires*, Bruxelles, 1860, p. 131.

WAELS, notamment chez le SEIGNEUR DE KEMMELE et chez la veuve MAILLARD PEUSSIN¹, à Herzele, où se tramaient ces complots.

Dans les premiers jours de Février 1568, il est à Beveren, près Rousbrughe, dans une assemblée où se trouvaient encore J. CAMERLYNCK et sa bande, GILLES DE QUEKERE, ministre prêchant et beaucoup d'autres sectaires. Là, il propose de s'emparer des nobles qui devaient se rendre à Ypres, pour assister au mariage du baron de LICQUES², et de les conduire à Douvens où il disait avoir à sa disposition 150 cavaliers et 300 hommes de pied. Le Père WYNCKIUS qui rapporte aussi cet épisode ajoute que la proposition fut accueillie avec enthousiasme. Dans une nouvelle réunion, le seigneur d'HANNECAMPs exposa la nécessité de propager la doctrine calviniste et d'extirper la religion catholique.

A-t-il été informé que DE LA MOTTE, qui se trouvait alors à Poperinghe, était instruit de ses projets et de sa présence dans le West-Quartier, ou bien voulait-il aller rendre compte, en Artois des dispositions qu'il avait rencontrées ? Toujours est-il qu'il partit. Après avoir passé par Herzele où il ne fit qu'une courte station chez la veuve PEUSSIN (Voir 3^e partie, 1^{re} section, V, c, 10, p^o 21), il arrive le 9 Février, au soir, à Sainte-Marie-Cappel, village situé au versant méridional de Cassel, où il se disposait à passer la nuit.

Dès que la présence du Sgr d'HANNECAMPs dans la Flandre maritime fut signalée à VALENTIN DE PARDIEU, le vaillant capitaine part aussitôt, traverse la forêt St-Sixte où se cachaient volontiers les gueux, se rend à Cassel où il apprend que le Sgr d'HANNECAMPs était dans une hôtellerie, située à un demi mille de la montagne. Il s'y précipite avec vingt hommes et y trouve HANNECAMPs couché, tout armé. Après une vive résistance où il reçut de graves blessures, on lui lie les pieds ; on arrête ses complices et on les conduit à Cassel, où l'on attend les ordres du baron de Rassenghien.

Cette arrestation eut lieu à Sainte-Marie-Cappel, dans la maison de PASQUIER BERNAERT. Parmi ses complices était JEAN MOREL, qui par sentence

1. Nous parlerons de ces personnages dans la 3^e partie, 1^{re} section.

2. Sentence de PIERRE WAELS, 3^e partie, 2^e section.

rendue le 10 avril 1568, par la Cour féodale de Cassel, fut exécuté par la corde (IV, A, 2.).

DE LA MOTTE avait d'abord été à Herzele avec espoir d'y trouver le Seigneur d'HANNECAMPS, parcequ'il savait que le hardi sectaire y avait séjourné chez la veuve MAILLARD PEUSSIN dont la demeure était le rendez-vous des chefs et meneurs ¹.

Lors de son arrestation, le seigneur d'HANNECAMPS avait sur lui des lettres dont DE LA MOTTE s'empara. C'est sans doute la correspondance dont il est question plus haut, (1^{re} partie, IV, q.).

Cette capture ne fut pas la seule ; le baron de Rassenghien, qui l'annonce au Duc (VII, A.) l'informe en même temps qu'on s'était emparé d'un nommé BAILLEUL, d'un gentilhomme français de Douvens, d'un nommé BÉGIN, venu récemment du camp du Prince de Condé, d'un nommé BRUXELLES, natif de Lille, autrefois au service de Sa Majesté et de quelques autres tous bien équipés et armés. Le Baron estime que c'étaient les chefs sur lesquels s'appuyaient les sectaires de la West-Flandre.

Les prisonniers furent conduits à Ypres sous bonne escorte et de là au château à Lille.

Dès le 10 Février, le baron de Rassenghien fait part au Duc de cet événement. Le 21 le Duc ordonne au baron de Rassenghien de procéder à l'instruction et de mettre les prisonniers à la torture. Le 22 le baron de Rassenghien lui répond qu'il a fait interroger HANNECAMPS ; mais qu'on n'a pu le mettre à la torture à cause de ses blessures à la tête, et de l'opération chirurgicale à la quelle on a dû le soumettre ; il ajoute que l'information n'est pas encore complète. Toutefois on sait par l'un des prisonniers qu'avant de partir de Douvens, HANNECAMPS était en correspondance avec des ministres du West-Quartier, concernant les forces des sectaires et l'argent nécessaire pour lever les soldats dont s'était chargé HANNECAMPS, (1^{re} partie, IV, q.).

Une information a été également ouverte devant le conseil d'Artois, sur les faits à la charge du Sgr d'HANNECAMPS, à Pernes, etc. (Comptes du domaine d'Arras 1506 à 1567. — Voir 2^e section.)

Le 6 Mars, le Duc ordonne le transfert à Bruxelles, d'HANNECAMPS et

¹ Voir 3^e partie. Comptes de la châtellenie de Bergues (1567 et 1568).

de BAILLEUL; il demande l'envoi de leur confession et des pièces de la procédure. Le 15, le Duc annonce l'arrivée des prisonniers et réclame leur interrogatoire. Ces pièces ne tardèrent pas à être envoyées.

Nous avons trouvé la confession d'HANNECAMPS et le résumé de celle de PHILLIPE DE BAILLEUL, dans les papiers des troubles, aux Archives du Royaume à Bruxelles (VII. G.).

Il résulte de celle d'HANNECAMPS qu'il a signé le compromis; qu'il s'est trouvé aux assemblées de Bruxelles, de St-Trond et d'Amsterdam; qu'il a été en relation avec les ministres consistoriaux; qu'il a levé de l'argent et pillé les églises au profit des confédérés, qu'il a fait les plus horribles menaces contre les prêtres et le prévôt d'Artois.

A la suite de ces procédures et informations, le Sgr d'HANNECAMPS a été condamné à la peine capitale. Il a été exécuté à Bruxelles; les documents suivants le prouvent surabondamment. On lit dans un « Etat général de confiscations » qui se trouve parmi les papiers des troubles¹ aux Archives du Royaume à Bruxelles :

« FEU HENRY DE NÉDONCHEL, Seig^r de HANNECAMP, exécuté à Bruxelles, a » délaissé la terre et seigneurie dudict Hannecamp, se consistant en maison, » cense, terres labourables, prez, jardins, droix de disme et terraige, le tout » baillé à ferme pour ii^e xliiii livres et si portent les rentes fonssières » d'amanie argent, chappons et aultres choses III^{xx} XII livres, XVIII sols, » II deniers, et lesdictes deux parties ensamble sans toucher aux droix de » reliefz et seigneuriaux aians été maniez et receuz par ledict seig^r, la » somme de CCCXXXVI livres, XVIII sols, II deniers. »

Les « Comptes de confiscations de la Gouvernance de Béthune » constatent que le 22 Janvier 1568 (v. s.), on a procédé à la saisie et à la vente des meubles de HENRI DE NÉDONCHEL, et que la veille de Pâques 1569 (v. s.), on avait perçu une année de revenus sur les immeubles. Enfin le « Compte de 1575 » mentionne que les immeubles de HENRI DE NÉDONCHEL, exécuté, ont été donnés par Philippe II, en vertu de lettres-patentes du 30 Juin 1574, à GEORGES DE NÉDONCHEL, frère du dit HENRI, en raison de ses services. — Archives du dépt. du Nord, à Lille.

1. Tome 40, p. 257.

Mais on ne connaît pas la date de son exécution. Toutefois elle est postérieure au 15 Mars ¹.

D'après un Mémoire anonyme du temps, elle aurait eu lieu vers le mois d'Avril. « Le s^r. Hanneran, y est-il dit, (lisez Hannecan), gentilhomme du » Quartier de Lille, fut exécuté par l'épée, à Bruxelles, hors la porte de » Flandre, avec un autre gentilhomme, par sentence du Conseil des troubles, » vers le mois d'Avril 1568 ². »

Un autre document nous permet de fixer la date de son exécution d'une, manière presque incontestable, au 14 Avril.

Dans le chapitre des dépenses du « Compte de la recette générale des confiscations pour cause des troubles ³, » Chrétien Ysenbaert, cipier de la prison de Cauwenberghe porte « pour la nourriture de Mons^r DE HANNECAM, » dois (depuis) le XIII^e de Mars jusqu'au XIII^e d'Avril ensuivant, les » dits deux jours incluts, où comprins *trente deux jours* entiers qui, à » raison de dix solz par jour valent XVI l. » — Et plus loin : « pour le » louvaige des lits, assavoir, pour ledit s^r. DE HANNECAM *trente ung » jours* etc. » (V, D, f^o 413 v^o).

Comme depuis cette date il n'est plus parlé d'HANNECAMPS, on peut en conclure qu'il a été exécuté le 14 Avril. La différence entre 32 jours pour nourriture et 31 jours pour le lit s'explique en ce que le cipier a compté la nourriture du jour de l'exécution, ce qui est devenu inutile pour le lit.

On ne voit pas où l'exécution a eu lieu ; mais il est à croire qu'elle s'est faite à Vilvorde, lieu ordinaire des exécutions. Nous avons examiné les comptes du Drossard de Brabant, chargé de présider à ces opérations, et nous n'y avons rien trouvé relativement à HANNECAMPS. Dans le « Compte de dépense de la recette générale cité, » on trouve un article ainsi conçu : « Et s'y à ledit capitaine (Francisco de Torres) encoire payé (en Juin » 1568 ⁴) pour le louvaige de six chariotz avec les quelz tous les pri- » sonniers tant de ladite Roquette que de la porte de Cauwenberge sont » esté menez vers Vilvorde. » (V, D, f^o 404).

D'où l'on est tenté de conclure qu'HANNECAMPS a subi sa peine à Vilvorde.

1. Lettre du duc annonçant l'arrivée d'HANNECAMPS à Bruxelles (VII, F.).

2. MÉMOIRES ANONYMES sur les troubles des Pays-Bas 1565 à 1580, Bruxelles 1859 t. I. p. 55.

3. Archives du dept du Now, à Lille.

4. Cette date est celle du paiement.

Cependant « l'État des confiscations, » cité plus haut, p. 38 dit qu'il a été exécuté à Bruxelles. Le Mémoire anonyme, également cité plus haut, p. 38, ajoute « hors la porte de Flandres. »

On trouvera dans l'extrait « du Compte de la recette générale des confiscations, » (V. D.), quelques détails sur le transfert d'HANNECAMPS de Lille à Bruxelles et sur son séjour dans la prison de Cauwenberghe.

PHILIPPE DE BAILLEUL, arrêté en même temps qu'HANNECAMPS, est désigné dans divers actes comme frère de PHILIPPE DE BAILLEUL, Sgr. de Baillieul en Cornailles¹; mais ce doit être une erreur; car, outre qu'on voit très-rarement, pour ne pas dire jamais, le même prénom donné à deux frères, il est à remarquer que les généalogies de cette famille ne donnent qu'un PHILIPPE dans la branche des seigneurs de Cornailles. Mais ce dernier avait un neveu qui portait le nom de PHILIPPE; il est à croire que c'est celui dont il s'agit ici.

L'instruction de son procès commencée à Lille fut achevée à Bruxelles, où il fut transféré en même temps qu'HANNECAMPS. Il résulte de son interrogatoire qu'il avait entraîné ses serviteurs dans la secte calviniste; qu'il s'était rendu complice des rebelles de S. M. tant en Angleterre et en France que dans le Pays-Bas; qu'il s'était réuni à ceux de France pour massacrer les prêtres dans la Flandre, (VII, H.).

A la suite de la confession d'HANNECAMPS², on lit cette note: « Quant au » cas de PHILIPPE DE BAILLEUL, semble que sans faire examination par » torture, l'entière vérité ne sera connue. » Signé: FRANÇOIS PARIS, DESIDERIUS SEXAGIUS.

Le Jurisconsulte, DESIRÉ SEXAGIUS, chargé de donner son avis sur les faits à la charge de PHILIPPE DE BAILLEUL, conclut à la peine capitale (VII, H.).

1. PHILIPPE DE BAILLEUL, frère dudit seigneur de Baillieul à Cornailles, exécuté à Bruxelles, avoit à luy appartenant certain fief séant à Morcies, bailliaige de Bapalmes, se consistant en terres labourables, seulement selon le rapport du receveur dudit Bapalmes dont l'on rend annuellement soixante dix mencaux bled quy au pris et l'advenant de trente patars pour mencault icy CV liv.

Etat général de confiscations. — Papiers des troubles
aux Archives du Royaume à Bruxelles, t. II,
p. 288 v^o.

2. T. XXXVI, f^o 429.

C'est, sans doute, à la suite de cet avis que la sentence fut prononcée. On lit dans le « Registre du conseil des troubles¹ » à la date du 27 Mai 1568 : « Environ le même temps sont, par le prévost de la court, esté exécutés » par l'épée PHILIPPE DE BAILLEUL et HESSEL VAN LUTERLOO, Gheldrois. »

PHILIPPE DE BAILLEUL a été détenu dans la prison de Cauwenberghe comme son compagnon d'HANNECAMPs, où ils semblent même avoir vécu ensemble; mais l'instruction de son procès a duré plus longtemps que celle d'HANNECAMPs. D'après l'extrait de « Compte de la recette générale » PHILIPPE DE BAILLEUL aurait couché pendant soixante-trois jours à Cauwenberghe (V, D, f^o 113 v^o). S'il a été conduit au dernier supplice le lendemain, il en résulterait que son exécution aurait eu lieu le 16 mai 1568.

Cependant on trouve dans le même document, (V, D, f^o 108) une autre mention ainsi conçue : « Le seigneur DE BAILLEUL, 19 Avril au 19 Mai 1568, détenu à Cauwenberghe. » D'où il semble qu'il faille conclure que l'exécution a eu lieu postérieurement au 19 Mai.

Les autres complices d'HANNECAMPs ont reçu leur châtiment des juridictions auxquelles ils ressortissaient.

Le seul sur lequel nous ayons trouvé des renseignements précis, est BRUXELLES, surnom donné à PIERRE GRARD, natif de Lille, contre lequel a été prononcé une sentence capitale le 9 Avril 1568 par la Gouvernance de Lille (VII, J.). On y voit qu'il avait commencé par porter les armes contre Sa Majesté au Pays de Waterlant. Il y avait été arrêté par les troupes du duc d'Arenberg et mis en prison à Herlinghe d'où il s'était évadé. Revenu en Flandre il s'est mis au service d'HANNECAMPs.

VIII.

Prédicants et autres personnages.

Dans la châtellenie de Cassel, comme dans celle de Bailleul, ce sont les prédicants et principalement les prédicants apostats qui ont occa-

1. Archives du Royaume, à Bruxelles.

sionné les troubles et les désordres. Leur présence dans une localité était toujours accompagnée ou suivie d'excès. Il pouvait d'ailleurs en être difficilement autrement. La logique le voulait ainsi. Leur doctrine qui consistait à réprouver les pratiques du culte catholique, les portait naturellement, sinon à favoriser, du moins à tolérer les actes plus ou moins violents contre les personnes et les choses qu'ils peignaient sous des couleurs peu propres à les faire respecter.

En nous exprimant ainsi, nous restons certainement en dessous de la réalité. Il suffit, en effet, de suivre les excursions des prédicants, qui avaient soin de se faire escorter par des sectaires armés, pour voir que des désordres se produisaient presque toujours au moment ou à l'occasion de leurs prédications. Ainsi en a-t-il été lors des prêches tenus dans la châtellenie de Cassel par JACQUES DE BUYSERE, PIERRE HAZAERT, SÉBASTIEN MATTE, GHISLAIN DAMMAN, GILLES HOUVENAGHEL, STRUBBE, CHARLES DE ZOMERE, et d'autres.

A côté des nombreux faits, mentionnés dans nos documents, nous en citerons un qui ne sera pas considéré comme émanant d'une source partielle, puisqu'il est rapporté par M. JANSSEN. Voici ce qu'il dit en parlant de SÉBASTIEN MATTE: « Après avoir prêché à Poperinghe, le 14 Août 1566, l'iconoclastie s'y déchaina. ¹ »

Nous parlerons de SÉBASTIEN MATTE plus au long dans la 3^e partie. Quant à JACQUES DE BUYSERE, et PIERRE HAZAERT, nous renvoyons à ce que nous en avons dit 1^{re} partie, p. 53 et 55.

Voici quelques mots sur les autres prédicants de Cassel :

GHISLAIN DAMMAN. — Il était natif de Boeschepe et frère de GUILLAUME, dont nous parlerons dans la 3^e partie, 2^e section. GHISLAIN DAMMAN était tisserand. PAUL HEINDERYCX ², qui donne ce renseignement, l'appelle JULIAEN VAN DAMME. Le Père WYNCKIUS ³ le nomme GHISLENIUS VAN DAMME, c'est une erreur; tous les documents originaux le désignent sous le nom de GHISLAIN DAMMAN (I, J à T.)

1. « Op den 14 Augustus, na dat Sebastiaan Matte er gepredikt had, brak er de beeldstorm los. » — *De Kerkhervorming in Vlaanderen*, t. I, p. 358.

2. *JAERBOEKEN VAN VEURNE*, (ANNALES DE FURNES.) t. II, p. 7.

3. *GEUSIANISMUS*, p. 2.

4. Plus loin (I,).

On a vu plus haut que c'est GHISLAIN DAMMAN qui, en 1562, a organisé, sur le cimetière de Boeschepe et pendant le service divin, le prêche qui a eu un si grand retentissement. GHISLAIN DAMMAN n'était pas un hérétique de fraîche date; il avait été obligé trois ans auparavant, de faire amende honorable et publique pour cause d'hérésie (1, 1.)

Voici ce qu'on lit dans un Compte déposé aux archives du royaume à Bruxelles :

« A JOSSE DE CORTE, cypier de la court spirituelle de Théroutanne à » Ypres, la somme de xxiiij fl. xviiij d. et ce pour avoir gardé et nourry » ès prysons, à la requete de l'inquisiteur, GHELEIN DAMMAN, fils de Chrétien, » depuis le xxiiij^e jour de juing jusques le vj^e jour de décembre ensuyvant, » faisant cent lxxj jours a iij sous par jour . XXIIIJ fl. XVIII d. ¹. »

Il est probable que c'est son frère, GUILLAUME DAMMAN, qui l'avait instruit dans la doctrine de Calvin. Il était fort remuant et non dépourvu d'éloquence. Malgré les ordres les plus sévères, malgré la mise-à-prix de son arrestation, on ne put parvenir à s'en emparer. Il se refugia en Angleterre sans que l'on sache ce qu'il est devenu depuis. HEUZEECK raconte ² que ses coreligionnaires devaient le retenir de force. Il voulait retourner en Flandre pour dogmatiser, se prétendant poussé par le saint Esprit. Avant son départ pour l'Angleterre il était parvenu à se cacher à Gravelines pendant trois mois, comme aide-maçon.

HOUVENAGHEL (GILLES), était natif d'Hazebrouck. Il est indiqué dans une sentence du 31 Mars 1567 (II, A, 2,) comme prédicant et ministre. Il a été condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens, pour s'être rendu coupable de bris d'images en compagnie et de complicité avec GUILLAUME KERE, MATHIEU BERTAU, et JACQUES SERPIETERS. (Ibid.). — Il a été exclu du pardon de 1574 ³.

STRUBBE. — On ne donne ni son prénom, ni son origine. Il est mentionné

1. Compte 4^e de Mgr. JOACHIM HOUTZOGHT, depuis le dernier Décembre 1558 jusqu'au 1^{er} Janvier 1559 (1560 n. s.). — Archives du Royaume à Bruxelles. — Chambre des comptes n^o 21928. — V. G, 349.

2. 1^{re} partie, p. 346.

3. 1^{re} partie, p. 362.

(II, c, 1), comme tenant des prêches secrets dans la paroisse d'Arneke et comme ayant été auparavant en résidence à Steenvoorde où il était prédicant. Il se faisait garder et protéger par des hommes armés.

Une sentence contre des sectaires d'Hondschoote¹, signale un JEAN STROBBE, comme ministre ayant prêché dans cette ville. Il est probable que c'est le même personnage.

WINGUES (Godefroy) est mentionné dans le compte du Bailliage de Cassel (v, 3, f° 12) comme prédicant et chef de la religion nouvelle. On ne dit pas s'il a prêché dans la chàtellenie de Cassel. Ses prédications ne paraissent pas avoir été moins violentes que celles de ses collègues. Un de ses adhérents, JEAN VAN WORDEN, a été condamné à être exécuté par le glaive (Ibid.) pour avoir aidé à saccager l'église N. D. de Cassel et s'être trouvé parmi douze partisans de Wingues qui ont occasionné des troubles à Cassel.

Dans une assemblée électorale, tenue à Londres, en 1569, GODEFROY WINGUES et BERTHOLDUS ont été nommés Anciens. G. WINGUES paraît avoir été lié d'amitié avec G. Wybo : car il a écrit en l'honneur de ce prédicant d'Anvers une épitaphe en vers².

Il y avait à cette époque une dissension entre les réformés sur quelques parties de la doctrine. Les anciens, notamment, soutenaient que le baptême devait avoir lieu en présence de témoins. GODEFROY WINGUES partageait cette opinion³.

ZOMERE (Charles de) paraît avoir été natif de Steenvoorde. Il y était prédicant. On ne sait rien de particulier sur sa personne.

VRAMBOUT (Georges).

GEORGES VRAMBOUT, natif de Bailleul, était un dogmatiseur qui avait choisi Steenvoorde pour siège de ses prêches. Il y logeait et prenait ses repas chez PIERRE VANDE WEGHE, brasseur, qui, craignant d'être poursuivi pour ce fait et pour hérésie, a essayé de se justifier dans une requête en grace présentée à la duchesse (I, BB.).

1. 3^e partie, 2^e section.

2. Cette épitaphe est imprimée dans un petit volume ayant pour titre : « Gheestelycke Liedekens » gemaect (ende ook sommige by een vergadert) en door Mr JOAN, WYBO, alias Sylvanus etc. » Gorcum, 1596.

3. M. JANSSEN, « De kerckvormde vluchtelingen van Iperen in Engeland. » — *Bijdragen* etc.

t. II, p. 272 et 303.

Chaque fois que YRAMBOUT se rendait à Steenvoorde, il était accompagné de sectaires étrangers à la localité. Il y dogmatisait vers 1560.

Il est allé en Angleterre quelque temps après. Est-ce comme banni ou comme simple réfugié? On n'en sait rien. Il ne figure pas sur la liste des condamnés, contumaces de 1561 (1^{re} partie, X, B, 1.).

Il revint clandestinement d'Angleterre en 1563, avec d'autres sectaires; il se tint à Steenvoorde ou dans les environs (1^{re} partie XII, E.).

PIERRE DATHENUS.

Bien que le nom de PIERRE DATHENUS n'apparaisse dans aucun de nos documents sur Cassel, il est impossible de ne pas dire quelques mots de ce célèbre sectaire auquel la ville de Cassel a donné naissance. PIERRE DATHEN connu sous le nom de DATHENUS, qu'on écrit aussi DAETS, DAETEN ou DATIN, est né à Cassel en 1531¹. Il entra de bonne heure aux Carmes à Ypres; il en sortit à l'âge de dix-neuf ans pour embrasser la réforme, dont il devint un des adeptes les plus remarquables. Mais ce qui lui a valu une très-grande renommée, c'est sa traduction des Psaumes en vers flamands. Il en a été fait de nombreuses éditions aux xvi^e et xvii^e siècles, encore fort recherchées aujourd'hui.

Notre intention n'est pas de faire une biographie complète de l'éloquent sectaire, d'autres se sont chargés de ce soin; on pourra consulter avec fruit les notices qui lui ont été consacrées par MM. Diegerick, Janssen, Philippe Blommaert, et Ter Haer. Nous nous bornerons à esquisser les principales circonstances de sa vie, en y ajoutant quelques faits, qui ont échappé aux savants biographes précités, faute du reste d'avoir connu les renseignements où nous avons puisé.

D'après JEAN BALLIN, DATHENUS s'enfuit de son couvent le jour de St-Michel, « ayant peur d'estre corrigé pour avoir esté trouvé en adultère.² » On a vu plus haut qu'il fut choisi par l'Électeur pour dogmatiser les Pays-Bas. Il se mit à prêcher à Courtrai et à Poperinghe; mais bientôt il fut obligé de quitter le pays; il se retira en Angleterre où il se maria avec une religieuse de sainte Claire. Il habita successivement Londres,

1. C'est M. DIEGERICK, le savant bibliothécaire et archiviste de la ville d'Ypres, qui, dans une notice remplie de faits intéressants, a démontré l'origine du célèbre sectaire.

2. 1^{re} partie. XII, A.

Nordwich et Sandwich. A l'avènement au trône de MARIE TUDOR, les sectaires flamands ne se crurent plus en sûreté en Angleterre ; beaucoup revinrent sur le continent.

PIERRE DATHENUS se rendit à Francfort, puis à Frankental, où il devint le chapelain et le conseiller du prince Casimir.

Après les concessions faites par la Gouvernante aux gentilshommes flamands, Dathenus revint en Flandre. Il fut appelé à Ypres par les réformés de cette ville, pour être leur prédicant ; les sectaires, au nombre de 191, ayant signé l'acte dit de soumission, les prêches furent ouverts ; il fut attribué aux sectaires d'Ypres deux prédicants : CHARLES RYCKEWAERT dit THÉOPHILE, dont nous avons parlé plus haut¹, était désigné pour prêcher en français ; DATHENUS dut céder à la sollicitation de ses coreligionnaires ; il accepta les fonctions de prédicant flamand, et prêta serment le 1^{er} Octobre 1566 ; mais il n'y prêcha qu'une fois. Il jugea plus utile de porter son activité ailleurs. En effet on le voit d'abord à Bergues où il avait une sœur mariée à CHARLES DE LANDMETER, un des plus ardents sectaires de cette ville. Il y resta quinze jours ; il mit son séjour à profit pour y organiser une communauté en état de recevoir une autorisation semblable à celle qui avait été accordée à Ypres. Il y tint des réunions secrètes où furent convoqués les partisans les plus zélés, et où furent délibérées les résolutions les plus propres à arriver au but proposé.

Bientôt il fut appelé à donner son concours à une entreprise plus importante ; celle qui a abouti à la défaite de Wattreloos et de Lannoy.

Tous les prédicants du pays y prirent part ; mais DATHENUS y a joué le rôle le plus considérable. Vers le 15 Décembre eut lieu à Neuve-Eglise une assemblée à laquelle assistèrent les ministres et consistoriaux de Messines, Bailleul, Poperinghe, Ypres, Steenwerck, Warneton etc. On y décida un enrôlement général des sectaires du West-Quartier ; JEAN DENYS fut choisi pour capitaine et chargé de cette mission. DATHENUS lui remit à cet effet de l'argent et des lettres pour SÉBASTIEN MATTE, PIERRE BERT et autres. Le rendez-vous était à Poperinghe où PIERRE DATHENUS avait établi son quartier-général ; il a montré dans cette affaire, une grande

1. 1^{re} partie, p. 57.

activité et une générosité dont JEAN DENYS paraît n'avoir eu qu'à se louer.

Après la défaite de Wattrelos, DATHENUS est parti pour Anvers et delà à Viane où était Brederode, à qui il a offert la continuation de ses services. Après la journée d'Austruweel, qui n'a pas été plus favorable aux confédérés que celle de Wattrelos, il retourna à Frankenthal où il est resté jusqu'en 1578. En cette année il vint à Gand et y exerça les fonctions de ministre, jusqu'à la fin de la réforme.

JACQUES TAFFIN.

Parmi les personnes d'un certain rang de la châtellenie de Cassel, qui ont embrassé la réforme, a figuré JACQUES TAFFIN, receveur-général de Cassel et du Bois de Nieppe.

On a vu dans la première partie (p. 12) que JACQUES TAFFIN était un des émissaires, chargés par l'Électeur de protestantiser la Flandre. JACQUES TAFFIN paraît avoir rempli cette mission avec une certaine activité. Dans les premiers jours de 1562 (n. s.), il fut arrêté et conduit devant le Conseil de Flandre à Gand, comme suspect d'hérésie (I, B, C, D, E, F, G, H.) Parmi les faits dont on l'accusait était celui d'avoir entraîné ADRIEN SARRAVIA, frère-mineur de l'ordre de St-François, à St-Omer, à embrasser la réforme et d'avoir aidé et assisté ce moine à quitter son cloître. Une instruction fut ouverte, l'inquisiteur TITELMANS se transporta sur les lieux et entendit plusieurs témoins, entre autres le frère François de St-Omer, dit de Walloncappelle, gardien du Biez en Artois.

Toutefois cette information n'aboutit pas. Le 5 Mars 1562, le Conseil de Flandre conclut à son élargissement pour défaut de charges. La Gouvernante adopta cet avis.

JACQUES TAFFIN est-il resté inactif? Cela paraît douteux. En tout cas il a su se tenir à l'abri de toute poursuite pendant quelque temps. Après la requête des confédérés, il se remet en évidence. Il se joint à JEAN D'ESTOURMEL seigneur de VENDEVILLE, à un des frères D'ESQUERDES, à ROBERT DE BAILLEUL et plusieurs autres pour faire ouvrir des prêches et établir des assemblées à Ypres¹.

1. Voir 1^{re} partie, p. 60 et suiv.

On le voit avec eux, en Septembre 1567 poursuivant avec véhémence, auprès du magistrat d'Ypres, l'autorisation d'ouvrir des prêches dans les églises catholiques ¹.

Ce qui démontre encore qu'il ne restait pas inactif et qu'il exerçait une grande influence sur les sectaires de la châtellenie de Cassel, c'est la démarche faite auprès de lui par des sectaires du Pays de L'Alleeu pour aller au secours du seigneur d'EscoBEQUE, assailli dans son château de Ligny, près de Wavrin ².

C'est probablement à la suite de cette affaire et de celle d'Ypres qu'une nouvelle information judiciaire fut ouverte contre lui devant la Cour féodale de Cassel. (VIII, B.)

Nous n'en connaissons pas le résultat. Il ne paraît pas lui avoir dû être défavorable, car on le voit en Septembre de la même année présenter en personne son dernier compte qui allait du 1^{er} Octobre 1566 au 30 Septembre 1567.

Bientôt il fut poursuivi de nouveau. Il demeurait alors au château de la Motte au Bois Il possédait des biens dans la châtellenie de Cassel, car c'est là qu'on a exercé la confiscation à laquelle il fut condamné en même temps qu'au bannissement perpétuel, par sentence du conseil des troubles, le 12 octobre 1568 (IV, E, 7.) Il y est signalé « comme ung » principal négociateur des affaires des sectaires et pour semblable cause » aultrefois esté appréhandé et détenu prisonnier es prisons de ceux du » Conseil de Flandre, et delà eslargy sous caution juratoire. »

C'est son père, DENIS TAFFIN, qui, en 1577, a apuré son dernier compte et qui a fait vendre les biens de son fils pour payer ce qu'il restait devoir sur ce compte; cela résulte de l'intitulé même du compte relatif à cette affaire, ainsi conçu :

« Compte et estat particulier que faict et rend Guillaume Boudens, » greffier ordinaire et commis au payement des nécessitez de ceste Chambre, » des deniers qu'il a receu par ordonnance de Mess^{rs} les president et gens » d'icelle, procédans de la vendition de certaines lettres de rente ayans

1. Voir 1^{re} partie, p. 252, note 1.

2. Voir plus loin, 2^e section.

3. Voir 5^e partie, sentence contre Antoine Becuwe.

» appartenu à Jacques Taffin, cy-devant receveur général de Cassel et Bois
 » de Nieppe, et ce à la réquisition de M^e Denis Taffin, son père et pleisge,
 » pour desdis deniers purger la clere reste deue par son dernier compte
 » de ladite recepte générale, fini le dernier jour de Septembre xv^e soixante
 » six, dont la plus grande partie estoit deue aux rentiers assignez sur
 » ladite recepte générale¹. »

On ne voit pas où il se refugia après sa condamnation de 1568. Il est probable qu'il se retira en Hollande où il fut reçu dans la maison du prince d'Orange, dont son frère JEAN TAFFIN, était le chapelain et dont il ne tarda pas à devenir lui même le trésorier. En 1572, il fut envoyé par le prince en Angleterre, avec mission de lever, des sectaires du pays, de l'argent pour soutenir la guerre contre le duc d'Albe². On trouve dans l'ouvrage de MM. Kervyn de Volkaersbeke et Diegerick³, quelques lettres de JACQUES TAFFIN, qui témoignent de la haute position qu'il occupait auprès de son protecteur.

JACQUES TAFFIN avait deux frères, JEAN et NICOLAS :

JEAN TAFFIN naquit vers 1528; ayant terminé ses premières études, il se rendit à Genève pour y étudier la théologie calviniste sous Théodore de Bèze. Après avoir achevé son cours, TAFFIN fut appelé à Metz pour y être ministre. En 1566, il était pasteur du temple rond à Anvers⁴. Le 28 Avril de la même année, la Gouvernante donna l'ordre au Marcgrave de cette ville de le faire arrêter (VIII, A). Il s'enfuit et alla se fixer dans le Palatinat, où il séjourna pendant deux ans. Puis il se rendit en Hollande où il devint le chapelain et l'ami du Prince d'Orange, qui le chargea de plusieurs missions importantes. Il est mort à Amsterdam en 1602, à l'âge de 74 ans. Il a laissé quelques ouvrages de théologie protestante⁵.

NICOLAS TAFFIN, docteur en droit, a été conseiller pensionnaire de la ville de Tournai de 1558 à 1562. Il a été condamné par contumace le

1. Archives du Nord. — Chambre des comptes.

2. *Mém. anonymes sur les troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 136.

3. *Documents historiques inédits sur les troubles des Pays-Bas*. — Gand 1847.

4. *Mém. anon.*, t. I, p. 135. — KERVYN DE VOLKAERSBEKE et DIEGERICK, corresp. sur les troubles. t. I, p. 139.

5. PAQUOT, *Hist. littér.*, t. XI.

20 Juin 1567, au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens,
« pour avoir esté du consistoire des sectaires et davantaige conduit et
» radmené à cheval aux presches et aultrement garny d'armes, pistolets
» et aultre les ministres sectaires ¹. »

Le comte de HORNES chargé par la Cour de pacifier la ville de Tournai s'était rendu en cette ville à la fin d'Août. Dans une assemblée à la quelle avaient été convoqués le magistrat et les consistoriaux, NICOLAS TAFFIN, que les calvinistes de Tournai avaient pris pour leur chef, se montra tellement violent que le Comte fut obligé de lui refuser de continuer à prendre la parole ².

1. *Mémoires anonymes sur les troubles*, t. I, p. 136. Note 1. — PASQUIER DE LE BARRE, *Mém.* t. I, p. 70.

2. PONTIUS-PAYEN. — *Mémoire* t. I, p. 263 et suiv.

DEUXIÈME PARTIE

CHATELLENIE DE CASSEL

ET PAYS DE L'ALLEU

PREMIÈRE SECTION

DOCUMENTS

I.

FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A.

Décembre 1529. — Charles-Quint vend à Philippe d'Orley, écuyer, seigneur du Plessis etc., le fief de Noord-Berquin, à lui échu par droit de confiscation, prononcée contre le seigneur de ce lieu (Louis de Berquin), exécuté en France pour cause d'hérésie.

Lettres de vendition faicte à Philippe d'Orley, escuier, seigneur de Plessis, etc. du fief de Noord Berquin, tenu de sadite seigneurie, escheu à l'Empereur nostre sire conte de Flandres, etc. comme souverain seigneur par confiscation de Loïs, seigneur dudit lieu de Noortberquin, exécuté en Franche à cause de criesme de lèze majesté divine.

CHARLES par la Divine Clémence esleu Empereur des Rommains, etc. Savoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'umble supplicacion de nostre amé et féal escuier PHILIPPE d'ORLEY, Seigneur de LA FOLIE, de PLESSIS, etc. Nostre Grant-bailli en nostre romant pays de Brabant, contenant

comme puis nagaires par autre sa requeste il nous eüst donné à cognoistre et remonstrer que feu Loys de Bréquin, en son vivant Seigneur propriétaire de la terre de Noort-Brequin, qui est tenue et mouvant de lui en arrière fief à cause de sadite Seigneurie de Plessis, tenue de nous en fief à cause de nostre Court de Cassel, par sentence diffinitive de certains juges, commis par le Roy de France à Paris, avoit esté déclaré hérétique et condempné estre mis au dernier supplice et ses biens confisquiez au prouffit de ceulx qu'il appartiendroit, et lesquelz biens meismement ladite terre et seigneurie de Noort-Berquin¹, qui mouvoit de lui à cause de sadite seigneurie de Plésis comme dit est, icellui exposant maintenoit lui estre escheue et devoir compéter et appartenir à tiltre de confiscation qu'il avoit droit prendre en sadite terre, et nostre procureur-général de Flandres et autres noz officiers pour nous maintenoient le contraire et que icelle terre et seigneurie de Noort-Berquin et tous et quelzconques les autres biens que ledit feu Loys avoit délaissé en nostre Conté de Flandres et ailleurs en noz pays et seigneuries nous devoient compéter et appartenir comme seigneur souverain par ce que de crimes contre la foy et de lèze majesté divine comme autre le droit n'appartenoit que à nous seul et non à nos vassaulx, qui n'en pevent cognoistre ne faire exécution de justice; que sur ce nous eussions demandé les adviz de noz bailli et hommes de fiefz de nostre dite Court de Cassel et en après de noz amez et féaulx les président et gens de nostre Chambre de Conseil en Flandres et de noz Comptes à Lille et conséquamment des chiefz et gens de nostre Privé Conseil et de noz finances, lesquelz advis se seroient trouvez difficilles et contraires les ungs aux autres et nous euissent la pluspart des dessus nommez conseillé laisser widier et déterminer le différent entre ledit procureur et ledit exposant à la cause dicte par voye de justice ordinaire et si avant ce euissent ledis de nostre Conseil en Flandres commenchié en congnoistre par procès ordinaire et depuis nous a ledit exposant déclaré par requeste et de bouche qu'il ne vouldist soustenir procès contre nous ne nos dis officiers et que si sans préjudice du droit qu'il prétendoit lui compéter à ladicte terre de Noortberquin, quant pour autres samblables eschoites qui eschoyr lui pourroient en tamps à venir, et nous, d'autre part, et noz successeurs, et noz officiers pour nous, demeurans entiers en noz drois au contraire, il nous plaisoit de lui vendre et délaissier ledit fief et terre de Noort-Berquin pour pris raisonnable pour l'appliquer à sadicte terre de Plessis, il nous en payeroit somme raisonnable et souffisante, à quoy il nous a supplié le recevoir, et eu par nous regard que ladicte terre et sei-

1. Ce nom est écrit, dans l'acte, tantôt Brequin tantôt Berquin.

gneurie dudit Noort-Berquin estoit tenue de lui, le vouloir en ce préférer à autres.

Savoir faisons que les choses dessusdites considérées et les bons et grandz services de guerre et autres que ledit PHILIPPE D'ORLEY nous a fait le tamps passé en plusieurs et diverses manières et espérons y continura, à laquelle cause le désirons faworablement traictier, nous, à icellui PHILIPPE D'ORLEY, suppliant, inclinans à sadicte requeste, avons par la délibération de nostre très-chière et très-amée dame et tante l'archiducesse d'Austrice, ducesse et contesse de Bourgoingne, etc., pour nous régente en noz pays de pardeça, par l'advis desdis chiefz et gens de nostre Privé Conseil et de noz finances estans lez elle, vendu, cédé, transporté et délaissé et par ces présentes vendons, cédon, transportons et délaissions pour lui, ses hoysr et ayans cause ladicte terre et seigneurie de Noort-Bréquin, nagaire appartenant audit feu Loys de Bréquin, par lui fourfaicte et à nous escheux et advenue à nostre droit et prouffit au moien dessus touchié et que tenue estoit en fief dudit PHILIPPE D'ORLEY suppliant et laquelle seigneurie se comprend es parties que s'ensuit :

Assavoir ou gros de fief en une motte, bassecourt, édifiée de maison de censier, grange, estables, carrins et autres édifices, enclose d'eau et en quatre vingtz dix mesures de terre dont les dix ou XII sont gardins, chaingles et pastures, pour lesquelles le censier rend par an la somme de neuf vings livres parisis de vingt gros de nostre monnoie de Flandres la livre, et, oultre ce, appartient à ladicte seigneurie cinq mesures ung quartier de terre par ci devant escheues et advenues à ladicte seigneurie à tiltre de droit sur bastardise ou retraicte qui peuvent valloir chascun an douze livres parisis; aussy plusieurs rentes seigneuriaux qui se comprennent et lievent sur cinq cens mesures de terre ou environ tenues d'icelle seigneurie tant en deniers, avoine, chappons gelines, montant environ à soixante-quatre ou soixante-six livres monnoie dicte par an, sur lesquelles terres l'héritier et seigneur de ladicte seigneurie, quant on les vend ou transporte de main à autre, a droit de prendre marghelt, qui est VIII gros de la livre de gros d'autant que la vente monte et dont riens n'est deu au relief;

Appartient aussi à ladicte seigneurie une disme de six regnes qui se ceulle sur plusieurs héritaiges, gisans audit lieu de Noort-Berquin et au Plessis dont le censier rend par an sept vings quatre livres parisis dicte monnoye.

Et si appartiennent à ladicte seigneurie amendes de soixante livres parisis, de soixante solz, biens de bastars, estrayers, et autres droiz, appartenans à justice viscontièr despendans des dictes parties et droiz de ladite seigneurie de Plessis, et à l'exercice et commodité de la quelle justice l'héritier de ladite seigneurie du Berquin peut commectre bailli, sergent et eschevins.

Et d'icelle seigneurie sont tenuz trente et ung fiefz et hommaiges, les sept à dix livres parisis de relief et les autres XXIII à une année de leur revenue ne le pire ne le moindre.

Et à la vente desdis fiefs est deu le X^e denier d'autant que la vente monte.

Icelle terre et seigneurie de Noortbrequin és parties que dessus chargée de cent livres de rente héritière du pris de quarante gros monnoye de Flandres la livre à PIERRE DE GRÉBOVAL, nostre recepveur général dudit pays de Flandres, par vendition que ledit feu du BREQUIN, avant son trespas, luy en avoit fait à rachat perpétuel, au pris et raison de XVI pour le dernier, selon les lettres de constitution d'icelle rente.

Et la quelle vendition, cession, transport et laissée de ladite terre et seigneurie de Noort-Brequin és parties cy-dessus déclarées et à la charge de cent livres dudit pris de rente héritière à rachat, nous avons fait audit PHILIPPE D'ORLEY, moyennant la somme de quatre mil livres, du pris de quarante gros de notre moanoie de Flandres la livre pour une foiz frans et clers deniers qu'il sera tenu fournir et payer comptant és mains de nostre amé et féal conseiller et receveur de nosdites finances messire JEHAN MICAULT, chevalier, trésorier de de nostre ordre, lequel sera tenu d'en baillier sa lettre de descharge, en faire recepte et compter à nostre prouffit avec les autres deniers de sa recepte, et soubz condition expresse que ledit fief, terre et seigneurie de Noort-Brequin en toutes ses parties sera joint, uny, annexé et reconsolidé au gros dudit fief du Plessis pour doresenavant à tousjours le tenir par ledit PHILIPPE D'ORLEY, ses successeurs et ayans cause de nous et de noz successeurs contes et contesses de Flandres, à cause de nostre dicte court de Cassel, en ung seul fief, hommaige et relief soubz le nom et tiltre du fief, terre et seigneurie du Plessis et de Noort-Brequin sans en pooir escliser aucune chose ne soit du gré et consentement de nous ou de nosdis successeurs et à charge de tenir de nous en fief ce qui en seroit esclicié à l'usance et coustume en ce observée en ladicte court des noz fiefz de Cassel.

Et que ledit PHILIPPE D'ORLEY avant pooir entrer en la joyssance dudit fief de Noort-Brequin sera tenu le reprendre et relever de nous en un seul fief et hommaige avec sadicte terre du Plessis pardevant noz bailli et hommes de fiefz de nostre dicte Court de Cassel qu'en feront les dictes union, réincorporation, et reconsolidation bien deuement et par loy.

Et que ledit PHILIPPE D'ORLEY, icelle incorporation faite, sera tenu baillier son dénombrement d'icellui fief en la manière accoustumée et que desdis relief, union, incorporation, consolidation, rapport et dénombrement seront faictes lettres pertinentes, és quelles ces présentes seront pour la première foiz insérées et

portées en nostre dicté chambre des comptes à Lille pour y estre gardées à la seureté de nous et de nos dis successeurs.

Et en oultre avons consenti et accordé audit PHILIPPES D'ORLEY que moyennent son présent achat il aura et prendra à son prouffit les rentes, fruis et prouffiz de ladicte terre et seigneurie de Noort-Brequin du jour de la déclaration de la confiscation d'icelle, en payant les despens des bailli, lieutenant, hommes et gens de loy ausdis lieux de Cassel et de Noort-Brequin des saisines et autres puis lors à la dicté cause ensuivy.

Et moyennant ce que dit est et en y fournissant par ledit PHILIPPE D'ORLEY en son endroit, avons nous aboli et mis au néant le procès pour raison de ladicte terre de Noort-Brequin et ce que en dépendoit, pendant indécis en ladicte chambre de Flandres et quant à ce imposons nous silence à nostre dit procureur général et autres noz officiers quelzconques.

Et pour plus grant seurté dudit PHILIPPE D'ORLEY et de ses successeurs et ayans cause, nous, pour nous, et noz successeurs contes et contesse de Flandres leur promectons en parole de prince leur entretenir et garrandir la présente vendition de ladicte terre de Noort Brequin en la manière et aux conditions dessus touchées sans à jamais aller ne sousfrir estre allé directement ne indirectement au contraire.

Si donnons en mandement ausdis chiefz, présidens et gens de noz privé et grant consaulx et de noz finances, présidens et gens de nostre conseil en Flandres et de noz comptes à Lille, à noz bailli et hommes de fief de nostre dicté court de Cassel, à noz receveur et procureur généraulx de Flandres et à tous noz autres justiciers, officiers et subjectz cui ce peult et pourra toucher et regarder que de nostre présente vendition, cession et transport de ladicte terre et seigneurie de Noort-Brequin et de laquelle nous avons osté et levé, levons et oston nostre main et tout autre empeschement de nostre part y mis et apposé au prouffit dudit PHILIPPE D'ORLEY, selon et par la forme et manière, aux charges et condition susdictes, ilz et chacun d'eux en leur regard le facent, seussrent et laissent et ses hoirs successeurs et ayans cause plainement joyr et user, et outre mandons ausdis de noz finances et de noz comptes à Lille qu'ilz procèdent à la vérification et intérimement de cesdictes présentes selon leur forme et manière sans difficulté.

Et par rapportant cesdictes présentes vidimus d'icelles soubz scel auctentique ou copie collationnée par l'un de noz secrétaires ou en l'une de noz chambres des comptes nous voulons que nosdis bailli de Cassel, receveur de nostre Extraordinaire de Flandres et tous autres noz officiers qu'il appartiendra soient tenuz quictes et deschargez de faire aucune recepte de ladicte terre de Noort-

Brequin, nonobstant les ordonnances et restrictions faictes par nous, feu le Roy, monsgneur et père et autres noz prédécesseurs que Dieu absoille sur l'unyon et application de telles et samblables parties d'eschoites à nostre domaine et que aliénation ne sen feroit, dont nous avons relevé et relevons par ces dictes présentes lesdis de noz comptes, de noz finances et autres noz officiers cui ce regardera et les tenons quant au présent acte quictes et deschargez de leurs sermens nonobstant aussi quelzconques autres ordonnances, restrictions, mandemens, et deffences à ce contraires, et affin que ce soit chose ferme et estable à tousjours nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droict et l'autrui en toutes. Donné en nostre ville de Bruxelles, au mois de Décembre l'an de grâce mil cinq cens vingt neuf et de noz règnes assavoir des Romains et Germanie le XI^e et de Castille etc. le XIII^e.

Et sur le reply estoit escript : Par l'Empereur en son Conseil : Madame sa tante régente, très-révérend l'Archevesque de Palerme, chief, le conte de Hoochstrate, chief des finances, le seigneur de Neufville, chevalier, trésorier général, et autres présens. *Et Signé :* DUBLIOUL.

Archives de la chambre des comptes, à Lille. —
21^e Registre des chartes, folio 146 v^o.

B.

4 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Marguerite ordonne à ceux du Conseil de Flandre de faire transporter à Gand Jacques Taffin, receveur du Bois de Nieppe.

4 Janvier 1561 (1562 n. s.). — MARGUERITE, etc. A ceulx du Conseil en Flandres. Très-chiers et bien amez, ayant le procureur-général du Roy, monseigneur, en son conseil en Flandres à nostre ordonnance faict appréhender JEHAN (*lisez JACQUES*) TAFFIN, receveur du bois de Nyeppe, diffamé d'estre adhérent aux sectaires, nous avons enjoinct audict procureur de le faire transporter en la ville de Gand et le calenger par-devant vous. Par quoy vous requérons et de par Sa Majesté vous ordonnons de faire procéder contre ledict receveur et instruire son procès selon que trouverez convenir et estre requis en tel cas contre ung officier de Sa Majesté qui se seroit si avant oublié. Et à tant etc. Escrip à Bruxelles le III^e jour de Janvier 1561.

Archives du royaume, à Bruxelles. — Papiers des troubles. t. VII, f^o 1.

C.

23 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le conseil de Flandre demande à Titelmans des renseignements sur Jacques Taffin, prisonnier.

De Raedslieden, enz. Eerwerde ende voorsieneghe Heere. Ute dat JACQUES TAFFIN, ontfanghere van den Haute van Niepen, by laste van der Majesteyt, ghebrocht es inde vanghenesse van dezen Hove, ter causen van suspicie van heresie, danof ghy, zoo wy verstaen, zout weten eensdeels te sprekene, So cyst dat wy jeghenwordelic an u scriven, ten fyne u believe ons over te scrivene, zulcx als ghy zoudt moghen weten ten laste vanden voorseiden ghevanghene, omme tzelve ghesien, voorts daarmede ghedaen te werdene zo wy in conscientie ende goede justicie bevinden zullen behoorende. Eerwerde ende voorsieneghe Heer, God zy met u. Tot Ghendt, den XXIII^e in Lauwe 1561.

M^r Pieter Titelmans, deken van Ronsse ende inquisiteur van den gheloove.

Archives de l'État, à Gand. Fonds de l'ancien Conseil de Flandre. — V. Gaillard, p. 261.

D.

23 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le conseil de Flandre demande au gardien des frères-mineurs à St-Omer de se rendre à Gand pour témoigner sur le fait de Jacques Taffin.

Révérènd Père en Dieu. Pour ce que, par expresse ordonnance du Roy, nostre Sire, sommes enchargez de nous diligamment par tous les lieux de son obéissance, informer sur aucuns affaires, touchans JACQUES TAFFIN, receveur a la Mote au Bois, dont en partie scauroit a parler, (comme entendons), frère Walran Cappelle, religieux de vostre monastère, à ceste cause vous escripvons cestes requérons et de par sadicte Majesté, ordonnons de icy envoyer ledict frere Walran, le plus tost qu'il sera possible, pour estre par nous, en faveur et advancement de justice, interrogué sur aucun pointz. Et à tant, prions Dieu vous octroyer sa tressaincte grace. De Gand, ce XXIII^e de janvier 1561.

A révérend père en Dieu, le Gardien des frères-mineurs de l'ordre de St-Franchois, à St-Omer.
Les président et gens du conseil provincial du Roy
nostre sire ordonné en flandres bien vostres.

Ibid. — V. Gaillard, p. 262.

E.

30 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le frère François de Walran Capelle, gardien du Biez en Artois écrit au Conseil de Flandre pour s'excuser de l'impossibilité où il est de se rendre devant le Conseil et lui déclare que l'inquisiteur Titelmans est en possession de sa déposition écrite.

Trèshonorez seigneurs. Nous avons receupt les lettres de vos seignouries, ce trentiesme de janvier, par lesquelles demandez que venons vers vous, afin d'estre par vous interroguez sus l'affaire de JACQUES TAFFIN, recepveur, etc. Messeigneurs, quant a l'affaire d'yceluy tout ce que ien puisse sçavoir et que j'en puis avoir ouy, je l'ay aultrefois, estant interrogué par monsieur l'inquisiteur de la foy, monsieur Titelmanus, fidellement déposé, mesme avec ma signature, ce que aussi derechief suis prest, si besoing est, ratifier. J'entens que ledit inquisiteur est mandé vers vous; je croy qu'il vous monstrera le tout. De venir maintenant vers vous, il me viendra fort mal à propos, pour les affaires que j'ay en nostre povre couvent du Biez en Arthois, ou je suis résident et aussi pour ce que seray occupé en prédications à Hesdin, tant le jour de la Purification de Nostre Dame comme la quaresme prochaine. Vous scaves le bref temps que il y a jusque à ycelle quaresme, et aussi le mauvais temps et chemin très difficile, adjonct que, comme scaves, n'avons ne cheval ne chariot. Il vous playroit donc sus cest esgard, nous tenir pour excusez que ne venons soudain. Si l'affaire du tout le requiert, posposé mesmement le grand détrimment de nostre povre couvent, et toutes aultres affaires, ne laisseray vœullant obéyr à vos seignouries, sitost que auray rechut moyen et mandement de vous, de venir vers vos seignouries. A tant, à Dieu prions quil soit vostre protecteur et augmenteur du bon zèle qu'aves a entretenir sa sainte foy catholique. De nostre povre couvent du Biez, en Arthois, ce XXX^e de Janvier 1561. Vostre très-humbles serviteur et orateur.

FRÈRE FRANÇOIS DE SAINT-OMER
dict DE WALLON CAPPELLE, gardien du
couvent du Biez, en Arthois.

F.

5 février 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre réclame à Titelmans les renseignements à lui donnés par le frère Waloncappelle sur Jacques Taffin.

De raedsliden, enz. Eerwerde ende voorsieneghe Heere. Wy hebben an u ghescreven brieven van den XXIII^{en} van lauwe lestleden, ten fyne u believe zoude ons tinformerene, van tguendt dat ghy zoudt moghen weten ten laste van JACQUES TAFFIN ontfanghere generael van Cassel, ons ghevanghene. Ende want wy alsnoch danof niet verhoort en hebben, So eyst dat wy anderwarf aan u scriven, ende versoucken ons metten bringher dezer te willen zendene zulcx als ghy zoudt moghen hebben ofte weten, ten laste vanden voornomden ghevanghene, ende merckelic de depositie ende verclaers, onder u, zo wy verstaen, rustende, van broeder Franchois de Saintomer, ghezeit de Walloncappelle, religieux van der ordre van S^t Franchois, binnen der stadt van S^t Omers, ende nu wesende gardien du Bies in Arthois. Ende dies en wilt in gheenen ghebreke zyn.

Eerwerde ende voorsienighe Heere. God zy met u. Tot Ghend, den V^{en} in sporcle 1561.

Eerwerde ende voorsieneghe heere M^e P^e Titelmanus, deken van Rousse ende inquisiteur van den kersten geloove.

Ibid. — V. Gaillard, p. 267.

G.

25 février 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre écrit à Pierre de Moninck provincial de l'ordre de St-François sur ce que Jacques Taffin aurait fait abandonner le cloître par un frère du couvent de St-Omer.

Les gens, etc. Révérend père en Dieu. Pour ce que l'on est informé comme frère Adrian Serravia¹, frère mineur de l'ordre de S^t François, a S^t Omer, se

1. Adrien Sarzavia devint, dans le courant de la même année, pasteur de l'église réformée à Anvers. En 1582, il accepta une chaire de théologie à l'université de Leide. Il mourut à Cantorbery, le 15 janvier 1612, après avoir épousé les dogmes de l'église anglicane. Voir sur le rôle joué par cet apostat: V^e GAILLARD. — MÉMOIRE sur l'influence exercée par la Belgique sur les Provinces-Unies pp. 80 et 132.

seroit, passé certain temps, advanche en délaissant et abandonnant son cloistre, et contrariant au ven de sa religion d'accepter l'abit séculier. Et que pour ce faire, il auroit esté assisté par ung JACQUES TAFFIN, receveur de la Mote aux bois, nostre prisonnier, surquoy vous vous seriez denement informé à ceste cause nous escripvons présentement vers vous, afin qu'il vous plaise en advancement de justice, nous envoyer copie et advertir de tout ce que pourriez avoir, ou, à la vérité, scavoir, à la charge dudit Taffin, tant au regard de ce que dessus, que aultrement.

A tant, révérend père en Dieu, nostre Créateur vous ayt en sa garde. De Gand, ce XXV^e de febvrier 1561.

A révérend père en Dieu, frère Pierre de Moninck, dict *Regis*, provincial de flandres de l'ordre de St Francois.

Ibid. — V. Gaillard, p. 269.

H.

5 mars 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre informe la duchesse qu'il a élargi Jacques Taffin, faute de preuves et de charges suffisantes.

Nostre très redoubtée Dame. A la noble grace de vostre Alteze prions estre recommandez.

Nostre très redoubtée dame. Comme ensuyvant le commandement de vostre Alteze, JACQUES TAFFIN, receveur de la Motte au Bois, ayt passé certain temps, par le procureur-general de Flandres, esté tiré hors des prisons de ladicte Mote, et mené *pède ligato* ez prisons de ceste court, nous nous sommes ensuyvant vostre Ordonnance tant par commissaire que aultrement, en plusieurs lieux et vers plusieurs personnes soigneusement et aultant qu'il nous a esté possible, enquis et informés sur les choses dont ledict Taffin estoit diffamé. Et après avoir visité les informations sur ce tenues par copie jointes à cestes, et le tout mis en délibération de conseil, il nous a samblé et samble (a correction) qu'il ny a matire, pour, par ledict procureur-general mettre ledict Taffin à droict et luy faire quelque demande, et beaucoup moins pour aulcunement le punir; de sorte que, considéré plusieurs indices et présomptions grandement faisans à son innocence, et diluans la mauvaise opinion que l'on avoit par vulgaire fame et renommée conceu de luy, nous sommes d'avis de décharger sa caution et de le laisser aller, déservir et exercer son estat. Mais avant ce faire, il nous a samblé en debvoir advertir vostre Alteze, comme faisons par cestes, prians qu'il

plaise à icelle, nous faire sur ce scavoir son bon plaisir, pour selon icelluy, nous regler. Et à tant, nostre trèsredoubtée Dame, prions Dieu, nostre Créateur vous octroyer sa tressainte grace, avecq accomplissement de vos tres vertueux et très nobles désirs. De Gand, ce V^e de mars 1561.

A madame la gouvernante.

Ibid. — V. Gaillard, p. 271.

J.

17 juillet 1562. — Lettre de Pierre Titelmans, chapelain et orateur de Marguerite de Parme, et inquisiteur à Courtrai, par laquelle il informe Marguerite des désordres et des prêches tenus à Boeschepe par Ghislain Damman, frère de sire Guillaume Damman.

Madame,

Estant lunedì venu à Ypre pour assister en aucunes affaires nostre révérendissime père en Dieu l'évesque d'illecq, et oyant quelque bruit d'aucun désordre et scandale advenu au villagie de BOESCHEPE, lez de STEENVOORDE, me suys trouvé mardy sur le lieu pour moy informer de la vérité, où j'ay trouvé par information que le dimanche dernier passé, à l'heur de la grande messe, est venu certain homme layz et indocte, natyf dudict lieu, nommé GHYLEYN DAMMAN, liquel sur l'attre d'illecq montant certain lieu assez accomodez pour prescher, a faict ung sermon contre nostre sainte mère l'Eglise, l'auctorité de nostre saint père le pape, saint sacrifice de la messe, sacrement de l'autel et aultres articles et mystères de nostre sainte foy catholique, avecq grand trouble et schandal du bon peuple et injure de nostre Seigneur Jhésu-Christ et son église; et ce l'espace d'une heure et davantage. Auquel sermon ont esté selon estimation de ceulx qui l'ont veu, cent et cinquante ou Il^e personnes des lieux voisings et aultres, lesquelz en partie ont eut leur rapière et bastons, et aucuns leurs pistolets, comme pour garder et défendre leur prescheur. Et davantage estoit le bruyt que aux montaignez là entour y estoient aultres attendans pour faire secours en cas qu'il estoit besoing; dont toutesfois n'avons seu effoncer la vérité, en tant qu'il nous failloit le meisme jour bien tart retourner audict Ypre.

Ledict prescheur DAMMAN a esté reprins et faict pénitence publique en son linge audict lieu, passez aucunes années, pour ses hérésies, et est frère de syre GUILLAUME DAMMAN naguères par force délivré des prisons dudict évesque d'Ypre par aucuns ses complices.

Et combien que j'ay adverty à Mess^{rs} du conseil en Flandres de ce que

dessus, m'a toutesfois samblé bon et nécessaire, pour ma descarge, d'avertir Vostre Altesse pour y mectre remède; car il est bien besoing et plusque tempz que chacun en son endroict s'employe, selon que nous trouvons journellement de plus en plus, combien que de nostre part n'avons moyen de nous emploier comme désirons.

Quant à la justice ordinaire et tout le remède que jusques maintenant a esté mis, Vostre Altesse trouvera insouffisant, ayant cognoissanche de la disposition du plat payz et villaigez, avecq la grande séduction du povre simple peuple par ceulx qui vont et viennent journellement d'Angleterre et ailleurs; ensamles anabaptistes dont entre aultres ceulx d'Armentières en ont leur part.

Madame, je prie Dieu, nostre créateur et saulveur, de garder vostre Altesse en prospérité et furnier tousjours de bon conseil pour le salut de voz bons subjects et son Eglise. A Courtray le XVII^e de juillet 1562.

Par l'humble cappelain et orateur de Vostre Altesse
PIERRE TITELMANS, Inquisiteur.

Suscription: A Madame la duchesse de Parme, plaisanche, etc. régente et gouvernante.

Archives du Royaume à Bruxelles -- Papiers
des troubles, tome VII, fol. 79.

K.

23 juillet 1562. — Le Conseil de Flandre donne ordre aux baillis de Bailleul et de Cassel d'arrêter Ghislain Damman.

De raedslieden, enz. Lieve ende beminde Ute dien dat tonser kennesse ghecommen es, dat eenen GHELEIN DAMMAN, broeder van Heer Willem Damman, over zekeren tyt fortselinghe gheëxprimeert ende getrocken nuter vanghenesse vanden Bisschop van Ypre, hem zoude onlanex vervoordert hebben, up eenen zondach ter hoochmesse tyt te predicken up tkerchhof van Boescepe ten anhoorene ende schandale van diverssche persoonen, stroyende diverssche ketterien, zonder dat wy verhooren dat hy den officiers eenich debvoir ghedaen es, vanden zelven Ghelein ofte zyne adherenten te vanghene. So eyst dat wy u ontbieden, ende, van zyne Majesteyt weghe, lasten ende bevelen nerstich debvoir te doene omme den voorseiden Ghelein met zyne adherenten te achterhaelene ende vanghene, ons adverterende van uwen debvoire, ende zo doende, dat wy gheene cause en

hebben u van eenighe neglentie te inculpeererene; zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met u. Tot Ghendt, den XXIII^e jully 1562.

Den bailliu van Belle ende Belle ambacht.

Den bailliu van Cassele ende Cassele ambacht.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien
Conseil de Flandres. — V. Gaillard, p. 313.

L.

31 juillet 1562, à Bruxelles. — Lettre de Marguerite de Parme au conseil de Flandre par laquelle elle lui fait connaître la lettre de Titelmans et lui enjoint d'envoyer des commissaires pour informer sur le prêché de Boeschepe.

A noz très-chiers et bien amez les Président et gens du Conseil
du Roy en Flandres.

Marguerite par la grâce de Dieu ducesse de Parme, Plaisance, etc. régente
et gouvernante.

Très-chiers et bien amez, l'inquisiteur Titelmans et le lieutenant du Sr de Glajon nous ont fait entendre l'énorme cas advenu à Boeschepe lez Steenvoorde par ung GHYLEIN DAMMAN, homme indocte et lay, y ayant le xii^e de ce mois, jour de dymence, presché publiquement sur le cimetière illecq en l'assemblée de grand nombre de peuple y accourru de là entour, embastonné comme pour garder et deffendre leur prescheur, lequel cas, oultre ce que lesdis inquisiteur et lieutenant disent le vous avoir aussy signifié, nous tenons pour estre acte tant schandaleux et de pernicleux exemple que l'aurez aussy entendu par fame et bruiet communs, ne pouvans (considérans bien sa qualité) sinon le juger tel que la faulte ou tardivité d'y obvier pourroit occasionner l'accroissement de l'audace de ces malheureux gens, non sans grande perturbation de la chose publique; et désirans partant sçavoir quelle provision vous y ayez donné, nous semblant qu'il fust esté très-requis d'y envoyer quelques commissaires pour prendre plaine information et faire appréhender les coupables dont aucuns semblent estre assez cogneuz par les informations de ceulx dudit Cassel, qui vont jointes à ceste, lesquelz, cogneuz, fauldroit lever les premiers, les menant en lieu seur et en faire incontinent la justice pour non leur donner, ny à leurs complices, temps ny loisir de machiner et exécuter leur délivrance, auquel effect

vous pourriés vous servir du souverain de Flandres et de ses gens, lesquelz, en ung besoing, l'on pourra renforcer, mesmes afin qu'on puisse obvier que telles assemblées, comme a esté ceste, en plain jour et de feste et en lieu publique, plus n'adviengnent, ains que y soit résisté par tous bons moïens, semble bon d'escripvre aux baillifz de Cassel, de Bailleul et d'Ypre, si le semblable advenoit, afin de distourber telles assemblées, troussez les prédicans et aultres qu'ilz pourront et sembleront estre les conducteurs, d'assister l'ung l'autre avec ceulx qu'ilz pourront recouvrer et les gens dudit souverain, ne trouvant, en façon que ce soit, convenable d'user du son de la cloche comme chose qui pourroit servir de signal aussy bien aux adversaires et causer plus grand inconvenient, et là où vous semblast que noz lettres seroient de plus grande efficace nous en pourrez advertir, ayant différé de faire escripvre jusques avoir entendu plus à plain vostre advis sur les offices que nous y pourrions faire. Bien trouverons nous bon d'y employer ceulx des bendes d'ordonnance du Roy monseigneur, mais, comme cela donneroit grand bruiet et que les puvres gens en pourriont se trouver foullez (que craindons le plus), il nous a semblé que ce remède doit estre le dernier et qu'on doit auparavant essayer tous aultres moyens, sur lesquelz vous pourrez adviser comme myeux cognoissans la qualité du quartier et des habitans, ne délaissant pour cela cependant riens que adviserez pouvoir servir à démonstration contre telles entreprises et punition des culpables. A tant, très-chiers et bien amez, nostre seigneur soit garde de vous. De Bruxelles, le dernier jour de juillet 1562.

Signé : MARGARITA.

Contre-signé : BERTY.

Chambre des comptes de Lille. — Recueil de pièces concernant les troubles du XVI^e siècle, tome 1^r, pièce 6, orig. en papier.

M.

2 août 1562 — Le conseil de Flandre mande au procureur-général de se mettre à la poursuite de Ghislain Damman.

Les gens, etc. Très chier seigneur et confrère, aiant à cest instant reçu lettres de son Alteze, telles que porrez veoir par le double joint à ceste, nous vous avons bien vullu advertir, que par nostre responce sur icelles nous ayons entre aultres rescript, que vous avions envoyé au Westquartier, et mesmes à Boesschepe,

pour y prendre plaine information sur le cas de GHELEIN DAMMAN, illecq naguères advenu, et aussy pour le chercher et appréhender avecq ses complices et faulseurs, et que attendons de brief vostre advertence et responce de ce que y aurez besoigné, pour adviser d'y mectre l'ordre qu'il convient, soit par envoy de commissaires ou aultrement. Dont advertirions sadicte Alteze. Parquoy, et considéré l'importance de l'affaire, telle qu'elle est, ferez bien de diligenter en ce que dessus, et de nous faire tot scavoir, tout ce que faict, besoigné et trouvez y aurez. Priant, à tant, Dieu, nostre Créateur vous octroyer sa sainte grace. De Gandt, ce II^e daoust 1562.

Au procureur-general.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre. — V. Gaillard, p. 314.

N.

2 août 1562. — Lettre du Président, Pierre van Beveren, et des gens du Conseil de Flandre à Marguerite de Parme lui annonçant l'exécution de ses ordres et l'envoi du procureur général de Flandre à Boeschepe pour ouvrir une information et aviser aux moyens de punir les coupables, et la priant d'écrire aux officiers de justice de poursuivre les coupables avec plus de rigueur.

Nostre très-redoutée dame, à la bonne grâce de Vostre Altèze prions estre recommandez.

Nostre très-redoutée dame, nous avons reçu les lettres qu'il a pleu à vostre Alteze nous escrire du dernier jour de Juillet dernier touchant l'énorme cas commis par ung GHELEIN DAMMAN sur le cemitière de Boesscepe lez Steenvoorde en l'assemblée de grand peuple, nous enchargeant vous advertir, Madame, quelle provision y aurions donné, ensamble de nostre avis sur le remède qui pourroit servir contre telles et samblables pernicieuses emprinses.

Sur quoy, Madame, il vous plaira sçavoir comme passé certains jours, ayans entendu par lettre de monst. l'inquisiteur les nouvelles de l'advenue dudict cas, nous ayons incontinent escript et en diligence envoyé par proppre messagier lettres, tant au bailly de Cassel que de Bailleul, contenant expresse ordonnance de faire leurs extrêmes debvoirs pour rataindre et prendre au corps ledict GHELEIN DAMMAN et ses complices. Et si avons aussy après envoyé vers le West-quartier, et mesmes audict Boesscepe, le procureur général de Flandres, pour entre aultres prendre plaine information et diligamment s'enquister et chercher ledict GHELEIN et ses complices ou faulseurs; attendans de brief responce et advertence de ce qu'il aura en ce besoigné; laquelle veue,

adviserons d'y mettre tel ordre que selon l'exigence et occurrence des affaires trouverons convenir, soyet par envoy de quelques commissaires ou autrement ; de quoy ne faudrons advertyr Vostre Altèze. Et pour ce, Madame, que ayans entre autres debvoirs escript plus de cinquante diverses lettres exhortatoires aux justiciers et officiers dudict West-Quartier, afin de vigiler contre les damnables entreprises des sectaires et de procéder à l'apprehension et punition d'iceux, ensuyvant les placartz de Sa Majesté, ne trouvons icelles noz lettres avoir sorty tel effect que le bien de la chose publique et le présent estat des affaires de la religion requièrent, il nous samble (à correction) que Vostre Altèze feroit bien d'escrire plus rigoreuses lettres ausdicts officiers et justiciers tendans à la susdicte fin, ou telle aultre que trouverez mieux convenir avecq commination d'exemplaire punition, là où ilz fussent aucunement trouvez défailans ou négligens. Et à tant, nostre très-redoubtée dame, prions Dieu vous octroyer sa très-sainte grâce, avecq accomplissement de voz très-nobles et très-vertueux désirs. De Gand ce deuxiesme d'aoust 1562.

Voz très-humbles et très-obéissans serviteurs les président
et gens du conseil ordonné en Flandres.

BEVERE.

Suscription : A nostre très-redoubtée dame madame la duchesse de Parme, Plaisance, etc., régente et gouvernante.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers
des troubles. Tome VII, fol. 93.

O.

Sans date (août 1562?) — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Le procureur général a été envoyé à Boeschepe pour faire appréhender Ghislain Damman et pour faire une information sur le préche; dès qu'il aura fini son besoiné, il en sera envoyé communication à son Altesse. (Minute concellée à l'encre rouge).

Nostre très-redoubtée dame, a la noble grace de Vostre Alteze prions estre recommandez.

Nostre très-redoubtée Dame. Suyvant noz précédentes lettres escriptes a vostre Alteze le II^e de ce mois, avons envoyé le procureur general de ce conseil au West-Quartier et mesmement en la parroiche de BOESCEPE, pour s'informer sur la prédication et asssemblée faite sur la cemitière illecq par ung GHYLEIN DAMMAN, sectaire et aultres ses complices, et qu'il a fait tout debvoir de faire ladicte

appréhension et information, dont il nous a adverty de son besoigné et rescript qu'il espère estre de retour dedens huyt jours, et lors nous faire plus ample rapport de tout, n'avons voutu laisser, madame, d'en advertir Vostre Alteze et envoyer à celle fin le double de la messive dudict procureur général sans plus, contenant assez le recueil sommaire de son dict besoigné; et estant icelluy procureur général de retour, et aprez avoir communicqué avecq. lui adviserons pour le futur ce que sera nécessaire pour le debvoir requis, contre les illicites emprinses et assablées desdicts sectaires, et de procéder à l'appréhension et punition diceulx; dont, madame, ne fauldront adverter Vostre Alteze en diligence; prions en attendant l'ordonnance, et selon ce nous régler.

Ibid. — Tome VII, p. 95.

—
P.

5 août 1562, à Bruxelles. — Lettre de Marguerite au bailli de Cassel par laquelle elle lui enjoint de s'opposer aux assemblées et de chercher à s'emparer de Ghislain Damman et de ses complices.

Marguerite, etc.

Très-chier et bien amé, nous sommes naguères esté informée de l'énorme cas advenu à Boesschepe lez Steenvoorde par ung GHYLEIN DAMMAN, homme indocte et lay, y ayant le XII^e du mois juillet passé, pour de dymence, presché publicquement sur le cemetiére illecq, en assemblée de grand nombre de peuple y accourru de là entour, embastonné comme pour garder et défendre leur prescheur. Et combien que nous soyons advertie des dilligences que ceulx du conseil du Roy monseigneur en Flandres, dès qu'ilz entendirent ce cas, ont faict tant vers vous que aultres officiers de Sa Majesté en ce quartier et aultrement, afin de vous mettre en debvoir pour rataindre et prendre au corps ledict GHELEIN DAMMAN et ses complices; toutesfois, à fin que par faulte, nonchalance ou négligence d'y obvier, l'on ne viengne à accroistre l'audace de ces malhereux gens, à très-grande perturbation de la chose publique, à l'exemple de noz voisins, nous (qui de la part de Sa Majesté n'avons riens tant à cœur que le bien, repos et tranquillité de ces pays et subjectz d'iceulx) n'avons sceu ny voutu délaisser (oultre ce que vous en ont escript et en chargé lesdicts du conseil en Flandres) vous escrire ceste, et par icelle au nom de Sa Majesté vous ordonner très à certer qu'aiez à vous mettre en tout soigneulx debvoir et dilligence pour l'appréhension dudict GHYLEIN et de ses complices et fauteurs,

desquelz (aiant lediet cas esté commis en plain jour) nous entendons aucuns avoir esté notez et cognuz; et, si le semblable advenoit, de vous mectre en pareil debvoir pour distourber telles assemblées, troussez les prédicans et aultres que pourrez et sembleront estre les conducteurs, procédant contre eulx pour en faire faire incontinent et sans longue détention la justice convenable, à fin de non leur donner ny à leurs complices temps ny loysir de machiner, entreprendre et exécuter leur délivrance; et appellant à vostre ayde les baillyfz de Bailleul et Ypre, avec les gens que pourrez recouvrer, selon que leur escripvons aussy présentement de vous y assister. A quoy, s'il vous semblast besoing, pourrez aussy requérir le souverain de Flandres pour vous accommoder et secourir de ses gens, à fin de riens laisser derrière que puist servir pour obvier que telles assemblées comme a esté ceste, en plain jour et de feste, et en lieu public, n'adviengnent plus, ains que y soit résisté par tous bons moïens, selon que, outre ce qu'avez bien entendu estre l'intention du roy mon seigneur, il est très-requis pour le bien et la quiétude de ces dictz pays et subjectz, tant en particulier que général. Veuillans bien vous advertir que n'avons trouvé convenable, en faisant les debvoirs à la fin susdicte, d'user pour encoires du son de la cloche, que aucuns avoyent mis en avant, craignans que pour pouvoir ce signal servir si bien aux mauvais que bons, il en pourroit succéder plus inconvenient. A tant etc. Escript à Bruxelles le V^e jour d'aougst 1562.

Ibid. Tome VII, fol. 95.



8 août 1562. — Le procureur-général rend compte au Conseil de Flandre, des démarches faites par lui dans l'affaire Damman.

Messieurs, je me recommande humblement a voz bonnes graces.

Messieurs. Je vous envoie par le porteur de cestes l'information par moy tenue touchant la prédication de GHELEYN DAMMAN, au chimitière de Boetschepe, ensemble copie d'ung petit recueil de ceulx qui en pouroient estre ceulpez. Et d'aaultant qu'il n'y avoit aucune apparence de pouvoir attraper ou surprendre ledit Gheleyn ou quelques ung des principaulx, je me suis avec le provost (qui mestoit suivy). le jour d'bier, sur le tard, retiré de Boetschepe à Honscote ou que ce jourdhuy ay besoigné avec ceulx de la loy, et avons à son de close (cloche) prononchié en Vierschaere le bannissement à charge des contumacez. A ceulx qui sont

comparuz, avons assigné jour pour les ouyr en leurs excuses; cependant besoignerons au faict de la confiscation. Le provost se retire ce soir vers Ypre, et se doit trouver vers moy semmedy entour de St Omer, pour préoccupper, sy soit possible, aucuns banniz qui par la vont et viennent d'Angleterre, embarquans a Calais; auquel quartier me convient ouyr aucuns tesmoingz, pour la reiection des lettres de pardon d'ung HANS BOINGNART. GEORGE VANDEN HALLE est continuellement près de moy pour recongnoistre quelques ung des bannis; j'ay faict promesse de recompense aux aucuns à Boetschepe, que je treuve bien affectionnez à la foy catholique, en cas qu'ilz me peuvent dénonchier ledit GHELEYN, siere GUILLAUME son frère ou aultre de leur taille. Les bailliz de Cassel et Baillieul, évocquez à Boetschepe, ont promis de faire tout debvoir. J'ay supercedé de faire aucune appréhension d'aucuns chargez par madiete information, pour iceulx estre residans, saulf aucuns banniz et fugityfz, aussy pour non, en saisissant aucuns, faire lever le pied à plusieurs qui encoires tiennent fix domicile; avec la difficulté que y est de trouver en ce quartier asseurée prison; aussy espérant que par dissimulation pourons mieulx préoccupper aucuns des principaulx; à quelle fin le provost sest esloigné de moy jusques à sammedy. Que sera fin de la présente, faisant mon compte à l'ayde de Dieu; et ne soit ultérieure charge de me trouver de cy a XII^e ou XIII^e jours à Gand, pour faire du tout rapport, ensemble des nouvelles, si aucunes surviennent; n'ayant pour le présent, quant à ce, que rescrire, estant le bruit du siège de Calay, icy du tout évanuie.

DHonschote, ce VIII^e daoust XV^e LXII.

Le bien vostre humble serviteur et confrère :

JEHAN DE BRUNE,

procureur-general de Flandres.

Archives de l'Etat, à Gand. — Fonds de l'ancien conseil de Flandre. -- V. Gaillard. p. 316.

R.

11 août 1562. — Le Conseil de Flandre envoie la lettre précédente à la duchesse.

Nostre tres redoubtee Dame, etc.

Ma Dame. Nous envoyons avecq cestes à vostre Alteze, copie des lettres du procureur-general de ce conseil, a nous escriptes de Honschote, le VIII^e jour

de ce présent mois d'aoust, par le contenu desquelles vostre Alteze entendra le devoir fait par icelui procureur au Westquartier et mesmes au village de Boeschepe; lequel ne cessera, comme il escript, le continuer, et endedens douze à treize jours revenir icy pour nous faire plus ample rapport de tout son besoingné, et ce fait, ne fauldront d'adviser ce que verrons, selon le besoingné, le plus expédient. Dont advertirons vostre Alteze suivant noz précédentes. Et à tant, nostre tres redoutée Dame, prions, etc.

Ibid. — V. Gaillard. p. 318.

S.

28 août 1562. — Le Conseil de Flandre informe la duchesse du résultat des poursuites de Ghislain Damman.

Nostre très redoutée Dame, à la noble grace de vostre Alteze prions estre recommandez.

Madame. Estant le procureur-general de ce conseil de retour du Westquartier, il nous a fait rapport de ce qu'il y a besongié, mesmes au regard de GHELEYN DAMMAN, ayant puis nagaires presché sur le cimetière de Boescepe, et de ses complices, n'ayant seu ledit Ghelein rataindre, quelques devoirs il en ayt seu faire. Et comme il trouve que ceux qui ont esté présens et assisté à la prédication dudit Ghelein, avecq plusieurs aultres infectez dhérésie, sont dispars en divers lieux dudit Westquartier, nous avons, ensuyvant ce que vostre Alteze, par ses dernières lettres nous a en charge, par ensamble communiqué et meurement délibéré, sur le remède qui s'y pourroit convenablement mettre, et ce faisant, avons (soubz la très noble correction de vostre Alteze) advisé d'y envoyer commissaires, pour avecq les officiers et gens de loy du lieu, prendre sur tout plaine information, appréhender et exemplairement punir les délinquans, comm'il appartiendra. Mais pour ce que apparemment plusieurs difficultez se représenteront ausdits commissaires, signament à cause de la diversité des juridictions, ou lesdits délinquans demeurent, il nous a samblé, devant l'envoy desdits commissaires, en devoir advertir vostre Alteze. A ceste fin, envoyons présentement vers icelle ledit procureur-general, avecq Mr Robert du Celier, conseiller ordinaire de ce dit conseil, pour plus particulièrement vous informer desdictes difficultez et sur icelles scavoir le bon plaisir de vostre Alteze. Et à tant, nostre très redoutée Dame, prions Dieu vous octroyer sa très sainte grace, avecq accomplissement de voz très nobles désirs. De Gandt, ce XXVIII^e daoust 1562.

Ibid. — V. Gaillard, p. 319.

T.

12 septembre 1562. — Lettre de Marguerite de Parme au Conseil de Flandre, l'informant qu'elle a dépêché à Boeschepe M^r Robert du Cellier et Jean de Blasere avec le souverain Bailli et le Procureur-général pour poursuivre les sectaires. Elle ordonne de publier au dit lieu que quiconque livrera morts ou vivants les auteurs des troubles recevra pour récompense la somme de 200 florins, et que ceux qui dénonceront l'un des adhérents recevront 100 fl. enjoignant aux officiers de justice de rester à leur poste et de n'admettre aucun étranger sans attestation du curé de leur résidence certifiant qu'ils suivent la foi catholique.

MARGUERITE, etc.

Très-chiers et bien amez, oultre ce que par voz lettres du XXVIII^e du passé vous nous escripvez des hérésies qui se continuent pulluler au quartier de Westflandres, et qu'ayant le procureur général de vostre collège esté en la paroisse de Bouschepe, pour s'informer de l'assemblée illecq advenue et presche faite par un GHELAIN DAMMAN, et appréhender icelluy DAMMAN et aultres des adhérents et complices, nous avons fait oyr au conseil privé M^r ROBERT DU CELLIER et procureur général, et depuis nous a aussi esté fait relation de tout. Et désirans pourveoir à ce que avons entendu par icelle et à tous ultérieurs inconvénients, et faire chastier ceulx qui ainsi audacieusement se sont osé advanchier et avecq armes et main forte s'assembler de leur propre autorité pour par force soustenir telz malheureux et damnez prescheurs tendans à perturber le repos publique et susciter les subjectz à sédition, avons commis et depputé lesdits M^{rs} ROBERT DU CELLIER et JEHAN DE BLASERE pour avecq l'assistance du souverain bailly et procureur général se trouver audict West-quartier, et en vertu de la commission que leur avons fait dépescher de par Sa Majesté, dont copie va avecq ceste, procéder en ceste matière comm'il convient. Et comme ledict procureur général nous a aussi exposé aucuns pointz pour tant mieulx pourveoir contre lesdicts sectaires, nous y ayans pareillement advisé avons entre autres trouvé bien convenable, pour povoir attraper les autheurs principaulx de ceste émotion, desquelz aucuns par les informations sont tellement chargez que n'est besoing d'user de solempnité de procédures contre eulx, qu'on face publier audict Wesquartier de Flandres que quiconque les délivrera à la justice vif ou mort, signamment les personnaiges

dénommez au billet qui va encloz, aura pour son exploit la somme de deux cens florins. Et quant aux autres fameux dogmatiseurs, que qui en dénoncera quelc'un et le fera prendre prisonnier aura aussi cent florins, une fois, pour chacun d'iceulx. Nous ordonnant sur ce dépescher telles lettres que pour le meilleur effect de ceey trouverez appartenir. Et comme par ladicte remonstrance du procureur général entendons grande faulte procéder de l'absence des officiers et de leurs lieutenans, avons trouvé très-requis que ordonnez ausdicts officiers dudict Westquartier et autres où trouverez convenir qu'ilz ayent à résider en personne en leurs offices, ou du moins par lieutenans qualifiez faire rendre le debvoir; et si quelc'un y feist faulte ou difficulté, que nous en advertisiez afin d'y pourveoir.

Davantaige trouvons du tout nécessaire faire raffreschir aux officiers et loix le point des ordonnances et placcartz de Sa Majesté sur le fait de la religion de n'admettre nulz estrangiers, n'est qu'ilz apportent bonne certification de leur foy catholique du curé de leur dernière résidence; et pour ce que aucuns, comme entendons, s'aydent de certifications faulses ou autrement, bien simples et maigres, leur enchargerez de les bien examiner, et outre icelles ilz leur auront à demander enseignement du magistrat dudict lieu de leur dernière résidence, affirmans en oultre en leurs mains qu'ilz ne se sont transportez illecq pour aucunes sectes, ains au contraire qu'ilz sont bons catholiques, et que comme telz ilz veulent vivre et mourir. Et afin d'obvyer et mettre ordre à toutes assemblées et troubles qui se pourraient mouvoir, avons aussi fait escrire aux baillifz d'Ypre, Cassel et Bailloul qu'ilz portent bon soing que semblables assemblées et presches que dessus n'adviengnent es lieux de leur district, et si aucune chose se meult, qu'ilz y meetent incontinent la main et assistent l'un l'autre, comme autresfois vous avions ordonné de leur escrire et présentement le leur avons renchargé. Et néanmoins si sur les pointz susdicts trouvez quelque considération au contraire, avant les exécuter nous en pourrez advertir. Vous recommandant au surplus le soing que voyez estre tant requis pour le temps qai court, pour obvyer aux inconveniens dont sont tant empeschez noz voisins, et faisant incontinent partir lesdicts conseilliers et procureur, afin qu'il y soit tant plus tost rémedié. A tant, etc.

Du XII^e de septembre 1562.

U.

1562, 12 septembre. Bruxelles. — Lettre par laquelle Philippe II, roi de Castille etc., comte de Flandre, donne commission à Robert Cellier et Jean de Blazere, conseillers de la Chambre du conseil : confirme la commission donnée par la duchesse de Parme, leur donne mission de prendre « information, connaissance et judicature » des auteurs et complices des prêches de Boeschepe; de procéder, avec l'assistance de messire Ferdinand de la Bare, chevalier, seigneur de Mouscron, souverain-bailli de Flandre et Jacques de Brune, conseiller et procureur de son conseil, de telle façon qu'ils jugeront convenir sans égard aux privilèges de juridiction auxquels il est dérogé pour cette fois.

PHILIPPE par la grace de Dieu, roy de Castil etc. archiduc d'Autriche etc. conte de Flandre etc. à tous ceulx qui ces présentes verront salut. Comme nous soyons este adverti que puis nagueres presche publicque et de jour seroit este faicte en la paroisse de Boeschepe sur la chimentiere illecq westquartier de nostre pays et conte de Flandres par ung Ghilain Damman, dogmatiseur des nouvelles dampnables et seditieuses sectes, à laquelle presche se soient trouvez bien jusques a deux cens personnes où environ, les aucuns armez et embattonnez y arrivans daultres lieux et places circumvoisines, chose non seulement contre nostre foy et religion catholique, repos et tranquillite publicque, mais directement en vili-pendences de nos ordonnances et placartz et qui pourrait amener avecq soy dangereuse consequense, nest que promptement y soit remedié, scavoir faisons que ce considere, et n'ayans riens plus a cœur que la conservation et main-tenement de nostre dicte religion catholique et extirpation de telles malheureuses sectes et conservation de la tranquillité publicque, pour la cognoissance quavons des personnes de noz chers et feaulx M^{rs} Robert de Cellier et Jehan de Blazere, conseillers de nostre chambre du conseil en Flandres nous iceulx confians a plain de leurs sens, prudence, dexterite et diligence avons par ladvis et deliberation de nostre très chiere et très amée sœur la duchesse de Parme, de Plaisance etc. pour nous régente et gouvernante générale et noz pays de pardeca, commis et ordonne, commettons et ordonnons par ces presentes, leur donnant plein povoir, auctorite et puissance absolute de se transporter incontinent en toute diligence au dict Westquartier de Flandres, et illecq en tel lieu ou lieux quils trouveront convenable prendre information, cognoissance et judicature de celluy ayant faict la dicte presche, ceulx se y estans trouvez et de tous aultres qu'ilz trouveront attaintz et entaschez desdictes sectes et heresies, et iceulx faire

pugnir selon leurs merites, prenant a leur assistance noz chiers et feaulx messire Fernande De la Bare, chevalier seigneur de Mouscron, son bailli de nostre dictie conte de Flandres et M^r Jacques De Brune conseiller et procureur general de nostre conseil illecq pour se trouver audict quartier et par eulx respectivement estre procede avecq la diligence requise a l'encontre des dictz hereticques, par apprehension, calangne, execution et tout autre voyes deues et raisonnables, et ce sans avoir egard de quel territoire, jurisdiction ou seigneurie dudict West-quartier ilz puissent estre, les auctorissant pour ceste fois, et sans prejudice des privileges qu'aucuns de nos vassaulx ou justice pourraient avoir de contraire, de les povoir faire transporter en tous telz lieux que bon leur semblera, et que pour la plus seure garde d'iceulx trouveront convenir, ordonnant et commandant au surplus bien expressement à tous gens de loy de nostre dict et conte de Flandres, que si pour l'exécution de ceste nostre ordonnance et commission nos dicts conseillers les requissent de les assister, à la judicature des dictz hereticques que ainsi le facent et semblablement à tous nos officiers, et de nos vassaulx que à la requisition de nos dicts souverain bailly et procureur general ilz leur donnant toute faveur et assistance a l'apprehension, execution ou garde des dictz heretiques, car ainsi nous plait-il. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel a ces presentes. Donné en nostre ville de Bruxelles le xij^e jour de Septembre lan de grace mil cinq cens soixante deux, de noz regnes assavoir d'Espagne, Sicile etc. le vij^e et de Naples le xv^e. Soubz escript: Par le Roy, et signe Van der Aa, et scelle dung grand scel en cyre rouge¹.

1. Cette pièce a été publiée par M. le chanoine VAN DE PUTTE, doyen de Courtrai, à la fin du *Geusianismus* du Père WYNCKIUS, p. 93, d'après un registre des archives de la ville d'Ypres, intitulé: *den Zwarten-boeck*. M. A. RICOUR l'a insérée dans une *Note sur la présence des gueux à Boeschepe* (Bulletin du comité flamand de France, t. II, p. 308). — Il en existe aussi une copie aux archives du département du Nord.

V.

13 septembre 1562, à Bruxelles. — Lettres de Marguerite par lesquelles elle informe les baillis d'Ypre, de Cassel et de Bailleul, qu'elle a commis Robert du Cellier et Jean de Blasere conjointement avec le souverain Bailli et le Procureur-général pour appréhender les sectaires, et leur enjoint de prêter aux susdits aide et assistance dans l'accomplissement du devoir de leur charge.

MARGUERITE, etc.

Très-chier et bien amé, s'estant naguaires fait une presche et assemblée des sectaires et séditionnels en la paroisse de Boerscepe en Flandres, et désirant que en l'endroit des dogmatiseurs et ceulx qui se sont trouvez à ladicte presche soit fait la démonstration que convient, avons commis M^r ROBERT DU CELIER, JEHAN DE BLASERE jointement le souverain bailli et procureur-général pour adviser d'appréhender lesdicts sectaires. Et comme vous estes voisin dudict lieu, et qu'il convient fort bien que avec les dessusdicts, en ce que pourroit venir à vostre congnoissance au regard de ces sectaires, leur soit donné tout port et faveur, nous vous avons bien voulu escrire ceste et au nom de Sa Majesté requérir que avec les dessusdicts commissaires vous veuillez tenir toute bonne correspondance et les ayder et assister en ce que ilz en pourroient avoir de besoing pour meilleure exécution de leur charge. Et vous en sçaura Sa Majesté fort bon grey. A tant, etc.

De Bruxelles, le XIII^e de Septembre 1562.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers d'Etat et de l'Audience. Liasse 97.

W.

13 septembre 1562. — Lettre de Marguerite à l'évêque d'Ypres concernant les troubles arrivés à Boeschepe: elle le charge d'obliger les curés de tenir registre de baptêmes, mariages et décès et de dénoncer ceux qui seront suspects d'hérésie.

MARGUERITE.

Révérènd père en Dieu, très-chier et bien amé, nous ne faisons doubte que vous aurez entendu comme en la paroisse de Boeschepe sur la chimentière

illecq, Westquartier de Flandres, un dogmatiseur se seroit naguairès avancé de en plain jour faire presche, et si sommes-nous informez que les sectes et hérésies se accroissent journellement audict quartier. Et pour y remédier l'on fait de ce coustel par envoy des commissaires celle part ce que l'on void convenir; mais pour ce que l'on trouve que une grande partie desdictes hérésies prennent leur progrès de ce que les pasteurs et curez ne prennent le regard qu'il conviendrait sur leurs parochiens, ainsi que aussi le vous escriptvismes bien particulièrement au mois de décembre dernier, et que pour povoir lesdicts curez et pasteurs avoir meilleure cognoissance de la vye, conversation et foy de leurs paroischiens, et tant mieulx tenir soing d'eulx, vous debviez commander à tous curez soubz vostre jurisdiction de tenir registre par escript des trespas, mariaiges et baptesmes, ensemble des noms de toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'elles soyent, avecq plusieurs autres particularités; ce que si jà ne s'est effectué de vostre coustel sera très-requis que incontinent il se face. A ceste cause le vous avons bien voulu rencharger par ceste, et signamment de prendre tout songneulx regard sur leursdicts paroischiens de quelle vye et conduite ilz sont, et là où ilz trouvassent qu'ilz fussent entaschez desdictes hérésies, qu'ilz les dénoncent à l'officier du lieu de leur résidence, pour par icelluy estre procédé contre iceulx selon droit et raison. A tant. De Bruxelles, le XIII^e de Septembre 1562.

Ibid. — Papiers d'Etat et de l'Audience. Liasse 97.

Y.

13 septembre 1562, Bruxelles. — Lettre de Marguerite de Parme au conseil de Flandre lui adjoignant d'envoyer des commissaires au quartier de Boeschepe, accompagné de gens armés pour y maintenir l'ordre.

MARGUERITE, etc.

Très-chier et bien amé, comme à cause de la presche et assemblée des sectaires et séditieux dernièrement advenue en la paroische de Boerscepe nous a semblé nécessaire de commectre quelques du conseil en Flandres avecq le procureur-général illecq se transporter audict Westquartier de Flandres et mettre celle part tel remède que le semblable n'adviengne à l'advenir, et que ceulx ayans esté à ladicte presche soyent deuement chastiez et puniz à l'exemple d'autres, avons aussi trouvé convenable, pour tant mieulx et plus seurement

procéder et donner craincte à ceulx qui par cy après pourroient tascher à faire le semblable, de vous comprendre en la commission, dont copie va cy jointe, afin que vous vous trouvez celle part avecq eulx, accompagné de tel nombre de gens que voyez que le cas requiert, et plus amplement pourrez par ensemble adviser, prennant à vostre assistance tous officiers et justiciers que trouverez convenir, comme par ladicte commission plus amplement est porté. Et s'il survient quelque chose du nouveau, vous nous en ferez l'advertence pour vous encoires renforcer. Nous confiant entièrement en vous que en ce que dessus et tout ce qui en deppend vous ferez comm'il appertiendra. Très-chier et bien amé, etc.

De Bruxelles, le XIII^e de septembre 1562.

Ibid. — Papiers d'Etat et de l'Audience. Liasse 97.

X.

12 octobre 1562. — Les conseillers du Cellier et de Blazere informent le Conseil de Flandre de l'arrestation et de l'exécution de trois complices de Ghislain Damman.

Messeigneurs, à voz bonnes graces nous nous recommandons.

Messeigneurs. Estans avecq le souverain Bailly de Flandres arrivez icy à Cassel, pour effectuer la charge par Sa Majesté nous enjoincte sur le faict de l'assemblée et prédication, au mois de juyng dernier, tenue en la paroiche de Boeschepe, avons trouvé que les principaulx aians adsisté à ladicte prédication, garniz de bastons et venuz de au dehors ladicte paroiche advertiz de nostre venue se sont absentez. Et néanmoins, comme le procureur-general en a ratainct trois de la paroiche de Steenvoorde, aians le mesme jour convoyé le prescheur, icelluy d'effroye, à son disner, entendu ses disputes durant le temps de deux heures que il estoit en la taverne, et les deux d'entre eulx esté présens la nuyt ensuyvant, ou que ledit prescheur faisoit encoires ung aultre sermon, en une maison vague, en ladicte paroiche de Steenvoorde, ayans tous trois auparavant conclud de assister audit prescheur, en cas qu'il y survient quelque tumulte, et les deux à ceste fin prins avecque eulx, chacun une rapière, aussy esté en aultres conventicles; n'avons voulu délaissier d'advertir voz seigneuries, que avecq l'adjunction des hommes de la court féodale de Cassel, iceulx trois ont esté exécutez par l'espée, et leurs biens déclairez confisquez. Et au regard

desdits absentez, nous avons iceulx faict adjourner en personne, sur paine de bannissement et confiscation de biens, aians les aultres moingz chargez faict évocquer simplement, combien nous doubtons que eulx, craignans la rigueur des placcartz, ne se présenteront. Dont aussy avons faict advértece à monseigneur le president du conseil privé; luy requérant aussy nous faire scavoir, en cas que aucuns se présentassent ou fussent appréhendez, son Alteze n'entendroit de modérer lesdits placcartz et faire grace allendroict de ceulx qui par séduction, legiereté ou nouvelleté se sont trouvez en ladicte prédication de dehors la paroiche, sans aucune précédente délibération de donner audit prescheur quelque adsistence, et sans auparavant aultrement avoir esté rattaincts d'aucune publique et schandaleuse contravention ausdits placcartz; ains eulx conduyet comme bons catholycques et obéissans aux ordonnances de nostre Mère la sainte Eglise, conforme ad ce que son Alteze cydevant par lettres du XIII^e de septembre LXI (1561), a escript au conseil, et ce pour éviter, le plus qu'il est possible, effusion du sang et trop grande dénudation du populaire en ce quartier.

Quandt aux inhabitans de Boeschepe, aians esté en ladicte prédication, nous trouvons par information et aussy attestation desdits exécutez, que estans par le curé admonestez eulx trouver en l'esglise et ouyr la messe, ilz se sont retirez du cemytière, suyvens leur pasteur et habandonnans ledit prescheur.

Et à tant, Messeigneurs, prions à Dieu conserver voz seigneuries en sa sainte garde. De Cassel, ce XII^e jour de octobre 1562.

Voz bien affectionnez serviteurs et confrères :
ROBERT DU CELLIER et JEHAN DE BLAZERE.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien
Conseil de Flandre. — V. Gaillard, p. 323.

Z.

11 décembre 1562. — Le conseil donne un avis défavorable sur la requête en grâce de Mathieu van Peperstraete, impliqué dans l'affaire de Boeschepe.

Noz treshonnourez,

Nos treshonnourez et doubtez Seigneurs. Nous avons receu lettres du Roy nostre sire, avecq les requeste et piêches jointes, à sa Majeste présentées de la part de MATHIEU VAN PEPERSTRATE, nous enchargeant icelles veoir et, ouys les commissaires au Westquartier et le procureur-general, vous, Messeigneurs, rescripre nostre advis sur la grace par ledit suppliant requise.

A quoy obtempérans, nous avons visite lesdictes requeste et pieches jointes, et le contenu d'icelles communiqué avecq lesdits commissaires et procureur-general, et après avoir par ensamble sur tout meurement délibéré, et bien considéré mesmement que ledit suppliant aiant esté, commil confesse, en deux conventicles, et par dessus ce, non seulement ouy le presche que GHELEIN DAMMAN, hereticq, feist au cimetière de Boeschepe au mois de juillet dernier, mais aussy a ce invité et persuadé aultres, ne s'est mis en aucun debvoir et humilité vers sa Majesté, ou la justice, si non après avoir esté pour ce emprisonné, et que l'on trouve par expérience, que telz et semblables gens, aiant par une repentance faincte, obtenu grace de sa Majeste, abusent tellement de sa clémence, que estans eschappez les mains de justice, elles les rend pires et plus obstinez que auparavant, il nous samble (à correction) que pour l'exemple et terreur d'aultres, l'on en doit laisser convenir la justice. Remectans néantmoins le tout au bon plaisir de sa Majeste, et renvoyans ladicte requeste et pieches jointes, prions Dieu, vous, Messeigneurs, octroyer sa tressainte grace. De Gand, ce XI^e de décembre 1562.

Au conseil privé.

Ibid. — V. Gaillard, p. 330.

AA.

11 décembre 1562. — Le Conseil de Flandre donne un avis défavorable sur la requête en grâce présentée par Jehan Screvele, impliqué dans l'affaire de Boeschepe.

Noz trèshonnourez et doubtez Seigneurs, à voz bonnes graces prions estre recommandez.

Noz trèshonnourez et doubtez seigneurs. Nous avons receu lettres du Roy nostre sire, avecq la requeste a sa Majesté présentée de la part de JEHAN SCREVELE, nous enchargeant icelle veoir, et ouyz les commissaires du Westquartier et le procureur-général, vous, Messeigneurs, rescripre nostre advis, sur la grace par ledit suppliant requise.

A quoy obtempérans, nous avons avecq lesdits commissaires et procureur-general, parensamble visité ladicte requeste, et le tout bien pesé, mesmement que ledict suppliant, ne donne son cas à cognoistre tel qu'il est, en ce qu'il remonstre entre aultres que CHRESTIEN SCAEPSHOOFTE luy auroit dict que l'evesque d'Ypre, ou son chappellain, ou aultre homme docte, devoit prescher à Boeschepe, et que sur ce, il se seroit trouvé au presche y faict par GHELEIN DAMMAN, héréticq; la, ou au contraire, appert par le besoigné desdicts commissaires faict allendroict dudict suppliant, que ledict

SCHAEPSHOOFD luy déclarit expressement, que certain homme docte, venu d'Angleterre, feroit ladicte presche; considéré aussy que ledict suppliant, sachant que pour avoir esté en plusieurs conventicles, et ouy plusieurs prédications, tant dudict GHELAÏN DAMMAN, que d'autres hérétiques, clèrement damnant les anciennes et notoires ordonnances de nostre Mère la sainte Eglise, il avoit grandement meffait envers Dieu, le Roy et la justice, n'en ayt demandé pardon ou grace, sinon après qu'il a esté ratainct de justice craindant la rigueur dicelle, par ou il faict à doubter que estant mis ou délivré soubz ombre de repentance, qui peult estre faincte il fera pis que auparavant, il nous samble (à correction) que sa Majeste ne doibt accorder la grace par luy requise, ains en laisser convenir la justice. Remectans néantmoins le tout au bon plaisir de sa Majesté et renvoyans ladicte requeste, avecq l'attestation y jointe, prions Dieu vous octroyer, Messieurs, sa trèssainte grace. De Gand ce XI^e de décembre 1562.

Au conseil privé.

Ibid. — V. Gaillard, p. 328.

BB.

28 novembre 1562. — Requête présentée à Son Altesse par Pierre vande Weghe, brasseur à Steenvoorde. — La dite requête envoyée à l'avis du Conseil de Flandre.

AN DEN CONINCK,

Verthoont in alder Oitmoet, Supplierende, PIETER VANDE WEGHE, brauwer van zynen styl, onlanx woonachtich binnen de heerlicheyt van Steenvoorde in Cassel-ambacht, belast met huysvrauwe, zwaer gaende met kinde, ende meer andere cleene kinderen, hoe dat omtrent drie jaeren geleden, ten huyse van den suppliant doen ter tyt herberghe houdende, is commen logeren eenen genaemt JORIS VRAMBOUT, geboren van Bellambacht, wesende heretyck, ende die tot di-veerssche stonden met hem aldaer te maeltyt brocht meer andere sectarisen. Dwelck hy suppliant nyet en wist; maer is nyetemin daer naer hyden selven Joris, sulcx verleydt ende geseduceert geweest, als dat hy suppliant, tot thien oft twaelf reysen binnen drie jaeren herrewaerts, hem gevonden heeft in zekere vergaderinge ende heymelicke conventielen, binnen de voorseide prochie van Steenvoorde, daermen van dwalinghen ende heresien gepreect heeft; dwelck hy gedaen heeft meer uyt nyeuwsghiericheyt, dan uyt eenich quaet ghevoelen oft opinie van de heylighe Religie wesende een simpel persoon, anders gheen verstant

hebbende van de heylighe scriftuere, dan tghene dat hy van zyn pasteurs behoort ende onthouden heeft, zonder oynt geargueert oft gesustineert te hebben, jeghens de constitutien van de heylighe cristen Kercke. Ende naerdyen hy het recht verstant ende kennisse gehadt heeft vande erreuren, dolinghen ende quaede leeringhe vanden voorseiden JORIS VRAMBOUT, ende anderen sectarisen, heeft den selven Joris, over twee jaeren geleden, verlaeten ende nyet langher willen logeren; sonder dat hy suppliant, oynt gelaeten heeft jaerlycx te biechten te gaene, ende te ontfanghen het heylich Sacrament, met sulcke reverentie als dat behoort. Nyetemin, die suppliant verstaen hebbende, dat hy ter saecken voorscreven, ghecontraveniert heeft gehadt uwe Maiesteits ordonnantien, vreesende rigeur van justicie, heeft hem geabsenteert van zyn huys; laetende aldaer zyn bevruchte huysvrouwe ende kinderen, in groot verdriet ende desolatie. Dwelck gecommen zynde ter kennisse van den procureur-general van uwe Maiesteits raedt in Vlaenderen, heeft den suppliant doen dachvaerden, in persoon, voor den selven raedt, om criminelick jegens hem te procederen; dwelck causeren soude de geheele verderffnisse van de voorseide zyn huysvrouwe ende kinderen. Om dwelck te verhoeden, ende aenschou nemende, dat hy suppliant, noynt gepersisteert heeft in eenighe quaede opinie teghen onse religie, maer alleenlyck uuyt lichtvaerdicheyt geweest is inde voorseide conventiclen, goeden wille ende vierighe begheerte hebbende, te leven ende sterven ghelyck een goet catholyck mensche. Bidt zeer oitmoedelick dat uwe Maiesteit believe hem suppliant, te ontfanen tot gratie ende genade, hem vergevende tgene dat hy ter saecken voorscreven, jegens uwe Maiesteit misbruyckt heeft, met quytsheldinghe van alle amende corporelle, criminele ende civile, ende hem daerop doen expedieren uwe opene brieven van pardoen, in behoorlycke formen. Ende sal die suppliant, lanx zoe meer, hem verbonden houden, den almogenden Heere hertelyck te bidden voor de welvaert van uwe Majesteit.

Ibid. — V. Gaillard, p. 325.

CC.

Liste ou Tableau des condamnations, prononcées par les commissaires et les échevins d'Ypres, contre les complices de Boeschepe.

| DATE DES CONDAMNATIONS | NOMS DES CONDAMNÉS | LIEU DE NAISSANCE | PEINES |
|---------------------------|--------------------------------|--------------------|--|
| 28 novembre 1562 | GHISLAIN BRAECKS, | Bourgeois d'Ypres, | Décapité; — sur corps exposé sur la roue. |
| id. | HENRI BUTZERAEN, | id. | id. |
| 1 décembre 1562 | JEAN HALLE, | de Bailleul, | exécuté par le feu. |
| 20 janvier 1562-3 | JEAN SCREVELE, | de Reninghelst, | aux galères à perpétuité. |
| id. | JACQUES POLLET, | de Westoutre, | id. |
| id. | WILLEM SCHAEPSHOOF, | de Reninghelst, | id. |
| id. | JEHAN GHISELIN, | de Westoutre, | amende honorable. |
| 23 janvier 1562-3 | MATHIEU VAN PEPERSTRAETE, | — | déc. et exp. sur la roue. |
| id. | PIERRE POLLET, | de Reninghelst, | id. |
| id. | CHRÉTIEN SCHAEPSHOOF, | id. | glaive; — corps exposé sur la roue. |
| 27 janvier 1562-3 | OLIVIER LAMOOT, | de Westoutre | amende honorable et exposition au pilori. |
| id. | ADRIEN POLLET, | id. | id. id. |
| 6 février 1562-3 | JEAN POLLET, | id. | amende hon. et fustigé. |
| id. | MATHIEU DE RUDDERE dit Thomas, | d'Eecke, | amende honorable. |
| id. | GEORGE DE MEY, | de Westoutre, | amende hon. et fustigé. |
| id. | CLAEYS DIERYCX, | de Steenvoorde, | abjuration et am. hon. |
| id. | VICTOR OULTREMAN, | d'Eecke, | amende hon. et fustigé. |
| 19 février 1562-3 | JEAN BLEUS, | de Boeschepe, | aux galères à perpétuité. |
| id. | MATHIEU BEUNS, | id. | id. |
| id. | MAILLART DE MEY, | d'Eecke, | am. hon. et pecuniaire. |
| id. | PIERRE DE CHERF, | de Bailleul, | id. id. |
| id. | PIERRE TETIN, | id. | id. id. |
| id. | GEORGE PISAN (FISAN ?), | id. | id. id. |

| DATE DES CONDAMNATIONS | NOMS DES CONDAMNÉS | LIEU DE NAISSANCE | PEINES |
|---------------------------|----------------------|-------------------|--|
| 20 février 1562-3 | ROBERT DE COCQ, | de Cassel, | exéc. par le feu et le corps mort à la potence. |
| id. | ADRIEN MEYNGHE, | de Godsvelde, | amende hon. et fustigé. |
| 1 juillet 1563 | WILLEM SCHEURIER, | de Reninghelst, | interné 2 ans à Renin- ghelst et am. pécun. |
| id. | CHARLES ZWYNGEDAU, | de Lokeren, | interné 10 ans à Loke- ren et amende pécun. |
| id. | MATHIEU PRIEM, | de Westoutre, | interné 12 ans à West- outre et am. pécun. |
| id. | MATHIEU QUESTROY, | id. | id. 6 ans, id. |
| id. | GOUDE MERSEMAN, | id. | id. 2 ans sans amende. |
| id. | PIERRE PRIEM, | id. | id. 3 ans avec am. péc. |
| 3 juillet 1563 | ROBERT VAN DER LEYE, | de Bertene, | interné 6 ans, amende honorale et péc. |
| id. | PIERRE HUUGHE, | id. | amende hon. et pécun. |
| id. | MICHEL PRIEM, | de Westoutre, | id. |
| 7 juillet 1563 | BAUDUIN DE HANE, | de Reninghelst, | fustigé; — interné 12 ans à Reninghelst; abjuration publique et amende honorable. |
| id. | CLAIS VAN SCHOTEN, | de Boeschepe, | id. id. 6 ans id. id. |

II.

TROUBLES DE 1566.

A.

18 août 1566. — Jean de Morbecque, gouverneur d'Aire, informe la duchesse des désordres commis par les sectaires dans les églises où ils ont pillé, détruit et profané tout ce qu'elles contenaient; il l'avertit que la paroisse de Morbeke et le château de la Motte-au-Bois, avec la chapelle, sont menacés d'être traités de même; il demande un renfort de 50 ou 60 soldats.

Madame,

Je ne sçauroye exprimer ou escrire à Vostre Altèze la grande désolation qu'il y ast présentement en Flandrez pour y veoir journellement dégaster, ruyner et violer toutes les esglises et cappelles dudit payz par les novviaux évangelistes. Ilz ont prinz horz desdites esglises toutes les syboires du saint Sacrement, et sy en ont joué comme d'une boule, et jecté la très-sainte consacrée hostie par terre, ont rompu les tablez des hostelz, les figurez et remembrances du crucifix, de la Vierge et dez saintz y estanz représentez, sy en ont faict du feu en plusieurs lieux. Davantaige ont abbattu les hostelz, brisié les pierrez d'yeulx et aussy rompu les sçaintz fonz du batesme, deschirré les livrez et déroppé touz les ornenemenz mesmement toutes les nappes et aultres linge, servantz ausdites esglises; sy ont par leurz thiranniez et grandes menaches déchassié les currez et les aultres prestrez. Ilz commencent à venir aux esglises y fayre leurz prières, comme en forme de templez, et y doibvent preschietz de brief, disant qu'ils ont esté assez preschietz aux cambz: de sorte que jusquez à Morbecque ne se dit présentement aucune messe. Ilz ont mandé de venir lundy ou mardy audit Morbecque, et y rammonner mon esglise de la mesme sorte qu'ilz ont bien rammonné toutes les aultres; dont moy et touz mez subgiectz sommes en très-grande perplexité, pour ne pouvoir mentenir l'honneur et le servisse de Dieu, comme je l'avonz promiz et jurré. Nous sommes bien malheureux d'avoir de tielz prescheurs; quant à moy, je ne viz jamais ung tel évangile, du quel le bon Dieu par sa grasse nous en délivrerat avecq le tamps. Ilz ont esté par deux ou troys foyz près du chasteau de la Motte, et y demandé l'entrée, pour abbattre la chappelle y estant, donnant menasches à mon lieutenant d'y

entrer par lez moienz que auroye escript passé XV jourz à monseigneur d'Egmont. Et pour cez causez auroye suppliet à Son Excellence, comme en semblable je faiz aussy très-humblement à Vostre Altèze par cette présente, voulloir consentir et accordez y estre miz audit chasteau dix ou douze soldatz de recrue pour le tamps que Vostre Altèze pourrat veoir le servisse de Sa Majesté; le ainsy requerre pouvant acertener Vostre Altèze que s'ilz avoient envie prendre lez armez apprèz avoir faict tant de désollationz en Flandrez, que cette place leur serviroit grandement pour nuyre audit pays, et dont, pour ma descharge, en ay bien désirré advertir Vostre Altèze. J'avoie faict aussy entendre à monseigneur d'Egmont que ne avionz en la ville d'Ayre que cinquante soldatz, et que tiel nombre de genz n'estoit bien suffissant pour fayre bonne garde d'icelle, en tamps sy dangereux, de tant pluz que sonnez circuys et environnez de toutes parz de genz dont l'on ne se poeult bonnement asseurer ou confier. Et aussy pour les insolencez susditez, il n'est croiable combien de genz et de chariotz chargiet de moeubles arrivent en ceste ville, et desquelz l'on ne se poeult asseurer aultrement, ne fust que l'on y augmentast la guarnison, ou par y mettre quelque recrue. Je puyz bien asseurer aussy Vostre Altèze que depuys les désollationz qui se sont faictes en Flandrez, plusieurs de cette ville s'en démontrent assez joieulx et sy en tiennent propoz et parolles bien folles et tout aultrez qui ne solloient fayre auparavant. Par quoy le millieur moien serroit, pour mieulx asseurer le servisse de Sa Majesté en tout évènement, de accroistre et lever le nombre de cinquante ou LX touz soldatz, que s'il plaisoit à Vostre Altèze m'accorder et consentir lez lever incontinent; j'esperreroie de donner tiel ordre, avecq l'assistance du petit poeuple y estant, que le bon et fidelle service de Sa Majesté y serrat bien continué. Je supplie très-humblement à Vostre Altèze prendre cette mienne advertence à bonne part, et y donner la bonne et briefve résolution de vostre bon plaisir sur le tout, affin que, pour ma descharge, l'on puisse obvier à touz inconvénienz que pourroient advenir ausditez deux placez.

Madame, il plairat à Vostre Altèze moy commender voz très-nobles plaisirz, que mettray paine à tousjourz accomplir, et d'aussy bon coeur que d'icelluy que me recommandray très-humblement en vostre bonne grasse, suppliant celluy qui lez départ conserver Vostre Altèze en la sienne; a Ayre, ce XVIII^e d'aoust XV^e LXVI.

De Vostre Altèze

Le très-humble et très-obéyssant serviteur,

JEHAN DE MORBECQUE.

Suscription: A l'Altèze de Madame.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles. t. VIII, f^o 314.

B.

22 août 1566. — La duchesse engage Jean de Morbecque à faire tout ses efforts pour empêcher les prêches et les iconoclasties. Elle lui envoie une ordonnance pour la levée de douze soldats, et elle se concertera avec le comte d'Egmont pour lui donner les renforts demandés.

Marguerite, etc.

Très-chier et bien amé, nous avons veu par vostre lettre du XVIII^e de ce présent mois ce que nous dictes des abominations et calamitez faictes en Flandres par ces sectaires, desquelles nous avons esté advertie de plusieurs costelz, faict à faict qu'elles sont advenues, et vous pouvez penser avec quel marrissement de coeur nous les avons entendu, et nous nous trouvons n'y pouvans remédier si promptement et que l'importance le requiert et nous désirerions; vous sçachant bon gré du bon debvoir que faictes à la garde de la ville d'Aire et de contenir le peuple en l'ancienne religion, vous priant d'affection de tant dedans ladicte ville que bailliaige d'icelle et dehors alenviron de vous, si avant que pourrez, tant par main forte que aultrement, empescher les presches, les desgastz, saccagemens, pilleries et destructions des églises, cloistres et monastères, et tous aultres effortz et violences, par qui que ce soit, faisant le mesme en la seigneurie de la Motte au Bois, pour la garde du chasteau de laquelle place nous vous envoyons ordonnance et retenue de douze soldatz que demandez, lesquelz ferez lever tout incontinent.

Et quant aux L ou LX soldatz de crue que demandez pour la garde de ladicte ville, en ayant esté parlé avec nostre cousin le prince de Gavre, se trouve bien que ayez pacience jusques à ce qu'il face la recrue générale des places de son gouvernement, selon la charge qu'il en a, qui sera de bien brief. A tant, etc. De Bruxelles, le XXII^e jour d'aoust 1566.

A Mons^r de Moerbecque.

III.

TROUBLES DE 1567 ET 1568.

A.

27 Janvier 1567 (1568 n. s.) — Francois De Stavele et Jean De Visch écrivent au baron de Rassenghien pour l'informer des recherches qu'ils ont faites dans les environs de Steenvoorde pour appréhender les auteurs des désordres commis à Winnezele et à Oudezele au détriment de Monsieur d'Helfault et de Gillis De Cortewille, capitaine à Nieuport.

Monsieur, suyvnt vostre ordonnance le capitaine STAVELE et moy sommes promptement party de Poperinghe vers Houtkercke, où nous fusmes adverty qu'il avoient esté à WINNEZELLE et OUDEZELLE pillier les églises et maisons de monsieur DE HELFAULT et de GILLES DE CORTEWILLE, capitaine à Nyeuport, à raison de quoy les avons promptement suyvi, tellement que estant arrivé audict Winneselle avons trouvé leur trache, laquel avons en dilligence suyvi jusques es bois de Beauvoorde, où ilz se sont retyrez vers la soir; et ne eüst esté le soir, nous ne les heuissièmes delaissé, mais avons esté constrainct nous mettre pour ceste nuit à Steenvoorde, duquel lieu partirons au plus matin pour les derechief poursuyr, et espérons de faire tout debvoir à nous possible pour les retrouver: de tant puisqu'il se estoit vanté d'eulx trouver audict Steenvorde pour le tout ruyner.

Et quant à ROBERT TERRET, n'a esté possible de soy joindre avecq nous parcequ'il estoit d'ung aultre costé au guet par l'avis de ceux du Ponrowaert; mais avons mandé à ceulx de Baillicul d'eulx trouver au guet.

Monsieur, nous pryons Dieu vous donner l'accomplissement de vous nobles désirs. A Steenvorde, ce XXVII^e de janvier 1567.

Les vostres obéyssans

FRANCOYS DE STAVELE, JEHAN DE VISCH.

A Monsieur, Monsieur de Rassenghien, gouverneur de Lille, Douay et Orchies etc.

Ibid., t. IX, fol. 75.

B.

4 février 1567 (1568 n. s. — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres que le duc approuve la levée de cent hommes supplémentaires : il les joindra aux 400 qu'il a retirés des garnisons sous la conduite du seigneur de la Cressonnière pour les diriger sur Cassel, Furnes et Bergues. Boulangier à arrêté à Steenvoorde trois sectaires de la bande des brigands.

Messieurs,

J'ay receu les lettres que vostre messagier at rapporté de Bruxelles, ensemble copie de celles que son Excellence vous at escripte, vous envoyant semblablement copie de celles qu'il m'escript, espérant qu'avec ce nouveau renfort des cent testes dernièrement accordées, que le duc aggrée, et des III^e testes qu'il fait tirer des garnisons des frontières soubz la conduite du S^r DE LA CRESSONNIERE, pour mener en vostre ville au renforcement de tout le pays de West-Flandres, l'on aurat meilleur moyen de resister à toutes invasions et desseins que les dictes sectaires pourriont avoir sur le dict pays. Il y at arrivé qui viengnent de la garnison de Cambray qui sont du nombre des III^e de Monsieur de la Cressonnière, quy vont droict vers Ypre, je vous prie m'advertyr quand les aultres y seront arrivés, que lors vous poulrez soulager la ville de la despense qu'elle supporte pour les soldatz y entretenuz présentement, et l'on se poulrat mieulx ayder des soldatz estants présentement à Messines et Poperinghe, pour renforcer les quartiers de Cassel, Furnes et Bergues, qui en ont bien besoin.

Je suis esté adverty che jourd'hui de Boulengier, estant à Steenvoorde, qu'il at prins audict quartier trois prisonniers, étant les deulx seriont des principaulx receptateurs et le III^e apparant d'estre de la compagnie des volleurs, par lesquelz j'espère que l'on descouvriroit quelque choze de leurs desseings il seroit bon qu'envoyassiez celle part le lieutenant du souverain pour les ramener à Ypre et selon l'apparence que l'on y trouverat, les enforcer plus avant, et qu'il en communicqz avecqz Boulengier pour avoir leur information et qu'il en uze selon l'advis dudict Boulengier.

Sur quoy, Messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en Sa Sainte garde, me recommandant en vos bonnes graces.

De Lille ce III^{me} de Février 1567.

Votre bon amy à vous faire service.

Signé : MAXEMILIAN VYLAIN.

D'autant qu'estoye allé disner en quelque lieu hors de la ville vostre messagier n'at peu estre despechier jusque che soir que suis retournée.

Au dos se trouvait: A messieurs les grand Bailly, advoé et eschevins de la ville d'Ypre.

Archives de la ville d'Ypres.

C.

3 mars 1567 (1568 n. s.) — Le commissaire Charles de l'Espinoy et Josse Huysman demandent une aide de 50 hommes¹.

Monsieur, nous avons ce soir reçu voz lettres du jourd'huy avecq sept aultres de son Excellence, adressantes à divers officiers supérieurs de ce West quartier, à la fin contenue ès vostres dont nous vous tenons recors. Et pour estre les trois desdictes lettres adressantes aux officiers de Furnes, Berghes et Bourbourg, n'estans du district de nostre commission, et partant n'en ayans quelque cognoissance, meismement telle que requièrent vosdictes lettres, les avons par homme envoyé aux commissaires desdicts quartiers estans présentement, comme pensons à Honscote, ausquelz avons jointement escript qu'ilz en veuillent uzer² selon que contiennent vosdictes lettres. Et comme ne sçavons quelque charge contre les officiers ausquelz s'adressent les aultres quatre lettres de Son Excellence, nous les avons retenuez pour les faire tenir incontinent à iceulx. Quant à ce qu'il vous a pleu escrire au seigneur de la Cressonnière de nous envoyer quelque soldatz pour ledict exploit. Nous vous en remerchions sement et avions diz hier de bonne heure et à meisme fin escript audict seigneur de la Cressonnière pour avoir quelques cinquante hommes . . . exploit. A quoy de par luy et esté fourny et satisfait. Et ne servant cestes à aultre effect, etc. D'Ypre, ce III^{me} de mars 1567.

Les appareillez à vostre service,

CHARLES DE L'ESPILOY.

JOSSE HUYSMAN.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX. fol. 659.

1. Cette pièce et les deux suivantes sont à peu près illisibles à cause de l'encre qui est pâle.

2. Mot déchiré.

D.

4 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Bailli de Coornhuyse à reçu des officiers de justice sous ses ordres, la déclaration de leur fidélité au Roi et à la religion catholique; ceux de la châtellenie sont en dehors de ses attributions.

Monsieur, j'ay receut se jourd'huy lettres closes du ducq, datées du dernier jour de febvrier, par lesquelles Son Excellence me mande entre aultres choses de me mettre incontinent en debvoir pour avoir congnoissance particulière des officiers subalternes de ma juridiction, et s'il en eust aulcung endroit le quel auroy en quelque scrupule ou difficulté, que j'en deusse avertyr vostre seigneurye pour y remédier, davantaige ossy que j'aye à ordonner aux officiers desquel il n'y a difficulté que sans dilay il ayent à faire et me baillier par escript déclaration des manans et habitans de leurs offices, desquelx il se pourroit asseurer et servir, tant pour le service de Dieu, de Sa Majesté et le repos publicq, et desquelz nom, et que icelle déclaration je vous deusse après eschiber et adviser, parensamble ce que conviendrait plus avant sur le remède susdit, et pour du tout en estre fait rapport par vostre seigneurye à Son Excellence; et comme je présume que Sadiete Excellence m'a enchargié telles choses, estimant que ma juridiction se deust étendre sur la chastelenye d'Ypre, j'ay bien vullu advertir vostre seigneurye que ma juridiction comprendt tant seulement dedens le district de la ville et essevinaige d'Ypre, où je ne faudrey, Dieu aidant, à prendre bon regardt; mais quant à la chastelenye, je n'y ay autre pouvoir, ne soit en l'absence du bailliy de la salle: par quoy les officiers et gens de la loy et aussy les manans de laditte chastelenye, comme il est à présumer, ne me voldroient admettre à besoignier en se que dessus, veu la présence du bailliy de la salle, dont il plairra à vostre seigneurye avertyr Son Excellence, affin que l'on ne m'impute le dilay de telz affaires. Au surplus, je supplie vostre ditte seigneurye me commander ses nobles et vertueux désirs, ausquelx suis prest à toujours obéir, me recommandant très humblement à la bonne grâce de vostre seigneurye, pryant le supéryeur maintenir à vous, monsieur, en santé longhe et heureuse vye. A Ypre, quatriesme en mars 1567.

De vostre seigneurye bien obéisant serviteur,
CORNILLE DE LA COORNHUYSE.

Ibid., t. IX, fol. 160.

E.

4 mars 1567 (1568 n. s.). — Le commissaire Lespinoy et Josse Huysman font remarquer que Nicolas Aubyn, bailli de la châtellenie d'Ypres, a fréquenté les premiers prêches et que Messieurs des finances ont résolu de donner la ferme de son baillage à de Brimeu, fils de Pierre De Vooght.

Monsieur, depuis noz premières escriptes, le sieur de la Cornhuyze, grand bailli de ceste ville, nous ayant déclaré que la charge comprinse ès lettres de Son Excellence, si avant qu'il concernoit la chastellenie d'Ypres ne luy touchoit pour n'estre bailli d'icelle chastellenie, mais à NICOLAS AUBYN, et que partant il en escripvroit à Vostre Seigneurie pour sur ce sçavoir son intention, il nous a samblé bon pour nostre acquiet et les raisons comprinses en voz lettres du III^{me} de ce mois que ledict AUBYN, s'est aucunément meslé au faict des troubles passez pour s'estre trouvé au commencement des presches en icelles quelque peu de fois, dont plusieurs furent schandalisez; estant néanmoins gentilhomme, bien allié en ceste ville et brave officier et comme tel cogneu et réputé icy et à l'entour par tous gens de bien. Est aussi vray que messeigneurs des finances luy ont osté le ferme de son baillage expirant au mois de may, et l'a baillé à ung DE BRIMEU, filz à Pierre de Vooght, seigneur de Gheluvelt, que nous cognoissons. Par quoy Vostre Seigneurie pour la délibérer auquel des deux ou quelque aultre qu'elle voudra bailler la charge telle qu'est comprinse en la lettre dudict sieur de Coornhuyze et aultres endroicts ladicte chastellenie. A tant nous nous recommandons comme aultrefois à vostre bonne grâce. D'Ypre ce III^{me} de mars 1567.

Les appareillez à vostre service

CHARLES LESPINOY, JOSSE HUYSMAN.

Ibid., t. IX, fol. 161.

F.

6 mars 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au Duc. — Le 3 mars d'après les informations des commissaires, 54 personnes ont été arrêtées. Les 500 hommes levés par les sept châtellenies ne suffisent pas pour la défense de tout le pays; — depuis l'arrestation d'Hannekan, et par suite du départ de Camerlynck avec environ 40 de ses complices vers Calais et Boulogne, la contrée se remet peu à peu.

Monseigneur,

Avant le III^e de che mois avecque la lettre de Vostre Excellence du dernier de febvrier recheue aultres lettres à l'évesque d'Ypre et aux officiers supérieurs des sept chastellenyes de Westflandres, j'ai faict tout debvoir de les adresser incontinent; et pour plus seurement effectuer l'intention de Vostre Excellence il m'at samblé expédient, avant estre délivrées, de les faire passer par les mains des commissaires ordonnez audict quartier sur le faict des troubles passez, lesquelz par le moyen de leurs informations des offices précédentz pourront mieulx tesmoigner des quallitez et souffisances desdicts officiers, pour s'en povoir assurer à l'advenir. Et comme les commissaires d'Ypre m'ont représenté quelque difficulté sur la lettre adressée au sieur de Coornhuse, grandt bailly d'Ypre, auquel pour n'avoir aucune jurisdiction hors de la ville la charge contenue en ladicte lettre de Vostre Excellence ne sambloit compéter, mais plustôt au bailly de la salle, qui est officier superintendant de toute la chastellenye, j'ay bien voutu en advertyr Vostre Excellence et luy envoyer cotype des lettres desdictz commissaires, ensamble du sieur de Coornhuze, afin que selon les raisons contenues en icelles il plaise à Vostre Excellence ordonner à cui ladicte charge il poulrat commettre pour ledict quartier d'Ypre. Et pour aultant aussy que bonne partye dudict Westquartier resorte souz l'évesque de Saint-Omer, il seroit bien à propos que Vostre Excellence luy fit despescher quelque lettre conforme et à l'effect de celle envoyée à l'évesque d'Ypre.

Davantaige, Monseigneur, suyvant la charge qu'yl at pleu à Vostre Excellence me donner par aultre lettre sienne du XXI^e de febvrier, que rechez le XXVIII^e dudict mois, at esté faict tout debvoir possible par les officiers de che pays, avecque l'assistance de quelques soldatz qu'avoye faict venyr de Flandres, tellement qu'au III^e de che mois, jours désigné par lesdictes lettres et pour les

crismes y mentionnez, suyvnt l'extraict des informations tenues par les commissaires de che quartier sont esté appréhendez sur les limites de che gouvernement environ cinquante-quatre personnes des plus chargées, à l'endroit desquelz et aultre de semblable espèce quy se poulront encoire attraper ne faudrons d'ensuyvre l'ordonnance de Vostre Excellence, laquelle serat advertye de tamps à aultre de che qu'on succéderat; et s'il luy plaist avoir un billet plus particuliers des noms et qualitez prisonniers, ferons debvoir de l'envoyer.

Au surplus, comme les V^e testes levées par les sept chastellenyes de Westflandres ne peuvent bonnement souffire pour répartyr ordinairement en tant de lieux et tel nombre que les justices demandent, aucunes villes et grandes bourgades plus environnées de gens de suspectes, comme Honschote, Furnes, Poperinghe, désiroient outre le nombre qu'ylz ont par ladicte distribution, pour meilleur renforts de justice et assurance de leur repos, entretenir particulièrement et à leur propre charge quelque nombre de gens de guerre davantaige pour le tamps qu'il leur semblerat estre besoin, soubz le mesme serment et stalbrief des aultres V^e, et comme m'en ayant consulté je leur ay dict che ne povoir faire sans autorisation de Vostre Excellence, je n'ay vullu luy en advertyr, afin qu'elle soit servye m'en mander son intention, à laquelle ne faudray me conformer tousjours.

Quant aux affaires desdictz quartiers de Westflandres depuis la prise de HANNEKAN et ses complices et aultres en assez bon nombre de leurs adhérens attrapez depuis, elles semblent se remettre peu à peu en meilleur, mesmes par la retraicte de CAMERLINCK, aultre chief desdictz brygandts, hors dudict quartier vers Boulenois, avec XL hommes de sa suytte, ayantz esté pour suyviz jusques aux limites de Calais; et d'autant que lesditez brygandtz font ordinairement leurz assembleez et retraictes ausditz quartiers de Calais et Bouloyne avons trouvé bon d'en escrire quelque mot aux gouverneurs desdictz quartiers¹, pour avoir avecques eulx en l'appréhension de semblables brygant, ennemys de Dieu et du repos publique, la correspondance telle que convient, dont copie de leurs responcez vat ichy joincte, par laquelle Vostre Excellence poulrat facilement juger des humeurs desdictz gouverneurs. Et combien que le sieur de la Motte, auquel j'ay commise soubz moy la charge des soldatz levez pour ledict Westquartier, m'ait hier envoyé le rapport chy joint, disant l'avoir de bon lieu, toutesfois je n'y trouve aulcung fondement n'y apparence, de tant mesmes qu'aultres confidentz qu'ay envoyé exprès auxdictz quartiers

1. Le texte est déchiré en cet endroit, mais le mot *quartier* paraît convenable.

d'Angleterre et Boulonnois m'assurent n'y avoir aucune gendarmeries ny aultre assamblées que de noz réfugiez, lesquels semblent faire grande feste du bruyet que cours par là, que le camp des Huguenots tireroit vers Normandie ou Bretagne, espérantz par chest approchement d'estre plus assistez à esmouvoir troubles en ches quartiers.

Si j'en entens quelque autre choze de vray semblable, ne faudray en advertyr Vostre Excellence comme de toutes aultres chozes que j'estimeray convenir pour le service de Dieu et de Sa Majesté.

A tant, Monseigneur, je supplie Nostre Seigneur donner à Vostre Excellence en longhe santé acomplissement de ses illustres et plus vertueux désirs, après lui avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che VI^e de mars 1567.

De Vostre Excellence

Très-humble et obéissant serviteur.

MAXIMILIEN VYLAIN.

Suscription: Au Duc.

Ibid., t. IX, fol. 154.

IV.

SENTENCES.

A.

SENTENCES DE LA COUR FÉODALE DE CASSEL.

1.

10 avril 1567. à Cassel. — La Cour de Cassel a condamné Martin de Zwarto à être exécuté par la corde pour avoir aidé à saccager l'église de Volkerinchove et avoir commis d'autres actes de brigandage avec Clays de Visch, exécuté à Ekelsbeke, et de Martin Arnoud, exécuté par le glaive à Cassel.

Omme dieswille dat ghy MAERTEN DE ZWARTE, jeghenwoordich ghevanghen, u vervoordert hebt den meesten deel van u leven ledich te loopen ende vaga-

bundeeren achter landen metgaders te dienen, ende gaene met eenen CLAYS DE VISCH, dye tanderen tyden ghejusticiert es t'Ekelsbeque ende oock eenen MARTIN AERNOUT, dye alhier te Cassele onthalst es gheweist; ende voorts eenen ADRIAEN BEROETS met zyne huysvrouw, commende van thauwelyck van de doctere CAESTIN ELLEBOODE ende wesende niet verre van huus, hebt u vervoordert hem taggresseerene met een pistollet in uwen handen ende u rapiere an u zyde, zulcx dat hy ADRIAEN ende zyne huysvrouw beede bedwonghen waeren naer huus te loopen omme grief te schuwen, ghemende hem ADRIAEN veel snoode injurieuse woorden, ende insghelick inden avont houwende op den glent dreeghende MARTIN DRIEUX van zynen lyfve te beroofvene ende commende up zekeren tydt ten huuse van PASSCHIER MEES, in de nacht gaende byden schuere met eenen pistolette in uwen handen, ende hy Passchier tzelve ghewaeren zynde duertassen van zynen honde, ende vraeghende wat ghy aldaer van doene hadt, daerop ghy andwoorde: « Wat gaet u aen? Compt u hier buuten, ick moet u spreken. » Ende hy daerop repliquierende ende zegghende dat hy niet in meeninghe was tzelve te doene, hebt gheseyt (houdende altoes u pistollet voorscreven bedect aen u zyde) hem dreeghende dat gy hem wel hebben zoude. Ende alzoo ghy up zekeren Allerzyelen dach met diverssche jonghers vander prochie van Ledressele gheluidt hadt ende naer costumen vergadert wesende ten huuse van PEETER TRISTRAM omme melckzoppen teten, hebt hen viliperen vanden gaven Godts ende meet broot dronckenschap u vuilicheit ende waetere ghemaet inde zelve melckzoppen, sulck dat de zelve jonghers die lieten staen. Hebt toedien upden zelve dach, dat ghy apprehendeert was, wesende in de bruilocht van JACOP PALYNCK ende aldaer dienende en gaende ronsdomme de taeffele met eene canne biers gherefuseert de lyeden daer uute te schynken zegghende dat zy 'tzelve sceppen zouden.

Ende alzoo de demolitien vande kerken ende beelden gheschiedde in 't voorleden jaer LXVI, ghy hebt u ghevonden met eenen busse up uwe schouwen, die u by eenen ghenaeamt QUAEET BACKERKEN van teeken ghedelivreert was, in de kercke van Volckerinchove ende aldaer te brekene.

Condempneeren u ghejusticiert te zyne metten baste zulcx datter de doot naer volghet, verclaerende voorts al u goetd waer dat ghestaen oft ghelegghen zy gheconfisquiert tot proffyte van zyne Majesteyt. Actum in 't hof te Cassele den X^{ten} aprilis XV^o LXVII.

10 avril 1567. — La Cour de Cassel a condamné à être exécuté par la corde Jean Morel 1^o pour avoir, en 1566, à Armentières et à Erkinghem détruit les églises et les images: 2^o pour avoir à St-Venant, avec l'assistance d'Hannecamps et autres, menacé de mettre le feu à l'église: 3^o pour s'être trouvé en compagnie avec le même Hannecamps dans la maison de Pasquier Bernaert à St-Marie cappel, où le dit Hannecamps a été appréhendé avec ses complices parmi lesquels était Jean Morel.

Omme dieswille dat ghy JEHAN MOREL, nietjeghenstaende dat eenen jehelyc scherpelyc verboden ende gheinterdiceert staet, u vervoordert hebt den tydt van zeven oft acht jaeren ledich te loopen ende vagabundeeren achter lande metgaders onder 'ldexele van die vander nieuwe religie in 'tvoorleden jaer LXVI, ten tyde als de destructie vander kercken ende imagien geschiedde, u te vyndene binnen de kercke van Armentieres ende Arkeghem, doende daertoe uuterste debvoir omme aldaer te brekene; ende commende onlanex leden te St-Venants hebt ghedreect metter assistencie van HANNECAN ende andere daer inne 'tvier te steken ende te verbranden, segghende tot PIETER ende GUILLEM LE LONG, uwe ooms, dat zy als tzelve exploict gheschiedde uut huerlieden huuse niet commen en zouden, oft anderssins ghy zout d'eerste wesen die hemlieden dootslaen ofte schieten zoude, ende dyen volghende ghy van daer ghescheeden zynde hebt u ghevonden metten zelve HANNECAN ende zyn gheselschap commende ten huuse van PASCHIER BERNAERT t Ste-Marie-Cappele aldaer, den zelve HANNECAN ende zyn voornoomden ghezelschap metgaders ghy ghevanghen ende gheapprendeert waert. Danof
 Condempneeren u ghejusticiert te zyne metten baste zulex datter de doot naer volghe, verclaerende voorts al u goetd waer dat gestaen ofte ghelegghen zy gheconfisquiert töt proffyte van Zyne Majesteyt. Actum in thof Casselle den X^o aprilis 1567 voor Paesschen.

23 avril 1568. — La Cour de Cassel a condamné Mathieu de Schot, à être fustigé jusqu'à sang coulant, et banni de la Flandre pendant trois ans, sans pouvoir y rentrer à peine d'être exécuté par la corde; 1° pour avoir souscrit à la collecte en faveur de la nouvelle religion; 2° pour avoir été avec des compagnons à Neuve-Église avec intention de s'enrôler pour Waterloos et n'être revenu que parceque le solde d'un thaler n'était pas suffisant.

Omme dieswille dat ghy **MATHEU DE SCHOT** u vervoordert hebt up zekeren tydt u te vyndene met eenighe uwer medeghessellen in den Witten Leeuwe binnen deser stede ende aldaer communicatie te nemene, ende verstaen hebbende dat men inschreef ende XII l. up de handt gaf voor dye vander nieuwe religie, zyt des anderdaechs ghegaen metten zelve uwe medeghesellen (daer of de zommighe ghynghe naer Waeterloo) tot Nieukerke ende aldaer zekeren tydt tsamen ghedroncken hebbende, ende verstaende dat men maer eenen daeldere up de handt gaf, zyt wederomme ghekeert, al niet jeghenstaende dat tzelve eenen yeghelyc scherpelyc verbooden es, mannen condempneren u ghegheesselt te zyne met scherpen roeden totten loopende bloede, confinerende u voorts binnen den lande ende graefshepe van vlaenderen den termyn van drye jaeren zonder binnen modellen tyde daer nute te moghen gaene, up peine van lyfvelick ghejusticiert te zyne metten baste, zulex datter de doot naer volghet, verclaerende voorts u goedt, 'tzy leen, erfve ofte catheil, gheconfisquiert tot proffyte vander Majestyt. Actum in 't hof te Cassele den XXIII^e aprilis XV^e 1568 (sic.)

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, p. 133.

30 avril 1568. — La Cour de Cassel comdamne François de Coninck à être conduit sur un échafaud et là être fustigé jusqu'au sang et à être banni de la Flandre pendant 50 ans: 1° pour avoir accompagné dans diverses églises les destructeurs d'images, dont il était le meneur et le chef; 2° pour avoir fréquenté les prêches en armes.

Omme dieswille dat ghy **FRANCISCUS DE CONINCK** u vervoordert hebt in 't jaer LXVI te gaene metten beeldestormers in diverssehe kereken daer de braecken

t'uwcr presencie gheschiet es, ende oock zulck authoriteyt ghehadt dat de zelve beeldestormers t'uwen simple vermaene ende intercessie ghedesisteert hebben van breedere braeke te doene. Daer uute ende uut andere circunstancien t'uwen lasten resulteerende men bevint u vehementelyc suspect van hoofd ende beledere gheweest thebbene vanden zelve braeke; oockmede dat ghy int jaer LXVI voorscreven te meer stonden ghegaen hebt ten verbooden predication ende vergaedinghe met eenen spyet, ende alzoo ghestoct ende ghestaelt daer by ghy consequentelyc ghevallen zyt in de peine vanden edicte vanden derden in hoymant XV^e LXVI. Dan of den hove
 Condempneren u gheleet te zyne up een schavot ende aldaer ghegheesselt te zyne up u bloote lyf met scherpen roeden totten loopende bloede ter discretie, u bannende uut alle sconinx ons gheduchs heere landen van herwaerts overe viftich jaeren ende dach, verclaerende voorts al u goedt, tzy leen, erfve oft catheil gheconfisquiert tot proffyte van Zyne Majesteyt etc. Actum in 'thof te Cassele de laetsten aprilis 1568.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, p. 138

5.

8 mai 1568. — La Cour de Cassel condamne Philippe Moreel à être exécuté par la corde pour avoir, en 1566, au temps de l'iconoclastie, à deux reprises, dans l'église de Watou, détruit les autels et les images, notamment celle de St-Cristophe, et coopéré avec ses compagnons à la démolition de l'autel de la Ste-Vierge de la même église. malgré les supplications des habitants.

Omme dieswille dat ghy M^r PHILIPS MOREEL jeghenwoordich ghevanghene u vervoordert hebt in 'tjaer LXVI, ten tyde vande demolitie vande beelden u te vyndene ten twee stonden inde kercke van Watoe, doende aldaer groote insolentien ende beeldestorminghe vanden eenen outlaer up den anderen, ende naemelik d'imagie van St-Christoffle, daer up zeer stekende metten stocke van eenen baene. Ende hebt toedien met eenighe uwe quaetwillighe ende medeghesellen ghebroken den hooghen outlaer ende de taeffele van Onser Vrouwen outlaer der zelve kercke, hebbende eenen ysere hantboom ende andere instrumenten voor gheweere. Al niet jeghenstaende het vriendelick verclaers ende verzouck vande prochiaenen dat zy aen ulieden deiden omme de zelve te solveren ende belettene ende omme te desisteerene van voordere braeke hebt ghexigert te dryncken thebbene,

zegghende ten waere dat men u tzelve gaeve daer en zoude niet gheheele blyven, midtswelcken u lieden gheconsenteert was vyf ofte zes stopen biers up belofte die ghylieden deiden van gheen voordere braeke te doene, metgaders te belettene datter niemant anders nochte vreemts zoude commen breken hoewel ghylieden nochtans niet jegenstaende de zelve belofte des anderdaechs anderwarf inde zelve kerke ghecommen ende ghebroken hebt, stekende eenighe beelden inde voute aldaer ende vraeghende den kerckemeestere oft hy ghevaere wilde zyn want ghylieden kynders kersten ghynct doen roupende naempt tkyndt: Vive les Gueux. Daer of..... etc. Condepneeren u ghejusticiert te zyne metten baste zulex datter de doot naer volghe, verclaerende voorts alle u goedt tzy leen, erfve ofte catheil, gheconfisquiert tot proffyte van Zyne Majesteyt. Actum in t'hof te Casselle den VIII^{en} may XV^e LXVIII.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, p. 147.

6.

15 juin 1568. — La Cour de Cassel condamne Adrien Cortyl, à être exécuté par la corde: 1^o pour avoir été, le 27 août 1566, en armes chercher à Bailleul Jacques de Buysere, prédicant de la nouvelle religion: 2^o pour l'avoir conduit dans l'église de Westoutre, où il a prêché: 3^o pour avoir démoli l'église et les images: 4^o pour s'être trouvé dans l'église de Briel, à Ypres, et à Dikebusch et y avoir démoli un autel avec une corde de cloche et les images avec une perche.

Omme dieswille dat ghy MAHIEU CORTYL, jegenwoordich ghevanghen u veroordert hebt up den XXVII^{en} van ougst XV^e LXVI te gaene met gheweere naer Belle halende aldaer JACOBUM DE BUUSERE, predicant vander nieuwe religie, hem voorts convoyerende ende assisterende ter predicatie dye hy deide binnen der kerke van Westoutre, hebbende eene busse ende eene bernende lampte in uwe handen; ende alzoo de demolitie vande kerken ende beelden gheschiedde, hebt u ghevonden inde kerken vanden Briele t' Ypre ende Dickebusch, aftreckende aldaer met zekere clock stringhen eenen outaer, ende aftreckende oock met zeker sperhout d'imagien ende beelden van dien. Dan af.
condempnenen u ghejustitiert te zyne metten baste zulex datter de doot naervolghe, verclarende voorts al u goedt, tzy leen, erfve ofte catheil, gheconfisquiert tot proffyte van Zyne Majesteyt. Actum in t'hof te Casselle desen XXX^{en} juny XV^e LXVIII.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, p. 203.

B.

SENTENCES DE L'ÉCHEVINAGE DE CASSEL.

1.

6 mai 15(67). — Les échevins de Cassel condamnent à être exécuté par la corde Martin Caes, 1° pour avoir été, la nuit et en armes, au prêche d'Herzele avec un prédicant de Wormhout, puis à Arneke et à Steenvoorde avec un prédicant nommé Strubbe; 2° pour avoir logé dans sa grange Gautier de Gomme, déclaré ennemi du pays, et trois autres; 3° pour s'être rendu, le lendemain matin avec eux et sur leur demande, à Herzele, chez la veuve Maillart Peussin pour y parler à Camerlynck et à ses complices.

Den vi^{en} may xv^e.

Omme dieswille ghy MARTEN CAES, jeghenwoordich ghevanghen u vervoordert hebt langher nietteghenstaende tverbot ende interdictie te gaene by nachte naer predicatie die hier dede in den Bulscamp, hebbende twee ghewerne, een halfpycke met eenen clau, ende u te vindene oock by nachte ende ontyden in een verbode predicatie met gheweere als vooren, die hier dede up zekere plaetse, ghe-naempt den *Langhen-beilck*, in Herzele, by eenen predicant van Wormhout; van gelicken daer naer u noch te vynden ter verboden predicatie die hier dede by nachte in de prochie van Arneke ten Eecxken, ontrent de Verbernde staecke, by eenen predicant tanderen tyden gheresideert hebbende te Steenvoorde, ghe-naemt STRUBBE, hebbende met u tvoorschreven gheweere. Ende hoewel ghy in partien ter cause voorscreven alhier in wetten verbonden stont, jeghens den heere, ghy continueerde van argher targher, hebt u geadvancheert in u schuere te logieren GOUTHIER DE GOMME, vyandt slandts, met drie andere suspecte personen zynen gheselschap eenen nacht, ende naer communicatie smorghens met hemlieden ghenomen, zyt thuerliedder begeerte gegaen ten huuse van de weduwe van MAILLART PEUSSIN, te Herzele, omme aldaer te spreken CAMERLINCK, ende andere, hem solliciterende dat hy de voorschreve uw ghesellen zoude willen surveleren; welck last, ghy vulcomen ende geobtineert hebt ende wederomme ghekeert zyt tot Oudesele, hebt u ghevonden int geselschap van CHARLE DE BAVELARE, bailli in de zelve prochie; zonder hem ofte anderen officieren tzelve te kennen te gheven, al contrairie de placaten ende bevelen

van den Coninck onsen gheduchten heere, zo tzelve souffisantelyck ghebleken es by uwe liberaele confessie ende anders, schepenen recht doende condempneren u ghejusticieert te zyne metten baste zo datter de doot naer volghe, verclarende voorts al u goedt, hoedanich t'zelve zy, gheconfisqueert s'coninex ons voorseyden gheduchts heeren proflicte, oftewaert met recte toebehoort.

Aldus gheprononceert int stede en lantshuus ter date alsvooren.

Naer collatie bevonden concorderende, l'oorconde: F. LANSHEERE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui
des comptes de confiscations à cause des troubles.

2.

25 mai 1567. — Le tribunal échevinal de Cassel condamne François Van der Zoest à être exécuté par le glaive 1^o pour avoir, en août 1566, assisté les briseurs de l'église St-Pierre à Cassel; 2^o pour avoir empêché le curé de St-Nicolas, M. Michel de Keyser, dans ses explications de l'évangile. 3^o pour avoir fait la quête en faveur de la construction d'un temple, etc.

Den xxv^e Mey xv^e lxxvii.

Omme dieswille ghy FRANCIS VANDER ZOEST, jeghenwoordich ghevanghen, u vervoordert heeft in ougst LXVI de quaetwillighe brekers ende kerckschender, te assisteren met raede ende beleede in S^{te}-Pieters kercke deser zelve stedes Toedien up den VIII^{en} van septembre daernaer by dreeghementen ende anderssins te verbieden ende beletten in de kercke M^{re} MICHEL DE KEYSERE, pastor te dien tyden van St-Nicolas deser voorseyde stede, de gheboden van der heiligher kercke ende l'evangelie utteleggghen naer oude costumen voor de ghemeene parrochianen, noch te staene met eene scotele, als een van de XII ghedenommeerde van de nieuwe religie by GODEFRIDUS WINGUES, predicant, daer inne ontfende ende collecterende tgeene ghejont was tot erectie van eenen temple; zo tzelve souffisantelick ghebleken es by uwe liberaele confessie ende anders. Scepenen rechtdoende, condempneren u gejusticeert te zyne metten baste zulex datter de doot naer volghe. Verclarende voorts u goedt gheconfisqueert s'coninex ons gheduchts heeren proflicte. P. LANSHEERE.

Ibid.

Le 5 février 1568, (1569 n. s.). — Le tribunal échevinal de Cassel condamne Pierre Bellaert, cordonnier, à être exécuté par le glaive, mais s'il ne meurt pas catholique, le condamne à être brûlé vif, 1^o pour avoir été avec Jacques Bertels, Jacques Lenfant et autres de Cassel au siège de Furnes. — Le curé ayant déclaré qu'il s'était converti à la religion catholique, il a été exécuté par le glaive.

Den vyfsten february xv^e LXVIII.

Omme dieswille ghy PIETER BELIAERT f^r Pieters ghevanghen, schoenmaecker van uwen style u vervoordert hebt te hanteren de predication van de sectarissen met wapenen, voorts u te vynden met JACOB BERTHELS, JACQUES LENFANT ende andere van Cassel naer de stede van VEURNE, omme aldaer int vriendelic ofte anders by fortse te delivrereren twee ghevanghene sectarissen, daerby ghy ghecontraveniert hebt de placaten van zyne majesteit ende also gheincureert de peinen van dien. Scepenen der stede van Cassele, by laste ende advyse van d'Exellentie den Hertooch van Alva, Marquis van Coria etc. lieutenant Gouverneur ende capitain generael van den Coninck onsen gheduchten heere, in dese zyne Nederlanden, hebbende alleen de kennesse van de voornoemde troublen ende dat danof dependeert, condempneren u ghejusticiert te zyne metten zweerde, nemaere ghy catholyc sterft, daar niet, levende metten viere, zo datter de doot naervolghe, ende verclaersen al u goedt gheconfisqueert ons voorseyde gheduchte heeren proflicte.

Voor texecuteeren van welke sententie es ontboden voor baillieu ende schepenen voornoemt Mr JAN DE KEUWERE biechtvader van desen ende oock van den anderen pacienten, ende hem ghevraecht zynde hoe desen zelve patient hem regelde omme sterven, verclaert ende affirmeert dat hij behoorlic zyne biechte ghesproken ende beleden hadde, ende allesins ghereedt zynde omme catholic te sterven; dien volghende is gheexpedieert metten zweerde. P. LANSHEERE.

Archives de Lille. — Pièce à l'appui du compte de confiscations pour troubles.

Ibid.

1568, (1569 n. s.) 5 février. — Le tribunal échevinal de Cassel condamne Pierre Van der Zoest, cordonnier, à être exécuté par le glaive: 1° pour avoir hanté les principaux destructeurs d'églises de Cassel; 2° pour avoir aidé et assisté les iconoclastes de l'église Saint-Pierre et de Notre-Dame de Cassel; 3° pour avoir chanté les Pseaumes; 4° pour avoir empêché le curé de l'église Saint-Nicolas, M^r Michel de Keysere, d'exposer la doctrine catholique.

Den vyfsten february xv^e LXVIII.

Omme dieswille ghy PIETER VANDER ZOEST, FRANCIS f^s schoenmaekere van uwen style u vervoordert hebt te loopene mette principaele hoofden van de kerck-schenderen van Cassel ende gheassisteert oock mede te committeren beeldestormynghe zo wel in de collegiale kercke van Sint Pieters als Onser-Vrouwen van Cassele voornoemd ghehanteert de predication met wapenen, voorts gheholpen metten ministers zynghen de psalmen, toedien up den viii^e van septembre xv^e LXVI, by dreeghementen ende anderssins te verbieden ende beletten in de kereke van Sint Nicolais, M^r MICHEL DE KEYSERE, pastor te dien tyden aldaer de gheboden van der heiligher kercke ende t'Evangelie uut te legghen naar oude costumen voor de ghemeene prochianen, zo al tzelve tuwen laste omme ghenoughelic ghebleken es, in twelcke ghy ghecontraveniert hebt de placaten van Zyne Majesteit ende also gheincureert de peynen daerby gheroert. So eist dat schepenen der stede van Cassele, by laste ende advyse van d'Excellencie van den hertooghe van Alva, Marquis van Coria, etc. Lieutenant Gouverneur ende Capitain-generael van den Coninck onsen gheduchten heere in dese zynen nederlanden, hebbende alleen de kennesse van de voornoemde troublen, ende dat danof dependeert, u condempneren ghejusticeert te zyne metten zweerde, nemaere ghy catholicquelic sterft, daer niet, al levende metten vierre, zo datter de doot naer volghende verclaren al u goedt gheconfisqueert Sconinex ons voorschreven gheduchts heeren proflicten.

Voor texecutenen van welcke sentencie es ontboden voor bailliu ende scepenen voornoemd M^r JAN DE KEUWERE, biechtvader van desen ende oock van de anderen patienten ende hem ghebiecht zynde, zoo desen zelve patient hem regelde omme sterven, verclaerde ende affirmeerde dat hy behoerlick zyn biechte ghesproken ende beleden hadde ende allesins ghereedt zynde omme catholique te sterven, diensvolghens es gheexpedieert metten zweerde. P. LANSHEERE.

Ibid.

5.

25 mai 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Marcx Van Ghelder à être exécuté par la corde: 1° pour avoir crié « Vive les Gueux », 2° pour avoir en août 1566, saccagé l'église de Wemaerscappel et celle de Peene; 3° pour avoir empêché Michel De Keyser, curé de St-Nicolas à Cassel d'exposer la doctrine catholique.

Den vyf-en-twintigsten may xv^e Lxviii.

Omme dieswille dat ghy MAX VAN GHELDRE, jeghenwoordich ghevanghen, u vervoordert hebt te volghen diverse onghoorloofde predication met wapenen van offentien ende groote favoriste gheweest int institueren vander nieuwe religie ende oversulx te meer stonden te roepen « vive les gueux »; voorts te gaene met zekere quaetwillighe in ougst XLVI in de kercke van Wemaerscappelle, ende aldaar te breken en te destrueren diverse beelden ende imagen; van daer treckende in de kercke van Peene, ende oock met andere quaetwillighe belet ende obstacle te doen up de VII^{me} van septembre daernaer M^r MICHEL DE KEYSERE, pastor van St-Nicolaes deser stede, de gheboden van der heilige kercke ende twoordt Gods aan de parochianen uutlegghen ende vertooghen; zo tzelve souflisantelick ghebleken es. Scepenen recht doende condempneren u ghejusticeert te zyn metten baste zulx datter de dood naervolge verclaerende voorts u goedt gheconfisqueert sconnex ons gheduchts heere proflicte. P. LANSHEERE.

Ibid.

6.

25 mai 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Antoine de Jonghe, alias de Jonghe à être exécuté par la corde: 1° pour avoir en 1566 assisté aux presches en armes; 2° pour s'être rendu avec ses complices à Wemaerscappel, armés d'un pistolet et y avoir détruit les images; 3° pour être allé avec les mêmes dans l'église de Peene et à Furnes etc.

Den vyf-en-twintigsten may xv^e Lxviii.

Omme dieswille ghy ANTONIUS JONGER (alias DE JONGHE) jeghenwoordig ghevanghen, u vervoordert hebt te hantieren de verboden predication voor de concessie met wapenen, toedien in oegst LXVI te gaene met zekere quaet-

willighe gestoffeert met eene pistolette te Wemaerscappelle ende hemlieden aldaer te beleeden int breken ende destrueren van de imagen ende ciraigen inde kercke aldaer, gaende metde zelve van daer in de kercke van Peene voorts met diverse quaetwillighe te trecken met wapenen int voyaige van Veurne, al contrarie den wille van zijne Majesteit. Zo tzelve souffisantelic ghebleken es. Schepenen recht doende condempneren u ghejusticeert te zyne metten baste zulex datter de doot naervolghe, verclarende voorts u goedt gheconfisqueert sconinx ons gheduchts heeren proflicte. P. LANSHEERE.

Ibid.

7.

25 mai 1568. — Le tribunal échevinal de Cassel a condamné à être exécuté par la corde Gadifer Vander Clyte: 1° pour destruction d'église; 2° pour être allé avec quelques-uns à Gand et de là dans une chapelle, près Malines, où il a enlevé une image; 3° pour avoir hanté les prêches avec armes, notamment ceux de Jacques Buysere et de Pierre Hazaert; et avoir été au siège de Furnes.

Den xxv^e may xv^e lxxviii.

Omme dieswille ghy M^r GADIFFER VANDER CLYTE, jeghenwoordich ghevanghen, u vervoordert hebt voor de destructie van de kercken treckende met eenighe deser stede naer Ghendt, commende te zekere cappelleken ontrent Machelen, daer inne te gaene ende aldaer te nemene thoofst van een image tzelve met u langhen tyt draghende in versmadenesse ende daer naer stellende publicquelic hooghe up den wech ter scandale ende ontstichtinghe van elceen. Oock zeer favorable gheweest int institueren ende upbringen van de nieuwe religie, hanterende oversulcx de verbodene predication met wapenen als die van JACOBUS DE BUUSERE, PIETER HASAERT ende andere ende contravenierende van argher targher hebt u noch bevoordert te gaene met diverse quaetwillighe naer Veurne met wapenen, al contrarie de placcaten ende wille van Zyne Majesteit zoo tzelve souffisantelic ghebleken es.

Schepenen recht doende condempneren u ghejusticeert te zyne metten baste zulecx datter de doot naervolghe, verclarende voorts al u goedt gheconfisqueert Sconinx ons gheduchts heeren proflicte. P. LANSHEERE.

Ibid.

11 août 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Mathieu Van Heule à être exécuté par le glaive pour avoir abandonné l'ancienne religion catholique, chanté les psaumes, travaillé le dimanche, et avoir fait baptiser son enfant par Jacques De Buysere, apostat.

Omme dieswille dat ghy MAHIEU VAN HUELE, handscoemackere ende pitmaekere, u vervoordert hebt, int jaer xv° LXVI, gheduerende de troublen, u te vervremden vanden eersten vanden oude catholique institutien ende dezelve verlatende zulcx ghy berucht waert daer qualick te ghevoelen van onse moeder de heilige kercke, zinghende psalmen, ende werckende up zondaghe, ende anderen verboden daghen, ter ontstichtinghe van eenen yeghelieken ende over sulcx de predication vanden ghereprobeerde secten gheachtervolcht hebt. . .

hebbende u kyndt vyf zo zes daghen onghedoopt ghehouden omme tzelve by JACOBUS, den apostat, naer huerlieden nieuwe maniere ghedoopt te wordene, zulcx up de marct ghedaen es gheweest, hem noemende MOYSES, etc.

Condempneert ghejusticiert te werdene metten zweerde, ende verclaert al u goet gheconfisquiert.

Gheprononciert by scepenen der stede van Cassele ende d'executie ghedaen den xi^m augusti xv° LXVIII.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXI, f° 225.

11 août 1568. — La cour de Cassel condamne Jean de Ruddere, à être exécuté par le glaive, pour avoir été, en 1566, au prêche en armes et en réunion à Cassel, et de là, toujours en armes, avoir accompagné Jacques de Buysere, l'apostat, à Hazebrouck, à Haghedoorne et à Hondskoote.

Omme dieswille dat ghy JAN DE RUDDERE, weert in den Witten Leeuwe deser stede van Cassele, u vervoirdert hebt in't jaer XV° LXVI, geduerende de troublen ende desordren te gaene te diverse stonden, zowel voor als naer de concessie tot predication van de sectarissen ende by de ministers van diere ghedaen met ghewelderhandt, ghy voorsien zynde met eene busse, rapiere ende lampte, keerende in ordre vanden voornoemden predication, tot over de marct deser stede met groote menichte ende foule van volcke tot plecke gheweest ghewapenderhandt al zinghende psalmen ter mesachtinghe ende cleenichede van justitie.

Ende also Broeder JACOBUS DE BEUS(ERE) die apostael alsnu op de maerct de xi ende xii daghen van ougst in 't zelve jaer predice, hoorde ghy niet alleen met wapenen zyn sermoenen, maer bovendien convoyeerde hem, t'uwen huuse, gheslappen ende ghedroncken hebbende, met u voornoemde busse naer de stede van Hasebrouck, daerenboven hebt met de voornoemde wapenen ghegaen te Haghe-doorne ende van daer naer Hondschote, etc.

Condemneert ghejusticiert te werdene metten zweerde ende verclaert al u goetd geconfisquiert.

Gepronunciert [by scepenen der stede van Cassele¹] ende d'executie volcommen den XI^{en} augusti XV^e LXVIII.

Ibid. f° 227.

10.

25 septembre 1568. — Les échevins de Cassel condamnent à être exécuté par le glaive Jean van Warden: 1° pour avoir fréquenté les prêches avec armes: 2° pour avoir tenu chez lui deux serviteurs, qui, en août 1568, ont saccagé l'église de Notre-Dame de Cassel; et 3° pour avoir été avec ses compagnons d'abord à Bailleul et de là à Gand et Anvers, et y avoir présenté une requête pour obtenir la liberté.

Omme dieswille ghy JAN VAN WARDEN, scrynewerckere van uwen style, ghevanghen, u vervoordert hebt in 't jaer LXVI, geduerende den troublen tyt, de predication vander nieuwer leere by de ministers vande ghereprobeerde religie met fortse ende ghewelde hierontrent ende upde maerct deser stede gedaen te hooren ende hantieren, groot faveur ende aliance nemende met de voornoemde ministers, houdende t'uwen huuse twee cnapen die inden ougst LXVI groote braeke committeerden, zo wel in Onser Vrouwen kercke deser stede als elders. Treckende ghy voorts met eeneghe uwer medeghesellen van deser stede naer Belle, vandaer te Ghendt, Andwerpen ende daer ontrent omme zekere requeste te presenteren tot vercrighen vander liberteit, etc.

Condempneren u ghejusticiert te zyne metten zweerde, etc.

Ghepronunciert [by scepenen der stede van Cassele] ende ter executie gheleit den XXV^{en} septembris XV^e LXVIII.

Ibid. f° 228.

1. Les mots entre crochets ne sont pas dans le registre, mais il y a lieu de supposer qu'il en est ainsi, parcequ'en tête de la sentence, on lit: « Extrait uut de registre onderhouden voor bailliu ende scepenen der stede van Cassele.

C.

SENTENCES DE LA COUR FÉODALE DE STEENVOORDE.

1.

7 mai 1568. — La Cour féodale de Steenvoorde a condamné Antoine Gubbe à être exécuté par la corde pour avoir brisé l'autel St-Georges, dans l'église de Steenvoorde, etc.

Omme dieswille dat ghy ANTHEUNIS GUBBE u vervoordert hebt, in den laetsten troublen ende kerck breeckinghe, de predicanten te convoyeren met een spier ende rapiere, van sermone te sermone, ten diverschen tyden. Voorts hebt ghy u ghevonden in de kerck van Steenvoorde up onse Vrouwen dach half ougst XV^e LXVI, aldaer ghy ghebroeken hebt den outaer van St-Joorys, dien breckende met een homes ende coehamer, ende hebt altyts ghehouden ende gheadhereert de nieuwe religie alle tzelve den gone ghebleecken es by uwe kennesse ende andersints; mannen up al ripelyc gheledt, condempneeren u ghehanghen te weesen ende ghejusticieert te zyne by den criminelycken officier metter corde zoo datter de doot naer volghe, confiscirende voorts alle uwe goet, tzy leen, eerfve of meubelen ten profyte van den Coninclycke Majesteit.

Actum int hoof Steenvoorde desen VII^{en} in mey XV^e LXVIII. Gheteeckent by laste, P. STRASSELLE.

Chambre des comptes de Lille. — Pieces à l'appui des comptes de confiscations à cause des troubles.

2.

26 mai 1568. — La Cour féodale de Steenvoorde a condamné Jacques de Rycke à être exécuté par la corde: 1^o pour avoir, pendant que le frère Gilles, carmélite d'Ypres, prêchait et faisait quelques citations latines, crié: " parle flamand, ta langue maternelle, pour qu'on te comprenne "; 2^o pour avoir escorté Pierre Hazaert, prédicant de la nouvelle religion, avec armes depuis l'église de Steenvoorde jusqu'au marché; 3^o pour avoir été, le 15 août 1566, à Strazeele et y avoir brisé des autels et des images dans l'église, etc.

Omme dieswille dat ghy JACOB DE RYCKE, u vervoordert heeft te vinden in de kercke te Hillewaers-Cappelle u eenen mestdach oft zondach anno LXVI^{den}, daer broeder GILLIS, caermelyt van Ypre, preechte ende verhaelde eeneghe materie in latyne,

riecht ghy ghevanghen, tot den zelven broedere: « sprekt u moeders taele, vlaensch, dat men u verstaen mugh » voorts hebt ghy altyts ghevolgt de nieuwe religie; ende u niet ghereconsilieert, daer toe hebt ghy u vervoordert te convoyeren PIETER HASAERT, predicant van de nieuwe religie, met een sliech of wesel messe van de kercke van Steenvoorde tot up de maerckt ende elders.

Bevoorts zoo hebt u noch bevoordert up onzen Vrouwen dach half ougst int jaer LXVI^{ich} te vinden bynder prochie ende kercke van Strasselle aldaer ghy afgeworpen heeft diverse bilden ende die weghghedreghen up straete ende zyt ghy ghegaen ten zelven daeghe in de zelve kercke van Strasselle up den hooghen outaer, daer ghy een missale of kerckghebouck deele van dien afghescuert heeft ende de reste met u ghedreghen.

Alle twelcke den hove souffisantelyc ghebleecken es zoo wel by uwe kennesse als by informatien dien volghen, mannen up al ripelyc gheledt condempneren u JACOB ghevanghen ende ghejusticieert te wesen met den baertse zoo datter de doot naer volghet, confisquerende alle uwe goedinghen tzy leen, eerfve oft ratheel ten profyte van der Coninclycke Majesteit.

Actum by bailli ende mannen van den hove ende heerlychede van Steenvoorde desen xxvi^m van meye xv^e LXVIII tich, ende gheteekent by laste. P. STRASSELLE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui des comptes de confiscations à cause des troubles.

D.

SENTENCE DE L'ECHEVINAGE D'HAZEBROUCK.

15 mai 1568. — Le tribunal échevinal d'Hazebrouck a condamné à être exécuté par la corde Dierick De Schodt, pour avoir saccagé les églises, etc.

Ghesien by voocht ende schepenen, tproces in gheschrifte beleedt tusschen MATHEUS DE WRAET, bailliu van der stede van Hazebrouck heeschere jeghens DIERYCK DE SCODT, crimineel ghevanghen verweerder de zelve voocht ende scepenen de calaingne van den bailliu, de excusien van den verweerder, metten enquesten van beede partijen metgelicks de confessie by den zelven DIERYCK DE SCODT, ghedaen by zynder andwoorde; al int langhe overghezien ende up al rypelick ghelet hebbende, met advyse van gheleerde wysen, ende verclaeren den bailliu in de zelve zyne calaingne te zyne wel ontfanghelic, condempneeren dien volghende denzelven DIERYCK DE SCODT gheexecuteert ende ghejusticeert te zyne metten barste zo.

datter de doodt naer volcht, ter cause van de kerckebraken ende andere mes-susen by hem ghedaen; confisqueerende alle zijne goedinghen Sconincx ons gheduchts heeren proficte.

Actum ende gheprononchiert te Hazebrouck ter Halle, voor voocht ende sce-penen van de stede van Hazebrouck, up den xv^{en} in mey xv^e acht ende tzestich.
Torconde: VAN PRADEELS.

Ibid.

E.

SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

1.

23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Nicolas Heem — Guillaume de Zoutere — Antoine Namps — François Marqueys — Abraham Abart — Dierick et Pierre Cueninck — Jean Ghisele — Maillard de Zwichtere — Jean Mickart — Cornille de Vos — Charles Hazart — Jean van Niepe — Martin Ghisele — Nicolas Reynier — tous de Steenvoorde, pour divers faits de troubles.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. les deffaultz obtenus par le procureur général de S. M. impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, allencontre de NICOLAS HEEM, hoste à l'enseigne de l'Esquier à Steenvoorde, GUILLAUME DE ZOUTEREN, marchand de drap, ANTOINE NAMPS, filz de ROBERT, bouchier, FRANÇOIS MARQUEYS, hoste à l'Ange, audit Steenvoorde, ABRAHAM ABART, pigneur de sayettes, DIERICK et PIERRE DE CUENINCK, frères, fils de FRANÇOIS, jeusnes gens à marier, JEHAN GHISELE, bouchier, MAILLART DE ZWICHTERE, boulengier, JEHAN MICKAERT, ménestreur, CORNILLE DE VOS, setturier, CHARLES HAZART, JEHAN NIEPE, MARTIN GHISELE, NICOLAS REYNIER dict VANDEN ZANDE, hoste à l'Homme sauvage, et ANNA, sa femme, tous manans dudit Steenvoorde, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence, deurement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses, d'autre, chargez, assavoir :

Lesdis CORNILLE DE VOS, ANTHOINE NAMPS, ABRAHAM ABART, DIERICK et PIERRE DE CUENINCK, FRANÇOIS MARKEYS, JEHAN GHISELE et JEHAN MICART, d'avoir rompu et brisé des images et aornemens du saint service divin en l'église dudit Steenvoorde et lieux circonvoisins; mesmement ayantz, lesdis DE VOS, GHISELE et

MARKEIS, prins les armes et venu avec grande troupe des sectaires devant la ville de Furnes pour par force délivrer certains leurs complices y détenus prisonniers, et outre ce icelluy DE Vos esté à la deffaicte de Waterloo, s'ayant ledit ABRAHAM, durant les troubles passez, conduyt fort sédicieusement et logé plusieurs malfaiteurs ;

Ledit NICOLAS REYNIER avec sa femme logez les prescheurs de la nouvelle religion et aucuns ayans esté à la deffaicte de Waterloo et plusieurs autres sectaires et avec iceulx tenu plusieurs communications :

Lesdis NICOLAS HEEM et GUILLAUME DE ZOUTERE d'avoir esté des principaulx de la nouvelle religion audit lieu, logé les prescheurs et cueillé les aulmoines durant les presches ; lesdis JEHAN VAN NIEPE, MARTIN GHISELE et CHARLES HAZART, avec le susdit DIERICK DE CUENINCK et JEHAN MICART, d'avoir aussy esté à la deffaicte de Waterloo, et ledit MAILLART DE ZWICHTERE d'avoir fort hanté les presches et advanché argent pour obtenir liberté de conscience. Veues aussy les informations et autres enseignements, etc. Faict à Bruxelles, le xxiii^e jour de mars 1567. Ainsi signé : LE DUC D'ALVA, et plus bas : J. DE LA TORRE.

Collation est faite à la sentence originale, signée comme dessus, et trouvé accorder de mot à autre, icelle sentence estant es mains de moy, secrétaire soubzscript. — J. DE LA TORRE.

Archives du département du nord, à Lille.
Chambre des comptes.

2.

23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel, avec confiscation de leurs biens, Pierre Caboche — Laurens Voets — Charles Slabbincq — Mathieu Spetebroot — François Vasseur — Balthazar Pinchon, habitants de Zuyt Berquin, pour avoir commis des bris d'images dans l'église de cette paroisse et dans celle d'Estaires.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. Gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre Sire, les deffaulz obtenus par le procureur général de Sa Majesté impétrant de lettres de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre PIERRE CABOCHE, marischal, LAURENS VOETS, CHARLES SLABBINCK, MATHIEU SPETEBROOT, FRANÇOIS VASSEUR dict bon Franchois, et BALTHAZAR PINCHOEN, manans de Zuidberquin, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence, deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et de deffenses, d'autre, chargez, assavoir :

Ledit PIERRE CABOCHE, LAURENS WOETS, CHARLES SLABBINCK, MATHEUS SPETE-

BROOT et BALTHAZAR PINCHOEN d'avoir commis bris d'images es églises dudit Zuidberquin et Estaires respectivement ;

Ayant par dessus ce ledit LAURENS WOETS amené certain prédicant de Bailleul audit Zuidberquin, armé et embastonné ;

Comme pareillement a fait FRANÇOIS VASSEUR ;

Venes aussy les informations et autres enseignemens par ledit procureur général produictz à la vérification des faitz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz et par especial l'acte du déboutement des dis adjournez de toutes leurs exceptions et deffenses, avec tout ce que faisoit à considérer, et ayant sur tout meurement esté délibéré au Conseil lez mondit seigneur le Duc, Son Excellence, wuydant le prouffict des dis deffaultz et déboutement, bannyt les dis adjournez et chacun d'eulx, etc., confisque tous et quelzconques leurs biens, etc.

Faict à Bruxelles, le xxiii^e jour de mars 1567. *Ainsi signé* : EL DUQUE D'ALVA, et plus bas : J. DE LA TORRE.

Collation est faite à la sentence originale, signée comme dessus, et trouvé concorder de mot à aultre, reposant ladicte sentence soubz moy, secrétaire soubzscript : *signé* : J. DE LA TORRE.

Ibid.

3.

30 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles condamne par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens : Péronne Zweeren — Michel Broeders — Philippe Vilers — Jean Braems — Jacques de Smys — Guillaume de Guesere — Mathieu Lherbier — Marguerite et Jacqueline Hidde — Catherine et Chrétienne Dekens — Nicolas Boddart et Marie sa femme — Jacques Boddart et Marie Muus sa femme — Marguerite Boddart — Jean de Roo — Gilles Houvenaghel — Guillaume Kere — Mathieu Bertau — Jacques Serpieters — François Mulaert — Marguerite sGuesers, — tous d'Hazebrouck : pour divers faits de troubles.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. Gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre Sire des pays de par deçà, les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel, demandeur, d'une part, contre PÉRONNE ZWEEREN, vèsv de feu FRANÇOIS DE POURS, MICHEL BROEDERS, bollengier, PHILIPPE DE VILERS, cousturier, JEAN BRAEMS, marchand des draps de soye, JACQUES DE SMYS, filz de JEHAN, jeusne homme à marier, GUILLAUME DE GUESERE, filz de NICOLAS, MATHIEU LHERBIER,

MARGUERITE et JACQUELINNE, filles de EUSTACE HIDDE, CATHERINE et CHRESTIENNE, filles de NICOLAS DEKENS, NICOLAS BODDART, cousturier, et MARIE sa femme, JACQUES BODDART, filz de NICOLAS et MARIE MUUS, sa femme, MARGUERITE BODDART, fille de NICOLAS, JEHAN DE ROO, tordeur de fillets, GILLES HOUFFVENAGHLE, ministre, GUILLAUME KERRE, MAHIEU BERTAU, couvreur d'ardoises, JACQUES SERPIETERS, gantier, FRANCHOISE MULAERT, vefve de seür ELOY VAN STAVELE, et MARGUERITE GUESERS, fille de JEHAN, tous demeurans à Hazebrouck, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffences, d'aultre; chargez tous les susnommez d'avoir favorisé la nouvelle secte et hanté les presches;

Et pardessus ce, lesdis MICHEL BROEDERS, esté ung des chiefs des sectaires, ayant fait baptiser ung sien enfant à leur mode et esté choisy pour anchien;

PHILIPPE DE VILLERS, commis bris d'images, et avecq armes convoyé les prédicants et esté en pluisieurs séditiones assemblées tant à Estaires que devant la ville de Furnes pour par force y délivrer aucuns leurs complices prisonniers;

JEHAN BRAEMS, diffamé d'avoir donné charge de fendre les ymaiges abatuës, payé les briseurs et le messagier ayant amené audict Hazebrouck les prédicants;

JACQUES DE SMYS, renommé d'avoir leu et enseigné les sectaires ès assemblées tenues en la maison de sa mère;

GUILLAUME DE GUESERE, d'avoir brisé les ymaiges en pluisieurs églises, si comme à Estaple, Waelscapele et ailleurs;

MAHIEU LERBIER, fréquentant les presches avecq armes et commis forche avecq aultres ses complices au logis du bailly, y criant: Vivent les gueulx, qu'on tue tous les papistes, et les prêtres les premiers, et après le dict bailly et aultres de la loy.

Lesdites CATHERINE et CHRÉTIENNE, filles de NICOLAS DEKENS, d'estre fort obstinées en la nouvelle religion, ayans voulu empescher le curé dudict Hazebrouck d'oyr la confession de leur mère et luy administrer les Saintz Sacramens en son extrême;

Le dict NICOLAS BODDART et JACQUES son filz, d'avoir commis bris d'ymaiges, s'estant aussy ledict NICOLAS trouvé garny d'un marteau de plomb à la force commise au logis du susdict bailly avecq aultres ses complices, et depuis en la troupe des sectaires, allans avec tamburin et armes vers la dicte ville d'Estaires;

JEHAN DE ROO, d'avoir esté messagier desdicts sectaires procurant leurs affaires;

GILLES HOUFFVENAGHLE, prédicant et ministre audict lieu;

GUILLAUME KERRE, MAHIEU BERTAU et JACQUES SERPIETERS, commis bris d'ymaiges, ayant ledict BERTAU aussy esté en armes à la deffaicte de Waterloot et auparavant à la séditionne assemblée devant la dite ville de Furnes;

FRANCHOISE MULAERT, esté fort séditieuse et malparlante tant contre les gens d'eglise que contre le Magistrat et aultres catholiques.

Venes aussy les informations par le procureur général produictes à la vérification des faitz dessus posez, ensamble les actes et exploictz y jointz et par especial l'acte de déboutement des dictz adjournez de toutes exceptions et defences, Son Excellence, vuydant le prouffict des dictz deffaultz et déboutement, bannyt les dits adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté, et confisque tous et quelzconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefz et héritaiges, de quelque nature ou qualité et là part où ilz soyent situez au prouffict de Sa Majesté.

Faict à Bruxelles, le pénultième jour de Mars 1567, avant Pasques. *Ainsi signé*: EL DUC D'ALVA, et plus bas : J. DE LA TORRE.

Collation est faite à son original signé comme dessus reposant ès mains de moy, secrétaire soubzscript, et trouvé accorder de mot à aultre, par moy, *signé*: J. DE LA TORRE.

Archives du departement du Nord. — Chambre des comptes de Lille, pièces à l'appui des comptes des confiscations à cause des troubles.

4.

28 octobre 1567. — Le Conseil souverain condamne Jean Druck à être exécuté par le glaive pour avoir : 1° en 1566, coopéré à la démolition des églises, au bris des images ; 2° pour avoir avec des compagnons à Zuytherquin brisé une croix et une image de Saint Gilles ; 3° pour avoir pris dans un coffre placé au chœur Saint Nicolas une chasuble, l'avoir coupée en morceau en disant qu'ils serviraient de jarretières ; 4° pour avoir de concert avec des sectaires à Leedringhem brisé les autels et les images et de plus y avoir pris trois ou quatre livres parisis ; 5° pour avoir à Broxele pris une ancienne image et brisé les images à Eecke, Ekelsbeke, etc.

Omme dieswille dat ghy JAN DE DRUCK, alzoo in 't voorleden jaer LXVI, de demolitie van de kercken beelden, imagen ende versieringhe van dien gheschiede, u verwoordert hebt, sdaechs naer Onse Vrouwe dach halfougst in 't zelve jaer, met eenighe vander nieuwe religie, uwe medeghesellen, te gaene in de de prochie van Zuytberquyn, ende daer commende te brekene zekere cruus ende image van Sint Gilles, staende ter plaetse aldaer ; gaende van daer naer de kercken, u adresseerende aen zekeren groenen coffre staende inden coor van Ste-Nicolas,

hebt daeruute ghenomen zekere coorcappe, de zelven in sticken snydende met u brootmes, van welcke sticken ghy coussebanden maecte. Segghende toe dyen tot eenighe die u zelve gheerne belet hadden, dat u zulcx bevolen was te doene, insghelick hebt ghy u vervoordert te gaene in de prochie van Leerighem metter assistencie van eenighe uwer medeghesellen vande voornoemden religie, helpende ende doende groot debvoir omme de outlaeren, beelden ende boecken inde kercke aldaer te brekene met zekere pychauweel dat ghy aldaer ghenomen hadt, metgaders zekeren scapraeken te brekene ende daeruute te nemene, in ghelde, de somme van drye ofte vier ponden parisis, dye by ghemeene devotie inne ghecommen waeren, deelende de zelve up den disch binnen der zelve kercke, nemende ende dreeghende toedien met dieverssche wassen, kerssen, ciboren ende twee wegghen van sandures, van welcke ciboren ghy eenighe sticken metgaders 'tvoornoemden pichauweel tzydert gherestitueert hebt. Noch hebt ghy tsaterdaghs naer den voornoemden Onser Liever Vrouwe dach u vervoordert te gaene inde prochie van Broxele, vergheleschapt alsvooren, ende inde kerke aldaer commende ende vyndende eene oude image, hebt de zelve upghenomen ende metten hofde inde vonte ghesteken, roupende hooghe ende overluidt: « Ick doope, doope », ende tzelve ghedaen hebbende ende vyndende de crysma, hebt de zelve pot ghenomen ende zeer viereghelyck in sticken ghesteken, zegghende hooghe ende overluidt in schampe ende versmaetheide van dien: « Es dit 't smout dat de paepen zoe dier vercocht hebben? » Doende toedyen u uuterste debvoir omme d'outlaeren, beelden ende toortsen inde zelve kercke te brekene ende demolierene. Tzelve alzoo ghedaen, ende uwe medeghesellen last ghegheven hebbende omme eenich kerkegoedt ten huuse vanden costere aldaer te haelen, dat zy oock deden, naerdyen ghy zekere cruisen up 't hoveken vanden kerckhove¹ zyt ghegaen ten huuse vanden pastoor vander zelve prochie, doende alet baek vleesch braeden, ende tzelve eetende, niet jeghenstaende dat saeterdach was, gaende alzoo uwer vaerde. Bovendien, alzoo ghy upet Eecke kerckemis dach, in 't voornoemden jaar LXVII, gheweest hadde t'Eeken, ter zekere predicatie vande voornoemde nieuwe religie, zyt tsachternoens, ontrent den drye ofte vier uren ghegaen tot Godtsvelde, verghezelschapt met eenighe vander zelve religie, ende aldaer commende, naerdyen de kerke, by zekeren eenen uwen medegheselle, (die met eene leere duer eene glaesveinstere croop,) open ghedaen was, ende binnen wesende, hebt inde zelve kerke u uuterste debvoir ghedaen omme d'outlaeren, tafereelen ende beelden van dien te brekene ende zonderlinge den altaer van Onser Vrouwen, dreeghende oock eenighe met uwen pistolette omme te duerschietene

1. Il y a évidemment ici une lacune.

die inde kercke commen wilden. D'welck alzoo ghedaen zynde ende daermede noch niet te vreden, naerdyen ghy metten zelve uwe medeghesellen gheweest hadt ten huuse vanden pastor ende aldaer gheeten ende ghedroncken hebbende, ende verhoort oft vernoomen datter eenighe costelicke altaeren ende taffereelen wech ghedaen ende gheruimt waeren ten huuse van eenen PIETER VAN OOST, zy terstont ghesaemder handt naer 'thuus vanden zelve PIETER ghegaen, ende aldaer commende, ende die in zekere stal ghevonden hebbende, ghy hebt dye terstont met zekere zoo houte, dat in 't zelve stal was, in sticken gheslegghen gheheel ende gheraseert, zeggende : « Wy hebbent hier wel voor hondert ponden grooten », stekende daer inne 'tvier. Ende insghelix hebt ghy u veroordert t'Ekelsbeke zekere taffereel uiter casteele te haelene ende 'tzelve upden markt te draeghene, metgaders oock ghelyck braeke te doene inde kerke van Onsen Vrouwen binnen deser stede, al niet jeghenstaende dat ghy dienaere ende inden eedt deser casselrye waert. Daerof de hove, etc.

Condepneeren u ter cause voorscreven ghejusticeert te zijne metter zweerde, verclaerende voorts al u goedt, 't zy leen, erfve, ofte catheil gheconfisquiert.

Actum in 't hof te Casselle den xxiiii^{en} octobris 1567.

Archives du Royaume, à Bruxelles. — Papiers des troubles. — Cassel, fo 19bis.

5.

18 septembre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Pierre Spot — Jacques Goom — Pierre de Ronde — Maillart Van den Walle — Jean de Drinckam — Pierre et Nicolas Van den Walle — Martin et François Boye — Pasquier de Schervere — Adrien de Zeghere — Denys Valkenberghe — Maelen Lammoot — Thierry de Coninck — Jean van den Berghe — Guillaume Herwyn — Charles de Zouttere — Madeleine Ghys — Hercule et Gilles Vasseur — Charles et Pierre Bouilly — Hansken Meesemakere — Guillaume Van der Gauwe — Jacques Cemer — Michel Billet — Jean Van der Straete — Philippe le Cousturier — Josse Brandt — Jacques Vleesch — Jean Weecsteen — Arnoult — Pierre de Crop — Charles Fobbaert — Martin Waele — Josse Boudens — Jacques de Wilde — Nicolas le corduanier — Jean Hamont — de Steenvoorde, de Houtkercke, de Meteren etc. Les uns pour avoir hanté les prêches, commis des bris d'images, avoir été au siège de Furnes, les autres pour avoir aidé les meurtriers des ecclésiastiques, etc. etc.

PIERRE SPOT, JACQUES GOOM, de Houtkercke, PIERRE DE RONDE, chaffetier,

MAILLART VAN DEN WALLE, JEHAN DRYNCKGAM, PIERRE et NICOLAS VAN DEN WALLE, de Steenvoerde, frères, MARTIN et FRANÇOIS BOYE, frères, PASQUIER DE SCHERUERE. ANDRIEU DE ZEGHERE, de Metered, DENYS VALCKERBERGE, MAELEN LAMMOOT, le serviteur de JEHAN DE VUUST, THIERRY DE CONINCK, de Steenvoerde, JEHAN VAN DEN BERGHE, soubz la seigneurie de la prévosté de St Donaes, GUILLAUME HERREWYN, CHARLE DE ZOUTTERE, MAGDALENE GHYS, HERCULES et GILLE VASSEUR, CHARLES et PIERRE BOULLY, HANSKIN MESSEMAECKERE, GUILLAUME VAN DER GOUWE, JACQUES CEMER, MICHEL BILLET, JEHAN VAN DER STRATE, PHILIPPE LE COUSTURIER, JOSSE BRANT, JACQUES VLEESCH, JEHAN WECSTEEN, ARNOULT ayant demeuré chez FRANÇOIS GHELDOLF, PIERRE DE CROP, CHARLES fils de JEHAN FOBBAERT, MARTIN WAELE, JOSSE BOUDENS, JACQUES DE WILDE, de Beveren, NICOLAS LE CORDUANIER, ayant demeuré chez DENYS MESSIOEN, et JEHAN HAMONT, de Steenvoerde, chargés :

Le dit PIERRE SPOT, d'avoir hanté les nouvelles presches et esté en armes à l'assistance du prédicant, aussy famé d'avoir commis bris d'images ;

PIERRE DE RONDE, JACQUES GOOM et MAILLART VAN DEN WALLE, hanté le prédicant des calvinistes et partout oy les nouvelles presches ;

JEHAN VAN DRINCQUAM, fréquenté icelles presches en armes à l'assistance du prédicant et aussy commis bris d'images en l'église parochiale de Waerhem ;

JEHAN et NICOLAS VAN DEN WALLE frères, MALIN LAMMOOT, GUILLAUME HARREWYN et le serviteur de JEHAN DE VUST, fréquenté lesdicts presches avec armes ;

MARTIN et FRANÇOIS BOYE, PASQUIER DE SCERVERE et MICHEL BEKE, sectaires et complices de ceulx qui ont commis les massacres sur les ecclésiastiques, estans encoires présentement en leur troupe, ayant aussy assisté les prédicans en armes, comme aussi a faict ANDRIEU DE ZEGHERE, et servy contre Sa Majesté soubz le capitaine JEHAN DENYS, puny par la corde ;

DENYS VALCKENBERGE, grand sectaire et favorite du prédicant, en la charge de édifier la chayère en laquelle le ministre a faict ses presches et remonstrances ;

THIERY DE CUENINCK, fort hanté lesdicts presches et assisté les ministres en armes, et se débordant s'est mis en la troupe des geulx sauvaiges ;

JEHAN VANDEN BERGHE esté ung des principaulx sectaires, aussy hanté les presches et se trouvé tousjours allentour du ministre CHARLES DE ZOMERE ; esté fort familier au ministre SÉBASTIEN MATTE, et seu tout ce que se démenoit par les ministres ;

MAGDALENE GHYS, esté de la nouvelle religion ;

HERCULES et GILLE VASSEUR, assisté en armes lesdicts ministres et esté devant la ville de Furnes avec grand nombre des sectaires pour surprendre ladicte ville et par force tirer hors des prisons certains leurs complices peu de jours auparavant y constituez prisonniers ;

CHARLES et PIERRE BOULLY, frères, collecté deniers pour le bastiment du nouveau temple, et famez d'avoir au monastère des Dunes aydé à briser et aultrement assisté à commectre les desgastz y. advenuz ;

GUILLAUME DE LA GAUWE, esté messagier desdicts sectaires et partout porté lettres et fait les adventures de leurs affaires ;

JACQUES CEMER, MARTIN WAELE et JEHAN HAMMONT, sectaires, ayans hanté les dictes nouvelles et réprouvées presches ;

MICHEL BILLET, ayant aultresfois esté puny pour le faict de hérésie, se meslé de nouveau des dictes hérésies et hanté les dictes presches et par ainsi relaps ;

JEHAN VANDER STRAETE et PHILIPPE LE COUSTURIER, hanté icelles nouvelles presches et famez qu'ilz se seroient retirez vers lesdicts lieux sauvages ;

JOSSE BRANDT, JACQUES VLEESCH et CHARLES FOLLART, filz de JEHAN, sectaires, ayans hanté lesdictes presches ;

JEHAN WEECSTEEN, esté des principaulx sectaires et faict baptiser ung sien enfant à la mode calvinistique ;

PIERRE DE CROP et ARNOULT, serviteur de FRANCHOIS GHELDOLF, assisté et aydé à commectre les massacres commis à Hontschote et à l'environ, et à présent en la troupe desdicts lieux sauvages ;

JOSSE BOUDINS, fréquenté lesdictes presches en armes et espousé sa femme à la mode calvinistique ;

JACQUES DE WILDE, sectaire, et se meslé bien avant des affaires de la dicte nouvelle religion ;

NICOLAS LE CORDUANIER, aussy fréquenté lesdictes presches avec armes et famé d'avoir commis bris d'images et d'estre complice et de la troupe desdicts lieux sauvages.

Son Excellence les bannit à perpétuité sur la hart et confisque tous leurs biens.

Faict en Anvers le xviii^e jour de septembre 1568.

4 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens : Charles Zwynghdauw, le vieux — Jacquemine, sa fille — Pierre Meersman — Pierre vander Clys, (Clyte?) pour faits de troubles à Boeschepe — Plus un grand nombre d'autres sectaires d'Elverdinghe, Locre, Reninghelst et Vlamertinghe dont plusieurs ont participé aux crimes de Dranoutre et de Reninghelst, notamment Jehan de Poortere, de Locre.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc., lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre Sire des pays de par deçà, les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre PIERRE CANEN, dit LALLEMANT, JEHAN DE HUSERE et PIERRE DE WILDE, du village d'Elverdinghe ;

GHILEYN DE KUEWERE, filz de PASCHIER, GHILEYN VAN HOUCKE, filz de PASCHIER, MARIEU VAN STAVELE, filz de CHRESTIEN, JEHAN DE PORTERE, CHARLES ZWYNGHENDAU, le vieux, JACQUEMINE, sa fille, caigée environ xxx ans, et PIERRE MEERSCHMAN, cousturier, du villaige de Lockere ;

JEHAN KNOUCKAERT, MARIE HEBBINX, sa femme, GEORGE BUEN, LOYS DE HANE, JEHAN MAHIEU, MATHIEU DE WORME, PERYNE BROHANS, sa femme, WALRAN GODTSCHALCK, WALRAN LAUWICH, GEORGE BAERT, CATTRINE VAN HELST, sa femme, OLIVIER ROENS, MAELEN VAN MEERIS, FRANCHOIS BRYL, MARIE VAN MUELENE, sa femme, GUILLAUME HILLEBRANT, JEHANNE BLICK, sa femme, PAUL BERT, NAYNKEN SNOUCKAERT, sa femme, PIERRE VANDEN CLEYE, BELKIN CAMS, femme de JACQUES FUELEN, JEHAN DE HANE, filz de CHRISTOFLE, MARGUERITE, sa femme, MAHIEU PERTRY, FRANCHOIS VAN DRONGHEM, NAYNKEN, sa femme, GHELEYN VANDER BEKEN, ABBEL TATEWYT et JORYNE VAN BETHEREM, sa femme, de Reneghelst ;

ANDRIEU DE CONINCK, OLIVIER KIN, dict PLETZ, ANTHOINE DE HEERE, GUILLAUME, JOORIS, LAUKIN, MYNKIN et MAEYKEN WAELLAERTS, frères et seurs orfelins, et YSABEAU VANDEN BROUCKE, fille de LOYS, de Vlamertinghe ;

Adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence, pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez, deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses, d'aulture, chargez tous les susnommez tant hommes que femmes d'avoir fréquenté les nouvelles presches et adhéré à icelles et oultre ce, assavoir :

Ledict PIERRE CANEN, brisé les images et saccagé les églises en divers lieux ; JEHAN DE HUSERE et PIERRE DE WILDE esté fauteurs de la nouvelle religion

et conduit avec armes les prédicans de lieu à aultre; GHILEYN DE CUEWERE et GHILEIN VAN HOUCKE, retirez à cause desdictes sectes en Angleterre;

JEHAN DE POERTERE, fort suspecté en la religion et servy les sectaires de messagier allant pour leurs affaires deçà et delà, et fort suspect d'avoir esté complice et en la compagnie de ceulx qui ont oultraigé et meurdry les curé de Dranoultre et chapellains dudit Lokeren, et se trouvé présent quant les aornemens de ladite église de Dranoultre furent bruslez;

CHARLES ZWINGDEAU le vieux, JACQUENYNE sa fille et PIERRE MEERSMAN, retournez pardeçà durant lesdis troubles, non obstant que longtampz auparavant ilz avoient esté bannyz hors desdis pays de pardeçà, à cause de s'estre trouvez à la presche publique faicte à Boesscepe longtamps avant lesdis troubles par un prédicant sectaire venu d'Angleterre, JEHAN KNOUCKAERT, GEORGE BUEN, LOYS DE HAENE, JEHAN MAHIEU, MATHIEU DE WORME et WALRAM GODSCHALCK esté du consistoire et les principaulx fauteurs de ladite nouvelle religion, et ledit KNOUCKAERT, brisé et fame avoir couru de lieu en lieu avec lesdis briseurs et esté quérir et convoyé les prédicans en armes, comme aussy ont fait lesdis JEHAN MAHIEU et WALRAM GODSCHALCK qui a presté son cheval au prédicant, et lesdis JEHAN KNOUCKAERT et sa femme parcydevant reprins de la justice à cause des sectes et derechief tombez esdictes sectes, ayant sadite femme et la femme de MAHIEU WORME, fréquenté lesdictes presches et fort adhéré à icelles; WALRAM LAUWICK, GEORGE BAERT, OLIVIER ROENS, MALEN VAN MEERES, FRANCHOIS BRIL et GUILLAUME HILLEBRANT partout brisé et aussy esté quérir et convoyé lesdis prédicans avec armes, et leurs femmes fréquenté lesdis presches; PAUL BERDT et sa femme enfuyz vers Angleterre et Empden longtamps avant lesdis troubles et durant iceulx retournez pardeçà, lesquels cessez s'en sont de rechief retirez; PIERRE VANDEN CLEYE, party d'icy doiz le temps de la susdicte presche faicte publiquement sur le cimetière dudit Boesscepe, en laquelle il s'estoit trouvé et retourné durant les dis troubles et ayant esté mandé par le bailly dudit Reneghelst pour renouveler son serment (comme aultres bons catholiques) n'y a voulu obéyr et à ceste cause de rechief s'en retiré, sa femme fort infectée desdictes sectes; JEHAN DE HAENE, MAHIEU PERTRYS convoyé lesdis prédicans avec armes, FRANCHOIS DE DRONGHEM et NAYNKEN, sa femme, mariez à la calvinistique et admonestez par leur curé d'eulx réconcilier à ladicte Eglise catholique n'y ont voulu obéyr; GHELEYN VAN DER BEKE, servy en armes contre Sa Majesté soubz le capitaine JEHAN DENYS, exécuté par la corde et complice de ceulx qui ont meurdry les curés et aultres gens d'église dudit Reneghelst; ABEL TALWIT et JOORYNE VAN BETLEHEM, sa femme, fait baptiser leur enfant à la calvinistique après l'interdiction des nouvelles presches et refusé de le réconcilier à l'église, admonestez

par les curé et baillif de ce vouloir faire. Veus aussy les informations exhibées par ledit procureur général à la vérification des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploits y jointz et par especial l'acte du déboutement desdis adjournez de toutes exceptions et deffenses, Son Excellence, vuydant le profit desdis deffaultz et déboutement, bannyt lesdis adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la hart, et confisque tous et quelzconques leurs biens au profit de Sadicte Majesté. Faict en Anvers, le III^e jour d'octobre 1568, soubzscript: Par ordonnance de Son Excellence, et signé J. DE LA TORRE. Prononcé ledit III^e jour d'octobre l'an susdict.

Collation est faite à son original reposant es-mains de moy, secrétaire soubzscript, et accordé de mot à aultre par moy, *signé*: DE LA TORRE.

Archives du département du Nord. — Chambre des comptes, pièces à l'appui des Comptes des confiscations à cause des troubles.

7.

12 octobre 1568. — Le Consell des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Madeleine, femme de Michel Achte — Charles vanden Abeele — Jeanne, femme de Jean Cutsaert — Louis de Cuypere — Jacqueline, sa femme — Adrienne Coucke — Charles et Josse Hau — Béatrice, femme de Ghislain vander Clyte — Jacques Taffin; tous de Cassel. Mathieu Cauwele — Franchine Somers — Marc Dormyon — Anne Sgraven — Jean Stalen — Josse de Stiltere — Jean Poreye — Gadifer Lherbier — Jean van Elst — Gilles Bateman — Ghislain de Pours — Mathieu Falle — Pierre Warneys — François Winneel; tous d'Hazebrouck, condamnés pour faits de troubles.

MAGDALENE, la femme de MICHEL ACHE, CHARLES VANDEN ABEELE, son beau-filz, JAENE, la femme de JEHAN CUTSAERT, fille de ladicte MAGDALENE, LOYS DU CUYPERE et JACQUELINE, sa femme, ADRIENNE COUCKE, fille de ROBERT, sa seur, CHARLES et JOSSE HAU, BEATRICE, femme de GHELEYN VANDER CLYTE et JACQUES TAFFIN, tous de la ville de Cassel, fugitifs.

MATHIEU CAUWELE, merchier, FRANCHYNE SOMERS, vefve de JACQUES BAERT, MARC DORMYON, ANNA SGRAVEN, femme de JEHAN CLAIS, JEHAN STALEN, JOSSE DE STILTERE, JEHAN POREYE, GADIFIER LHERBIER, JEHAN VAN ELST, GILLE BATEMAN, filz de OLIVIER,

GHELEYN DE POUR, MAHIEU FAILLE, PIERRE WAERNEYS et FRANCHOIS WINNEEL, de la ville de Hazebrouck, aussi fugitifs.

Chargez tous les susdicts de Cassel d'avoir durant lesdicts troubles fréquenté les nouvelles presches et estans mandez vers le magistrat pour entendre leur intention et leur faire faire tel serment que aultres catholiques feroient, n'y sont volu comparoir, ains bientost après s'en sont retirés hors desdicts pays; ayant oultre ce :

Ledict CHARLES HAU par serment du magistrat dudict Cassel esté puny et condempné de se réconcilier à l'église catholique, à quoy il n'a volu satisfaire; et ledict JACQUES TAFFIN se conduit comme ung principal négociateur des affaires desdicts sectaires, et pour semblable cause aultresfois esté appréhendé et détenu prisonnier es prisons de ceulx du Conseil en Flandres et de là eslargy soubz caution juratoire;

MAHIEU CAUWELE, d'estre hérétique obstiné, ne s'ayant volu réconcilier à l'église catholique et fréquenté les presches avec armes.

Et lesdits FRANCHYNE SOMERS, MARC DORMYON et ANNA SGRAVEN ausy fréquenté lesdictes presches, n'ayans eulx volu réconcilier à ladicte église, ny hanter les églises catholiques, ny ausy faire serment comme aultres bons catholiques d'eulx confesser et recevoir le Saint Sacrement, du moins une fois l'an.

Et lesdicts JOSSE DE STILTERE, JEHAN STAEL, GADIFIER LHERBIER, GHILAIN DE POUR, GILLES BATEMAN, JEHAN VAN ELST, JEHAN PORREYE, PIERRE WAERNEYS, MAHIEU FAILLE et FRANCHOIS WINNEEL (appréendez le iii^e de mars dernier à la générale appréhension de semblables sectaires et après la calenge à eulx faite bientost après enfuyz par effraction de la prison) chargez assavoir :

Lesdicts JOSSE DE STILTERE et JEHAN STAEL d'avoir dresché la chayre preschoire pour la première presche fait par ung ministre sectaire, et fréquenté continuellement lesdicts presches avec armes et y collecté aulmoignes;

GADIFIER LHERBIER, ausy fréquenté lesdictes presches en divers lieux avec armes et y collecté aulmoignes, sans les avoir distribué aux povres, comme ausy n'ont fait les susdicts JOSSE DE STILTERE et JEHAN STAEL, et s'advanché le x^e de septembre 1566 eslever le peuple et le inciter à sédition, en faisant sonner sur le marchié deux tamburins et y cryer toute la nuyt avec plusieurs aultres: « vive les geulx, tue, tue le magistrat et la papistrie », et de là le lendemain avec lesdicts tamburins s'estre party tous en armes vers Estaires et y commis ausy grandes forces et rudesses, et le mesmes à Merghem (Merville); ausy commis bris d'images es églises dudict Hazebrouck, Waelscappelle et ailleurs.

Et ledict GHILAIN DE POUR habandonné l'ancienne religion catholique, adhérant aux nouvelles et réprouvées sectes et hanté avec GILLES HOEVENAEGBELE,

ministre d'icelles, le logeant et alimentant en sa maison, et le gardant nuyet et jour avec pistoletz et aultres armes deffenduz, afin que ledict ministre à cause de ses dictes sectes et presches ne fût appréhendé par la justice; et s'estre allé ledict x^e de septembre avec plusieurs aultres sectaires avec armes audict Estaires et ailleurs.

GILLES BATEMAN, aussy habandonné l'anchienne religion et adhéré à la secte de Calvin et incité plusieurs bourgeois et manans dudict Hazebrouck de fréquenter (comme luy) les nouvelles presches avec armes, soubz promesse qu'ilz en seroient bien récompensez, parlé fort irrévéremment contre le St. Sacrament de baptesme et esté en une séditieuse assemblée des sectaires, en l'hostellerie du Noble, pour esmouvoir ses complices contre les catholicques, et, sortant de ladicte assemblée, dict à aulcuns sur le marchié: « Vous verrez icy tantost quelque chose de nouveau, les geulx tueront tous les papistes »; de manière que bientost après seroient venuz sur ledict marchié plusieurs desdicts geulx embattonnez, frappans sur lesdicts papistes y estans, et cryans: « tue tous les papistes, bailly, advoué et eschevins »; et de là se transporté ledict jour avec grand raige vers la femme de JACQUES CONAL, advoué de ladicte ville, luy donnant ung coup de poing sur sa poitrine, pour ce qu'elle céloit son mary, y usant de plusieurs menasses, et après faict sonner ung tamburin et publier que tous les geulx se pourvoyassent d'armes et se tinssent prest pour faire guet et garde, ordonnant par tout ladicte ville ledict guet, et le lendemain party avec grand nombre des sectaires garniz de harquebouses, pistoletz et aultres armes offensives vers ledict Estaires, disant que tous ceulx qui ne les suyveroient à leur retour seroient massacrez; et en y allant saccagé de chemin partout les églises, cloistres et chappelles et y brisé toutes les images et leur chirat, despandu en la taverne argent par luy trouvé au troncq de certaine chappelle, disant que les Sainctz ne buvoient ni mengeoient. Le xvii^e dudict mois de septembre persuadé à plusieurs sectaires d'aller à Waelschappelle, Stavele, Woestyne et aultres lieux pour saccager les cloistres et églises soubz promesse qu'ilz en seroient bien récompensez. Traicté plusieurs fois le ministre sectaire en sa maison et luy tenu compaignie en plusieurs aultres lieux; mesmes sur ung vendredy se trouvé avec luy en certain banquet auquel on y mengeoit que des perdrix, lièvres, chappons, connins et semblables viandes et sortes de chair, en dérision et contempt des ordonnances de l'église catholique¹.

JEHAN VAN ELST, aussy adhéré et favorisé les nouvelles sectes et doctrine de Calvin et brisé les images audict Hazebrouck et payé les briseurs leur salaire,

1. Il est parmi les exclus du pardon de 1574. Voir 1^{re} partie, page 363.

et esté ung des anciens du consistoire desdicts sectaires et pour tel recogneu et couché en leurs registres.

JEHAN PORREYE, aussy esté du nombre desdicts anciens et consistoriens et brisé audict Waelscappelle et convoyé leur ministre, où aussy s'est trouvé MATHIEU FAILLE, ayant continuellement fréquenté en divers lieux desdictes nouvelles presches, aussy brisé et proféré abominables blasphèmes contre les saintes hosties par luy trouvées en une église et icelles traicté fort inhumainement et les brisé atout ses piedz.

FRANÇOIS WINNEEL, brisé en l'église de Hondegem et fait baptizer ung sien enfant à la nouvelle mode des Calvinistes, hanté les secrètes et séditiones assemblées desdicts sectaires, et dict que tous ceulx qui oyoient messes estoient dampnez comme leurs prédécesseurs.

Son Excellence bannyt perpétuellement les adjournez hors de tous les pays de Sa Majesté sur la hart et confisque tous leurs biens.

Faict en Anvers, le xii^e jour d'octobre 1568.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, fo 256.

8.

13 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Michel Du Bray -- Mathieu Van Rossem -- Antoine de Meestere -- Jacques Vierendeel -- Guillaume Willaert -- Jacques Butseraen -- Pierre Vanderweghe, -- tous de Steenvoorde, pour bris d'images.

MICHEL DU BRAY, MATHIEU VAN ROSSEM, jeusne homme, ANTHOINE DE MEESTER, JACQUES VIERENDEEL, GUILLAUME WILLAERT dict Vaderke, JACQUES BUTSERAEN et PIERRE VANDER WEGHE, hors de la ville de Steenvoorde, fugitifs, etc.

Chargez d'avoir fort fréquenté et suivy les nouvelles et faulses presches, mesmes ledict PIERRE VANDER WEGHE, avec armes.

Et oultre ce ledict MICHEL DU BRAY retenu chez luy livres suspectz et hérétiques;

Et ledict MATHIEU VAN ROSSEM fort noté et diffamé d'avoir commis bris d'images;

Et JACQUES VIERENDEEL, notoirement attainct d'avoir esté du consistoire et comme tel collecté de maison en-maison les deniers destinez tant pour l'érection de leur temple que pour obtenir la liberté de conscience, et grand fauteur des ministres et de la nouvelle religion, l'ayant partout advanché tant que luy a esté possible.

Et lesdicts GUILLAUME WILLAERT dict Vaderke, JACQUES BUTSERAEN et PIERRE VANDER WEGHE, ayans esté prisonniers à la cause susdicte, enfrainct la prison audict Steenvoerde et enfuyz.

Son Excellence bannyt les adjournez perpétuellement de tous les pays de Sa Majesté, sur la hart, et confisque leurs biens.

Faict en Anvers, le XIII^e jour d'octobre 1568.

Archives du Royaume à Bruxelles. -- Papiers des troubles, id. f. 259.

9.

18 octobre 1568. -- Le Conseil des Troubles condamne à être exécuté par le glaive Pierre Vander Zoest pour avoir, avec Franchois Vander Zoest, son frère, et Pierre, le fils de ce dernier, coopéré aux destructions commises dans l'église St-Pierre à Cassel, en aidant et excitant les briseurs et leur montrant de quelle manière ils devaient s'y prendre.

Omme dieswille dat ghy PIETER VANDER ZOEST, d'oude, u vervoordert hebt, int jaer LXVI, de predication by de ministers van de gherepfoerde religie met forts ende gheweld, hieroutrent ende oock upde maerct deser stede gedaen, te hooren, groot faveur ende aliance, nemende met voornoemde ministers, zynghende openbaerlyck de verboden psalmen, in scandale van eenen yeghelicken, tot den daghe van uwer apprehentie. Dat argher es, te wylent dat men brekende was in St. Pieters kercke binnen deser stede, hebt u vervoirdert met FRANCHOIS VANDER ZOEST, uwen broedere, ende PIERKEN zynen zoone, te loopene over ende weder inde voornoemde kercke zeer furieuselyck, d'een ende d'andere anime-rende zulex als zy moesten breken, etc.

Zyne Excellentie condempneert u ghejusticiert te wordene metten zweerde ende verclaerst al u goedt geconfisquiert.

Archives du Royaume à Bruxelles. -- Papiers des troubles, id. f. 262.

F.

23 décembre 1569. — Le Magistrat de Cassel, chargé d'instruire le procès de Pasquier Valckenaere, celui de Maillard ou Melu De Latre et celui de Josse Drieux, propose de ne condamner le premier et le troisième qu'à l'amende honorable et d'infliger au second la peine du feu.

Très-redoubtez et puissants seigneurs, très-humblement à voz seigneuries nous nous recommandons.

Très-redoubtez et puissants seigneurs, comme nous sommes chargez par Son Excellence de parinstruire jusques en difinitive excluz les procédures démenées par-devant nous à cause des troubles passez, et lors renvoyer le tout à ceulx du conseil lez Son dicte Excellence avecq nostre advys, envoyons à voz dictes seigneuries le procès parinstruit à la charge de PASQUIER DE VALCKENAERE, prisonnier, chargé d'avoir esté une ou deux fois aux sermons des hérétiques, pendant lesdicts troubles, d'avoir esté une demie heure en leur banquet, et d'avoir faict publication comme bailliu du villaige de Berquyn que les povres eussent à faire debvoir que l'église dudict Berquyn fust nettoyée des images et aultels rompuz par l'exécrable entreprise des malveillants. Lequel procès aians meurement visité et le tout pondéré, trouvons que sa faulte mérite estre mitigée, tant pour sa très-grande vieillesse, sçavoir est de huictante ans, que par sa persévération continuelle au service divin, signamment èsdicts troubles; mesmes samble que toute sa faulte a esté occasionnée par très-grande craincte desdicts malveillants, comme estant si anchien homme, et voyant que pour lors les outrecuidantes et outragieuses entreprises estoient tant accreues que non-seulement au plat pays, mais ès bonnes villes, les bons catholycques et signament ecclésiastiques et officiers estoient venuz en extreme dangier ou d'habandonner leur patrie ou d'estre totalement saccagé, s'ilz n'eussent monsté quelque semblant et faulx visaige d'amitié, comme plus à plain appère par les informations jointes audict procès. Suyvant quoy, très-redoubtez et puissants seigneurs, nostre advys en seroit (soubz correction) que ledict PASQUIER polroit estre condamné de requérir pardon à Dieu et à justice, teste et pieds nues, ayant en main une torse de quatre lyvres de cierre, et ainsy oyer une messe au genoulx, en son villaige de Berquyn, sur la première dimenche de sa sentence; demandant semblablement illecq pardon à Dieu et à justice, et en oultre en amende de mile carolus d'or, les huict cens à Sa Majesté, et des aultres deux cens l'une moitié pour la réparation de l'église dudict Berquyn, et l'autre

au prouffyt des povres, et ès despens du procès. Advertisons néanmoins à voz seigneuries, messeigneurs, que ledict PASQUIER est actraict en droict par devant nous à cause d'autres fautes, lesquels ne touchent de rien toutesfois lesdicts troubles ; et ferons son procès parinstruire en toute diligence, si le plaisir de messeigneurs est que tout soit widié d'une sentence.

En oultre, très-redoubtez et puissants seigneurs, envoyons une seconde procédure à la charge d'ung MAILLART ou MELU DE LATRE, lequel nous samble (soubz correction), pour sa très-grande faute, d'avoir mérité l'extreme supplice par feu. Et une tierce à la charge d'ung JOSSE DRIEUX, dont nostre advys seroit, considérant sa bonne vie et renommée pardevant et après lesdicts troubles (comme il appère par l'attestation de son pastor, homme très-docte et de bonne vie,) qu'il a mérité demander pardon à Dieu et à justice teste et piedz nudz, aiant une torse en main de quatre livres, et ainsy aller entre deux chergeants devant la procession sur le premier dimenche après sa sentence, cryant illeeq à haulte vois pardon, et en oultre en l'amende de trois cens florins, les deux parties au prouffyt de Sa Majesté et le tiers pour les povres et églises par moitié, et ès despens du procès ; nous submettants en et sur tout à la correction de voz seigneuries, messeigneurs, et de Nostre Mère Sainte Eglise.

Très-redoubtez et puissants seigneurs, si nous puissions faire quelque service à voz seigneuries, en le mandant sommes très-prest avecq l'ayde du souverain et très-puissant Dieu, qui aye vozdictes seigneuries, messeigneurs, en sa sainte garde, nous aians derechief très-humblement recommandé en voz bonnes grâces. De Cassel, le xxiii^e de décembre xv^e LXIX.

Très-humbles serviteurs à voz seigneuries, les vassaulx et hommes des fiefz de la Court feodale de Cassel. P. WAINS.

V.

COMPTES.

A.

COMPTES DU BAILLIAGE.

1562 à 1572.

1.

Compte de NICOLAS DE WALE, lieutenant général de PHILIPPE DE STAVELE, en son vivant chevalier de la Toison d'Or, baron de Chaumont et de Haveskerke, seigneur de Glajon, Signes, Petit-Fontenelles, Estaires, Zuutherquin, Valjoly, etc., conseiller et chambellan du Roi, haut bailli de la ville et châtellenie de Cassel, lequel NICOLAS DE WALE a été commis à exercer ces dernières fonctions par FLORIS DE STAVELE, fils dudit PHILIPPE. — Le compte court du 13 juillet 1562 au 27 février 1563 (v. s.)

fo 14 v°. — Messseigneurs les Vassaulx et hommes de fiefz de la Court de Cassel estant adverty de certaine prédication et sermon faicte par un GUILLEIN DAMMAN, homme laid (*sic* pour lai) et indocte, sur la chemetiére de Boeschepe sentant l'hérésie, ordonnèrent au baillly rendant ce compte qu'il eult de se trouver et transporter en ladicte parroiche de Boeschepe et environ pour illecq se informer, en la présenche de deux hommes de fief de ladite Court, de l'advenue de ladicte prédication et qui avoient esté les auditeurs ou accoustans dudit sermon; ce que ledit baillly feyt en la présence de HENRY LAURENS et JAN DE SCHODT, hommes de fief de ladite Court, et oyt illecq plusieurs tesmoingz comme ilz feirent le lendemain à Steenvoorde, pour quoy faire vachièrent chacun trois jours. XIII L. VIII s.

fo 15. — Cedit baillly, ayant ainsy pryns ladicte information et icelle communiqué ausdictz vassaulx et hommes de fiefz de ladicte court, ont baillié en charge audit baillly soy trouver auprès de mons^r de Glajon qui lors estoit à Estaires et audiet seigneur icelle information aussy communiquer pour sçavoir comment et par quel moyen lesdis de Cassel pouroient mieulx besoingnier ladicte affaire d'aillant que c'estoit une chose de grande conséquence, ce que

ledit bailly fait et obtint pour responche de mondict seigneur qu'il eult soy incontinent trouver à Bruxelles et donner à congnoistre ladicte prédication, et que ledit GUILLEIN se avoit vanté encoire faire pareille prédication et assemblée en la chastellenie de Bailleul ou environ; ce faisant ledit bailly vacheit deux jours. IIII L. XVI s.

Après le retour dudit bailly d'Estaires a remonstré à mesdictz seigneurs la responche et advyz de mondict seigneur de Glajon, lesquelz hommes, ensiévant ladicte responche de mondict seigneur de Glajon, ont ordonné audict bailly soy trouver en ladicte ville de Bruxelles, avecq PIERRE LAURENS, greffier de la Vierschaere de Steenvoorde, et qu'ilz eussent de donner à congnoistre à la duchesse de Parme, gouvernante, etc. ladicte prédication et assemblée. Et comme cependant messrs du Conseil en Flandres avient envoyé audict bailly leurs lettres closes adfin que dudit cas prendre information, et leur en advertir, lesdictz vassaulx et hommes de ladicte Court de Cassel ordonnarent ausdis leurs députez qu'ilz eussent (en passant à Gand pour Bruxelles) de communiquer leurdict information ausdictz du Conseil en Flandres et leur demander le meilleur et plus apparent moyen d'empescher telles assambles ou prédications s'ilz eussent advenuz en ladicte chastellenie de Cassel; ce qu'ilz feirent, et, se partant de ceulx dudit Conseil vers Bruxelles, obtindrent de ladicte duchesse gouvernante etc. ses lettres closes adreschantes à ceulx dudit Conseil en Flandres qu'ilz leurs présentarent; pour ce faire vacheirent lesdictz bailly et PIERRE LAURENS l'espache de seize jours avecq ung messagier à cheval, XIX L. IIII s.

1^o 16. — Certain temps aprez, la Majesté du Roy expédia ses lettres de commission par lesquelles il combeit maistres ROBERT DU CÉLIER et JEMAN DE BLAZERE, tous deux conseilliers ordinaires au Conseil en Flandres, et à leur assistence mons^r le procureur général et le souverain bailly de Flandres, pour eulx informer sur ladicte prédication et assemblée, et, cognoissant ceulx qui avient esté cause et qui paravant sçavient de ladicte prédication, iceulx faire pugnir, ce qu'est advenu, et ont mesdictz Seigneurs faict exécuter de l'espée, en ladicte ville de Cassel, CLAYS BERNAERT dict VLASSEMAN, GONTHIER DE ZOUTTERE et FRANCHOIS dict BOGAERT, et aprez qu'ilz avoient esté certain tamps en ladicte ville de Cassel, se retirant d'illecq ont laissé au prisons d'icelle ville ung JACQUES CAMBIER, que ledit procureur général et le bailly (rendant ce compte) avient pryns, donnant en charge à ce bailly qu'il eult de le bien garder jusques ad ce que par eulx ou Sa Majesté aultrement en seroit ordonné, lequel JACQUES estoit en aprez par mesdictz Seigneurs les vassaulx condempné d'estre justicié par le feu et aprez son corps estre meyz en une estache, pour laquelle sentence faire accomplir at esté payé. XVII L. X s.

Avant rendre ladicte sentence, mesdictz Seigneurs les Vassaulx ordonnarent à FERRY LAURENS et COLAERT DE LE BEKE, hommes de fiefz de ladicte Court, qu'ilz eussent de se trouver en la ville de Gand chez mesdictz S^{rs} les conseillers maistres ROBERT DU CÉLIER et BLAZERE, et eulx communiquer l'affaire dudit prisonnier; ce qu'ilz feirent, et vachièrent chacun huit jours, XXXIII L. XII s.

¶ 38. — Comme le bailly rendant ce compte avoit prins ung NICOLAS MOQUE pour le fait d'hérésie et icelluy recommandé et envoyé aux prisons de mons^r l'Inquisiteur, recheupt (certain temps aprez) lettres de mondiet seigneur l'Inquisiteur contenant qu'il eult à certain jour y dénommé soy trouver avecq assistance pertinente de justiche en la ville d'Ypre à son siège, etc. Où venant luy fut par mons^r libéré ou laissé (aprez sentence,) ledict NICOLLAS MOQUE par luy déclairé relaps etc. pour par ledit bailly estre meyz à justiche et estre procédé contre luy devant messieurs de la Court de Cassel comme de raison; pour ce faire ledict bailly ramena icelluy NICOLLAS MOQUE sur un chariot (attendu que ledit prisonnier est homme anchien de LXX ans) avecq luy en ladicte ville de Cassel, en prison estroicte, où il a depuis esté condamné d'estre justiciet de l'espée, et estoit ès dites prisons l'espache de CXLIX jours. . XXIII L. XVII s.

¶ 39. — Ledit prisonnier, estant par cedict bailly meyz à droict devant messeigneurs les vassaulx de ladicte Court et par eulx interrogué sur le contenu de la sentence dudit Inquisiteur contre luy rendue disoit jamais n'avoir soutenu plusieurs propos en icelle sentence mentionnée, par quoy mesdictz seigneurs ordonnarent à HERRY LAURENS et COLAERT DE LE BEKE, greffier de ladicte Court, eulx trouver en la ville d'Ypre chez l'offical et promoteur de la Court spirituelle illecq pour avoir les informations par eulx prises à la charge dudit NICOLAS et aprez prendre advyz comment l'on polroit mieulx bezoingner en ladicte cause.

Et d'autant que lesdictz official et promoteur ne vouloient délivrer ou baillier ausdictz députez copie des informations par eulx prises à la charge dudit prisonnier ny iceulx communiquer, messieurs ordonnarent au bailly rendant ce compte soy trouver en la parroiche de Steenvoorde au lieu de la résidence dudit NICOLAS avecq le greffier de ladicte Court et eulx informer vers les voisins dudit NICOLAS sur aucuns pointz, ce qu'ils feirent.

Mesdictz Seigneurs, ayans oy le rapport dudit bailly et greffier pour plus prez estre informé de la vie et opinions dudit NICOLLAS, ont ordonné au bailly rendant ce compte faire venir devant eulx à certain jour MAIKEN, la femme de BOUDEN HAEN, JACOB PUUT, CASEN BEERIE, WILLEM DE GOMME et PIERRE ELYAS, tous demourans en la parroiche d'Oudezele, lesquels JEHAN DE GRYP et COLAERT DE LE BEKE, hommes de fief de ladicte court, ont oy et examiné.

fo 40. — Item, lesdictz tesmoins ainsy oyz, mesdicts seigneurs, pour aulcune cause et raison, eulx ad ce mouvans, ont ordonné à JEHAN VANDER STOCK, escuier, seigneur de Coudeschuere, et HERRY LAURENS, hommes de fief, qu'ilz eussent eulx trouver en la ville de Gand, et ladicte cause dudit bailly contre ledict NICOLLAS communicquier à messieurs du Conseil en Flandres pour sçavoir ce qu'ilz avient entention de faire : ce qu'ilz feirent.

fo 50 v°. — JOSSE DE ROEULX, par ledict bailly appréhendé à cause d'hérésie, at, par sentence des advoé et eschevins de Hazebroucq, après qu'il avoit esté déclairé relaps par mons^r l'Inquisiteur de Foy Cristienne et laissé à ladite justiche de Hazebroucq, esté condempné d'estre justiciet de l'espée et estoit ausdictes prisons l'espache de xx jours.

fo 51. — Ledict JOSSE, ainsy appréhendé, ledit bailly envoya ung messagier vers mons^r l'Inquisiteur avecq ses lettres, luy advertissant de ladicte appréhension, requérant qu'il eult de luy advertir ce qu'il en avoit de faire. Sur quoy mondiet seigneur l'Inquisiteur envoya ses lettres et ordonna audict bailly d'amener ledit prisonnier en ses prisons à Ypre.

fo 51 v°. — Quelque long tamps aprez, mondiet seigneur l'Inquisiteur envoya ses lettres audict bailly contenant qu'il eult soy trouver à certain jour y dénommé, avecq assistance pertinente et souffisante de justiche en ladicte ville d'Ypre à son siège, ce qu'il feit : où venant luy estoit par mondiet seigneur l'Inquisiteur livré ou laissé aprez sentence ledict JOSSE DE ROEULX, par ledit Inquisiteur déclairé relaps pour par ledit bailly estre meyz à droict et procéder contre luy devant mesdictz seigneurs de ladicte ville de Hazebroucq comme de raison.

Archives du dépt du Nord. — Chambre des comptes de Lille, registre n° 2800 de l'*Etat général*.

—
Compte du 28 février 1563 (v. s.) au 14 juillet 1564. — Néant.

—
Compte du 14 juillet 1564 au 14 juillet 1565. — Néant.

—
Compte par MARIE VAN CLEVEN, veuve de NICOLAS DE WALE, du 15 juillet 1565 au 20 octobre 1566. — Néant.

—
Archives du dépt du Nord. — Chambre des comptes de Lille, registres n°s 2801, 2802, 2803 de l'*Etat général*.

2.

Compte de GUILLAUME DE ZUUTPEENE, commis par le Roi à exercer les fonctions de haut bailli de Cassel pendant la minorité de FLORENT DE STAVELE, seigneur de Glajon, qui a été pourvu dudit office après le décès de PHILIPPE, son père. Le compte court du 1^{er} novembre 1566 au 21 juin 1568.

№ 17. — JAN DE DROEUCQ¹ estant appréhendé comme rumpeur d'imaiges et qui auroit porté armes contre nostre Sire le Roy, fust ordonné au bailly qu'il s'informast desdis briseurs à Thiennes, Zuntbrekin, Berquin, Boeschepe, Gode-waersvelde, Eikelsbecke, Broxele, Lereghem et autres places circumvoisine, pour quoy ledit bailly oyt divers tesmoins assavoir: PIETER LAURENS, WILLEM DE CRIEM, WILLEM VAN GREVELYNGHE, WILLEM VANDER BURCHT, CAREL VANDER COLME, CAREL LORIS, LAURENS ROMMELE, CHRISTIAEN VANDER EECKE, JANE, femme de ADRIEN KILLIAERT, PIETER VAN OOST et JOOS, PIETER DE LANGHE, JAN BAILLIUS, PIETER VANDEN BUSSCHE, JAN DE CHERF et CASIN DE DECKERE.

Frais d'exécution dudit DE DROEUCQ, condamné à estre exécuté avecques l'espee.

Chambre des comptes de Lille, reg. n° 2804 de l'*Etat général*.

2^{bis}.

Mises de justice des années 1566 et suivantes.

Déclaration des mises de justice fraiez par GUILLAUME DE ZUUTPEENE, escuier, touchant les troubles premiers, ès années XV^e LXVI et ensuivans.

№ 17 v°. — PIERRE DE GRAVE, appréhendé et estant mis à droict, entendit qu'il avoit fait quelque foule en la maison du curé de Lereghem, et fut condamné à estre fustigné et eschavoté avecques le hart au col, après avoir esté en prison l'espace de LV jours.

№ 24. — Le bailly ayant appréhendé JEHAN MOREL et le détenant ès prisons, eut advertence de messieurs de Saint Venant que ledit prisonnier avoit commys divers exécrales faictz, dont ilz disoient estre deuement informez, priant à messieurs de Cassel en vouloir faire la justice. Sur quoy les hommes de fief ordonnèrent au bailly d'oir trois des oncles dudit MOREL, ensemble un JEHAN PENEL demourant auprès du bois de Niépe. VII L. IIII s.

1. JEAN DE DREUCQ était sergent du bailliage de Cassel. On le voit en exercice en 1563 et 1564.

Lequel (MOREL) estant mis deux fois sur la jehenne disoit ne pooir croire que ses oncles (GUILLAUME et PIERRE LE LON et PHILIPPE D'AUXI) eussent déposé en son préjudice, priant à messieurs les hommes de fief de les pooir parler et oyr en face, ce qu'il fut ordonné au bailly les sommer. . . . III L. XVI s.

Ledit JEHAN MOREL fut condamné à être exécuté par la corde, ses biens confisqués¹.

fo 25. — BAUDEWYN DE BAILLIEUL dict REEPERE, estant prins pour ce qu'il avoit porté les armes contre le Roy, fut par messieurs les hommes de fief condamné d'estre exécuté avecq la corde.

fo 25 v°. — MAERTEN DE ZWAERTE, appréhendé par le bailly fust par sentence de messieurs les hommes de fiefz condamné d'estre exécuté avecques la corde² et fut ès prisons pendant l'espace de CLIII jours. . . . XXVI L. XV s.

Pour l'information prise à Broxeele, Lederzeele et environ. . . XXVIII s.

fo 26. — Le bailly, faisant son devoir de chercher de nuit les fugitifz et désespérez, ainsy qu'il auroit esté à IX heures au logis de ADRIEN HACKE, y revint le matyn à cinq heures, y trouvant divers desdis fugitifs, murdrieurs et aultres, desquelz, ainsy qu'il se défendoient, en eschappirent aucuns au nombre desquelz trouvant HUCHON CARETTE, le retint ainsy qu'il s'enfuoit et menit ès prisons où il fust l'espace de XL jours. . . . VII L.

Ledit HUCHON, faute de preuve suffisante, fut élargi sous caution.

Avecques ce print ledit bailli MAHIEU DE SCHODT, lequel fut condamné d'estre fustigné de verges et fust ès prisons de Cassel l'espace de CXI jours.

Et fust ès prisons à Ypre pour crainte de voleurs qui avoient menassé de le venir quérir à Cassel l'espace de LXXVII jours.

fo 27 v°. — FRANCHOIS DE CONINCK, estant prisonnier à cause qu'il avoit brisé imaiges comme on disoit, fust par le bailly appréhendé et mis à droiet et les hommes, oyant les variations, ordonnèrent audit bailly soy plus amplement enquerre à Steenvoorde, Terdighem et à St. Silvesters Capple.

Et comme cedit prisonnier estoit en prison, le bruit couroit que deulx de ses filz, qui avec les volleurs hantoient, viendroient à main-forte délivrer leur père prisonnier avec un nommé MAHIEU DE SCHODT, mesmement que ce lieutenant en estoit adverty par le bailly de Berghes, suivant quoy et par ordonnance des hommes de fief, injuction et prières des eschevins de Cassel, le bailly les at mené à Ypre, les laissant ès prisons illecq de peur que la ville de Cassel ne se eust porté de pire, et furent ès dites prisons LXXVII jours.

1. Voir SENTENCES (IV, A, 2, p. 93).

2. id. id. (IV, A, 1, p. 94).

Ledit CONINCK fut par sentence de messieurs les hommes de fief condamné d'estre pillorisé, fustigné de vergues jusques au sang coulant et après banny hors le pays l'espace de L ans sur sa vie ¹.

fo 29 v°. — Maistre PHILIPPE MOREL, appréhendé et interrogué sur aucuns briseurs d'imaiges devant hommes de fief qui oyant ses variations et négations, ordonnèrent au bailly quy s'informast à Watoue, Eecke et à l'environ.

Ledit MOREL fust condamné estre justicié par la corde ² et fust ès prisons XXIX jours.

Payé à l'officier criminel pour avoir bruslé par sentence des eschevins de Cassel divers livres suspectz et hérétycques en grand nombre. . . . III L.

Pour XXV fagotz pour lesdis livres brusler. XXX s.

fo 32. — MAXIMILIAN DE GHELDERE et ANTHOINE JONGHES, estant appréhendés, furent par sentence des eschevins de Cassel condempnés d'estre exécutés avecq la corde, à cause de brisemens d'imaiges et aultres délits par eulx commis, et leurs biens déclarez confisquiez, et furent ès prisons durant III^{xx} IIII jours ³.

fo 33 v°. — M^e GADIFFER VANDER CLYTE ⁴ et FRANÇOIS VANDER ZOEST ⁵, estant appréhendés par le bailly, furent par sentence comme dessus, condempnés d'estre exécutés par la corde, à cause de brisemens d'églises et aultres délits, et leurs biens déclarez confisquiez, et furent ès prisons l'espace de III^{xx} IIII jours.

fo 35 v°. — GEORGE DE PETEGHEM, appréhendé par le bailly fut, par sentence des eschevins, condamné d'estre fustigné de vergues à cause d'aucuns bois rompus d'église par luy emporté et fust ès prisons pendant l'espace de LXVII jours.

Chambre des comptes de Lille, registre n° 2812 de l'*Etat général*.

3.

Compte de GUILLAUME DE ZUYTPEENE, écuyer, lieutenant général du bailliage de Cassel pour FLORENT DE STAVELE, du 22 juin 1568 au 14 juillet 1569.

fo 41 v°. — PIERRE VANDER ZOEST ⁶, filz FRANÇOIS, briseur d'imaiges, estant appréhendé à cause des troubles passez, a esté décapité avec confiscation des biens, après avoir esté en prison l'espace de III^e XL jours.

1. Voir SENTENCES (IV, a, 4, p. 97).
2. id. id. (IV, a, 5, p. 98).
3. id. id. (IV, b, 5 et 6, p. 104).
4. id. id. (IV, b, 7, p. 105).
5. id. id. (IV, b, 2, p. 101).
6. id. id. (IV, b, 4, p. 103).

1^o 12. — HUBRECHT JACOBS, étant appréhendé à cause des troubles, fust condamné d'estre fustigé de verges et fust en prison l'espace de II^e XXVII jours.

JEHAN VAN WOERDEN¹, étant appréhendé à cause des troubles et comme ung des douze dénommez de GODEFROY WINGIUS, prédicant, chiefz de la religion nouvelle et aultres délictz des troubles passez, a esté condempné par les eschevins de Cassel d'estre décapité avecq confiscation de biens.

1^o 12 v^o. — JEHAN DE RUDDERE², étant appréhendé pour les troubles et pour avoir esté au voyaige de Furnes avecq armes et en oultre commis plusieurs faictz énormes ès troubles, a esté condempné comme dessus.

1^o 13. — PIERRE VANDER ZOEST, l'ancien, étant appréhendé pour avoir esté chief au bris de l'église Saint Pierre en Cassel et commis plusieurs aultres délits énormes durant lesdis troubles, a esté condempné comme les deux précédens.

1^o 13 v^o. — MAHIEU VAN HEULE³, étant appréhendé pour les troubles et pour avoir esté avecq armes à Furnes, et aultres faictz et délictz commis ès dis troubles, fut condempné comme les trois précédens.

1^o 14. — JACQUES GODELIEVE, étant appréhendé avecq FRANCHOIS BÉLIAERT, pour délictz commis ès troubles passez, ont esté condampné par lesdis eschevins d'estre fustigé avecq confinement et confiscation des biens.

FRANCHOIS BÉLIAERT, étant appréhendé pour les troubles fust condamné d'estre eschavaulté avecque l'espée sur la teste et après fustigué jusques au sang courant confinant ledit FRANCHOIS dedens la chastelenie de Cassel III ans, fust en prison l'espace de II^e XXVIII jours.

1^o 14 v^o. — GONTHIER DE MAETS, étant appréhendé à cause des troubles et pour avoir commis bris d'ymaiges et destruction d'églises, a esté condempné par les eschevins d'estre descapité et ses biens confisqués.

1^o 15. — PIERRE BÉLIAERT⁴ alias RENTY fut appréhendé pour le faict des troubles, pour avoir esté au voiaige de Furnes pour illecq faire délivrer certains prisonniers sectaires, et d'aultres délictz, a esté condempné par lesdis eschevins comme le précédent.

1^o 15 v^o. — MAILLART VAN HILLE, étant appréhendé à cause des troubles, étant en prison, eschapyt et s'enfuit sans que après on l'a sceu recouvrer.

1. Voir SENTENCES (IV, n. 10, p. 107).

2. id. id. (IV, n. 9, p. 106).

3. id. id. (IV, n. 8, p. 106).

4. id. id. (IV, n. 3, p. 102).

JACQUES LENFFANT estant appréhendé à cause des troubles, lequel prisonnier fust depuis avecques JACOB BERTELS, mandé à Vilvoorde, exécuté à Bruxelles, la veille de la Chandeleure, lequel prisonnier fust prins hors la ville à demi-lieu d'icelle, estant fugitif en sa chense de son logis de Cassel, se gectant hors de la fenestre du grenier de nuict, et du matin poursuivy de tous costez et reprins.

fo 16. — JACQUES BERTELS est appréhendé à cause des troubles.

Le bailly ayant receu lettres du Conseil des troubles par lesquelles on luy enchargeoit de mener lesdicts JACQUES LENFFANT et JACQUES BERTELS à Vilvoorde, obtempérant à icelles a livré lesdicts prisonniers au chasteau de Vilvoorde comme il appert par billet, vacquant avecque cinq sergents seize jours à III l. par jour, en considérant le loing voiage et périlleux, estant sur le meisme temps que le prince d'Orenge avecque son armée estoit auprès de Bruxelles et que les vivres estoient illecq forts chiers¹.

fo 16 v°. — ROBERT COUCKE appréhendé par ce bailly et MARCQ DE ROO aussy appréhendé pour cause des troubles, ayant esté longtemps en prison, s'eschapèrent desdites prisons.

MARCQ DE ROO, estant appréhendé par ce bailly, eschapid des prisons y ayant esté le temps de CXLVII jours et fust mis à droict pardevant les eschevins de la ville, lesquelz trouvantz grandz indices, ordonnèrent au bailly soy informer à Pont d'Estaires et à Lannoi.

Ledit bailly, ayant entendu que icelluy MARCQ estoit banny par le Conseil des Troubles hoirs le pays de Sa Majesté, eust ordonnance d'exhiber ladite sentence, quoy faisant envoyt ung messagier en Anvers.

fo 17. — MAHIEU COURTUYL² appréhendé pour cause des troubles, et brisemens d'imaiges, fust condempné, par les hommes de fief de la Court de Cassel, d'estre exécuté par la corde et ses biens confisquez.

fo 18-22. — NICASEN BERIE, ROBERT BOONE, MAHIEU LOOTEN, FRANCHOIS FASCHE dit BON FRANCHOIS, PIERRE CABOTZE, PIERRE GOMBERT, WINNOCQ PINCEEL, ayant esté appréhendé à cause des troubles et pour avoir sustenté les voleurs, ont esté emprisonnés.

fo 23. — JOORIS DE GOMME, estant appréhendé pour cause des troubles, a esté eschafaulté et fustigié de verges.

JANE, la vefve de JACQUES RUSSSEN, appréhendée à cause des troubles, fut condempnée d'estre fustigiée de verges et pillorizée ayant la hart au col.

1. Voir plus loin, page 154.

2. Voir SENTENCES (IV, A, 6, p. 99). — C'est par erreur qu'on a mis ADRIEN, pag. 25 et 99.

fo 24. — PROONE NEMENS, vefve de REMY DRIEVEN, fut condempnée d'estre pillorizée et fustigée de verges, pour divers larchins,... meismes que son mary a esté exécuté pour les troubles.

fo 24 v°. — PIERRE COUCKE, aussy appréhendé à cause des troubles, fust condempné d'estre eschafautté et fustigié des verges, avecque le hart au col.

fo 27. — JACQUES GHARS, estant appréhendé pour le faict des troubles, fut condempné à avoir la teste tranchée et ses biens confisquez.

fo 29-32. — GILLIS LOOTEN, MATHIEU SPETEBROOT et PIERRE BÉLIAERT l'ancien, appréhendés pour le faict des troubles, ont esté condempnés d'avoir la teste tranchée et les biens confisqués.

JEHAN DE CLERCQ, appréhendé aussy à cause des troubles, a esté condempné d'estre eschaufotté et fustigié des verges.

fo 36 v°. — JEHAN BECCUE, estant appréhendé par le bailly pour le faict des troubles, a esté condempné d'estre fustigié de verges et banny hors la chastellenie de Cassel.

fo 42. — JEAN MOREL ¹, prins à S^{te} Marie Capple, BOUDEN BAIEUL, prins en Arneke, MARTIN DE ZWARTE ², prins à Lederzele, PHILIPPE MOREL ³, prins à Eecke, pour les troubles, ont esté condempnés d'estre exécutés par la corde.

MATHIEU DE SCHODT ⁴, prins à Arneke, et FRANCHOIS DE CONINCK, prins à Steenvoorde pour cas de troubles, ont esté condempnés d'estre fustigiés de verges.

fo 44. — DIERIC DE SCHODT ⁵, fust à cause des troubles, par sentence de messieurs de la Court de Cassel, condempné d'estre justicié par la corde.

Chambre des Comptes de Lille: registre n° 2805 de l'État Général.

1. Voir SENTENCES (IV, A, 2, p. 96).
 2. id. id. (IV, A, 1, p. 94).
 3. id. id. (IV, A, 4, p. 98).
 4. id. id. (IV, A, 3, p. 97).
 5. id. id. (IV, D, p. 112).

15 juillet 1569 à 14 juillet 1570.

Compte de GUILLAUME DE ZUTPEENE, écuyer, lieutenant général commis à desservir le bailliage de Cassel, sous FLORENT DE STAVELE. Le compte comprend la période écoulée entre le 15 juillet 1569 et le 14 juillet 1570.

1^{er} 13^{vo}. — MAILLART DE LATRE, appréhendé et emprisonné, at esté, malgré lettres de son curé, disant estre fort catholicq, envoyé par le bailli un exprès messagier au Bas-Warneton, lequel courier rapportit lettres du bailli d'icellui lieu et s'enqu Coastant plus a plain à Messines, Deulemont et aux vilaiges circonvoisins, entendit assez que icelui prisonnier estoit un des bouquetaux, qu'il avoit esté à Waterloo, porté armes contre Sa Majesté, commis murtre et couru de nuict pour argent.

1^{er} 14. — Ledit bailli, estant de retour, entendit que ledit prisonnier estoit devenu innocent tellement qu'il ne parloit autres motz que ceulx qu'on pronunchoit devant luy, à quelle fin on mandit un médecin et par son conseil fust mis devant un grand feu et fist tellement ledit prisonnier si bien son personnage qu'on ne povit entendre autre chose qu'il n'estoit du tout innocent, et demouroit en cest estat l'espace de III sepmaines, sans qui ne mangoit ou buvoit autre chose que ce qu'on lui mettoit en la bouche.

Le bailli, mettant derechef ledit prisonnier à droict et ne poant tirer quelque mot de lui fors que ceulx qu'on pronunchoit devant luy, le fist, par ordonnance des hommes, fustiguer par l'officier, par laquelle découvrit l'imposture.

Ledit bailli, sur l'ordre de messieurs les échevins et hommes de fief de la cour de Cassel, fatigués des « fallaces » de leur prisonnier, prend de nouvelles informations à Aire, ancienne résidence de MAILLAERT DE LATRE. Il y interroge le curé de St Martin et un chapelain, en présence de M^{rs} PIERRE DANES et JEAN DE GRYP, hommes de fief de Cassel, puis il se transporte à Arras, où était détenu un PHILIPPE TORQUYN, qui avoit esté à Waterloo, et que ledit bailli interroge, en même temps que JEAN QUENO, aussi prisonnier à Lille, et qui était également soupçonné d'avoir porté les armes contre Sa Majesté.

Ledit MAILLART, aiant en torture accusé aucuns de Deulemont nommément un DANIEL LERNOUT, lequel avoit donné argent et armes audit MAILLART, pour porter contre Sa Majesté, et aussy à un PHILIPPE TORQUYN, prisonnier en Arras, ledit bailli envoit un exprès messagier pour en advertir le bailli dudit Deulemont.

Comme pareillement envoit ledit bailli un courier à Furnes pour communiquer

avec le bailli et la loy, les charges dont ledit MAILLART chargeoit PIERRE RUMAULT, prisonnier audit Furnes, et aussi PHILIPPE TORQUYN, lequel MAILLART chargeoit ledit RUMAULT d'avoir porté les armes contre Sa Majesté et d'avoir esté avecques lui en un meurtre commis en la personne de PIERRE DE LEU, auprès de Comines.

Suivant l'advys du Conseil des Troubles, ledit MAILLART fust exécuté par le feu.

¶ 16. — PASQUIER DE VALCKENARE, appréhendé, eut, par ordonnance du duc d'ALVE, sentence par laquelle fust condempné d'estre exécuté avec l'espée et ses biens confisquez, à cause des troubles passés et autres faitz par luy commis¹.

¶ 18 v°. — MATHYS DE LA ROCHE, estant appréhendé par ce bailly, a esté emprisons, pendant que son procès se démenoit, l'espace de CXLVII jours, jusques au VIII, d'avril, auquel jour il brisa les prisons et s'enfuit, estant banni par le duc d'ALVE, à cause des troubles, comme le bailli avoit entendu.

Chambre des Comptes de Lille: Registre n° 2806 de l'État Général.

5.

Compte du 14 juillet 1570 au 14 juillet 1571.

¶ 9. — PIERRE LOOCK, estant appréhendé pour les troubles passez, fust exécuté avec le feu et fust es prisons pendant que son procès se démenoit l'espace de XVIII jours.

Pour l'information prise par le bailli sur la vie et conduite dudit PIERRE à Rubrouck, Bullizeele, et à l'environ XXI l. XII s.

Envoié un courier à Morbeque pour avoir la confession de REMY DRIEUX et autres malfaiteurs, ses complices, illec justiciez. XIII s.

¶ 15 v°. — GUILLAUME DE VALCKENARE, estant appréhendé par ce bailly à Nordberquin fust es prisons l'espace de XXII jours pour les troubles passez.

Et comme, avant l'appréhension par ce bailly faite, ledit prisonnier s'avoit mis es mains du souverain (souverain bailli de Flandre), fist tant ledit souverain que ledit bailly, avecq adveu de la Court de Cassel, le mist es mains dudit souverain avecq promesse que icelui en feroit bonne justice et sans prendre en conséquence.

Et le procès duquel prisonnier estant envoyé en court vindrent lettres audit bailly d'en faire la justice avecq ordonnance bien expresse audit souverain de délivrer audit bailly ledit prisonnier.

Pour le charton qui menit ledit prisonnier d'Ypre à Cassel et à l'ollicier criminel qui l'a exécuté avec l'espée. XXIII livres.

Id. n° 2807.

1. Voir plus haut, p. 126.

Compte de Guillaume de Zoutpeene, écuyer, lieutenant-général commis à desservir le bailliage de Cassel sous Florent de Stavele, du 14 juillet 1571 au 14 janvier 1572 (v. s.).

fo 14. — ANTHOINE PATOUT, estant appréhendé, fust par sentence des hommes de fief condamné d'estre mis sur ung traineau et tenaillié à quatre coings du marché de Cassel de tenailles ardantes et après d'estre bruslé, ayant ung tonneau de poix bruslant et dégoûtant sur sa teste, et fust ès prisons pendant que son procès se démenoit l'espace de XX jours qui font III L. X s.

Par ordonnance des hommes de fief, le bailly fust informé sur la vie d'iceluy à Berquin, Droghenhout, Pradeels et à l'environ, et fut trouvé que ledit PATOUT avoit esté complice au saccagement de CHARLE DE PRIEM.

Pour l'appréhension d'iceluy exécuté, d'autant qu'il avoit couru en troupe de XXX, XL et L, plus et moins, et avoit esté au meurdre des gens d'église et brigandé diverses maisons. X L.

fo 15 v°. — OGIER PATOUT, estant appréhendé, fut condamné comme ANTOINE PATOUT, et fut en prison XX jours.

Le bailly fist son enquête à Berquin, Zutberquin, Caestre et Estaires, et comme icelluy OGIER avoit esté au mordre du curé de Herzeles, furent mandés JOSSYNE VANDER HOUCKE, et PRYNKIN VAN STIGGHAETE, pour estre confrontez avec lui.

fo 17 v°. — ANTHOINE LIBET, estant mis en prison comme vagabond n'ayant enseignement de son curé ne de la justice, fust eslargy de prison, et comme suivant le placart estoit ordonné au bailly de appréhender tous vagabonds qu'il n'avoient enseignemens de la justice ou de leur curé, par lesquels ilz se pourroient excuser, fust ordonné au bailly qu'il s'enquerroit sur la vie et conduite d'iceluy, ce qu'il fist en envoyant un messaigier à Tournay.

fo 22. — ABRAHAM HABBART, estant appréhendé, fust par sentence des hommes de fief condamné d'estre exécuté avecq l'espée à cause du ban par luy contrevenu et fust ès prisons pendant l'espace de cent XXXI jours.

Et comme ce bailly entendit, après information préparatoire à Steenvoorde, St-Silvestrecappel et à Hondeghem, que ledit prisonnier estoit banny à cause des troubles, envoit à Bruxelles pour la sentence.

fo 28 v°. — PIERRE CAILLIAU, estant appréhendé pour le fait des troubles passez fust eslargy en vertu des lettres de grâce de Son Excellence et fust ès prisons depuis le XXIII^e de décembre XV^e LXX jusques au XII^e janvier XV^e LXXI, soit III^e IIII^{xx} V jours.

NICOLAS RABAUT et Marié, femme dudit PIERRE CAILLIAU, ayant esté appréhendés pour le fait des troubles passés, furent eslargys en vertu des lettres de pardon de son Excellence.

Chambre des Comptes de Lille : registre n° 2808 de l'*État Général*.

Comptes du 15 janvier 1572 (v. s.) au 14 juillet 1574, néant.

Comptes du 15 juillet 1574 au 14 juillet 1578, néant.

Comptes du 15 juillet 1578 au 14 juin 1580, néant.

Ibid. n° 2809, 2810 et 2811 de l'*État Général*.

B.

COMPTES DU BAILLIAGE DE ST. OMER.

24 juin 1567 au 24 juin 1568.

Compte d'Adolphe de le Hele, receveur des baillie et châtellenie de St. Omer, La Montoire et Langle, du 24 juin 1567 au 24 juin 1568.

fo 56. — Payé à JEAN DE LA HAYE, AUGUSTIN WIMER, LAURENT LEPERCQ, JHAN LECLUD et JEAN MARTIN, tous sergants à cheval du bailliaige de Saint Omer, pour avoir conduit à la justice dudit bailliaige, nommé Edequennes, le corps mort d'un nommé OLLIVIER FOREST, natif de Cassel, lequel avoit esté appréhendé par aucuns paysans de Arcques et de Blendecques, et aprez avoir esté détenu quelque tamps prisonnier, seroit décédé d'une certaine blessure à luy inférée par lesdictz paysans, et par aprez, comme attainct et convaincu d'avoir esté volleur et briseur d'ymaiges et sacrylège, fut condempné estre mis à ladite justice d'Edequennes, à l'exemple d'aultres, ce que fut fait le XVI^e jour de may XV^e LXVIII, à quoy ilz ont vaghuié ung jour, à VIII s. pour jour à chacun.

fo 58 v^o. — A NICOLAS DESBOEUF, messenger de pied, a esté payé XLV patars assavoir les XXX s. pour trois jours, qu'il a vaghuié envers les Pasques XV^e LXVIII, à porter

lettres à Mons^r de Rassinghem, à Lille, escriptes par ceulx du bailliaige de Sainct Omer, touchant deux prisonniers arrestez par aucuns soldars de la compagnie du S^r de Lisques, et depuis eslargis suyvant la lettre dudit S^r de Rassinghem; et la reste portant XV solz pour jour et demy, qu'il a vaghué d'avoir porté lettres dudict bailliaige tant à Arques, Rubroucq que Cassel, touchant certain prisonnier ammené au chasteau dudict Sainct Omer, par aucuns paysans, qui estoit l'un de ceulx qui saccagèrent le curé et le chappellain dudict Rubroucq, font lesdictes deux parties icy lesdictz. XLV s. tournois.

¶ 59. — A JEHAN THIEMBRONNE, charlon, demeurant en ceste dicte ville, pour avoir mené avecq ses chevaux sur ung traisneau le corps mort d'un nommé OLLIVIER FOREST, natif de Cassel, lequel avoit esté appréhendé par aucuns paysans d'Arques et de Blendecques, et ayant esté détenu quelque tamps prisonnier au chasteau dudict Sainct Aumer, seroit décédé de certaine blessure à luy inférée par lesdictz paysans; néantmoins, comme attaint et convaincu d'avoir esté voleur, briseur d'ymaiges et sacrilège, meismes esté présent lors que les curé, chapelains de Rubroucq, furent saccagiez, fut condempné par lesdictz du bailliaige estre mis à une justice, nommé Edequinnes, à l'exemple d'autres, comme fut fait le XVI^e de may XV^e LXVIII, et pour ce a esté payé audict charlon . . . XXX s. t.

Au maistre des haultes œuvres, pour avoir mis ledict corps mort sur ledict traisneau, et par aprez le conduit et fait mener audict lieu d'Edequinnes, a esté payé, XXX s., et pour l'avoir mis à ladicte justice LX s. sont icy ensamble,

III l. X s. t.

A PIERRE BADELLET, cheppier des prisons du chasteau dudict Sainct Omer, pour avoir gardé et nourry ledict OLLIVIER FORREST, depuis le lundy des Pasques XV^e LXVIII, jusques au jœudy ensuyvant, qui font quatre jours, a esté payé six solz à XVIII d. par jour.

Item, pour quatre demyes pintes de vin blancq, fut ordonné luy donner, actendu sa malladie. II s. III d.

Item, pour cinq fagotz et aucunes petites douceurs luy furent données VIII s. III d.

Et pour avoir nourry deux prisonniers de Menyn, qui furent eslargis, sieuvant les lettres de mons^r de Rassinghem cy-dessus, deppuis le bon jœudy absolut, jusques et comprins le jour de Pasques-ensuyvant XV^e LXVIII, qui font quatre jour pour chacun, à XVIII deniers par jour, XII solz. Font toutes lesdictes parties ensamble icy la somme de XXVIII s. VI d. t.

C.

COMPTES DE CONFISCATIONS.

1.

Compte premier que fait et rend JEHAN DE Vos, de l'entremise et recepte par luy eue des biens immeubles ayans appartenuz aux fugitifs, banniz ou exécutez à raison des troubles, rébellions et désordres passez ensamble de ceulx dénnunchez siévant le placeart, trouvez gisans ès ville et chastellenie de Cassel avecq Menreville, à ce commis par Sa Majesté, et ce pour le temps encouru depuis le vingt cinquesme jour d'apvril XV^e soixante cinq avant Pasques, jour de la présentation de la requeste des confédérez, jusques et compris le dernier de décembre XV^e soixante dix.

1565 — 1570.

Hazebrouck.

ANDRIEU DE POURS et sa femme, fugitifs.

ANTOINE DE MUENINCK.

CHARLES BRVXCES, d'Hazebrouck, exécuté.

CHRISTIAN VANDEN BUSSCHE, de Morbecque.

CHRÉTIEN THOORIS, fugitif de Vleteren.

Biens sis à Strazeele.

CLAYS PARMENTIER.

Biens sis à Vleteren.

CHARLES WEECSTEEN.

CATHERINE et CHRÉTIENNE DE DEKEN, d'Hazebrouck, filles de CLAYS, fugitives.

FRANÇOISE MULAERTS, veuve d'ELOI VAN STAVELE, d'Hazebrouck.

FRANÇOIS DE CONINCK, (biens à Hazebrouck).

FRANÇOIS WINNEEL, fugitif et banni, (biens à Hazebrouck).

FRANÇOISE SOMERS, veuve de JACQUES BART, fugitive et bannie, (biens à Hazebrouck).

La femme de GAYFER LERBIER.

Biens à Morbecque et à Hazebrouck.

GHILAIN DE POURS et sa femme, bannis, (biens à Hazebrouck).

GILLES BATEMAN, fils d'OLIVIER et sa femme, fugitifs, (id.) ¹.

HEINDRICK et CLAYS PARMENTIER, frères, de Strazeele.

JACQUEMINE HIDDENS, d'Hazebrouck, fugitive.

JEAN PETIT, d'Hazebrouck.

JOOS DE STILTRE, d'Hazebrouck.

1. Voir SENTENCES (IV. p. 7, pag. 123.

JEAN GOYS, fils de PIERRE, d'Hazebrouck.

JACQUES DE SMIS

JEAN ACQUART

JEAN STALLEN

JEAN VAN ELST.

d'Hazebrouck.

Biens sis à Hazebrouck, Hondegheem et Terdegheem.

JEAN BRAMS, fugitif et banni, et sa femme.

JACQUES TAFFIN, ci-devant receveur général de Cassel et Bois de Nieppe, de Hazebrouck.

JEAN CRÉKET, de Strazeele, fils de CHARLES.

JEAN SAMPSOEN, de Morbecque.

JACQUES BART, de Vleteren.

JACQUES DE BRUNE, fugitif, de Pradelles.

LAUWERS VAN STAVELE, de Waelscappel.

MAHIEU LARBIER, alias LERBIER, de Hazebrouck.

MARGUERITE TGHUESERS, fille de JEAN, fugitive, id.

MARGUERITE HIDDENS, fugitive de Bavinchove.

MAHIEU CAUWELE.

MARC DE LE WAERDE, de Hazebrouck.

NICOLAS LE JOSUENE, d'Aire, alias LE JOUENE.

PIERRE WAERNEIS, fugitif d'Hazebrouck.

PIERRE DE MARENDRE et sa femme, fugitifs et bannis, d'Hazebrouck.

PHILIPPE LE COCQ, de Haveskerque.

PIERRE DONAET, dit COSTER, de Strazeele.

PIERRE FLUERBAY, de Haveskerque.

PIERRE VAN STAVELE, fils d'ELOI, de Hazebrouck.

PHILIPPE DE VILLERS, de Hazebrouck.

WOUTERS SCAUTEETE, de Hazebrouck.

GUILLAUME PILYZER, de Lynde.

GUILLAUME DE GUESERE, jeune homme à marier, fugitif.

Cassel.

ANTOINE JONGHENS, exécuté par la corde à Cassel.

ANTOINE DE DROOCHE, fugitif, de Bavinchove.

CHARLES HAU, fugitif, de Cassel.

CHARLES DE BACK, fugitif, de Cassel.

FRANÇOIS BEILIAERT, banni, de Cassel.

FRANÇOIS DE GRAVE, de Cassel.

FRANÇOIS et PIERRE VANDER ZOEST, frères, de Bavinchove.
 FRANÇOIS THIEBAULT, fugitif.
 GHISLAIN VANDER CLYTE, de Cassel.
 GAUTHIER MAETS, exécuté, de Cassel.
 HENRI SCHOEUMAN, de Rubrouck.
 JEANNE ROELS, fille de NICAISE, d'Oxelaere.
 JOOS POPELE, fugitif.
 Biens à Arneke et Rubrouck.
 JEANNE CRIEMS, d'Arneke.
 JEAN BROEDERS, d'Arneke.
 JEAN MERVEILLE, d'Arneke.
 ADRIEN DE BERGHES, jadis seigneur d'Ollehain et de Brabant, à cause de
 MARIE DE HEUCHIN, son épouse, fugitif.
 Biens à Zeggescappelle.
 JASPART DE ZOUTER, d'Oudezele.
 LOUIS DE CUUPPERE, de Cassel.
 LAUWERS DE WINDT, d'Arneke.
 LAMBERT MENEGHER, de Cassel.
 MAGDELAINE SDEKENS, femme de MICHEL AECHTE, fugitive et bannie, de Cassel.
 MAXIMILIEN VAN GHELDERE, biens à Cassel, à lui donnés, en récompense de services
 rendus, par M^r OLIVIER VANDEN WOESTINE et M^e ALIÉNOR SWALWEN, son épouse.
 MARTIN CAES, d'Oudezele¹.
 MAILLART VANDER HILLE, fugitif, de Cassel.
 PIERRE VANDER ZOEST, de Cassel.
 PIERRE BELIAERT, le vieux, exécuté par l'épée à Cassel.
 PIERRE DE LOOCK, de Rubrouck.
 PHILIPPE DE MARNIX, seigneur du Mont Sainte Aldegonde, à cause de demoiselle
 PHILIPPOTTE VAN BELLE, sa femme.
 ROBERT COUCKE, d'Oxelare.
 WALLERAND SERVAES, de Cassel.

Steenvoorde.

ANTOINE NAMPS, de Steenvoorde.
 ANTOINE DE MEESTRE et sa femme, fugitifs, de Steenvoorde.
 CHARLES HAZART, bauni par sentence de Son Excellence le xxiii^e de mars
 xv^e soixante sept de Steenvoorde.
 CHARLES VASQUE.

1. Voir SENTENCES IV. b, 1, p 100.

Biens à Godewaertsvelde.

CORNILLE DE HONDT, non banni, de Winnezele.

GUILLAUME DE ZOUTERE et sa femme, ambedeux fugitifs, de Steenvoorde.

GILLES DE ZOUTERE, d'Arneke.

GHISLAIN DE PRIEM, trépassé dans les prisons de Bailleul.

GAYFER VANDER CLYTE, de Steenvoorde, et sa femme.

HEINDRICK DE CREUS, de Godewaertsvelde.

JACOP VIERENDEEL et sa femme, fugitifs de Steenvoorde.

JEAN GOSSEN, de Winnezele.

JOSSE CAPPOEN, de Steenvoorde.

JACQUES PLATEVOET, de Westoutre.

JACQUES BUDTSERAEN, de Steenvoorde.

JACQUES DE PAPE, de Terdeghem.

JANNEKE GODDUT, fille de JEAN, fugitive, de Boeschepe.

MATHIEU DE ROSSEN, de Terdeghem.

MARTIN GHISELE, de Steenvoorde.

MICHEL DE BRAY (sic) et sa femme, fugitifs, de Steenvoorde.

MICHEL VOLPRECHT, banni, de Winnezele.

NICOLAS HEEM, de Steenvoorde.

PIERRE VANDEN WEGHE, (sic) brasseur, fugitif de Steenvoorde.

PIERRE VANDEN HAGHE, fugitif, de Steenvoorde.

PIERRE CAPPOEN, de Boeschepe.

PIERRE LIEBAERT, fugitif et depuis exécuté en l'an xv^e LXVIII, de Vleteren.

PIERRE DE WULF, ci-devant résident à Ypres.

La veuve PASQUIER DE PREYS, de Steenvoorde.

PIERRE DE HANNE, fugitif, de Boeschepe.

PIERRE BOURAVE, de Winnezele.

GUILLAUME WILLAERT, dit Vaderken, de Steenvoorde.

YDOOR DOBBELE, de Vleteren.

Estaires.

ANTOINE ROBLY.

ADRIEN GRINCOURT.

ANTOINE SIX.

CHARLES BECUE.

CHARLES LEJOSNE.

FRANÇOIS REVEL.

Les enfants FRANÇOIS PIEDFORT.

JACQUES BÉCUE.
 JEAN PILIZERE.
 JEAN ROBLY.
 JEAN LOREILLIER.
 JEAN DESCAMPS.
 MARC TASSEEL, fugitif.
 REGNAUT LE ROY.
 SIMON LE MIERE.

Et quant aux aultres fugitifz ou latitans icy dessus poinct dénommés et déclarés au billet des noms et surnoms des commissaires assçavoir ANTHOINE DUBOIS, fils de JEAN, et sa mère, ANTHOINE CHAVATTE, GUILLAUME ROUBLY, CHARLES CAUDRON, VINCENT DUPREZ, FRANÇOIS et ROBERT DUPUIS, filz de PIERRE, GILLES DE HOUQC et sa femme, JEHAN DE MIERE, SIMON LEMPEREUR, FRANÇOIS ROGERE, dict DAIN et sa femme, FRANÇOIS KEECLE, SANDRINE LESECQ, veuve JEHAN FAULCONNIER et son filz, maistre NOEL DE BESTRE et JEHAN DOULTRELEAUE, ministres, certiffient les dis bailly et eschevins ne avoir trouvé aucuns biens meubles ny immeubles à eulx appartenant après toutes les debvoirs par eulx faictes et tout aussi qui est venu à leur connoissance.

Zuud-Berquin, Noord-Berquin.

ADRIEN CHIEROULTRE, d'Estaires.
 CORNILLE VANDER MUELENE, exécuté à Estaires.
 GAUTHIER DE ZWAERTE, de Zuudberquin.
 LAURENT WOETS, de Zuudberquin.
 MATHIEU LOOTEN, dit DE MOL, exécuté à Ypres au mois de novembre l'an xv^e soixante douze.
 MATHIEU HERMAN, exécuté
 PHILIPPE BIEN
 PIERRE CABOTCHE
 } de Zuudberquin.
 PASQUIER DE VALCKENARE, exécuté à Cassel en l'an xv^e soixante neuf au mois d'avril après Pasques¹.
 GILLES HEYMAN, exécuté à Merville.
 CHARLES SLABBINCK.
 MATHIEU SPETEBROOT.
 FRANÇOIS FASCHE, dit BON FRANÇOIS.
 BALTHAZAR PINCHON.

1. Cf. pag. 136 et 154.

Merville.

ANDRIEU MANIER, sa femme et leur fils, bannis, de Merville.

ALEXANDRE PICAVET, banni.

ALLÉAME GASQUIÈRE, banni.

ANTOINE DELBECQUE.

ANTOINE BARBIER, banni.

ADOLPHE DANNEZIN et sa femme, MARGUERITE DESCHAMPS ; on a restitué à cette femme les biens de son mari attendu que Son Excellence a ordonné de ne point toucher au bien des femmes « se elles ne sont coupables. » Ladite MARGUERITE, comme il est apparu au receveur, vivait « de vye catholique et n'estoit point coupable du faict de son mary. »

ANTOINE BECQUE (BECCUE).

BETREMIEU CAULIER, fugitif.

BARBE ALLOUR, fugitive, bannie.

CHARLES DAROU, banni.

CHARLES STEELANDT, banni et fugitif.

DENIS CABOCHE, fugitif et banni.

DENIS DE LE PIERRE, fugitif et banni.

FLORENT ROUSSEL.

GILLES MERSEMAN.

JEAN ENGRAND, exécuté à Ypres.

JEAN CRUGOT, fugitif et banni.

JEAN DUQUESNOY, exécuté à Merville.

JEAN BAERT, cauchieur.

JEAN HADOU, fugitif et banni.

La femme de JEAN LEDIEU.

LOUIS COCLE, fugitif et banni.

MAHIEU OUDORRE.

NICAISE LECOCQ, fugitif et banni.

NOEL CRETON, fugitif.

PIERRE DE CROCQ.

PIERRE DE HALLENNES, fils de GEORGES.

PIERRE DE LA BORQUERIE et sa femme, bannis.

QUENTIN INGHELART, exécuté.

Messire JEAN DE HORNES, jadis seigneur de
Bochstel, d'Angest, etc., banni.

JEAN DE BOCK, « ayant servy le feu Conte d'EGMONT, de maistre d'hostel, banny pour le faict des troubles passez ; » époux de dam^{elle} ISABEAU DE LE BOURRE, nièce de messire ANTOINE D'AUVEROULT, chevalier, seigneur de Helfault, gouverneur d'Hesdin.

Dépenses.

f^o 137 v^o. — A DAVID DOUBLET, chirurgien, résident à Merville, la somme de xl livres parisis que ce Receveur luy a furny à l'ordonnance de Messieurs des Comptes à Lille pour ses salaires, sollicitudes et bonnes dilligences d'avoir guarý et médicamenté les prisonniers pour le faict des troubles au chasteau de la Motte au Bois, le tout mentionné en sa requeste.

f^o 60. — A ce receveur, lequel supplie très humblement qu'il plaise à Sa Majesté luy accorder gaiges condignes aux labeurs et excessifs traveilz qu'il luy convient supporter pour l'exercice de ceste recepte, estant de grant district tel que de sept à huit lieues et par ainsi subiecte à grande despence, prenant regard à la portée du temps et scituation des lieux plus propres à la fréquentation des banniz et adversaires de Sa Majesté à cause de la forest du Bois de Nieppe, prochaine audit Cassel, que non es aultres quartiers des receptes de Flandres.

A JEHAN VAN ELDRE, messagier, la somme de sept livres parisis pour avoir vacqué sept jours à porter lettres de la part de ce receveur aux bailliz, officiers et gens de loy du ressort de ceste recepte, affin qu'ilz eussent (suyvant l'ordonnance de Son Excellence) à faire oster les armoieries des seigneurs et gentilzhommes conféderez estans aux chasteaulx et maisons confisquez.

2.

23 juillet 1569. — Adjudication publique devant le bailli et les échevins de Steenvoorde pour la location des biens confisqués sur Charles Vasque, situés à Godewaertsvelde.

3.

24 juin 1574 — Lettre de Josse Grieten, curé de Winnezele, déclarant que Jean Goossen est parti pour Hondschoote sans laisser le moindre soupçon d'hérésie.

4.

1574. — Enquête faite à Winnezele sur Jean Goossen qui avait quitté le pays et qui était soupçonné de s'être compromis dans les troubles religieux.

5.

24 mai 1576. — Adjudication publique devant le bailli et les échevins de Cassel pour la location des biens confisqués sur Antoine De Jonghe et Franchois Vander Zoest, tous deux exécutés¹; les dits biens situés à Hardifort, Zermezele, Hazebroncq, Merville et Bavinchove.

Ces quatre dernières pièces existent dans les archives du département du Nord, parmi les pièces à l'appui des comptes de confiscation pour faits de troubles.

D.

Extrait du compte de la recette générale des confiscations pour cause des troubles du XVI^e siècle. — Octobre 1567.

Premier compte de MARTIN VANDEN BERGHE, conseiller du Roy, commis de ses finances et trésorier de l'Espargne de Sa Majesté, des deniers par luy receuz et distribuez à cause de l'entremise des clers deniers procédez tant des biens meubles qu'immeubles escheux à Sadite Majesté par droict de confiscation par tout les pays et provinces de par deça, à cause des troubles et rébellions y advenues, laquelle entremise générale desdites confiscations ledit trésorier a accepté par expresse charge de monseigneur le duc d'Alve, lieutenant gouverneur et capitaine général desdis pays comme luy fut déclaré au commencement du mois d'octobre xv^e soixante sept au collège des finances, par la bouche de monsieur DE BERLAYMONT, chief desdites finances, assavoir que l'entention et le bon vouloir de Son Excellence estoit qu'il tiendroît le compte général

1. Voir leurs sentences, pag.

desdites confiscations, et qu'il se règieroit en ladite administration et recepte selon et en la manière comme il conduisoit l'entremise dudit Espargne, sauf que desdites confiscations il dresseroit et rendroit ung compte à part, sans que audit trésorier aient esté dépeschées de par Sa Majesté ny aussy de par Sadite Excellence aucunes nouvelles lettres de commission ou aultre instruction. Et suivant ce ledit trésorier est entré en ladite administracion dois le commencement dudit mois d'octobre, que lors luy fut ordonné d'entendre à l'érection des nouvelles prisons en ceste ville de Bruxelles, restauration et fortification des vielles; sy est-ce qu'il donne seulement commencement à cedit compte pour le temps encouru depuis le premier jour de novembre audit an soixante sept jusques le dernier de décembre xv^e soixante huit, où sont comprins quatorze mois entiers. Et se faict ce présent compte en livres de quatorze gros monnoye de Flandre la livre. Faict à Bruxelles.

Despense a cause des payemens fais aux capitaines et gens de guerre aians ammené prisonniers.

folio 82. — A ANTHOINE DE BEAUFFORT, escuier, capitaine du chasteau de Béthune,... tant pour ses vacations que des six soldartz aians, à l'ordonnance de Son Excellence (le duc d'Alve), ammené en la ville de Bruxelles prisonnier **MATHIEU WATTEPATTE**, ensemble pour la despense dudit prisonnier faicte durant ledit voiage, par ordonnance du 30 avril 1568. IIII^{xx} L.

A luy, pour sept journées de vacations par luy faictes avecques neuf chevaux en ammenant, dois la ville de Béthune en la ville de Bruxelles, par charge de Son Excellence, deux prisonniers (ordonnance du 7 mai 1568). LXXVIII L. VIII s.

fo 82 v^e. — A JEHAN GRAUWEELS, prévost de la court, la somme de trente deux livres dudit pris, que par l'ordonnance de Messieurs desdites Finances cedit trésorier luy a baillé et délivré comptant pour icelle distribuer aux vingt soldarts soubz la charge du seigneur de RASSENGHIEN, aians ammené prisonnier en la ville de Bruxelles les seigneurs de HANNESCAMP et de BAILLEUL, laquelle somme mesdis Seigneurs des Finances leur avoient accordé pour le bon devoir par eulx en ce rendu. Pour ce icy, par ordonnance de mesdis Seigneurs des Finances, du xv^e de mars LXVII, et quittance y servant cy-rendues, ladite somme de . XXXII L.

fo 83. — A HERMAN HOEN, capitaine, pour avoir ammené prisonnier en la ville de Bruxelles ung capitaine nommé LUTHELO (ordonnance du 13 mai 1568) la somme de. XXXVIII L.

A YSACQ DE VILLERS, REMY DE GLORIEULX, corporaux, et PIERRE LANGELE, sergent de la garnison de la citadelle de Cambray,... pour avoir ammené en la ville de Bruxelles les seigneurs de MORVAL et OBENCHEULX, prisonniers, la somme de (ordonnance 18 juin 1568). XXXV L.

Aultre despense pour l'entreteneuens des prisonniers.

fo 99. — A FRANCISCO DE TORRES, capitaine de la Roquette de Sainte Goele, pour l'entretènement et nourriture des prisonniers qu'il avoit eu soubz sa garde jusques au dernier du mois de janvier xv^e soixante sept; assavoir :

Les seigneurs d'ANDELOT, COCQ, WINGHELE, amenés de Vilvorde et détenus à la Roquette depuis le iii^e d'octobre xv^e XLVII jusques le xvi^e dudit mois.

Le lieutenant dudit Cocq, appelé JEHAN REMAUT, d'Arthois, depuis le xvii^e d'octobre LXVII jusques au viii^e jour de janvier 1568, qu'il estoit mené à Vilvorde.

JEHAN SAYS, amené à la Roquette le 16 décembre 1567, il est transféré à Vilvorde le 22 avril. Il est encore en prison à Vilvorde le 29 décembre 1568.

PIERRE et PHILIPPE WASTEPATTE, frères, amenés le xvi^e de décembre xv^e LXVIII, à la Roquette, où ils sont jusques au dernier de janvier ensuivant. Ils sont menés à Vilvorde le 22 avril 1568.

La somme de II^e XXI L. III s. VI d.

SERVAES SANDERS, porteur d'enseigne du seigneur de STRALEN, 8 janvier à la Roquette; transféré à Vilvorde le 1^{er} juillet et y est encore le 9 septembre 1568.

Et SMERD VAN BEYEM, frizon, (8 janvier 31 mai 1568) à la Roquette.

fo 102. — Messire GABRIEL DE CAMBRY, chevalier, seigneur de BUS, amené le 22 avril 1568, avec PASQUIER DE LA BARRE, de Vilvorde, où il était depuis le 7 octobre 1567. Il est de nouveau tranféré à Vilvorde le 31 juin; il y est encore le 9 sept. 1568.

PASQUIER DE LA BARRE, à Vilvorde le 7 octobre 1567. Transféré le 22 avril 1568. Renvoyé à Vilvorde le 31 juillet, il s'y trouve encore le 29 décembre 1568.

fo 102 v^o. — NICOLAS DE SALENGRE, de La Ventie, amené le 7 mai 1568 avec CHRISTOPHE TAYNERE, de Saily; ils furent transférés dans la prison de Cauwenberghe, le 23 juin suivant, où ils ne sont que deux jours.

fo 104. — Et sy a ledit capitaine encoires payé (en juin 1568) pour le louaige de six chariotz avecq lesquelz tous les prisonniers, tant de ladite Roquette que de la porte de Cauwenberghe, sont esté menez vers Vilvorde . . . IX L.

Audit FRANCISCO DE TORRES, capitaine du chasteau de Vilvorde, la somme de
MIIII^{xx} XIX L. X s.

Pour l'entretien et nourriture de plusieurs prisonniers :

№ 404 v°. — M^r JACQUES WOURU, 29 juin au 9 sept. 1568 à Vilvorde.

PIERRE DE BÉTENCOURT, seigneur de Flers, 10 août au 9 septembre 1568 à Vilvorde.

AUGUSTIN DE VENASTE, seigneur d'Obencheulx, 10 août au 9 septembre 1568 à Vilvorde.

FRANÇOIS HEURENBLOCK, du 20 février au 16 avril 1568, on le trouve en prison à la porte de le Vruu(te), d'où il est mené à Cauwenberghe; il est à Vilvorde du 29 juin au 9 septembre 1568.

PIERRE COOL, concierge de la maison du prince d'Orange, 29 juin au 9 septembre 1568 à Vilvorde.

Le capitaine MARC DE SALAGANTE, 1^{er} mai-29 juin 1568 à Cauwenberghe; il finit l'année à Vilvorde; 11 janvier-10 novembre 1569 à la Roquette.

№ 405. — JUDAS BONNENUCT, prisonnier à la Steenpoorte du 5 au 16 avril 1568, à Cauwenberghe jusqu'au 29 juin, à Vilvorde du 1^{er} juillet au 25 novembre 1568.

Un gentilhomme frison GUILLAUME BOUGA, 30 juin au 29 décembre 1568 à Vilvorde.

JOSSE MINNE, prisonnier à la Steenpoorte du 20 février au 16 avril 1568, d'où il est transféré à Cauwenberghe; il est à Vilvorde du 29 juin au 29 décembre 1568; son exécution a lieu à la Roquette (où il était depuis le 11 janvier 1569), le 5 avril 1569.

JACQUES WEYSENS, 20 avril, prisonnier à la porte de le Vruu(te) du 20 février au 16 avril, à Cauwenberghe du 20 avril au 29 juin, à Vilvorde du 29 juin au 25 novembre 1568.

FRÉDÉRIC DE LE BUCQ et DAVID DE SCHUYMERE, prisonniers à la porte de le Vruu(te) du 20 février au 16 avril 1568, à Cauwenberghe du 20 avril au 29 juin, à Vilvorde du 29 juin au 29 décembre 1568; à la Roquette du 11 janvier au 5 avril 1569, jour de son exécution.

JACQUES DE HAZE, prisonnier à la Steenpoorte du 20 février au 16 avril 1568; à Cauwenberghe, du 17 avril au 29 juin; à Vilvorde du 29 juin au 9 septembre, puis du 23 novembre au 29 décembre; à la Roquette du 11 janvier au 5 avril 1569, jour de son exécution.

WINANT BORREKENS, (ou JEAN BORQUENS, JACQUES BURQUENS), prisonnier 15 jours

à la Vruu(te), à Cauwenberghe du 17 avril au 29 juin, à Vilvorde du 29 juin au 29 décembre 1568, à la Roquette, du 11 au 31 janvier 1569.

PIERRE DE GRANDELBURG, alias PIERRE VAN GRANDENBOURG, d'Anvers, prisonnier à Cauwenberghe du 19 au 29 juin 1568, ensuite à Vilvorde jusqu'au 12 septembre 1568, qu'il fut mené à Anvers.

JACQUES ESMETIS d'Anvers, à Vilvorde 29 juin au 12 septembre 1568, qu'il fut mené à Anvers.

THOMAS FOURMENU d'Anvers, prisonnier à Vilvorde 29 juin au 12 septembre 1568, qu'il fut mené à Anvers.

THOMAS DEFFONTANNY, (alis DE DEFFONTAMMY) d'Anvers, prisonnier à Vilvorde du 29 juin au 12 septembre 1568, qu'il fut mené à Anvers.

ADRIEN VYLVOIRDEN d'Anvers, prisonnier à Vilvorde du 29 juin au 12 septembre 1568, qu'il fut mené à Anvers.

1^o 106 v^o. — JACQUES L'ENFANT, inhabitant de Cassel, prisonnier du 27 octobre au 29 décembre 1568 à Vilvorde; à la Roquette, du 11 au 31 janvier 1569.

JACQUES BARTAILLES, (alias VERTAILLES, VERTAVLES et BERTHELS¹), inhabitant de Cassel, 27 octobre au 29 décembre 1568-détenu à Vilvorde; à la Roquette du 11 au 31 janvier 1569.

1^o 107 v^o. — MATHIEU DE VLEGERE, 17 avril au 19 juin 1568, détenu à Cauwenberghe.

1^o 108. — CHARLES BRIXIS et JACQUES, son fils, détenus à la Steenporte du 5 au 16 avril 1568, menés après à Cauwenberghe où ils sont du 17 avril au 29 mai.

ROGER DE ROBARS, alias DE ROUBAIS, détenu à la Vruu(te) du 20 février au 16 avril 1568; à Cauwenberghe du 17 avril au 21 juin 1568.

Le seigneur de BAILLEUL, 19 avril au 19 mai 1568, détenu à Cauwenberghe.

Le capitaine JEAN DE BEUSART, 21 avril au 25 juin 1568, qu'il fut exécuté par l'épée.

MATHIEU WASTEPATTE, 28 avril au 29 juin 1568 détenu à Cauwenberghe; du 29 juin au 29 décembre à Vilvorde.

ETIENNE MOENS, 2 mai au 9 juin 1568, détenu à Cauwenberghe.

Le capitaine LUTERLO, gueldrois, 13 mai au 19 du même mois 1568 à Cauwenberghe.

Le ministre de Gand, 16 mai au 22 mai 1568, exécuté par le feu.

1. BERTHELS est son véritable nom. L'ENFANT et BERTHELS ont été exécutés tous deux à Bruxelles la veille de la chandeleur. — Voir plus haut p.136.

1^o 108 v^o. — LIÉVIN LEBLENDE, détenu à Cauwenberghe du 24 au 29 mai 1568, qu'il fut remis entre les mains du prévôt de Hainaut.

Aux seigneurs de BATENBOURG et quinze autres prisonniers amenés avec eux, trois repas (en mai.)

Cinq prisonniers qui ont séjourné deux jours en venant de Vilvorde (en mai).

QUENTIN BENOIT, trois repas (en mai 1568, détenu à Vilvorde du 27 septembre 1567 au 25 avril 1568.

1^o 109 v^o. — ADRIEN DE HERBO, natif d'Anvers, 19 au 29 juin 1568 détenu à Cauwenberghe.

JACQUES MYTE, natif d'Anvers, 19 au 29 juin, détenu à Cauwenberghe.

JEAN DE GREN, 19 au 28 juin 1568, qu'il fut exécuté par l'épée.

SUSMENY DE BRUGES, 22 au 29 juin, détenu à Cauwenberghe et ensuite mené à Vilvorde.

1^o 110. — JACQUES BULTEEL et GUILLAUME DE MEURS, amenés à la Roquette le xvi^e décembre 1567, menés à Vilvorde le 22 avril 1568, transférés à Cauwenberge du 1^{er} au 25 juin 1568, ils sont exécutés par l'épée le 25 juin.

Les seigneurs de BELLENCOURT et VUENCEEL, détenus à Cauwenberghe du 25 au 29 juin, puis menés à Anvers.

1^o 110 v^o. — A OLIVIER BRUNEL, soldat et cabartier en la Citadelle de Cambray, que messieurs des finances luy ont taxé et ordonné pour avoir entretenu et donné les despens à frère JEHAN CATHEU, cordelier rené, prêchant de la nouvelle religion à Saint-Amand et JEHAN CAILLAU, aussi de Saint-Amand, son serviteur, depuis le premier jour d'avril xv^e LXVII que lors ils furent ammenez prisonniers jusques et y compris le xxvi^e de juillet ensuivant, pour ce icy, par ordonnance du derrain de mars xv^e LXVII avant Pasques. XXIII L.

A FRANÇOIS DE SMET, cypier de la Steenporte à Bruxelles, pour l'entretènement de plusieurs prisonniers.

1^o 111. — PIERRE LEEMAN, détenu au pain et à l'eau à la Steenporte du 20 février au 6 avril 1568.

NICOLAS DE SAYELERE, id.

PIERRE VANDER STRATEN

JACQUES DE BRUYNE

SIMON STALPOORT

MARTIN DIERKINS

} détenus à la Steenporte du 20 fév. au 2 avril 1568.

JEHAN VANDER BRUGGEN

PIERRE ZOETINS

} détenus à la Steenporte du 20 février au 16 avril 1568, qu'ils furent menés à Cauwenberghe.

fo 111 v°. — ADAM VANDEN ABEELE, détenu à la Steenporte du 5 au 16 avril 1568, qu'il fut conduit à Cauwenberghe.

JEAN DE BLOIS dit de TRESLONG, détenu à la porte de Treurembourg du 21 juillet au 13 septembre 1567, et à la Steenporte du 13 septembre 1567 au 1^{er} juin 1568.

fo 112 v°. — NICOLAS

VANDEN STEENE

JEAN VANDEN EYNDE

PIERRE VANDEN CRUYCE

PIERRE PARCYN

PIERRE VERDIEREN

JACQUES SCHARON

} amenés prisonniers à la prison de la Vruute le 20 février 1568, et exécutés le 2 avril suivant.

JEAN COMELYN

ADRIEN DE HAMERE

JEAN CASTEEL

WALRANT SERVAES

CHARLES DE BAECK

} amenés à la prison de la Vruute le 20 février 1568 et exécutés le 6 avril suivant, par l'épée.

fo 113. — NICOLAS VAN

VANBEKE

ANDRIEU ZANNEKEN, alias

JANNEKEN

JEAN BROEDERS

JEAN JANSSENS

} amenés à la prison de la Vruute le 20 février 1568 et exécutés le 16 avril suivant.

ABRAHAM VANDEN ABEELE, quinze jours prisonnier à la Vruu(te) en 1568.

fo 113 v°. — A CHRESTIEN YSENBAERT, cypier de la prison de Cauwenberghe, la somme de cent douze livres cinq solz neuf deniers dudit pris pour semblable somme à luy due pour l'entretenement de plusieurs prisonniers, assavoir: pour la nourriture de Mons^r de HANNECAM, dois le xiii^e de mars jusques le xiiii^e d'avril ensuivant, lesdis deux jours includz, où sont comprins trente deux jours entiers qui, à raison de dix solz par jour valent XVI l. — Item, pour l'entretenement de Mons^r de BAILLEUL, dois le xiii^e dudit mois de mars jusques le xix^e d'avril ensuivant, qui font vingt huit (sic) jours qui au pris que dessus valent XIX l. — Item, pour la despence des soldats aians ammené en ladite prizon de Cauwenberghe lesdis S^{rs} de HANNECAM et BAILLEUL, LXIII s.; item, pour l'entretènement de COENRARD SCHOTTE, lieutenant du prévost de la Court, avecq son serviteur, aiant eu charge de tenir bonne garde desdis prisonniers; et aussi du pensionnaire de Namur et avocat d'Hollande, M^e JACQUES VANDEN

EYNDE, au regard qu'on estoit journellement occupé à la réfection et réparation desdictes prisons, et que la garde espagnole n'estoit encoires assise; icy pour vingt cinq jours, au priz de dix solz par jour, valent XII l. X s.; item, pour cinquante cinq lotz de vin essillez par lesdis deux prisonniers pendant leur emprisonnement, qui a raison de neuf solz pour le lot valent XXIII l. XVII s.; item, pour deux paires de mules achaptez pour lesdis prisonniers, XXVIII s.; item, pour le feu, lumyère et vin de deux commissaires, aians à six diverses fois examiné lesdis prisonniers, III l. X s. item, pour le louage des lietx: assavoir pour ledit Sr de HANNECAM trente ung jours, et pour BAILLEUL soixante trois jours, au pris d'ung solz chacun liet, valent III l. XIII s.; item, pour la garde desdis prisonniers pour le temps que dessus, à raison d'ung solz par jour, valent III l. X s.; item, pour le feu desdis prisonniers, durant le temps d'hiver, III l. XII s.; item, pour la garde du pensionnaire de Namur et advocat des Estatz d'Hollande M^r JACQUES VANDEN EYNDE, dois le XXI^r de mars LXVII jusques le XX^r d'avril ensuivant où sont comprins trente ung jours qui, à raison d'ung solz pour chacun d'eulx par jour, valent LXXII s. revenantes lesdictes parties ensemble à ladiete somme de CXII l. V s. IX d. Pour ce icy, par ordonnance, de messieurs desdictes finances du XXII^e d'aoust LXVIII, déclaration contenant les particularitez des parties, certification de COENRARDT SCHOTTE, lieutenant du prévost de la Court, et quittance y servant, cy rendues, ladite somme de CXII l. V s. IX d.

1^{re} 114. — ANTOINE VAN EDINGHEN, prisonnier à Cauwenberghe du 1^{er} au 16 avril 1567.

1^{re} 116. — PIERRE D'ANDELOST, détenu au château de Vilvorde par ordre de la duchesse de Parme, du 25 septembre au 4 octobre 1567 qu'il fut mené à Bruxelles, et du 17 octobre, jour qu'il fut ramené à Vilvorde, jusqu'au 25 avril 1568.

Item, pour MAXIMILIEN DE BLOIS, dit Cocq et PHILIPPE DE WINGLES.

JACQUES ILPENDAM, prisonnier à Vilvorde du 25 sept. 1567 au 25 avril 1568.

BARTHÉLEMY DE VALLE, prisonnier à Vilvorde du 25 sept. 1567 au 25 avril 1568.

1^{re} 116 v^o. — JÉRÔME DE CAMBRY, prisonnier à Vilvorde du 7 octobre 1567 au 25 avril 1568.

THÉODORE et GRISBERT, S^{rs} de Batenburch, prisonniers à Vilvorde du 25 septembre 1567 au 25 avril 1568; fait trois repas à Cauwenberghe.

PHILIPPE TRIST, prisonnier à Vilvorde du 25 septembre 1567 au 25 avril 1568.

JEHAN RANNOULT, prisonnier à Vilvorde du 25 septembre au 17 octobre 1567, jour où il fut mené à Bruxelles, d'où il revint le 7 janvier au 25 avril 1568.

| | |
|---------------------------------------|--|
| 1 ^{re} 117. — FIRMIN PELTIER | } détenus à Vilvorde du 25 septembre 1567 au |
| LOUIS CARLIER | |
| CONSTANTIN BRUSSEL | |

25 avril 1568.

ECLIS VAN IMPD, alias MINCUS, détenu à Vilvorde du 1^{er} juin 1565 au 9 février 1566, et relaché.

MATHEU DE SMET, prédicateur, détenu à Vilvorde du 3 au 6 février 1568, jour où il fut exécuté par la corde.

fr 117 v°. — HUGUES MIGNON, détenu à Vilvorde du 6 mars au 6 septembre 1567, puis relaché.

GABRIEL LEDUC, mené à Bruxelles le 17 avril 1568, après avoir été détenu à Vilvorde depuis le 19 mars.

CORNILLE GUTTERS, détenu à Vilvorde les 19 et 20 mars 1568, puis mené à Bruxelles.

PIERRE VANDEN WAELPUT, détenu à Vilvorde du 19 au 29 mars 1568, puis relaché.

JEAN DANNYS, détenu à Vilvorde du 27 mars au 27 avril 1568.

PAUL FREUS

HANS MELDERT VAN HOM-
BORCH

PIERRE FRANCHOIS

HENRI ET JEAN DE LANOYE

fr 118. — VICTOR LE KOU-
WERE

HANS, MACHIEL et LUCAS
REGHEBORCH, frères

MICHEL VAN TONGHEREN

ANTOINE VAN MALE

ERASME HERLYCK

JEAN JONNEMAIE

WILLEM VAN GAESBECK

DIERICK JASPARD

JOOS HESBEN

MICHEL MERTENS

PHILIPPE VAN COUWENDALE

détenus à Vilvorde du 27 mars au 4 avril 1568.

détenus à Vilvorde du 6 au 16 avril 1568.

détenus à Vilvorde du 12 au 17 avril 1568.

Archives du département du Nord. — Chambre des comptes.

VI.

RÉPARATIONS DES ÉGLISES.

Copie vande reparatien vande kercken in Casselambacht volghende toverbringhen ghedaen by de wetten sorterende onder thof te Cassele.

Copie.

Edele weerde wyse ende zeer voorsieneghe heeren wy ghebieden ons bedienstelick in ulieder goede gracie.

ZEGHERSCAPPEL et BOLLEZEELE. — Myne heeren Omme te vuldoene thulieder bevele ende iterative lastinghe conforme den placate van reparatie vande kercke braeke dispooneerende, zo zal ulieder believen te wetene dat wy niet alleenlick tzelve placat hebben laeten publiceren, nemaer oock tot vulcomminghe van dien zulck debvoir ghedaen als dat in onzer kercke van Zegherscappele ende Bullizeele noyt den dienst Gods gheinterrumpeert es gheweest te celebrerene duer eeneghe braeken diere in de voorleden troublen, hoewel nochtans te Zegherscappele voorseit by zondere, alle zaeken alsnoch inder kercke niet ghestelt en zyn in huerlieden ouden staet eensdeels duerde laetlydens ende negligentie van de weerekliden wien toprechten van eenen nyenwen H. Sacraments huuse besteedt es gheweest, ten anderen midts dat men duergaens gheoccupeert es gheweest met vele zaeken zonderlinghe inde voorkercke van nyeus te makene als vrouwe zittens, enz. So verre als dat binnen twintich jaeren voorde voorleden troublen zo vele refectien inde zelve kercke niet en zyn geschiet als binnen V of VI maenden herwaerts, hopende volghende onsen concepte in corten daeghen zulex te moghen betooghen als dat de zelve onse kercke beter ende reynelicker verchiert staen dan zy noyt te vooren gheweest hebben.

Edele weerde wyse ende zeer voorsieneghe heeren, hiermede bidden wy voor gheexcuseert ghehouden te wesen zo verre alst de voorseide reparatie annegaet ende breedere lastingen eyst noodt, te ons allesins ghereet ghedaen te werdene, metsgaders oock dat de Almoghende Heere zy by ulieder, uut Zeghercapple desen thiensten in hoymaendt XV^e LXIX. Onder stond ghescreven, de alle ulieder ghewillighe dienaers, Bailliu ende Schepenen vander Noortvierschaere metten toebehoorten in Casselambacht, my toorconden by laste, ende onderteekent P. BRYAERDE. Ende op den doz stont ghescreven tnaervolghende : Edele weerde wyse ende zeer voorsieneghe heeren mynen heeren Bailliu Vassalen ende mannen van den hove van Cassele.

Ander Copie.

EBBLINGHEM. — Ic heer JAN DE PIN, pastor vande prochiekercke van Ebbelghem, certificeren ende ghetughen eenen yeghelicken by desen al wyet angaen ofte competeren mach, dat tgoint datter ghescreven ende ghespecifiert staet inde certificatie van Bailliu ende Schepenen van der voorseide vierschaere van Ebbelghem in daten van den XVI^{en} in july XV^e LXIX, aengaende vande reparatien vande voornoemde kercke van Ebbelghem, ick heer JAN als pastor voorseit houde oock tzelve ende tinhouden van dien vuer warachtich wesende, Ende oock boven dies niet ghelaten en hebben den Goddelicken dienst continuelick te doene zoe wel inden troublen tyt van de nieuwe Religie als anderssins te voeren, zoomen altyts van ouden tyden te voeren ghedaen heeft; toorconden myn hanteecken hier onder ghestelt hedent up den XVIII^{en} in july XV^e LXIX. Onder stont gheschreven JOANNES PIN pastor Ebbelgensis; hec supradicta veriss. assero teste meo chirographo; ende onderteekent JOANNES PINNUS, ibidem pastor immeritus.

Ander Copie.

Edele ende weerde heeren Bailliu, vassalen ende mannen van Leene vanden hove ende casteele van Cassele naer alle behoorlicke reverentie, dienst ende obediencie. Ulieden believe te weiten hoe dat zo wy anderwaerf ontfanen hebben ulieder lettren van advertissementen noopende de reparatie van den kercken ende godshuusen, zoo adverteeren wy voor antwoorde uwe Eerwerdicheit hoe

dat inde voorleden troublen ende kerckbrekinghe de kercke van Ebbelghem by diverssche quaetwilleghen sectarissen ende muetmaeckers ghespolieert berooft ende ghedecoreert es gheweest, de beelden, taffelen ende andere ornamenten ende utensilen van dier gheruineert ende ghebroeken, welcke nochtans nietjeghenstaen men continuelick aldaer den Godlycken dienst ghedaen ende ghecelebreert heeft ende hebben naer de zelve spoliatie ende afbrekinghe, hebbende aldereerst reparatie ghedaen van vier outairen ende den dossael int middel van de zelve kercke ende dat over een jaer tyts ende daerontrent metgaders oock de repositorye vanden Heilighen Sacramente, ende naderhant over drie ofte vier maenden tyts hebben wy gheemploiert, zo aen beeldensnyders als schilderaers, de reparatie ende restauratie vande beelden, outairen ende tafelen ter zelve kercke dienende, die int zelve weerk alsnoch daeghelicx gheoccupeert ende onledich zyn, waerby wy verzekeren de zelve gheemploierde wercken vulcommen zynde, dat de kercke in meerder ornatie ende verschieringhe werdt dan in voorleden tyden voor de zelve troublen ende afbreckinghe gheweest heeft, ende zullen de onkosten van alle de voorseide reparaties, ten minsten costen de somme van dertich ponden grooten ende zullen ontwyffelick ter vulcominghe van dien ons outerste debvoir acquiet ende diligentie doen. Dat kenne den Almoghende Heere die ulieden edele weerde ende voorsienighe heeren verleene zyne goddelycke gratie ons anderwaerf in alder reverentie ende obediencie recommanderende aende lieden van Ebbelghem, van welcke voorscreven zaeken wy bailliu ende schepenen van der voorseide prochiekercke ende vierschaere van Ebbelghem-Zerkele certificeren warachtich wesende zoo oock by desen wel ghebleken es by de certificatie vanden pastor aldaer residerende hiëranne gheannexeert de welcke altyts den godelycken dienst inder voornoemde kercke ghedaen heeft; in kennesse der waarheyt zo hebben wy bailliu ende schepenen voornoemd der voorseide vierschaere hier onder onse ghecostumeerde hanteeckens ghestelt heident op den XVI^e in july XV^e LXIX. Onderteeckent met zes hanteeckens ofte mercken te wetene: H^c MALASSYS, SIMOEN DE GRAEVE, P. RAWELS, JACOP DE PIN, KAELE SOCKEEL ende JAN WASTEEL.

—
Ander Copie.

STEENVOORDE — GODSVELDE — BOESCEPE. — Wy bailliu ende schepenen sconynx van zynder vierschaere van Steenvoorde, Saluut certificeren by desen een yghelick ende by zondere den Bailliu ende mannen van den hove van Cassel omme voorts over ghesonden te werden daar ende alzoot behoort, hoe dat de kercke

van Steenvoorde es beghonnen repareren over meer dan een jaer ende es noch daeghelicx verciert ende ghedaen verciere met crucefixe beelden, aultairen ende ander chieraigien omme den dienst Godts te doene ende celebreren, zo van ghelycken zyn de kercken van Godewaertsvelde ende Boeschepe; in kennesse der waerheyt zo hebben wy Bailliu ende Schepenen voornoemd dese ghedaen teecken by onsen greffier den IX^{en} van hoymaendt XV^e LXIX onderteeckent; BROEDERS.

—

Ander Copie.

BLARINGHEM. — Nous baillys eschevins et hommes de fiefz de Blaringhem, pais de flandres et chastelenie de Cassel, pour furnir à l'ordonnance à nous faicte par Mess^{rs} le bailly, nobles vassaulx et hommes de fiefz de la Court et chastieau dudit Cassel certyfions pour véritable par tout ou il apartiendra que durant les troubles passées n'a esté faict aucun désordre ou rompture des Sainctz, ny aultre chose en l'église dudit Blaringhem, ains est demouré en tout bien edyfice et décorée à l'honneur de Dieu et de sesdits Sainctz, partant n'y eschiet quant à present aucune rédyfication ou réparation, tout ce que dessus certyfions estre véritable: tesmoing le saing dudit bailly. Ce XII^e de juillet XV^e soixante neuf: soubz signez WILLEROY.

—

Ander Copie.

Edele weerde ende wyse heeren wy ghebieden ons in ulieder goede gracie.

STAPLES — BAVYNCHOVE — Myn heeren omme te vuldoene tuliederen bevel ende iterative lastynghe conforme oock den inhouden van den placate van zynder M^t, nopende de refectie ende reparatie vande kerckbraeke. Ulieden zal believen te wetene dat wy niet alleenlick tzelve placat hebben laeten publiceren, nemaer oock tot vulcomminghe van dien, alzulck debvoir ghedaen alsdat in onsen kercken van Staple ende Bavynchove noynt den dienst Godts belet noch gheinterumpeert es gheweest te celebreren, duer eeneghe braeke die inde voorleden troublen zouden moghen ghedaen gheweest hebben, dan alleenlick gheduerende de zelve braeke en dienst stille stont inde prochie van Bavynchove ontrent achte ofte thien daeghen, hoe wel nochtans inde voorseide kercke van Bavynchove alsnoch alle zaecken in huerlieden eersten ende ouden staet niet

ghestelt en zyn ende dat eensdeels duer de negligentie ende laetlydenthede vande weercklyeden, wyen (om tzelve oprechtene) zeker weercken over zekeren tyt besteedt zyn gheweest, ende oock dat men daeghelickx daerinne werckende ende besongnierende es, hoopende achter volghende ons concept ende voornemen in corten daeghen tgebesongnierde vande voorseide van Bavynchove te betooghen vulcommen te zyne, zulcx dat de zelve thuerlieden staen zal dan zy daer te vooren ghedaen heeft.

Angaende de kercke van Staple, certifieren dat ten tyde van de zelve bracke noynt aldaer eeneghe ghecommitteert es gheweest, andere dan de insetene ende prochianen zelve, zeker partijen afzettekeden ter bewaernesse ende conservatie vande voornoemde kercke, twelcke curts daernaer by den voornoemde prochianen behoorlick es ghedaen upsetten ende noch by hemlieden eeneghe nieuwe wercken daertoe ghévoucht ende gheadjoustert, zodat de zelve kerck alsnu bequaemer ende schoonder es om den dienst Godts daerinne ghecelebreert te wesen dan zy gheweest es van te vooren.

Edele weerde heeren, hiermede bidden wy ghehouden te wesen over gheexcuseert, zo verre als de voornoemde reparatie annegaet presenteren alle andere ende voordere lastinghe te vulcomen ende obedieren zo verre alst ons moghelick werdt. Biddende den Almoghende Heeren ulieden te verleenen zyne gratie, te Bavynchove desen XV^{en} july XV^e LXIX onder stont ghescreven de al ulieder heeren goetwillighe dienaers Bailliu, Ampman, Schepenen vande vierschaere van Staple, Bavynchove; toorconden als greffier ende onderteeckent, BAVYNCHOVE.

—
Ander Copie.

LYNDE. — Wy Bailliu ende Schepenen vande heerlickhede ende prochie van Lynde certifieren by desen onder thanteecken van onsen greffier ontfanen hebben zekere beslooten missyve an ons ghesonden uutten hove van Cassele ghedateert van den III^{en} juni LXIX^{tie} inhoudende dat de voorseide van Cassele ontfanen hebben briefven uutten Raedt van Vlaenderen mentionneerende hoe dat zyne Excellentie touvreden es dat de kercken ende beelden niet ghereperert en zyn volghende tlast van den zyne Excellentie by voorgaende briefven in date van den XIII^{en} sporcle LXVII ghesonden ende voor antwoorde ontbieden wy ende laeten ulieden weten hoe dat onse kercke ende beelden niet ghebroken noch gherascert en hebben gheweest, maer vreesende dat men ons onse kercke ende beelden breken zoude gelicker wys. « Dat men onse survoisyne kercken ghedaen

heeft zoo hebben wy de zelve onse beelden heelichdommen ende andere kercke goedynghen ofghedaen ten minsten grieve ende die wel bewaert tot alsnoch toe goodelof ende dienvolghende de zelve wederomme upgesteld behooric zo zy in voorleden tyden gheweest hebben ende bedt zo wel blycken zoude. Aldus myne heeren Godt zy met ulieden ghescreven; te Lynde desen XIII^{en} juni LXIX^{lich}. Onderteeckent M. DEMAN ende up den doz stont ghescreven tnaervolghende, an edele heere Bailliu, vassalen ende mannen van leene van den hove ende casteele van Cassele.

—

Ander Copie.

Eerzame edel wyse hoghe ende moghende heeren myn heeren, bailliu, vassalen ende mannen van den hove ende casteele van Cassele. Wy FRANCHOIS VAN CAPPEL bailliu van de vierschaere van Ruusschuere metgaeders schepenen van de voornoemde vierschaere ontfanen hebbende ulieden lettre van missive ofte bevelen inhoudende dat wy ghehouden zyn an ulieden myn voornoemde heeren RAPOORT ende OVERBRYNCK te doene van de reparatie ofte refectie van onse kercken waer up wy andtwoorden ende chertiffieren dat in onse voornoemde kercke van Ruusschuere gheen ghuesen ofte quaetdoenders gheweest en hebben omme eenighe schade inne de voornoemde kercke ofte ymagen te doene anders dan wy prochianen in den troublen tyt de meeste juweelen ofte ornamenten vander voornoemde kercke nuten weghe deden nemaar en hebben niet ghelaten daghelycx in onse kercke misse ende ander Godts dienst te doen ende celebreeren als over ander tyden ende onsen kercke es wederomme binnen eenen corten tyde naer den voornoemden trouble gherefexeert ghelic zy van te voeren was ofte beter est moghelic; in ghetughenesse dat also warachtich es zo hebben wy bailliu ende schepenen voorseit desen onsen RAPOORT laeten scrijven by onsen greffier ende teeckenzen zynen hanteecken, desen XIII^{en} in hoymaendt LXIX. Onderteeckent, NICASENS BOONE.

—

Ander Copie.

BORRE. — Edele eerweerde ende voorsienighe heeren dienst eere ende reverentie.

Edele eerweerde ende voorsienighe heeren ontfanen hebbende ulieden lettren van bevelen van wegghen der M^r nopende de reparatie van de kercken ende beelden zo eyst dat wy onder ghedenomeert attesteren ende certifieren by deisen

tydent den XIII^{en} in sporkle LXVII volghende de lettren van bevel der voorseide M^r ons als danne by ulieden myne heeren ghesonden hebben gheprocedeert ende als noch doen tot de reparatie van onsen kercke ende beelden hopende dese presente somere de zelve kercke ende beelden in staete ende reparatie thebbene, emmers naer haer ghestaetheyt dat kenne den Almo-ghende Heere die ulieden edele eerweerde ende voorsienighe heeren bewaerder wil wesen; te Borre desen VIII^{en} in wedemaendt LXIX onderstont ghescreven uwe goetwillighe dienaers bailliu ende schepenen der prochynde ende heerlichede van Borre; ende up den doz stont ghescreven tnaervolghende, edele eerweerde ende voorsienighe heeren bailliu vassalen ende mannen van leene vanden hove ende castele van Cassele.

—

Ander Copie.

FLÈTRE. — Edele wyse ende voorsienighe heeren naerdien wy verstaen hebben by zekere uwe lettre hoe dat ghylieden begheert te weeten in wat refectie ons kercke ghestelt es, So eyst dat wy bailliu ende schepenen der heerlichede ende vierschaere van Vleteren in Casselambacht ulieder edele ende wyse heeren te kennen gheivende by dese dat in ons prochiekercke van Vleteren gheen braeke van desen trouble ghedaen es gheweest nemaer vernemende vander insolentie ende rudichheit die in zommeghe andere plaetsen gheschiede en hebben niet derfven laeten de ornamenten ende kerckabyten metten heilichdommen uutter kercke te weeren ende die int casteel te Vleteren te bewaeren zulcx datter van dien gheen verlooren gheweest zyn. Voorts hebben wy terucifix, beelden ende ander verchieringhe afghedaen ende gheweert ten minsten grieve ons moghelick gheweest es ende besteet zo naer wy consten uut vreesen vanden bouven daer wy af bedreecht waeren ende en hebbe maer stille gheweest vanden dienst Godts te doene van half ougst int jaer LXVI tot St^e Mattheus daeghe daernaer int zelve jaer, doende oock van dien tyt voorts in onse prochiekercke altyts messe ende dienst zonder dier te wesen in ghebreke. Toe dien hebben oock wederomme onsen kercke ghedaen repareren van aultaren, een chierelick crucifix ende andere verchieringe zulcx dat men inde zelve nu ende over langhen tyt, zulcken dienst ter eeren Gods doende es, als men in voorleden tyden voor dese trouble ghedaen heeft; in teecken der waarheit zoe hebben wy bailliu ende schepenen voorscreven dese lettre ghedaen teecken by onsen greffier derzelve vierschaere desen XII^{en} july XV^e LXIX. Onderteeckent
A. VAN ACKER.

Ander Copie.

Edele werde wyse ende zeer discrete heeren, desen es omme ons onderscreven dienstelyck te recommanderen an ulieder goede gratie.

WULVERDINGHE. — Eerweerde ende discrete heeren, naerdien dat wy ontfanghen hebben ulieder lettre myssive inhoudende van trestoreren vande kercke al naer den inhouden vande ordonnancien van Zynder Excellentie in daten van XIII^{en} der maendt van sporkel XV^e LXVII niet jeghenstaende dat wy bailliu, schepenen ende wethouders der prochie van Wulfverdinghe by twee destincte myssiven in vorme van certificatie ulieder ghesonden hoe ende in wat manieren dat de voornoemde kercke es in zulcken staet als zy gheweest heeft over twalef jaeren ende beter eist moghelick zo datmer noyt niet eenen dach ghelaten en heeft den dienst Godts te doene maer altyts dien ghedaen naer onde costume want alle tghont de quaetwilleghen af ghesmeten hadden eer de prochiaenen vergaert waeren was weder byde notable vande prochie up den zelven dach ende des ander daechs upghestelt zo dat men den dienst Godts niet ghelaeten en heeft. Twelcke wy CHRISTIAEN DE BRAUWER, bailliu, DANIEL DE RUDDER, NICASIN DE BERRE, MARTEN HOVES, DAVIT PYSON ende DENYS VANDEN BERGHE, schepenen, certificeren ende attesteeren tzelve de gherechte waerheyt te weesen ende in kennesse van dien es desen over de vulle wet by ons ghedaen onderteecken by den greflier den XI^{en} dach van julius XV^e LXIX; supplicerende voorts an ulieden myne werde ende discrete heeren onsen debvoir te willen overscriven daert behoort hiermede ulieder bevelende den oppersten heere ende ons recommanderende als vooren. Onder stont ghescreven de al uwe dienars ende ghebueren bailliu ende schepenen vande prochie van Wulfverdinghe. Onderteeckent, D. BERGHE ende CHRISTIAEN DE BRAUWER, ende up den doz stont ghescreven: An edele wyse ende zeer discrete heeren mannen vanden hove vander castellerie van Cassel tot Cassel.

Ander Copie.

TERDEGHEM. — Wy bailliu ende schepenen van de heerlichede van Terdeghem metgaders de kerckmeesters ende ghedoteerde van de voornoemde prochie ende heerlichede ghesien hebbende zeker last ende bevel by den vassalen ende mannen vanden hove ende castele van Cassele an ons ghesonden van weghe myn heeren vanden Raede in Vlaenderen.

Wy bailliu ende schepenen metgaeders de kerckmeesters ende ghedoteerde vande prochie ende heerliche van Terdeghe certifieren by desen dat up Onsen Vrouwen dach half ougst int jaer duist vyf hondert ende LXVI de outaeren van de kercke van Terdeghe afghebrocken ende gheraseert waeren vande vremen gheesten vande nieuwe Religie ende dat men binnen voornoemde kercke van Terdeghe gheen messe en dede binnen een maendt daernaer ofte daerontrent ende certifieren dat wy hebben doen maeken binnen een halfen jaere naer dat de outaeren ghebroken waeren drie nieuwe outaeren in drie cooren vande kercke wel ghestoffeert met beelden ende een crucefix up den hooghen outaer naer ons ghemeente vande prochie ende noch toen dien hebben wy doen maeken inden muer neffens den hooghen outaer een sacramens huseke ende de voute doen souflisantelick maeken ende verdecken met een houten dexsel slutende met eene slootel ende noch toe dien alle de drie bucken vande kercke ghedaen witten met calck ende een cleene crucefix ghestelt boven de coorduere metgaeders drie ofte vier appostellen up elck zyde staende ende oock alle de coordueren doen vermaeken ende de gaeten die daer an ghebroeken waeren met eenen scryneweercker souflisantelick stoppen ende noch toe dien alle de glazen veinsters doen stoppen ende noch ghedaen maeken up den torre een souflissante steercke duere wel slutende met yseren scoven ende yseren bouten ende vertsen ende gonsen also steerck alst moghelick es van doene jehens de vremen gheesten ende quaetdoenders. Item noch toe dien hebben wy doen maeken up den torre een beslooten bedde-couetse met steercken sluitende om den pastoor daer in te slaepen, alzo steerck alst ons moghelick es van doene noch toedien hebben wy prochiaenen eenen scryneweercker ghehuert XVI s. p. tsdaechs om noch eenen nieuwen outaer te doen maeken in den noort bueck vande kercke up twestende in een cleene coercken om al daer te stellen de beelden Sinte Vincent ende Sinte Loy. Aldus gheteekent by laste van bailliu ende schepenen kerckmeesters ende de ghedeputeerde prochiaenen desen VIII^{en} in hoymaendt duist vyf hondert ende LXIX, my toorconden onderteeckent, CLAEIS LOTTIN.

—
Ander Copie.

BROXEELE. — Hooghe edele ende moghende heeren bailliu, vassalen, mannen van leene vanden hove ende castele van Cassele.

Edele ende moghende heeren optempererende tulieder heeren beschivene ende bysondere ten placaten vande XIII^{en} february XV^e LXVII laetstleden ; so eyst

dat wy onder correctie omme ulieden Ed. rapport te doene vande troublen inde kercken binnen onser vierschaere ende refectien daernaer gheschiet verclaeren, certillieren ende attesteren by desen upden eedt die wy ghesaemendlick ende elck bysondere ter heilighe catholique Roomssche christen kerckwaerts ghedaen hebben tghone dies naer volght ende eerst over de prochie kercke van Broxeele.

Ghelieve ulieden Edele te wetene dat wy ons te vullen gheinformeert hebbende van heer JACOP VANDER EECKE, erfachtich pastor vande voorseide prochie, verclaeren ende certillieren dat naerdien de voorseide kercke gheruineert ende by zondere dornamenten van dien ghedestruert waeren, namelick kelcken, carsmen, casulen ende andere. So eyst dat wy bedwonghen ende ghenoodtzaect es gheweest den Goddelicken dienst ende Goddelicken sacrificie twee sondaeghen zonder meer te laeten. Ende omme advertisement te doene vande refectien verclaeren de zelve behoorlick ghereflectionneert tzyne emmers omme ghenouchzaemlic den heilighen dienst ende Goddelicke sacrificie te doene ende celebreren. Ende behoorlick ghemunieert vande gheestelike ornamenten daertoe dienende ende behoorende ghereserveert vanden eenen sacramens huusen, tweleke bestaat es van nieus up te maekene.

RUBROUCK. — Omme ulieden edele tadverteeren vande trouble gheschiet binnen der voorseide prochie en waert ons niet moghelic claerelicker noch evidentelicker tinformeeren dan ulieden edele by den information ghebleken es nemaer omme tadverteeren vande refectien ende debvoire by ons optempererende ten inhouden vande voorseide placate ghedaen verclaeren dattet binder voorseyde kercke jeghenwoordelyk staen vier altaeren behoorlick gheordonneert ende gheorneert omme vier priesters ghesaemdelick den heilighe sacreficie te doene hopende de ornamenten van dien daeghelix te vermeerderen ende niet verminderen.

LEDERZEELE. — Ende voorts omme ghenoufsamelick te uptempereren ten inhouden vande voornoemde lettren van placate dies int voorgaende ghementionneert es verclaeren dat nopende der voorseide prochiekercke de zelve noynt zo gheruineert tzyne, de zelve es jeghenwordelick behoorlick voorzien van alle zulcke ornamenten also binnen mans ghedincken gheweest zyn by dat de zelve in behoorlick tyden in behouder handt gheschiet zyn ghewest ende en heeft den Goddelicken dienst belet gheweest niet meer dan eenen dach, tweleke gheschiede ter ruinate vande outlaeren die nu behoorlick ghereflectionneert zyn.

VOLCRINCHOVE. — Angaende der prochiekercke van Volcrinchove verclaeren dat naerdien wy ons te vullen gheinformeert hebben van heer **JAN VANDER LANDE** pastor aldaer up de voorseide troublen ende refectien daernaer ghedaen verclaeren de zelve te wesen ghenouchsaemelick omme den goddelicken dienst ende sacreficie daerin te doene ende celebreeren als behoorlick voorzien weesende van kelcken, carsmen, ciborien, casulen ende andere gheestelicke abituaeren daertoe dienende ende behoorende dat kenne die ulieden Edele ende moghende heeren bewaere ende behoede in zyne goddelicke ghenade uut Brocxeele met haesten den VIII^{en} july XV^e LXIX; onder stont ghescreven de ulieder bailliu ende schepenen vande westvierschaere van Brocxeele altyts bereedt. Ende onderteeckent by laste **S. WALLENS.**

—
Ander Copie.

BUYSSCHEURE. — Lieve ende beminde bailliu vassalen ende mannen van leene vanden hove ende Castele van Cassele.

Wy pastor, bailliu ende schepenen der prochie heerlicheide ende vierschaere van Buusschuere, certifieren, attesteren ende ghetuighen by deisen wien desen ghetoocht ende ghepresenteert zal werden, ende byzonderlick an hooghe Edele ende voorzienighe heeren myn heeren den bailliu vassalen ende mannen van leene van den hove ende castele van Cassele, dat onse kercke in redelicken staet ende in refectien es naer onsen doene ghelick zy van ouden tyden heeft gheweest ghereserveert het oudt sacraments huus dat als noch gherenwuiert es, maer wy hebben een nieuwen van glaze doen maken twelcke ghestelt was up den hooghen autaer ontrent den XIII^{en} van april anno XV^e LXVII ende noch staet metgaders een nieuwe simborye daer het hooch heilichweerdich sacrament des outaers inrustende es. Oock hebben wy een nieu cruicifix doen maken twelcke gherecht was in onse kercke ontrent den XVI^{en} van meye XV^e LXVIII wy hadde ons wel meer ghemoyt om het sacraments huus te vermaken ne hadde gheweest dat onse kercke gheen tepovertheit en heeft maer tachter es, maer wy hoepen metter tyt dat devotie vermeerderen zal ende een nieuwe te doen maeken van steenen ofte van houte naer onsen besten advysen, maer my wildent wel stellen up een ander plaetsen van daer het nu staet, oock heeft men altyts den dienst Godts in onsen kercke ghedaen ende niet achterghelaeten vandien tyt af van de kerckbrekinge tot nu toe, Alle tghuene dies voorscreven es certifieren wy tinhouden van dien warachtich wesende; in teeken der waerheit zo

hebben wy onsen greffier desen ghelast ende doen onderteecken den XII^{en} van hoymant XV^e LXIX ende by my als greffier by laste gheteeckent ten daghe ende jaeren alsvooren onderteekent, JAN LANCHALS, up den doz stont ghescreven : Eersame ende voorzienighe bailliu, vassalen, mannen van leene vanden hove ende castele van Cassele.

—

Ander Copie.

BOESEGHEM. — An Edele eerwerde ende discrete heeren baillius, vassalen ende mannen van Leene van den hove ende castele van Cassele.

Wy bailliu, amman ende schepenen der heerlichtyt ende vierschaere van Boozeghem, ontfien hebbende lettren van missive inhondende dat gheleden myne voorscreven heeren ghelast zyt by Lettren van zyne Excellentie omme van ons rescriptie thebben van de refection in onse Kercke van Boozeghem ghedaen tzydent dese voorgaende tronblen ulieden voorsieneghe ende discrete voorschreven heeren zy, midts desen gheadverteert dat gheduerende alle dese voorgaende troublen ende nieuwicheyt gheen Kerckbrekinghe noch rebellicheyd in onsen Kercke te Boozeghem gheschiet nochte ghebuert es, maer heeft die altyts onderhouden gheweest ende ghefrekenteert naer doude costume ende ghewoente ende noch daeghelicx van meer tot meer refectionneerende onderhouden en frekenteeren. Actum van Boozeghem op den IX^{en} July XV^e LXIX ende ghesubsigneert by den onderscreven als greffier by laste onderteekent JAN MACKREEL.

—

Ander Copie.

MORBEKE. — Omme dieswille dat redenen bewyst ende recht begheert dat men alle warachtighe zaeken behoort ende schuldich es te attesteren ende affirmeeren by zonderlick als men te dien verzocht es, So eyst dat wy baillius ende schepenen van de heerlichede hove ende jurisdictie van MOERBEKE volcomende dlast ende bevel ons ghedaen by baillius, vassalen ende mannen vanden hove ende Castele van Cassele ten fyne dat wy met alder spoet ende diligentie hemlieden adverteren zouden wat reparatie wy inde Kercke van MOERBEKE ghedaen hebben tzydent de voorgaende troublen, ende uytvolghende de brieven van zyne Excellentie, wy baillius ende schepene uptempererende ten zelven laste ende bevele, declareren, tuighen, attesteren ende affirmeeren hoe dat inde Kercke van Moerbeke eygheen brake inde zelve ghedaen es nochte oock dat

eeneghe uproerende cedicieusen ghecompareert zyn omme eeneghe insolentien ofte fortsen te doene int bryseren van de imaigen ofte anderssins nemaar ter contrarien tzydent tbeghunnen breken by de quaetwilleghen hebben inde Kerck van Moerbeke veel diverssche refectionen ghedaen als tmaeken van nieuwe costelicke outaers ende anders wel totter somme van XXV L. gh. ofte bet als tghont voorseyt es certifieren wy balliu ende schepenen van de heerlicheden voorseyt warachtich zynde in teecken van dien hebbe dese ghedaen teecken by onsen greffier. Actum den XII^{en} July XV^e LXIX ende onder gheteeckent by laste als greffier VAN DAELE.

—
Ander Copie.

MERCKEGHEM. — Hooghe, Edele ende moghende heeren Bailliu, vassalen ende mannen van Leene vanden hove ende castele van Cassele.

Edele ende moghende heeren uptempererende tulieder heeren bescrevene ende by sonderlick ten plaecceate vande XIII^{en} february XV^e LXVII zo eyst dat wy onder correctie omme ulieden Edele rapport te doene vanden tronbleu inde prochiekercke van Merckeghem ende de refectione daarnaer gheschiet, verclaeren, certifieren ende attesteren by desen up onsen eedt die wy ghesamelick ende byzonderlick ter heiliger catholique Roomsche christen Kercken waerts ghedaen hebben de zelve Kerck behoorlick gherefectionneert tzyne emmers omme ghenouchsamelick den heligen dienst ende Goddelicken sacreficie te doene ende celebreren ende behoorlick ghemuneert van gheestelicke ornamenten daartoe dienende ende behoorende dat kennen Godde ulieden Edele ende moghende heeren bewaeren ende behoede in zyne Goddelicke ghenade uut Merckeghem met haesten den VII July XV^e LXIX ; onder stont ghescreven de al ulieder bailliu ende schepenen vande heerlicheit ende vierschaere van Merckeghem altyts bereet toorconden als Schepenen ende greffier ende onder-teeckent by laste S. WALLEN.

—
Ander Copie.

HAVESKERQUE. — Nous Lieutenant de bailly et eschevins de la Barronnie de Haveskerque souz signés, Certifions à tous qu'il appartiendra, que ensuivant certaine lettre missive à nous envoieé de la part des bailly, vassaux et hommes

de fief du chasteau de la court de Cassel en langaige flamen, en datte du VI^e Jour de ce présent mois de Juillet XV^e LXIX; Et aussy suyvant certains mandemens et ordonnances publiées audit Havesquerque de la part de sa Majesté tant en l'an XV^e soixante sept que en cedit an soixante noef, sur le fait des brissemens des imaiges et sacagemens des églises faictz par ceulx de la nouvelle religion aux troubles dernières, n'y auroit eult à l'église dudit Havesquerque ou chapelle-baronnie aucune brisière, rompure d'imaiges ou saquagemens d'église aulcument comme il polroit avoir esté faict aux aultres églises chirconvoisines au pays de flandres meismes n'aueroit jamais chesse le St. Service divin et tousiours auroit esté faict et chélébré en ladite église comme de toute ancienneté. Et pour cause que les ymaiges et aultres ornemens de ladite église polroient avoir esté emmenées en la ville d'Aire de lieu sauve ce auroit esté pour le bien publicque de tout plus que l'on voioit les saquagemens et brissemens que lesdis de la nouvelle religion faisoient par leur meschanté cruauté avant ledit pays de flandres en pluissieurs et divers lieux. Et les quelz ymaiges et ornemens de la dite église sont comme paravant en bon ordre comme il auroit tousiours esté. Et ledit saint service divin bien et honnestement faict et chélébré comme espérons moiennant la grace de Dieu que tousiours se contimera. Tout ce que dessusdit certiffions par notre serment et saingz maunelz estre véritable, faict ce IX^e Jour du mois de Juillet audit an XV^e LXIX soubz estoit escript DESCAMPS, J. ROZE, QUARBEPIN, MATHIEU LENGLET, GALLAN et M. GUEDIN.

—
Ander Copie.

VIEUX-BERQUIN. — Edele Eerweerdeghe ende voorsieneghe heeren myne heeren den bailliu vassalen ende mannen van leene van den hove ende castele van Cassele, wy hebben ontfangen uwe beslooten letteren inhoudende dat wy overscriven zouden wat reparatie in onzen Kercke van Berquin ghedaen es, tzydent den voorgaenden troublen omme Godts dienst daerinne te schelebreeren ende volghens dien es warachtich dat inde groote troublen in onse Kercke ghebleven es gheheel, die ghemaetsen autaeren binnen den drie cooren, die keilcken, dabitten van de Kercke, zingheboucken, den dossael ende ander siegen ronsdomme de Kercke byden welcken men altyts vande beghensele dat men wederomme by laste van zynder Maj^{te} godts dienst doen ende sellebreeren zoude, messe ghedaen ende ghecellebreert heeft up de voorseide drie aultaeren ende andere behoorlic solempnele ghecostumeerde goddelicken dienst binnen der zelve kercke ghedaen

hebben ende oock over VII ofte VIII maenden ghecontracteert ende voorwaerde ghemaect met zeker weercklieden vande stede van S^{re} Venans ende Belle ende hemlieden besteeft te maeken een zeer schoon crucefix met zeker beelden als Maria, S^t Jan ende drie ynghelen, tot decorratie vande zelve heilighen cruce een tafele voor den hooghen altaer, een dexele vande vonte tweleke ghemaect ende uutghestelt es, ende boven dien noch besteedt te schilderen up den dosael vande zelve Kercke de XII apostelen twelck weerck beghonnen es nemaar oock als noch niet vuldaen angaende het crucefix ende de tafelen ne zyn alsnoch niet opgherecht overmits dat de zelve weercklieden zoe grooteliecx gheoppresseert zyn van weercke als by den welcken ons niet mueghelick gheweest heeft voorders tselve weerck upgherecht ghestelt thebben hoe wel dat wy nochtans de weercklieden grooteliecx ende ten diverschen souden gheoppresseert hebben niet min hopende dat tselve in corten daeghe als vulcommen werdt wy hebben oock onlanx herwaerts inghecocht zekere quantiteyt van eecken omme noch andere zekere reparatie ende ciraet inde zelve kercke te doene waerinne wy met alder deligentie daarin ons debvoir doen zullen met hulpe Godts die u Edele eerwerde en voorsieneghe heeren verleene een zalich lanck leven; te Berkin desen XIII^{en} in hoymaent XV^{en} LXIX; onder stont ghescreven: By al ulieden onderdanighe dienaers Bailliu ende Schepenen vande Berkin, Pletsier, ende onderteeckent by laste als greffier ADRIAEN VALCKENAERE, ende up den doz stont ghescreven An Edelen Eerwerde wyse ende notablen heeren mynheeren den bailliu, vassalen ende mannen van leene vanden hove ende castele van Cassele.

—
Ander Copie.

SERCUS (ZERKEL). — Edele weerde ende voorzieneghe heeren bailliu vassalen ende mannen van leene van den hove ende castele van Cassele wy ghebiede ons jonstelick in ulieden goeder gracie.

Edele heeren voor antwoorde up ulieden missive in daten van den VI^{en} in Julio XV^{en} LXIX es warachtich dat angaende van onse kercke van Zerkele gheen breekinghe in desen troublen tyt gheweest en heeft by eeneghe sectarissen rebelle ofte andere hoe wel nochtans duer vreesse vande zelve hebben eeneghe vande zelve prochieanen metgaders de kerckmeesters zekere tafelen afgheset ende in bewaerenesse ghedaen zulcx dat wy de zelve corts naer den tronble weder up gheset hebben daer ofte daer by zo zy van te vooren gheweest hebben zulcx dat onse de zelve ghecost hebbe van up te steken wel

XXIII L. ofte daerontrent. Ende angaende vande Goddelicken dienst wy bailliu ende schepenen metgaders onsen pastor certifieren ulieden myne heeren dat den zelve Goddelicken dienst niet onverlet nochte vermindert heeft gheweest gheduerende den zelve troublen-tyt welcke wy bailliu ende schepenen certifieren zo warachtigh zynde desen XVI^{en} in Julio XV^e LXIX ende onder stont ghescreven sic, testor THEODORIUS VANDER MEERSCH: idem primus pastor in Serkele, HEINDRICUS MALASSYS, FRANÇOIS DE VOS, SIMOEN DE GROOTE ende PIETER RAWELE.

—
Ander Copie.

OUDEZEELE — HILLEWAERS-CAPPEL — S^{te} MARIE-CAPPEL — OXELAERE — NOORDPEENE — ZUYTPEENE — HARDIFORT. — Bailliu ende Schepenen vande vierschaere vanden ambachte van Casselle hebben visitatie ghedaan in de kercken staende inde voornoemde vierschaere ende bysien of de zelve kercken wel ende in behoorlicke reparatie ghestelt zyn omme daerinne den dienst Godts te doene al volghende dordonnancien van majesteit danof ghemaect ghedateert vanden XIII^{en} in Sporele XV^e LXVII metgaders de brieven vanden baillin ende mannen vanden hove vanden castele van Casselle, ten dien fyne an hemlieden ghesonden ende dat inde presentie vande pasteurs kerckmeesters ende notable in elck vande voornoemde prochien te wetene de kercken in Oudezele, Hillewaerts-cappel, Walscappelle, S^{te} Marie-cappelle, Oxelaere, Noortpeene, Zuytpeene ende Hardyfort alle welcke voornoemde kercken zo ende wel behoorlick gherepareert zyn, zulcx dat men een maendt naer de bracke daer inne den dienst Godts ghedaen ende ghecelebreert heeft ende noch daeghelicx doet naer de voornemde vande oude Romssche chato-licque Kercke ende es men yeghewoordelick daerinne alle debvoir doende tot verchieringhe van de voornoemde Kercken elck naar zyn qualiteyt.

WEMAERSCAPPEL — ARNEKE — ZERMEZEELE — Ende noopende de kercken inde prochie van Wemaerscappelle, Arneke ende Zermezele, danof de voornoemde kercke van Arneke naer de voornoemde bracke by fortune van brande gheheel af verbrant es gheweest ende inde kercken van Wemaerscappelle ende Zermezele besich es met nieuwe cooren te maeken mits de soberheyt vande oude mueren die vanden ouderdom cranck ghenouch waeren de voornoemde drie kercken en zyn alsnoch niet ghestelt in zulcke behoorrelicke reparatie als de voorgaende maer men es in de zelve kercken daeghelicx werckelick omme de zelve in behoorlicke reparatie te stellen ten eerste moeghelicx wesende. Ende dien volghende moeten de voornoemde kercken alsnoch open staen totten tyde

vande voornoemde weercke hoe wel datter eeneghe autaeren in de voornoemde drie kercken in staete ghestelt zyn daermen daeghelicx den dienst Godts doende es ende oock ghedaen heeft totten daeghe van hedent naer de zelve braeke: toorconden desen gheteekent den XVI^{en} July XV^e LXIX ende onder-teeckent B. SERCQ.

—

Ander Copie.

THIENNES — STEENBEQUE. — Très honorés Seigneurs sy humblement que faire povons en votre bonne grace tousiours nous recommandons.

Très honnorez Seigneurs plaise vous pover respondre scavoir que touchant aux lettres de son Excellence de XIII^e de febvrier XV^e LXVII et aultres depuis de la part de sadite Excellence à vous par messeigneurs du Conseil en Flandres adressées dont nous en auriez envoyé advertence toutes faisantes mention des réparations à faire à toute deligence sur les églises brisées par les précédentz troubles, n'y a eulx quelque dégast, romptures ou brisementz es églises de Thiennes-Steenbecque. Trop bien pour les brisementz faitz esdis troubles auryons à deligence fait lever les ymaiges ornements, callices et aultres dignitez hors des dictz églises et les faict mener en la ville d'Aire en lieu saulve où ilz ont esté environ d'un an de temps et paraprez le tout rapporté et remis par bon ordre chacun en son lieu et tousiours depuis lesdites églises demourées bien ornées du passé. Et miculx et le saint service divin y faict continuellement

Très honnorez et très amez, Dieu soit avecq vous. Escript à Thiennes ce IX^e jour de Juillet XV^e LXIX; soubz estoient escript voz humbles et obéissans subiectz Bailly, Lieutenants, mayer, hommes de fiefz, eschevins et parochiens de Thiennes Steenbecque et signé par charge Papegay; et au doz estoiet escript: A très honnorez Seigneurs, Bailly et nobles vassaulx de la court, chasteau et chastellenye de Cassel audit Cassel, et au margeur est signé Plaise donner recepissé au portor de cestes dessoubz la copie de cestes au dos de vos dernieres lettres.

Collatie es ghedaen jehens d'originale briefven rustende in thof te Cassele ende accordeert by my, (signé): D'HANIS.

—

Copie.

Eersaeme wyse ende voorsienighe heeren, wy ghebieden ons dienstelick tuwaërts.

HAZEBROUCK — HONDEGHEM — WALONCAPPEL. — Eersaeme wyse ende voorzienighe heeren ulieden zal ghelieven te wetene by dezen volghende tlast ende de briefven van den duc d'Alve in daten vanden XIII^{en} february LXVII ende oock ulieden briefven in daten van den VI July LXIX dat de kercken van Haesebrouck, HONDEGHEM ende WAELSCAPPEL tsyden de leste troublen in refectien ghestelt zyn, omme bequaemelick Gods dienst daerinne te doene, ende over zulcx heeft men in de zelve kercken den dienst Gods ghedaen tzyden Octobre XV^e LXVI ghelyc dat men deede voor de voorseide troublen van al welcken wy ulieden wel hebben willen adverteren omme voorts die van den Raede in Vlaenderen te beschryven volghende huerlieden bevel ende last anders niet dan God den heere wel ulieden Eersaeme wyse ende voorsienighe heeren verleene vulcommynghe van UL. begheerte, te Haesbrouck den XX^{en} dach July XV^e LXIX. Ende onder stont ghescreven. De al uwe bailliu, voocht ende schepenen der stede ende vierschaere van Haesbrouck, ende onderteckent, COPPEL.

Andere.

STRAZEELE. — Wy, FRANCHOIS PINTAFLOUR ende MAHIEU BEROET, Schepenen inde prochie van Stracele certifieren by dezen dat wy Bailliu ende Schepenen ons uysterste debvoir ghedaen hebben omme de kercke vande voorseide prochie van Stracele te refectionneeren ende repaireren al naer het inhouden ende last dat wy ghehadt hebben van den M^r ende van den hove van Cassele, te wetene dat wy in onsen kercke hebben de vonte, vier outlaeren, een crucifix met den beelden daertoe dienende ende dat wy ghecocht hebben, twelcke ghemaect es omme te leveren ende te stellen inde voorseide kercke een sacraments huys een cruys ende een beelde van onser Vrouwe ende hebben ghedaen refectionneeren de glaze veinsteren inde zelve kercke ghevisiteert heeft gheweest by myn heere den dekene van Belle, ghedaen dezen XVIII^{en} July XV^e LXIX. Toorconden ende onderteckent M. BEROET ende FRANCHOIS PINTAFLOUR.

Collatie es ghedaen ende accordeert by my, (signé) : D'HANIS.

Andere Copie.

PRADELLES. — Edele eerweerde ende voorsienighe heeren, dienst eere ende reverentie.

Edele eerweerde ende voorzienighe heeren, ontfanen hebbende ulieder lettren van bevele van weghen der m^t, nopende de reparatie vande kercke ende beelden, zo eist dat wy onderghedenomeert attesteren ende certiffieren tsyden den XIII^{en} february LXVII volghende de lettren van bevele an de voorseide m^t ons by ulieden alsdan nu ghezonden, hebben gheprocedeert ende alsnoch doen tot de reparatie van onze kercke ende beelden hoopende dezen presenten zomere de zelve kercke ende beelden in staete ende reparatie thebbene emmers naer hare ghestaetheid dat kenne den Almoghenden heere die ulieden myne Edele eerweerde ende voorzienighe heeren bewaerde wel wesen. Te pradeles den VIII^{en} July LXIX. Ende onder stont ghescreven uwe goetwilleghen dienaers Bailliu ende Schepenen der prochie ende herlichede van Pradeles.

Collatie es ghedaen ende accordeert by my. (signé) ; DHANIS.

Archives de l'Etat, à Gand. — Documents de l'armoire
secrète du Conseil de Flandre.

VII.

ARRESTATION DU SEIGNEUR D'HANNECAMPS ET DE SES COMPLICES.

A.

10 février 1567 (1568 n. s.) à Lille. — Le B^e de Rassenghien annonce au duc d'Albe que les soldats ont pris aux environs de Cassel plusieurs individus importants entre autres Hannekan, Bailleul, un gentilhomme Français de Doullens, quelques autres, bien équipés et armés, qu'il croit être des principaux capitaines, un nommé Beghin, venu fraîchement du camp du prince de Condé, un nommé Bruxelles, autrefois archer du corps de S. M. — Ils sont à Cassel sous bonne garde.

MONSEIGNEUR,

Comme hier la nuyct, grâces à Dieu, par les soldats que j'avoie envoyé au quartier de Cassel, sont esté prins près de la ville de Cassel certains personnaiges, comme HANNEKAN, BAILLEUL, ung gentilhomme franchois de Doullens, avecque ung aultre nommé BEGHIN, venu freschement de camp du prince de Condé, ung surnommé BRUXELLES, natyf de cheste ville, ayant servy aultrefois d'archier de corps à Sa Majesté, que j'ay faict chercher passé long tamps pour beaucoup de mauvais offices qu'yl at faict durant ches troubles, et quelques aultres bien équippez et armez à l'esprœuve, que j'estime estre sans doubte les principaux capitaines sur lesquelz s'appuyent ches sectaires et volleurs, perpétrantz ses pilleries et insolences barbares par la West-Flandres, je n'ay voutu laisser d'en advertyr en diligence vostre Excellence par che gentilhomme exprès, quy at assisté à leur prinse, afin qu'elle soit servye me mander che qu'yl luy plairat en estre faict. Ils sont à Cassel, en garde d'environ cent soldatz; mais pour aultant qu'ilz n'y serient trop seurement pour y estre gardez long temps, si j'entens qu'il y auroit quelque dangier, je les feray amener avecque bon convoy en che chasteau de Lille, attendant l'ordonnance de Vostre Excellence.

J'espère que che bon exploit serat venu bien à propos pour le repos dudict pays, car aultrement, comme leur nombre s'augmentoît journellement, ilz eussent encoires peu exéquuter quelque mauvais dessaings. Et d'aultant qu'il

y at certain soldat fugitif de ches quartiers pour avoir porté les armes avecque les sectaires à Waterloo, ayant hanté avecques eulx, quy les at decouvert et faict bon office à la prinse, soubz promesse que luy avoye faict faire d'intercéder pour son pardon, en cas qu'yl fist en cecy bon office, j'espère, puisque l'effect s'en est ensuyvy, que Vostre Excellence aurat regardt à l'esperoir que luy en avoye faict donner.

A tant, Monseigneur, je supplieray nostre Seigneur donner à Vostre Excellence en longhe prospérité le parfaict de ses illustres et plus vertueux désirs, après luy avoir très-humblement baisé les mains. De Lille, che X^e de febvrier 1567.

De Vostre Excellence, Très-humble et obéissant serviteur,
MAXÆMILIAN VYLAIN.

Suscription : Au Ducq.

Archives de Royaume, à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX, f^o 100.

B.

13 février 1567 (1568 n. s.). Le B^e de Rassenghien avertit le Magistrat d'Ypres qu'il a ordonné au S^r de la Motte d'emmener de Cassel certains prisonniers (Hannecamps et ses complices). Il recommande d'en faire bonne garde.

MESSIEURS,

J'ay recheu vostre lettre par laquelle, m'advertissez voz prisons estre quasi plains et n'avoir lieu commode pour seurement garder les prisonniers que l'on y doit amener de Cassel, parquoy (selon que j'ay escript à Mons^r de la Motte) on les poulrat faire passer outre l'Eschichy avecq bon convoy, sy je n'ay aultre ordonnance du Ducq pour les faire mener ailleurs, et de à ches incontinent que lesdicts prisonniers seront arrivés en vostre ville, m'en poulrez en dilligence advertir, afin que j'ordonne che que l'on en aurat à faire, selon les nouvelles que je poulroy recepvoyr de son Excellence, et n'estant cheste à aultre fin.

Je supplie nostre Seigneur vous donner, Messieurs, sa Sainte grace, me recommandant de bon cœur à la votre bonne.

De Lille le XIII^e de Fébvrier 1567. Votre bon amy à votre commandement.

Signé : MAXEMILIAN VYLAIN.

Au dos se trouve : A Messieurs les advoé et Eschevins de la ville d'Ypres, à Ypres.

Archives Communales d'Ypres.

C.

14 février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au B^{re} de Rassenghien. — Il exprime son contentement de l'arrestation d'Hannecamps. — Il est disposé à accorder pardon à celui qui a fait découvrir ce dernier, pourvu qu'il se conduise en bon catholique.

V
Monsieur de Rassenghyen, j'ay avecq singulier plaisir et contentement entendu par voz lettres du X^e de ce mois la prinse que s'estoit faicte de HANNECAMP et quelques aultres avecq luy, et vous mercie du devoir que s'est faict de vostre costel, vous requérant faire le mesmes de ma part à ceulx qui s'y sont employez et louer leur bonne diligence. Et pour ce qu'il importe surtout descouvrir incontinent leurs complices et de quy ces volleurs sont poussez et soustenuz, vous ne délaisserez de incontinent les faire mettre chascun à part et à la question extraordinaire et bien à bon escient afin d'entendre et descouvrir toute la menée; et selon que vous en tirerez ferez incontinent appréhender ceulx qui seront accusez par eulx, m'advertissant de ce que vous en aurez faict et enfoncé. Et que cependant vous faciez aussi bien garder la femme du logis où ils sont esté trouvez, que j'entens avoir aussi esté prinse. Et que l'on mette en seure et pertinente garde le bien quy en a esté trouvé, pour en estre ordonné comme je verray convenir, après que par les informations que vous m'envoyerez sur le tout j'en auray entendu la particularité.

Quant au pardon que vous avez promis de procurer à celluy qui les a descouvert, pourveu qu'il soit catholique, et s'il ne l'est qu'il se réduise à nostre ancienne religion et se réconcilie avecq l'évesque son supérieur, et en prengne certification dudict évesque de l'avoir faict, et qu'il se conduise d'icy en avant comme léal subgect, vous luy pourrez donner la parolle que son pardon luy sera en temps et en lieu accordé, dont pour maintenant ne luy faiz donner lettres pour n'ouvrir ceste fenestre (sic); mais quand le pardon général se fera, si pour avoir plus mésusé que ceulx à qui se pardonnera il luy fault pardon particulier, je le luy feray alors despescher. Et au cas que cependant il tumbit en mains de justice, aurez souvenance de déclarer où il conviendra ceste résolution mesme, afin qu'il ne luy adviegne nul mal.

A tant, etc. De Bruxelles le 14^e de febvrier 1567.

A monsieur de Rassenghien.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX, f^o 109.

D.

21 février 1567 (1568 n. s.) Bruxelles. — Le duc d'Albe donne ordre au B^e de Rassenghien d'instruire l'affaire d'Hannecamps, de Bailleul et de leurs complices et d'en faire faire bonne justice.

AU SEIGNEUR DE RASSENHIEU.

Monss^r de Rassenghien, J'ai veu ce que m'escripvez par vos lettres du XVII du présent¹ allendroit les prisonniers Hannekan, Bailleul et autres leurs complices aians commis les volleries et meurdres, tant exécrables au quartier de West. Et comme il importe de sçavoir et cognoistre bien particulièrement la source desdites volleries et le fait de leur emprinse, à quelle fin et deseing ils se sont mis et abandonnez à faire et commettre crimest tant exécrables et abominables et de qui ils sont esté poussez, induits et conseillez à ce faire, à ceste cause vous requiers que incontinent et en diligence faites examiner à la question générale et extraordinaire lesdits prisonniers, pour tirer de eulx à la vérité et bien distinctement les points cy-dessus déclairez avecq circonstances et dépendances; et finalement tout ce que se pourra offrir davantaige en procédant à ladite examination, et de leurs confessions nous advertirez par le menu, et sur le tout regarderez d'en faire faire d'eulx bonne et brieve justice, selon l'exigence de leurs mérites à l'exigence de leurs mérites (sic), à l'exemple d'aultres².

Quant aux receptateurs mentionnez en vosdites lettres et dont les aucuns sont prisonniers, vous sçavez ce que vous en ay escript par aultres mes lettres, en conformité desquelles vous pourez regler et conduire, ayant bon soing et regard que les biens de telz receptateurs ne soient destruits, ains que le droits de Sa Magesté y soit gardé, comme desjà par le saisissement et annotation qu'avez faites faire desdits biens et en partie pourveu.

A tant etc. De Bruxelles, le XXI^e jour de febvrier XV^e soixante sept.

Archives de Royaume à Bruxelles. — Registre du
Conseil des Troubles.

1. Nous n'avons pas trouvé cette lettre.

2. La réponse à cette recommandation se trouve dans la lettre du B^e DE RASSENHIEU du 29 fevrier, publiée dans la 1^{re} partie p. 193.

E.

6 mars 1567 (1568 n. s.), Bruxelles. — Le Duc d'Albe donne ordre au B^{on} de Rassenghien d'envoyer les deux prisonniers Hannekamp et Bailleul à Bruxelles avec leurs confessions et les autres pièces de procédure.

AU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN, DON FERNAND, ETC.

Monss^r de Rassenghien, pour ce que je désire avoir icy pour aucuns bons respects les deux prisonniers HANNEKAN et BAILLEUL, vous requiers que incontinent et à diligence envoieiz iceulx prisonniers en ceste ville avecq bonne et sceure garde commil convient et que je soie jointement servy de leurs confessions faictes par devant vous ou telz autres qui les auront examiné; et en ce ne veuillez faire faulte. A tant, etc. De Bruxelles, le VI^e de mars 1567.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Registre du Conseil des Troubles.

F.

15 mars 1567 (1568 n. s.) — Le duc d'Albe annonce au baron de Rassenghien l'arrivée d'Hannekamp et de Bailleul et réclame leurs confessions non envoyées. Il ordonne de faire bonne justice de leurs complices, dès que l'instruction sera complète.

AU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN, DON FERNAND.

Monss^r de Rassenghien, Hier sont icy arrivez les prisonniers HANNEKAN et BAILLEUL, et comme je ne trouve pas les informations que m'envoyez aucune leur confession et torture, du moins dudit HANNEKAN, vous requiers m'advertir sy ne tenez aultres informations que les susdites et signamment des délits et mesuz par eulx commis. Et au regard des autres prisonniers, après que les aurez bien et par le menu examiné sur leurs complices, de leurs factions et descings, tant au quartier de vostre gouvernement en Hollande que en autres lieux où ilz pouront avoir machiné quelque chose, et finalement tiré d'eulx ce que apparemment ilz doivent sçavoir. Et ferez faire la justice exemplaire selon leurs démerites et l'exigence de leurs mesoz, sans en faire plus longue garde. Et sy descouvrez par leurs confessions chose d'importance et que fust de aucune conséquence, ne faldrez m'en advertir.

A tant etc, De Bruxelles, le XV^e jour de mars XV^e soixante et sept.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Registre du Conseil des Troubles.

G.

(Sans date). — Confession d'Henry de Nedonchel, Seigneur d'Hannecamps.

Veu par nous la confession de HENRY DE NÉDONCHEL, S^r DE LA VISCOIGNE HANNEKAM, prisonnier, par laquelle il confesse avoir avec aultre gentilhomme de pardechà signé certain compromis afin de introduire et soustenir une nouvelle religion contraire à l'ancienne catholique et romaine pour vivre en toute liberté, et à ceste fin présenté requeste à la ducesse de Parme, régente etc., et à ceste occasion se trouvé en plusieurs aultre assemblées, comme à Bruxelles, Saint-Tron, Amsterdam et en plusieurs aultres lieux, tenue plusieurs consultations avec les ministres et consistoriaux de la nouvelle religion pour trouver assemblée de gens et d'argent pour faire prescher par force ladicte nouvelle religion, encores depuis le mois de fevrier dernier passé, et faire touz les biens d'église commis au prouffit de nobles et confédérez; avec ce confessé d'avoir ~~dit~~ que s'il trouvoit quelques prestres, qu'il les couperoit les génitoires, et pareillement confessé que s'il eût trouvé le prévost d'Artois, qu'il luy eût maltraité ou tué, nous semble qu'il a forfait corps et biens.

FRANÇOIS PARIS, DESIDERIUS SEXAGIUS.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XXXVI, f^o 428.

H.

(Sans date.) — Philippe de Bailleul est considéré comme coupable d'hérésie et de trahison. — Il doit subir la peine capitale par l'épée.

PHILIPPE DE BALLOEUL.

Veu par moy sousigné la confession dudict PHILIPPE DE BALLOEUL par laquelle il appert qu'il auroit esté sectaire et suivy les presches et faulses doctrines des calvinistes, aussy induict ses serviteurs de suyvre icelle secte aiant hanté les rebelles de Sa Majesté tant en France, Angleterre que en ce pays, et sçachant que leurs desseings estoient de venir de France en ce pays, pour y par force faire prescher leur sectes et destourber le repos publicq, et mettre en désordre le service de Dieu et abolir nostre ancienne foy catholique romaine, il s'est

joint à leur compaignie, venant avec eulx de France au pays de Flandres, où il at avec eulx hanté les ministres de ladicte secte et aultres du consistoire, ouy leur conspirations, allant d'ungne maison des sectaires à aultre, s'estant aussy trouvé en la compaignie de ceulx qui massacroient les prebstres et gens d'Eglise en la Basse-Flandres, et oultre ce tenu propos exécrales et plains d'inhumanité contre les gens d'Eglise; semble qu'il doibt estre exécuté par l'espee et ses biens confisquez au prouffit de Sa Majesté. DESIDERIUS SEXAGIUS.

Ibid. — T. XXXVI, f° 432.

J.

9 avril 1567 (1568, n. s.) — Avant Pâques. — Le magistrat de la Gouvernance de Lille a condamné Pierre Grard, dit de Bruxelles à été exécuté par la corde 1° pour avoir porté les armes contre sa Majesté au pays de Watrelant, 2° pour s'estre mis au service d'un gentilhomme séditieux dans la Basse-Flandre; 3° pour s'estre mis de la compaignie de Hanecamps et autres pendant les troubles de la Flandre.

Le IX^e jour d'apvril XV^e soixantesept avant pasques, PIERRE GRARD dit de BRUXELLES, natif de ceste ville de Lille, chargé et actaint tant par sa confession que aultrement d'avoir porté armes contre sa majesté à Vienne et Mariekerke au pays de Watrelant et comme tel avroit esté apprehendé avecq aultres par les gens du s^r d'Arrenberghe, et mis en la ville de Harlingue, dont il s'est échappé aussy d'avoir de la ville de Wesele environ le mois d'octobre dernier soy trouvé par la charge de quelque gentil homme séditieux au pays de Basse Flandre ou estoient aussy envoyez aultres soldars pour assister aux presches des sectaires et pareillement de soy avoir de le ville de Amclois (Englos?) en la compaignie du S^r de HANEKAN et aultres trouvé es troubles audit pays de Flandre et ledit HANEKAN avoir au conférence avecq les ministres et consistoriaux pour plus avant promouvoir et maintenir ladite nouvelle religion au service de la réforme qui sont cas de crime de lèze majesté, fut le tout considéré sur les conclusions contre luy prinses par le substitut du procureur fiscal du Roy nostre sire, pour ce condempné d'estre mis au derrenier supplice par la corde et si ont ses biens esté declarez confisquez au profit de sadite Majesté. Faict par deuant M^r BAUDE CUVILLON, escuier, licentié es droix, S^r DU MOLLINEL, conseiller du roy nostre sire et lieutenant de mons^r le Gouverneur de Lille, laquelle sentence fut ledit jour mise a exécution.

Registre aux sentences criminelles de la Gouvernance de Lille. — Archives municipales de Lille.

VIII.

PRÉDICANTS ET AUTRES PERSONNAGES.

A.

28 avril 1568. — Marguerite de Parme mande au Margrave d'Anvers d'arrêter le prédicant Taffin.

Marguerite, par la grace de Dieu duchesse de Parme, de Plaisance, etc. Régente et Gouvernante.

Très-chier et bien amé, nous sommes advertie que présentement il y auroit en la ville d'Anvers ung surnommé TAFFIN, ayant par cy-devant servi le Cardinal de Granvelle de bibliothécaire, et dont le frère est Recepveur du Roy monseigneur au quartier de Cassel, et que ledict TAFFIN tient audict Anvers conventicles et presche secrètement, sans que ayons peu sçavoir où, ny en quelle rue. Et, pour ce qu'il est cognu pour grand hérétique, qui partant pourroit faire grand mal, nous vous ordonnons bien acertes vous en informer, et, selon que trouverez de luy, le faire appréhender et constituer prisonnier, et nous advertir de vostre besoigné. A tant, très-chier et bien amé, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le XXVIII^e jour d'avril 1568.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles ; Correspondance d'Anvers, 1561-1568, fe 168. — Impr. par M. Gachard, Correspondance de Philippe II, t. II, p. 562.

B.

9 avril 1567. — Le Conseil de Flandre écrit aux hommes de la Cour féodale de Cassel que bien qu'ils eussent été chargés d'intimer le Procureur général pour être présent dans les informations à faire contre Jacques Taffin et autres, ils n'y sont pas tenus et peuvent poursuivre l'instruction de ces affaires jusque et y compris la sentence.

De Raedsliden etc. Lieve ende beminde. Verstaen hebbende dat ghylieden zoudt procederen ter purge van JACQUES TAFFIN, ontfanghere van Casselle ende andere gesuspecteert van diverssche mesusen, eensdeels smakende seditie ende dat te dien fyne de procureur general van Vlaenderen voor ulieden zoude ghedachvart ofte gheintimeert wesen. Wy hebben ulieden wel willen adverteren dat zulcke proceduren ofte inthimatie up den zelven procureur general niet en binden, ende nietmyn consenteren ulieden te moghen voortgaan metter voorseide purge angaende dandere officiers totter sentencie exclus. Ulieden ontbiedende ende van zyne M^{te} weghen lastende ende bevelende voor tpronunchieren van de selven sententie ons tadverterene wat ghylieden in de zake ghebesoingnieert zult hebben ende met eenen over te zendene de informatie ende andere sticx daertoe dienende omme die ghesien voorts ghedaen te werdene zoot behoort zonder dies te zyne in ghebreken.

Lieve ende beminde, God zy met ulieden. Tot ghendt, IX aprilis 1567 naer paesschen.

Bailliu ende mannen van den hove van Casselle.

DEUXIÈME PARTIE

2^{me} SECTION

PAYS DE L'ALLEU

PLUS

ESTAIRC, LA GORGUE ET MERVILLE

PRÉLIMINAIRE

Le Pays de l'Alieu était, avant 1790, un petit territoire enclavé entre les deux Flandres et l'Artois. Il comprenait les paroisses de La Venthie, Saily, Lestrem, Fleurbaix et une portion de la ville de La Gorgue.

Au premier abord, il semble que les faits de troubles concernant le Pays de l'Alieu, s'écartent de notre plan qui embrasse la Flandre Maritime. Mais en examinant les faits et les documents, on trouve une grande connexité entre le Pays de l'Alieu et quelques villes voisines de la Flandre Maritime, tels qu'Estaires, Merville et surtout La Gorgue qui faisait partie des deux circonscriptions.

Il y a toujours eu entre ces diverses localités une communauté de langage, de mœurs et de relations que les changements de circonscription

topographique n'ont pas encore modifiés. Quant aux faits de troubles du XVI^e siècle, il y a eu, à cet égard, entre le Pays de l'Alieu et les communes de la Flandre que nous venons de citer, des rapports continus. Les événements qui ont eu lieu dans les paroisses du Pays de l'Alieu et ceux qui ont eu pour théâtre plusieurs paroisses voisines de la châtellenie de Cassel, spécialement Estaires, Merville et La Gorgue démontrent cette connexité de la manière la plus patente.

Les sectaires de ces deux dernières villes avaient de fréquentes relations avec ceux du Pays de l'Alieu. Les habitants d'Estaires, de Merville, de La Gorgue, de Fleurbaix, de Sailly quand il s'agissait de se prêter aide et assistance dans l'accomplissement de leurs entreprises, se rendaient les uns chez les autres; c'est ainsi qu'on voit les iconoclastes de La Venthie, de Sailly et de La Gorgue se faire les complices de ceux de Merville et d'Estaires pour commettre des excès et des violences dans leurs localités réciproques.

Ce sont ces considérations qui nous ont porté à introduire dans notre recueil les documents relatifs au Pays de l'Alieu et d'en faire une deuxième section dans laquelle nous avons placé ce qui concerne La Gorgue, Merville, Estaires et les paroisses voisines.

SOMMAIRE DES DOCUMENTS

I.

Faits antérieurs à 1566.

A. — 15 Octobre 1533. — JACQUES FOLQUE est condamné pour hérésie par les officiers de Justice de MM. de la Collégiale de St. Amé à Douai, en leur qualité de seigneurs de Merville.

B. — (Sans date, environ 1562). — Sommaire du besoigné de JACQUES HESSELE, touchant les réfugiés d'Angleterre et autres suspects du Quartier de l'Alieu.

II.

Troubles de 1566 et 1567.

A. — 12 Janvier 1566 (1567 n. s.). — La gouvernante enjoint au comte d'EGMONT de faire cesser les prêches, et de désarmer le peuple du Pays de l'Alieu, de Cassel et de la Basse-Flandre.

B. — Du 15 janvier au 6 février 1566 (1567 n. s.). — Déclaration des noms et surnoms de ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté.

C. — Mai 1567. — Le Conseil de Flandre nomme le Sgr. DE MORBECQUE pour procéder à l'information des troubles de Merville.

D. — Juin 1567. — Le Conseil de Flandre admet l'excuse présentée par le Sgr. DE MORBECQUE et désigne pour le remplacer JEAN VANDER BERCHT.

E. — 9 Août 1567. — Information tenue au Pays de l'Alieu et lieux voisins par le Baron d'AUXY¹ et PIERRE COURONEL², commissaires de Sa Majesté, sur les faits de troubles.

F. — 7 Avril 1567. — Le duc d'ALBE ordonne aux bailli et échevins de La Venthie d'envoyer les lettres écrites par le comte d'EGMONT et la réponse du Sgr. d'ESCOBÈQUE.

G. — 9 Avril 1567. — Le Duc reclame aux échevins de La Gorgue « l'appointement » envoyé par le comte d'EGMONT.

III.

Troubles de 1568.

A. — 18 Janvier 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au baron d'AUXY. — Il approuve la formation de dixaines ; mais non la proposition d'armement du peuple

B. — 3 Février 1567 (1568 n. s.). — Le baron DE RASSENGHIEN charge le

1. CHARLES DE BONNIÈRES, Sgr. d'Auxy, etc. était Chevalier du Conseil d'Artois, Grand-Bailli de la Gorgue et Gouverneur du Pays de l'Alieu.

(2) Membre du Conseil d'Artois.

Magistrat d'Ypres d'inviter DE LA MOTTE à se mettre en campagne contre les réfugiés d'Angleterre, descendus sur le continent. — Douze à quinze de ses hommes envoyés à La Venthie ont été surpris et tués.

C. — 5 Février 1567 (1568 n. s.). — Le baron DE RASSENGHIEN ayant appris que les sectaires en grand nombre sont sortis du bois de Nieppe pour aller saccager l'abbaye de Beaupré, près Estaires, a retiré 25 soldats de Messines, et les a envoyés vers Estaires, Hazebrouck et Bailleul.

D. — 6 Février 1567 (1568 n. s.). — Le baron DE RASSENGHIEN au Duc. — Il continue de poursuivre les brigands ; — il en a saisi quatre ; — attaque du couvent de Beaupré ; — secrètes intelligences entre les sectaires ; — ils ont le projet de mettre le feu aux monastères et aux villes qui leur sont hostiles.

E. — 30 Octobre 1567. — Le duc d'ALRE charge BAUDE CUVILLON et ZEGRE DE HOVE de continuer l'information commencée par le baron d'AUXY et PIERRE COURONEL.

F. — 17 Juillet 1568. — Information tenue par BAUDE CUVILLON et ZEGRE DE HOVE touchant les troubles du Pays de l'Alleeu.

G. — 9 Septembre 1568. — Arrestation de sectaires du Pays de l'Alleeu ; — répartition, pour le mois commençant le 9 septembre 1568, des cent soldats entretenus par les sept châtellenies.

IV.

Sentences.

A. — Sentence rendue par le Conseil de Flandre.

B. — Sentences rendues par le Conseil des Troubles.

V.

Comptes de confiscations.

A. — Du 7 janvier 1566 (v. s.) au 11 novembre 1567.

B. — 7 Janvier 1567 (1568 n. s.).

- C. — 23 Juin 1568.
 D. — Du 20 mars 1567 (v. s.) au 15 mars 1568 (v. s.).
 E. — Du 20 mars 1568 (v. s.) au 11 avril 1574.
 F. — Du 7 avril 1567 au 31 décembre 1570.
 G. — 12 Novembre 1567.
 H. — 23 Juin 1568. — Le Duc à BAUDE CUVILLON et ZEGRE DE HOVE. — Envoi d'instructions relatives à la confiscation des biens de ceux du Pays de l'Alleu.
 J. — Information par le baron d'AUXY et NICOLAS CORNAILLES, membres du Conseil d'Artois.
 K. — 11 Novembre 1567.
 L. — Compte du domaine d'Arras; 24 juin 1566 au 24 juin 1567.
 M. — 27 Juin 1568. — PHILIPPE II donne à la veuve du Prévot des Maréchaux d'Arras, DENTELIN GENDEBLEU, la jouissance des biens confisqués sur FRANÇOIS et ISRAEL DE LESCLUSE.

VI.

Réparations des églises.

5 Juin 1569. — Le bailli, les échevins, le doyen et les marguilliers de La Gorgue certifient que l'église du lieu a reçu toutes les réparations désirables.

VII.

Prédicants et autres personnages.

- A. — 25 Avril 1567. — Le Conseil de Flandre demande au Magistrat d'Ypres des renseignements sur les faits de troubles commis par le sgr. de VENDEVILLE, JACQUES TAFFIN, J. DE BUYSERE, etc.
 B. — 12 Mai 1567. — Le même Conseil écrit à PIERRE DE COCQ et à JOSSE HUYSSMAN pour avoir de plus amples informations sur les mêmes faits.

INTRODUCTION

I.

Faits antérieurs à 1566.

Le plus ancien document que nous ayons pu découvrir est une sentence émanant du Chapitre de S^t Amé, de Douai, qui en sa qualité de seigneur de Merville, a prononcé contre JACQUES FOLQUE, bien qu'il fut déjà décédé, la confiscation de ses biens pour s'être montré hérétique (I, A.).

Vers 1542 un FRANÇOIS DE LESCLUZE a été exécuté à Bethune pour crime d'hérésie, on considérait aussi comme suspects MICHEL DE LESCLUZE, frère de FRANÇOIS ; NICOLAS SALENGRÉ, exécuté depuis ¹ et PHILIPPE CAULIER.

Depuis 1542 jusqu'en 1562, nous n'avons plus de renseignements, mais il est certain que les nouvelles doctrines avaient fait des progrès.

On a vu plus haut (1^{re} partie pp. 14 et 15) qu'en 1561, le Conseil de Flandre sur l'ordre de la gouvernante, a député, dans le West-quartier, trois de ses membres, à titre de commissaires extraordinaires, pour y faire observer les placards sur l'hérésie. JACQUES HESSELE, l'un des trois députés, fut chargé de visiter le Pays de l'Alleu.

Son besoigné ou procès-verbal d'information, dont nous publions le texte d'après l'original conservé aux archives du Royaume à Bruxelles (I, B.), est un des documents les plus intéressants de cette époque. Il ne porte pas de date, mais tout indique qu'il a été rédigé vers 1562 ou 1563.

Les faits qui y sont relatés démontrent que l'hérésie avait pénétré d'assez bonne heure dans cette région.

On y trouve de curieux renseignements sur l'état du pays à cette époque.

Il y avait à La Gorgue, La Venthie, Estaires, La Bassée, Fleurbaix, Sailly et Erquinghem quelques suspects. Les uns avaient pris la fuite à l'approche de HESSELE ; les autres ont été maintenus en liberté provisoire sous caution.

1. Voir SENTENCES (IV, B, 9.)

A Armentières, le commissaire a fait arrêter dix personnes plus ou moins suspectes, la plupart allant et venant fréquemment d'Angleterre en France, et y entretenant des relations avec des hérétiques ou avec ceux considérés comme tels.

Nous avons eu occasion de faire remarquer que la propagande religieuse se faisait, à cette époque, principalement par le colportage de livres, par des émissaires, par les relations d'affaires commerciales entre l'Allemagne et l'Angleterre ; le besoin de Hessele nous montre qu'il en a été de même pour le Pays de l'Allen.

Il a trouvé des livres hérétiques dans plusieurs maisons.

PIERRE DUVAL, dont le nom semble indiquer une origine française et qui appartenait à la communauté d'Eynden, en Frise, était en correspondance avec un JEHAN DENYS¹, qui était regardé dans le pays comme un des chefs de la nouvelle religion.

J. HESSELE cite plusieurs messagers faisant le voyage en Allemagne, à Genève et en Angleterre, et s'occupant de propagande religieuse.

Déjà alors les officiers de justice étaient affiliés à la réforme. HESSELE cite comme tels le bailli d'Houplines, le sous-greffier d'Armentières et plusieurs autres.

Les conciliabules secrets étaient aussi à cette époque un des puissants moyens de propagande. Il y en avait eu au « Bosquelet d'Oostove » à Nieppe ; et deux autres avaient été tenus vers la Pentecôte ; l'un dans les prairies (d'Armentières), l'autre « sous un grand chêne près la demeure d'un censier, MARTIN HEYTE ».

Peu après cette information, on voit apparaître à La Venthie un groupe de sectaires hardis et déterminés, parmi lesquels figurent les frères WATTEPATTE, fils de MATHIEU, greffier de La Venthie, NOËL CRETON, échevin, puis greffier de la Chambre d'Artois à Arras, JEHAN DU HEM dont nous aurons à parler plus au long.

Aux moyens de propagande rappelés plus haut, ils en ajoutaient un dont l'influence était considérable, les jeux de théâtre. En 1563, ils firent représenter un jeu où ne furent épargnées ni les allusions malveillantes, ni les railleries contre le culte catholique. On en fut tellement scandalisé

1. Ce n'est point le capitaine des sectaires flamands à Wattrelos et à Austruweel.

que l'Évêque d'Arras, dût venir lui-même prêcher contre ces pernicieuses représentations qui avaient pour auteurs et acteurs des sectaires de la localité dont les noms viennent d'être cités.

Ce qui n'empêcha pas ceux-ci de recommencer l'année suivante. Mais le grand-bailli y mit obstacle et fit arrêter les meneurs qu'il livra à la justice de l'official d'Arras. (II, E, tém. 2).

Les sociétés d'arbalétriers, dont les membres devaient prêter serment de fidélité au Roi, étaient presque autant de conciliabules secrets. Celle d'Estaires notamment avait pour chefs des meneurs de sectaires, et on n'y admettait que des adhérents à la doctrine de Calvin. MATHIEU CHAVATTE dont il sera parlé plus loin était le « Roy de la confrerie ». (II, E, tém. 1).

Dans beaucoup de localités, il se tenait des assemblées secrètes. Les hommes de justice en avaient connaissances, mais la plupart étant eux-mêmes des affidés, ils se gardèrent bien d'en informer le bailli. (II, E, tém. 3).

II.

Troubles de 1566 et 1567.

Jusqu'à 1566, les faits et événements avaient un caractère presque exclusivement religieux; à partir de cette époque, il en a été autrement. Les résolutions des confédérés respiraient un autre but. S'ils n'étaient ni les plus forts, ni les plus nombreux, ils étaient les plus audacieux. Parmi les confédérés figuraient beaucoup de gentilshommes d'Artois, et parmi ceux-ci, plusieurs du Pays de l'Alieu.

Leur influence et leur exemple n'a pas peu contribué à faire de cette région l'une de celles où la réforme a eu le plus d'adhérents et où les faits de troubles ont eu le plus de gravité.

Tandis que, dans les châtellenies de Bailleul et de Cassel, les mouvements des sectaires se centralisaient en quelque sorte dans le chef-lieu, il n'en était pas de même dans le Pays de l'Alieu; là, plusieurs localités formaient autant de centres où se sont produits des faits analogues à ceux dont l'existence ne s'était révélée que dans les chefs-lieux. On peut ranger dans cette catégorie Estaires, La Gorgue et Merville pour la Flandre; La Venthie, Lestrem et Sailly pour le Pays de l'Alieu.

Dans ces villes, il s'est fait des prêches secrets et nocturnes dans les champs, sur les chemins publics, dans les hameaux et même dans les villes.

Plus tard on y a fait des prêches publics armés. Les sectaires s'y réunissaient en consistoires dont faisaient partie même des magistrats.

Dans presque toutes les villes, les conciliabules ou consistoires étaient chargés de percevoir l'argent pour les trois millions et pour l'érection de temples à Armentières, à Estaires, à Richebourg, à La Gorgue, à la Venthie et à Merville.

L'exaltation était portée au plus haut degré. Il ne s'agissait plus de liberté de conscience ou de tolérance religieuse; vains mots! il fallait abattre le culte catholique et le remplacer par les pratiques nouvelles.

Des temples ont été érigés à La Gorgue, à Estaires et à La Venthie.

Les enrôlements pour Lannoy et Wattrelos s'y sont faits publiquement au son du tambour.

Les seigneurs d'ESCOBÈQUE, de LONGASTRE, d'ESQUERDE, de NOYELLE, de VENDEVILLE et autres gentilshommes confédérés se rendaient fréquemment dans toutes ces lieux, les jours d'assemblées et de prêches: les uns y prenaient ouvertement part, d'autres agissaient secrètement.

Les sectaires savaient que les gentilshommes étaient de leur côté; ils se vantaient de les avoir pour protecteurs.

Toutes les localités importantes avaient aussi des prédicants en titre et à gages. Les principaux étaient JULIEN, OCTAVE BÉCOURT, apostat jacobin, NOËL DE BESTERE, JEAN D'OUTERLAUWE, JEAN GRINCOURT et JEAN DE BUIRE.

Cette situation, mena droit et presque forcément aux désordres et aux excès qui débutèrent par l'iconoclastie, pour aboutir à la rébellion à main armée, au meurtre, à l'assassinat et à l'incendie.

Nous allons dire d'abord quelques mots de l'iconoclastie.

Dans le Pays de l'Alleu, comme dans toute la Flandre, le mot d'ordre ne manqua pas d'être exécuté. Le 15 Août, quelques jours avant et quelques jours après, toutes les églises de la circonscription, c'est-à-dire y compris celles d'Estaires, La Gorgue et Merville furent saccagées, dévastées et pillées. Les sectaires s'emparèrent de plusieurs de ces édifices sacrés, pour y exercer leurs prêches et leurs pratiques de culte.

Voici le résumé de ces faits :

ESTAIRES. — Le 15 août, il y eut deux prêches sur le marché d'Estaires ; l'un en français par JULIEN ; l'autre en flamand par JACQUES DE BUSERE. Le seigneur de VENDEVILLE assistait à l'un des prêches.

Le même jour les images de l'église d'Estaires furent rompues par ceux qui avaient été à ces assemblées. Ils brisèrent tout, excepté la sépulture de Mgr. d'Isenghien et les armoiries du S^r de Glajon. Ils firent de même à l'église des Sœurs-Grises.

Ni les hommes de justice, ni ceux du serment et de la confrérie des arbalétriers n'ont fait de résistance. La plupart et spécialement CHARLES BECUWE, CHARLES LEJOSNE, ADRIEN GRINCOURT, JACQUES BECUWE, REGNAULT, NICOLLE BATTEMANNE, PIERRE MAHET, JEHAN PELIZERE, MARC TASSEL, Roi de ladite confrérie, JEHAN LE MIRE passaient pour être sectaires, (II, E, tém.).

L'église d'Estaires a été saccagée une seconde fois après sa restauration.

FLEURBAIX. — Le samedi 17 août, des sectaires d'Armentières, d'Erquinghem, et des environs, auxquels se sont joints plusieurs de Fleurbais, se sont mis à saccager l'église. Les principaux sectaires de Fleurbais étaient ANTOINE LÉVESQUE, HENRY BOIDIN, JEHAN LENGART, JEHAN REGHEM, JACQUES DELE BECQUE, NICAISE DE BIACHE et MAHIEU VENNIN.

Les catholiques de cette paroisse étaient disposés à résister à ces actes, mais ils n'ont pu rien faire à cause du grand nombre de sectaires. (II, E, tém. 12).

LA GORGUE. — L'église de la Gorgue a été saccagée le 15 d'août 1566 par les sectaires de La Gorgue unis à ceux qui venaient de commettre les mêmes désordres à Estaires. On y a brisé images, autels, fonts baptismaux, réposoir du Saint Sacrement, verrières et orgues. L'information de 1567, signale JACQUES WAUTIER, et BAUDUIN DE LAURENS. Les autres ne sont pas connus. (II, E, 1).

LA VENTHIE. — Le 15 août, l'église fut entièrement saccagée ; les images brisés, les ornements pillés et emportés ; les livres déchirés, les orgues rompues. C'étaient PHILIPPE et JEHAN WATTEPATTE, armés d'épées, de pistolets et d'arquebuses, qui commandaient. Les briseurs étaient en grand nombre ; les principaux, reconnus par le curé, qui était présent quand on commença, étaient GUY DU BOIS, NOEL CRETON, JEHAN DU HEM, PHILIPPE CAULIER ; PIERRE BECAERT, CHRÉTIEN et JEHAN CHARLET, ces deux derniers

munis de ferments et autres instruments, et JEHAN ROSEAU, beau fils de PHILIPPE WATTEPATTE. JEHAN DU HEM était un de ceux qui commandaient. C'est lui qui fit briser les orgues. (II, E, tém. 1 et passim).

LESTREM. — Le 15 août 1566, les images de l'église, les autels, les fonts, trois tableaux et les autels furent abattus et rompus par des flamands, assistés de quelques sectaires du lieu ; entre autres NICOLAS SAUS et DE FIEF. Ils n'étaient en tout qu'une vingtaine. Les catholiques n'osaient opposer aucune résistance, parcequ'on avait fait courir le bruit que trois cents flamands étaient près du village pour venir au secours des démolisseurs. Néanmoins le bailli, JEHAN RICHBÉ, essaya de sauver les objets les plus précieux ; mais entretemps les flamands survinrent et achevèrent l'œuvre de destruction commencée.

La trésorerie seule échappa, grâce à l'énergie du bailli qui s'était placé devant la porte, en déclarant qu'on le tuerait avant de l'ouvrir. En présence d'une telle attitude le meneur, JEHAN MEAN, de Steenwerck, ordonna de cesser. On verra plus loin qu'il n'a pas tardé d'être victime de son zèle. (II, E, tém. 16).

MERVILLE. — Le lendemain de l'Assomption de l'an 1566, les sectaires de Merville ont détruit les images, autels, verrières etc. dans l'église de Merville. ANTOINE DELEBECQUE, premier échevin du lieu, s'est rendu complice de ces dévastations. (II, E, tém. 1).

RICHEBOURG. — Le jour de Notre Dame, 1566, l'église de Richebourg a été complètement saccagée et mise dans un état déplorable. Il faut lire la déposition du curé qui a été témoin de ces destructions. (II, E, tém. 24).

SAILLY. — Le dimanche suivant le 15 août, l'église de Sailly a été saccagée par une bande de flamands et d'autres étrangers ; on y a abattu les images et rompu les autels et fonts baptismaux. Ce jour là JULIEN a prêché dans la Cour de la Prévôté.

Depuis les bris, les sectaires se sont emparés de l'église où prêchèrent le dit JULIEN, D'OUTRELAUWE et OCTAVIEN BÉCOURT. Parmi les sectaires de Sailly, qui ont aidé à détruire le mobilier de l'église, étaient : JACQUES HANCQUART, le fils de CHRISTOPHE TRAISNEL, ANDRIEU LE VAAST, ANTOINE LE ROY, JEHAN CLENCQUEMAILLE, PIERRE GUILLEBERT, MICHEL SALOMÉ et son frère, et JEHAN COUSIN.

Les églises de FESTUBERT, VIÈSE-CAPELLE, LORGIE, VIOLAINES GIVINCHY, et plusieurs autres des quartiers de Bethune et de Lille ont été saccagées par des sectaires du Pays de l'Alleu.

Les informations nous apprennent aussi que les bandes flamandes venaient se joindre à ceux-ci pour les aider dans l'accomplissement de leurs destructions (II, E, tém. 2).

Les couvents ne furent pas épargnés ; après avoir saccagé celui des sœurs-grises, à Estaires, les sectaires sont allés exercer les mêmes actes de destruction au monastère de Beaupré.

Les informations de CHARLES DE BONNIÈRES et PIERRE COURONEL ne donnent aucun détail sur cet événement. Mais deux chroniqueurs, habitués à puiser leurs renseignements aux sources authentiques, rapportent entre autres un acte de barbarie extraordinaire commis par ces misérables.

L'un de ces chroniqueurs est l'auteur anonyme de plusieurs notices historiques relatifs à des établissements religieux de l'ancien diocèse de la Morinie¹. L'autre est le Père WYNCKIUS que nous avons déjà cité plusieurs fois.

Dans quelques notes laissées par notre anonyme sur l'abbaye de Beaupré on lit ce qui suit : « Mais revenons à notre monastère de Beaupré qui » a extrêmement souffert de temps en temps par les guerres et les » séditions ; mais principalement l'an 1566 que les brise-images comme » des démons déchainés et dispersés par les Pays-Bas, pour ruiner tout » ce qu'il y avait de saint, se sont pris à cette maison avec tant de » rage et d'impiété, que non content d'avoir attaqué le prototype de la » sainteté dans les images des saints qu'ils ont abatues et brisées, ont » exercé même leur rage sur les morts, et particulièrement sur le corps » de DON ELOY SERPET, religieux de Vaucelles et confesseur de cette » maison, décédé le 13 d'août de la même année, qu'ils firent déterrer » le 29 des mêmes mois et an ; et l'ayant lié par les pieds, ils le traî- » nèrent à l'entour du cloître ; et puis entrèrent dans le préau qui » est au milieu du cloître, et l'ayant pendu à un sapin, le fouetèrent » de verges, et de là par une cruauté tout-à-fait barbare, aiant retrainé » ce corps jusques à sa fosse, le bruslèrent et reduisirent en cendres, » à cause qu'il s'estoit opposé à leurs attentats abominables. »

1. Voir *Bulletin du comité flamand de France*. t. V.

» A raison de quoi la maison fut abandonnée depuis le 15 d'aoust
» jusques à la veille de St-Simon et St-Jude de la mesme année.

» Mais ce ne fut pas encore la fin des misères de ceste abbaye; car
» la révolte des Gantois qui commença l'an 1568, et fut le second bri-
» sement d'images, madame DE GLAJON fut emmenée prisonnière à Gand,
» et deux ans après, les rebelles de Gand et d'Ipre aiant pris le chas-
» teau de Douxlieu, coururent et ravagèrent les pays voisins; et mirent
» le feu dans ceste maison, d'où ils emmenèrent prisonnières dans le
» chasteau une religieuse appelée MARGUERITE LE MAIRE et six autres
» dont les mémoires de la maison n'ont pas marqué les noms, pour
» lesquelles ont esté payé sept cent florins de rançons ».

Voici le récit du Père WYNCKIUS. Nous le donnons aussi, parce qu'il
contient quelques détails qui ne se trouvent pas dans le précédent :

» L'an 1566, au mois d'aout, dit-il, un acte de cruauté barbare fut
» commis, pour des causes à moi inconnues, sur le cadavre d'un reli-
» gieux, D. ELOY SEPETTE, père du monastère de Beaupré, près Estaires,
» mort récemment. A leur arrivée, les sectaires ont mis le feu aux bâti-
» ments; ensuite ayant arraché le corps de son tombeau, ils l'ont
» trainé aux quatre coins du cloître, en le tirant par les mains et les
» pieds, et forçant les sœurs laïques à suivre le cadavre. N'en pouvant
» plus supporter l'odeur, il l'ont ramené dans la fosse, après l'avoir
» cruellement flagellé. Enfin après avoir profané et détruit tous les
» objets du culte qui se trouvaient dans l'église, il les ont jetés dans la
» fosse et livrés aux flammes en même temps que le corps du religieux' ».

Le baron DE RASSENGHIEN parle de tentatives des sectaires sur l'abbaye
de Beaupré en 1568 (III, c.); mais ni les rapports de ce personnage, ni
les informations du baron d'Auxy ne fournissent rien d'aussi précis que ce
qui est rapporté par notre Anonyme et par le Père WYNCKIUS.

Quant aux églises paroissiales, nous nous sommes borné à donner des
indications très sommaires pour ne pas faire double emploi avec les
renseignements détaillés qu'on trouve dans les informations, dont nous
ne saurions trop recommander la lecture; car c'est là qu'on trouve la
véritable physionomie des faits.

1. Geusianismus, ch. XI, p. 44.

Les confédérés avaient fait accroire à la Gouvernante que la tolérance des prêches allait calmer l'agitation et mettrait fin aux désordres ; ils étaient sans doute de bonne foi ; mais ce fut le contraire qui arriva. Après l'autorisation donnée d'ouvrir des prêches, l'audace des sectaires ne connut plus de bornes. Ils s'emparèrent des églises et chassèrent les prêtres. Non seulement ils prêchèrent, ce qui seulement avait été toléré provisoirement, mais ils exercèrent ostensiblement toutes les pratiques de leur culte.

Cela ne suffit pas encore ; ils voulurent s'emparer de la caisse des bureaux de bienfaisance pour en opérer la distribution aux pauvres de la nouvelle religion. Ils ont été jusqu'à instituer un bailli qu'ils appelaient « le Bailli des Gueux. »

Un tel état de choses ne tarda pas à engendrer des conflits regrettables. On en arriva à ce point que l'accord ou acte dit de soumission, que le comte d'EGMONT avait envoyé au Pays de l'Alleeu, comme dans les autres villes de son commandement, au lieu d'être un moyen de conciliation, devint au contraire un sujet de trouble et une occasion de conflit entre les sectaires et les catholiques.

Cet acte de soumission avait été revêtu du nombre de signatures prescrit, car les sectaires avaient reçu l'autorisation de prêcher et d'exercer les pratiques de leur culte, ce qui excédait déjà la lettre de la gouvernante ; mais cela ne leur suffisait pas. Au lieu de respecter le culte catholique, ils organisèrent leurs assemblées dans les églises.

Le grand bailli du Pays de l'Alleeu et d'autres personnages furent obligés d'entrer en pourparlers et en transaction avec les chefs des sectaires pour que les églises fussent restituées aux catholiques. Le comte d'EGMONT fut consulté à diverses reprises ; il eut à cet égard une correspondance avec le sgr. d'ESCOBÈQUE et les échevins de La Venchie.

Lors du procès du comte d'EGMONT, le duc d'ALBE se fit envoyer toutes ces pièces, peut-être pour en faire grief contre le Comte ; cependant il n'en est pas question dans l'acte d'accusation.

Quand on lit les informations du Pays de l'Alleeu, où tous ces faits sont relatés, les conflits, dont nous venons de parler, y apparaissent dans toute leur intensité et démontrent combien la contrée souffrait de cette situation de désordre et presque d'anarchie.

Il y avait entre les officiers de justice eux mêmes des tiraillements occasionnés par la diversité des opinions religieuses. Dans une réunion, qui avait pour but la conciliation et la pacification, on voit le sgr. DU HEM, Bailli d'Haubourdin, manifester des intentions peu bienveillantes pour les catholiques.

Le grand bailli d'Armentières, NICOLAS DE LANDAS, sgr. DE HEULE, se montra plus conciliant et mieux disposé pour les catholiques. Malheureusement les dépositions très-curieuses et très-importantes, concernant cette affaire ne nous apprennent rien sur la solution qui y a été donnée. Si l'on se rapporte aux considérants de la sentence prononcée contre NICOLAS DE LANDAS¹ les concessions faites aux sectaires auraient dépassé de beaucoup celles que la Gouvernante avait provisoirement autorisées.

Bien qu'on soit porté à suspecter les motifs de cette sentence à cause des circonstances particulières où elle a été rendue², il est à croire néanmoins que les griefs tirés de l'acte de soumission du comte d'EGMONT, en supposant qu'ils n'eussent pas dû atteindre le sgr. DE LANDAS, n'étant pas différents de ceux qu'on a invoqués contre le comte d'EGMONT pour Ypres, Bailleul et Bergues, ont pu servir également de griefs contre lui. Dès que le duc d'ALBE a eu connaissance de ce qui s'est passé à cet égard dans le Pays de l'Alleeu, il s'est fait remettre immédiatement les pièces relatées dans la déposition de PIERRE DE LA BARRE, échevin de La Venthie ; il a écrit aux magistrats de La Venthie et de La Gorgue pour réclamer ces documents. (II, F, G.).

Après le retrait des concessions faites par la Gouvernante, les confédérés se mirent en rébellion ouverte. Ils résolurent de s'emparer de quelques grandes villes. Tournai et Valenciennes étaient les cités qui leur avaient paru les plus propres à leurs desseins.

On procéda à des levées d'hommes dans la Flandre Wallonne, dans la Flandre Maritime et dans l'Artois.

Les gentilshommes Wallons et Artésiens, signataires du compromis, déployèrent une grande activité dans le Pays de l'Alleeu ; les sgr. d'ESCOBÈQUE, de LONGASTRE, de VENDEVILLE et de NOYELLES faisaient des enrôlements à Sailly et à La Venthie, où ils avaient de nombreux partisans.

1. MÉMOIRES ANONYMES *sur les troubles des Pays-Bas*, t. I, p. 327. — Voir aussi plus loin, § VII.

2. Ibid. page 64.

Le sgr. d'Escobèque surtout se faisait remarquer par sa présence dans ces localités. Il avait pour lieutenant un JEAN REMAULT, qui, après s'être signalé à Wattrelos et à Lannoy, se rendit à Austruweel et à Viane, où il devint le capitaine de MAXIMILIEN DE BLOIS dit Cocq¹.

On trouve à cet égard de nombreux et curieux détails dans les informations de 1567 et 1568 (II, E. — III, F.).

Les villes et châtellenies de Bailleul et de Bergues, avaient été obligées de se justifier, en faisant connaître les mesures prises par elles pour empêcher les désordres, et les moyens de répressions qu'elles avaient employés pour punir les coupables; les Magistrats du Pays de l'Alleeu aussi ont été mis en demeure de fournir leurs moyens de justification. On lit dans l'information du 9 août 1567, que les commissaires ont fait comparaître devant eux les échevins du Pays de l'Alleeu, à La Ventbie; ceux-ci ont répondu que la plus grande partie des échevins faisaient partie des sectaires; que les sectaires du pays, étant en relations avec ceux de la Flandre qui venaient augmenter leur nombre, les catholiques n'étaient pas en état de résister.

Les Magistrats de Richebourg et de la Cour féodale de l'abbaye de St-Vaast ont déclaré qu'en présence de la multitude de sectaires bien armés, venus de tous lieux, les catholiques ayant été désarmés s'étaient vus dans l'impossibilité d'opposer la moindre résistance.

Les Magistrats des autres localités ont allégué pour excuse que les Seigneurs, dont ils étaient les officiers de justice, ont été chargés de donner connaissance aux officiers du Roi à Bethune et à Lens des désordres commis. Après avoir consigné leurs réponses verbales, les commissaires leur ont enjoint de produire leurs moyens de justification par écrit, avec pièces à l'appui, et de les envoyer au duc d'ALBE. Nous n'avons pas découvert ces documents, et nous ignorons ce qu'il en est résulté.

Au mois de mai 1567, le chapitre de St-Amé à Douai avait présenté une requête à la Cour pour obtenir qu'une information fût ouverte sur

1. Après la défaite d'Amsterdam, MAXIMILIEN DE BLOIS, PHILIPPE DE WINGLES et PIERRE D'ANDELOR avaient essayé de gagner la Frise, en traversant la Zuiderzee; mais ils ont été trahis par le pilote qui les a livrés au lieutenant du comte d'Arenberg et envoyés à Vilvorde. (Voir M^r GACHARD, Corr. de Phil. II, t. I, p. 533. — Voir plus haut, 1^{re} section, p. 157.) — Ils ont été exécutés tous les trois. (Arch. du Rcy. à Brux. — Papiers des troubles).

les troubles de Merville. Le Conseil de Flandre nomma le Sgr. DE MORBEQUE, Gouverneur d'Aire, pour procéder à ces informations, conjointement avec les échevins de Merville. Cette Commission recevait en même temps dans ses attributions le droit de juger les affaires.

Le Sgr. DE MORBEQUE n'ayant pu accepter cette mission, le Conseil désigne pour le remplacer JEAN VAN DER BERCHT, membre du Conseil. (II, c, d). Il est douteux qu'il ait été donné suite à cette procédure; d'une part, nous n'en avons plus trouvé de trace, et de l'autre, l'information du baron D'AUXY et de COURONEL semble l'avoir rendue inutile.

III.

Troubles de 1568.

Les informations de 1567 dont nous venons de parler, et que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, démontrent que les sectaires étaient nombreux et remuants dans le Pays de l'Alleu. Chaque localité a fourni son contingent de destructeurs d'églises et de rebelles contre le Roi.

Le danger devenant de plus en plus menaçant, on a vu dans la 1^{re} partie que le baron DE RASSENGHIEN, de l'assentiment du duc d'ALBE, a constitué une sorte de ligue de salut public entre les sept châtellenies de la West-Flandre, pour veiller à la défense du pays. Suivant l'ordre du Duc, le baron D'AUXY, en sa qualité de Gouverneur du Pays de l'Alleu, a été chargé de prendre part aux délibérations de cette Assemblée, composée de délégués des sept châtellenies.

A Lille avait eu lieu une réunion analogue, à laquelle avaient assisté aussi le baron D'AUXY et le bailli-général de St-Vaast, d'Arras.

La situation du pays avait en outre suggéré au baron D'AUXY quelques mesures dont il proposa l'adoption au Duc. (III, a). Celui-ci les approuva, sauf en ce qui concerne l'armement des habitants. Il pensait qu'il fallait à cet égard s'en tenir aux résolutions prises à Ypres et à Lille.

Les désordres redoutés ne tardèrent pas à se produire. Le 1^{er} février 1568, des sectaires, cachés dans le bois de Richebourg, surprirent à La Venthie les soldats du baron D'AUXY. Dans la lutte il y eut plusieurs morts et blessés de part et d'autre. (III, b).

En informant le Magistrat d'Ypres de ce fait, le baron DE RASSENGHIEN appelle son attention sur l'inconvénient d'éparpiller les soldats par de trop petites fractions, et la nécessité de les grouper par troupes assez nombreuses pour lutter avantageusement (III, B).

Cela était d'autant plus nécessaire qu'il existait entre les sectaires étrangers et ceux des localités des intelligences secrètes qui les mettaient presque instantanément au courant de ce qui se passait. D'après le baron DE RASSENGHIEN, ils avaient le projet d'envoyer secrètement des émissaires et des agents vers les cloîtres et dans les villes qui leur seraient hostiles.

Dans le Pays de l'Alleu, comme dans les autres parties de la Flandre, les sectaires suivirent le programme tracé par les réfugiés d'Angleterre; ils se livrèrent au meurtre et à l'assassinat des prêtres et des officiers de justice, au pillage et à l'incendie des églises et des monastères.

Pour les faits de troubles de 1566 et 1567, on a des renseignements complets dans les procès-verbaux d'information dont nous avons parlé au § précédent. Une information non moins complète existe sur les faits de 1568. Le baron d'AUXY ayant été chargé par le Duc de la défense du Pays de l'Alleu, de concert avec le baron DE RASSENGHIEN, l'instruction de 1568 fut confiée à BAUDE DE CUVILLON et ZÈGRE DE HOVES, par lettres du 23 juin 1568 (III, F.). C'est là qu'on trouve les détails circonstanciés concernant tous les faits de cette époque.

Nous allons les résumer brièvement en laissant à nos lecteurs le soin de les lire dans le document lui-même pour en suivre tous les détails.

ASSASSINAT DE DENTELIN GENDEBLEU, PRÉVÔT DES MARÉCHAUX D'ARTOIS. — Le 2 avril 1568, le prévôt des maréchaux d'Artois chargé de poursuivre et d'arrêter les sectaires accusés de pillages et de meurtres, vint passer la nuit à Lestrem, avec seize de ses gens à cheval, dans la maison de JEHAN CAULIER. A minuit, ils furent assassinés par des sectaires du lieu, et notamment par ISRAEL et ANTOINE DE LESCLUSE, fils de FRANÇOIS DE LESCLUSE¹, par CLAUDE et MATHIEU CRUOT, frères; par QUINO²; par ANTOINE LEVESQUE, de Fleurbais; par ALEAUME GHASQUIÈRE, de Mervillé.

PHILIPPE II, a donné en usufruit à la veuve de GENDEBLEU les biens confisqués sur les DE LESCLUSE. (V, M.)

1. Il a été exécuté. (V, J.).

2. Il a été brûlé vif. (Voir SENTENCES, IV, B.).

ASSASSINAT DU CURÉ ET DU BAILLI DE LESTREM. — Le lundi de Pentecôte, 1568, deux autres assassinats furent commis par des sectaires de Lestrem, aidés de complices qui se tenaient dans les bois de Richebourg. Sur le chemin de Béthune à la Gorgue, ils ont assailli le curé de Lestrem, le bailli du lieu, Jehan Richebé, et quatre autres personnes qui les accompagnaient. Deux de celles-ci ont été grièvement blessées. Quant aux curé et bailli, on a dû les transporter l'un à Lestrem, l'autre à Béthune, où ils n'ont pas tardé à expirer par suite de leurs blessures.

ASSASSINAT DU CURÉ DE RICHEBOURG. — A la fin de 1566, JEHAN MARTIN, curé de Richebourg, avait été deux fois l'objet de tentative d'assassinat : la première fois, pendant qu'on saccageait l'église de Richebourg, un nommé HUBERT REYNAULT de Festubert déchira son surpli ; et le frère de celui-ci, WALLERAN REYNAULT, déchargea son arquebuse et l'en frappa sur l'épaule. Peu après « il a esté aquosté deux ou trois fois desdits sectaires, » assçavoir par PIERRE LE QUOY, GILLES BOULET, PIERRE LE ROY, MARTIN LE GRAND, PIERRE STEVENDART, lesquels, comme il retournoit du salve » en la dite église, estant embuchiez en son jardin, embastonnés de pistolets » et épées le assalirent et luy donnèrent plusieurs coups d'épées ; mais » ne fust bleschié, parcequ'il avoit mis aucuns livres allentour de luy. » Et le lendemain de saint Béthremieux dernier, comme il retournoit » de la feste de Béthune, fut assailli par ledict PIERRE LE QUOY, MARTIN LE GRAND, et PIERRE STEVENDART, et luy donna ledict LE QUOY plusieurs » coups de piques, de l'un desquels il fut bleschié en la poitrine jusques » au creu, et en dangier de mort, laquelle picque le dict LE QUOY avoit » prins en la maison de lui déposant un peu paravant, et l'avoit fait » resmolir par le marischal (du dict lieu, présent fugitif,) et s'estoit vanté » que c'estoit pour oster le seurons à ces cafars, à raison de laquelle » blesche a tenu le liet depuis ledict temps et n'en est encore guery. »

Le malheureux vieillard n'échappa pas au martyre ; en 1570, il fut pendu et brûlé vif. Le Père WYCKIUS relate ce fait en ces termes : « A sylvestribus geusiis suspensus, ignique substructo adustus, crudeli ac » plus quam scytica morte peremptus est ¹. »

1. GEUSIANISMUS, p. 43.

TENTATIVES DE MEURTRE SUR LE CURÉ DE LA VENTHIE. — Le curé, sire NICOLLE DU PIRE, a été, deux fois, l'objet de tentative de meurtre. Voici comment il rapporte lui même les faits :

Huit jours après la bataille de Lannoy, dit-il, MATHIEU BRAULME, d'Armentières, et deux inconnus armés de pistolets et d'épées, vinrent en sa maison, le saisirent, disant qu'il devait mourir, par ce qu'on avait tué leurs frères, jurant et blasphémant le nom de Dieu.

Ils le menèrent en la maison de GEORGES TALLE où étaient PHILIPPE et JEAN WATTEPATTE, JACQUES CUVELIER, JEAN CAULIER, JEAN dit QUINO de Fleurbais et ledit GEORGES TALLE, lesquels tous lui dirent qu'il fallait qu'il mourût le même jour ; mais entendant que le peuple s'apprêtait à venir le délivrer, ils le laissèrent aller.

Un autre jour, après un sermon, JEAN et PHILIPPE WATTEPATTE, JEAN DU HEM et plusieurs autres, au nombre d'une cinquantaine, l'attaquèrent. Il parvint à se sauver dans le clocher. Sur leur promesse de ne lui faire aucun mal, il descendit ; néanmoins PIERRE PUCHELLE lui donna trois coups de pique dans la poitrine. Il en fut heureusement garanti par un livre qu'il avait placé sur la poitrine.

PROJET DE TUER LE BARON D'AUXY, GOUVERNEUR DU PAYS DE L'ALLEU. — C'est encore le curé de La Venthie qui rapporte ce fait, voici sa déposition : PHILIPPE et JEAN WATTEPATTE, JEAN DU HEM, GUILLAUME LE ROY, LUTIN et JACQUES GOMBERT assemblèrent plusieurs sectaires de La Venthie et les menèrent à Sailly où ils avaient fait venir 200 flamands pour tuer ledit Sgr. d'AUXY à son arrivée. Mais il ne vint pas, parce qu'il était malade. (II, E.).

—

IV.

Sentences.

Toutes les sentences que nous avons pu découvrir sont postérieures à l'établissement du Conseil des Troubles ; toutes émanent de cette juridiction. On a vu plus haut qu'il a été fait au Pays de l'Alieu une instruction longue et minutieuse sur tous les faits qui ont eu lieu dans cette circonscription.

Les informations ont été suivies de nombreuses condamnations prononçant les unes des peines capitales, les autres des peines de bannissement.

Les peines capitales ont été encourues par les sectaires suivants :

28 Mai 1568. — JEAN REMAULT, exécuté par l'épée, après avoir le poing droit coupé, pour avoir blasphémé contre la religion et porté les armes contre le Roi.

28 Mai 1568. — PIERRE WATTEPATTE, exécuté pour avoir porté les armes contre sa majesté.

28 Mai 1568. — PHILIPPE WATTEPATTE, id. id.

40 Juin 1568. — CORNILLE DU MOLIN, exécuté par la corde pour bris d'images.

40 Juin 1568. — MATHIEU HERMAN, id. id.

40 Juin 1568. — CHARLES BECUWE, exécuté par l'épée pour avoir porté les armes contre le Roi.

21 Juin 1568. — NICOLAS SALENGRÉ, condamné à être exécuté par l'épée pour arrestation d'un délégué du Bailli, pour bris d'images et collecte de 3 millions ; il a été exécuté par le feu pour refus de se réconcilier avec l'Eglise.

21 Juin 1568. — CHRISTOPHE TRAISNEL, condamné à être exécuté par l'épée pour bris d'images et collecte de 3 millions ; il a été exécuté par le feu pour refus de se réconcilier avec l'Eglise.

9 Juillet 1568. — ANTOINE DE LE BECQUE, premier échevin de Merville, exécuté par l'épée pour bris d'images etc.

9 Juillet 1568. — ANTOINE BECUWE, exécuté par l'épée pour bris d'images et avoir porté secours au sgr. d'ESCOBÈQUE.

9 Juillet 1568. — JEAN ENGRANT, exécuté par l'épée pour bris d'image.

26 Juillet 1568. — CHARLES LE JOSNE, exécuté par l'épée pour avoir porté les armes contre le Roi.

26 Juillet 1568. — ADRIEN GRINCOURT, exécuté par l'épée pour avoir porté les armes contre sa Majesté.

30 Octobre 1569. — JEAN MOTTE dit QUINO, roué, pour avoir aidé à tuer le Prévot des maréchaux d'Artois, et avoir blessé le curé de Richebourg etc.

Voilà les sentences capitales dont nous avons trouvé et recueilli les textes. Quelques unes offrent des particularités qui méritent d'être signalées.

A la suite des sentences prononcées contre JEHAN ENGRAN ou ENGUERRANT, ANTOINE BECUWE, CHARLES LE JOSNE, ADRIEN GRINCOURT, on trouve une anno-

tation en flamand, constatant que l'exécution a eu lieu, à Ypres, à la diligence du lieutenant du souverain Bailli de Flandre. Au premier abord, il paraît étonnant que ce ne soit ni le bailli de Béthune ni celui de Cassel qui aient été chargés de mettre ces sentences à exécution. Mais la délégation donnée aux Magistrats d'Ypres s'explique, par cette raison que les condamnés avaient été amenés à Ypres, où leur procès a été instruit par les commissaires LESPINOY et HUYSMAN, dont les noms sont au bas des sentences.

D'un autre côté le bailli et les hommes de fief de la baronnie de HAVESKERQUE, réunis aux avoués et échevins d'Estaires, ont été chargés de faire exécuter les sentences de mort prononcées par le Conseil des Troubles contre CORNILLE DU MOULIN, MAHIEU HERMAN et CHARLES BECUWE. Cet acte nous apprend en même temps que les Magistrats délégués ont substitué à l'égard des deux premiers la peine par l'épée à celle par la corde, et à l'égard du dernier la peine par la corde à celle par l'épée, en raison de la réconciliation des uns et de la non-réconciliation de l'autre avec la Foi Catholique.

A la fin des sentences prononcées contre SALENGRÉ, on lit une annotation en Espagnol qui semble émaner du conseiller DE VARGAS.

Outre les condamnations capitales dont nous avons pu recueillir et dont nous rapportons les textes, il en a été prononcé encore d'autres dont on trouve la mention dans les comptes de confiscations et dont voici les noms avec les motifs de condamnation.

BOUCHIER (JACQUES), exécuté par l'épée à La Gorgue, le 14 déc. 1568. (V, B.)

LE ROY (JEHAN), clercq et coustre de La Gorgue, exécuté en ladite ville le 22 septembre 1569. (V, B.)

LE TALLE (GEORGES), exécuté par sentence des commissaires. (C. D, f° 23, 25.)

DE LA HAIE (SIMON). (Ibid. f° 25.)

DES BIENS (JACQUES). (Ibid.)

LÈVESQUE (ANTOINE) de Fleurbaix, roué comme complice du massacre de DENTELIN GENDEBLEU, Prévôt des maréchaux d'Artois. (V, F, 26.)

Ghesquière (ALÉAUME) de Merville, exécuté comme complice du meurtre de DENTELIN GENDEBLEU. (Ibid.)

CHAVATTE (NICOLAS). (Ibid. f° 26.)

BUGNET (LAURENT). (Ibid.)

VAL (JEHAN DU) dit DU FOSSÉ, exécuté par l'épée. (Ibid. g, 27.)

RIEZ (NICOLAS DU) de Hingues, exécuté par le feu. (Ibid. h.)

CROIX (JEHAN DE), exécuté par la corde. (Ibid. f^o 28.)

VIENNES (LAURENT), exécuté par l'épée. (Ibid. 29.)

BOIS (JEHAN DU), rompu vif. (Ib. 29.)

BOIDIN (JEAN), exécuté par le feu. (Ib. 29.)

HANCQUART (MICHEL), exécuté par le feu. (Ibid. 29 et 30.)

PENCHELLE (Pierre), exécuté par la corde. (Ib. 29 et 30.)

DEJONGHE (CHARLES), id. (V, g.)

LECLUSE (FRANÇOIS, exécuté par la corde. (V, f, 3.)

Le compte du receveur du domaine d'Arras, commençant le 24 juin et allant jusqu'au 24 juin 1567, mentionne deux condamnations capitales subies l'une par JACQUES HOSTELOT et l'autre par MAHIEU BAIART, pour bris d'images (V, l). Nous n'avons pas découvert ces décisions.

Plusieurs sentences de bannissement avec confiscation de biens ont été prononcées pour faits de troubles contre des fugitifs ou latitants de La Gorgue, d'Estaires, de Saily et de La Venthie. (IV, passim). On y trouve les plus curieux renseignements sur les faits de troubles qui se sont passés dans ces villes.

Nous rapportons aussi une sentence prononcée contre un certain nombre de gentilshommes d'Artois pour avoir signé le compromis et s'être rendus coupables d'autres faits de troubles. Plusieurs d'entre eux ont joué un rôle plus ou moins actif dans les événements du Pays de l'Alleu. (Voir Sentences, IV, b, 15. — Voir aussi plus loin, § VII.)

V.

COMPTES.

Les comptes dont nous publions des extraits sont la plupart des comptes de confiscations qui se composent de recettes et de dépenses, lesquelles étaient prélevées sur les recettes. Comme les dépenses, pour être admises, devaient être justifiées, par conséquent motivées, nous trouvons là des renseignements intéressants qu'on chercherait vainement ailleurs.

On a vu dans le § précédent que c'est à l'aide des comptes que nous avons complété, autant que possible, la liste des condamnations capitales qui ont été prononcées contre des sectaires de la circonscription territoriale dont il est question dans cette section.

Voici les principaux renseignements, que nous offrent le compte de dépenses.

Le 27 Février 1567, le baron d'Auxy et le conseiller COURONNEL ont été chargés par la Gouvernante de renouveler la loi dans les villes de La Venthie, Fleurbais, Saily et La Gorgue et de remplacer les échevins de la nouvelle religion par des catholiques.

Le 2 Novembre 1567, le baron d'AUXY et le conseiller CORNAILLES ont été mandés à Anvers auprès de Son Excellence le duc d'ALBE, pour recevoir ses instructions concernant les troubles du Pays de l'Alleu (V, A, f° 9).

Le 29 Décembre 1567, le baron d'Auxy se rend à Ypres auprès du baron de Rassenghien pour se concerter avec les délégués des sept châtellenies sur les mesures à prendre pour protéger le pays (V, A, f° 11).

Par lettre du 15 Septembre 1568 le duc d'ALBE charge les magistrats de la Gouvernance de Béthune d'instruire le procès de quatre sectaires et d'en envoyer l'information avec leur avis au conseil des troubles (V, D, f° 27).

Comme document complémentaire relatif aux comptes de confiscation, nous donnons une instruction adressée par le duc d'ALBE aux commissaires BAUDE DE CUVILLON et ZÈGRE DE HOVES sur la manière dont ils devaient procéder à ces opérations. Cette instruction se termine par un paragraphe où il leur est recommandé d'informer si le prince d'Orange, le comte LOUIS DE NASSAU, son frère, les comtes d'EGMONT et de HORNES, feu le marquis de BERGHES, les seigneurs de MONTIGNY et de BREDERODE, le comte de CULEMBOURG et autres personnages dudit quartier n'ont pas cherché à corrompre ou entraîner la noblesse. Cette pièce porte la date du 30 octobre 1567, et se trouve en tête du cahier d'information du 23 juin 1567. (V, H.)

Les choses ne semblent pas avoir marché assez vite au gré du Duc, puisqu'à la date du 11 novembre 1567, il donne mission au baron d'AUXY et à NICOLAS CORNAILLE d'ouvrir une information sur les biens confisqués dans le Pays de l'Alleu. (V, J.)

VI.

Réparations des églises.

Les commissaires de BONNIÈRES et COURONNEL furent chargés de visiter les églises et de veiller à leurs réparations. Ils déclarent dans leurs informations avoir visité les églises de LA VENTHIE, LA GORGUE, FLEURBAIS, SAILLY-SUR-LYS, LESTREM, VIELLE-CHAPELLE, RICHEBOURG, FESTUBERT, GIVENCHY, VIOLAINE et LORGIE. Toutes ont été plus ou moins dévastées et pillées. Il en était dont les toitures avaient été dépouillées de leur plomb. Les habitants s'étaient mis en devoir de faire les réparations les plus urgentes. Mais il était des églises, comme celles de LA VENTHIE, de LA GORGUE et de RICHEBOURG, dont les dégâts étaient si considérables que les ressources paroissiales, amoindries d'ailleurs par les malheurs des temps, étaient totalement insuffisantes pour subvenir aux frais de ces réparations. En signalant ces faits, les commissaires jugent que l'intervention de Sa Majesté est nécessaire. Ils proposent la levée de quelques impôts pour aider à payer ces dépenses.

Indépendamment de ces déclarations, les magistrats des localités ont été invités à fournir des certificats constatant que les églises étaient réparées. Nous avons découvert le certificat envoyé au Conseil de Flandre par le Magistrat et les Marguilliers de La Gorgue. (VI).

VII.

Prédicants et autres personnages.**PRÉDICANTS:****JULIEN.**

On ne voit pas apparaître de prédicant avant 1566. Le premier dont le nom figure dans les documents s'appelait JULIEN. Il n'est pas dénommé autrement et l'on ne sait rien sur son origine. Il était considéré comme le prédicant en titre d'Armentières. Les premiers prêches eurent lieu au mois de juin à Richebourg et près d'Estaires. Les assemblées avaient lieu la nuit et étaient secrètes. Du mois de Juin au mois de Septembre, il

y a eu des réunions semblables dans plusieurs localités. Dans celles qui se sont tenues à Merville, en Août 1566, JULIEN a déclaré qu'il allait partir pour la Cour, où il était mandé par les Princes, et qu'il rapporterait de bonnes nouvelles; faisant sans doute allusion à la requête présentée par les confédérés. Le jour de l'Assomption, il y a eu à Estaires deux prêches, l'un en français par JULIEN, l'autre en flamand par J. DE BUYSERE. Le même jour les assistants ont dévasté l'église.

A partir de cette époque il n'est plus question de JULIEN dans les documents du Pays de l'Alleu, et nous ne savons ce qu'il est devenu.

OCTAVIEN BÉCOURT.

OCTAVIEN BÉCOURT était un apostat de l'ordre de Saint Dominique. Il était le prédicant titré de La Venchie; on dit qu'il recevait pour gages trente deux livres de gros par an. (III, F.)

Il se maria avec la fille de feu M^e JEHAN HACQUELO, chirurgien à La Venchie. Avant son mariage il demeurait dans la maison de PIERRE WATTEPATTE. Après, il a habité la maison de HUGUES PINCHON jusqu'à sa fuite.

Il était aux affaires de Wattrelos et de Lannoy comme un des chefs les plus actifs¹.

BESTERE (Noël de).

Dans le compte de confiscations de Cassel (voir plus haut, p. 147.) il est appelé maître; dans l'information de 1567 (V, c, 1:) on le désigne « Frère NOEL, ministre d'Estaires, » ce qui indique qu'il était moine apostat. D'après un témoin de la même information (Ibid. 16^e tém.) DE BESTRE se serait trouvé à La Gorgue, à l'auberge de St-Antoine, avec les ministres JULIEN, LESCAILLET et OCTAVIEN BÉCOURT, dans un conciliabule à la suite duquel sont partis le lendemain les enrôlés pour Wattrelos. Il a été exclu du pardon de 1574 (1^{re} partie, XII, E.)

BUIRE (Jehan de).

JEHAN DE BUIRE était le prédicant en titre à Richebourg. On ne connaît pas exactement son origine, on le disait d'Auxy. Après les bris de l'église de Richebourg, les prêches ont eu lieu dans l'église et après l'autorisation, dans la maison de FRANÇOIS LE COMTE.

1. Voir plus loin, page 243.

CRAPAUDIAU.

CRAPAUDIAU est le nom d'un prédicant, qu'un sectaire d'Armentières, appelé BERTRAND, avait été chercher en France. L'information de 1567, d'où nous extrayons ce renseignement, n'en dit pas davantage.

DOUTRELAUE (Jean).

Le nom de ce prédicant est écrit d'OUTRELAUWE ou DOUTERLAUWE, quelquefois d'OULTRE L'EAUWE. Dans l'information de 1567 on le qualifie de MESSIRE et on y dit qu'il venait de France. Il a prêché à Saily et à La Gorgue. (II, E). Il est mentionné dans le compte de confiscation de Cassel, sous la rubrique ESTAIRES, parmi les fugitifs de cette localité. Il a été exclu du pardon de 1574 (1^{re} partie, XII, E.)

ESCAILLE ou LESCAILLET.

Il était fils d'un cordonnier de La Gorgue (III, F). Il était regardé comme le prédicant de Lestrem, où il a prêché plusieurs fois dans l'église après les bris d'images.

Il était en rapports fréquents avec les sectaires de Lestrem, qui y entretenaient une communauté ou consistoire. ESCAILLE a pris une part très active aux enrôlements et à la prise d'armes de Wattrelos et Lannoy. (II, B, tém. 31 et 32.)

GRINCOURT (Jean).

D'après le témoignage de FLORENT ROUSSEL, bourgeois et échevin de la ville de La Gorgue, le premier prêche fut fait au lieu dit LESCOURBES, tenant à la rivière de Lauwe par JEAN GRINCOURT qu'on disait venir du haut pays (III, F).

LOUCHARD (Jehan).

On ne sait d'où il était. Il est signalé dans l'information de 1567 (II, E.) comme dogmatiseur. Il était venu de Hinge à La Gorgue, pour instruire le peuple dans la nouvelle religion. On s'assemblait journellement dans sa maison. On y lisait des livres de la réforme et on chantait des psaumes. Il a été condamné pour ces faits, par sentence du 17 Août 1568, au bannissement et à la confiscation de ses biens. (IV, B, 15.)

AUTRES PERSONNAGES.

Ainsi qu'on a déjà pu le voir, le principal rôle, dans les troubles du Pays de l'Alieu, n'a pas été tenu par les prédicants, mais par les gentilshommes, par certains officiers de Justice et par d'autres personnes bien posées. Ce sont ces personnages que nous allons passer rapidement en revue pour avoir une idée de la situation.

Le seigneur d'ESCOBEQUE.

Nous commençons par le seigneur d'ESCOBEQUE, parceque c'est lui qui semble avoir été le principal chef et meneur; c'est lui qui a dirigé le mouvement dans les affaires de Lannoy et Wattrelos.

Le seigneur d'ESCOBEQUE s'appelait JEAN¹ SAUVAGE OU LE SAUVAGE; il était seigneur d'Escobequé et de Ligny, et petit fils du chancelier de CHARLES QUINT.

Le seigneur d'ESCOBEQUE paraît avoir de bonne heure embrassé la doctrine de la réforme. En 1561, on le voit en rapport habituel avec le prince d'ORANGE, le comte d'EGMONT, le comte de HORNES, le seigneur de BRÉDERODE, les MARNIX de St-Aldegonde et de Thoulouze, « lesquels, » dit PONTUS PAYEN², « outre la science des bonnes lettres, où ils estoient » assez versez, faisoient profession d'interpréter la Sainte Escriture, aussi » avant que les théologiens de Paris et Louvain, principalement messire » FRANÇOIS LE SAUVAGE, seigneur d'Escobecq, personnage doué d'une » éloquence admirable, qui a faict perdre une infinité de povres gentils- » hommes, qui n'estoient assez rusez pour descouvrir le poison mortel » que couvroit le doux langage d'un tant brave discoureur. C'estoit » l'homme le plus facétieux de la terre, qui mieux s'accommodoit aux » humeurs des seigneurs; bien est vrai qu'il estoit calviniste, mais non » pas de ces dangereux, chagrins et revesches évangéliques, ordinairement » la face morne, pasle et mélancolique, signes évidens d'une consience

1. Il porte le nom de JEAN dans la sentence prononcée contre lui. (IV. S.) — VIOLIER lui donne aussi ce prenom. — PONTUS PAYEN l'appelle FRANÇOIS.

2. Mem. de PONTUS PAYEN, t. 1, p. 33.

» mal assurée et esprit sans repos. Quand il estoit question de matière
 » d'Estat, il en discouroit gravement et subtilement, s'aidant fort à propos
 » des règles et maximes de Platon, Aristote, Démostène, Cicéron, Plu-
 » tarque et Maciavel, sans publier les singularitéz qu'il avoit curieusement
 » remarquées à la court de l'Empereur, France, Espagne, prince d'Italie,
 » d'Allemagne, en la ville de Vénise et cantons de Suisse. Au contraire
 » s'il falloit rire, c'estoit l'homme du monde qui recréoit le mieux,
 » n'estant jamais dépourveu de sornés et propos facétieux puisez es
 » œuvres de Lucian, Erasme et maistre François Rabelais. Pour ceste
 » cause estoit sur tous aultres en la bonne grace des seigneurs et
 » toujours bien venu es compaignies, car il avoit gagné ce point qu'il
 » pouvoit dire librement ce que bon luy sembloit et rien n'estoit pris de
 » mauvaise part, encore que ses discours fussent ordinairement remplis
 » de mots piquans contre le Pape et les prélats de l'église et n'espar-
 » gnoit le Roi mesme, quand l'occasion se presentoit ; et tout estoit
 » pris pour gauseries et propos facétieux de table. Mais l'évent nous a
 » bien fait paroître que c'estoit le feu qui commenchoit à se prendre,
 » lequel, pour n'y avoir esté pourveu de bonne heure, a prins cet
 » accroissement qu'il est impossible aujourd'huy de l'estaindre ¹ ».

Le seigneur d'ESCOBEQUE a usé de son influence pour faire la propa-
 gande dans le Pays de l'Alleeu et y enrôler les sectaires pour Lannoy
 et Wattrelos. (Inf. 33, 54, 87.)

Ceux-ci le considéraient comme leur chef et protecteur.

Dans la réunion de St-Trond le seigneur d'ESCOBEQUE blama les bris
 d'images qui venaient d'avoir lieu, tandis que d'autres s'en réjouissaient.
 « A quoi peuvent servir, disait-il, ces actes de destruction, sinon qu'à
 » irriter les catholiques qui se liguèrent et se rassembleront contre nous
 » pour nous assailler et nous exterminer; nous qui sommes sans com-
 » paraison les plus faibles ² ».

Vers la fin d'août 1566, le seigneur d'ESCOBEQUE et le seigneur de
 NOYELLES, au nom des sectaires d'Armentières, avaient obtenu pour ceux-ci
 l'autorisation de prêcher. Au commencement de Septembre, les deux mêmes

1. Mem. de PONTUS PAYEN, t. I. p. 33.

2. PONTUS PAYEN, t. I. p. 180.

seigneurs se sont trouvés à Armentières pour soutenir les droits des sectaires dans la discussion qui eut lieu devant le comte d'EGMONT, les seigneurs de MALDEGHEM, de LIQUES, de RASSENGHIEN pour la pacification de la ville d'Armentières.

Aux réunions tenues dans le Pays de l'Allee pour régler la position réciproque des catholiques et des sectaires, le seigneur d'ESCOBEQUE, NICOLAS DE HEULE, grand-bailli d'Armentières et JEHAN DU HEM, grand-bailli d'Haubourdin, représentaient les sectaires. Ils avaient reçu, disaient-ils, mission du comte d'EGMONT de pacifier les troubles et de rendre les églises aux catholiques. (III, F.)

Lorsqu'on a voulu arrêter le seigneur d'ESCOBEQUE dans son château de Ligny, les sectaires du Pays de l'Allee ont fait un appel à leurs coreligionnaires de Merville et des environs pour aller à son secours. JACQUES TAFFIN fut invité à rassembler les sectaires de la châtellenie de Cassel pour lui porter secours, nous n'avons pu découvrir rien de plus précis sur cet épisode; le seigneur d'ESCOBEQUE échappa aux poursuites tentées contre lui.

Après le fameux entretien de Tenremonde, où le prince d'ORANGE prédit la mort du comte d'EGMONT, un grand nombre des gentilshommes qui y assistaient et d'autres personnages partirent pour Anvers, et se rendirent de là en Hollande. Le seigneur d'ESCOBEQUE fut du nombre. A peine parti, on ouvrit une information à sa charge. Le 1^{er} avril 1568, le Conseil des troubles prononça défaut contre lui; le 13 du même mois, il donna itératif défaut et le condamna au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens, « pour avoir esté ung » des principaulx de la ligue des gentilshommes confédéréz, signé bien » leur compromis et détestable conjuration et advanché leur malheureux » desseings, s'ayant partout trouvé en leurs Assemblées, et mesmes esté » de leur Conseil à celle de St-Tron, où se sont traictées plusieurs » choses de rébellion comme de prendre les armes contre Sa Majesté » et le peuple sectaire en leur protection et sauvgarde, et faict faire le » dénombrement d'icelluy; aussy d'avoir esmeu le peuple de son Quartier et à l'environ à tumultes, sédition et rébellion et de prendre les » armes contre les catholiques et aultres tenans le parti de Sa diete » Majesté. » (IV, B, 3.)

Cette sentence prononce la même peine contre soixante douze personnes de Ligny et d'Armentières, deux localités où le seigneur d'ESCOBEQUE avait exercé une grande influence. Bientôt le seigneur d'ESCOBEQUE et plusieurs de ses compagnons ne purent s'empêcher de témoigner leurs vifs regrets d'abandonner leur pays.

« D'ESCOBÈQUE, dit Pontus Payen, se voyant dénué de tous biens, se » mit au service de quelque prince d'Allemagne, qui fut très aise de » recouvrer un gentilhomme tant accort pour instruire les enfants, et » par ce moyen s'entretint assez honnestement durant son exil jusques » à la pacification de Gand, qui le remit en ses biens, desquels toutesfois » il ne sceut jouir longtemps; car environ demy an après qu'il fut de » retour en sa belle maison de Ligny près Wavrin, chastellenie de Lille, » fut saisi d'une squinanchie dont il mourut, faisant profession de la » religion catholique et détestant les erreurs de Calvin. Il avoit la langue » tellement enflamée et enflée qu'il ne pouvoit parler, néanmoins » répétoit continuellement ceste sentence : *in quo quis peccat, in eo punitur*, » encores que ce fut avec une certaine difficulté ¹ ».

BAILLEUL en Cornailles (Philippe seigneur de).

PHILIPPE, seigneur de BAILLEUL en Cornailles, était fils de FRANÇOIS et de CATHERINE PASQUIER, dite DE PLOICH, fille de JEAN, garde de corps de l'Empereur Charles-Quint². Il était aussi seigneur de Mouchy et de Breton.

PHILIPPE DE BAILLEUL en Cornailles faisait partie des confédérés qui après avoir signé le compromis dans la maison de Culembourg s'y étaient assemblées pour porter la requête à la Gouvernante.

« Ils sortirent en magnifique équipage, dit Pontus Payen, pour aller » en court, marchant deux de front au long de la grande rue; les gen- » tilshommes marchaient les premiers, et les seigneurs les derniers, de » façon qu'un gentilhomme artésien qui estoit boiteux, nommé PHILIPPE, » seigneur de BAILLEUL à Cornaille, marchait au premier rang comme » s'il eust esté conducteur de la troupe, et le seigneur de Brederode » en dernier, ce que fut remarqué pour un mauvais présage ».

1. Mem. de PONTUS PAYEN, t. I, pp. 339, 340.

2. C'est par erreur que l'annotateur de PONTUS PAYEN (t. I, p. 202, note 20) le dit fils d'ANTOINE, baron de LESDAIN et de ST MARTIN.

Il était en communication journalière avec la plupart des confédérés qui étaient à la tête des sectaires du Pays de l'Alleu. Il est compris dans la sentence du 17 Août 1568 (IV, B, 15) qui condamne les DE LONGASTRE, les DE FIENNES, etc. au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens¹. Il y est condamné pour s'être exprimé, à l'égard de la religion catholique, en termes méprisants et injurieux, et pour avoir exercé des violences à main armée contre le curé de Mouchy-le-Breton.

DE FIENNES.

Les confédérés de ce nom étaient au nombre de trois : EUSTACHE DE FIENNES, seigneur d'Esquerdes, GHISLAIN ou GUILLAUME DE FIENNES, seigneur de Lumbres, et le troisième qu'on désigne sous le nom de Seigneur de BRAQUE ou de BIANQUE.

Tous trois étaient fils de CHARLES DU BOIS DE FIENNES qui laissa le nom de Du Bois pour s'en tenir à celui de FIENNES. Leur mère était CLAUDE DE LANNON, dame de Noyelles.

1. PHILIPPE DE BAILLEUL, escuier, avoit à luy appartenant la Srie Viscontière dudit Bailleul lez Cornailles, ce comprenant en maison seigneuriale, cense, grange, estables et aultres edifices avecq les manoirs et prairies, contenant en tout quatorze meucauldées. Item, en soixante-deux meucauldées de terres labourables dont ensemble de la disme et droict de terrage se rend chascun an comprins deux pourceaux et 11c livres de bure, la somme de 11c LXIII livres X sols, et les rentes seigneurialles et chappons, pouilles et avaine XVI livres, revenans lesdictes deux parties ensemble sans toucher aux advenues de reliefz, droix seigneuriaux et aultres, dont ne s'est poeu ressentir la valeur de tant qu'il n'y a eu receveur aultre que ledit Seigneur.
11c lxxx livres X sols.

Item, luy appartenoit aussi la seigneurie viscontière de Mouchy-le-Breton, scituée et tenue du conte de Saint-Pol, se consistant en maison manable, amazée de grange, estables, et aultres edifices, contenant parmy le jardin et appendances trois meucauldées terre ou environ; Item, en XXIII meuch de terres a toutes solles; Item, en certain petit bocquet contenant huit meucauldées aussi ou environ, et en plusieurs rentes fonssières, seigneurialles, droict de terrage et aultres parties. Mais comme le tout a esté occupé par ledit Seigneur tenant illecq sa résidence recevant et tenant son profit de tout, ne s'en est poeu sçavoir l'importance, de tant moins que le censier commis au temps du saisissement est naguerrres allé de vie à trespas. Pour ce icy memoire.

Somme du revenu dudit seigneur de BAILLEUL lez Cornaille. . . . 11c lxxx livres X sols.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. XL, f° 255.

Pontus Payen¹ et la sentence, dont il sera parlé plus loin, donnent le nom de GUILLAUME au seigneur de LUMBRES; les généalogies et notamment celle du Nobiliaire des Pays-Bas l'appellent GUISLAIN. Cela est peu important, car il est généralement connu sous le nom de seigneur de LUMBRES. L'annotateur de Pontus Payen (Mém. p. 158 note 29) l'appelle aussi GUISLAIN.

Quant au troisième dont on ne donne pas le prénom et dont le titre de Seigneurie est écrit BRACQUE ou BIANQUE, il semble que c'est le troisième fils de CHARLES qui s'appelait PHILIPPE et qui était seigneur de BIENECQUE.

Celui-ci ne paraît pas avoir joué un rôle bien marqué dans les troubles; le manuscrit d'Arras des Mémoires de Pontus Payen est le seul qui indique ce gentilhomme comme ayant pris part, en 1561, aux réunions de table qui avaient lieu chez le prince d'Orange².

Ses frères, au contraire, ont pris une part fort active dans les troubles de 1566 et 1567.

EUSTACHE DE FIENNES, seigneur d'ESQUERDE, était un des signataires du compromis. La requête élaborée à St-Trond fut portée à la duchesse par une députation dont il faisait partie.

Après l'admission de la requête du 24 Août, il alla avec DE VILLERS et DE MONTIGNY à Tournai, pour chercher à obtenir l'acquiescement du peuple; mais ils furent obligés de se retirer³.

Il avait des rapports avec les sectaires du Pays de l'Alleu.

A l'arrivée du duc d'Albe à Bruxelles, il se retira en Hollande avec beaucoup de ses compagnons de la confédération.

Le 17 Août 1568, il fut condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens. On lira les motifs de sa condamnation plus loin (IV, B, 15).

En 1572, il se trouve dans l'armée française de Senlis chargée de délivrer Mons; après la défaite de cette armée, il se retira en Angleterre qu'il fut obligé de quitter bientôt par ordre de la Reine.

1. Mém. de PONTUS PAYEN, t. I, p. 33.

2. Ibid., p. 33.

3. Ibid. p. 267.

En 1578, il revint à Arras, où il fit un assez long séjour. Il resta attaché à la nouvelle religion. Ses coreligionnaires essayèrent de le proposer pour Gouverneur d'Arras ; mais ils n'y réussirent pas ; à partir de cette époque on le perd de vue.

Le Seigneur de LUMBRES n'était pas moins actif que son frère. En Septembre 1566, on le voit à Ypres avec le seigneur de VENDEVILLE, ROBERT DE BAILLEUL, etc. se mettre à la tête des sectaires de cette ville et s'emparer de plusieurs églises pour y exercer le nouveau culte. Il n'a fallu rien moins que l'intervention directe du comte d'EGMONT pour leur faire abandonner les églises dont ils avaient pris possession ¹.

La sentence du 17 août 1568 qui le condamne au bannissement et à la confiscation de ses biens, est ainsi motivée :

« Ledict seigneur de LUMBRES faict divers voyages en Franche, et en » intelligence avec le prince de Condé et autres Huguenots pour ceux de » la dicte nouvelle religion au préjudice des pays de pardechà ; et à » son dernier retour dudict prince de Condé, dict que le bon coup » n'estoit encoire arrivé et qu'il avoit trouvé audict voiage l'admiral de » France ; mais que pour ceste fois il ne s'estoit peult accorder, tout- » tefois que avant ung mois ceux qui estoient pour le présent commis » au Magistrat de St-Omer seroient les Varletz et peu de tamps avant » son départ de sesdicts pays dict que luy et ses frères estoient povres » gentilzhommes, mais que de brief, ils seroient à l'avant et qu'ils en » savoient biens les moiens. »

Il faisait partie, comme on le voit, de la conspiration qui devait aboutir à l'envahissement de la West-Flandre ².

Le seigneur de LUMBRES se refugia également en Hollande. Le prince d'ORANGE le prit à son service. On verra plus loin (p. 226) qu'en 1570 il fut nommé amiral de la flotte des gueux de mer en remplacement du seigneur d'OLHAIN.

1. Cet événement est rapporté dans le MÉMOIRE justificatif du Magistrat d'Ypres (p. 87) publié par I. L. A. DIEGERICK. — 1874.

2. Voir 1^{re} partie, p. 24 et suiv.

HEM (Jehan du).

JEHAN DU HEM, dont nous allons parler, était grand-bailli d'Haubourdin. Il ne faut pas le confondre avec un autre **JEHAN DU HEM** qui exerçait le métier de tourneur et qui a pris part aux troubles du Pays de l'Alleu, tant comme briseur d'images que comme complice des rebelles de Lannoy.

Nous n'avons pu découvrir aucun renseignement relatif à la famille et au lieu de naissance du grand-bailli d'Haubourdin. Il avait embrassé le parti de la réforme. Appelé dans l'Assemblée, qui fut convoquée à La Venthie, par le comte d'EGMONT, pour pacifier le Pays de l'Alleu, le bailli d'Haubourdin se montra hostile au parti catholique.

Le seigneur de **LANDAS** fut obligé de prendre leur défense contre l'attitude du bailli d'Haubourdin. On lira les détails curieux de cet épisode dans l'information de 1568 (III, F.)

LANDAS (Nicolas de)

NICOLAS DE LANDAS, seigneur de Heule, grand-bailli d'Armentières a joué un rôle important dans les troubles de 1566 et 1567 du Pays de l'Alleu. Il a été condamné le 7 Septembre 1568 par le Conseil des Troubles au bannissement et à la confiscation de ses biens « chargé, y est-il dit, » que, ayant au commencement des troubles passez, esté commis et » député par le conte d'EGMONT, gouverneur de Flandres avec certains » aultres, pour traicter et communiquer avec les sectaires du Pays de » l'Alleu, suyvant certaine instruction que par ledit comte luy auroit » esté donnée, il auroit, en traictant avec lesdits sectaires, se monstrant » mal affectionné vers l'anchienne religion catholique, tellement eslargy » avec eulx de sa propre auctorité et au dehors de son instruction que » de leur accorder et consentir l'exercice de leur nouvelle religion, consistant, comme ils luy donnèrent à entendre, en célébration de cène, » baptêmes, enterremens, mariages à leur mode calviniste, que mesmes » de tenir synodes, au grand scandale des bons catholiques et villi- » pendence de la dicte anchienne religion, de tout temps observée es » pays de pardechà, ayant mesmes de sa propre main adjouté au marge » de sa dicte instruction la dicte faculté et permission d'exercice, leur » accordant jointement que les desniers cueillez et collectez en leurs

» presches par leurs aulmoisniers ou diacres, se distribueroient tant seulement au prouffyt de leur commune sectaire, sans faire participation » aux povres catholicques, mais au contraire que les aulmones de la » table des povres de la venthie, se repartiroient moyctié par moyctié » entre les dicts catholicques et sectaires indifférament ! ».

Cette condamnation a été prononcée après l'information, faite le 17 Juillet 1568 et jours suivants, par BAUDE CUVILLON et ZÈGRE DE HOVE, sur les troubles du Pays de l'Alleu, auxquels s'étaient trouvés mêlés NICOLAS DE LANDAS, le seigneur d'ESCOBEQUE, le seigneur du HEM, grand-bailli d'Haubourdin, etc. En lisant les passages de cette information relatifs à l'intervention de NICOLAS DE LANDAS dans les affaires du Pays de l'Alleu, on remarque que le bailli d'Armentières se montra bienveillant à l'égard des catholiques.

Les motifs qu'on lit dans la sentence ont pu être puisés dans des documents restés inconnus ; mais d'un autre côté, il est à remarquer que cette condamnation est intervenue à la suite d'une autre circonstance qu'il convient de rappeler. On sait que NICOLAS DE LANDAS fut choisi par le comte d'EGMONT pour son défenseur, et que le premier acte du seigneur de LANDAS fut de décliner le duc d'ALBE pour juge à moins qu'il n'eut comme assesseurs six chevaliers de la Toison d'Or pour prendre connaissance du procès d'où seraient exclus de Vargas et del Rio. Cette prétention à laquelle le duc d'ALBE fut obligé de céder en partie, l'irrita fort contre DE LANDAS ; il le fit quérir et lui adressa ces paroles : « Vos hazes muchas y alboratais la gente contra me, vostre caveza me la de pagar. » — « Vous avez ameuté le peuple contre moi ; votre tête me le paiera ² ».

Cette menace fut pour DE LANDAS un avertissement ; il se retira dans le pays de Liège. Il ne tarda pas à être ajourné devant le juge qui avait prononcé ces paroles menaçantes. Il se garda de comparaitre et fut condamné par contumace au bannissement et à la confiscation de ses biens.

A son départ, DE LANDAS avait, suivant le pouvoir à lui donné, substitué

1. Cette sentence est rapportée dans le Mém. ANONY. sur les troubles t. I, p. 329.

2. Mém. ANON. sur les troubles, t. I, p. 64.

en son lieu, d'autres seigneurs notamment JEHAN DE BOSCH, chev^r, maitre d'hôtel du comte d'EGMONT ¹.

LONGASTRE (Charles Houchin, seigneur de).

CHARLES DE LONGASTRE était fils d'ISEMBARD DE HOUCHIN, seigneur de Longastre, Mouchy, etc. et d'ANTOINETTE DE LENS, dite de Rebecque, dame de Bergstraete. Il a signé le compromis. Il a été au nombre des députés, envoyés le 18 Juillet 1566, par les confédérés vers le prince d'Orange et le comte d'Egmont, pour faire une proposition de la part de la Duchesse.

Le seigneur de LONGASTRE a joué un grand rôle dans le Pays de l'Alleu. Il a été condamné par sentence du Conseil des troubles du 18 Août 1568, au bannissement perpétuel (IV, B, 15).

Il avait deux frères, l'un connu sous le nom de seigneur de BERGSTRÆTE et l'autre sous celui de seigneur de HERENGHIEN. Pontus Payen les désigne comme ayant signé le compromis avec leur frère ².

Le seigneur de BERCHSTRÆTE se nommait JEAN. Dans une sentence prononcée contre lui par le Conseil des Troubles le 13 Mai 1569 (IV, B, 22), il est accusé de s'être rendu rebelle contre Sa Majesté, en suivant le parti du prince d'Orange sous le colonel DE ROSOIR ³. L'information avait eu lieu devant le Conseil des Troubles à la date du 29 sept. 1568 ⁴.

Quant au seigneur de HERINGHIEN, nous ne connaissons sur lui d'autre renseignement que celui donné par Pontus Payen.

MONTIGNY (Georges de) seigneur de Noyelles.

Parmi les gentilshommes confédérés, qui se sont mêlés aux affaires de troubles dans le Pays de l'Alleu, figure GEORGES DE MONTIGNY, sgr. de Noyelles. Il était en relation habituelle avec le sgr. d'ESCOBEQUE

1. Mem. anon. t. I, p. 66. — Voir plus haut, 2^e partie, 1^{re} section, p. 149.

2. Mem. t. I, p. 130.

3. C'est le capitaine CARLO, dont il a été parlé, 1^{re} partie, p. 288, note 1.

4. Registre du Conseil des Troubles aux archives du royaume à Bruxelles.

et les de FIENNES. Il se trouvait avec son frère, le seigneur de VILLERS, et le seigneur d'ESQUERDE à Tournai avant l'arrivée de DE HORNES, chargé de pacifier la ville¹. A l'arrivée du duc d'ALBE à Bruxelles, il se refugia en Hollande.

On lit dans la déposition faite dans le procès du comte d'EGMONT, par NICOLAS LARNOULD, greffier criminel d'Armentières, que vers la fin d'Août les seigneurs de NOYELLES et d'ESCOBEQUE s'étaient adressés au magistrat de cette ville pour obtenir un lieu où ceux de la nouvelle religion pourraient prêcher².

Le même dépose que le comte d'EGMONT, étant venu à Armentières avec les seigneurs de MALDEGHEM, de LYCQUES, de RASSENGHIEN et autres, les seigneurs d'ESCOBEQUE et de NOYELLES s'y trouvaient et s'entremirent pour obtenir un arrangement entre les sectaires et les catholiques³.

Il est probable que le seigneur de NOYELLES échappa à une condamnation par la fuite. Son frère ne fut pas aussi heureux ; il fut pris, en 1568, au combat de Daelhem et décapité à Bruxelles le 2 juin de cette année.

OLHAIN (Adrien de Berghes seigneur d')

ADRIEN D'OLHAIN était fils de PIERRE DE BERGHES ST-WINOC, seigneur d'OLHAIN et de MARIE DE NEUFVILLE ; il hérita la seigneurie d'Olhain après la mort d'EUSTACHE, son frère, tué à l'assaut de Théroouanne.

Il s'est marié à MARIE DE HOUCHIN, sœur de CHARLES DE HOUCHIN, seigneur de LONGASTRE.

Le seigneur d'OLHAIN était un des gentilshommes d'Artois qui ont signé le compromis. Il faisait partie de ceux qui ont accompagné le comte d'EGMONT aux États d'Artois, dans la séance où les confédérés ont cherché à entraîner les membres des États pour réclamer l'abolition de l'inquisition. Le seigneur d'OLHAIN s'y montra un des plus violents ; il alla jusqu'à provoquer au combat singulier le seigneur de TRAMERY,

1. Mém. de PONTUS PAYEN, t. I, p. 267.

2. De Bavay. Procès du comte d'Egmont, p. 293.

3. Ibid. p. 294.

4. Pontus Payen, p. 208 note 22.

« quand messire MAXIMILIEN DE MELUN, vicomte de Gand, gouverneur de
 » la ville d'Arras, irrité d'une telle bravade, luy imposa silence, menaçant
 » de faire tailler en pièces luy et ses compagnons par les bourgeois
 » d'Arras, comme seditieux et perturbateurs du publicq, dont ils furent
 » tellement intimidés que sans repliche ung seul mot, ils se retirèrent
 » du coup en leur hostellerie ¹ ».

On voit le seigneur d'OLHAIN mêlé à plusieurs assemblées de sectaires et aux scènes de désordres du Pays de l'Alleu. Pontus Payen raconte un fait qui caractérise bien l'esprit qui animait ce gentilhomme confédéré :

« La dicte assemblée rompue ², la plupart des dicts confédérés se retirèrent en leurs maisons sans autrement se donner du mauvais temps
 » de ce que s'estoit passé non plus ni moins que s'ils eussent encom-
 » menché un jeu d'enfans ; mesmes il me souvient que messire ADRIEN
 » DE BERGHES, seigneur d'Ohlain, chevalier autant accompli que aultre,
 » que l'on eust peu trouver entre les dis confédérés, s'aillia par mariage
 » avec dame MARIE DE HOUCHIN, sœur du seigneur de LONGASTRE, en la
 » ville de Bethune, où se fit le banquet nuptial en grande magnificence
 » et resjouissance ; et y assistèrent les gentilshommes confédérés du Pays
 » d'Arthois, qui ne cessèrent durant le soupper et la danse de crier
 » continuellement : Vive les gueux ! De quoy les citoyens de Bethune
 » qui n'aimoient guaires ceste confrarie, furent tellement irrités, que peu
 » s'en fallut que la compagnie ne fust saccagée par tumulte populaire ³ ».

Le seigneur d'OLHAIN se refugia en Hollande. En 1568, il fut nommé par LOUIS DE NASSAU, au nom du prince d'ORANGE, chef des gueux de mer qui devinrent par la suite si redoutables à l'Espagne. Mais les gueux de mer ne se bornèrent pas à nuire au duc d'Albe, ils se livrèrent souvent à des actes de piraterie que l'amiral ne réprima pas. Le prince d'Orange se plaignit à diverses reprises de l'inconduite du seigneur d'OLHAIN ; il crut enfin nécessaire de le remplacer ; et par lettre du 10 août 1570, il nomma en sa place GHISLAIN DE FIENNES, seigneur de Lumbres ⁴.

1. MÉM. DE PONTUS PAYEN, t. I, p. 148.

2. Il s'agit de l'assemblée des États dont il vient d'être parlé.

3. MÉM. DE PONTUS PAYEN, t. I, p. 222.

4. GROEN VAN PRIESTEREN. — Archives de la maison d'Orange-Nassau, t. III, p. 256, 351, 377. — MÉM. ANONYME, t. I, p. 82, n° 4.

Le seigneur d'OLHAIN fut condamné, le 17 août 1568, avec plusieurs autres confédérés d'Artois, au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens. Voici les motifs relatés dans la sentence :

« Le dict de Dolhain esté du nombre des douze premiers confédéréz, » sollicité, séduit et fait signer à plusieurs gentilshommes le compro- » mis à luy à cest effect délaissé, et se trouve à ceste fin en leurs » maisons. Aussy se vante que les dictz confédéréz avoient à leur commande- » ment pluissieurs gens de guerre en Allemagne et qui à l'ayde d'iceulx, » ils auroient les villes de Vallenchiennes et Tournay à leur dévotion ».

« Pareillement avoir signé la requeste des trois millions d'or pour la » somme de cinq cens ecuz, et esté deputez par les confédéréz du dict » Pays d'Artois avec le seigneur d'ESQUERDES pour estre au Conseil de » la dicte Assemblée de St-Tron; menassé en grand colère le Magistrat » d'Anvers pour ce qu'il auroit demandé à son logis après luy, en luy » demandant pourquoy il se mesloit de demander et s'enquister d'eulx » et si les tenoit pour traistres ». (IV, R.)

PETAÏN (Jehan de).

JEHAN DE PETAÏN était hôte de l'auberge portant pour enseigne : LE HEAUME, à Arras. Il a fait partie de l'assemblée des confédérés à Saint Trond. Il s'est associé aux sectaires du Pays de l'Alleu pour y commettre du désordre. Il a aidé à briser et rompre les images de la chapelle de Festubert. Il allait deçà, delà, remplissant des messages pour les gueux. Il était connu sous le nom de « Messenger des gueux. »

Il a été condamné par la sentence du 17 août précitée, au bannissement et à la confiscation de ses biens. Il s'est réfugié en Hollande auprès du prince d'Orange, qui l'admit à son service à titre de capitaine ¹.

ROSIMBOS (Sgr. de).

Le seigneur DE ROSIMBOS a pris part aux faits de troubles du Pays de l'Alleu; cela résulte de l'information de 1568. On n'y donne pas son

1. MÉMOIRES DE PONTUS PAYEN, t. II, p. 107.

prénom; mais tout porte à croire qu'il s'appelait JACQUES, fils aîné de PIERRE DE ROSIMBOS, qui fut directeur des finances, et chambellan de Charles-Quint; sa mère était MARIE DE HABARCK. Nous ne l'avons vu nulle-part figurer parmi les confédérés. Tout porte néanmoins à croire qu'il a signé le compromis. Il fréquentait les prêches du Pays de l'Alleu, avec les seigneurs d'ESCOBÈQUE, de LONGASTRE, etc. Il les seconda dans les enrôlements pour Lannoy.

VENDEVILLE (Le Sgr de).

Depuis que nous avons publié une note sur ce personnage dans la première partie, p. 62, nous avons recueilli quelques renseignements complémentaires.

D'abord le *Mémoire justificatif du Magistrat d'Ypres*¹ contient plusieurs documents d'où il résulte que c'est bien JEAN D'ESTOURMEL, sgr. de VENDEVILLE, qui a été le chef et meneur de l'épisode qui a eu lieu à Ypres, en septembre 1566, et dont nous avons parlé dans l'introduction de la première partie.

Les Informations du Pays de l'Alleu donnent de nombreux renseignements sur le rôle qu'il y a joué. Dans les Assemblées secrètes comme dans les prêches publics, il encourageait les sectaires par sa présence, par son attitude et son approbation. Il les recevait chez lui, à son château de Doulieu. JEHAN REMAULT y allait fréquemment.

Comme ses biens ont été confisqués, nous en avons conclu qu'il avait été prononcé une condamnation à sa charge; mais nous ne la connaissons pas. Depuis, nous avons trouvé, dans une CHRONIQUE des troubles religieux à Gand², page 90, que le 21 octobre 1567, « au conseil de » Flandre a été prononcée par PIERRE DE BEVERE contre le seigneur de » VENDEVILLE, la sentence définitive, le condamnant au bannissement et à » la confiscation de ses biens, pour faits des troubles. »

1. Ce *Mémoire* a été publié par M. DIEGERICK, archiviste à Ypres.

2. DAGEBOEK VAN CORNELIS EN PHILIP VAN CAMPENE, behelzende het verhael der merkwaardigste gebeurtenissen voorgevallen te Gent, sedert het begin der Golsdienst beroerten, tot den 5^{den} april 1571. « Journal de Cornil et de Pierre van Campene, contenant le récit des événements les plus remarquables, passés à Gand, depuis le commencement des troubles religieux, jusqu'au 5 avril 1571 » d'après les manuscrits originaux par FRANS DE COSTER, Gand 1878.

Nous avons découvert une copie de cette sentence; nous la publions plus loin. (IV, A.) Elle porte la date non du 21 octobre, mais du 21 nov. Après avoir été mis en liberté provisoire, à la charge de se présenter, lorsqu'il en serait requis, pour se justifier des faits dont il était accusé, il n'a pas comparu et a été condamné au bannissement et à la confiscation de ses biens. Entretemps le Conseil de Flandre avait fait instruire l'affaire tant à Ypres qu'à Merville. (VII, A et B.)

Les chroniqueurs Gantois ajoutent « que le seigneur de VENDEVILLE » s'était réfugié en France auprès du Prince de Condé. »

Il profita du pardon général de 1574, pour retourner dans les Pays-Bas et se mettre au service du gouvernement Espagnol qui le nomma gouverneur de la ville et de la châtellenie de Cassel. On lit ce renseignement dans un passage des *Mémoires anonymes* déjà cités, nous le transcrivons ici parcequ'il contient des détails intéressants :

« En ce temps là, le seigneur de VENDEVILLE, lequel avoit esté eslargy » de prisons hors du dict chasteau de Gand par ledict pardon général ¹ » publié au temps du dict feu commandeur LOYS DE REQUESSENS, fut » commis gouverneur de la ville et de la châtellenie de Cassel, et le » seigneur de ZUTPEENE ² son lieutenant; lesquels vindrent tost après » demander par requeste à son Altèze au dict Anvers s'avoir moyen » d'artillerie, soldatz et pionniers, par contributions des tenanciers, tels » qu'ils trouveroient convenable, pour la garde du pays de flandres, à » cause de la dicte surprinses de Gravelinghes, ou aultrement laisser » ledict gouvernement, ne se contentans des lettres sur ce escriptes par » le conseil d'estat au seigneur de MORBEQUE ³, Gouverneur de la ville » d'Aire, ains tendirent d'avoir commission par lettre patentes de son » Altèze; ayant icelui seigneur de VENDEVILLE esté détenu prisonnier au » dict chasteau de Gand, depuis l'an 1567, ou première année du gou- » vernement du dict duc d'Albe, lequel manda prendre par quelques de » ses chevaux légiers en sa maison es limites de France, ou il s'estoit

1. On vient de voir et on peut lire dans sa sentence que c'est une erreur; il a été élargi en 1567.

2. Ce seigneur de Zutpeene était fils de GUILLAUME et de FRANÇOISE DE VLETEREN.

3. JEAN DE ST-OMER, seigneur de Morbèke, Bailli et capitaine de la ville d'Aire et du château de la Motte au bois, avait été commissaire pour le traité de Marche-en-Famenne, en 1577.

» retiré arrière des dicts aultres seigneurs confédéréz avec lesquels icelluy
 » seigneur de VENDEVILLE avoit signé contre la dicte inquisition et enne-
 » mis de la patrie, sans vouloir en suyvre la ligne des dicts seigneurs
 » confédéréz¹ ».

JEAN D'ESTOURMEL resta dans le parti Espagnol; il devint Maréchal de Flandre.

REMAULT (Jean).

JEAN REMAULT, natif d'Aire, était le lieutenant du seigneur d'ESCOBEQUE, et son homme de confiance. Il logeait habituellement chez le seigneur d'ESCOBEQUE, à son château de Ligny. Sur l'ordre de celui-ci, il a levé des gens armés, les a fait marcher jusqu'à Armentières et les a conduits de là à Quesnoy sur Deule. Après la défaite de Wattrelos, il a suivi le seigneur d'ESCOBEQUE à Anvers, puis à Viane où il a prêté serment à Bréderode de garder ses villes et le pays de Viane; il était alors sous le commandement de MAXIMILIEN DE BLOIS, dit Cocq dont il était le lieutenant. Après l'échec de l'entreprise contre Amsterdam, il s'est embarqué pour la Frise avec les troupes de Brederode. Il a été arrêté en mer près Harlingen d'où il a été mené avec les autres capitaines au château de Vilvorde².

Il a été interrogé à Vilvorde par le conseiller HESSELE et l'avocat BELLAN. DE LA TORRE tenait la plume comme greffier. Le 30 octobre il a été mis à la torture³.

Il a été condamné le 28 mai 1568, à être exécuté par l'épée, après avoir eu le poing droit et la langue coupés. (IV, B, 4.)

Les WATTEPATTE.

Quatre sectaires de ce nom ont pris une très grande part aux faits de troubles du Pays de l'Alieu.

MAHIEU WATTEPATTE était le père des trois autres, qui s'appelaient PIERRE, PHILIPPE et JEHAN.

1. *Mémoires anonymes sur les troubles*, etc. t. II, p. 250.

2. Voir plus haut, p. 202, note.

3. Registre du Conseil des Troubles, aux archives du Royaume à Bruxelles.

MATHIEU était greffier de justice de La Venthie. Il s'est montré de bonne heure partisan de la réforme. Des 1562 plusieurs habitants de la paroisse, parmi lesquels étaient ses trois fils, avaient organisé des représentations théâtrales dans laquelle la religion catholique était bafouée. MATHIEU WATTEPATTE n'y mit aucun obstacle. Il fréquentait les chefs des sectaires ; suivait les prêches ; était considéré comme consistorien ; a signé la requête des trois millions, etc. Tous ces faits, qui n'étaient ignorés d'aucun du pays, ne tardèrent pas à venir à la connaissance du duc d'Albe. Il fut arrêté et conduit d'abord en prison à Bethune, ensuite à Bruxelles, où son procès fut instruit par le Conseil des Troubles. (Voir 1^{re} section, V, D, p. 152 et 154.

Après un emprisonnement de huit mois, il a été condamné à être exécuté par l'épée le 24 décembre 1568. Le 29 du même mois le prévôt des maréchaux fut chargé d'exécuter la sentence. (IV, w.)

Il est probable que sa qualité de greffier de justice, dont les fonctions lui imposaient le devoir d'aider à réprimer les actes de troubles, a été pour le duc d'Albe un motif aggravant de sévérité.

Quant à ses trois fils, à partir de 1562, on les voit mêlés à tous les faits de troubles. Ils sont les chefs et meneurs dans tous les actes de propagande et de désordres qui se sont succédé : représentations théâtrales scandaleuses ; distributions de livres ; assemblées secrètes et armées ; iconoclastie ; enrôlement et complicité dans les affaires de Wattrelos et de Lannoy ; violence contre les membres du clergé et les officiers de justice, etc. ; en tout et partout ils sont à la tête. Leur audace ne connut pas de bornes. On y mit un frein par leur arrestation. JEHAN seul y échappa par la fuite et fut condamné par contumace au bannissement et à la confiscation de ses biens.

PIERRE et PHILIPPE furent conduits à Vilvorde ; leur procès fut instruit par le Conseil des Troubles. Ils ont été condamnés tous deux par la même sentence, en date du 28 mai 1568, à être exécutés. Nous publions, avec la sentence, l'information sommaire que nous avons trouvée aux archives du Royaume à Bruxelles. (IV, B, 5 et 5^{bis}.)

DEUXIÈME PARTIE

CHATELLENIE DE CASSEL

ET PAYS DE L'ALLEU

DEUXIÈME SECTION

DOCUMENTS

I.

FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A.

15 octobre 1533. — Les officiers de justice de la collégiale de Saint Amé à Donai, en leur qualité de seigneurs de Merville, prononcent la confiscation des biens de Jacques Folque, décédé, pour s'être montré hérétique.

Plusieurs sentences pronunchiés en la ville de Menreville contre les Gœulx et sectaires.
Extraictz du registre aux sentences criminelles reposant au ferme des échevins de la ville de Menreville.

Veu par nous eschevins le procès criminel intenté en cas de lèze majesté divine d'entre le bailly pour l'Empereur et officiers de mess^{rs} de Saint Amé en

Douay, seigneurs de ceste ville de Menreville, demandeurs, d'une part, allencontre de JACQUES FOLQUE, à présent deffunct, d'autre; ensamble les cerpes, informations, accusations et callenges contre luy prises en vertu desdites informations sur ce tenues, interrogatoires responsifz et moïen de chacune desdites parties enquestes et récollement de tesmoingz avecq adjoinct prins à l'instance dudit FOLQUE, deffunct estant prisonnier, et après que ledit bailly et officiers nous avoient requis de en ce widier nostre avis; le tout ouy que ce que lesdites parties, en son regard, en ont volut dire l'un contre l'autre, sy avant que lesdites parties seroient conclue de oyr droict; considéré ce que faict à considérer et en moeur avis et délibération de gens de conseil, que pour plusieurs propositions contrevenans au mandement de l'impérialle Ma^{te}, erronées et scandaleuses dictes par ledit deffunct contre l'honneur de Dieu et Sainte Eglise, avons dict, jugiet, sentenciet, jugeons, disons, sentencions et diffinitivement appoinctons pour nostre sentence et pour droict les biens dudit deffunct estre confisquez au prouffict, assçavoir le tiers partie à l'Empereur nostre sire et les deulx aultres pars à mesdis seigneurs de Saint Amé, sur lesquelz biens en signe de réparation et punition de corps prévenu de mort pour perpétuelle mémoire se prendront dix florins pour emploier à une voirière servant à l'église dudit Menreville et ensemble aultres despens de justice par nous soustenus préallablement, montans à la somme de soixante huit livres dix solz parisis.

Pronunchiet en jugement par lesdis eschevins le merquedy XV^e jour d'octobre XV^e trenté trois.

B.

Sommaire du besoingné de moy Jacques Hessele, touchant les réfugiez d'Angleterre et autre suspectz mal sentans de la foy au quartier de l'Aleue et ès environs.

Premiers ay esté en la ville de la Gorgue, suyvant la charge et ordonnance de Sa Majesté, et y ayant oy le vice-curé, bailly et eschevins, et aucuns particuliers, m'ont déclaré ne sçavoir ne avoir veu ou cogneu aucuns réfugiez d'Angleterre en ladicte ville; trop bien que FRANÇOIS LE CANDELE estoit depuis les Pasques derrenières esté de retour d'Angleterre, mais qu'ilz le cognoissoient pour joeusne filz de bien et catolicque, et qu'il demouroit présentement en Anvers.

En la paroische de LE VENTIE audict pays, ayant fait semblable inquisition, n'y a esté riens trouvé fors que MARTIN, joeusne, filz de vingt-deux ans, filz ANTHOINE DE SALENGRÉ, auroit demouré environ ung an en Angleterre et esté de retour

aussi quinze jours après les Pasques derrenières ; mais le réputoyent le curé, baillifz et eschevins pour fils de bien et catolique ; mais d'autant que ledict MARTIN, mandé vers moy, disoit ne avoir esté à confesse incontinent dès son retour et à la Pentheconste subzéquente devant son curé ou chappelain de son villaige, et néanmoins qu'il présentoit faire apparoir avoir esté à confesse et reçu le saint Sacrement en la ville de Lille, en l'église de sainte Caterine, je l'ay eslargy *sub pœna convicti* et caution fidejussoire jusques à trois cens florins de PIERRE ET ESTIENNE DE NEUFÉGLISE.

A ESTAIRES, ayant fait semblable inquisition, riens n'y a esté trouvé.

A FLOURBAIS ay trouvé ung sire MARTIN, prebstre, ancien homme, ayant en garde les reliques de Nostre Dame illecq, où y a grant pèlerinaige, lequel avoit longtemps demouré en Angleterre, mais que plus de dix ans il en estoit départy à l'occasion des sectes, comme il disoit, et le curé le affermoit ; lequel curé me dénomma ung JEHAN ARNOULT, demourant près de la Croix par où me failloit aller au villaige de Saily, et parlant à sa femme, en son absence, y ay trouvé ung nouveau Testament prohibé par les ordonnances, sans plus.

A SAILLY, ayant me informer des curé et gens de loy ayant oy mauvaise renommée d'ung BALTAZAR HERNOUT, brasseur, me suis trouvé en sa court, où parlant à luy à l'occasion d'ung nouveau molin à cheval par luy érigé devant sa maison contre les ordonnances de Sa Majesté. Ledit BALTAZAR me oyant appeller l'huyssier que j'avoie mené avecq moy, se mist en fuyte en sa maison, et estant chiez la rivière de le Lis se saulva. Et lendemain ayant oy le curé et eschevins qui me déclairoient ledict BALTAZAR et ung GILLIS DE LATTRE fort suspectz, me suys trouvé en leurs maisons, assisté des officiers du lieu, et ne trouvant lesdictes personnes ay affuté leurs maisons sans y trouver aucuns livres, combien qu'ilz en delivoyent avoir, par ce qu'il n'estoit apparu tant par le curé que autrement qu'ilz sçavoient et allégoient l'escripture promptement, et veu que leurs femmes ne sçavoient où ilz estoient, et que ledict BALTAZAR, homme fort riche, n'avoit celle nuit depuis sa fuicte esté de retour en sa maison, je me suis trouvé au villaige d'Erquinghien,

A ERQUINGHIEN, a seulement esté trouvé FRANÇOIS, le preudhomme très-mal sentant, nyant le purgatoire et toutes les institutions de l'église ; mais doubtant ma venue il s'estoit enfuy, et est demouré hors sa maison où l'ay fait chercher par ledict huyssier et bailly dudict lieu, et le tiens fugitif.

Considérant l'affaire tel et riens plus avoir trouvé esdicts lieux, me suys trouvé à ARMENTIÈRES, lieu où sçavois estre grant peuple et de diverses contrées et pays, et m'adreschant premièrement au curé et tous les prebstres illecq, ay trouvé le lieu où me debvoye avoir adresché pour le premier et chief-lieu, où

ay trouvé tant fugitifvez, prisonniers, que ay eslargy sur caution juratoire et fidejussoire, que autres dix constituez et détenuz prisonniers les personnes qui s'ensuyvent.

Prisonniers :

PÉRONNE VAN AYE, TASSINOT BALEN et MARGARITE HOUR, sa femme, réfugiés d'Angleterre et y ayans demouré deux ans et demy, y ayant oy trois foiz chascune sepmaine, sçavoir : le dimence, mardy et joeudy, les sermons en l'église françoise en la ville de Londres, et y ayant tenu les abuz dudict Angleterre touchant la confession publique et cène au lieu du saint Sacrement, qui se fait en pain blancq en ronde forme, estans assis à table et deux voires de vin, ung à chascun costé de ladicte table.

REMY VIART, prissonner, comme ayant esté au conventicule tenu au Bosquelet de Noorthove en Nipkercke, où avoit grande multitude d'Armentières et autres, et que ledict REMY avoit dict qu'il ne ployeroit jamais ses genoulx devant l'homme, le tout par luy confessé, mais l'interprétant par luy autrement et en la bonne part.

JEHAN SALEMME grandement suspecté et confessant avoir esté audict conventicule du Bosquelet¹.

JÉHENNE DE LA OULTRE, alias NENNON CORNILLE, prisonnière comme aussi réfugiée d'Angleterre, mais samble qu'elle n'auroit passé l'eau estre retournée audict Armentières. En sa maison a esté trouvé ung infame livret françois intitulé : « De la prédestination et providence de Dieu ; item ung papier avecq images en forme de cordeliers intitulé : Desolatio inter fratres, » fort hideux, schandaleux et blasphematoire ; et ung autre livret des pseaulmes de David, en rithme franchoise par Marot ; mais adjurée par le Dieu vivant qui la jugeroit et moy à l'extrême jugement, les a déniés estre siens, et dict qu'elle ne les avoit oncques veu ne achapté, et ne sçavoit dont ilz venoyent, et que je les y povoye avoir porté, ou quelque autre qui la haysoit.

GEORGE DE FEBVRE fort suspect et sacramentaire.

JACQUES LESTIENNE, riche homme, ayant dict que la cloche que l'on sonne à l'élévation de Nostre Seigneur sonnoit alarme en manière de guerre, de non hanter l'église mesmes, ayant prins une joeusne povre fillette pour Dieu, en

1. Nota. Deux autres grandes assemblées hors la ville sur les prairies le jour de Penthecouste, et l'autre soubz ung grant chesne près ung censier, MARTIN HEYTE.

tant qu'il n'a enfans, et ne la veuillant laisser à l'église, dont la mère ayant aultres cinq enfans s'en seroit du passé plainte à aulcunes preudes femmes, mesmes à son curé; mais oye par serment le dénya, disant néanmoins estant par moy sermentée plus estroictement, mesmes nommant les personnes à cui elle l'auroit plainct: « Je suis dampnée, je suis dampnée, confesse, confesse, » Jacques, Jacques, je suis cause » tournant les yeulx, escumant et serrant ses mains, comme se elle eust esté obsessée et insensée.

MARIETTE DAMMAN, prisonnière, à cause qu'elle est fort famée, mesmes qu'elle a marié deux ses filles en Angleterre, l'une à ung ayant accepté l'estat de prebstrise et concionateur en Angleterre; lesquelles filles ont esté par plusieurs foiz de retour audict Armentières chiez ladicte prisonnière leur mère.

JHÉRÉMIE JOURDAIN, barbier, où tous les subséquens tant fugitifz que prisonniers et nulz ou peu d'autres catholiques pour la suspicion se sont barbiez ne hantant l'église.

Fugitifs :

JEHAN DENIS, principal, lequel est nommé en la lettre escripte par PIERRE DU VAL, de l'église de Einden en Frize orientale, aux frères de l'église à Armentières, frère JEHENNIN que congnoissez; plusieurs mauvais escriptz de sa main ay trouvé en sa maison; mais les meschans livres, qui debvoyent estre en sadicte maison, suyvant la lettre dudict DU VAL, estoyent desmannez et transportez.

NOEL LE CAT, fugitif; livres: Bullingerus, Calvinus et bible Martin Lempereur, de l'impression deffendue.

JEHAN LE LOING, hoste de la Vignette, fugitif.

PIERRET LE PAINTRE, où a esté trouvé la lettre escripte en Eynden par ledict PIERRE DU VAL aux frères de l'église en Armentières, et ung nouveau testament imprimé par la vefve de JACQUES en l'Escu d'Artois, en Anvers (de anno LIII,) lequel pourra estre visité et m'est suspect à cause que l'octroy et nom du secrétaire n'y est inséré suyvant les ordonnances.

ANTHOINE et PIERRE COCQUIEL et FRANÇOIS GENART, ayant mangé de la chair ung jour de vendredy chez ledict hoste de la Vignette, combien que l'on dict les deux premiers estre en Anvers pour leur marchandise de Weddes et autres.

GHERARD PLATEL, JACQUES WYCKART, M^e NOEL DE LANNOY, CHARLES HUDELEU, QUINTIN VANDEN BERGHE, JEHAN LE ROY, drappier, et l'autre JEHAN LE ROY, le foulon, ANTHOINE LE FEBVRE, JEHAN CARPENTIER, JEHAN VINCQUIÈRE, gardeur, JEHAN CUINGET, PIERRE DE LESTRÉE et sa femme, THOMAS LE FEBVRE dict TALBO, messagier, ayant esté en messaiges plusieurs foiz, tant à Genève que Allemaigne;

ung chavetier nommé CHARLES, près la porte de Quinghem ; NOEL LE FEBVRE, fils M^e NOEL. Il se tient à Lille, sa femme vent des toilles sur le marchié illecq, fort infecté, et seroit bon d'escripre à ceulx de la loy illecq pour ung jour de marché interroguer toutes les toillières du marchié particulièrement et secrètement et discrètement de leurs maris et de leurs noms, et où ilz demeurent pour l'appréhender ; JEHAN DE SALOME, ANTHOINE MONTAINGNE et sa femme, JACQUES FRUGO, filz NOEL LE PIPE surnommé BRASSEUR, la vefve NICOLAS BARQUELCO, JEHAN HARECQUE, FRANCE GARDEUR, THONIN COQUIL filz JAN, JACQUET LE TANGRE, POQUE CORNOIS demourant à Wacht, JEHAN MARIAIGE, chavetier, GIRARD PLATEL, YSORE DAIX et sa femme, CHRESTIENNE GERVOISE et ses deux seurs, JASPAR LE ROY, CHRESTIEN HACHART, ung tisseran derrière la maison Nicot du Sausoir, le filz ANTOINE LESCRIER, ung surnommé LINO, ung messagier aussi allant à Genève, surnommé BRELOU, le beau-filz PIERRE COUSIN, notaire, JACQUET CAVIAR, JEHAN FOULET crachier, JEHENNETTE MYNE.

Prisonniers eslargiz sur caution.

JACQUES CARPENTIER, PZONNE MATHYS, BACTRY coultier de drapz, la femme JACQUES LESTEVENE, FRANÇOIS DU HEM, ung JEHAN LE COURT, THIERY TAHOU, PIERRE LE PLU, FRANÇOIS VANDER BEKE, NICOLAS BRETON, cordonnier, SIMON BATAILLE, la femme FOLLET et cinq ou six autres.

Autres suspectez.

Des eschevins MICHEL LE BOUDIN et MICHEL LAMGET, THONIN PAULCON, JACQUES DU MONT, M^e JEHAN BARBIER, le cordonnier son beau-frère, MICHEL LE BOURGOIS soubz-greffier, JEHAN DU PREZ, JEHAN DE LA VALLÉE, JEHAN DU QUESNE, foulon, PHILIPPE CONTRANT, cyrier, GILLIO CORNILLE, frère à NENNON prisonnière, GUILLAUME DE LE GRANGE, MAYKEN HORNART, MICHEL DU GRUSSON, la vefve MICHEL DE LA SANSOYE, GERVAIS CAMPRAIN, dont les aucuns estoyent absens, peult-estre aussi fugitifz puis ma venue.

L'on dict JACQUES DOMMECENT, réfugié d'Angleterre et BAUDECON DOMMECENT¹

1. BAUDUIN DOMICENT était d'Armentières ; il avait épousé la sœur de JEANNE DE LA OUTRE alias NENNON CORNILLE. Il retourna d'Anvers à Armentières vers 1565, car il y fut arrêté le 16 avril de cette année et conduit à Bruges avec sa femme, ses enfants et dix-neuf de ses coreligionnaires. Il fut considéré comme le complice de GUILLAUME HOTENS, soupçonné d'être de la secte des Anabaptistes. Leur procès dura un an. Ils furent exécutés par le feu le 11 mars 1566. (*De Vroome Martelaren*, etc. fo 211 et 216.)

avecq sa femme, seur de ladicte NENNON, demourer à Anvers, comme se y seroyent retirez les fugitifz, meismement ledict JEHAN DENIS.

Le bailly d'HOUPLES a esté réceptateur dudict DENIS le vendredy à huict heures du soir, m'ayant ledict bailly dict iceluy DENIS estre ce soir venu de la ville d'Anvers, et estant de retour dudict Houplines, et ayant trouvé par information ledict bailly avoir ledict jour esté à Armentières et esté venu parler audict DENIS. J'ay lendemain envoyé l'huyssier audict Houplines, adfin qu'il vint parler à moy, et estant à demy chemin pour venir avecq ledict huyssier, il a controuvé excuse sur le moulin, et qu'il viendrait lendemain, ce qu'il n'a fait; mais comme ledict huyssier m'a relaté, y estant autresfoiz allé pour appréhender, il a trouvé la maison fermée, femme et tout party, sans que l'on sçavoit au voisinage où.

L'on dict le quart de la ville infecté, et que ung demy an ne suffiroit pour s'informer du tout, si m'a le curé déclaré dix mille avoir esté fidèlement à confesse et avoir reçu le St-Sacrement, comme apperra par son livre.

II.

TROUBLES DE 1566 ET 1567.

A.

12 janvier 1566 (1567 n. s.). — La gouvernante invite le comte d'Egmont à faire cesser les prêches dans le Pays de l'Alleu, à Cassel et dans la Basse-Flandre.

Mon bon cousin, j'entens, par les lettres du seigneur de Rassenghien, que vous seriez présentement à Béthune; où je tiens estes arrivé, pour donner ordre à ce qui est de besoing en vostre gouvernement d'Artois, et pour faire les gens nouveaux que levez, et principalement pour pourveoir à ces émotions de la vallée de Cassel et autres lieux de la Basse-Flandres et du pais de Laleue: chose que je trouve bien bonne, et désire que vous effectuez par les milieus moyens que vous sçaurez adviser, selon vostre prudence, dextérité et promptitude accoustumée.

Et, pour ce que tous ces maux, troubles, séditions et révoltes de ce populace nous advient à l'occasion de ces presches et par les armes, je vous prie et requiers, aultant que en vous est, vous voeuilliez employer à donner ordre sur ces pointz, pour le service de Dieu, de Sa Majesté et la propre tranquillité et repoz de la patrie, dont vous avez esté tant studieux et amy : car il est certain, tant que ces séditeulx prédicans, par leurs presches, voudront gouverner le peuple, on ne le pourra contenir en obéissance de nulle supériorité, et tousjours se lèveront et mettront en armes, comme ilz ont menassé de faire à toutes occasions, et que jà, à leur grande destruction, ruyne et désolation du païs, on a expérimenté. Et, pour tant plus facilement y parvenir, il convient, avant tout œuvre, pendant mesmes que ce poeuple est intimidé de ces rencontres, passées diverses fois au désavantage desdicts rebelles, et que vous estes sur le lieu, que, de vostre auctorité, et avec le peu de force que vous avez, vous désarmiez entièrement ledict populace de Laleue, Cassel et Basse-Flandres, ne leur laissant que les coustiaux ou bastons de païsant ; faisant thirer au chasteau de Béthune toutes lesdictes armes de Laleue, qui est du païs d'Artois, et celles de la Basse-Flandres ou West-quartier, en celui de Gravelinges. A quoy plus aisément l'on poeuult parvenir, que l'on voit le mesme estre faict à Tournay et païs de Tournésis ; aussi que le seigneur de Rassenghien faict le semblable en la chastellenie de Lille : à quoy il parviendra plus tost, si on entend que cecy sorte effect, et que vous faictes le mesme en vostre gouvernement, où le poeuple s'est monstre rebelle et désobéissant.

Je ne veulx, en oultre, délaissier vous advertir que j'entens que se doit faire encoires quelques assemblée de ces sectaires à Neuféglise en Flandres, aussi que aucuns se sont encoires ingérez sonner le tambourin à Hontscot : à quoi vous prie, et à l'un et à l'autre, pourveoir de telle sorte qu'il ne puisse advenir, comme j'en ay entièrement l'espoir et confiance que ferez. A tant, etc. De Bruxelles, ce XII^e de janvier 1566.

Vostre bonne cousine.

Papiers d'État : liasses aux lettres missives.

B.

Du 15 janvier au 6 février 1568 (1567 n. s.). — Déclaration des noms et surnoms de ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté.

S'ensuyt la declaration des noms et surnoms de ceulx aïans porte les armes contre le Roy attestez par les personnes que s'ensuyt.

1^{er} témoin. — Primes, MAHIEU TOURSEL, demourant à La Venthie près le bourg, a veu porter les armes pour aller contre Sa Majesté ANTHOINE DU BOIS, avecq une picque et une espée à sa chainture, JEHAN DU BOIS, filz de SIMON, avecq une espée à sa chainture, et pense qu'il avoit une hallebarde. Ainsi signé MAHIEU TOURSEL.

2^e témoin. — Maistre JULIEN LE FEBVRE, chirurgien au bourg de La Venthie, dict avoir veu partir portans armes PHILIPPES WATTEPATTE avecq ung corselet et une picque sans morillon et une couple de pistollès et une espée et une dague; JEHAN WATTEPATTE avecq une harquebouze, une espée et ung morillon; JACQUES DE LE BECQUE, saisy d'une harquebouze et une espée; HENRY BAILLOEUL, saisy d'une harquebouze, une espée; JEHAN DU HEM, tourneur, saisy d'une hallebarde et une espée et une dague; le filz de la vesve DENAIN, chergié d'avoir faict feu du bois des églises, par l'avoir ouy dire et quy luy meismes l'a confessé à ung nommé GEORGE DE WAXEMBOURG, tiseran et josne filz à marier; JOSSE VRAULMONT, chergié que luy-meisme a apporté nouvelles à la femme de JEHAN DU HEM de la conduite de leur camp; et de plusieurs aultres desquelz il ne scet leurs noms certiffie soubz son saing les dessusnommez avoir porté lesdicts armes. Ainsy signé: JULIEN LE FEBVRE.

Dict davantaige avoir au meisme temps veu passer et aller le ROSSIGNOEUL monté sur ung grison peumelée, aiant ung habillement de teste, la visière haulcée, aiant une harquebouze, et JEHAN DESCAMPZ monté sur ung cheval bay, garny d'une harquebouze; sy a veu retourner HUBERT ROUBAY, le jour de la deffaicte de Wattrelos, avecq JEHAN DESCAMPS, et au bruit quy couroit on disoit que RUMAULT estoit capitaine. Afferme que ceulx de la nouvelle religion ne cessent de luy dire injure et à aultres catolicques, usant de plusieurs menasses, davantaige que depuis quinze jours enchà, environ les sept à huit heures du soir, sortant PIERRE DE NEUFVEGLISE catholique de la maison et taverne de l'Esgle pour soy rethirer en sa maison, ung nommé OLLIVIER DE POTTES, associé JOSSE VRAULMONT se mirent en debvoir de tuer ledict NOEUFVEGLISE, ce qu'il ne poeurent faire pour l'empeschement d'ung nommé JEHAN DU HEM, sur lequel ledict NOEUFVEGLISE, s'escria: Quy est ce qu'il scet. Ainsy signé: JULIEN LE FEBVRE.

3^e témoin. — JEHAN CARLIER, fournier, demourant au bourg de La Venthie, eaigé de quarante-quatre à quarante-cinq ans ou environ, a dict et affirmé par serment que a environ ung mois seroit sonné le tambour audict lieu de La Venthie, par ung jour de mardy, environ les deux heures après mynuict, quy se continuoît jusques environ les deux heures après disner, et sonnoit ledict tambour par le filz HENRY LE SECQUE ; à laquelle heure de deulx heures après-disner veit partir PIERRE WATTEPATTE, PHILIPPES WATTEPATTE ; ledict PIERRE garny d'une harquebouse, ledict PHILIPPE d'une picque et ung corselet ; JEHAN WATTEPATTE, garny d'une harquebouse avecq le morillon ; JACQUES DE LE BECQUE, garny d'une harquebouse ; JEHAN et JACQUES PROMMER, frères, garny chascun d'une harquebouse ; JEHAN DE LE HAYE, garny d'une picque ; JEHAN DU HEM, saisy d'une hallebarde ou d'une espuil ; GEORGE VRAUMONT, garny d'une harquebouse ; MAHIEU LE CLERCQ, garny d'une picque, et HENRY BAILLOEUL, garny d'une harquebouse : tous lesquelz prindrent leur chemin vers Sailly et d'illecq à Armentières, tous en troppe avecq aultres, dont il n'a congnoissance ; lesquelz ne seroient retourné audict lieu de La Venthie jusques trois ou quatre jours après qu'on disoit avoir esté faict deffaite auprez de Lannoy.

Dict davantaige que environ ung mois ou six sepmaines après la publication de l'appointement fait par Son Excellence sur le fait de la dicte religion averoit esté osté de nuict au clochier dudict lieu de La Venthie les basteaulx des cloches jusques au nombre de huict ; ne scet qui averoient ce fait aultrement que la femme d'ung nommé CHARLES FRANCHOIS, cordouwannier, demourant audict Le Venthie et de présent à Bailloeuil, avoit assisté à despendre et emporter lesdicts basteaulx, et avecq luy PIERRE ROGEAU, JACQUES LE JOSNE, OLLIVIER DE POTTES, ANDRIEN DU PONT, demorans assçavoir lesdicts LE JOSNE et DU PONT en la rue des Monts, paroisse de La Gorgue, et ledict DE POTTES audict Le Venthie ; ledict ROGEAU, ne scet où il seroit demourant pour le présent, pour autant qu'il ne seroit de retour depuis le portement qu'il fait avecq les aultres cy-dessus nommez audict lieu d'Armentières.

Et est ce qu'il en scet, sur tout requis.

Ladicte déposition estoit marqué par ledict déposant.

4^e témoin. — PIERRE GALLOIS, bouchier, demourant auprez de bourg de Le Venthie, eaigé de quarante-deux ans ou environ, a dict et affirmé comme dessus qu'il se recorde que environ ung mois, par un jour de mardy, comme il retournoit du marchié de la ville de Bailloeuil, estans deulx ou trois heures après disner, veit passer PIERRE WASTEPATTE, garny d'une harquebouse, PHILIPPES WASTEPATTE, garny d'une picque ; JACQUES DE LE BECQUE, cuvelier, garny, comme il luy samble, d'une harquebouse ; JEHAN PROMMER, garny d'une harquebouse,

comme il luy samble ; JEHAN DE LE HAIE, garny d'une picque ; JEHAN DU HEM, garny de quelque baston, et ne scet quel JOSSE VRAULMONT, garny d'une harquebouse : tous lesquelz veit passer devant la Croix de Richebourg, paroisse de Saily. Tost après et comme il retournoit en sa maison aient passé ledict bourg de La Venthie, auprès du Tonequet des Gays, rencontra ung nommé LE ROSSIGNOL et JEHAN DESCAMPS, estantz à cheval, lesquelz demandèrent à luy depposant sy ceulx de La Venthie estoient partis. A quoy il feit responce que ouy. Ce oïant par lesdicts ROSSIGNOL et DESCAMPS demandirent de rechief sy lesdicts WATTEPATTE estoient avecq ; lequel leur dict que ouy. Ce oyant par lesdicts ROSSIGNOL et DESCAMPS, picquèrent leurs chevaux et passèrent oultre. Et estoit lors avecq ledict depposant JACQUES DIDIER, demorant aussy en la paroisse dudict Venthie.

Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy signé : PIERRE GALLOIS.

Du XXVI^e de janvier quinze cens soixante-six, au villaige de la Venthie, par devant le seigneur d'Aucy, du Valhuon et Dentelin Gondibleux, prévost des mareschaux d'Arthois.

5^e témoin. — PIERRE VAAST, lieutenant dudict seigneur d'Aucy au pays de l'Alliene, eaigé de cinquante-cinq ans ou environ, afferme par son serment que le mardy devant le Noël dernier, environ deux heures en la nuict, le tambourin sonna de rue en rue par tout ledict bourg de la Venthie, et ce par le filz de HENRY LE SECQ, dont il ne scet le nom, et le suivirent PHILIPPES WASTEPATTE et JEHAN DU HEM, avecq aultres qu'il ne congnt lors, à cause qu'il estoit nuict.

Dict que environ les dix heures il veit marchier, au son dudict tambourin, au travers du marchié dudict Venthie, et qu'ilz tiroient le chemin d'Armentières, ledict PHILIPPES WASTEPATTE, armé d'un corselet et morillon, portant ung pistoulet à la chainture et une picque sur ses espaulles, et JACQUES DE LE BECQUE avecq une harquebouse, et sy veit partir devant eulx environ demy heure PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, frères, portans chascun une harquebouse. Sy veit aussey marchier au son dudict tambourin ledit JEHAN DU HEM, aïans une hallebarde et une espée, avecq plusieurs aultres dont il n'a présentement mémoire. Afferme davantaige d'avoir veu ce jourd'huy retourner de la presche le filz GILLE SÉNESCHAL, garny d'un pistoulet à sa chainture, mais ne scet le nom dudict filz.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : PIERRE VAAST.

6^e témoin. — BENOIST TOURSEL, labourier, demourant à le Venthie, eaigé de soixante-trois ans ou environ, afferme par son serment que le mardy devant le Noël dernier, environ deux heures à minuict, ayant ung tambourin quy sonnoit de rue en rue, se leva et regardant par sa fenestre, penchent que c'estoit le

filz HENRY LE SECQ quy sonnoit ledict tambourin, estant suivy de trois ou quatre qu'il ne scent lors congnoistre par ce qu'il estoit nuit.

Dict que environ les dix heures il veit marchier par le bourg dudict lieu de la Venthie au son dudict tambourin par le chemin d'Armentières plusieurs personnes, entre aultres : PHILIPPES WATTEPATTE, JEHAN DU HEM et aultres dont il n'a présentement mémoire. Sy estoient allez peu paravant vers ledict Armentières PIERRE et JEHAN WATTEPATTE, aïans chacun une harquebouse sur leurs espaulles : affermant que lesdicts trois WASTEPAITE frères ont esté les principaulx motifs de l'assemblée et aussy du saccagement de l'église dudict Venthie, où ilz estoient les principaulx capitaines. Dict oultre qu'il a ven ce jourd'huy aller à la presche quy s'est faicte près ledict bourg de le Venthie GILLES SÉNESCHAL et son filz, demourans à Paugnissart, aïans chacun ung pistoulet à leurs chaintures.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : BENOIST TOURSEL.

Du XXVII^e dudict janvier par devant dessusdictz Jacques Cambier et Jacques de Vienne, eschevins de l'Alloene.

7^e témoin. — MAHIEU TOURSEL, labourier, demourant à le Venthie, eaigié de vingt-noeuf ans ou environ, afferme par son serment que quelque peu de temps après que les imaiges furent abbatues en l'église dudict lieu, comme il estoit allé en icelle pour faire sa dévotion et sçavoir ce que on y faisoit d'autant que le bruict couroit que on y faisoit encoires dhommaige, veit MAHIEU BAIART, clerq de la loy, et JOSSE VRAULMONT quy desmollissoient l'hostel de Saint Gilles, l'ung d'eulx garny d'un barreau de fer ; à quoy faire estoient présens JEHAN WASTEPAITE, GUILLAUME LE ROY, cordonnier, lequel GUILLAUME avoit ung des confanons d'icelle église et duquel il tiroit jus les frinces ; mais n'a mémoire de ceulx quy estoient encoires avecq luy. Veit aussy que ledict BAIART, OLIVIER DE POTTE, CHARLES FRANCHOIS et pluisieurs aultres, dont il n'a mémoire des noms, lesquelz portoient le cruchefix sur des bastons l'aïans prins auprès du coeur, jusques au bout de l'église, où ilz le laissèrent.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : MAHIEU TOURSEL.

8^e témoin. — ELIAS BRAME, escrignier, demourant à le Venthie, eaigié de trente ans ou environ, afferme par son serment que quelque temps après que les imaiges furent rompues en l'église dudict lieu, JEHAN DU HEM vint vers luy déposant, OLIVIER LE BÉL et son filz, ausquelz il requit de volloir aller avecq luy pour oster les orgues de l'église, craindant qu'elles ne fussent rompues, et qu'il vailloit mieulx de les vendre que de les laisser perdre. Ce oient se transportèrent eulx trois en ladicte église, où ilz ostèrent lesdictes orgues et les meirent en la chapelle Sainct-Vaast. En ladicte église ne scet que depuis

en a esté fait, mais a bien veu que MAHIEU BAIART et ses enfans ont emporté une partie du bois desdictes orgues. Dict que quand ilz deslirent la custode desdictes orgues, toutes les flutes de plomb estoient emportées, ne scet par quy; et que sur ce que ledict JEHAN DU HEM luy dict que pour sa paine d'avoir desmonté la custode desdictes orgues il print quelque portion du bois pour sa paine, ce qu'il a fait et le a encoires en sa possession, sans y avoir touchié; et a tousjours esté son intention le rendre à l'église, ce qu'il offre faire.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict déposant.

9^e témoin. — PIERRE GALLOIS, bouchier, demourant à le Venthie, eaigié de quarante ans ou environ, afferme par son serment, que le mardy devant le Noël dernier, retournant du marchié de Bailloeul avecq JACQUES DIDIER, bouchier, demourant audict Venthie, ils rencontrèrent auprès de la Croix de Rickebourg, une troppe de gens de pied, portans plusieurs sortes d'armes quy marchaient vers Saily, sans qu'il y olt enseigne ny tambourin, entre lesquelz ilz recongnut PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, JACQUES DE LE BECQUE, FRANCHOIS DOIE, JEHAN PRONIER, JEHAN DE LE HAYE, filz de FÉLIX, dict ABRAHAM, JOSSE VRAULMONT et aultres, dont il n'a présentement mémoire. Et quant ilz vindrent plus avant, rencontrèrent une aultre troppe de gens de pied, aussy avecq armes, assés près de la Croix-Wanquet, lesquelz marchaient aussy vers ledict Saily, desquelz il n'avoit congnoissance, mais bien de M^e OCTAVIEN DE BÉCOURT, prédicant, de ceste ville, lequel marchoit devant, aiant une espée dessoubz son bras. Rencontrèrent aussy auprès de ce bourg ung nommé ROSSIGNOL et JEHAN DESCAMPS, estans à cheval, lesquelz leur demandèrent sy les aultres estoient en la compaignye. Leur respondit que ouy.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé: PIERRE GALLOIS.

10^e témoin. — JACQUES DIDIER, bouchier, demourant audict Venthie, eaigié de quarante-deux ans ou environ, afferme par son serment, que le mardy devant le Noël dernier, précédent la veille de Noël, retournant du marchié de Bailloeul avecq le tesmoing précédent, ilz rencontrèrent assés près de la Croix de Richebourg, une troppe de gens de pied, portans plusieurs sortes d'armes, quy marchaient vers Saily, entre lesquelz il recongnut PHILIPPES, JEHAN et PIERRE WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, FRANCHOIS DOYE, portant ung hallecret, JEHAN PRONNIER, JEHAN DE LE HAIE, filz de FOELIX, dict ABRAHAM, et JOSSE VRAULMONT, et comme il vindrent plus avant, ilz rencontrèrent une aultre troppe, en laquelle il n'en congnt nulz aultres que maistre OCTAVIEN DE BÉCOURT, prédicant de ceste ville, portant une espée.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé: JACQUES DIDIER.

11^e témoin. — MATHIEU BLANCQUART, wantier, demourant au bourg dudict Venthie, eaigé de XXXIII ans ou environ, afferme par son serment, que le jour Nostre-Dame de my-aoust dernier, sur le bruit quy couroit que l'on avoit saccagé, abattu et rumpu les imaiges de l'église d'Estaires, et que l'on debvoit venir faire le meisme de l'église de ce lieu, se transporta en icelle avecq le curé, PIERRE DE LOBEL, MAHIEU TOURSEL, le filz HANNERICQUE et aultres, où il assista à emporter au logis, PIERRE VAAST, aucuns ornemens, chandeliers et aultres choses. Et ce pendant survint une troppe de gens du costé d'Estaires, garnis de plusieurs bastons, lesquelz d'une furie entrèrent en ladicte église, où ilz abatirent et rompirent plusieurs imaiges et espantrèrent et rompirent plusieurs hucheries, entre lesquelz il recongnot PHILIPPES WASTEPATTE, aiant une harquebouse, quy pourmenoit en icelle église, GUILLAUME LE ROY, cordonnier, aussy garny d'une harquebouse; GUY DU BOIS, lequel sortit incontinent qu'il y olt entré; JACQUES LE MAIRE, garny d'une espier et une cugniette, de laquelle il rompoit aucunes hucheries; JACQUES DE LE BECQUE, auquel il veit emporter le troncq auquel se mectent les aulmosnes, et plusieurs aultres qu'il ne scauroit présentement nommer.

Diet que quelque temps après il a veu FRANCHOIS DOIE et son filz entrer en la maison du curé dudict lieu, et que en sortant ledict filz emportoit aucunes aisselles.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : MAHIEU BLANCQUART.

12^e témoin. — LAURENS LE DUC, sérurier, demourant à Le Venthie, eaigé de vingt-huict ans ou environ, afferme par son serment, que cinq ou six jours après que ceulx de la nouvelle religion estoient partis avecq les armes pour aller vers Lille, ung nommé JEHAN DU HEM, venant de Courtray, comme il entend, passant par devant la maison de luy quy parle, auquel il dit qu'il failloit qu'il marcha avecq les aultres, à quoy il respondit, qu'il n'y estoit tenu et ne marcheroit s'il ne voioit capitaine, demandant quy nourriroit sa femme et ses enfans. Ce oiant par ledict DU HEM passa oultre sans luy dire aultre chose.

Quy est ce qu'il en scet.

Depuis a diet que sur ce qu'il demandoit ce quy luy estoit deu pour ouvraige qu'il avoit faict à l'église, portans à XX solz, adreschant à MAHIEU DIDIER, magliseur, quy luy feit responce qu'il n'y avoit point d'argent, ung nommé MAHIEU BAIART, y estant présent en l'église, print aucunes serures estans en ung coffre, et les bailla à luy quy parle, lequel les emporta en son escourchoeul, et moiennant ce s'est tenu content de son deubt.

A diet qu'il ne scet marquier.

13^e témoin. — FRANCHOIS CRESTON, marissal, demourant à Le Venthie, eaigé de XXX ans ou environ, afferme par son serment que deulx ou trois jours après que les imaiges furent abbatues, sur ce que l'on oyoit fort buschier en

ladite église, y alla avecq aultres et y trouva grand nombre de gens tant de ceste ville que d'aultres lieux, lesquelz rompoient les hucheries et desmolissoient les autelz entre lesquelz il veit JOSSE VRAULMONT lequel abatit la custode et tabernacle de bois, auquel avoit esté une vierge Marie. Ce voiant par luy déposant luy dict ces mots : « cela t'empesche bien », mais pour cela ne cessa de continuer. Veit aussy MAHIEU BAIART et son filz quy rompoient et abbatoient autelz et hucheries, mais n'a mémoire des aultres par ce qu'il y avoit sy grande multitude de gens.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladite déposition estoit marqué par ledict déposant.

14^e témoin. — JEHAN DE VRIENS, labourier, demourant à Le Venthie, caigé de trente-huict ans ou environ, afferme par son serment que le jour Nostre-Dame de my aoust dernier, oiant grand bruict dedens l'église dudict lieu, se y transporta et y trouva grand nombre de gens, et que aucuns d'iceulx abattoient et rompoient les imaiges avecq picques, cugnies et aultres bastons ; et entre iceulx abateurs veit et recongnt JEHAN DE LE HAYE, demourant en la paroisse de Le Gorgue, MAHIEU LE CLERCQ, MONNET DU BOIS, filz de SIMON, MAHIEU BAIART et ung de ses enfans, demourans à Le Venthie.

Dict que en ladite église y estoient PHILIPPES et PIERRE WASTEPATTE avecq pistonlet et harquebouse, NOEL CRETON avecq une espée, GUY DU BOIS, mais ne scet s'il avoit baston, lesquelz regardoient lesdicts abateurs, sans ce qu'ilz leur aient donné quelque empeschement de faict, ny de parole.

Dict que le mardy précédent la veille de NOEL le tambourin sonna par tout le bourg dudict Venthie, environ les deux heures après minuiet, comme il feit environ une heure après midy, par le filz HENRY LE SECQ, nommé JEHAN comme il luy samble, et tost après veit marchier vers Armentières, et passèrent auprès de la Croix-Banier PIERRE WASTEPATTE avecq une harquebouse sur ses espaulles, PHILIPPES WASTEPATTE avecq ung hallecret, morillon et picque, MAHIEU LE CLERCQ avecq une picque, JEHAN WASTEPATTE, aiant une harquebouse et morillon, JEHAN DU HEM avecq une hallebarde, JOSSE VRAULMONT une harquebouse, JEHAN DE LE HAYE une harquebouse, JEHAN PRONNIER une harquebouse : tous demourans à Le Venthie, et pluisieurs aultres dont il n'a mémoire, sinon de M^r OCTAVIEN, prédicant, quy marchoit derrière aiant une espée, avecq trois aultres aussy garnis d'armes. Dict que ladite troppe estoit de trente-deux ou trente-trois personnes marchands en l'ordre, quy sont dénommez cy-dessus, et lesquelz, comme il a entendu, ont esté à la deffaïcte près Lannoy.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladite déposition estoit marquée par ledict déposant.

A dict depuis qu'il a veu RUMAULT par plusieurs fois aller par les maisons de ceulx de la nouvelle religion, et disoit-on que c'estoit leur capitaine et qu'il les enrollait. Sy le a pareillement veu sur ung cheval, avecq ung pestoulet en la main, venant de devers RICHEBOURG, courant à lâche bride vers le pond de la Croix-Rouge, où estoit assemblez plusieurs de la nouvelle religion: ce qu'il faisoit pour en advertir d'autres pour les faire joindre ensamble.

15^e témoin. — FRANÇOIS FORCHEVILLE, brasseur et labourier, demourant à La Venthie, eaigé de trente-six ans ou environ, afferme par son serment que le jour Nostre Dame de my-aoust dernier sur le soir, comme il passoit sur le marchie de ceste ville, oïant que l'on brischoit fort en l'église, se transporta en icelle et trouva que on abbattoit et rompoit les imaiges, autelz et hucheries; entre lesquelz abbateurs il veit et recongnut de ce villaige JEHAN DE LE HAYE, MAHIEU LE CLERCQ, JEHAN DU BOIS, filz de SIMON, et MAHIEU BAÏART, demourans à Le Venthie, lesquelz s'emploioient à leur pooir de faire ladicte fraction; meismes veit ledict MAHIEU BAÏART faire et copper d'une cugniette à quelque saint sa barbe à *la gueuse*. Veit aussy abbatre lesdictes imaiges par JEHAN LE ROULX, labourier, ung couvreur de strain, assés ancien homme, duquel il ne scet le nom, demourans à Richebourg, et plusieurs aultres dudict lieu qu'il ne scaurait nommer. Et du villaige de le Gorgue recongnut aussy qu'ilz faisoient ladicte fraction PIERRE LE ROY, dict BRUNEAU, et sy veit aussy le samedy ensuivant en ladicte église ung josne homme, filz de BENOIST COMBERT, lequel estant monté sur le grand autel rompit et thira us avecq une corde la croche à laquelle avoit pendu la chibolle; à quoy faire l'assistoient plusieurs navieurs de la Gorgue, JEHAN DU HEM, JEHAN WASTEPATTE, JOSSE VRAULMONT, JEHAN DE LE HAYE, JACQUES LE JOSNE, demourans à le Venthie, et JEHAN LE LY, de la paroisse de le Gorgue.

Afferme que ledict jour Nostre-Dame de my-aoust, ce pendant que l'on abbattoit lesdictes imaiges, estoient sur le chimetière et ou devant d'icelle faisant le guet PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, aïans chascun une harquebouse, JEHAN DU HEM une espieu, GEORGES LE TALLE une harquebuse, JACQUES DE LE BECQUE une harquebuse, NOËL CRETON une harquebouse et GUY DU BOIS sans armes, lequel il veit entrer en ladicte église et adreschant ses parolles à ANTHOINE LE ROULX, oyt qu'il luy disoit: « Vous avés fort bien besoigné. » Sur quoy il luy respondit que s'il en avoit envye, il en vint faire le lendemain autant à Richebourg.

Dict qu'il a veu par plusieurs fois RUMAULT aller et venir par les maisons de ceulx de la nouvelle religion, et aucunes fois avecq ung pappier en sa main que l'on disoit estre le rolle de ceulx desquelz il estoit capitaine et devoient marchier soubz luy.

Dict et afferme que le lendemain que FEDRICO DE WASSELIN, lieutenant de Mons^r d'Aucy, fut prins et emmené, vindrent plusieurs Flamengs en armes en ceste ville, où ilz demourèrent une nuict et furent logiez par les WASTEPATTE, JEHAN DU HEM et aultres; et couroit le bruit qu'ilz alloient au secours du S^r d'ESCOBECQUE, lequel on disoit estre assigié; et environ le soir, sur l'advertence que l'on eut qu'il n'en estoit riens, fut publié sur le marché par JEHAN WASTEPATTE, de la part dudit S^r d'ESCOBECQUE que chacun se rethira le lendemain sans faire foule à personne, et que on les merchioit bien de la bonne diligence qu'ilz avoient fait de venir. Et estoit pour lors en ceste ville ledict RUMAULT, lequel on disoit avoir fait faire ladicte publication comme leur capitaine.

Dict oultre que le mardy précédent la veille de Noël dernier, le tambourin sonna par tout ledict bourg environ les deux heures du matin, comme il feit environ les douze et une heures au disner, qu'ilz veit marchier et partir en armes PHILIPPES WASTEPATTE, JACQUES DE LE BECQUE, JACQUES et JEHAN PRONNIER, JEHAN CARLIER, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, FRANÇOIS DOIE, JOSSE VRAULMONT et plusieurs aultres dudit Le Venthie, comme il feit M^r OCTAVIEN, prédicant, assisté de trois ou quatre de Richebourg, comme il luy samble, estant ledict prédicant garny d'une espée à sa chainture et ung pistoulet en la main, thirans tous vers Armentières; de où ledict prédicant retourna le lendemain, et rencontra luy quy parle ledict predicant.

Afferme davantaige qu'il a veu brouter en la maison de MAHIEU WASTEPATTE, greffier dudit Venthie, par les enfans CATELOT, MAHIEU BALART et son filz des briques et le mortier qu'ilz avoient escrepé desdictes briques provenans des autelz desmolis.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict déposant.

Du vingt-neufiesme de janvier par-devant les dessusdictz audiet bourg de le Venthie.

16^e témoin. — HENRY BONNE CANDEILLE, tisseran de toille et labourier, demourant à Saily sur le Lis, eagé de quarante-quatre ans ou environ, afferme par son serment que le mardy précédent la veille de Noël dernier, entre IX et dix heures du matin, comme il vantoit du bled en sa grange, il oyt passer aucuns chevaux, et pour sçavoir que c'estoit, meit sa teste à la fenestre et recongnut ung nommé RUMAULT monté sur ung desdictz chevaux quy estoit grison, et avecq luy ung aultre aiant une brelasse au visaige, qu'il a depuis ouy nommer ROBERT THERYER, monté sur ung petit cheval bay. Lequel RUMAULT percevant luy déposant luy demanda s'il estoit encoires là et pourquoy il ne marchoit

point avecq les aultres. Et sur ce que luy déposant luy demandoit où on alloit luy fait responce que ce estoit à Armentières, où les seigneurs, sans nommez quelz, les attendoient. Et après ces propos ledict THERIER luy dict : « Despeschés- » vous, despeschiés-vous; n'aimez-vous point mieulx de marchier avecq les » aultres que on vous vienne copper la gorge sur vostre liet ? »

Ce oiant par luy depposant et voiant marchier les aultres tant de Sailly, le Gorgue que d'aultres lieux, et entre aultres dudict Sailly ROGIER DE NOIR, les suivyt et alla jusques à Armentières garny d'une picque, et ledict ROGIER d'une harquebouse; et estans venus près la porte dudict Armentières, ledict THERIER fait mettre toute la compagnie, quy pavoit estre environ de cent hommes, en ordre et marcher trois de fronceq au son de deux tambourins jusques au marchié dudict Armentières, où ilz feirent le limechon. Et n'y estoit ledict RUMAULT, mais les aians ratsains entre le bois d'Arquinghem et ledict Armentières, estoit passé oultre.

Dict que après avoir fait ledict limechon, voiant que lesdicts seigneurs n'y estoient, comme lesdicts RUMAULT et THERIER leur avoient fait entendre, et que ce n'estoit que abus, se partit incontinent avecq ledict ROGIER LE NOIR et retournerent par ensamble en leur maison audict Sailly. Ne fut jamais enrollé ny requis de ce faire. Affermant que en ladicte troppe estoient PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE; aiant ledict PHILIPPES ung hallecret et picque, et les deux aultres chascun une harquebouse. Et n'en recongnut aultres de ce pays de l'Alloene, à cause qu'il ne fait séjour audict Armentières et qu'il retourna à la meisme heure. Suppliant qu'on luy voeulle pardonner son offence, sy aucune il en a commis, ce qu'il ne pense avoir fait; car il tenoit en sa conscience que c'estoit pour le service du Roy et par le commandement de monseigneur d'Aigmont, lequel il estimoit estre audict lieu, ou quelqu'un de sa part, sur ce que lesdicts RUMAULT et THERIER luy avoient dict. A plusieurs fois veu ledict RUMAULT aller et venir audict pays de l'Alloene et converser aux presches, par où il estimoit qu'il enist charge des seigneurs.

Quy est ce qu'il en scet.

Ainsy signé HENRY BONNE CANDEILLE.

47^e témoin. — NICOLLAS ERNOULD, parmentier et labourier, demourant à Sailly sur le Lis, caigé de cinquante ans ou environ, afferme par son serment que le mardy paravant la veille de Noël dernier, environ huit heures du matin, il oyt ung tambourin sonner envers La Venthie, comme il luy samble, et pour sçavoir que c'estoit, sortit de sa maison pour aller sur les rues, ou il appercent deux hommes à cheval venans du costé d'Armentières et fort radde, dont l'on estoit RUMAULT, et l'autre aiant une berlaffe au visaige duquel il n'a congnois-

sance. Et estant ledict RUMALT près de luy depposant, luy demanda où estoient ses armes et s'il n'avoit oys le tambourin. A quoy luy depposant luy respondit qu'il n'avoit nulz armes. Et sur ce ledict RUMALT luy demanda s'ilz n'avoit nulz enfans pour marchier. A quoy la femme de luy qui parle fait responce qu'ilz n'estoient encoires courrouchiez. Sur ce répliqua ledict RUMALT que on les feroit bien courrouchier, demandant s'il ne volloient obéir à Dieu et aux princes, et qu'il estoit besoing de partir incontinent vers Armentières, et qu'il les venoit querre pour aller à diligence à Armentières, où estoient les princes. Et sur ce picquèrent outre vers Estaires, et ne les a veu depuis.

Dict que environ deux ou trois heures après, l'un de ses enfans nommé THONIN partit avecq une picque en la compaignye de JEHAN DUPEÉ, CHRESTIEN ERNOULD et THONIN TRAISNEL ses voisins, et s'en allèrent couchier audict Armentières, estimant y trouver les princes, comme luy avoit dict ledict RUMALT et son compaignon, et que ce fût pour le service du Roy.

A entendu de sondict filz et des dessusnommez, à leur retour, qui fut le vendredy ensuivant, que eulx venus audict Armentières ils ne volloient marchier plus avant, à cause qu'il n'y avoit aucuns seigneurs; mais sur ce que on leur asseuroit qu'ilz trouveroient iceulx seigneurs au Quesnoy et qu'ilz veirent une enseigne où estoient les armes de monseigneur d'AIMONT, marchèrent avecq les aultres jusques audict Quesnoy. Où estans venus, voians qu'il n'y avoit ordre, paiement ny chiefz, retourna sondict filz avecq le dessusdict JEHAN DUPRÉ sans aller plus avant. Luy a relatté sondict filz qu'il ne veit ledict RUMALT depuis qu'il passa par-devant sa maison, et qu'il n'avoit congnu aultres chiefz que ung nommé ROSSIGNOL et le prédicant CORNILLE.

Quy est tout ce qu'il en scet.

Ainsy signé: NICOLLAS ERNOULD.

18^e témoin. — JACQUES PRONNIER, parmentier, demourant au bourg de le Venthie, eaigé de vingt-cinq ans ou environ, afferme que par ung jour de dimenche, paravant que le tambourin sonna audict lieu de la Venthie pour marchier vers Tournay, il veit sortir du logis de GEORGE LE TALLE, demourant audict lieu, le prédicant CORNILLE, auquel il ne parla; mais le lendemain pourmenant au marchié avecq PHILIPPES WASTEPATTE et aultres dont présentement n'a mémoire, ledict PHILIPPES leur disoit qu'il failloit le lendemain marchier quant le tambourin sonneroit, sans dire vers où. Et le lendemain, environ trois heures du matin, ledict tambourin commença à sonner par toutes les rues, comme il fait environ les douze heures du disner. Et le veit partir vers le chemin de Sailly et que le suivoient PHILIPPES WASTEPATTE aiant ung hallectret, morillon et picque, PIERRE WASTEPATTE avecq une harquebouse, FRANÇOIS DOIE,

parmentier, JACQUES DE LE BECQUE, cuvelier, avecq une harquebouse, et JEHAN PRONNIER, son frère, aussy avecq une harquebouse. Et le lendemain au matin se partit luy déposant pour aller trouver la compagnie à Armentières, et estant en chemin trouva JOSSE VRAULMONT, lequel luy bailla une harquebouse avecq laquelle il arriva à Armentières, où il trouva environ deux cens hommes, tant de ceste ville, Richebourg, La Gorgue que aultres lieux, avecq lesquelz au son du tambourin il marcha soubz trois enseignes à la conduite de ROBERT THERIER, lequel leur disoit que on trouveroit les princes et capitaines auprès de Tournay. Entendant par luy déposant que c'estoit pour le service du Roy. Et allèrent ledict jour couchier au Quesnoy, où ilz demourèrent depuis ledict jour de mercredi jusques au samedi enssuivant au matin. Pendant lequel temps y arriva ung nommé RUMAULT, à cheval, lequel y demoura environ deux heures, et après avoir communiqué audict ROBERT THERIER, PHILIPPES WASTEPATTE et aultres, se rethira, ne scet où, et ne le a depuis veu.

Dict que la troppe partit ledict jour de samedi au matin, à la conduite dudict THERIER et ung nommé JEHAN SORET, après que ledict CORNILLE olt faict la presche, en laquelle il déclaira qu'il descendoit grand nombre de gens tant d'Anvers, Gand, que aultres lieux, pour les venir trouver près Tournay. Et allèrent logier ledict jour à Tourcoing; et luy depposant avecq PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE et ung nommé THONNEQUIN GOMBERT, filz de BENOIST, demourant près la Belle-Croix, couchèrent à Wastrelos, au logis de la sœur desdicts WASTEPATTE. Le lendemain dimenche se joindirent avecq ladicte troppe qui passoit audict Wastrelos, et allèrent couchier à Templeuze; le lendemain à Rumigny, et après à l'abbaye de Saint-Nicollas ès faulxbourgs de Tournay, où la troppe demoura jusques au samedi enssuivant; mais luy depposant en partit le mercredi et s'en vint à Tournay avecq ledict PHILIPPES WASTEPATTE, FRANCHOIS DOIE et aultres, où survint aussy JEHAN WASTEPATTE. Et s'en partit luy déposant pour aller à Courtray, et ledicts WASTEPATTE et DOIE retournèrent avecq les aultres, sur ce que ledict THERIER leur vint dire que s'il ne partoient, que on les feroit pendre. Et depuis Courtray s'en retourna droict en sa maison.

Dict que cependant qu'il estoit audict Tournay, l'on brusla ladicte abbaye de Saint-Nicolas, mais n'y estoit présent, et s'est party, comme dict est, sans avoir receu ung pattart, voiant qu'ilz ne trouvoient les seigneurs que on leur avoit faict entendre et que c'estoit tout abus.

Quy est ce qu'il en sect. Ainsy signé: JACQUES PRONNIER.

Du trentiesme de janvier soixante-six, pardevant les seigneurs d'Auey et du Valhuon.

19^e témoin. — JEHAN CARLIER, bouchier, demourant à le Venthie, eaigié de

vingt-six ans ou environ, afferme par son serment que par ung jour de dimanche, environ quinze jours devant le Noël, comme il luy samble, il arrive en ce lieu de la Venthie ung homme à pied, vestu de noir, aiant ung chaperon en teste, que l'on disoit estre le prédicant CORNILLE, lequel entra au logis de GEORGE LE TALLE, à Saint-Anthoine, où PHILIPPES et PIERRE WASTEPATTE, HENRY LE SECQ et aultres, le allèrent compaignier au disner. Et après qu'il fut party lesdicts WASTEPATTE vindrent promener sur le marchié, où estoit luy depposant, auquel ilz dirent que ledict homme avecq ledict chapperon, estoit ledict prédicant CORNILLE, lequel leur avoit dict estre envoyé de la part de monseigneur d'AIGMONT et aultres bons gentilzhommes, afin de faire merchier le lendemain les compaignons pour aller vers Tournay. Et sur ce que luy depposant demanda pour quel effect ce estoit, leur dirent qu'il ne se soucia de riens, que c'estoit pour faire service audict seigneur d'AIGMONT, et que on luy bailloirait et aux aultres, de l'argent.

Diet que le mardy ensuivant, environ les deux ou trois heures du matin il ouyt ung tambourin sonner, et sur le matin s'en alla sur le marchié, où il trouva PHILIPPES WASTEPATTE, PIERRE, JEHAN WASTEPATTE et aultres, lesquelz dirent à luy qui parle qu'il failloit partir. Et environ le disner ledict tambourin sonna derechief, et partirent lesdictz WASTEPATTE et aultres, comme luy depposant feit depuis, luy seul aiant une harquebouse, et s'en alla couchier à Armentières, au logis d'un drappier, duquel il ne sect le nom, sans avoir parlé à aucuns de ses compaignons.

Diet que le lendemain au matin il s'en alla sur le marchié dudict Armentières, où il trouva lesdictz trois frères WASTEPATTE, JEHAN DE LE HAIE, FRANCHOIS DOIE, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN PRONNIER, JEHAN DU HEM, de la Venthie et aultres d'icy allentour, dont il n'a présentement mémoire. Demanda ausdictz WASTEPATTE où estoient les seigneurs et gentilzhommes qu'ilz luy avoient dict, à quoy ilz respondeirent, comme feirent plusieurs aultres, estans avecq eulx, qu'ylz les trouveroient en Quesnoy. Et environ le disner, les tambourins sonnèrent et marchèrent tous ensamble, environ deux cens hommes, soubz la conduite d'un nommé ROBERT THERIER, lequel les mectoit en ordre et leur donnoit couraige de marchier, aians deux enseignes, soubz lesquelles ilz allèrent ledict jour couchier au Quesnoy. Et le lendemain joeudy au matin, sur ce que luy et aultres ne voioient aucuns desdicts seigneurs, et qu'on ne leur bailloit argent, faisoient difficulté de marchier plus avant; mais sur l'espérance que leur donnoit aucuns de la compaignie, principalement ung nommé HUBERT, demourant à la Noeufve Chapelle, suivirent la troppe jusques à l'abbaye Saint-Nicollas, aux faulxbourgs de Tournay, où ladicte abbaye fut bruslée, pillée et ruynée; mais luy qui parle estoit lors allé à Tournay et logié à l'Escu de Bourgongne avecq PHILIPPES

WASTEPATTE, JEHAN et JACQUES PRONNIER, FRANCHOIS DOIE, adprésent deffunct. JEHAN DE LE HAIE, demourans à la Venthie, JEHAN DESCAMPS, de Richebourg, et ledict HUBERT, de le Noeufve Capelle.

Dict que après qu'ilz olrent esté deux ou trois jours ensamble audict Tournay, vint vers eulx ledict ROBERT THERIER, leur demander pourquoy il s'estoient partis des aultres sans congié, leur commandant, à paine de la hart, de eulx rethirer avecq la troppe. Et sur ce qu'ilz luy respondirent que luy et aultres les avoient abusez et ne se rethireroient avecq la troppé, parce qu'ilz n'y avoient veu aucuns seigneurs, ledict THERIER s'en alla, mais il retourna environ heure et demye après leur commander de rechief de eulx rethirer avecq les aultres, et que se ilz ne le faisoient, il les feroit sacaigier par ceulx de la ville. Ce oïant, lesdicts PHILIPPES WASTEPATTE, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN WASTEPATTE et JEHAN PRONNIER, suivirent ledict THERIER, et les aultres cy dessus nommez, assçavoir: FRANCHOIS DOIE, JACQUES PRONNIER, JEHAN DESCAMPS, HUBERT et luy déposant, demourèrent audict Tournay. Et le lendemain y repassèrent ledictz PHILIPPES WASTEPATTE, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN WASTEPATTE, JEHAN PRONNIER et aultres, avecq lesquelz ilz partirent dudict Tournay et trouvèrent la troppe à Wastrelos.

Dict que le lendemain, estans partis tous ensamble dudict Wastrelos, marchans en campagne, furent rencontrés par plusieurs gens de cheval et de pied, lesquelz les chargèrent de telle sorte vers le bois de Lannoy, qu'ilz les deffèrent et en tuèrent plusieurs, et entre aultres, de ceste ville FRANCHOIS DOIE. Sy olt ung nommé BOSSIGNOL son cheval tué.

Dict qu'ilz pooient bien avoir sept ou huict enseignes, mais ne congntut aultre chief que ledict ROBERT THERIER, JEHAN SORET et le prédicant CORNILLE, lequel leur feit ung sermon au Quesnoy, où il les asseuroit que venans auprès de Tournay, ilz trouveroient des seigneurs et des capitaines assés à grand nombre de gens quy viendroient tant du costé d'Anvers, Gand, que aultres lieux.

Dict que avecq luy audict rencontre estoient lesdicts PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN PRONNIER, JACQUES DE LE BECQUE, JACQUES DE LE HAIE et PIERRE ROZEAU, lequel ROZEAU y fut tué.

Dict que au retour dudict rencontre, luy quy parle, PIERRE DE LE BECQUE, JEHAN MOTTE, demourans à Fleurebois, aïans aussy esté audict rencontre, trouvèrent PIERRE WASTEPATTE et JEHAN SORET à Menin, ausquelz ilz se plaindoient que on les avoit trompé de les avoir mené sans argent et de ce qu'ilz n'y avoient trouvé chiefz que on leur avoit donné à entendre. Ce oïant, ledict PIERRE WASTEPATTE et SORET ouvrirent une bougette où y avoit quelque argent, et baillèrent à luy depposant ung teston et deux pièches de sept pattars, et aux aultres pareillement quelque chose, mais ne scet combien.

Dict que estans au Quesnoy il y veit arriver RUMALT, sur ung cheval blancq, lequel après avoir communicquée avecq lesdictz WASTEPATTE, THÉRIER et aultres principaulx, se rethira, et ne le a jamais depuis veu.

Quy est ce qu'il sn scet.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict depposant.

Du dernier de janvier soixante-six, par devant les dessus nommez.

20^e témoin. — JACQUS SAUVAIGE, hostelain, demourant à le Venthie, eaigé de soixante-ung ans ou environ, afferme par son serment, que depuis le jour Nostre-Dame de my-aoust, que les imaiges de l'église de la Venthie furent abbatues, il a veu la meschine de MAHIEU WASTEPATTE et le filz CASTELOT, nommé JONNET BROUTTER, par deux journées, avecq chascun une brouette des bricques et mortier provenans du desmolissement des autelz de l'église en la maison dudict WASTEPATTE.

Afferme que depuis ledict jour Nostre-Dame il a veu par diverses fois MAHIEU BAÏART, CHARLES FRANCHOIS et le filz dudict BAÏART, rompre et desmollir les autelz avecq aucunes hucheries et les emporter à leurs maisons. Sy a aussy veu la femme CHRISTIEN CHARLET et sa fille, emporter pareillement aucunes hucheries.

Dict davantaige que le jour que les seigneurs d'Aucy, de Hoeulle et du Valhuon, estoient en ce lieu de la Venthie, et après qu'ilz avoient faict remectre l'église ès mains des catholicques, durant le temps qu'ilz estoient allé disner à Estaires, avecq madame DE GLAION, lesdicts BAÏART, son filz, et ladicte femme CHRESTIEN CHARLET et sa fille, emportèrent à diverses fois plusieurs biens de ladicte église, signament du bois de hucheries, et sy avoit la clef de ladicte église esté baillié audict BAÏART, par ceulx de la loy comme leur clercq.

Dict que environ la Saint Remy, durant le temps que le chappelain dudict curé célébroit la mesme, et au mesme instant qu'il faisoit l'eslevation du corps de Nostre Seigneur, le filz dudict BAÏART rua deux coups de pierre au travers des verrières du cauchel Nostre Dame. Et le scet luy deposant, parce que incontinent il sortit d'icelle église avecq ledict curé et une femme, nommée BAÏART, où ilz percheurent ledict filz BAÏART, courir bien radde vers l'escolle, jusques où ilz le poursuivirent, et sur ce que ledict curé luy demanda pourquoy il avoit rué lesdictes pierres, luy dict ces motz : « Tu a menty par le cul Ribault ta mère », menassant ledict curé et luy qui parle.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : JACBUES SAUVAIGE.

21^e témoin. — JENNET LE SECQ, filz de HENRY, eaigé de XVIII ans ou environ, afferme par son serment que le mardy précédent la veille de Noël dernier, comme il luy samble, vint buschier à la maison de son père avecq lequel il

réside le serviteur GUILLAUME LE ROY, cordonnier; lequel le requit de venir avecq son tambourin sur le bourg; ce qu'il feit, comme il a accoustumé faire quant on le requiert. Et estant arrivé audict bourg, y trouva PHILIPPES WASTEPATTE et pluisieurs aultres quy foisoient le guet; lequel WASTEPATTE luy comanda de sonner sondict tambourin par toutes les rues, comme il feit. Et le suyvoient pluisieurs de ceulx quy faisoient ledict guet, qu'il ne scauroit nommer, sinon QUINTIN BIEN, à cause qu'il a longtems résidé hors de ceste ville. Lequel son tambourin par charge dudict PHILIPPES il recommenchoit d'heure à aultre jusques après-disner, que commenchèrent à marchier ledict PHILIPPES WASTEPATTE aiant ung hollecret, marillon et picque, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE aians harquebouses, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN DU HEM, JOSSE VRAULMONT dict JOSQUIN, FRANCHOIS DOIE, JACQUES LE JOSNE, JEHAN et JACQUES PRONNIER, et aultres qu'il ne scauroit nommer: tous lesquelz il mena sonnant sondict tambourin jusques en la fin de ce bourg, où il trova JEHAN SALENGHUE, son oncle, quy le feit retourner, combien que ledict JEHAN WASTEPATTE le volloit faire aller jusques à Sailly; et depuis n'en a oy parler.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé: JEHAN LE SECQ.

22^e témoin. — PIERRE SALLENGUE, parmentier, demourant à le Venthie, eaigé de trente ans ou environ, afferme par son serment que trois ou quatre jours après la Nostre Dame de my aoust dernier, oiant qu'il y avait grand bruit en l'église dudict Venthie, il y alla avecq aultres, où il veit MAHIEU BAIART, garny d'un hoiau, quy desmolissoit l'autel Sainet-Adrien, et CHARLES FRANCHOIS et sa femme quy brouttoient les briques au bout d'icelle église. Sy veit aussy que la femme MAHIEU WASTEPATTE faisoit par sa meschine broutter le mortier provenant dudict autel jusques à sa maison.

Dict que le jour que les catholicques furent remis en l'église, et tost après que les seigneurs d'Aucy et du Valhuon furent partis, veit ledict MAHIEU BAIART, son filz, OLIVIER DE POTTE et la femme CHARLES FRANCHOIS emporter en leurs maisons pluisieurs charges de bois des hucheries d'icelle église quy avoient esté rompues ledict jour Nostre-Dame.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict déposant.

23^e témoin. — JEHENNE GANTE, fille de JEHAN, caudrelier, eaigée de dix-sept ans ou environ, afferme par son serment que depuis que les catholicques ont esté remis en l'église de la Venthie, elle veit, par ung jour qu'elle ne scauroit cotter, le filz CHRISTOFFE POILLON et le filz PIERRE PENCHELLE nommé JACQUET, quy ruoient des pierres au travers des verrières de ladicte église. Et sur ce qu'elle leur demandoit pourquoy ilz faisoient ces insolences, respondirent qu'ilz

ne y volloient avoir lesdictes verrières et qu'ilz raveroient ladicte église pour ceulx de leur religion nouvelle.

Quy est ce qu'elle en scet. Ainsy signé : JENNE GANTE.

24^e témoin. — MATHIEU GANTE, filz de JEHAN CAUDRELIER, caigié de vingt ans ou environ, afferme par son serment que le jour Nostre-Dame de my-aoust dernier, oiant le grand bruiet que l'on faisoit en l'église dudict lieu, y alla avecq les aultres, où il trouva grand nombre de gens quy abbatoient et rompoient les imaiges, entrefens et aultres choses estans en icelle; entre lesquelz abbateurs il recongnt le filz MAHIEU BAIART, JEHAN DE LE HAIE, le filz HUGUES DE NEUFÉGLISE, le plus grand demourans audict Venthie, PIERRE BRUNEAU, demourant sur le grand chemin en la paroisse de le Gorgue; lequel filz de NEUFÉGLISE espantroit lesdictes imaiges avecq ung baston, comme faisoit ledict filz BAIART, et ledict JEHAN DE LE HAIE abbatoit l'hostel de Saint-Anthoine, et le filz MARQUET BARBE, nommé JEHAN ROZEAU, rompoit lesdictes imaiges. N'a congnoissance de tous les aultres fracteurs, parce qu'ilz n'estoient de ceste ville.

Dict que durant le temps que on faisoit ladicte fraction estoit en ladicte église regardans faire lesdictz oultraiges PIERRE DU BOIS, lequel perchevant que l'on ne sçavoit thirer jus le crucefis estant deseure le trin, il crioit à haulte voix que on le halla par le hattrau avecq les cordes des cloches qu'ilz avoient prins, ce qu'il réitéra par plusieurs fois. Estoiert aussy regardans PHILIPPES WASTEPATTE, GUILLAUME LE ROY et aultres, ensamble JEHAN DE NAIN garny d'une halbarde.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé : MATHIEU GANTE.

25^e témoin. — CATHERINE QUESTIER, vesve de PHILIPPES DU MONT, demourant à le Venthie, cagié de quarante-huict ans afferme par son serment que depuis que l'église dudict Venthie a esté remise ès mains des catholicques, elle a veu l'un des enfans JEHAN SALLENGUE et l'un de ceulx de HUSTIN DE NOEUFÉGLISE, quy sont de la nouvelle religion, ruer des pierres au travers des verrières d'icelle église; et comme elle déposante leur remonstroit qu'ilz avoient fort grand tort de ruer après lesdictes verrières, luy respondirent en ces termes : « Tais-toy, pappelotte, tu ne y entreras plus en ce lieu infernal. » A aussy veu le filz MAHIEU BAIART emporter du bois hors de ladicte église le meisme jour qu'elle fut rendue.

Quy est ce qu'elle en scet.

Ladicte déposante a dict qu'elle ne scet signer, ne marquer.

26^e témoin. — LOISE DU MONT, fille de la tesmoing précédente, caigié de dix-huict ans ou environ, afferme que le propre jour que l'église fut rendue aux catholicques elle veit le filz MAHIEU BAIART emporter du bois hors de ladicte

église et le mettre à la maison de son père, et quelque tamps après, comme elle alloit querre de l'eauwe, passant par la chimetière, veit ruer plusieurs pierres au travers des verrières de ladicte église par JEHAN, filz de CHRISTOFFE POILLON, et ung des filz JEHAN SALLENGUE le josne, duquel elle ne scet le nom. Et sur ce que ladicte déposante leur prioit qu'ilz ne ruassent plus, luy res-
pondeirent en ces termes : « De quoy te mesle-tu, pappelotte ? »

Quy est ce qu'elle en scet.

Dict qu'elle ne scet signer ny marquer.

Du premier jour de febvrier soixante-six par-devant les dessus nommez.

27^e témoin. — DAVID BETREMIEUX, soldart au prévost des mareschaulx, faisant auparavant sa résidence à le Venthie, eaigié de quarante-cinq ans ou environ, afferme par son serment qu'il a bonne congnoissance de CLAUDE DAVID, faisant sa résidence à Fleurebais, et natif comme il a entendu du pays de Savoie, lequel DAVID, comme il depposant passoit par devant sa maison et disoit à aucuns qu'il alloit veoir désolation de l'église dudict Fleurebais, où on avoit ce meisme jour de Nostre Dame de my aoust, icelluy DAVID estant en une chambre haulte de sa maison, rua d'une pierre après luy déposant, lequel il attaindit et blescha au fronceq, disant : « En voilà tant moins de ung de ces » badins. » Et soy sentant ainsy hlesché, ne alla plus avant et se rethira.

Quy est ce qu'il en scet.

A dict qu'il ne scet escrire ne signer.

28^e témoin. — JEHAN LANCY, soldart soubz la charge du sgr. de Germignies, eaigié de vingt-cinq ans ou environ, afferme par son serment que avant hier, comme BASTIEN DESMAZIÈRES, son compaignon, et luy estoient allez à la maison PIERRE WALLE près de ce bourg de la Venthie, pour regarder s'il n'y avoit nulles armes, trouvèrent quelque quantité de plomb, lequel sambloit avoir servy à nocquière et le a fondu pour faire des bouletz.

29^e témoin. — MARCQ HECQUET, souldart de ladicte compaignie, eaigié de vingt ans ou environ, afferme que le jour d'hier il estoit allé avecq aultres ses compaignons futter la maison d'un THELIER hors du bourg vers le mollin à vent, où ilz trouvèrent quelque plomb qu'il nous a exhibé, aiant servy à flutes d'orgues.

Du second jour de febvrier soixante-six audict lieu de la Venthie, par devant les seigneurs d'Aucy, du Valhuon et prévost des mareschaulx.

30^e témoin. — JOSSE VRAULMONT, marchand de pourcheaulx, demourant à la Venthie, eagié de vingt-quatre ans ou environ, afferme par son serment que

depuis Pasques dernières il a conversé les presches et ceulx de la nouvelle religion tant à la Gorgue, Armentières que en ce lieu de la Venthie. Et partant scet que PIERRE WASTEPATTE, JEHAN DU HEM et HENRY LE SECQ estoient diacres, et que ledict LE SECQ se nommoit l'ancien; ne scet quelle auctorité il a soubz le ministre, et n'a il déposant fait profession de leur foy ny renonchié à l'église.

Dict que par ung jour de dimenche le prédicant CORNILLE arrive en ce lieu au logis de GEORGE LE TALLE, où pend pour enseigne Sainct Anthoine, aiant ung chappron en teste, affin qu'il ne fut congnu, mais ne parla à luy, et ne scet quy luy fait compaignie au disner; après le partement duquel CORNILLE, PHILIPPES WASTEPATTE, trouvant, luy qui parle, au logis dudict LE TALLE, luy dict que ledict CORNILLE luy avoit monstreé quelques lettres par où il estoit commandé qu'il failloit marchier sans dire où. Et depuis a entendu que lesdictz WASTEPATTE, JEHAN DE HEM et HENRY LE SECQ tindrent leur consistoire. Ne scet ce qu'il en fut conclud.

Dict que le mardy ensuivant le tambourin sonna fort matin, comme il fait encoires par intervalle jusques environ une heure. Cependant penchent que lesdictz PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, ledict DU HEM et aultres se préparoient pour marchier, et voiant par ung nommé HUBERT DE ROUBAY, du villaige de Noeufve-Chappelle, lequel estoit pour lors en ceste ville, que luy qui parle ne se préparoit pour partir, luy dict: « Vous estes icy ung tas de garchons » qui ne vous préparés à partir; sy vous oyés des bonnes nouvelles, vous seriés » plustost prestz. » Et sur ces propos se partit luy seul aiant une harquebouse et espée que ledict GEORGE LE TALLE luy presta, et alla droict à Sailly, où il trouva lesdictz PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, JEHAN PRONNIER, FRANÇOIS DOIE, JACQUES DE LE BECQUE, chvelier, NICOLAS LE ROY, filz de PIERRE, JEHAN HAIE, filz de FÉLIX, demourans à le Venthie, avecq lesquels et aultres de divers il marcha au son de deux tambourins jusques à Armentières, où il logea avecq lesdicts PIERRE WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, FRANÇOIS DOIE, deffunct, JEHAN DE LE HAIE, JACQUES CUEVELIER. Et sur ce que luy deppossant et les dessusnommez demandoient audict PIERRE WASTEPATTE où on les menoit et quy seroyt leur capitaine, leur respondit que estant venus au Quesnoy lesdictz capitaines se y trouveroient et se manifesteront les princes.

Disant oultre en ces termes: « Pensés-vous que l'on face une telle assamblée » sans le commandement des princes? » Non obstant lesquelles remonstrances et inductions que leur sceut faire ledict PIERRE WASTEPATTE, il depposant se partit dudict Armentières le lendemain devant le jour et en retourna en ce lieu de le Venthie, après avoir baillé la harquebouse et espée qu'il avoit porté

audict Armentières à JACQUES PRONNIER, beau-frère dudict GEORGE LE TALLE, lequel disoit que ledict LE TALLE luy avoit vendu.

Dict que entrant audict Armentières ROBERT THERIER les conduisoit comme capitaine et les avoit mis en ordre. Sy leur déclaira pour de tant plus les encouraigier à marchier que il trouveroient au Quesnoy argent pour leur baillier.

Dict que depuis la fraction des imaiges quy fut au my aoust il estoit du guet tous les quinze jours au bourg de ceste ville, lequel il faisoit de nuict avecq aultres dudict bourg, au commandement de JEHAN DU HEM, et aucunes fois par lesdictz WASTEPATTE, mais pour son salaire n'a jamais receu aucune chose.

Dict que comme ilz marchioient pour aller audict Armentières, estans audevant du chasteau d'Arquinquehem, ung nommé RUMAULT, quy estoit à cheval, avecq ledict ROBERT THERIER et ung aultre qu'il ne cognoit, passèrent auprès d'eulx pour aller vers ledict Armentières, et parla ledict RUMAULT audict PIERRE WASTEPATTE. Ne scet quel propos il luy tint, et sy n'a depuis veu ledict RUMAULT.

Dict qu'il a veu ledict PIERRE WASTEPATTE tenir registre des noms de ceulx quy faisoient ladicte profession de foy et renonchiation de l'église; mais ne scet sy pour ce faire il prenoit quelque argent, ny aultre chose. Ainsy signé : JOSSE VRAULMONT.

31^e témoin. — FRANÇOIS HARLE, labourier, demourant près du pont d'Estaires, pays de l'Alloene, eaigé de XXXIII ans ou environ, afferme par son serment que le mardy précédent la veille de Noël dernier environ les onze heures à midy, il veit venir du costé d'Estaires au son d'un tambourin, que sonnoit THOMAS LE MORT, une troppe de gens de pied, lesquelz se arrestèrent quelque espace devant la maison de luy depposant, et jusques ad ce que y survint ung nommé LESCAILLET, prédicant de la Gorgue, que lors commenchèrent à marchier et prendre leur chemin vers Armentières; en laquelle troppe, qui pooit estre de environ cent hommes il veit marchier ung nommé MICHEL DU RIEZ, censsier du Marrez, aiant une harquebouse sur son espaule, JACQUES LE MORT, THOMAS LE MORT, OLIVIER LE BRUN, ROBERT DESCAMPS, deux des filz VESPASIEN DU PLOICH, JEHAN LE JOSNE, et aultres demourans audict lieu de la Gorgue, dont il n'a présentement mémoire, lesquelz portoient tous armes comme harquebouses, picques et hallebardes; sy portoient hallectretz lesdictz deux filz VESPASIEN DU PLOICH. Ne scet jusques à où ilz ont marchié, mais a bien entendu qu'ilz marchioient tous pour aller à Vallenchiennes.

Quy est tout ce qu'il en scet.

Ainsy signé : FRANÇOIS HARLE.

Du dernier jour de janvier soixante-six par-devant les seigneurs d'Aucy et du Valhnon au bourg de la Venthie.

32^e témoin. — ADRIEN CHIROUTRE, cordier, demourant à la Gorgue, eagé de quarante ans ou environ, afferme par son serment que par ung jour de lundy, quelque peu paravant le Noël dernier, en retournant du marchié de Béthune, où il estoit allé, rencontra, au devant du logis du CAUDRON audiet lieu de la Gorgue, ANTHOINE LESCAILLET, prédicant dudiet lieu, lequel luy dict que le tambourin sonneroit le lendemain mardy sur les quatre heures du matin pour faire marchier tous ceulx de la nouvelle religion, tant dudiet lieu de la Gorgue, Estaires, Merville, l'Alloeue et aultres lieux allenviron; et sur ce que luy quy parle luy demanda pour où ce estoit aller, luy fait responce que ce estoit pour thirer vers Ypre, où le prédicant avoit esté tué et pluisieurs de leurs freres. Et sur ces propos laissa lediet prédicant et s'en alla couchier avecq sa femme.

Dict que le lendemain fort matin et devant le jour oiant le tambourin sonner se leva et s'en alla sur le marchié, où il trouve THOMAS LE MORT, sonnans lediet tambourin comme il fait lediet LESCAILLET, prédicant, et pluisieurs de leurs religion nouvelle, dont présentement n'a mémoire. Et tout après qu'il olt donné le bon jour audiet prédicant, la cloche sonna pour advertir le poeuple de comparoir à la prière, comme il estoit accoustumé faire au temple nouvellement basty, audiet lieu de la Gorgue, où luy quy parle se trouva avecq les aultres. Et aprèz lesdictes prières faictes, lediet prédicant remonstra la grand occision quy se estoit faicte à Ipre, tant du prédicant comme aucuns de leurs freres, et qu'il estoit heure de marchier ou qu'ilz n'estoient point de la religion. Ce faict, sortirent tous et s'en alla luy depposant desjuner en sa maison et prendre sa harquebouse et espée pour marchier avecq les aultres: ce qu'il fait environ une heure après au son dudiet tambourin en la compaignie dudiet prédicant, NICAISE LAURENS, JACQUES LE MORT, hoste du Molinet, PIERRE DE LABBRE, JACQUOT et ANTHOINE SAIE, freres, DENIS CARLE, MATHIEU LE CLERCQ, JEHAN DU VALLE, L'ESPINE et aultres qu'il ne sçauroit présentement nommer. Et estans arrivez à Estaires, survindrent trois ou quatre hommes à cheval, dont l'un estoit RUMAULT, l'autre ROBERT THERIER, et le troiziesme ne le cognoit, lesquels entrèrent au logis des Trois Rois audiet lieu, sans qu'il les ayt veu parler au prédicant ny à aultres de leur troppe; marchèrent outre passans par Saily couchier à Armentières, et se joindirent avecq eulx en chemin ceulx de la Venthie, assçavoir: PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN ROZEAU et aultres qu'il ne sçauroit nommer.

Dict que le lendemain, quy estoit mercredy, se partirent dudict Armentières environ les noef heures à la conduite dudict ROBERT THERIER, soubz deux enseignes, dont l'une avoit esté prinse à Estaires et l'autre audict Armentières, comme il a entendu, et allèrent couchier à Quesnoy; mais luy et aultres ses compaignons voians qu'ilz n'avoient trouvé audict lieu les princes que ledict prédicant leur avoit dict, faisoient difficulté de partir, et y olt grand trouble entre eulx, et ne fût esté l'assurance que leur donnoit ledict prédicant qu'ilz les trouveroient audictz Quesnoy, ne fussent passé plus avant.

Dict que estans arrivez audict Quesnoy, luy et aultres de la troppe, ne volloient plus marchier, mesmes plusieurs se rethirèrent; toutesfois sur l'exortation que leur faisoit ledict prédicant CORNILLE et ROBERT THERIER, et aussy quelque aultre personnaige dont il n'a congnoissance, quy arriva et qu'on disoit estre quelque sieur, et aussy qu'on les asseuroit qu'ilz trouveroient le conte d'Egmont et le s^r de Brederode avecq douze mil chevaux près Tournay, ilz se partirent dudict Quesnoy après y avoir demouré environ deux jours, et allèrent à Tourcoing, après à Templeuse, à Wastrelas et à l'abbaye de S^t Nicolas et chartreux près Tournay; mais luy depposant s'en alla logier en la ville, où il trouva JACQUES LE MORT, JEHAN LOUCHART, PIERRE DE LABRE, NICAISE LAURENS, JEHAN DE GRAVELINES, ANTHOINE BANIEZ, tous de la Gorgue, avecq lesquelz il demoura deux jours audict Tournay à l'hostellerie S^t Nicolas, où ledict ROBERT THERIER, garny d'un pistolet, leur vint faire commandement de eulx rethirer incontinent avecq la troppe, et que s'ilz ne le faisoient, il les feroit tous pendre. A quoy ils luy feirent responce qu'il les avoit abusez et trompez, comme avoit faict leur ministre, et qu'ilz en sortiroient. Sur ce partit ledict THERIER, lequel retourna le lendemain et leur fit pareil commandement que dessus; suivant lequel les dessusnommez partirent avecq luy, et luy depposant avecq JACQUES LE MORT se meirent sur ung chariot pour aller à Courtray, et de là retournèrent en leur maison.

Dict que estans arrivez à Armentières le prédicant vint vers luy depposant luy dire qu'il estoit esleu dixinier et luy délivra ung billet contenant les noms de ceulx quy estoient de sa dizaine avecq trois florins pour leur distribuer; ne scet de où provenoit ledict argent ny celui quy bailla à aultres dixiniers, et n'a depuis receu aucune chose.

Dict que estant la compaignie au Quesnoy, y arriva RUMAULT, lequel fait fort peu de séjour, et sy ne scet à quel effect il estoit venu, affermant que ledict prédicant et THERIER ont esté cause de les avoir eslevez, et tenoit en sa conscience que c'estoit par le commandement dudict conte d'Aigmont et pour faire service au Roy, selon que lesdicts prédicant et THERIER luy avoient donné à entendre, mais voiant qu'il avoit esté abusé ne marcha plus avant que Tournay, comme il a dict cy-dessus.

Dict que comme ilz passaient à Estaires il vit FRANÇOIS DE LESCLUZE avecq son petit baston quy les regardoit passer, mais ne parla à luy, et ne le a veu marchier plus avant.

Dict que ceulx du conseil de leur religion audict lieu de la Gorgue qu'ilz appellent consistoire estoient ledict LESCAILLET prédicant, JACQUES LE ROY, greffier, que on nommait l'ancien, mais ne scet les aultres.

Dict que PIERRE DE LABBRE recevoit les deniers provenans du pourchas que l'on faisoit après les presches que luy et aultres faisoient, estimant que c'estoit pour donner aux povres.

Quy est ce qu'il en scet.

Ainsy signé : ADRIEN SCIROUTRE.

Afferme davantaige que MICHIEL DU RIEZ, senssier de Maretz, se partit avecq eulx de la Gorgue aiant une harquebouse, et marcha avecq la compagnie jusques au Quesnoy, mais n'a mémoire s'il passa plus avant.

33^e témoin. — CHARLES FRANÇOIS, cordonnier, demourant à la Venthie, eagié de trente ans ou environ, afferme par son serment que depuis que l'église dudict Venthie fut saccaigée et les images rompues, ceulx de la nouvelle religion faisoient faire le guet toutes les nuictz; et le scet parceque par plusieurs et diverses fois il le a faict au commendement de JEHAN DU HEM, PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, dont il a toujours esté païé par les mains dudict DU HEM, assçavoir aucunes fois trois, quatre et cinq gros; avoit charge avecq aultres faisant ledict guet que s'il oïoient quelque bruiet ou allarme, de buschier aux huichs de tous ceulx de ladicte nouvelle religion pour les esveiller.

Afferme que PIERRE ROZEAU, OLIVIER DE POTTER, JACQUES LE JOSNE, ung parmentier, demourant en la rue des Monts, duquel ne scet le nom, et luy depposant après avoir souppé par luy déposant, avecq ledict OLIVIER DE POTTER, se trouvèrent tous cinq ensamble de nuict en ladicte église, et montèrent au clochier lesdictz PIERRE ROZEAU, JACQUES LE JOSNE et ledict parmentier, lesquels coppèrent les cordes desdictes cloches par pièches et prindrent les basteaux, lesquels ilz emportèrent et jectèrent en une fosse pleine d'eauwe, tenant le logis : MICHIEL LE JOSNE; lesquelles cordes avoient esté mises toutes noeufves pour sonner lesdictes cloches, comme il a entendu, depuis que l'église fut remise ès mains des catholiques.

Dict qu'il estoit alors fort but et que aultrement il n'eüst ad ce assisté, meismes qu'il en^aadvertit tost après JEHAN BRAS, boullengier, lequel avecq aultres allèrent visiter ladicte fosse, mais ne y trouvèrent lesdictz basteaux; ne scet toutesfois quy les avoit transporté dudict lieu.

Dict que comme il passoit d'un soir après boire en la chimentière dudict lieu, il trouva ung court baston à ses pied, de la longueur d'un bras, lequel il jecta

à travers d'une verrière d'icelle église, laquelle estoit fort rompue, aultrement n'eust ce faict, et prie qu'on luy voeulle pardonner, désirant vivre en l'ancienne religion, bien qu'il ayt esté plusieurs fois à la presche.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict déposant.

Du troiziesme jour de febvrier audict an soixante-six, par-devant lesdictz seigneurs.

54^e témoin. — ROBERT CAULET, josne filz à marier, résident avec son beau-frère, nommé JEHAN REGNENT, en villaige de Fleurebais, eaigé de XX ans ou environ, afferme par son serment que sur ce que le bruit courroit, que le conte d'EGMONT faisoit lever gens, et avoit-on faict sonner le tambourin tant en ce lieu de la Venthie que aultres villaiges allenviron, il se partit le mercredi paravant le Noël, au matin, avecq sa harquebouse et espée, en la compaignie de ANTHOINE LÉVECQUE, PIERRE DE LE BECQUE et JEHAN MOTTE, pour aller à Armentières, où ilz arrivèrent entre huit et neuf heures du matin. Et comme ilz estoient auprès de la halle dudict Armentières, trouvèrent JEHAN ERNOULD, du villaige de Sailly, à présent deffunct, et aultres dont il n'a mémoire, ausquelz ilz demandèrent où on alloit. Lesquelz leur fait responce qu'il falloir marchier jusques à Quesnoy, où le conte d'AIGMONT envoiroit des princes quy seroient leurs capitaines, et que on leur bailleroit de l'argent et des armes lorsqu'ilz seroient arrivez à Tournay. Suivant quoy se partirent dudict Armentières, environ le disner, et marchèrent soubz enseignes et tambourins droict au Quesnoy, à la conduite d'un nommé ROBERT THERIER. Et veit ce meisme jour passer au travers dudict Armentières, ung nommé RUMALT, lequel il n'a veu depuis.

Dict que estans audict Quesnoy, il arriva quelque personnaige accoustré de noir, duquel il n'a congnoissance, lequel à haulte voix et publicquement declairoit en monstrant quelques lettres que à trois heures de là on trouveroit quatre mil chevaux, grand nombre de piétons et douze mil florins pour les paier, que l'on print bon couraige, et que lesdictes lettres venoient dudict seigneur d'Aigmont et aultres princes qu'il nomma, dont luy quy parle n'a présentement mémoire. Sur ce partirent le lendemain pour aller à Tourcoing, auquel lieu le ministre CORNILLE prescha, et les exhortoit de prendre bon couraige et marchier avant, et qu'ilz trouveroient lesdicts princes, et que pour ung il y en enverroit douze; sans toutesfois declairer où on alloit, trop bien que arrivez à Tournay ilz trouveroient des armes.

Dict que au partir dudict Tourcoing ilz allèrent au villaige de Temploeuve, depuis à Rumignies et de là allentour de l'abbaye de St. Nicolas et Chartreux près Tournay, où on fait sonner le tambourin et marchier les souldars sur

ung hault deseure ladicte abbaye, où on leur feit faire le limechon. Cependant le feu fut mis ausdictz Chartreux, lesquelz furent bruslez; et comme ilz ne trouvèrent aucune chose ausdictz Chartreux pour disner, luy depposant, JACQUES CUVELIER, PHILIPPES WASTEPATTE, PIERRE ROZEAU, beau-filz dudictz PHILIPPES, JEHAN DE NAIN, demourans audict La Venthie, et aultres s'en allèrent à Tournay, où il demourèrent tousjours, estans logié à l'Escu de Franche, jusques à ce que la troppe se partit pour venir logier à Wastrelos. Et entendoit-il déposé que c'estoit pour retourner chascun en sa maison; mais comme ilz vindrent auprès de Lannoy, ilz furent chargiez par gens de cheval et de pied, lesquelz les deffeirent.

Dict que estans arrivez à Wastrelos le jour qu'ilz partirent de Tournay, luy depposant et aultres se plaindoient qu'il ne trouvoient princes, capitaines, armés ny argent et qu'on les avoit tousjours menez de parolles. Sur quoy ledict PIERRE WASTEPATTE leur dict: « Nous avons receu lettres de messieurs d'ESCOBECQUE, » d'HOLBAIN et LONGASTRE, lesquelz nous mandent que nous allons à Lannoy. » Et sur ce que luy depposant demandoit pourquoy on alloit vers lesdictz gentilzhommes, luy furent respondu par plusieurs qu'ilz devoient estre leurs capitaines.

Dict que estans logiez audict Quesnoy ledict PIERRE WASTEPATTE feit appeler ceulx de l'Alloeue, desquelz il print et meit leurs noms par escript, mais n'a jamais receu ung pattart, et a tousjours vescu sur la bourse. Scet que en ladicte compaignie y estoit dudict lieu de la Venthie ledict PHILIPPES WASTEPATTE, PIERRE et JEHAN son frère, JEHAN DE NAIN, JEHAN DU HEM et FRANCHOIS DOIE. Dict oultre que il estimoit pour vérité que on les faisoit marchier pour le service du Roy et au commandement dudict seigneur d'AIGMONT, sur l'assurance que leur donnoient ledict prédicant CORNILLE et aussy ledict PIERRE WASTEPATTE, auquel ceulx dudict pays de l'Alloeue adressoient, à cause qu'il avoit prins leurs noms par escript.

Qui est ce qu'il en scet. Ainsy signé: ROBERT CAULET.

Au marge de la dessusdicte deposition estoit attaché ung billet de pappier contenant ce que s'ensuyt:

Je soubseigné sire ANDRIEU DESGARDINS, prebstre curé de Fleurbais, certifie que ROBERT CAULET, josne filz, a fais ses devoirs à Pasques, et l'ay congnu parcedevant pour catholique, combien que en ces troubles par plusieurs fois il s'est transportés aux presches, et croy véritablement, quant ad ce qu'il a prins les armes, que ce a esté par faulx conseil. Partant je supplie Voz Seigneuries d'avoir regard à sa jonesche et à son bon volloir qu'il a de amender sa vie et de retourner à l'Eglise. Ce fait le 4 de febvrier quinze cens soixante-six. Soubseigné: DESGARDINS.

35^e témoin. — PIERRE WIDOGNE, labourier, demourant en la paroisse de la Gorgue, pays de l'Alloene, eaigié de trente ans ou environ, afferme par son serment que quelque temps paravant le Noël dernier, ne sçauroit coter le jour, il estoit allé au logis du marissal près le pond d'Estaires querre ung fer de querue, et comme il estoit parlant audict marissal, il perçut venir dudict Estaires une compaignie de gens avecq armes quy marchioient en ordre au son de deux tambourins, prendans le chemin d'Armentières, entre lesquelz il recongnut JEHAN DU VALLE, JACQUOT SAIE, DENIS CHARLE, SANDRIEN BONNIEZ, ANTHOINE SON FILZ, PIERRE DE L'ESPINE, OLIVIER LE BRUN, MAHIEU LE CLERCQ, NICOLLAS DU HAMEAU, JACQUES WAUTIER, à présent deffunct, JEHAN MARISSAL de la Gorgue, JACQUES LE MORT, JACQUES GAVRELLE, josne filz à marier, tous demourans audict villaige de la Gorgue. Veit aussy marchier avecq les dessusdictz MICHEL DU RIEZ, censsier du Maretz, aiant une longue harquebouse sur son espaulle, lequel appella luy depposant luy disant : « Allons, allons ! » A quoy il respondit : « Allés, allés ! je ne bougeray. » N'a mémoires des noms de tous les aultres.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladicte déposition estoit marquée par ledict déposant.

Du quatriesme de febvrier audict an LXVI par devant les dessusdictz.

36^e témoin. — PIERRE RINGOT, merchier, demourant au bourg de la Venthie, eagié de quarante-cinq ans ou environ, afferme par son serment que le lendemain du jour Nostre-Dame de my-aoust dernier, retournant de Sailly avecq son pagnier sur ses espaulles, oyt que l'on buschoit fort en l'église ; et après avoir mis son pagnier en sa maison, se transporta en ladicte église, où il trouva cinq ou six personnes quy rompoient et abbattoient imaiges et aultres choses. Et entre aultres recongnut MAHIEU BAIART et son filz, auquel BAIART il veit rompre et thirer jus la chaire preschoire, et que sondict filz aiant une cugniette en la présence de son père couppoit les nés à aucuns imaiges et aussy la barbe, disant qu'il les faisoit à la gueuse ; et après lesdictz père et filz portoient lesdictes imaiges au bout d'icelle église et disoient que estoit pour faire du feu. Recongnut aussy entre lesdictz abbateurs JEHAN LE CLERCQ et CHARLE FRANCHOIS quy faisoient aussy bien leur devoir. A veoir faire lesdictes fractions y avoit bien quarante personnes, lesquelz n'y donnèrent jamais empeschement.

Quy est ce qu'il en scet.

Ladicte déposition estoit marqué par ledict déposant

37^e témoin. — MARIETTE LE FORT, femme de PIERRE HAUBOURDIN, caigé de cinquante ans ou environ, afferme que le jour Nostre-Dame de my-aoust dernier elle se trouva avecq aultres sur la chimentière de l'église dudict Venthie, pendant que on brisoit imaiges, et veit le filz MAHIEU BAIART, le filz MARGUERITTE ROZEAU, lesquelz avecq une eugniette rompoient et brisoient les imaiges que on avoit apporté en ladicte chimentière. Dict oultre que comme elle alloit quelquefois quérir du feu en la maison dudict MAHIEU BAIART, elle veit aucunes desdictes imaiges.

Du sixiesme de febvrier LXVI-par-devant les dessusdictz.

38^e témoin. — ADRIEN DU RIEZ, labourier, demourant en la paroisse de le Gorgue, caigé de XXXVI ans ou environ, afferme par son serment que le mardy précédent, la veille de Noël dernier, oiant que l'on sonnoit le tambourin en divers lieux, partit de sa maison et se meit sur le grand chemin pour veoir que c'estoit, où il trouva ROBERT LE TUN, JACQUES WASTELIER et JEHAN BECUE, avecq lesquelz il devisoit. Au mesme instant ung nommé RUMAULT et deux aultres à cheval avecq luy, qu'il ne congnoissoit, venans d'Armentières passèrent par devant eulx, et leur dict ledict RUMAULT addressant ses parolles audict depposant: « Mes amis, marchiés incontinent et esmouvés le poeuple » pour aller à Armentières, où vous troverés beaucop de gens de guerre et » princes pour capitaines. » Et estimant par luy depposant et les dessusnommez que ce estoit pour le service du Roy, se encheminèrent vers ledict Armentières, aiant luy depposant une hallebarde; et voiant par eulx que le donné à entendre dudict RUMAULT estoit faulx, se partirent le lendemain dudict Armentières, et retournèrent en leur maison.

Dict que le lundy paravant le Noël il estoit à la Gorgue au logis FRANCHOIS LE CANDRE, où survindrent quatre hommes à cheval, que l'on disoit estre marchans d'Anvers, lesquelz monstroient au poeuple quelque escript où y avoit pluisieurs signatures, déclairans que on auroit liberté de viyre comme on vouldroit pour le fait de la conscience en baillant par chascun selon sa puissance quelque somme d'argent; mais ne scet sy aucuns en ont baillié, ny aultre chose, sur ce requis.

Ainsy signé : Du RIEZ.

Collation faicte de ladicte information exhibée par NICOLLAS DE MORY, procureur pour office, et JEHAN PINCHON, greffier de la prévosté de St. Vaast d'Arras, et trouvé concorder par nous commissaires et adjoinct soubzsignez.

CHARLES DE BONNYERES, P. COURONNEL, J. CHAVATTE.

C.

Mai 1567. — Le Conseil de Flandre, conformément à l'ordonnance du Roi, en date du 9 mai 1567, commet messire Jehan de St-Omer, Sgr. de Morbeke, etc. gouverneur d'Aire et capitaine du château de la Motte-au-Bois pour, en présence des échevins de Merville, informer sur les faits de troubles, bris d'images, ports d'armes, etc. et en outre sur la vie et la conduite de Philippe le Cocq, bailli dudit lieu.

Les gens etc. scavoir faisons que ensuyvant l'ordonnance de Sa Majesté en date du IX^e de may XV^e LXVII et pour le service d'icelle entretenement du repos et tranquillité de la republicque, avons commis et auctorisé, connectons et auctorisons par cestes messire Jehan de St-Omer, Seigneur de Morbeke etc. gouverneur d'Aire et capitaine du chasteau de la Motte au bois, pour en la présence des eschevins de la ville de Mervilles, ou d'aulcuns d'iceulx, compétamment assemblez selon l'exigence de la matière, non seulement tenir information sur le faict des prisonniers en ladicte ville de Merville et aultres qui pourroient estre ratainstz à cause des saccagemens d'ymages, bryserie d'églises et portz d'armes contre sadicte Majesté et aultres choses en dépendans, mais aussy pour tels délinquans mestre à droiet et en faire faire justice comme il sera trouvé en bonne justice appartenir. Et outre d'eulx parensamble informer de la vye et conduite de PHILIPPE LE COCQ, bailly dudict lieu, notamment sur les charges posées en la requeste présentée ledict IX^e jour de may au conseil privé par ceulx du chapitre de Saint Amé en Douay, seigneurs dudict Merville. En tesmoing.

Archives de l'État à Gand. — Ancien fonds
du Conseil de Flandre.

D.

2 juin 1567. — Le Conseil de Flandre, ayant admis l'excuse présentée par le seigneur de Morbeque, nomme pour le remplacer M^e Jean Van der Bercht, membre du Conseil.

Messeigneurs, nous aiant esté présentées de vostre part certaines lettres du Roy nostre Sire à ce que suyvant vostre requeste y jointe duissions à commettre le seigneur de Morbeque ou quelque aultre pour avecq les eschevins de vostre ville de Merville s'informer sur le faict des prisonniers et aultres choses

y mentionnées, et en faire droict et justice, comme à l'entretenement du repos publicque il seroit trouvé en bonne justice convenir, nous avons suyvant ce à l'effect susdict commis et auctorizé ledict seigneur de Morbeque, lequel s'en est excusé par ses lettres du dernier du précédent mois de may et pour les raisons y reprises, parquoy et afin que puissies ensuyvant l'ordonnance de sadicte Majesté joyr du fruit de nostre dicte requeste, nous avons au lieu dudict seigneur de Morbeke commis et auctorizé à l'accomplissement de tout ce que dessus, maistre JEHAN VANDER BERCHT, conseiller du Roy, nostre confrère, porteur de cestes, comme pourrez plus amplement entendre par la commission sur ce expédiée, dont vous avons bien völlu advertir. A tant, messieurs, prions Dieu le créateur vous octroyer sa très sainte grace, nous recommandant de bon coeur en la vostre. De Gand, ce II^e de juing 1567.

A messeigneurs les prévost, doyen et chapitre
de l'église collegiale de St. Amé de Douay.

Les president et gens du Conseil provincial
du Roy nostre Sire, ordonne en Flandres.

Ibid.

E.

9 août 1567. — Information tenue au Pays de l'Alleu et aux lieux voisins par messire Charles de Bonnières, Seigneur et baron d'Auchy etc., grand-bailli du Pays de l'Alleu etc, et Pierre Couronnel, conseiller au conseil d'Artois, commissaires députés par Sa Majesté.

Information tenue au païs de l'Alleue et aucuns lieux allenviron par messire CHARLES DE BONNIÈRES, chevalier, seigneur et baron d'Auchy, chevalier du conseil provincial d'Artois, grand bailli dudict pays de l'Alleue et gouverneur de la Gorgue, etc., et M^r PIERRE COURONNEL, conseiller ordinaire dudict conseil, commissaires députez par Sa Majesté par ses lettres patentes en forme de pooir à eulx donné par icelles en dacte du noeuufviesme jour d'aoust l'an mil cinq cens soixante sept, sieuvant l'instruction à eulx envoié par Son Altèze, de meisme datte que lesdictes lettres de pooir, prins pour leur adjoinct SIMON CHAVATTE, nottaire roial de la résidence de la Gorgue et greffier dudict lieu.

Primes, au bourg de la Venthie, audict pays de l'Alleue, le quattresme jour de septembre audict an.

1^{er} témoin. — FRANÇOIS LE CLERCQ, brasseur, demourant au pont d'Esterre, eaigié de quarante-deulx ans ou environ, tesmoing juré et ouy en ladicte information sur les poincts et articles contenus en ladicte instruction, a dict et déposé par son serment que environ huit jours paravant la Saint Barnabé, au mois de juing, en l'an quinze cens soixante et six, commenchèrent à se faire assemblées secrètes et de nuit audict pays de l'Alleue et aucuns villaiges voisins, si comme à Richebourg, en la paroisse d'Esterre, au-devant de l'abbaye de Beaupré; et y faisoit la presche ung prédicant nommé JULIEN, n'a mémoire de son surnom, sy ne scet de quel pays il estoit. Ausquelles presches il déposant se est trouvé aucunes fois par la charge dudict seigneur d'Auchy et du seigneur de la Thieulloie, gouverneur de Béthune, afin de veoir et entendre ce que se faisoit ès dictes presches et assemblées, et congnoistre ceulx quy y comparoient pour après en faire rapport ausdicts seigneurs d'Auchy et de la Thieulloie, comme il avoit fait. Et veit ès dictes presches, toutes les fois qu'il y fut, les trois filz de MAHIEU WASTEPATTE nommez PIERRE, PHILIPPE et JEHAN, résidens lors audict villaige de la Venthie, desquelz lesdicts PIERRE et PHILIPPES sont présentement détenus prisonniers en la ville de Tournay; NOËL CRETON, de la Venthie, JEHAN DES BIENS, dudict lieu, lequel il veit une fois ordonner ceulx quy estoient pour la garde de la presche; JACQUES BECCUE, demourant à Esterre; JACQUES LE MORT, JACQUES LE ROY, de la ville de la Gorgue, et aultres dont il n'a présentement mémoire. Et après les presches achevées estoient chantées aucunes psaulmes et se disoient aucunes prières, mais n'y veit faire aucuns baptesmes. Et furent lesdictes presches secrètes et de nuit continuées jusques à la my-aoust ensuivant, que lors furent faictes presches publiques en la ville d'Esterre, au bourg de la Venthie et au villaige de Richebourg, où la première presche publique fut faicte sur la chimetière de l'église le jour de Saint Leurens. Esquelles presches se trouvèrent les dessusdictz et aultres, desquelz plusieurs estoient armés et embâtonnés de harquebouzes, picques et semblables bastons, et a mémoire oultre que y estoient aussy JEHAN BIEN, PHILIPPES CAULIER, de la Venthie, mais n'a présentement mémoire du nom des aultres quy se y trouvoient, combien qu'ilz fussent en fort grand nombre de divers lieux. Et pooient estre aucunes fois, tant hommes que femmes, en nombre de environ deulx mille. Esquelles presches publiques l'on chantoit aussy psaulmes et faisoit-on prières; et oultre l'on y baptisoit enfans nouveaulx néez, et y célébroit-on espousalles; et aucunes fois oyt tenir propos que l'on feroit la cène, toutesfois ne l'a veu faire et ne scet sy elle a esté faicte. Dict qu'il ouyt lors dire et maintenir communément que ledict JULIEN, prédicant et ministre, avoit esté envoyé par ceulx d'Armentières, où

précédemment il averoit preschié environ demy an, auquel lieu d'Armentières il se rethira quant ung aultre prédicant et ministre, duquel il ne scet le nom, vint prescher audict pais de l'Allene. Ne scet par quy lesdicts prédicants estoient receuz, aultrement que l'on disoit qu'ilz se tenoient et couchoient ès maisons desdictz WASTEPATTE et CRETON.

Dict que lesdictes presches secrètes de nuict estoient assés notoires, tellement qu'il luy samble que ceulx de la justice en estoient bien adverty, meismes la pluspart d'eulx estoient suspectez d'estre sectaires, si comme ledict MAHIEU WASTEPATTE, GUY DU BOIS, NICOLLAS SALENGRU, JEHAN DE L'ESPINE, JEHAN DES BIENS et aultres, desquels il ne luy souvient, par quoy lesdicts de la loy n'eussent donné empeschement ausdictes presches et assamblées ny faict advertence audict grand bailly, meismes ouyt dire en bruit commun ausdictes presches que l'on se garda que ledict grand bailly n'en fût adverty, craindant qu'il ne les empescha.

A-il déposant bien ouy dire qu'ilz tenoient quelque consistoire, ne scet en quel lieu, et n'a congnoissance de ceulx quy en estoient ne quels offices il y avoit audict consistoire. Scet que se est levé quelque argent sur eulx quy se trouvoient ès dictes presches, et luy fut demandé une fois la somme de noef pattars par JACQUES BECCUE, demourant audict Esterre, que l'on disoit estre diacre. Et avoit mis par escript en ung rolle le nom dudict déposant, estimant qu'il fût de leur secte, par ce qu'il se trouvoit ausdictes presches, y envoyé par lesdicts seigneurs d'Auchy et de la Thieulloye, comme dessus est dict. Et luy disoit ledict BECCUE que lesdictz noef pattars estoient pour son contingent de l'assiette qu'on avoit faict pour lever argent que on donneroit au Roy, affin d'avoir liberté de vivre comme l'on vouldroit; touttefois il ne paia lesdict noef pattars. Et pour ceste cause et aussy qu'il ne vollut nectoier l'église d'Esterre, en laquelle se faisoient les presches, selon que luy avoit commandé GILLES DE HOUCCUE, demourant audict Esterre, que l'on appelloit le BAILLY DES GUEUTZ, il déposant n'osa plus retourner ausdictes presches et se trouver ausdictes assamblées.

Dict que ès lieulx dont venoient ceulx quy se trouvoient ausdictes presches et assamblées ny a aucuns sermens et confraries, fors en ladicte ville d'Esterre y a une confrarie et serment d'arbalestriers, la plus grande partye desquelz et les principaulx estoient sectaires, et nommément MARCQ TASSEL, marchant de grain et de vin; FRANCHOIS RENEL, marchant de grain; JEHAN PILIZERE, marchant de bois; REGNAULT LE ROY, soubzdiacre; ledict JACQUES BECCUE, diacre; LOÏS HONGUENAGUE, CHARLES GILLON, POL WEDDIN, lors eschevin; MATHIEU CHAVATTE, ROY DE LA CONFRARIE.

Par quoy ceulx de ladicte confrarie n'eussent nullement assisté la justice, quant ores en en eussent esté requis pour empescher lesdictes presches es quelles ilz se trouvoient. Ne scet à parler des assablées quy se sont faictes à St. Tron, Gand et Anvers, ne quy y sont comparu; trop bien a mémoire que hantant lesdictes presches audict mois d'aoust en l'an XV^e soixante et six, ledict JULIEN, ministre, déclara en la presche qu'il feist à Menreville, qu'il s'en alloit en court où il estoit mandé et adjourné pour la troiziesme fois par les princes, et seroit absenté bien l'espace de huit jours, et à son retour espéroit de rapporter bonne nouvelle. Comme il estoit quelque fois à une presche que se faisoit de nuit au villaige de Richebourg, soubz la seigneurie de monsieur de Saint-Vaast, y vindrent aucuns, dont sourdit quelque tumulte, estimans qu'on les venoit assaillir de la part dudict seigneur d'Auchy ou du gouverneur de Béthune. Et tost après oyrent dire que c'estoit le seigneur de VENDEVILLE et ung nommé ROGINBOIS, qu'il ne veit à ladicte presche, mais au retour pour venir audict Esterre, où il déposant résidoit lors apercheuz sur le chemin au point du jour ledict seigneur de VENDEVILLE en la troupe de ceulx quy avoient esté à ladicte presche. Et aiant oy dire quelque temps depuis, si comme de trois sepmaines ou ung moys, que ledict seigneur de VENDEVILLE enrolloit gens, et de ce aiant adverty ledict seigneur d'Auchy fut par luy envoyé vers ledict seigneur de VENDEVILLE, faindant de volloir estre enrollée soubz luy; et s'adressa au cuisinier dudict seigneur de Vendeville, duquel il avoit familière congnoissance; lequel déclara audict déposant que ledict seigneur de Vendeville levoit gens de pied et avoit pour soy dix hallebardiers, et que sy ledict déposant volloit estre l'ung desdictz hallebardiers, il le seroit facilement. A quoy il déposant feist response qu'il aimoit mieulx estre homme de guerre à cheval, comme par ci devant il avoit esté soubz le seigneur de NOIELLE devant la ville de Mets; dont ledict cuisinier dict qu'il en advertiroit ledict seigneur de Vendeville, son maistre, et deulx jours après feist rapport audict déposant que pour estre receu homme de guerre à cheval il failloit qu'il attendit encoire quinze jours, et que ledict seigneur n'avoit encoire receu la cherge et commission du conte de Nassau; qu'il attendoit, disant qu'il seroit bien payé et que les sectaires n'avoient faulte d'argent et en avoient assés. Depuis ledict MARCQ TASSEL, retournant d'Anvers au temps que les imaiges avoient esté rompues es églises, luy monstra une ymaige de bois doré de quelque sainte qu'il disoit avoir rapporté de l'église Nostre-Dame d'Anvers, où elle avoit esté rompu. Auquel il déposant demanda si on ne coeulloit gens de guerre pour les gueutz. Lequel respondit que ouy et que s'yl volloit estre homme de guerre à cheval il seroit par eulx receu et bien payé. Et sur ce que il déposant luy dict qu'il

n'avoit argent pour achepter cheval et armes, ledict Tassel fait response qu'on luy bailleroit lesdictz cheval et armes. Et lors il déposant luy dict que en dedens quinze jours il luy scaverat à dire s'il vouldroit servir lesdictz guentz.

Veit audict pont d'Esterre passer les gens de guerre dudict Esterre, de la Gorgue et de Merville, quy alloient en troupe armées et enbâtonnées sans avoir enseignes, lesquels on disoit allés envers Tournay; et estoient en leur compaignye aucuns des dessusnommés dudict Esterre et de la Gorgue, sicomme JACQUES BECCUE, JEHAN LE MÈRE, les deulx enfans PIERRE DU PUICH, JEHAN PILIZERE, ADRIEN GRINCOURT, CHARLES GILLON dudict lieu d'Esterre, MATHIEU LE CLERCQ, ROBERT DESCAMPS, l'ung des filz VASPASIEU DU PLOICH, DENIS CARLE dudict lieu de la Gorgue; ne congnoit ceulx de Menreville; scet que es églises d'Esterre, Menreville, la Gorgue, Venchie, Fleurebais, Saily, Richebourg et autres villaiges voisins, les ymaiges, autels, verrières, livres, ornemens d'église, sépultures et épitaffes ont esté rompues, desmolies, brisez et ruinez. En quoy a esté faict ung domage inestimable.

Dict que après que lesdictz gens de guerre d'Esterre, de Menreville et la Gorgue furent passez, veit retourner audict Estaire JEHAN RUMALT et ROGINBO estans à cheval. Et disoit-on que ledict RUMALT estoit capitaine desdicts gens de guerre, et venoit quérir leur enseigne que devoit porter ledict JEHAN LE MIRE. Lequel RUMALT il a souvent veu esdictes presches, tant secrètes que publiques, monté sur ung cheval avecq ung pistolet.

Disant oultre que lorsqu'il hantoit lesdictz sectaires par la charge desdicts seigneurs d'Auchy et de la Thieuilloie, il leur oioyt dire qu'ilz avoient leur refuge et adresse vers le seigneur de VENDEVILLE. Et a veu aucuns d'iceulx souvent en la maison dudict seigneur de VENDEVILLE, résident au Douxlieu, paroisse d'Esterre, lequel aussy il a veu plusieurs fois pourmener audict Esterre et avoir devises avecq les principaulx sectaires dudict lieu. Quy est ce qu'il en scet, interroghué sur tous les articles de ladicte instruction.

Ainsy signé : FRANÇOIS LE CLERCQ, etc.

2^e témoin. — SIRE NICOLLE DU PIRE, prebstre, curé propriétaire de la Venchie, y résident, caigié de quarante ans ou environ, tesmoing juré et oy sur lesdictz poinctz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment, in verbo sacerdotis, que dès VI à VII ans il a continuellement résidé audict lieu de la Venchie, déservant ladicte cure comme vice-gérent ung an, et le surplus dudict temps comme curé propriétaire le a administré; et la première année qu'il déservoit icelle cure fut joué quelque jeu par aucuns habitants dudict lieu de la Venchie, environ la Penthecouste, où jouoient NOËL CRETON, PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, frères, enfans de MATHIEU, JEHAN DU

HEM, NICOLLAS LE ROULX et aultres ; et en la farse quy fut par eulx jouée furent meslées pluiseurs propos scandaleux contre la religion crestienne, dont il déposant se mal contenta et en advertist monsieur d'Arras, son prélat, lequel vint depuis audict lieu de la Venthie et y prescha, et remonstra audict MAHIEU WASTEPATTE qu'il ne debvoit permectre à ses enfans jouer semblables jeux, et que ceulx de la justice dudict lieu leur debvoient deffendre, de laquelle justice ledict MAHIEU WASTEPATTE estoit greffier.

Et l'année sieuvante ledict déposant fut adverty qu'on volloit jouer encoire quelque jeu (duquel il veit par quelque moien la coppie), et appercevant qu'il y avoit aussy pluiseurs propos erronnez et scandaleux, les déclara et monstra ausdicts CRETON et WASTEPATTE et autres joueurs, quy luy dirent qu'ilz osterroient lesdictz propos. A quoy leur respondit que au lieu de les oster, ilz en mettroient des aultres, comme aultrefois avoit esté faict. Et ne volloit souffrir lesdictz jeux, n'estoit qu'ilz fussent visitez de ses supérieurs et par la permission d'iceulx ; dont ilz fussent mal contans, et dirent audict déposant que maulgré luy ilz joueroient ; et moiennant qu'ilz ne jouassent en l'église ou chimetière, il ne y avoit aulcun regard et ne les pooit empescher.

Quoy oyant, alla en la ville d'Arras, et parla au procureur d'Arthois, M^r NICOLLE CORNAILLE, quy luy bailla coppie du placart du Roy deffendant telz jus, laquelle il monstra à monsieur de Sainct Vaast, quy meist par escript en fin de ladicte coppie deffence à ses officiers de ne permectre ledict jus, à peine de s'en prendre à eulx. Laquelle coppie il rapporta audict lieu de la Venthie, et la lut publicquement en l'église, le jour de la Penthecouste, en faisant ses commandemens. Apporta aussy lettre de l'official d'Arras adreschante aux officiers dudict lieu, contenant deffence de jouer ledict jeu, ou aultrement monsieur d'Arras, en advertiroit en court : A raison de quoy ledict ju ne fut joué : dont lesdictz WASTEPATTE conchurent haine contre luy déposant, et ung jour en iver, environ les six heures du soir, l'ung d'iceulx, quy luy fut dict depuis estre PHILIPPES, le aguesta en la chimetière dudict Venthie et contendit de l'homicider, et fut HENRY MEURIN estant en la compaigny dudict déposant énormément blesché en sa teste en grand péril de sa vie. Et depuis ledict temps lesdicts WASTEPATTES et CRETON ont esté véhémentement suspectez de sentir mal de nostre foy et avoir communication secrète de leurs erreurs. Et finalement, environ le Noël de l'an XV^e soixante et cinq, lesdictz WASTEPATTE et CRETON furent absens dudict lieu de la Venthie l'espace de cinq ou six semaines, et disoit-on qu'ilz estoient allé au pais de Franche quérir aucuns prédicans, comme depuis la chose a esté avérée. Et par leur moien vint ung prédicant nommé JULIEN, quy prescha secrètement et de nuict ès assemblées que lesdicts

CRETON et WASTEPATTE faisoient, esquelles se trouvoient plusieurs aultres du dict lieu de la Venthie et des villaiges voisins. Sy vint aussy ung nommé JEHAN Cappel, de son stil parmentier, quy apporta aucuns livres contenans erreurs qu'il lisoit à ceulx assemblées en locquerie et jardin dudict WASTEPATTE. Et pour ce que il déposant en parla audict parmentier, luy remonstrant ses fautes et erreurs contenus esdicts livres, lesdicts WASTEPATTE eurent haultaines parolles à luy déposant, luy disant qu'ilz pooient faire en leur maison ce qu'ilz voudroient. Néantmoins ledict parmentier aiant entendu que le seigneur d'Aulchy, grand bailly dudict pais de l'Alleue, sur l'avertence que il déposant luy avoit faict le vouloir faire appréhender, se partist et n'est retournée patemment.

Et furent lesdictz WASTEPATTE, GEORGE LE TALLE, la servante dudict CRETON tost après appréhendez par le preuvost des marischaux par la charge dudict seigneur d'Aulchy, lesquels furent rendus par ledict preuvost à la justice de messieurs de Saint-Vaast, leur juge ordinaire, quy les eslargirent à caution.

En continuant depuis lesdictz WASTEPATTE en leurs erreurs ont entretenu les presches tant secrètes que publiques, y assistens armées et enbâtonnées, guarnis de pistolets et harquebouses. Et le jours de Saint-Jacques et Saint-Christofle ledict JULIEN prescha publiquement sur le marchié dudict Venthie, où il déposant fut présent. Et luy oyt dire propos scandaleux contre l'honneur de la vierge Marie, lesquels propos le dimenche ensuivant ledict déposant rédargua, disant que s'il volloit communicquier avecq luy déposant, en la présence de quatre personnes du costé dudict prédicant et quatre du costé de lui déposant, il luy monstreroit son erreur évident par preuve de la Sainte escripture. Suivant quoy, le samedy prochain après, vindrent en la maison dudict déposant ledict NOËL CRETON, assisté d'ung homme que il déposant ne congnoissoit lors, mais depuis il a seen que c'estoit ledict JEHAN RUMAULT, de la ville d'Aire, lequel homme salua luy déposant, et après quelque propos luy demanda qu'il luy sambloit de leur prédicant. A quoi luy fait responce que sy ledict prédicant eust encoire estudié, fût devenu saige. Et sur ce respondit ledict RUMAULT que ledict prédicant, estoit jœune homme et quy le failloit supporter, demandant icelluy RUMAULT audict déposant s'il ne volloit aller boire une pinte de vin avecq eulx; lequel se y accorda, et allèrent à la taverne de l'Eigle où incontinent survindrent lesdicts PIERRE et PHILIPPES WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, JACQUES LE ROY et aultres dont il n'a congnoissance. Et après estre assis à table ledict RUMAULT luy demanda en quoy leur prédicant avait failly. Ce qu'il leur déclara en alléguant les passaiges de la sainte escripture contre ce qu'il avoit proposé; auxquels ils ne sceurent contredire. Et laissant ces devises,

entrèrent en propos que les gentils hommes de Franche de leur secte volloient venir en ce païs icy pour eulx rethirer et estre en scureté, et que la ville de Béthune leur eüst esté fort propice. Et aiant entasmé ces propos, il déposant sortit de la chambre où ils estoient, faindant de volloir laisser son eauwe, et escouta à la fenestre la continuation de leurdict propos telle que se devoient faire de brief en la ville de Béthune les nopces du SEIGNEUR D'OLMAIN, où devoient comparoir plusieurs gentils hommes de Franche, qu'ilz ne viendroient sans estre garnys de pistollets et aultres battons; et aucuns de ce quartier iroient au marchiet dudict Béthune, munis de pistollets, qui saisiroient la porte, et seroient aucuns en aguet en quelque lieu allentour, quy par le moien de ceulx aians saisy la porte entreroient en la ville, et s'en feroient les plus forts pour le tenir et mettre ès mains desdictz Franchois.

Oyant lesquels propos et estant retourné en sa maison, en advertit par messagier exprès le seigneur de la Thieulleré, gouverneur, par lettres à luy adreschantes ou à son lieutenant.

Depuis ce temps lesdictz sectaires semèrent plusieurs livres scandaleux, les faisant vendre publiquement sur le marchié dudict lieu de la Venthie; et après saccagèrent l'église, brisans les ymaiges, rompans les orgues, deschirant les livres, ornemens de l'église, rompans les verrières, ostans les batteaux des cloches et le ploncq de ladicte église et y faisant ung dommage inestimable: où estoient assistens comme principaulx autheurs PHILIPPES ET JEHAN WASTEPATTE, GUY DU BOIS, NOËL CRETON, JEHAN DU HEM, PHILIPPES CAULIER avecq grande multitude de menu peuple; aucuns desquels estoient de la loy; et ceulx d'icelle loy quy estoient catholicques n'eüssent sceu empêcher lesdictz saccagemens et désordres.

Et comme il déposant, pour sa seureté, s'estoit rethiré en la ville d'Arras, où il fut l'espace de cinq sepmaines, les sectaires pillèrent sa maison et luy deschirent ses livres, et perdit de mœubles plus que de la vailleur de cent florins.

Et après estre retourné de ladicte ville d'Arras, ledict JEHAN RUMAUULT, garny de pistollet, le menassa homicider, comme il déposant sortoit de l'église où il avoit faict le service divin; mais il fut empeschié par le moien du peuple catholique quy s'assambla pour venir deffendre et garantir ledict déposant.

A ouy dire que lesdictz sectaires tenoient quelque consistoire, auquel ilz traictoient des affaires de leur secte, et a veu JEHAN DE L'ESPINE aller de maison en maison avecq quelque livre, et disoit-on qu'il receulloit argent. Et a entendu que audict consistoire y avoit diverses offices, si-comme d'anchiens diacres, soubz-diacres, aucuns desquels baptisoient les enfans, les aultres fian-

choient les marians. Et scet que lesdictz DU HEM, PIERRE WASTEPATTE et HENRY LE SECQ ont fianché, assçavoir : ledictz WASTEPATTE la vesve JÉROSME BAILLOEUL avecq MAHIEU DUPONT, ledictz DU HEM la servante de l'hostellerie du Cigne. Lequel DU HEM et le PRÉDICANT dudict lieu de le Venthie nommé M^e OCTAVIEN allèrent es maisons de JEHAN BOUDIN et LEURENS, fils de FRANSEQUIN, serurier, auxquels ils requirent de prendre les armes et aller avecq les aultres quy s'assambloient pour aller à Tournay, leur offrant à chacun trente pattars par sepmaine, lesquels s'excusèrent et n'y volurent aller. Et la nuict sieuvant ouyt sonner le tambour pour assembler ceulx quy debvoient aller en armes audict Tournay, entre lesquels sont renommez avoir esté audict Tournay et porté les armes PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, JOSSE VRAUMOULT, PIERRE ROGEAU, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN CARLIER, JEHAN et JACQUES PRONNIER et aultres.

A ouy dire que les sectaires de ce pais avoient faictes aucunes assamblées à St. Tron, en Anvers et à Gand; ne scet quy y seroient comparus, ne ce que y seroit faict.

Dict que huit jours après la bataille de Lannoy, MAHIEU BRAULME, de la ville d'Armentières et deulx que il déposant ne congnoissoit, guarnys de pistolets et d'espees, vindrent en la maison de luy déposant audict lieu de le Venthie et le prindrent, disant qu'il failloit qu'il morût le jour, parce qu'on avoit tué leurs freres, jurans et blasphémans le nom de Dieu exécrationement; et le menèrent en la maison GEORGE LE TALLE, où estoient lesdictz PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, JACQUES CUVELIER, JEHAN CARLIER, JEHAN dict QUENO, du villaige de Fleurebais, et ledict GEORGE LE TALLE, lesquels tous luy dirent qu'il failloit qu'il morût ledict jour; mais entendant que le peuple s'esmouvoit pour le venir rescoure, le laissèrent aller.

Et encoire depuis estant il déposant en l'église, et aiant faict la prédication par ung jour de dimenche à l'après-disner, lesdictz JEHAN et PHILIPPES WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, JEHAN FOELIX, JACQUES LE JOSNE, GUILLAME LE ROY, JEHAN PRONNIER, OLLIVIER DE POTTES, PIERRE PUCHELLE et aultres en nombre plus de cinquante, agressèrent luy déposant, quy fut constraint se saulver au clocher. Et depuis, sur la promesse qu'ilz luy feirent de ne luy faire nul mal, descendit; nonobstant laquelle, comme il fut descendu, ledict PUCHELLE, luy donna trois coups de picque en la poitrine, proférant ces paroles: « J'ayme autant d'estre « empechie de toy que d'ung aultre. » Desquels coups il fut garandy par le moien d'ung livre qu'il avoit mis au-devant de sadicte poitrine.

Dict que quelque temps paravant lesdictz PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, GUILLAUME LE ROY, ung nommé LUTUN, JACQUES GOMBERT assem-

blèrent plusieurs dudict lieu de la Venthie et les menèrent au villaige de Saily pour trouver ledict seigneur et baron d'Auchy. Et estoit le bruit qu'ilz avoient fait venir grand nombre de Flamengs, tellement qu'ilz estoient en nombre de deulx cens, quy se meirent en enbûche pour saccagier ledict seigneur lorsqu'il viendroit; et disoit-on qu'ilz estoient esmeuz contre luy, parce qu'il avoit lettre de cour pour changer la loy. Auquel lieu de Saily ne se trouva ledict seigneur d'Aulchy, pour quelque maladie à luy survenu, Et veit-il déposant retourner lesdictz WASTEPATTE et leurs compagnons en nombre de seize personnes, quy deslachèrent leur harquebouses sur le marchié dudict lieu de le Venthie, crians : « Vive les Gueutz ».

Quy est ce qu'il en sect, sur tous requis et interroghuié sur tous les articles de ladicte instruction. Ainsy signé: M. Du Pire, prebstre.

5^e témoin. — JEHAN GAULE, caudrelhier, demourant au bourg de le Venthie, caigié de LIII ans ou environ, ouy et examiné en ladicte information sur ledictz pointz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment que, environ deulx ans, sans sçavoir certainement coter le temps, ung nommé JEHAN CAPELLE, cousturier de son mestier, vint résider audict lieu de le Venthie, en une maison appartenant à PHILIPPES WASTEPATTE. Depuis lequel temps se firent aucunes assemblées secrètes par ledict PHILIPPES, SES FRÈRES, NOËL CRETON, JEHAN DU HEM et aultres, où l'on disoit que ledict CAPELLE lisoit aucuns livres et preschoit ceulx quy se trouvoient à ladicte asssemblée tant de nuit que de jour; meismes lesdictz CRETON, PHILIPPES WASTEPATTES et DU HEM venoient aucunes fois en la maison dudict déposant; et lisoit ledict PHILIPPES aucuns livres à son fils pour le séduire et le thirer de leur secte: Dont ledict déposant se malcontentoit; et néantmoins en son absence retournoient en ladicte maison, apportans aucunes besongnes à faire à sondict filz, sicomme clôtures de livres, cherges de harquebouses et pareille ouvraige de son stil de caudrelhier. Et passé ung an la presche se fait publicquement au marchié de la Venthie, à laquelle se trouva grand nombre de peuple, dont y avoit plusieurs armés et enbâtonnés, entre lesquels estoient lesdicts PHILIPPES WASTEPATTE, DU HEM, CRETON, lequel alloit autour de l'assemblée pour faire le guet et faire sillence. Et fut ladicte presche continuée tant en la maison de PHILIPPES WASTEPATTE que en la rue devant la maison dudict PHILIPPES, et aussy au jardin de GILLES TETTIN, par ung prédicant nommé OCTAVIEN, que ledict DU HEM et aultres avoient fait venir, comme icelluy DU HEM, déclara audict déposant. Et ledict PHILIPPES luy a aussy dict que il et PIERRE son frère estoient allé en la ville d'Anvers pour trouver quelque prédicant et l'amener pardechà. Touttesfois ne scet s'ilz en ramenèrent. Trop bien l'on disoit que à leur retour estoient

venuz avecq eulx deux ou troys hommes incongnus. Et lorsque se faisoient lesdictes presches publicquement, plusieurs de la loy de la Venthie estoient renommez estre sectaires et se trouvoient journellement aux presches et prières, si comme MAHIEU WASTEPATTE, NICOLLAS SALENGRÉ, GUY DU BOIS, JEHAN DE L'ESPINE, PHILIPPES CAULIER, JEHAN SALENGRÉ; desquels MAHIEU WASTEPATTE et NICOLLAS SALENGRÉ sont prisonniers et les aultres se sont expaïsez.

Diet que en retournant de Sailly il rencontra environ trente hommes armés et enbâtonnées qu'il oyt depuis dire se debvoir trouver vers Tournay, entre lesquels y estoient PHILIPPES, PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, FRANCHOIS DOYE, JACQUES DE LE BECQUE, cuvelier de son stil, et aultres dudict lieu de la Venthie, dont il n'a mémoire. Sy y en avoit d'autres villaiges, si comme de Richebourg et de Noeufve Chapelle, qu'il congnoit de vene seullement.

Diet que le jour de Nostre-Dame de my-aoust après disner fut l'église dudict la Venthie saccagée et les ymaiges rompues, ensamble les verrières en partie; et depuis à plusieurs fois ont esté toutes rompues, les orgues aussy rompues; et y a esté faict ung dommaige inestimable, où il ne fut présent, par quoy ne scaurait dire quy furent ceulx quy feirent ledict oultrage et désordre.

A ouy dire que lesdicts sectaires ont contribué argent, ne scet pour à quoy emploier, autrement qu'il estime que c'estoit pour payer les soldarts qu'ilz avoient levé. Et disoit-on que lesdicts sectaires estoient portés principalement par les seigneurs d'ESCOBECQUE, de LONGASTRE, les seigneurs de VENDEVILLE et de NOIELLE, lequel il a veu venir audict lieu de la Venthie en l'hostellerie de l'Eigle, vers lequel plusieurs soldarts allèrent, tant de Sailly que dudict Venthie, pour estre enrollez; mais ne luy souvient des noms d'iceulx, sinon de JEHAN DU CHASTEL, de Sailly, OLLIVIER DE POTTES et JEHAN PRONNIER demourans audict Venthie. Sy diet avoir veu JEHAN LE SIX, demourant en la paroisse de la Gorgue, armé et enbâtonné d'une picque, GUILLAUME LE ROY, JEHAN BAUDELET sur le marchié dudict Venthie, et se partirent tous ensamble pour aller au voïage de Warvin, Seclin et l'abbaye de Loos. A pareillement veu JEHAN RUMALT pourmener sur le marchié de la Venthie, tenant ung billet en sa main, sieuvy de plusieurs sectaires, et disoit-on qu'il les enrolloit.

Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy marqué de la marcq dudict déposant.

Du cinquesme jour dudict mois.

4^e témoin. — JEHAN SOHIER, marchant de bois, demourant à la Venthie, eaigie de quarante ans ou environ, tesmoins ouy et examiné sur lesdicts poincts et articles, a diet et déposé par son serment que ung nommé JEHAN CAPELLE, de

son stîl parmentier, vint de la ville d'Armentières résider en la ville de la Venthie, en une maison appartenant à PHILIPPES WASTEPATTE, y poeult avoir trois ans ou environ, et tint et exerça son stîl de cousturier en ladicte maison l'espace de trois mois, et jusques à ce qu'il se partist dudict lieu de la Venthie pour ce qu'il fut poursuivy de la justice à cause qu'il tenoit assamblées secrètes avecq PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, NOËL CRETON, sa meschine, JEHAN DU HEM et autres. Et disoit-on ledict CAPELLE estre party dudict Armentières pour semblables causes.

Dict que lesdicts WASTEPATTE et CRETON ont esté tenus et réputez auteurs et principaulx conducteurs des assamblées et presches quy se sont faictes audict lieu de la Venthie et allenviron. Et estoit le bruit commun que iceulx WASTEPATTES avoient esté en Franche querir des prédicans, par lesquels se feirent les presches en divers lieux audict Venthie, assçavoir : au lieu nommé la Verde Rue, au champs de Langannerie, de nuict, et depuis sur le Marchié en plain jour ; et après par pluisieurs fois en l'église ; laquelle avoit esté précédemment saccaigié et les ymaiges, autels, sépultures, orgues abbatus et brisez, les livres à chanter deschirez, le ploncq estant sur les tois rompu et emporté en grande quantité : tellement qu'en icelle fut faict dommaige inestimable, y compris les verières que ont esté à pluisieurs fois trouées et rompues, et n'en est demeuré une enthière. A faire lesquelles assamblées et désordres ceulx de la justice dudict pais de l'Allene ne baillèrent aucuns empeschemens et ne feirent delvoirs de y résister, par ce, comme il déposant entend, que aucuns des eschevins estoient sectaires et favorisoient aux prédicans, assçavoir : GUY DU BOIS, JEHAN SALENGRÉ, NICOLLAS SALENGRÉ, PHILIPPES CAULIER, JEHAN DE L'ESPINE, JACQUES LALLAU, MARIEU WASTEPATTE, greffier ; lesquels il a veu fréquenter les presches et assister lesdicts prédicans, l'ung nommée JULIEN et le deulxiesme OCTAVIEN BÉCOURT, lequel a faict sa résidence plus continuelle audict lieu de la Venthie, et estoit logié en la maison de PIERRE WASTEPATTE, et s'y allia par mariaige à la fille de feu maistre JEHAN HACQUELO, en son vivant chirurgien.

A ouy dire que lesdictz sectaires tenoient quelque consistoire ou conseil, auquel se trouvoient ceulx de la Gorgue, de Merville, dudict Venthie et Richebourg, où y avoit aucuns offices, si comme d'anchiens diacres et aultres, ne scet néantmoins lesquels avoient lesdicts offices. Et a veu ledict JEHAN DU HEM collecter aucuns deniers de ceulx quy avoient esté à la presche, leurs disants : « Faictes bien aux povres. » Et les veoit et oioit de sa maison, près laquelle se faisoit la presche. Ne scet que aucuns desdictz sectaires se soient trouvez ès assamblées de St. Tron, Gand et Anvers. A veu le seigneur d'ESCOBECQUE audict lieu de la Venthie une fois ou deulx, vers lequel lesdictz WASTEPATTE

et aultres se retiroient et le caressoient ; et estoit le bruit commun que lesdictz sectaires estoient conseiliez et aidez dudict seigneur d'ESCAUBECQUE, et estoit tenu et réputé pour leur capitaine. Meismes quelquefois se fait une grande assemblée de plusieurs sectaires, principalement du pais de Flandres, quy vindrent à enseigne desployée sur le marchié dudict lieu de la Venthie. Et oyt il déposant faire quelque publication au nom dudict seigneur d'ESCOBECQUE, deffendant que nuls d'eulx ne partist, sur paine de la vie. Et disoit-on que ladiete assemblée avoit esté faicte pour venir au secours dudict seigneur d'ESCAUBECQUE et garder sa maison de Ligny, craindant que ceulx quy avoient defaictz aucuns desdictz sectaires au bacq de Wavrin ne venront à assiéger ledict seigneur d'ESCAUBECQUE en sa maison dudict Ligny. Et aucuns temps depuis plusieurs sectaires dudict pais de l'Alleue se seroient armés et allés avecq aultres vers Tournay, Lannoy et Wattrelos, prenant leur chemin par Armentières, lesquels il ne veit partir. Trop bien oyt sonner le tambourin de nuict. Entre lesquels l'on disoit lesdicts trois WASTEPATTES frères avoir esté.

A ouy dire à JACQUES LE CHERF, de Richebourg, réputé sectaire, que ledict NOËL CRETON et FRANÇOIS RENEL, résident à Esterre, estoient commis pour les cinq ou six temples, assçavoir : Armentières, Esterre, Richebourg, Gorgue, Venthie et Menreville à recevoir les deniers qui se coelloient sur lesdicts sectaires.

Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy signé : JEHAN SOMIER.

5^e témoin. — MAHIEU CROCHON, laboureur et ancien eschevin du pais de l'Alleue, caigié de soixante-quinze ans ou environ, ouy et interroguié comme les précédens, a dict et déposé par son serment que dès à vingt-quatre ou vingt-cinq ans, aucuns dudict pais de l'Alleue ont esté suspectez de tenir opinion contre la religion catholique ; et en fut le premier noté feu FRANÇOIS DE L'ESCLUZE, depuis naguères exécuté par le dernier supplice en la ville de Béthune. Et avecq luy en estoient aussy suspectez MICHEL DE L'ESCLUZE, frère dudict FRANÇOIS, NICOLLAS SALENGRÉ, PHILIPPES CAULIER. Et depuis s'est augmenté le nombre d'iceulx sectaires, desquels estoient les principaulx PIERRE et PHILIPPES WASTEPATTE, enfans de MAHIEU, et NOËL CRETON. Et quant se sont faictes les presches audict pais, commençées y poeult avoir douze ou treize mois, lesdictz WASTEPATTE et CRETON assistoient les prédicans, ausquelles presches ne fut donné empeschement par ceulx de la loy dudict pais. Et n'a veu qu'ilz aient faictz quelques debvoirs pour les destourber, et croit que ce seroit advenu à cause que plusieurs eschevins estoient sectaires, sicomme GUY DU BOIS, NICOLLAS SALENGRÉ, PHILIPPES CAULIER, JEHAN DE L'ESPINE, quy alloient ausdictes presches, et ne se trouvoient à l'église. Ne scet à parler de leur consistoire,

ne quel office il ¶ avoit parce qu'il ne les volloit hanter et les fuioit ; ne scet aussy de quels gentilzhommes ilz estoient favorisez et portez. Et meismes, comme aucuns d'iceulx sectaires, abillez en gens de guerre fussent venuz mengier en la maison de luy déposant, y faisant grand dégât, leur demanda à quoy ilz estoient et quoy estoit leur capitaine. Lesquels luy déclarerent qu'ilz estoient à eulx-meismes. Trop bien disoit-on qu'ilz avoient esté assamblés avecq plusieurs aultres pour venir au secours du seigneur d'ESCAUBECQUE.

Environ le quel temps l'église dudict lieu de la Venthie fut saccagée et ruynée, et toutes les ymaiges rompues et brisez, les autels et fons abatus, les livres à chanter deschirez. Et y fut fait ung dommaige inestimable, comme depuis il a veu. Ne scet ceulx qu'y feirent ledict désordre, mais a ouy dire à ung nommé JULIEN, demourant au bourg de la Venthie, que ledict NICOLLAS SALENGRÉ, pour lors eschevin, estoit présent et rioit quant il veit faire la rompture desdicts fons.

A ouy communément dire que lesdictz SALENGRÉ, JEHAN DE L'ESPINE, GUY DU BOIS avoient furny argent à aucuns josnes gens pour porter armes allencontre du Roy et aller au secours de Valenchienne.

Quoy est ce qu'il en scet, sur tout requis. Ainsy marqué de la marcq dudict déposant.

6^e témoin. — DERIK ADRIEN, parmentier et joueur d'espée, juré, résident à Esterre, aiant esté serviteur domestique de la maison de Glazon, eaigié de quarante-quatre ans ou environ, et JACQUEMINE CRETE, sa femme, eaigié de vingt-et-ung ans ou environ, ouys et interroguez comme dessus, ont dict et déposé par leur serment que, environ la feste de Hasbroucq de l'an quinze cens soixante-et-six, fut faicte une presche au Hault-Riets, séant entre Esterre et Menreville sur le país de Flandres, par quelque prédicant de la langue wallonne que l'on disoit de son stil estre chavetier, laquelle ilz ne oyrent ; mais en retournant audict Hasbroucq et passant audict Riets, leur fut dict, s'ilz fussant venuz ung peu plustost, qu'ilz eussent ouy ladicte presche. Et y estoient encoires aucuns qu'y avoient esté présens, lesquels chantoient les psaulmes. Et environs quinze jours après se fait aultre presche, de nuict, sur ung camp près de la Rouge-Croix sur Richebourg-Saint-Vaast par le prédicant d'Armentières nommé JULIEN, à laquelle assistoit ung innumérable pœuple. Et estoit ledict prédicant cachiet, quant il partist sur le jour, pour n'estre reconnu. Et comme ledict JULIEN preschoit, se fait quelque troubles et tumulte pour le seigneur de VENDEVILLE, que y survint, et craindoit on que ce fussent gens qu'y venoient empecher ladicte presche, mais estant ledict seigneur reconnu, chascuns luy fait plache, et passa jusques auprès du prédicant, où il fut

jusques à la fin d'icelle presche; laquelle finie ledict seigneur de VENDEVILLE parla longtemps audict prédicant. A laquelle presche ledict déposant veit aussy deux gentilzhommes, dont l'ung estoit jeune homme boiteux, et disoit-on que l'autre estoit le seigneur de LONGASTRE, quy allèrent prèz ledict seigneur de VENDEVILLE, et y oyrent ladicte presche jusques en la fin.

Le jour de Nostre-Dame de my-aoust ensuivant furent faictes deulx preches sur le marchié d'Esterre: l'une, en franchois, par ledict JULIEN, et l'autre, en flameng, par le prédicant de BAILLOEUL. Et estoit présent à l'une d'icelle ledict seigneur de VENDEVILLE, comme dépose ladicte JACQUEMINE. Et le meisme jour les ymaiges de l'église dudict Esterre furent rompues et brisez par ceulx aiant esté à ladicte presche assemblez de divers lieux allentour; lesquels rompirent de forche le portal d'icelle église et destruirent tout ce quy estoit dedens, saulx la sépulture de monsieur d'ZENGHUIEN et les armoiries et bannières funèbres du feu seigneur de GLAZON. Et après rompirent les ymaiges et ce que trouvèrent en l'église des grises sœurs, à Esterre. Et, ce faict, le meisme jour allèrent à l'abbaye de Beaupré, distant dudict Esterre de demy heure de chemin, où ilz destruirent tout ce qu'ilz trouvèrent en l'église, et mengèrent les provisions quy estoient en ladicte abbaye.

Diet que ausdictes preches et dégâts ne donnèrent aucun empeschement ceulx de la justice dudict Esterre, ny ceulx du serment et confrarie des arbalestriers, les principaulx desquels estoient sectaires, si comme CHARLES BECCUE, CHARLES LE JOSNE, ADRIEN GRINCOURT, JACQUES BECCUE, REGNAULT, bonnetier, NICOLLE BATTEMANNE, PIERRE MAHET, JEHAN PILIZERE, MARCQ TASSEL, roy de ladicte confrarie, JEHAN LE MIRE. Lesquels aussy ont depuis porté armes contre le Roy et allèrent avecq l'enseigne de ladicte confrarie, que portoit ledict JEHAN LE MIRE, jusques en la ville d'Armentières, où elle fut baillié à DRUEQ STRANGUELOUCQ, lors résident audict Armentières; avecq lesquels portoient aussy les armes ANTHOINE et GUILLAME POTTIERS, frères, ung nommé CAUDRONCHEAU et son frère ROBERT DU PUICH, fils de PIERRE, et nommé BERTRAND, lesquels aussy avoit esté quérir en Franche ung prédicant surnommé CRAPAUDIAU.

Et estoit commis à cœullier l'argent que les sectaires contribuoient pour furnir aux gens de guerre qu'ilz avoient cœullié JEHAN PILIZERE, COLLE BATTEMAN, JACQUES BECCU et MATHIEU DE BOURGES, lequel estoit boursier et délivroit argent à ceulx quy volloient porter les armes et faire le guet quy se faisoit toutes les nuitz devant le chasteau dudict Esterre.

Et bailla ledict de BOURGES audict DERICK déposant ung gouge, affin de ce mettre en armes avecq les aultres, comme aussy MARCQ TASSEL luy bailla ung harne de piétons. Et voiant qu'il ne volloit suivre les aultres, ont voutu savoir

lesdictz gougues et armes, que il déposant n'a voulu rendre, et les porta en secreté audict chasteau d'Esterre.

A ouy dire ausdictz POTTIERS, CAUDRONCHAU et son frère et à FRANÇOIS, machon de son stil, aians esté présens ausdictes romptures d'ymaiges, et à la deulziesme faicte depuis que les autels avoient esté refaictz, que iceulx avoient esté enrollez par ledict seigneur de VENDEVILLE pour harquebouzier. Et ont requis ledict DERICK plusieurs fois de soy volloir enroller comme eulx, et qu'il seroit bien payé, déclarant avoir reccu argent dudict seigneur de VENDEVILLE. Lequel trouvant au marchié de Baillœul en Flandre ledict DERICK le jour que les ymaiges furent brisez à l'abbaye de Saint Anthoine audict Baillœul, que lors les soldarts des gueuts faisoient le limmechon sur ledict marchiét, entre lesquels estoient tous les dessusnommez, et ne sçachant bien tourner ledict limmechon, fut requis il déposant par ledict JACQUES BECCU de leur baillier l'ordre et conduire icelluy limechon: ce qu'il feit. Quoy voyant, ledict seigneur de VENDEVILLE luy dit: « Voilà l'homme quy me duira à la sepmaine pour moy faire service. » Auquel luy respondit qu'il s'en garderoit bien, mais s'il veoit aucuns princes lever gens pour le service du Roy, volontiers se mectroit à leur soldée. Plusieurs soldarts luy ont dict qu'ilz avoit esté enrollez par le seigneur d'ESCAUBECQUE, lequel il déposant avoit ven passer audict Esterre sur ung chariot, accompagné de MONS^r DE NOSTOUE estant à cheval. Et lors lesdictz JACQUES BECCU et tous les dessusnommez dudict Esterre allèrent vers ledict seigneur d'ESCAUBECQUE, et parlementèrent longtemps ensamble. Et après que ledict seigneur d'ESCAUBECQUE fut party, iceulx BECCU et ses compagnons dirent audict déposant que s'il volloit estre enrollé, qu'il alla en dedens deulx ou trois jours à la Venthie, où ledict seigneur d'ESCAUBECQUE le recepvroit et le feroit enroller. Ce que ladicte JACQUEMINE pareillement oyt des dessusdictz, et les veit venir par plusieurs fois en sa maison parler à sondict mary.

Dict que lorsque fut accordé le lieu pour faire le temple audict Esterre, y vint le seigneur de LONGASTRE, ledict jœune gentilhomme boiteulx et ung aultre de couleur rouseau, estans ensemble cinq ou six chevaux, lesquels après avoir ouy la presche audict Esterre, d'illecq sur ung batteau avecq le prédicant allèrent en la ville de Menreville. Et paravant entrer audict batteau, estant sur le marchié dudict Esterre feirent sonner la trompette: et ledict seigneur de LONGASTRE, jectant sa main dextre, crioit: « Vive les Gueulz. »

Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy signé: DERIK, et la marcq de ladicte JACQUEMINE.

Ledict jour ont esté mandez les eschevins du pays de l'Alleue aians esté en office ès au quinze cens soixante et cincq, commenchant à la Saint Remy et

finant audict jour quinze cens soixante-six, et ceulx de l'an commenchant audict jour Sainct Remy XV^e soixante-six jusques à Pasques XV^e soixante-sept, que lors la loy fut renouvellee en vertu de lettres-patentes du Roy. Et sont comparus JACQUES VIENNE, JACQUES CAMBIER et HENRY DE WYNDES. Et quant aux autres, a esté déclaré qu'ilz sont absens. Ausquels comparans a esté demandé quels debvoirs et offices ilz ont fait pour empescher les assablées, presches secrètes et publiques, quy se sont faictes audict pays, esdictes années qu'ilz ont esté commis eschevins, ensamble les désordres, saccagemens et ruines des églises faictes par les sectaires et ceulx de la nouvelle religion. A quoy ilz ont fait response que la plus grande partie d'entre eulx eschevins estoient de ladicte nouvelle religion, hantans lesdictes presches et favorisans aux prédicans tellement que les catholicques, estans en petit nombre, n'avoient auctorité ny puissance de résister ausdictes presches et assablées. Et sur ce que leur a esté dict qu'ilz eussent peu demander assistance du peuple catholicque, qui estoit encoire en bon nombre et plus grand que des sectaires, ont fait response que iceulx sectaires avoient alliance et confédération aux villaiges voisins, principalement du pays de Flandre auquel le pays de l'Alleue est marchissant, et à son de cloche, de tambur et de cornets fussent venuz en grand nombre, comme par plus de six fois lesdicts du pays de Flandres seroient venuz et entrez audict pays de l'Alleue, à port d'armes, tant gens de pied que de cheval, se rengerans sur le marchié de la Venthie comme gens de guerre : tellement que ne leur estoit possible y résister. Laquelle response et excuse dicte de bouche par lesdicts eschevins comparans par nous oye, leur a esté ordonné de coucher par escript autres plus amples qu'ilz vouldront alléguer à leur justification et descharge, et bailler telles informations et enseignemens qu'ilz vouldront à ces fins exhiber, selon qu'il est contenu en ladicte instruction. Ce qu'ilz ont promis faire soubz le saing manuel de leur greffier, en-dedens lundy prochain.

7^e témoin. — JACQUES CLEUQUEMOEULLE, laboureur, demourant à Sailly, eaigié de cinquante-deux ans ou environ, ouy et interroguié sur les articles de ladicte instruction, dict et dépose par son serment que le dimenche sieuvant le jour de Nostre-Dame de my-aoust, en l'an quinze cens soixante-et-six, furent abatus les autels, ymaiges, les fons rompus de l'église dudict Sailly par aucuns flamengs et gens estrangiers ; et n'y veit personne du villaige dudict Sailly. Et ledict jour Nostre-Dame fut faite la presche en la court de la preuvosté dudict Sailly, où il déposant ne fut, par quoy ne scet quy estoient présens à icelle presche ; sy n'a mémoire du nom du prédicant. Trop bien disoit-on en bruit commun que les enfans MAHIEU WASTEPATTE, greffier de l'Alleue, avoient

esté principaulx autheurs et inducteurs desdictes presches et qu'ilz avoient faict venir les prédicans audict pays de l'Alleue.

Dict que le dimenche sieuvant cestuy, auquel lesdictes ymaiges et autels avoient esté rompus, du matin à l'heure que se solloit chanter la grande messe, comme il déposant et aultres estoient allés en ladicte église pour oyr célébrer la messe, CHRISTOFLE TRAISNET, résident audict Sailly, commença à faire les prières en franchois, et incontinent son filz monta sur le pied du benoistier, quy avoit esté emporté, et lent en ung livre, à hault voix, et parfeit lesdictes prières. Et quant il eult lent environ l'espace de demy heure, pluisieurs dudict Sailly illecq présentz chantèrent aucunes psaulmes. Et luy souvient que entre eulx chantoit BALTAZAR ERNOULT, disant n'avoir mémoire des noms des aultres, les deulx filz duquel BALTAZAR, embastonné l'ung d'une picque et l'autre d'une harquebouse, PHILIPPOT queur d'une picque, son frère d'une harquebouse, le filz de JEHAN COUSIN d'une picque, PHILIPPES SALOMEZ d'une picque, et aultres dont il n'a présentement mémoire, allèrent vers Armentière, avecq pluisieurs aultres de divers lieux. Et disoit-on qu'ilz avoient esté à Wattrelos et Lannoy à la bataille quy y fut faicte. Et en veit retourner ledict de SALOMEZ seul. Ne scet à parler du consistoire des gneutz, ne s'ilz ont levé aucuns deniers pour paier les gens de guerre par eulx levés, ne quelz gentilh-hommes leur estoient favorisens. Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy marqué de la marcq dudict déposant.

8^e témoin. — JEHAN PADIEU, tisseran de toille, demourant à Sailly, eaigié de soixante-six ans ou environ, ouy et interrogué sur les pointz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment que le jour Nostre-Dame de my-aoust quinze cens soixante et six fut faicte une presche audict Sailly, en la court de la preuvosté, par ung prédicant nommé JULIEN, quy estoit venu d'Estrepe, à laquelle assistoient pluisieurs gens, tant dudict Sailly, d'Armentières que d'autres lieux; et peu paravant avoient esté abatuz les ymaiges dudict Sailly. Et pendant icelle presche aucuns brisèrent par pièche iceulx imaiges; ne scet par quy, n'y avoir esté présent. De laquelle presche estoit renommé principal conducteur BALTAZAR ERNOULT, brasseur dudict Sailly. Et le dimenche ensuivant ledict jour Nostre-Dame, CHRISTOFLE TRAISNEL, résident audict Sailly, commença les prières en icelle église, quy furent continuez par son filz quy estoit monté sur le pied du benistoire, comme la femme dudict déposant luy a résisté. Ne veit ceulx quy allèrent en armes à Armentières et de là à Lannoy. Trop bien a ouy dire que les enfans dudict BALTAZAR et le filz aîné dudict TRAISNEL, nommé ANTHOINE, avoient esté jusques au Quesnoy, et que depuis estoient retournez sans passer oultre. Meismes a ouy dire à la

filie dudict TRAISNEL que sondict frère avoit esté audict lieu du Quesnoy, disant qu'il n'y fût allé sy son père n'eüst crainct d'en avoir des parolles. Ne scet à parler du consistoire des guentz, ne quels gentilzhommes leur estoient favorisans, ne s'ilz ont contribué quelques deniers. Quy [est] ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy marqué de la marcq dudict déposant.

9^e témoin. — NAZARE DE LANNOY, labourier, demourant au bourg de Sailly, eaigié de vingt-quatre ans ou environ, ouy et interroghuié sur lesdictz articles, a dict et déposé par son serment que le jour de Nostre-Dame de my-aoust XV^e soixante et six, les ymaiges et autels de l'église dudict Sailly furent abatus et rompus par aucuns estrangiers, que l'on disoit estre Flamengs et Armentié-rois. Et tost après, le meisme jour vint ung prédicant acompaignyé d'une grande troupe de gens preschier en la court de la preüvesté dudict Sailly. A laquelle se trouvèrent aucuns habitans dudict lieu que ne sçaroit nommer parce quy ne les veit. Trop bien estoient suspectez et renommez d'estre de la nouvelle religion CHRISTOFLE TRAISNEL, lequel le dimenche après ledict jour de Nostre-Dame commença les prières en ladicte église, quy furent continuez par son filz, monté sur le blocq du bénistoir, lequel lisoit lesdictes prières en ung livre. Et quelque temps depuis par ung jour ouvrier fut faicte encoire une presche en ladicte église par ung prédicant nommé Mons^r d'OULTRE L'EAUWE, que l'on disoit estre venu de Franche. Ne scet par quy il avoit esté mandé ne ceulx quy l'assistoient, parce qu'yl ne fut à ladicte presche.

A ouy dire que l'ung des filz dudict BALTAZAR nommée JEHAN et PIERRE GUILLEBERT, résident audict Saily, avoient esté à la bataille où les guentz furent deffaictz. Ne scet sy les guentz ont levé argent pour faire la guerre contre le Roy.

A ouy dire que le seigneur d'ESCAUBEBQUE les conseilloit, mais n'a ouy parler d'autres gentilzhommes qu'ilz leur fussent favorisans. Quy est tout ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy signé : NAZARE DE LANNOY.

Du VI^e jour dudict mois.

10^e témoin. — HENRY PINGREL, tavernier, demourant à la Venthie, eaigié de quarante ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que les WASTEPATTE ont été réputez les principaulx auteurs et conducteurs des troubles et désordres advenus au pays de l'Alleue l'an passé, et avecq eulx NOËL CRETON. Et a ouy dire à PHILIPPES WASTEPATTE qu'il avoit esté au pays de Franche quérir aucuns menistres et prédicans avecq PIERRE, son frère; et luy monstra ledict PHILIPPES une dague qu'il disoit avoir achepté

audit pays de Franche. Ne scet quelles assamblées secrètes lesdicts WASTEPATTE, CRETON et ceulx de leur sexte ont tenu, mais le jour de Saint-Jacques et de Saint-Christoffe, en l'an quinze cens soixante et six, fut faytte à la Venthie une presche publique par ung prédicant nommé JULIEN, où se trouva grand nombre de peuple tant dudict lieu de la Venthie, d'Armentières que d'autres lieux allenviron. Et le jour de Nostre-Dame de my-aoust l'église dudict Venthie fut saccagié, les ymaiges, autels, fons et orgues abatus et rompus; et depuis y ont esté fayttes presches une fois par ledict PIERRE WASTEPATTE, une aultre par le beau-filz PIERRE DE LATTRE, et les aultres par ung nommé OCTOVIAN, apostat, aiant laissé l'habit des Jacobins, en la religion desquels il avoit fayt profession; et print à femme audit lieu de la Venthie la fille de M^r JEHAN HACQUELO, en son vivant chirurgien audit Venthie.

Dict après que FRÉDÉRICQ DE WASSELIN, bailliy, commis par le sgr. d'Aulchy, grand-bailliy du pays de l'Alleue, eult esté constitué prisonnier par lesdictz WASTEPATTE et leurs assistens et par eulx enmenés au pays de Flandre. Ledit seigneur d'Aulchy envoia ung pooir à luy déposant pour exercer ledict estat de bailliy au lieu dudict FRÉDÉRICQ, et tost après que il déposant eult receu ledict pooir, MAHIEU BAIART, lors clercq de la loy dudict Venthie, vint quérir ledict déposant pour aller parler à aucuns eschevins et aultres personnes estans en la maison de JEHAN BAUDELET. Et illecq venu y trouva GUY du Bois, eschevin, PHILIPPES et PIERRE WASTEPATTE, CHRISTIEN EMMERY et aultres dont il n'a présentement mémoire, tous sectaires, du moins réputez pour tels. Et luy dict ledict GUY du Bois qu'il déposant avoit receu ledict pooir dudict sgr. d'Aulchy. A quoy il respondict comment il pooit ce sçavoir, veu le brief temps que ledict pooir luy avoit esté envoié. Lors ledict du Bois luy dict qu'ilz le sçavoient bien, et luy deffendoient de exercer ledict office de bailliy, parce qu'il ne le pooit exercer avecq l'office de bailliy collecteur que piécha il exerchoit. Et sur ce il déposant fait responce que le pooir qu'il avoit dudict sgr. d'Aulchy n'estoit que par prouvision et tant que ledict FRÉDÉRICQ seroit retourné; et entendoit que lesdicts deulx estats estoient bien compatibles ensamble et se pooient exercer par une meisme personne. Et lors luy fut dict par ledict du Bois que absolument ilz ne volloient et ne souffriroient qu'il exercha ledict estat de bailliy soubz ledict seigneur d'Aulchy. A cause de quoy ne voeuillant avoir fâcherie, renvoia audit seigneur d'Aulchy ledict pooir.

Dict que ung peu paravant la deffaicte des gens de guerre assamblés à Lannoy, il veit partir dudict lieu de la Venthie ledict PHILIPPES WASTEPATTE, armé du corselet de piéton, moulon et picque, et JEHAN son frère, MAHIEU LE CLECQ, garny d'une picque et espée, JACQUES DE LE BECQUE, garnys d'une harquebouse.

Et avecq eulx estoient plusieurs estrangiers, qu'il ne congnoissoit. Et tost après veit partir JEHAN CARLIER, garny d'une harquebouse, à sa mémoire, quy allèrent dudict lieu de le Venthie à Armentières, comme l'on disoit, et d'illecq au Quesnoy et Lannoy.

A ouy communément maintenir que le seigneur d'ESCAUBECQUE estoit principal fauteur des sectaires dudict pays, lequel il veit une fois passer par le bourg de le Venthie estant à chariot, auxquels estoit aussy ung nommé NOSTOUE; vers lesquels allèrent aucuns sectaires. Et vint ung nommé JEHAN DU HEM quérir ung lot de vin nouveau en la maison de luy déposant, qu'il porta ausdictz seigneurs d'ESCAUBECQUE et HOSTOVE, et les fait boire. L'on disoit que entre lesdictz sectaires y avoit aucunes offices, si comme enchien, diacre et soubzdiacre, et avoient desdictes offices PIERRE WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, HENRY LE SECQ, JEHAN L'ESPINE et PHILIPPES CAULIER. Et quelque jour fut fait ung fianchage en la maison dudict déposant d'une nommée CATHERINE RONSÉE, demeurant à Arquinghuien sur le Lys, à ung jœune compaignon nommé PACQUO: et les fianchèrent lesdicts DU HEM et LE SECQ. Ne scet quel chérémonie ilz feirent, par ce qu'il n'entra en la chambre où ledict fianchaige fut fait.

A ouy dire que lesdictz sectaires levoient argent par assiettes qu'ilz faisoient particulièrement sur chacun d'eulx. Et disoient aucuns que ledict argent se levoit pour faire présent au Roy, affin d'avoir liberté de vivre en leur religion; et les aultres disoient que c'estoit pour lever gendarmes. Disant que après ladicte bataille trois hommes d'Armentière demandèrent audict déposant où se tenoit PIERRE WASTEPATTE, pour parler à luy, et avoir de luy argent. Déclarants audict déposant qu'ilz avoient esté à ladicte bataille. Desquels il n'avoit congnoissance et ne scet leurs noms. Ausquels il enseigna la maison dudict WASTEPATTE, où ilz allèrent sans sçavoir qu'ilz feirent depuis. Ne scet à parler des assablées tenues à Saint-Tron, Gand et Anvers, ny des consistoires tenus par lesdictz sectaires. Quy est ce qu'il en scet sur tout requis et interroghuié. Ainsy signé : HENRY PINGREL.

11^e témoin. — JACQUES SAUVAIGE, tavernier, demourant à la Venthie, eaigié de soixante et ung ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment qu'il entend que le commencement des assablées secrètes faictes par les sectaires de la nouvelle religion au pays de l'Alleue fut quant ung nommé JEHAN CAPELLE, cousturier de son stil, vint demourer audict lieu de la Venthie, en une maison appartenant à PHILIPPES WASTEPATTE, prochaine à la maison de luy déposant, en laquelle il veoit venir journellement PIERRE, PHILIPPES et JEHAN WASTEPATTE, NOËL CRETON, GUY DU BOIS, NICOLLAS SALENGRÉ, JEHAN SALENGRÉ et plusieurs aultres dont il n'a mémoire. Et estoit

le bruit que ledict JEHAN CAPELLE estoit party de la ville d'Armentières, craignant la justice à cause qu'il estoit noté estre de ladicte nouvelle religion, et se tint audict lieu de la Venthie quelque brief temps, qu'il ne sçaroit coter, et en partist craignant estre appréhendé de la justice la nuit précédente le jour que le prévost des mareschaulx d'Arthois, constitua prisonniers PIERRE et PHILIPPES WASTEPATTE et GEORGE LE TALLE. Et après qu'ilz furent eslargis et retourné audict Venthie, tindrent encoire aucunes conventicules secrètes, et allèrent lesdicts PIERRE et PHILIPPES WASTEPATTE au pays de Franche, pour amener aucuns prédicans, comme l'on disoit, et furent absens bien l'espace de trois semaines. Et finalement furent faictes aucunes presches publiques sur le marchié dudict Venthie; et paravant en avoient esté faictes de nuit auprès de la mote Saint-Vaast et auprès du lieu nommé l'Engannerie. Et le jour de Nostre-Dame de my-aoust furent rompues les ymaiges, autels, orgues, fons, et faictz aultres oultraiges en l'église dudict Venthie, et quelque temps après toutes les verrières ont esté rompues. En laquelle église depuis se feirent presches publiques par ung nommée maistre OCTOVIAN, prédicant, quy se maria audict lieu de la Venthie à la fille de feu maistre JEHAN HACQUELO, chirurgien, que l'on disoit estre, jacobin apostat. — Dict que quelque temps paravant la bataille de Lannoy il veit venir en ceste dicte ville ung homme accompagné d'aucuns hallebardiers et harquebouziers, que l'on disoit s'appeler maistre CORNILLE, quy cachoit son visaige d'un chapron mis en sa teste, tellement qu'on ne luy voioit que les yeulx; avecq lequel il veit ledict PHILIPPES WASTEPATTE et aultres quy le suivoient; lesquels allèrent tous en la maison de GEORGE LE TALLE, où ilz furent quelque temps. Et le meisme jour ledict maistre CORNILLE partist, et s'en alla à la Gorgue. Et le lendemain, comme il déposant estoit allé au logis dudict CRETON, y veit venir PIERRE et JEHAN WASTEPATTE, JEHAN et NICOLLAS SALENGRÉ, CHRESTIEN EMMERY, JEHAN DU HEM et ledict maistre OCTOVIAN, lesquels tous ensamble allèrent audict lieu de la Gorgue pour communiquer avecq ledict maistre CORNILLE, comme l'on disoit. Et le lendemain ouyt sonner le tambour dès trois heures au matin, et ouyt dire que plusieurs estoient allez à Saily, et d'illecq à Armentières, où se faisoit la principale asssemblée de ceulx quy allèrent à Lannoy, où fut faicte la bataille. Et disoit-on que les trois WASTEPATTE, JEHAN DU HEM, FRANÇOIS DOYE et plusieurs aultres avoient esté à ladicte bataille. A veu venir audict lieu de la Venthie par deulx ou trois fois le seigneur d'ESCAUBECQUE, vers lequel alloient lesdicts WASTEPATTE et CRETON, GUY DU BOIS, NICOLLAS et JEHAN SALENGRÉ, PHILIPPES CAULIER, JEHAN DE L'ESPINE, BALTAZAR ERNOULT, CHRISTIEN EMMERY et CHRISTOFLE TRASNEL. Et disoit-on communément que ledict seigneur d'ESCAUBECQUE estoit le principal fau-

teur et protecteur des sectaires dudict pays, et avecq ledict sgr. d'ESCAUBECQUE estoit ung nommé mons^r DU HEM.

A ouy dire à ung nommé FORCHEVILLE, brasseur, résident en la paroisse de la Gorgue, qu'il avoit veu JEHAN DE L'ESPINE et JEHAN DES BIENS aller par les maisons des sectaires coeuillier argent. Et a ouy dire qu'on avoit baillié argenz à NOËL CRETON et FRANÇOIS RENEL, quy avoit esté coeuillie sur lesdictz sectaires. Quy est ce qu'il en scet sur tout requis. Ainsy signé : JACQUES SAUVAIGE.

12^e témoin. — Sire ANDRIEU DESGARDINS, curé propriétaire de Fleurbais, enigié de trente-deulx ans ou environ, ouy et interroghué comme dessus, a dict et déposé par son serment *in verbo sacerdotis* que ung nommé ANTHOINE LE VESQUE a esté principal auteur et conducteur d'introduire la nouvelle religion audict lieu de Fleurbais, sicomme JACQUES DE LE BECQUE, HENRY BODIN, eschevin, LOYS HARDUWIN, CLAUDE DAVID, JEHAN REGHEM, JACQUES LALLAU, MAHIEU VENNIN, eschevin, NICAISE BIACH, NOËL BECCUE et aultres dont il n'a présentement mémoire. Et faisoient lesdictes assablées secrètes au logis du beau-filz BALTAZAR ERNOULT, lors et présentement résident à Saily, nommé PIERRE SALOMEZ.

Et le dix-septiesme jour d'aoust quinze cens soixante et six l'église dudict Fleurbais fut saccagié, et les ymaiges, autels, fons rompus et abatus par aucuns d'Armentière y venuz en grand nombre armés et enbâtonnés, tellement que les catholicques dudict Fleurbais n'y sceurent résister, combien que à leur pooir ilz aient esté tousjours contraires aux invasions des sectaires, se mectans en armes, et par ce moïen feirent tousjours continuer le service divin, combien que ès villaiges voisins ledict service divin aylt esté discontinué plus de deulx ou trois mois. Meismes prévéant ladicte rompture et brisement d'ymaiges et autels, avoient ostez et mis en seureté trois tables d'autels, pluisieurs ymaiges, candélabres, ornemens, livres à chanter, reliques, quy sont remis et restituez en leur places dès le Noël dernier. Touttesfois ne sceurent aussy empescher que une fois se feit la presche par le prédicant de la Venthie nommé M^e OCTOVIAN en ladicte église, le XXIII^e jour dudict mois d'aoust; et pour y entrer ceulx quy assistoient ledict M^e OCTOVIAN venuz de divers quartiers dudict pays de l'Alleue armés et enbâtonnés ouvrirent et poulèrent oultre les portes de ladicte église. Et des sectaires dudict Fleurbais estoient présens et assistens ledict MAHIEU VENNIN et son serviteur, garnys chacun d'une demy picque, et NICAISE DE BIACH. Desquels sectaires trois ont porté les armes contre le Roy à la bataille de Lannoy, assçavoir : JEHAN MOTE, ROBERT CAULET et ANTHOINE LE VESQUE. Sy est GILLES VAN ACRE renommé d'avoir esté jusques à Armentières seulement sans passer oultre.

Dict que les sectaires du pays de l'Alleue et des lieux voisins avoient quelque

consistoire, desquels estoient aucuns d'entre eulx à ce esleuz; toutesfois ne sceut et ne croyt que d'iceulx fussent aucuns dudict Fleurebais. Auquel consistoire estoient des diacres et anchiens, ausquels adreschoient les lettres des affaires de leur religion et en délibéroient ensamble. Et estoit de l'office desdicts diacres de faire asssembler ceulx quy debvoient comparoir audict consistoire et faisoient sçavoir aux compaignons et gens de guerre de leur religion quant il failloit marchier en armes où on les envoient.

A tousjours ouy maintenir que le seigneur d'ESCAUBECQUE estoit principal protecteur et favorisant ausdicts sectaires, lequel assistoit ung nommé mons^r du HEM. Et a plusieurs fois veu passer par ledict villaige de Fleurebais le serviteur portant la livrée dudict Seigneur d'ESCAUBECQUE, quy alloit à la Venthie et autres lieux, et en allant ou retournant parloit à aucuns sectaires dudict Fleurebais. Avecq lequel seigneur d'ESCAUBECQUE hantoient le sgr. de NOIELLE et le seigneur de HOSTOVE. Et sur ce que les sectaires molestoient beaucoup les catholicques dudict Fleurebais, et quelquefois avoient faict descendre audict Venthie pour venir à Fleurebais grand nombre de Flamengs, il convint envoier lettres ausdicts seigneurs d'ESCAUBECQUE et de NOIELLE, afin de commander à ceulx de la Venthie de les laisser en paix. Lesquels seigneurs escrivirent lettres ausdicts de la Venthie, afin de ne plus molester lesdicts de Fleurebais; ausquels ilz obéirent. Et depuis lesdicts sectaires ne firent envaies sur lesdictz catholicques de Fleurebais, joinct que le seigneur d'AULCHY, grand-bailly de l'Alleue, leur avoit promis toute assistance et offert de venir en armes à leur ayde avecq l'assistance du seigneur de RASINGHUIEN, quy avoit promis audict seigneur d'Aulchy cinquente harquebouziers à cheval: dont lesdictz sectaires estoient bien advertys; et aussy que ledict seigneur d'Aulchy avoit faict enroller tous les catholicques et leur commandé d'avoir armes et garder leur église de force. Quy est ce qu'il en sceut sur tout interroghué. Ainsy signé ANDRIEU DESGARDINS, prestre.

45^e témoin. — MICHEL LE BLEU, labourier, demourant à Sailly sur le Lys, eaigié de soixante à soixante-quatre ans ou environ, ouy et interroghué comme dessus, a dict et déposé par son serment que le jour de Nostre-Dame de my aoust XV^e soixante et six, l'église dudict Sailly fut destruite par les sectaires de divers lieux quy abatirent et rompirent les ymaiges, autels et fons, et le meisme jour se feit la presche en la court de la preuvosté par ung prédicant nommé JULIEN. Et depuis fut continuée en ladicte église par divers jours, tant par ledict JULIEN que par deulx aultres menistres, dont l'ung se nommoit monsieur d'OULTRE L'EAUWE, et l'autre estoit prédicant à la Venthie, où il se y est allié par mariaige avecq la fille maistre JEHAN HACQUELO.

Et en estoient les principaulx auteurs et conducteurs BALTAZAR, ERNOULT, CHRISTOPHE TRAISNEL, HENRY CANDEILLE, MICHEL HANCQUART, JACQUES HANCQUART, PIERRE LE GUOEUCE, LOYS BECCU, JEHAN ROTRU, LOYS LEMPREUR, JEHAN COTTEL, PHILIPPES CUNTREL son fils aîné, JACQUES LE NOIR, JEHAN LE NOIR, LOYS DE LE BECQUE, GRARD THOULOZE et plusieurs autres qui se trouvoient ausdictes presches; toutesfois ne sceut quels d'iceulx assistèrent à rompre les autels et ymaiges, saulf lesdictz BALTAZAR ERNOULT, HENRY CANDEILLE, JEHAN VENNIN, lesdictz COTTEL, JACQUES et MICHEL HANCQUART, LOYS LEMPREUR, lesquels il veit en l'église rompre lesdictz autels. Ne sceut lesquels ont porté armes, par ne les avoir veu; trop bien a ouy dire communément que JACQUES HANCQUART, le filz aîné de CHRISTOPHE TRAISNEL, ANDRIEN LE VAAST, ANTHOINE LE ROY, JEHAN CLENCQUEMOEULLE dict NICOLLAS, PIERRE GUILLEBERT, MICHEL DE SALOMEZ, et son frère, et JEHAN COUSIN avoient porté les armes contre le Roy, et estoient allé au Quesnoy, et aucuns d'eulx qui n'a ouy déclarer avoir esté à la bataille de Lannoy. Et veit retourner tost après ladicte bataille audict Saily sans bastons et armes lesdictz CLENCQUEMOEULLE, GUILLEBERT, DE SALOMEZ et COUSIN, qui disoient venir de ladicte bataille, et que en eulx saillant avoient laissé leurs armes derrière, et aucunes d'eulx leurs manteaus.

Dict que ledict CHRISTOPHE TRAISNEL, quelque temps paravant ladicte bataille, ne sçaroit coter le jour sur ce que les habitans dudict Saily s'assablèrent à la croix de Saily, ne sceut par quelle charge, mais dict que chascun suivoit son compaignon; leut ung rolle appellant particulièrement lesdictz habitans l'ung après l'autre, et les faisoit passer entre deux hallebardes fichies en terre soubz ung bâton attachié à icelles deux hallebardes, desquels ceulx de la religion nouvelle estoient armés et enbatonnés. Mais les catholicques n'estoient en armes, et peu d'iceulx avoient battons. Et après avoir leut ledict rolle et que chascun fut passé, ledict TRAISNEL déclara que ce qu'on avoit faict estoit pour garder le pais contre les mauvais garchons et non poinct contre le Roy. Quy est ce qu'il en sceut, sur tout requis et interroghuié. Ainsy signé : MICHEL LE BLEU.

14^e témoin. — PIERRE BINAULT, baillif pour Saint-Vaast au pays de l'Allene, au nom de mons^r le prince de Gavre, conte d'Egmont, etc., résident à Fleurebais, eaigié de trente-huit ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que les principaulx auteurs et conducteurs des troubles et presches advenuz au villaige de Fleurebais ont estez ANTHOINE LE VESQUE, HENRY BOIDIN, JEHAN LENGART, qui se allia par mariaige à la presche, lesquels ont esté suivis par JEHAN REGHEM, JACQUES DE LE BECQUE, NICAISE DE BIACHE, MAHIEU VENNIN, lequel assista ceulx qui poulèrent

oultre l'huys de l'église dudict Fleurebais pour y faire la presche, laquelle se fait seule audict villaige de Fleurebais, dont il n'a mémoire du jour, par OCTOVIAN prédicant de le Venthie. Disant avoir ouy dire par bruit commun que s'estoient faictes audict Fleurebais assablées secrètes en aulcunes maisons. Dict que le dix-septiesme jour du mois d'aoust de l'an XV^e soixante et six, par ung jour de samedy, vindrent audict Fleurebais plusieurs gens d'Armentières, Arquinghuien et lieux voisins, armés et enbatonnés, lesquels rompirent et abbatirent les ymaiges, autels, fons, sièges et une table d'autel de l'église dudict Fleurebais. Et prévoiant ledict désordre, ceulx dudict villaige avoient saulvé trois tables d'autels, les candélabres de ladicte église et plusieurs ymaiges de prys, la chibolle du sacrement, ornemens, relicques et livres à chanter.

Dict que les habitants dudict Fleurebais ont faict tous debvoirs de résister aux sectaires, eulx armans et faisant le guet en l'église, tellement que par ce moien ilz ont faict continuer le service divin, lequel es lieux voisins a esté discontinué longtems.

Dict que des habitantz dudict Fleurebais en y a trois seulement noté avoir esté à la bataille de Lannoy et s'estre armés contre le Roy, assçavoir ANTHOINE LE VESQUE, JEHAN MOTE et ROBERT CAULET, josne filz à marier, quy pour ceste cause se sont absenté du pays; lequel CAULET maintenoit ne se estre trouvé à ladicte bataille, ains estoit demouré en la ville de Tournay. Ne scet aultre gentilzhomme que le seigneur d'ESCAUBECQUE aient favorisez ausdictes sectaires, lequel aultrefois il a veu venir à la Venthie, où il estoit caressé desdictz sectaires. A ouy dire que lesdictz sectaires tenoient quelque consistoire, mais ne scet ceulx que y comparoient, ne s'ilz levoient argent, aultrement qu'il a bien ouy dire que JEHAN DE L'ESPINE, de la paroisse de la Gorgue, estoit commis pour cœullier l'argent que lesdictz sectaires contribuoient, et qu'il estoit diacre dudict consistoire. Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroguié. Ainsy signé: PIERRE BENAULT.

Du VII^e jour dudict mois, au chasteau d'Esterre.

15^e témoin. — FLOURENT ROUSSEL, bourgeois et eschevin à son tour de la ville de la Gorgue, de présent prisonnier audict chasteau, eaigié de cinquante-neuf ans ou environ, ouy et interroguié sur les pointz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment que les presches furent faictes audict Le Gorgue par ung nommé JULIEN, le plus souvent résident en la ville d'Armentière, ne scet de quel pays il estoit. Et fut faicte la première presche

en ung lieu nommé LES COURBES, tenant la rivière de Laue, à laquelle il ne fut; et a ouy dire que icelle presche ne fut faicte par ledict JEHAN, mais par quelque aultre venu du hault pays, duquel il n'a eu congnoissance, mais a ouy dire qu'il se nommoit JEHAN DE GRINCOURT. La deulxiesme presche fut faicte, ne scet par quel prédicant, auprès du lieu nommé LA HAULT LOGE, ès terres de l'abbaye de Beaupré, où aussy il ne comparu. La troiziesme fut faicte prez le HAULT-RIETZ par ledict JULIEN, où ledict déposant fut présent, et y avoit grande multitude de peuple, jusques environ deulx mil, desquels la pluspart estoient armés et enbâtonnés de battons de deffence, si comme harquebouses, picques, haliebardes, espieulx et aultres. Lesquelles trois presches furent faictes de nuit, et quant les prédicans y arrivoient, se estaindoient les chandelles: par qoy ne sçaroit déclarer aucuns de ceulx quy y estoient armés. Et ne scet aultres presches avoir esté faictes de nuit et secrètement; mais plusieurs se sont faictes publiquement par ANTHOINE ESCAILLET, natif de la Gorgue, n'a mémoire sy ledict JULIEN en averoit faicte aucunes. Esquelles se trouvoient plusieurs hommes et femmes en grand nombre enbâtonnés comme dessus, jusques à ce que deffence furent faictes de non plus aller en armes ausdictes presches; depuis lesquelles deffences aucuns n'y sont venuz armés et enbâtonnés. Esquelles fréquentoient plus souvent ceulx du consistoire et estoient au plus du menistre, assçavoir; JACQUES LE ROY, greffier de le Gorgue. PIERRE DE LABRE, résident audict Gorgue, HENRY LE TALLE le josne, JEHAN LOUCHART, JEHAN DE FIEF, de Lestrem. Luy samble que ceulx de la justice dudict lieu de le Gorgue n'eussent sceu empescher lesdictes presches, considéré la grande multitude de peuple que se y assambloit, joint que plusieurs d'icelle justice y comparoient, et ledict LE ROY, greffier. Ne scet comment lesdictz prédicans seroient venuz audict lieu de la Gorgue, ne par quy ilz y averoient esté appelez, trop bien estoient favorisez et assistez principalement des dessus nommez. Et n'a congnu aultres du consistoire que eulx, lequel consistoire se assambloit au logis de JACQUES LE MOOR, hostellain résident audict Le Gorgue, et aucunesfois en la maison de FRANCHOIS LE CANDLE, hoste de Sainet-Anthoine audict lieu. Ne scet ce que se traitoit audict consistoire, par n'y avoir jamais esté; trop bien a ouy dire que ceulx quy en estoient, aians receu lettres d'Anvers, se assambloient et délibéroient de ce que contenoient lesdictes lettres; et y avoit entre eulx offices assçavoir d'anchiens et diacres, aucuns desquels receilloient les ausmosnes que l'on donnoit ausdictes presches.

Dict que quelque temps passé, qu'il ne sçaroit cotter, comme il déposant pourmenoit sur le marchié dudict Gorgue, JACQUES LE ROY vint parler à luy et luy dict qu'il y avoit une lettre imprimée venue d'Anvers, contenant que

ceulx quy estoient de la religion réformée feroient présent au Roy de trois millions de florins, affin d'obtenir de luy liberté de vivre en leur religion et de les laisser paisibles, et que le contingent de ceulx dudict Gorgue et Lestrem portoit dix livres de gros; pour laquelle somme lever personne n'estoit assis à certaine somme de deniers, ains chacun donnoit volontairement ce que luy plaisoit. Et luy disoit ledict Le Roy que plus de six de la religion catholique avoient donné aucuns deniers pour estre paisibles comme ceulx de la nouvelle religion, plusieurs desquels donnèrent argent selon leur puissance, et les incitoit à ce ledict LE ROY, si comme GUISE HAGUE, MARCQ LE QUIEN et aultres dont il n'a mémoire.

Dict que ledict JEHAN LOUCHART vint de Hinge demourer audict Gorgue pour instruire le pœuple de ladicte nouvelle religion; et se assambloient journellement en sa maison; ausquels il lisoit livres et chantoient les psalmes ensamble, où se trouvoient plusieurs, et entre aultres ledict JACQUES LE ROY, PIERRE DE LABRE, ANTHOINE SAIN, JACQUES BOUCHIER. Sy dict que les ymaiges, autels, les fons, repositoire de Saint Sacrement, verières et orgues de l'église dudict Gorgue ont esté rompues; mais il déposant aida à saulver et mettre en garde les buges de ploncq desdictes orgues, quy sont encoire en la trésorie de ladicte église. Et y veit JACQUES WAUTIER rompre ledict repositoire et BAUDUWIN LE LEURENS; n'a mémoire avoir veu aultres de congnoissance. Et estoient ceulx quy faisoient lesdictes romptures pareillement les ymaiges. Et dudict lieu de La Gorgue allèrent à Lestrem, où il feirent pareille dégât en l'église dudict lieu, le meisme jour; ne scet à parler des consistoires, et assamblées tenues à St Tron, Anvers et Gand.

Dict que ledict JACQUES WAUTIER, BAUDEWIN LE LEURENS, JACQUES LE MOOR, PIERRE DE LABRE, JACQUES et ANTHOINE SAIE frères, OLLIVIER LEBRUN, DENIS CARLE, ANTHOINE ESCAILLET, menistre dudict Gorgue, JACQUES LE ROY ont prins les armes contre le Roy, et allèrent jusques à Armentières, et aucuns passèrent outre; et les aultres retournèrent, si comme lesdicts ESCAILLET et DENIS CARLE, et ne furent à la bataille, comme aussy aucuns des aultres quy ne sceroit nommer.

A veu par deulx fois venir en la presche audict lieu de La Gorgue le seigneur de LONGASTRE, son frère et ung aultre gentilhomme boiteulx qu'il ne congnoit. Et au meisme temps que l'église dudict Gorgue fut destruite, l'abbaye de Beaupré prochaine fut désolée, et les ymaiges et autels rompus.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghué. Ainsy signé: FLORENT ROUSSEL.

16^e témoin. — FRANCHOIS LE CANDLE, hoste de Saint-Anthoine à La Gorgue, de présent prisonnier audict chasteau, eaigié de XXIX à trente ans ou environ,

ouy et interroguïé comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict lieu de le Gorgue en ces troubles derniers se sont faictes plusieurs presches, tant secrètes que publiques, et a esté seulement à une faicte de nuict, où preschoit un nommé JULIEN d'Armentières, et publique ont esté faictes par ledict JULIEN, ANTHOINE ESCAILLET et mons^r d'OULTRE l'Eaue; ne scet par qu'y ilz avoient esté mandez; ausquelles se trouvoient plusieurs gens, aucuns desquels estoient enbattonnés de divers battons. Sy se sont tenues en sa maison aucunes assamblées par ceulx de la nouvelle religion, en nombre de vingt ou trente, ne scet qu'il faisoient et traictoient, par ce qu'il n'entroit en leur chambre quant ilz tenoient leur conseil. Entre lesquels estoit JACQUES BECCU, ancien, JEHAN PILIZERE d'Esterre, PIERRE DE LABRE, diacre, JACQUES LE ROY, ancien audict Gorgue, GABRY ROSSEL, ancien, ROBERT GONNET, diacre en la ville de Menreville, comme aussy NICAISE LE COCQ, WILLAME LE ROY, JEHAN LOUCHART, ancien, et HENRY LE TALLE, diacre de Lestrem; JACQUES LE CHERF, ancien ou diacre de Richebourg, PHILIPPES CAULIER, ancien et JEHAN DE LESPINE, diacre pour la paroisse de le Gorgue, JEHAN DU HEM, ancien ou diacre.

Dict que au mois d'octobre dernier vindrent en ladicte maison quatre menistres, assavoir; ledict JULIEN, LESCAILLET, frère NOËL, menistre d'Esterre, et le menistre de le Venthie nommée OCTAVIAIN, et avecq eulx plusieurs des dessus nommez quy tindrent une chambre en la chalette de derière bas. Et le lendemain au matin sonna le tambour, au son duquel s'assablèrent plusieurs gens armés et enbattonnés, tant audict Gorgue, Lestrem que aultres lieu. Si comme PIERRE DE LABRE, BAUDECHON MENNIN, JACQUES et ANTHOINE SAYE, frères, JACQUES OTELET de le Gorgue, quy allèrent à Armentières et de là au Quesnoy. Toutesfois a ouy dire qu'il n'en y eult guères à la bataille de Lannoy. Ne scet quelz gentils hommes favorisoient ausdictz de la nouvelle religion, et ne veit jamais aultre en sa maison que le seigneur de LONGASTRE retournant de la presche. Et avecq luy estoient le seigneur de BISTRATE, son frère, ung jeune gentilhomme boiteulx, que l'on disoit estre frère de monsieur de OLHAIN et le seigneur de ROGINBO.

A veu lesdictz ESCAILLET, LE BOY et FLORENT ROUSSEL aller par les maisons d'aucuns de ladicte nouvelle religion aïants ung rolle, et disoit-on qu'ilz alloient lever argent pour avoir la liberté. Luy samble que ceulx de la justice dudict Gorgue n'eussent sceu empescher lesdictes presches; meismes plusieurs d'entre eulx alloient ausdictes presches sans estre néantmoins suspectez tenir ladicte nouvelle religion.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroguïé. Ainsy signé F. LE CANDLE.

17^e témoin. — NICOLLAS WATTELIER, courdouwannier et bourgeois demourant à Esterre, ad présent prisonnier audict chasteau, eaigié de XLIII ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment qu'il ne scet quy ont esté les autheurs et principaulx conducteurs des désordres et oultraiges commis sur les églises, cloistres et aultres lieux de ce pays, ne ceulx quy ont faict venir les prédicans et menistres de la nouvelle religion. A bien veu aucunes presches publicques en ladicte ville d'Esterre et à Menreville, où il s'est aucunes fois trouvé, mais ne s'est jamais trouvé en consistoire où il n'estoit appelé, duquel estoient JACQUES BECCUE, ancien, JEHAN PILIZERE, aussy ancien, MATHIEU DE BOURGES, filz de PIERRE, diacre, REGNAULT LE ROY, aussy diacre, FRANCHOIS RENEL, ancien, NICOLLAS WESTIEN, diacre. Ne scet en quels lieux ilz tenoient ledict consistoire ne qu'ilz y traictoient, ne quelles intelligences et conférence ilz avoient avecq les consistoriaux des aultres quartiers. Disant qu'il fut au mois d'octobre dernier à sa mémoire en certaine assamblée quy se faisoit en la maison dudict JACQUES BECCUE, où estant comparus grand nombre de gens de la religion nouvelle, sans les sçavoir coter, et en estoit la chambre quasy plaine; entre lesquels estoient lesdictz PILIZERE et JACQUES BECCU, POL WEDDIN, PHILIPPES DE HOUPINES et autres, desquels il n'a présentement mémoire; auxquels le menistre de la Gorgue, nommé ESCAILLET, leit une grande lettre imprimée contenant en sustence autant qu'il luy poeult souvenir que le Roy estoit fort courouchié des insolences commises en ces Pays-Bas, et que pour l'appaiser on avoit advisé que il eust esté bon de luy présenter une grande somme de deniers, afin qu'il luy pleust permectre et continuer la liberté de la nouvelle religion et ratifier ce que les princes avoient advisé, laquelle somme portoit trois millions de livres ou florins sur ledict pays. Lesquelles lettres lentes, elles furent approuvées par ceulx illecq estants quy disoient que la chose estoit bonne et raisonnable. Sieuvant quoy fut escript, ne scet par quy, le consentement qu'ilz faisoient ausdictes lettres et promesse de contribuer pour furnir à ladicte somme en cas que le Roy accorda ladicte liberté et appaisa sa fureur. Lequel escrit aucuns signèrent, mais il déposant n'a mémoire s'il le signa avecq les aultres, ny des noms de ceulx quy signèrent. Ne scet aussy sy aucuns ont baillié argent sieuvant ledict escript; et n'en a-il déposant payé, combien que luy fut demandé, s'excusant qu'il en avoit furny pour l'édification du temple dudict Esterre présentement desmoly. A cœuillier lequel argent furent commis ledict JEHAN PILIZERE et NICOLLAS WESTIEN. Ne scet quels gentilzhommes estoient favorisans à ceulx de ladicte nouvelle religion; sy congnoit ceulx quy ont porté armes contre le Roy. Et ne scet à parler des assamblées faictes à Saint-Tron, Gand et Anvers, ne ce que s'y est traictié.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy signé: WASTELIER.

Du VIII^e jour dudict mois audiet chasteau.

18^e *témoin*. PHILIPPES DE HOULINES, drappier et bourgeois d'Esterre, de présent prisonnier audiet chasteau, eugié de quarante-huit ans ou environ, ouy et interroguie sur les poincts et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par serment qu'il ne scet quy ont esté les autheurs et conducteur des désordres advenus en ce pays pour la religion nouvelle, ne quy ont faict venir les prédicans; et n'a esté présent à aucunes presches secrètes; mais a esté présent à aucunes presches publiques faictes en ladicte ville d'Esterre, et y veit venir quelquefois le seigneur de LONGASTRE assisté de trois ou quatre à cheval qu'il ne congnoissoit. Et pour ce que ladicte presche estoit faicte, se partist à l'après-disner pour aller ouyr la presche à Menreville; et comme ilz passaient par le marchié dudict Esterre, l'ung de ses gens sonna une trompette et feit tourner son cheval trois tours en disant et criant: « Vive les gueutz »; Et après sieuvit ledict seigneur de LONGASTRE quy alloit devant. Ne congnoit ceulx de l'Alleue, Richebourg et aultres lieux du pays d'Arthois aians porté les armes contre le Roy et esté à la bataille faicte à Lannoy.

Dict que il fut présent, environ le mois d'octobre dernier passé, en la maison de JACQUES BECCU audiet Esterre, quant (en la présence de pluisieurs de la religion nouvelle) le prédicant de la Gorgue surnommé LESCAILLET leur leut une grande lettre imprimée contenant en somme que le Roy estoit fort courrouchié des insolences et oultraiges que l'on avoit faict es églises, cloistres et monastères de ce pais, et que pour appaiser son ire luy convenoit presenter quelque grande somme de deniers telle que de trois millions. Sieuvant lesquelles ceulx illecq présent promirent de contribuer quelques deniers selon leur contingent pour furnir à ladicte somme en cas que le Roy se vaulsist appaiser et contenter, et qu'il ne vollut envoier gendarmerie en ce Pais-Bas. Dont fut faict un escript en une fœuille ou demye fœuille de pappier, contenant trois ou quatre doigs d'escripture; lequel fut lut par MAHIEU DE BOURGES, filz de PIERRE, et signé par aucuns, et entre aultres par ledict JACQUES BECCU, JEHAN PILIZERE et luy déposant. Et disoit-on que ladicte lettre imprimée avoit esté apportée par ung nommé M^e GILLES, duquel il ne scet le surnom, de la ville d'Anvers. Et en icelle estoient nommez aucuns seigneurs et gentilz hommes, desquels il ne luy souvient, sinon que du seigneur de Bréderode. Disant qu'ils n'a contribué argent depuis ledict escript, trop bien auparavant avoit baillié ung escus pour le temple dudict Esterre et aucuns fraiz.

A ouy dire que s'estoit faict quelque assamblée à St Tron, mais ne scet ce que y fut traictié ne quels y comparurent. Dict oultre que ledict ESCAILLET

et JEHAN PILIZERE disoient en ladicte asssemblée qu'il failloit signer ledict escript pour le délivrer aux seigneurs, afin de faire la requeste au Roi pour l'apaiser et le destourner qu'il n'envoia icy gendarmerie à la foule du pais.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interrogué. Ainsy signé : PHILIPPES DE HOUPPLINES.

Du dixiesme jour dudict moys en la ville de la Gorgue.

Sire MATHIEU DE FLOQ, curé propriétaire de Lestrem, caigié de trente-deulx ans ou environ, ouy et interroghué sur les poinctz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment, *in verbo sacerdotis*, qu'il a résidé et déservy ladicte cure de Lestrem comme curé propriétaire, il olt à la Saint-Jehan dernier quatre ans, de lequel temps et paravant le bruit estoit audict lieu que l'on y tenoit aucunes conventicules, assambles secrètes par les sectaires de la nouvelle religion qu'ilz appellent réformée, où se faisoient presches, lectures de livres et prières. Et le jour de my-aoust en l'an XV^e soixante et six, les ymaiges de l'église dudict Lestrem, autels, fons, trois tables d'autels furent abatues et rompues par aucuns flamengs assistez de quelque nombres de gens dudict villaige tenants ladicte nouvelle religion, asscavoir entre autres NICOLLAS SANS, ung surnommé DE FIEF; n'a congnoissance desdictz Flamengs, lesquels estoient en nombre de dix ou douze; et y avoit cinq ou six dudict villaige quy les assistoient, auxquels luy samble que ceulx de la justice n'eussent sceu résister, par ce que chascun estoit effraïé et s'enfuoit sur le bruit que l'on disoit qu'il y avoit encoire trois cens Flamengs aux haies dudict villaige, faisant le guet pour venir au secours de ceulx que faisoient lesditz oultraiges en ladicte église, sy on les eust voutu empescher. Disant que JEHAN RICHERÉ, baillly dudict Lestrem, alla en ladicte église, sur le bruit que l'on disoit que lesdicts Flamengs venoient, pour saulver les ymaiges precieuses et tables d'autel. Et ce pendant y survindrent iceulx Flamengs, quy feirent les désordres, nonobstant les gracieuses remonstrances que leur faisoit ledict baillly; lesquels volurent de force rompre les huis de la trésorie de ladicte église, en laquelle estoient les reliques, une croix d'argent, ornemens et livres à chanter de grand pris. De quoy faire ledict baillly les destourna, disant que ledict jour la chibolle du saint Sacrement, en laquelle estoient environ cinquante osties, fut thiré jus et rompus par lesdictz Flamengs et les osties jectées par terre et pételées aux piedz; laquelle chibolle estoit de cuivre dorée, et fut par eulx emportée, et n'a esté depuis rendue. Ne scet quy ont esté les autheurs et principaulx conducteurs desdictz désordres, ny quy ont esté ceulx aians fait venir les menistres et prédicans audict lieu quy ont fait leurs presches par deulx fois publicquement

en ladicte église, assçavoir ung nommé Mons^r d'OULTRE L'EAUWE et ung surnommé LESCAILLET, prédicant de la Gorgue, l'autre fois; mais journallement ceulx de ladicte nouvelle religion, depuis lesdictz ymaiges et autels rompues, y ont fait leurs prières et chanté les psaulmes, l'espace de six sepmaines ou environ. Dict que lesdictz prédicans estoient receuz par feu FRANÇOIS DE L'ESCLUZE, exécuté par le dernier supplice à Béthune, HENRY TALLE, son beau-filz, JONNAS LE MAISTRE, GILLES LE MAISTRE, ROBERT DU PAN, MICHIEL DU RETZ et GUILLAUME DU MARETS, aucuns desquels hantent audict villaige.

Dict qu'il a ouy communément maintenir que lesdicts sectaires avoient ung consistoire, duquel estoient JEHAN DE FIEF, diacre, MAXIMILIAN FERLIN, aussy diacre, HENRI TALLE et GILLES LE MAISTRE; mais il ne scet quelz offices ilz avoient, ne ce que se traictoit audict consistoire. A ven lesdictz HENRY LE TALLE, CHARLES DU RIETS, MAXIMILIEN PERLIN, JEHAN DE FIEF et aultres dont il n'a mémoire aller ès maisons des sectaires avant ledict villaige lever argent, et ce par deulx divers fois; ne scet à quelle somme ledict argent pooit porter ne en quoy il a esté employé.

Dict que tous les dessusnommez ont porté les armes contre le Roy, et avecq eulx JEHAN QUESTRE, ANTHOINE DE L'ESCLUZE, JACQUES LE MAISTRE, fils de JACQUES, lequel fut dixinier de ceulx quy allèrent à Lannoy et fut tué à la bataille y faicte, JEHAN QUIJON, dict JEHAN SIMON. Ne scet de quels gentilzhommes lesdictz sectaires estoient assistez et aidez et vers lesquels ilz avoient leur retour, mais lui a esté relaté que le seigneur de LONGASTRE venoit aucunes fois à la presche quy se faisoit à la Gorgue. Ne scet aussy à parler des assablées de St Tron, Gand et Anvers.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroguié. Ainsy signé : Sic est du Flocq.

20^e témoin. — JEHAN RICHBÉ, bailly de Lestrem, y résident, eaigé de quarante-six ans ou environ, ouy et interroguié comme dessus, a dict et déposé par son serment qu'il n'a eu congnoissance d'aucunes presches secrètes faictes audict Lestrem paravant le saccagement faict en l'église dudict Lestrem, le jour de Nostre-Dame de my-aoust l'an XV^e soixante et six, lequel jour après la messe du matin chantée fut délibéré par aucuns paroissiens y estans de desseoir et mettre à sauté les tables d'autels, ymaiges précieuses et aultres biens estans en ladicte église. Et comme l'on y besongnoit et se desseoit la table du grand autel, vaillable deulx cens livres de gros ou environ, vindrent en ladicte église trente ou quarante hommes, tant Flamengs que de Richebourg et dudict Lestrem, lesquels rompirent et brisèrent les ymaiges, table d'autels, fons, le repositoire du Saint Sacrement, ouvrirent la chibolle et ruirent par terre les osties y estans, qu'ylz pételèrent aux pieds, et après vollurent effon-

drer l'huïs de la trésorie. Au-devant duquel il déposant se meist, leur disants que s'ilz avoient puissance, ilz le tuassent ; que lors leur conducteur, nommée JEHAN MEAN, du villaige de Stienwerq, le feit cesser. En laquelle trésorie estoient les reliquaires, croix d'argent, livres à chanter et aultres biens de la dicté église qu'ilz y avoient esté rethirez. Entre lesquelz recongnot du villaige de Lestrem LEURENS DE FIEFZ, fils de JEHAN, NICOLLAS SANS, guafrys chacun d'une harquebouse, et le menassa de thirer ledict SANS, SIMON DE RELY, ANTHOINE DE L'ESCLUZE ; de la Gorgue, fuiz THOMAS LE MOOR, JACQUES OSTELLET, exécuté par la corde à la Venthie ; de Menreville ung surnommé GUAGNIER, oncle dudict SANS ; de Richebourg PIERRE QUOY, dict merchier.

Diet que des sectaires tenans ladicte nouvelle religion estoient les principaulx conducteurs feu FRANCHOIS DE L'ESCLUZE, exécuté à Béthude, GILLES LE MAISTRE, fugitif, que l'on disoit estre diacre, JEHAN DE FIEF, aussy diacre, JEHAN LE QUESTRE, JACQUES LE MAISTRE, fils de JACQUES, HENRY LE TALLE, fils de feu HENRY, GUILLAUME DU MARETS, JONNAS LE MAISTRE. A ouy dire que lesdictz DE FIEF et LE MAISTRE estoient du consistoire, n'a ouy dire ce que s'y traictoit, ne s'y on levoit argent sur ceulx qui estoient de ladicte religion nouvelle.

Diet que environ le temps de la bataille de Lannoy, comme il déposant estoit près de sa guerve au champs, vindrent vers luy dix ou onze personnes, desquels il avoit congnoissance de six ou sept, assçavoir le menistre de la Gorgue, surnommé LESCAILLET, JACQUES LE ROY, greffier dudict lieu, FRANCHOIS DE L'ESCLUZE, HENRY LE TALLE, le josne, JEHAN DE FIEF, MICHEL DU RIETS, JEHAN CAULIER, de LE FLIE et son filz, qui présentèrent à luy déposant une requeste imprimée luy requérans qu'il la vaulsist signer. Et après luy en avoir lut dix ou douze lignes par ledict greffier, ledict déposant ne vollut ouyr le surplus et leur diet que le contenu en icelle ne luy touchoit. Sur quoy leur demandèrent s'il n'estoit magistrat et bailly dudict Lestrem : ce qu'il confessa, leur disant qu'il ne se volloit mesler de leurs affaires ; et le suivirent jusques en sa maison luy disants plusieurs parolles. Et depuis envoièrent en sadicte maison quelque coppie de ladicte requeste, qu'il a encoire en sa possession escripte à la main.

A ouy dire que les deulx fils dudict feu FRANCHOIS DE L'ESCLUZE, dont l'ung est nommé ANTHOINE, JACQUES LE MAISTRE, GILLES LE MAISTRE, JEHAN QUESTRE, GUILLAUME DU RIETS, JONNAS LE MAISTRE, HENRY LE TALLE fils de HENRY, MAX PERLIN, le fils de ANTHOINE de Lannoy et aultres dont il ne luy souvient, dudict villaige de Lestrem, ont porté les armes contre le Roy et esté au villaige de Lannoy, et meismes auehns à la bataille y faicte, assçavoir ledict ANTHOINE DE L'ESCLUZE, NICOLLAS SANS, JEHAN TAINTURIER, MAHIEU et CLAUDE CONGOT,

comme il déposant a ouy dire ; et sont retourné audiet villaige quelque jours après ladicte bataille. Et les aultres n'ont esté que jusques à Armentières, Quesnoy ou Templeuve. Ne scet de quels gentils hommes lesdictz sectaires estoient favorisez et vers lesquels ilz se rethiroient, trop bien le seigneur de LONGASTRE alloit à la presche à la Gorgue quasy tous le quinze jours, depuis que lesdictes presches furent consenties. A ouy dire que se sont faictes assablées à Sainet-Tron ; ne scet qu'y ont esté. Dict que n'a esté possible à luy déposant et aultres de la justice dudict Lestrem de résister ausdictz saccagemens et assablées pour la grande multitude des sectaires, et que de ladicte justice estoient seulement résidens audiet Lestrem il déposant, bailly, deulx sergents et cinq hommes de fief. Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroguié. Ainsy signé : F. RICHBÉ.

Ce fait ont esté formez interrogatoire audiet RICHBÉ, CHARLES DE LE BARRE, recepveur, JEHAN DE HAYNE et JEHAN DOUMARLE, hommes de fief de la seigneurie dudict Lestrem appartenant au conte de Ligne, principal seigneur dudict lieu, quels debvoirs et offices ilz ont fait pour empescher les désordres, presches secrètes et publiques faictes audiet lieu de Lestrem par ceulx tenans la nouvelle religion, et quel chastoy ilz en ont fait depuis. A quoy ont dict que quant les ymaiges, autels, fons et tables d'autels furent rompues et brisez en l'église dudict Lestrem, ilz furent surprins, et ne leur eust esté possible pour le grand nombre de ceulx qu'y feirent lesdictz désordres les empescher et leur résister.

Mais depuis ont gardé leurdicte église par guet et garde y commis aux despens communs du villaige. Et quant au chastoy, ne leur appartient, en tant que lesdictz désordres sont cas concernant hault justice qu'y n'appartient audiet seigneur conte, lequel a seulement justice viscontière audiet lieu. Et sur ce que leur avons déclaré que estions chargée par nostre instruction de leur ordonner de baillier par escript leur responce et excuses, ont dict que en tant que leur touche comme officiers dudict seigneur conte, ne sçaroient dire plus amplex excuses que cy-dessus, et les ont employé pour leur descharge.

Dudit jour au villaige de la Vielze-Chappelle.

21^e témoin. — SIRE JEHAN DAVE, curé propriétaire de la Vielze-Chappelle, y résident, caigié de soixante-dix-sept ans ou environ, ouy et interroguié comme dessus, a dict et déposé par son serment, *in verbo sacerdotis*, que audiet lieu n'ont esté tenus aucunes presches secrètes ny publiques par les menistres et prédicans de la nouvelle religion. Trop bien aucuns paroissiens de ladicte église ont esté suspectez de sieuvre icelle nouvelle religion en nombre de dix

ou douze, lesquelles sont tous retournez à l'ancienne religion, et ont esté à la confesse et recen le sacrement de l'autel aux Pasques dernières, saulf deulx, l'ung nommé PIERRE LE QUIEN, et ANTHOINE PINCHON, lequel fréquente l'église aucunesfois; mais ledict QUIEN n'a encoire esté à ladicte église, ny sa femme et ses enfans, quy ne furent aussy à la confesse ausdictes Pasques.

Diet que la nuit de la Nostre-Dame de my-aoust, en l'an XV^e soixante et six, aucuns sectaires entrèrent en l'église dudict lieu de la Vielze-Chappelle, ouvrant l'huis, ne scet par quel moien, environ les onze heures devant minuit; et y rompirent plusieurs ymaiges et espautrèrent une partie de la table d'autel du cœur, sy prindrent la chibolle et jectèrent les hosties sacrées derière ledict grand autel, et brûlèrent les napes quy estoient sur ledict grand autel, sur l'autel de Nostre Dame et l'autel Saint-Nicollas, et deulx petites casures avecq les obes servans à chanter les messes es jours ouvriers; brûlèrent aussy ung messel et coppèrent en ung grand livre escript en parchemin, nommé Antiphonier, les feuillets contenans l'office de l'Assumption de Nostre Dame, iceulx feuillets estans en nombre de seize. Ne scet quels gens feirent ledict désordre, ne de quel lieu ilz estoient venuz, sinon que à leur partement on oyt qu'ilz disoient en languaige flameng « Gau, Gau ». Lesquels partant dudict villaige de la Vielze-Chappelle se arrestèrent à la maison de PIERRE RICHERÉ, résident à la Fosse, distant d'ung quart de lieue dudict villaige; et furent apperceuz par ledict PIERRE RICHERÉ, lequel a relaté audict déposant pu'ilz pooient estre en nombre de quarante ou cinquante enbâtonnées de harquebouzes et aultres bastons invasibles. Ne scet quels gentilzhommes soustenoient ceulx de ladicte nouvelle religion; trop bien a ouy dire que le seigneur de LONGASTRE alloit à la presche à la Gorgue. Ausquels désordres faictz en ladicte église ceulx de la justice dudict lieu de la Chappelle ny les habitans n'eussent sceu résister, par ce que ledict désordre fut faict de nuit, comme il a diet cy-dessus. Diet que ceulx dudict villaige tenans ladicte nouvelle religion alloient à la presche à la Gorgue, Venthie et Richebourg et ailleurs où elles se faisoient; mais ne scet qu'aucuns d'eulx aient porté les armes contre le Roy et esté à la bataille à Lannoy. Disant que ledict LE QUIEN fait baptiser ung de ses enfans par quelque prédicant à la Gorgue, comme luy a esté relaté, lequel enfant a esté depuis réabilité selon les chérémonies de l'église ancienne par luy déposant.

A ouy dire que es maisons desdicts LE QUIEN et PINCHON les aultres de ladicte nouvelle religion conversoient ensamble et faisoient leurs prières et chantz; sy a esté le bruit commun que NICOLLAS CHAVATTE, résident audict Vielze Chappelle, avoit porté une enseigne de ceulx quy s'estoient armés contre le Roy, laquelle luy avoit esté baillié à Armentières, et qu'il avoit esté à la bataille

de Lannoy, lequel CHAVATTE est présentement prisonnier au chasteau de Béthune. Et avoit adverty luy déposant, la nuit précédente que lesdictz désordres furent faictz en l'église dudict Vielze-Chappelle, quy seroit bon de tenir enfermés les bons ornemens et reliquaires de ladicte église, craindant les mauvais garchons.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghuié. Ainsy signé : J. DAVE, prestre.

22^e témoin — JEHAN HOUCHE, baillly dudict lieu de la Vielze-Chappelle, pour JEHAN DE SILLY, seigneur en partie dudict villaige tenant de l'advourie de Béthune, eaigié de quarante ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que la veille Nostre Dame de my-aoust, environ la minuiet, aucuns ymaiges de l'église de ladicte Vielze-Chappelle furent brisez par aucuns quy avoient ouvert l'huis par quelque moien, quy rompirent aussy une partye de la table d'autel du grand autel et emportèrent la chibolle et jectèrent les osties sacrées derière ledict grand autel; sy brûlèrent les napes quy estoient sur trois autels et aucunes casures quotidiennes, et brûlèrent ung messel en parchemin et ung autre livre où l'on chante allant à la prosession; sy coppèrent en ung grand livre en parchemin nommée anthiphonier l'office de l'assumption Nostre-Dame, abbatirent ung candélabre, rompirent tous les chandeilles de chire d'icelle église. Ne scet dont estoient venuz ceulx aians faictz lesdictz désordres, ne qu'ilz estoient; trop bien comme ilz retournoient il déposant ouyt de sa maison qu'ilz chantoient aucunes psallmes en langaige wallon et en mauvais flameng.

Dict que dudict villaige de la Vielze-Chappelle estoient renommez hanter les presches, assçavoir NICOLLAS CHAVATTE, PIERRE LE QUIEN, PIERRE DES WASINE, ESTIENNE LE BEL, ALEXANDRE HUE, JEHAN DOVE, ANTHOINE PINCHON, JACQUES VILAIN, DENIS DE GRAVELINE et JACQUES MACHON, quy se faisoient es villaiges de Richebourg, le Gorgue et Venthie. Et disoit on que ledict LE QUIEN avoit faict baptiser son enfant à quelque presche, quy a esté réabilité en l'église dudict Vielze-Chappelle. Tous lesquels retournent à l'église saulf ledict LE QUIEN, sa femme et ses enfans, et la femme dudict PINCHON.

Dict que de tous les dessusdictz il n'a ouy parler que aucuns aient allé porter les armes contre le Roy, sinon ledict JACQUES MACHON et NICOLLAS CHAVATTE, que l'on dict avoir esté à la bataille de Lannoy, et tost après ledict MACHON retourna bleschié en la teste. Et estoit le bruit que ledict CHAVATTE avoit porté une enseigne à ladicte bataille, laquelle luy avoit esté baillié à Aimentières. Et du surplus desdictz articles ledict déposant ne scet à parler, disant que n'eust esté possible résister aux désordres faictz en ladicte église, par ce qu'ilz furent faictz de nuit, que lors personne n'osoit sortir de sa maison. Et n'ont esté faictes aucunes assamblées audict villaige.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy signé : JEHAN HOUCHE.

25^e témoin. — JEHAN PREUDHOMME, lieutenant de la seigneurie de la Chappelle, tenu du baillage de Lens, y résident, eaigié de cinquante-sept ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que la nuit de la Nostre-Dame de my-aoust, environ la minuict, aucuns entrèrent de de force en l'église dudict Vielze Chappelle et y rompirent les ymaiges de Nostre-Dame, St. Nicollas, Ste. Barbe, St. Marcq, St. Sébastien et partye de la table d'autel du cœur; prindrent et emportèrent la chibolle et jectèrent les hosties sacrées derière ledict grand autel, comme LESURE a relaté; sy brûlèrent les napes quy estoient sur les trois autels, deulx casures, le pal des morts, les gonfanons, ung messel, ung livre à chanter la prosession; coppèrent aucuns foenllets d'ung grand livre en parchemin, et feirent aultre dommaige en ladicte église. Ne scet quels gens c'estoient, ne dont ilz estoient venuz.

Dict que IX ou dix hommes dudict lieu de la Vielze-Chappelle ont esté renommez hanter les presches à la Gorgue, Venthie, Richebourg et Esterre, assçavoir NICOLLAS CHAVATTE, ANTHOINE PINCHON, PIERRE LE QUIEN, DENIS GRAVELINE, ALIXANDRE HUE, PIERRE DES WASSINE, HOUCHAINNE LE QUIEN, ung nommé VENO, JACQUES MACHON, JACQUES VILLAIN, JEHAN DOYE, GILLES WALLART, JEHAN LE BLEU, desquels ledict PIERRE LE QUIEN fut en l'assablée quy se fait de pluseurs tenant la nouvelle religion pour aller abattre les ymaiges en divers lieux jusques au villaige de Wavrin. Et a ouy dire audict NICOLLAS CHAVATTE qu'il avoit porté une enseigne à la bataille de Lannoy, laquelle luy avoit esté baillié en la ville d'Armentières. Et luy a ledict JACQUES MACHON confessé avoir esté blesché à Wattrelos par aucuns gens de guerre venuz de la ville de Lille, et a veu la blesche dudict MACHON, qu'il avoit en la teste fort grande. Tous lesquelz dessusnommez sont retournez à l'église catholique, saulf ledict LE QUIEN et ses enfans.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghuié. Ainsy signé: JEHAN PREUDHOMME.

Du unziesme jour dudict mois, du villaige de Richebourg.

24^e témoin. — Sire JEHAN MARTIN, curé propriétaire dudict villaige de Richebourg, eaigié de quarante ans ou environ, ouy et examiné sur les pointz et articles de ladicte instruction, a dict et déposé par son serment, *in verbo sacerdotis*, que tost après la Penthecouste de l'an quinze cens soixante et six l'on commença audict Richebourg tenir assablées et conventicules secrètes par les sectaires de la nouvelle religion qu'ilz appellent réformée, dont les principaulx auteurs et conducteurs estoient PIERRE WAUCOURT, PIERRE BOUTRY, ANTHOINE WAUCOURT, JEHAN LE ROULX, PIERRE LE QUOY dict MERCHIER, MARTIN

LE GRAND, MAHIEU LE PLEU et PIERRE, son filz, ANTHOINE CHARLET et ANTHOINE DAVID, tous dudict villaige de Richebourg. Et se faisoient les assamblées coutumièrement es maisons desdictz JEHAN LE ROULX et PIERRE BOUTRY. Et le jour Saint-Leurens ensuivant fut faicte en la chimetière dudict Richebourg une presche publique par le prédicant d'Armentières nommé JULIEN, où assista grand nombre de poeuple, dont en y avoit jusques environ cinq cens armés enbâtonnés de harquebouses, picques et aultres bastons invasibles, aians enseigne desployée, tambourin et filfre venus dudict Armentières, Menreville, la Gorgue, de la Venthie, Fresthubert, Cuinchy, Violaine et aultres lieux voisins. Et fut icelle presche faicte à l'heure que se devoit chanter la grande messe en ladicte église sollempnellement, comme estant ledict jour la Dédicasse dudict lieu. Et pendant que la messe se chantoit et que le gardien des cordeliers de Béthune fut monté en sa chaier pour faire la prédication, entrèrent en ladicte église aucuns desdictz sectaires aians harquebouses et pistoletz qu'ilz dressèrent vers ledict gardien, luy disant qu'il dict la vérité et ne luy feroient aucun mal. Aultres disoient : « Il ment, qu'on le thire ! » l'appellant caffart, regnart, séducteur, tellement qu'il fut contraint de cesser et descendre de sa chair, et seroit decédé environ ung mois après de la fraieur et peur qu'il eult lors comme l'on dict. Et comme il déposant faisoit la consécration, lesdictz sectaires prononchoient parolles exécrables, disans qu'il tenoit et mengeoit JEHAN LE BLANCQ. Et après la précepcion, le vindrent prendre à l'autel et le desvestirent de ses ornemens, le frappant de plusieurs coupz, et le menèrent à ladicte presche près la chaier du prédicant, en luy disant quy failloit quy le oyt, luy reprochant qu'il le avoit appelé faulx prophète. A laquelle presche ilz menèrent aussy ledict gardien. Et le jour de Nostre-Dame de my-aoust ensuivant, environ deux heures après minuit, lesdictz sectaires de divers lieux arrachèrent une grande croix quy estoit en la chimetière, et d'icelle poulèrent oultre le petit huis de ladicte église ; et en icelle abbatirent et rompirent trois tables d'autels, assçavoir : celle du grand autel, contenant l'histoire de la Passion de Nostre Seigneur Jésus Christ, que l'on estimoit VII ou VIII^e livres ; celle de Nostre-Dame en platte peinture, et celle de Saint Nicollas à ymaiges eslevées ; rompirent plusieurs ymaiges, le train quy avoit cousté VI^e livres d'or, le crucifix estant assis dessus, le repositoire du Saint Sacrement ; empartirent la chibolle, en laquelle estoient les hosties sacrées, brûlèrent aucuns livres à chanter, rompirent les verrières, les marbres des autels, et feirent ung dommage inestimable ; prindrent le ploncq quy estoit dessus et es nocquiers de ladicte église. Et le lendemain, en plain jour, rompirent toutes les croix et épitafes quy estoient en la chimetière en grand nombre. Croit que les dessusnommez furent présens

ausdictz désordres, toutesfois ne les y veit la nuict; mais le lendemain veit MARTIN LE GRAND avecq une cunghye copper les estapliers du coeur, la chaier preschoire, les buffets des povres, de l'église, des trespassez et de Sainte Barbe, les croix et épitafes de ladicte chimentière. Et les aultres dessusnommez et leurs femmes assistoient et emportoient les pièches en leurs maisons qu'ilz ont bruslé. Et n'y eüst seen la justice remédier pour le grand nombre desdictz sectaires. Et leur faisoient le lieutenant et le maieur commandement de cesser; ausquelz ilz ne vollurent obéir, ains persévèrent tant que tout fut ruiné. Et depuis lesdicts sectaires ont fait prescher en ladicte église pluisieurs fois, en laquelle n'a esté chanté messe l'espace de six sepmaines, jusques à ce que les presches furent accordées, que lors les feirent en la maison de FRANÇOIS LE CONTE, dict FRANSEQUIN, et estoit leur prédicant ung nommé JEHAN DE BUIRE, que l'on disoit estre d'Aulchy le Chasteau, quy demouroit en la maison de JEHAN DU BOIS.

Dict que PIERRE et ANTHOINE WAUCOURT, PIERRE BOUTRY, JEHAN LE ROULX, ANTHOINE CHARLET, PIERRE STEVENDART, ANTHOINE VITTE et GILLES BOULET, et généralement tous ceulx dudict Richebourg quy tenoient ladicte religion nouvelle, prindrent les armes, et feirent sonner le tambour et allèrent en armes jusques à la Venchie et outre; et aucuns deulx, comme on maintenoit, furent à la bataille de Lannoy. Et au paravant tous les dessusnommez avoient esté au Baec à Wavrin, à Baillœul en Flandres et à l'abbaye de Loos, dont ilz rapportèrent des ornemens, des napes et aultres manbles. Et depuis les deffences publiées à son de trompe de par le seigneur d'EGMONT de plus porter armes et violer les églises, devant la presche, ceulx que y estoient de divers lieux assamblées rompirent ung autels nouveau réedifié en ladicte église, despendirent les batteaulx des cloches, et fut le souply dudict déposant deschirré par ung nommé HUBERT, du villaige de Freshubert, de son stil coppeur de strain. Et estoient présens, quant ledict autel fut rompu, ledict HUBERT, coppeur de strain, HUBERT REGNAULT et WALLERAN son frère, de la paroisse de Lorgies et Nœufve-Chappelle; et desserra ledict WALLERAN ung coup de harquebouse après ledict déposant, et le frappa sur son espaule de ladicte harquebouse; lesquels HUBERT et WALLERAN ont esté aussy à la bataille de Wattrelos, ledict WALLERAN à cheval.

A ouy dire et communément maintenir que lesdictz PIERRE BOUTRY, ANTHOINE CHARLET et PIERRE WAUCOURT estoient du consistoire, auquel, comme il a entendu, se traictoient les affaires de leur religion, et ordonnoient de lever argent pour subvenir aux affaires de leur dicte religion. A ouy dire à aucuns desdictz sectaires que le seigneur d'ESCAUBECQUE les assistoit et conseilloit, et

estoyent bien heureux d'avoir ung tel protecteur et chief. Sy a ven venir à la presche audiet Richebourg une fois le seigneur de LONGASTRE. Ne scet à parler des consistoires et assamblees faictes à Saint-Tron, Gand et Anvers.

Diet qu'il a esté agesté deulx ou trois fois desdict sectaires, assçavoir par PIERRE LE QUOY, GILLES BOULET, PIERRE LE ROY, MARTIN LE GRAND, PIERRE STEVENDART, lesquels comme il retournoit de chanter le salve en ladicte église, estans embuchiez en son jardin enbâtonnées de pistollets et espées le assalirent et luy donnèrent plusieurs coups d'espées, mais ne fut bleschée par ce qu'il avoit mis aucuns livres allentour de luy. Et le lendemain de Saint Bethremieulx dernier, comme il retournoit de la feste de Béthune, fut assailly par lesdictz PIERRE LE QUOY, MARTIN LE GRAND et PIERRE STEVENDART, et luy donna ledict LE QUOY plusieurs coups de picque, de l'ung desquels il fut bleschie en la poitrine jusques au creu et en dangier de morir; laquelle picque ledict LE QUOY avoit prins en la maison de luy déposant ung peu paravant, et l'avoit faict resmolir par le marichal dudict lieu, de présent fugitif, et s'estoit vanté que c'estoit pour oster les seurons à ces cafars: à raison de laquelle blesche a tenu le liet depuis ledict temps, et n'en est encoire guéry.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout requis et interroghuié. Ainsy signé: J. MARTIN prebste.

25^e témoin. — JEHAN LE ROY, lieutenant de Richebourg, en la seigneurie du prince d'Espignoy, eaigé de cinquante-cinq ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que l'an passé environ la Pentheconste se tindrent aucunes presches secrètes audiet Richebourg par les sectaires de la nouvelle religion au bois dudict Richebourg, et se faisoient prières et chants en aucunes maisons de nuict, comme en estoit le bruit. Et le jour Saint Leurens se fait une presche en la chimentière dudict lieu par le prédicans d'Armentière, duquel il ne scet le nom, à laquelle comparurent plusieurs personnes de divers lieux, si comme de Menreville, le Gorgue, Lestrem, du pays l'Alleue, dont plusieurs estoient armés et enbâtonnés de harquebouses, picques, pistollets et aultres bastons. Et fut faicte ladicte presche après la messe paroissiale chantée. Et comme le gardien des cordeliers de Béthune estoit monté en la chaier pour prescher, entrèrent en icelle église plusieurs desdictz sectaires avecq harquebouse, et disrent audiet gardien: « Dictes la vérité, et nous ne vous ferons riens », tellement que ledict gardien s'estonna; toutesfois il fait sa prédication, Et comme le curé cult chanté sa messe et se desvestoit, fut prins par aucuns d'eulx et mené à la presche, où pareillement fut mené ledict gardien, quy décida bien tôt après, et disoit on qu'il avoit prins la maladie de peur et de fraieur.

Dict que le jour de Nostre-Dame de my-aoust ensuivant furent en la nuit rompus et brisez les ymaiges, tables d'autels, fons, candrelabres, autels desmolys et les marbres d'iceulx rompus, le trin et le crucifix estant dessus, et y fut fait ung dommaige inestimable. Et le lendemain il déposant les trouva encoire rompantz et brisantz tout ce qu'ilz trouvoient en ladicte église et chimentière, assçavoir les croix et épitafes y estans ; ausquels il feit commandement de par le Roy et madame la princesse de cesser ; à quoy ne volurent obéir, et se mocquoient de luy ; et n'eust esté possible audiet déposant ny autres de la justice y résister pour le grand nombre desdictz sectaires. Desquels y estoient, dudict villaige de Richebourg, PIERRE LE QUOY, MARTIN LE GRAND, PIERRE DU MOLLIN, PIERRE STEVENDART, lesquels aussy estoient principaux conducteurs de ceulx de ladicte nouvelle religion ; et avecq eulx PIERRE et ANTHOINE WAUCOURT, PIERRE BOUTRY, JEHAN LE ROULX, PIERRE DU BRUSLE, JACQUES LE CHERF, ANTHOINE CHARLET ; desquels lesdicts WAUCOURT, PIERRE BOUTRY, et avecq eulx LEURENS VIENNE, PIERRE LE ROULX, fils de PHILIPPES, ont esté en armes ès assamblées de Wavrin, l'abbaye de Loos et aultres lieux.

A ouy dire que PIERRE DU BRUSLE, ANTHOINE VITTE, GILLES BOULET, JEHAN BLONDEAU le josne, JACQUES LE MAIN le viel, de Fresthubert, quy estoit porteur d'enseigne, JACQUES LE MAIRE le josne, son neveu, PIERRE LE ROULX, JEHAN LE ROULX ont porté les armes contre le Roy, et esté à la bataille de Lannoy.

A ouy dire audiet PIERRE DU BRUSLE, dict Rossignol, aiant espousé la fille de la femme de luy déposant, estant de ladicte nouvelle religion, que quant lesdicts sectaires avoient quelque nouvelles, ilz recevoient lettres du seigneur d'ESCAUBECQUE, et qu'il avoit porté lettres au seigneur de LONGASTRE. N'a ouy parler du consistoire desdict sectaires, par quoy ne sçaroit dire ce que se y traictoit, ne quels offices y estoient. A ouy dire qu'ilz pourchassoient par les maisons de ceulx de leur religion argent pour leur prédicant. N'a ouy parler de l'assemblée faite a Saint-Tron, Gand et Anvers ; et en effect ne sçaroit plus avant parler du contenu ès articles de ladicte instruction : disant oultre que depuis ledict jour Saint-Leurens, et après que lesdictes ymaiges ont esté rompues, se sont faictes presches en ladicte église, et après que icelles presches furent consenties, icelles se feirent en la maison de FRANÇOIS LE CONTE. Et alla ledict Rossignol quérir ung prédicant quy fait sa résidence au logis de JEHAN DU BOIS audiet lieu.

Quy est ce qu'il en sçet, sur tout interroghué. Ainsy signé : JEHAN LE ROY.

26^e témoin. — MAHIEU DU HAMEL, maieur de Richebourg en la seigneurie de Saint-Vaast, eaigié de cinquante-huict ans ou environ, ouy et examiné comme dessus, a dict et déposé par son serment que le jour ou la nuit

Saint-Jehan Baptiste en l'an quinze cent soixante et six se fait une presche secrète de nuict audict Richebourg, en ung camp assés prochain de la maison de luy déposant, comme le lendemain luy fut relaté. Et depuis l'on disoit que une aultre presche avoit esté faicte de nuict au bois dudict Richebourg; mais le jour Saint-Laurens ensuivant, jour de la Ducasse dudict lieu, fut faicte une presche publique en le chimentière de l'église dudict Richebourg par le prédicant d'Armentière, ainsy que l'on disoit, a laquelle comparut grand nombre de gens assablés de divers lieux, enbâtonnés de harquebouses, piques, hal-lebardes et aultres battons, et paravant qu'elle se fait, comme l'on chantoit la messe en ladicte église, et que le gardien des cordeliers de Béthune à l'offertoire estoit monté en la chaier pour prescher, aucuns de ceulx venuz à ladicte presche entrèrent en l'église avecq leur harquebouses et aprochèrent la chaier dudict gardien; quy les voyant venir leur dict: « Messieurs, je ne sçay comment vous venés icy entelle sorte, je suis icy venu pour anonchier la parolle « de Dieu ». A quoy l'ung d'eulx respondit: « Mais que vous dictes la « vérité, on ne vous fera riens ». Et parfeit ledict gardien son sermon, quy dura encoire près demy heure, sans quelque tumulte. Et icelluy fini, le curé parlist son service de la messe, et comme il se desvestoit, vint vers luy quelqung des dessus dictz venuz à ladicte presche, quy le prindrent et le menèrent ouyr la presche, luy disant qu'il avoit dict que leur prédicant estoit menteur et anthecrist, ou parolles semblables. A laquelle presche ils menèrent aussy ledict gardien, lequel décéda quelque brief temps après de fraieur et peur qu'il avoit eu, comme il déposant auroit ouy dire.

Dict que la nuict ensuivant le jour de Nostre-Dame de my-aoust furent abatues les ymaiges, tables d'autels, fons, trin, le crucifix estant dessus, et furent faictz grands oultraiges et désordres en l'église dudict Richebourg. Ne scet par quy, par ce qu'il n'y fut présent et ne veit faire lesdictz oultraiges, et quand il vint en ladicte église le lendemain après-disner, ceulx les aians faictz s'estoient rethirez. Ne scet quy ont esté les auteurs et conducteurs tant desdictes presches que des désordres faictz en ladicte église, ny ceulx quy se sont armés et se sont trouvez es assablées faictes par les sectaires à Wavrin, Wattrelos et Lannoy; trop bien veit PIERRE et ANTHOINE WAUCOURT, PIERRE QUOY, JEHAN et ANTHOINE LE ROULX, ANTHOINE DAVID, JACQUES LE CHERF, guarins de harquebouses assister à ladicte presche faicte ledict jour Saint-Laurens. A aussy ouy dire que ledict PIERRE QUOY avoit esté au voiaige de l'abbaye de Loos; et ouyt de jour sonner ung tambourin, et le meisme jour veit retourner denvers le pais de l'Alleue PIERRE STEVENDART portant ung tambourin convert d'ung manteau. Ne scet à parler des consistoires, ne ce que se y traictoit.

A bien ony dire que les sectaires de la nouvelle religion avoient entre eulx diacres, surveillans et dixiniers, et que au cabaret de la Croix Barbet plusieurs sectaires s'estoient trouvez et y tenu ung consistoire, et qu'ilz y avoient faict des officiers de leur religion; duquel cabaret estoit hoste PIERRE DE LE TALLE, lequel demoeure présentement au cabaret nommée l'Aventure, près la Rouge Croix, au pais de l'Alleue. Dict que la justice n'eust osé se mouvoir pour résister audictes presches et désordres, pour le grand nombre desdictz sectaires.

A ouy dire à JEHAN BAIART, tenant de la nouvelle religion, que l'on rassambleroit et coelleroit argent sur ceulx de leurdict religion pour faire présent au Roy, affin d'avoir liberté d'user de ladicte religion sans estre reprins de justice, et que les catholicques contribueroient aussy à cause que c'estoit pour ung bien publicque.

A ouy dire par bruit commun, tant à la Venthie que audict Richebourg, que les seigneurs d'ESCAUBECQUE et de LONGASTRE estoient leurs protecteurs et que ilz se partoient d'eulx.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interrogué. Ainsy signé: MAHIEU DU HAMEL.

Ledict jour se sont présentez pour officiers et gens de loy dudict Richebourg lesdictz lieutenant et maître JEHAN PLANQUIN et MAHIEU BOULENGUIER, hommes de fief, ANTHOINE BEHAGHUE et JACQUES BOULENGUIER, eschevins de la court, l'advoué JEHAN DU MARETS, PHILIPPES SALOMMEZ et VINCENT LE ROULX eschevins de Saint Vaast, ausquels a esté demandé quels debvoirs ilz ont faict d'empescher lesdictes presches, tant secrètes que publiques, et les désordres et oultraiges perpétrées en l'église dudict Richebourg, et quel chastoy depuis ilz ont faictz de ceulx qu'ilz ont sceu avoir faict et assisté ausdictes désordres. A quoy ont respondu que ne leur estoit possible y résister, pour la grande multitude des sectaires estans armés et enbâtonnées venuz de divers lieux, et que les armes leur avoient esté ostez, et aussy qu'ilz se seroient rethirez vers le grand bailly dudict Richebourg et Fresthubert, lequel leur avoit respondu que l'on tint les choses en douceur, actendu que lesdicts sectaires ne leur avoient faict aucun moleste. — Ouy laquelle response, leur a esté ordonné parler audict grand bailly et procureur d'office de ladicte seigneurie résidens à Béthune, et par ensamble donner par escript leur responce et excuse qu'ilz vaudront pour justification et descharge soubz le saing manuel de leurs greffiers, et baillier telle information et enseignement qu'ilz vaudront exiber pour leurdict descharge, en dedens huit jours d'huy, et les envoyer au Sr d'Aulchy en son chasteau dudict Auchy.

Du douziesme jour dudict mois au chasteau d'Aulchy.

27^e *témoin*. — JEHAN FROUCHART, filz de GRARD, labourier demourant au villaige de Richebourg, eaigié de trente quatre ans ou environ, ouy et interrogué comme dessus, a dict et déposé par son serment que environ la Saint-Jehan en l'an quinze cens soixante et six furent faictes deulx presches de nuict audict lieu de Richebourg; une à la motte Saint-Vaast et l'autre ès bois dudict Richebourg, comme il déposant a ouy depuis relater. Et le jour de Saint-Leurens ensuivant fut faicte une presche publique en la chimentière de l'église dudict Richebourg par le prédicant d'Armentière, où se trouvèrent plusieurs personnes de divers lieux armés et enbâtonnés; et paravant commencer icelle presche, comme l'on disoit la messe paroissiale et que le gardien des cordeliers de Béthune faisoit la prédication en ladicte église, y entrèrent aucuns enbâtonnés de harquebouses, piques et aultres battons. Et les voiant ledict gardien venir, leur dict qu'il sambloit qu'ilz luy volloient faire quelque moleste, et qu'il estoit illecq pour annoncer la parole de Dieu. A quoy l'ung d'eulx respondiet qu'il dit la vérité et que on ne luy feroit riens. Et parfeit ledict gardien son sermon. Et quant la messe fut chantée, aucuns d'iceulx entrés en ladicte église enbâtonnés prindrent le curé, ensamble ledict gardien, et les menèrent assés rudement à ladicte presche. Veit que ledict gardien s'effraia fort, aperchevant venir en ladicte église lesdictz enbâtonnés, mais ne scet s'il en auroit prins quelque maladie dont il seroit depuis décédé. Dict que dudict Richebourg estoient renommez les principaulx conducteurs des affaires de la religion nouvelle ANTHOINE et JEHAN LE ROULX, ANTHOINE CHARLET, PIERRE LE QUOY, MARTIN LE GRAND, PIERRE BOUTRY, PIERRE STEVENDART, PIERRE et ANTHOINE WAUCOURT, JÉROSME LE GRAND, JEHAN MOUCQUET. Et ledict prédicant logeoit en la maison de JEHAN DU BOIS, comme il déposant ouyt dire.

Dict que la nuict sieuvant le jour Nostre-Dame de my-aoust, environ la minuiet, entrèrent par force en l'église dudict Richebourg aucuns qu'il n'a congny ny sceu qu'ilz estoient; lesquels abbatirent et rompirent plusieurs ymaiges, deulx tables d'autels, le trin et le crucifix estant dessus, les autels et marbres, et y feirent fort grand dommaige. Et le lendemain veit MARTIN LE GRAND, PIERRE LE QUOY, JEHAN BLONDEL, son filz, les femmes desdicts BLONDEL et LE QUOY prendre et emporter plusieurs piéches rompues et brisées, PIERRE STEVENDART, PIERRE LE BLEU rompre partye dudict trin, et aultres dont il ne luy souvient présent et assistens. Et veit ledict LE GRAND rompre une amoire de bois en ladicte église. Lesquels ne vollurent désister pour parolles et remonstrances que il déposant et HENRY VIENNE, lors manegliers de ladicte

église, leur disent; et meismes le lieutenant dudict Richebourg leur fait commandement de par le Roy et madame la princesse de cesser et qu'ilz euissent à sortir de l'église. A quoy ilz ne vollurent obéir.

A ouy dire que les dessusnommez ou la pluspart d'eulx se sont trouvez en armes és assemblées des gens de guerre de la nouvelle religion pour aller és voiaiges de Wavrin et à la bataille de Lannoy; néantmoins ne les a veu en armes et n'en scet aultrement à parler que par ouy dire.

Dict que depuis ladicte église fut saccagié, l'on a pluiseurs fois faict la presche en icelle, et par l'espace de environ six sepmaines n'y a esté célébrée la messe ny faict le service divin accoustumé.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghuié. Ainsy signé: **JEHAN FROUCHART.**

28^e témoin. — **HENRY DE VIENNE**, labourier, demourant audict villaige de Richebourg, caigié de trente et ung ans ou environ, ouy et interroghuié comme les précédens a dict et déposé par son serment que environ le Sainct Jehan XV^e soixante et six se feirent aucunes presches secrètes audict Richebourg, à la motte de Sainct-Vaast, és bois et és champs de Langannerie, comme l'on disoit por bruit commun. Et le jour Sainct-Leurens ensuivant fut faict une presche publicque en la chimentière de l'église dudict lieu, après la messe paroissiale chantée, a laquelle le gardien des cordeliers de Béthune feit ung sermon. Et ce pendant qu'il preschoit, entrèrent en l'église aucuns hommes armés et embâtonnés, de ceulx qu'estoient venuz pour assister à ladicte presche. Et disoit on qu'ilz dirent audict gardien qu'il preschiè la vérité, lequel parfait son sermon, et fut la messe achevée. Et après aucuns desdictz enbâtonnez menèrent le curé et ledict gardien ouyr la presche quy fut faict par ung prédicant de la nouvelle religion, à laquelle assistoient grand nombre de gens armés et enbâtonnés de divers lieux, que il déposant ne congnoissoit, et n'y veit aucuns dudict Richebourg armés ou enbâtonnés. Et le jour de Nostre-Dame de my-aoust en la nuit aucuns entrèrent de force en ladicte église de Richebourg, et y rompirent les ymaiges, tables d'autels, trin et le grand crucifix estant dessus, desmolirent les autels et rompirent les marbres, les fons, les buffets, bancqs, huches et sièges. En laquelle église il déposant et **JEHAN FROUCHART**, lors maneglier, allèrent au point du jour et y trouvèrent VII ou huit personnes dudict villaige de Richebourg quy parrompoient les buffets, trin, ymaiges et aultres choses de ladicte église; entre lesquels estoient **PIERRE LE QUOY**, **MARTIN LE GRAND**, **PIERRE STEVENDART**, le filz d'ung nommé **HOUCHIN HOUE**; et ne luy souvient des aultres.

Dict que de ceulx tenant la nouvelle religion audict Richebourg estoient fort escriés les deulx **WAUCOURT**, **ANTHOINE CHARLET**, **JEHAN** et **ANTHOINE LE ROULX**,

PIERRE BONTRY, JEHAN DU BOIS, JEHAN MOUCQUET, MARTIN LE GRAND, PIERRE LE QUOY, ung nommé ANTHOINE, merchier ou eschopier de son stîl; lequel MERCHIER, comme il déposant estoit allé au logis du greffier dudict Richebourg pour lever une coppie, demanda audict déposant quelque argent pour denrées de son stîl par luy livrées à l'église en l'année que il déposant estoit maneglier; à quoy il feit responce que ce n'estoit à luy à le paier, et qu'il demanda ce que luy estoit deult à cesty qui estoit maneglier. Et sur ce ledict MERCHIER luy dict qu'il auroit patience, mais en dedens ung an aucuns auroient chault comme luy. Ne scet que ledict MERCHIER entendoit par ces mots. Ne scet sy ceulx de la religion nouvelle dudict Richebourg ont contribué argent, ne quels d'eulx se sont armés et ont esté à la bataille de Lannoy, sinon qu'il a ouy dire que lesdicts WAUCOURT, le filz de JEHAN BLONDEL y ont esté, et que PIERRE STEVENDART, portoit le tambourin.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroguié. Ainsy signé: HENRY VIENNE.

29^e témoin. — JACQUES CHARLES, lieutenant du villaige de Givenchy, eaigie de quarante-deulx ans ou environ, ouy et interroguié comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict villaige de Givenchy ne s'est faicte aucune presche de la nouvelle religion; trop bien le jour de Nostre-Dame de my-aoust en l'an XV^e soixante et six, en la nuict, y furent les ymaiges brisez, le crucifix abatu, les fons rompu et le trin abbatu: et furent emportez les linges, deulx obes, troys souplis, cinq chandeliers de cuivre, deulx bénistories, l'ung de métal et l'autre d'arin, le repositoire du Saint Sacrement et la boiste où estoient aucunes osties sacrées estant d'argent, ung calix d'estain avecq la platine d'argent. Ne sect qu'y furent ceulx qui feirent lesdicts désordres et ne furent recongnus aultrement que il a ouy dire à ung homme de Lorgies que JEHAN DE BAILLOEUL, demorant ou mollin d'eauwe, paroisse de Freshubert, fut rencontré la meisme nuict chergié d'ung fardeau de linges et d'aucuns coppons de chandeille de chire. Dict que dudict villaige et paroisse de Givenchy estoient de la nouvelle religion JEHAN DESCAMPS, censier de Marchiennes, lequel a esté tenu et réputé l'ung des principaulx conducteurs des affaires de ladicte nouvelle religion, le marischal dudict Givenchy, quy est absenté et lequel passé longtemps a esté suspecté de suivre ladicte religion nouvelle; AMAND LE ROY, filz de Loys, aussy absenté. Disant que environ a ung an se feit une grande assemblée à la maison dudict DESCAMPS de ceulx de ladicte nouvelle religion; et veit il déposant y aller le seigneur d'OLHAIN à trois ou quatre chevaulx, et en partir le S^r d'ESCAUBECQUE. Et a ouy dire que le seigneur DE LONGASTRE y fut, et que ceulx y assemblés mengèrent chair par ung jour de samedi.

Dict que lesdicts DESCAMPS, MARISCHAL et AMAND ont esté renommez avoir esté au bacq à Wavrin et à la bataille de Lannoy.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghué. Ainsy signé: JACQUES CHARLES.

30^e témoin. — JACQUES MESSAUT, manouvrier, demourant à Givenchy, eaigié de trente-deulx ans ou environ, ouy et examiné comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict Givenchy ont esté notez estre de la nouvelle religion JEHAN DESCAMPS, censier de Marchienne, NICOLLAS DOBY, marichal dudict lieu, AMAND LE ROY, MARTIN BLONDEL et PIERRE MONSTROEUL. Et estoit ledict DESCAMPS renommé estre l'ung des principaulx conducteurs, et venoient vers luy pluisieurs réputez estre d'icelle religion, et y veit quelquefois venir pluisieurs gens à cheval, que l'on estimoit estre jusques au nombre de quinze ou seize; et disoit-on que entre eulx estoient les seigneurs d'OLHAIN, de LONGASTRE, d'ESCAUBECQUE et l'ung des seigneurs d'ESQUERDES, lesquelz néantmoings il ne congnoit, quy furent en ladicte maison trois ou quatre heures enfermés en une chambre; ne scet qu'ilz y feirent et traictèrent. Meismes la femme dudict DESCAMPS luy dict qu'elle ne sçavoit qu'ilz y avoient faict. Et alla il déposant quérir le vin qu'ilz y burent à la Bassée.

Et aultre chose ne scet, sur tout interroghué. Ainsy signé: JACQUES MESSEAUT.

31^e témoin. — JEHAN DESMULIER, labourier, demourant à Fresthubert, eaigié de cinquante ans ou environ, ouy et interroghué comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict Fresthubert ne se sont faictes aucunes presches, mais les ymaiges de l'église, les autels, les fons ont esté abatus et rompus de nuit; ne scet par quy aultrement que l'on disoit que ce avoient faict les Flamengs.

Dict que audict lieu sont suspectez estre de la nouvelle religion PIERRE DU BRUSLE, JACQUES LE MAIRE et ung surnommé LE ROULX, filz de PIERRE; lesquels il a ouy dire en bruit commun avoir esté en armes à la bataille de Lannoy, et que ledict DU BRUSLE y estoit à cheval.

Quy est ce qu'il en scet. Ainsy signé: JEHAN DESMULIER.

32^e témoin. — Sire MEURISSE LOISEL, curé propriétaire de Fresthubert, y résident, eaigié de trente-huict ans ou environ, ouy et interroghué a dict et déposé par son serment, *in verbo sacerdotis*, que audict lieu y a pluisieurs notez de tenir la religion nouvelle, quy ne hantent et conversent à l'église, assçavoir le principal PIERRE DU BRUSLE, dict ROSSIGNOL, quy s'est absenté, JEHAN DU BRUSLE son frère, PIERRE LE TALLE, JEHAN BOULET, JEHAN DE BAILLOEUL, JACQUES LE MAIRE, dict JACQUET LEURENS, PIERRE LE ROULX, LAMBERT GUILLEBERDT, lesquels il a ouy dire avoir tenu aucunes conventicules et assemblées secrètes

audict villaige; et lesdictz ROSSIGNOL DE LE MAIRE, dict MATHIEUETTE, DE LE MAIRE, dict LEURENS, PIERRE LE ROULX et OLLIVIER DE LE PLACE ont porté les armes contre le Roy, et a-l'on maintenu qu'ilz ont esté à la bataille de Lannoy, où ledict MATHIEUETTE avoit porté l'enseigne.

Et le jour Saint-Bethremieulx lesdictz DE LE MAIRE, PIERRE LE ROULX et PIERRE LE TALLE luy demandirent s'il volloit aller à la presche à Richebourg, et paravant luy avoient dict qu'il feroit bien de ne dire messe, tant qu'il en seroit ordonné, là où les idolles avoient esté abatus: à cause de quoy ne chanta messe ledict jour. Le mardy précédent lequel jour Sainet-Béthremieulx, de nuit furent les ymaiges rompus en l'église dudict Fresthubert et cinq autels rompus, le trin, le crucifix et les fons.

Quy est ce qu'il en scet, sur tout interroghué. Ainsy signé: MEURISSE LOISEL, prebstre.

33^e témoin. — JÉROSME FASCON, lieutenant de Violaine, y résident, et huissier du conseil d'Arthois, eaigié de vingt et noef ans ou environ, ouy et examiné comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict villaige de Violaine ont esté notez tenir la nouvelle religion les deulx filz d'ung nommée VARLOT LE BEAU, JACQUES SOUPLET, GABRY MONCQUET, JOSSE BROUQ, LAMBERT LE GRIS, résident présentement à Fresthubert, JÉROSME OLLIVIER, lesquels par bruit commun alloient aux presches qui se faisoient à Richebourg, à la Venthie et aultres lieux voisins; desquels lesdicts filz et beau-filz dudict VARLOT, JÉROSME OLLIVIER, ung parmentier, duquel il ne sect le nom ont porté les armes contre le Roy au voiage du Quesnoy, Wattrelos et Lannoy comme il a ouy dire, et lesdicts SOUPLET, MONIQUE, LE GRIS, lesdicts deulx filz VARLOT ont esté aux saccagemens des églises, comme aussy il a ouy dire et avecq eulx JEHAN POLLEQUIN, ROBERT d'ESTANPE et ANSELOT LE ROY.

Dict que aucun jour après la Nostre-Dame de my-aoust en l'an quinze cens soixante et six, l'église dudict Violaine fut pilié et les ymaiges, autels, trin, fons, crucifix et la pluspart des hugeries de ladicte église rompues par gens incongnues, quy entrèrent en l'église environ une heure après le jour failly après avoir rompu la serure de l'huis, et brûlèrent aucuns pappiers et comptes de ladicte église; entre lesquels estoient aucuns masquiez, comme veirent quelques femmes dudict villaige quy survindrent au bruit, et oyans bucquier en icelle église quy saulvirent aucuns pappiers et ymaiges quy brûloient au feu quy avoit esté allumé en ladicte église par ceulx aïants (commis) lesdictz désordres, comme lesdictes femmes ont relaté.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghué. Ainsy signé: F. FASCON.

Du treziesme jour dudict mois audiet Auchy.

34^e témoin. — ERNOULT DE NOIELLE, lieutenant de Lorgie pour messieurs de MARCHIENNE, seigneurs dudict lieu, eaigié de quarante-neuf ans ou environ, ouy et interrogué comme dessus, a dict et déposé par son serment que audict Lorgie ne se sont tenus aucunes presches par ceulx de la religion nouvelle, mais l'église dudict lieu fut pilié de nuict le jour de Nostre-Dame de my-aoust XV^e soixante et six par aucuns quy ne furent congus, lesquels y rompirent les ymaiges, le crucifix et copirent la teste à l'ymaige d'ung Dieu de pitié estant au chimentière de ladicte église, pour entrer en laquelle poulèrent oultre deulx huis et enportèrent d'icelle église plusieurs linges, cassures, capes, la chibolle, argent monnaïé appartenant à l'église, à Nostre-Dame, aux tres-passez et aux povres, rompans les coffres où ledict argent estoit, tellement que le dommaige faict en ladicte église tant par larchin que rompture et brisement a esté estimé à cinq ou six cens florins ; oultre le coffre ou ferme où reposoient les lettres appartenant à l'église, ausdicts seigneurs de MARCHIENNE et aux habitans de dict lieu fut rompu, et aucunes desdictes lettres emportées, les livres à chanter bruslez.

Dict que dudict villaige de Lorgie sont renommés tenir de ladicte nouvelle religion WALLERAN DE ROUBAIS, labourier, sa femme et son serviteur nommé JEHAN MAUROIS, fils de VAAST, lesquels par plusieurs fois ont esté à la presche à Richebourg et aultres lieux où elles se sont faictes, comme il déposant a ouy dire à ceulx quy les y ont veu. Meismes ilz furent à quelque bataille ou rencontre quy se feist près le villaige de le Cousture contre les soldarts et aucuns habitans des faubours de Béthune. Et veit ledict déposant retourner ledict WALLERAN et sondict serviteur, icelluy WALLERAN monté sur sa jument, portant une longue harquebouze, pistolet, espé et dague, et ledict serviteur une picque. Et quant ceulx de ladicte nouvelle religion s'assablèrent pour aller à Lannoy, il déposant a ouy dire que ledict WALLERAN enbastonné estoit allé jusques à Armentière, et à son partement recommanda sa femme et ses enfans à ses voisins, leur priant qu'il ne leur feirent quelque foulle ny en ses biens, et que sy on leur faisoit tort il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire. Et depuis ung mois ou six sepmaines ledict WALLERAN luy a confessé avoir esté audict Armentière au temps que ladicte asssemblée se feit pour aller à Lannoy, mais que c'estoit pour y trouver grenier à y mettre ses bleds, qu'il avoit laissé sa harquebouse au logis de GUILLAUME LE GILLON au villaige de la Neufve Chapelle, et qu'il se yroit rendre à purge à la chambre d'Arthois. Ne sct quels gentilzhommes et seigneurs ont favorisez aux sectaires de ladicte

nouvelle religion. A bien veu une fois passer par ledict villaige de Lorgie le seigneur d'ESCAUBECQUE avecq quelque aultre gentilhomme qu'il ne congnot, aiant en leur sieulte huit ou dix chevaux, quy allèrent au logis de JEHAN DESCAMPS, censier desdicts seigneurs de MARCHIENNE, à Onnen, paroisse de Givenchy, lequel DESCAMPS a esté fort famé d'estre des principaulx conducteurs des affaires de ladicte nouvelle religion ; en la maison duquel DESCAMPS ouyt dire de ses voisins, et entre aultres d'ung nommé BÉTHREMIEULX GRENIER, pareur de linuge que s'estoient lors aussy trouvés les seigneurs d'OLHAIN et de LONGASTRE avecq quelque aultre gentilhomme qu'il n'a ouy nommer ; lequel GRENIER luy a aussy dict avoir ouy ledict S^r d'ESCAUBECQUE en sortant de la maison dudict DESCAMPS dire à PIERRE DU BRUSLE, dict Rossignol, illecq présent, ces mots : « S^r ROSSIGNOL, aiés tousjours bon cœur. » Quoy luy respondit que aussy avoit-il. Auquel ROSSIGNOL a ouy dire il déposant, y a environ ung an, qu'ilz estoient de leur religion deulx cens soixante mil hommes prests pour deffendre et soustenir leur dicte relligion.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroguié. Ainsy signé : ERNOULT DE NOIELLE.

33^e témoin. — SIRE PHILIPPES RÉGNIER, prebstre, clerq de l'église de Lorgie, eaigié de trente-deulx ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment, *in verbo sacerdotis*, que les ymaiges, coffres, bancqs, la couverture des fons furent rompus et brisez, les livres à chanter coppez et deschirez en l'église dudict Lorgie, le jour de Nostre-Dame de my-aoust, entre dix et onze heure de nuict, par aucuns incongnus garnys de harquebouses et picques, lesquels auparavant entrèrent de force en la maison du curé et rompirent ses huis et ses verrières, mais ne le y trouvèrent, et en estoit peu paravant sorty. Dict que à la ladicte heure il estoit allé en ladicte église quérir un calix et aucuns livres qu'il avoit en garde en ung coffre reposant derière l'autel du cœur, et à son retour estant sur une traille de fer à l'issue de la chimetière, veit au devant de ladicte maison du curé en l'obscurité de la nuict aucunes mesches de harquebouses allumées, et ce voyant, s'enfuit ; et s'estant arresté en ung jardin, ouyt thirer ung coup de harquebouse, au seigne duquel coup plusieurs rompirent les huis devant et derière du logis dudict curé ; et après rompirent les huis de ladicte église et y feirent lesdicts désordres.

Dict que audict lieu de Lorgie sont renommés de tenir la nouvelle religion WALLERAN DE ROUBAIS, labourier, sa femme, serviteur et servante et ung nommé MAUROIS, fils de VASSIN, manouvrier dudict WALLERAN, lesquels ne conver-sent à l'église et se sont plusieurs fois trouvé aux presches quy se sont

faictes à Richebourg et aultres lieux voisins. Et a ouy dire qu'en la maison dudict de Roubaix aucuns de la religion s'assamblaient pour faire leurs prières et chants. Ne scet sy ledicts WALLERAN et MAUROIS ont porté les armes es voiaiges de Wattrelos, Lannoy et aultres lieux et n'en a ouy parler.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghuié, Ainsy signé: SIRE PHILIPPE RÉGNIER prebstre.

36^e témoin. — ROLLAND DE LE BECQUE, labourier, demourant au villaige de Lorgie, eaigié de trente-six ans ou environ, ouy et examiné comme dessus a dict et déposé par son serment que le jour de Nostre-Dame de my-aoust en l'an XV^e soixante et six en la nuict aucuns incongnus rompirent les huis de l'église dudict Lorgie et y feirent plusieurs désordres par brisement d'ymaiges, rompture de coffres; et disoit-on qu'ilz avoient emporté aucuns linges et ornemens, copèrent la teste de l'ymaige d'ung Dieu de pitié estant au chimentière de ladicte église.

Dict que WALLERAN DE ROUBAIS et JEHAN MAUROIS dudict Lorgie sont renommez d'estre de la nouvelle religion et avoir hanté les presches à Richebourg et allenviron où elles se sont faictes; et quant se fait l'assemblée de ceulx que allèrent saccaigier les églises de Herlie, Fromelle, Fourne, l'abbaye de Loos, Auberts jusques au Bacq à Wavrin, il déposant veit en leur compaignye lesdicts WALLERAN DE ROUBAIS garny d'une harquebouze, et ledict MAUROIS d'ung long baston ferré; sy les a veu deulx ou trois fois retourner audict Lorgie semblablement enbâtonnées; et disoit-on qu'ilz venoient de la presche.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy signé: ROLLAND DE LE BECQUE.

37^e témoin. — GERARD A ESCACHE, marischal, demourant au hamel de le Tourelle, paroisse de Lorgie, eaigié de quarante-huict ans ou environ, ouy et interroghuié comme dessus, a dict et déposé par son serment que le jour Nostre-Dame de my-aoust en l'an XV^e soixante et six de nuict les ymaiges et coffres dudict Lorgie furent rompus et y robés aucuns linges et ornemens, la chibolle emportée et la boîte au cresse; sy dirent les manegliers que il y olt quelque argent monnoié emporté; et entra l'on de force en la maison du curé, de laquelle les huis furent rompus, comme il déposant veit. Et ceulx quy feirent lesdicts désordres ne furent congns. Trop bien au meisme temps le filz de luy déposant ouyt passer aucunes gens pardevant sa maison, quy venoient d'envers Richebourg.

A veu plusieurs fois WALLERAN DE ROUBAIS, labourier, et JEHAN MAUROIS, mannouvrier, demourans audict hamel de Tourel, passer par-devant sa maison, garnis ledict WALLERAN d'une harquebouse et ledict MAUROIS d'une demye picque, que l'on disoit aller ou venir de la presche quy se faisoit à Riche-

bourg, Venthie et aultres lieux. Et au voiage quy se fait par aucuns tenants la nouvelle religion pour aller saccager les églises de Herlie, Fromelle, Fourne, l'abbaye de Loos et jusques au Bacq à Wavrin, il veit repasser venans desdictz lieux plusieurs sectaires embâtonnées de harquebouze, picques et aultres bastons invasibles, entre lesquels il recongnut ledict WALLERAN, le mareschal de Givenchy nommé NICOLLAS, JEHAN DU BRUSLE, frère d'ung surnommé ROSSIGNOL, ung coupeur destrain, résident lors à Violaine nommée LAMBERT.

Quy est ce qu'il en scet sur tout interroghuié. Ainsy signé: GÉRARD A ESCACHE.

Nous Commissaires et adjoinct dussusnommez pendant que avons besognié à l'audition desdictz tesmoings, et allant de lieu en aultre avons faict visitation des églises où ont esté faictz les brisemens et dégâts par ceulx de la nouvelle religion qu'ilz appellent réformée, assçavoir de l'église de le Venthie, de la Gorgue, de Fleurebais, Saily sur le Lys, Lestrem, Vielze Chappelle, Richebourg, Fresthubert, Givenchy, Violaine et Lorgie, tous lesdictz lieux de la juridiction d'Arthois, saulf l'église dudict Gorgue quy est scituée sur Flandres, toutesfois grande partie de la paroisse est de ladicte juridiction d'Arthois et pays de l'Alleue; en toutes lesquelles églises avons trouvé grand désordre avoir esté fait en brisement d'ymaiges, romptures et démolissement d'autels, des trins, fons, des orgues et verières, deschiremens et brûlement de livres, larchins d'ornemens d'église, chibolle, calix, argent monnoié, ploncq des nocquiers et plommées, et faictz aultres dégâts et sacrilèges, conformément à la déposition desdictz tesmoingz; et spécialement se sont faictz les plus grandz désordres et dégâts ès églises dudict Venthie, le Gorgue et Richebourg. Et avons trouvé en toutes lesdictes églises que l'on a commenchié à les réparer, en redressant aucuns et les principaulx autels le crucifix et imaiges, selon la possibilité des paroissiens; lesquels nous ont remonstré que ne leur est possible de réparer entièrement lesdictes églises et remectre en leur primitive estat, pour la grande somme de deniers à quoy lesdictes réparations portroient; meismes ne leur seroit possible recouvrir leurs églises de ploncq où il est nécessaire en mectre pour empêchier que les eaulx ne fluent sur les combles, arcures, vaultures et murailles d'icelles églises; par faulte duquel ploncq avons apercheu que ès dictes églises, principalement à la Venthie, les eaulx descendoient au cœr en la nef et en divers endroitz. Et nous ont lesdictz paroissiens remonstré le petit revenu et biens appartenant ausdictes églises, et les aulmosnes et advenus estre présentement fort diminuez et en petite valeur, supplians à Sa Majesté leur voilloir impartir quelques deniers pour subvenir ausdictes réparations. Et quant aux cloistres et monastères, n'avons sceu que aucuns dégâts et désordres y aient esté faictz ès limites de nostre charge et commission.

Et comme aucuns des officiers et gens de loy desdictz lieux eussent allégué pour leurs excuses que les seigneurs desquels ilz estoient officiers n'avoient hault justice, de laquelle estoient les cas, crisme et désordres pour lesquels debvions informer, et ayans sceu que l'exercice d'icelle hault justice appartenoit aux officiers du Roy à Bethune et à Leus, nous leur avons escript lettres afin qu'ilz eussent à nous envoyer par escript leurs responce et excuses qu'ilz vaudront dire pour leur justification et descharge, soubz le saing manuel de leur greffier, avecq icelle information et enseignement qu'ilz nous vaudront exhiber pour leurdictes descharge.

Collation faite à la minutte originale de ladicte information par les commissaires et adjoinct soubzsignez concorde.

CHARLES DE BONNYÈRES, P. COURONNEL, CHAVATTE.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX, f° 1.

F.

Six avril 1567 (1568 n. s.). Le duc d'Albe ordonne aux bailli et échevins de La Venthie d'envoyer les lettres écrites par le conte d'Egmont et la réponse du seigneur d'Escobecque.

Aux bailly et eschevins de Lavantie.

DON FERNANDE etc.

Chers et bien amez, Nous vous requerrons et néanmoins de la part de Sa Majesté ordonnons de nous envoyer les lettres que ledit conte d'EGMONT vous a escript et aux échevins de la Gorgue et la responce couchée par le seigneur d'ESCAUBECQUE, laquelle avez couché au net et avez envoyé audit conte faisant les devoirs tant vers vostre greffier et que vers celui de la Gorgue et autrement pour le recouvrement et envoi que dessus.

POST DATE.

Nous vous ordonnons de nous envoyer incontinent par ce présent porteur les lettres de crédençe du conte d'EGMONT à vous délivrées par les quatre commis dudit conte, pour accorder avecq ceulx de la nouvelle religion et jointement l'appointement qui en est ensuivi soubzsigné par les susdits quatre commis, et n'y faictes faulte.

De Bruxelles, le 6 d'avril 1567 avant Pasques.

Archives du royaume à Bruxelles. — Registre du Conseil des troubles.

G.

9 avril 1567. — Le duc d'Albe charge le Procureur de la Gouvernance de Lille. M^r Jovenel, de demander aux échevins de la Gorgue « l'appointement fait avec » ceux de la nouvelle religion par les quatre commis y envoyez de la part » du comte d'Egmont et par eux sousigné. »

Aux Eschevins de la Gorgue.

Chers et bien amez, Nous despesçons exprès vers vous le Procureur de la Gouvernance de Lille, maître GILLES JOVENEL, vous ordonnons luy délivrer copie de l'appointement fait avecq ceux de la nouvelle religion par les quatre commis y envoyez de la part du comte d'EGMONT et par eux sousigné, ensemble les lettres de crédence que vous présentarent lesdits quatre commis. Et comme nous aions enjoint audit procureur de vous ouyr et examiner sur ce que s'est passé en cest endroit, vous aurez à adjouster foy audit procureur et déposerez par devant luy ce que pourrez sçavoir sur ledit faict et les troubles passez, sans y faire faulte.

A tant, etc., le IX d'avril 1567 avant Pasques.

Post data. Et comme nous avons entendu depuis cestes escriptes que la copie dudit appointement ou acord signé des quatre commis pouroit estre es mains d'un PHILIPPE CAULIER et que du moins il en pouroit sçavoir à parler pour avoir eu cognoissance de LOUIS DUBOIS, lors eschevin fugitif, qui a eu ledit appointement entre mains, ferez tout debvoir vers ledit CAULIER au recouvrement dudit appointement; et ou ne venez à satisfaire à la délivrance desdictes pièces, voulons et ordonnons que celui ou ceux que ledit procureur ordonnera de nostre part de venir et se trouver devers nous pour respondre desdites pièces, il y ait à y obéir.

Archives du royaume à Bruxelles. — Registre
du Conseil des troubles.

III.

TROUBLES DE 1568.

—

A.

18 janvier 1567 (1568 n. s.), Lille: — Le Duc écrit au sgr d'Auchy qu'il approuve la formation des dixaines, mais qu'il n'entend pas qu'on arme tout le monde, à cause le danger qu'il y aurait que ceux de la nouvelle religion, pouvant être inconnus, ne se présentassent comme catholiques.

A mons^r d'AUCHY, gouverneur de la Gorgue et bailly pour le Roy du pays de la Leue.

Mons^r d'AUCHY, j'ay, tant par ce que m'a escript le seigneur de RASSENGHIEN que par vostre lettre du XII^e de ce présent mois, veu qu'avez assisté à la communication que par mon ordonnance s'est tenue en la ville d'Ypre pour adviser aux moyens par lesquelz se pourroient réprimer les fouldes, désordres, oppressions et violences que se commencent à commectre au bas Quartier de Flandres, aussy entendu les ordonnances conceues tant audict Ypre que depuis en la ville de Lille par vous, le bailly général de St Vaast d'Arras et aultres officiers du pays de La Lœue et villaiges de Richebourgh et aultres circonvoisins: ayant trouvé le tout bon et ayant partant ordonné que les aggréations et autorisations pertinentes et requises en soyent dressées et vous envoyées au plus tost.

Au regard du concept venu joint à vostre dicte lettre conceu par vous et ledict bailly de St Vaast, je l'ay pareillement trouvé bon et qu'il se ensuyve ainsy, saulf et hors mis le pénultième article dudict concept où se dict de remectre, les armes à tous les habitans du pays de La Lœue et villages allenviron de l'ancienne et catholicque religion, que je n'entens que se face ainsy généralement pour le danger qu'il y auroit que aussy ceulx de la nouvelle religion qui pourriont estre incognuz pourriont se offrir comme catholiques, comme aussy tous aultres pour ravoir les armes, estant partant mon intention que iceulx ne soyent baillez à aultres, fors aux conducteurs des dixaines ou

dixainiers et aultres officiers à ordonner parmy les cinquante soldatz que selon cest accord se lèveront; vous advisant et enchargeant bien expressément de porter fort grand soing que ces conducteurs, dizainiers et aultres officiers soyent gens de bien, bons catholicques et affectionnez au service de Dieu, du Roy et repos et tranquillité du pays; et que les ayant commis, m'envoyez par escript leurs noms et surnoms, ensemble de chascun villaige où ilz seront commis et député, me faisant la mesme advertence quand quelque ung de ces conducteurs, dizainiers ou officiers se change par mort ou aultrement.

Et en ceste conformité pouvez passer oultre avec ledict concept, lequel je ordonne présentement à ceulx du conseil en Artois de faire ainsy observer par les villaiges de la gouvernance de Béthune et du bailliage de Lens, selon que se représente et requiert par la fin dudict concept. Le demeurant de ceste sera pour vous sçavoir gré des bons offices faictz en cest endroit et vous recommander la diligente et vive exécution de ces ordonnances et conceptz, afin que maulx si énormes et pernicieux puissent estre réprimez au bien, repos et tranquillité des bons subjectz de Sa Majesté. A tant, Mons^r DAUCHY, nostre seigneur Dieu vous ait en sa saincte garde. De Bruxelles, le XVIII jour de Janvier 1567.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers des troubles, t. IX, f. 35.

B.

3 février 1567 (1568 n. s.) — Le baron de Rassenghien étant averti que les réfugiés d'Angleterre avaient résolu de descendre sur le continent pour ruiner le pays, charge le magistrat d'Ypres d'inviter le seigneur De la Motte à se mettre en campagne pour s'opposer à ces tentatives. — Les 50 soldats qui avaient été se loger à la Venthie ont été surpris; leur sentinelle a été tuée et 12 à 15 hommes ont été blessés.

Messieurs,

J'ay recheu votre lettre cheste nuyt environ les XII heures avecqz l'advertissement venant de Gravelinghes quy est certes de grande conséquence et pour ruyner le plat pays s'yl n'y estoit pourveu de brief. Il serat bon que faictes advertir Monsieur DE LA MOTTE affin qu'il vueille tant plus diligenter à se mectre aux champs avecqz les cent soldatz accordez dernièrement à Ypres, car sy les dictz brigands se renforcent ainsy l'on ne poulrat seurement laisser les soldatz

en si petites troupes si long l'ung de l'autre, de peur qu'ils ne soyent surprins, comme à ce que j'entends ont esté avant hier les L soldatz que Monsieur d'Auxy avoit levé pour le pays de Lalene, lesquelz, estants logez près de la Ventye, ont esté surprins desdicts volleurs, leur guet tué et bien XII ou XV bleschez, et n'eult esté qu'ils gaignarent ung grenier, ilz fussent esté tous en dangier à ce que j'entends, par ce qu'ils n'estiont bien sur leur garde, par où pour ne tomber en semblables accidents, faudrat renforcer noz gens, et joindre quelques troupes ensemble en campagne pour en diligence se transporter aux lieux plus nécessaires. J'eusse adverty le duc de chest advisement, n'eut esté que je pense qu'il soit desjà esté faict par le capitaine de Gravelinghes, ou vous aultres, sy estimez ne avoir esté faict le rapport, fairiez bien en advertyr Son Excellence en haste, affin qu'elle vueille tant plus haster les gens de guerre qui doibvent venyr, (à che que j'entends) en Saint Omer pour le secours de West-Flandre, s'il en estoit besoing.

Sur quoy, Messieurs, je supplie nostre seigneur vous avoir en sa sainte garde me recommandant à vos bonnes grâces.

De Lille che III^e de febvrier 1567.

Vostre bon amy à vous faire service.

Signé : MAXIMILIAN VYLAIN.

Il seroit bon que fissiez faire en vostre ville bonne provision de pouldre et chymeaulx affin que le soldat en puisse là recouvrer toujours, selon le tax que poulrez faire mettre, sans que l'on en délivre à aultre qu'au soldat, car par faulte de che pouldroit incontinent advenir grand inconvenient, et seroit bon aussy que l'on ne vendyt nulle part aux champs la dicte pouldre qu'en la ville, affin que les malveillants n'ayent moyen de s'en pourvoir. Je vous renvoye la lettre de l'advertissement.

Au dos se trouve : A Messieurs les grand Bailly, Advôé et Eschivins de la ville d'Ypre, à Ypre.

Archives de la ville d'Ypres.

C.

5 février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien ayant appris que les sectaires, en grand nombre, sont sortis du bois de Nieppe pour aller saccager l'abbaye de Beaupré a retiré 25 soldats de Messines pour aller au secours d'Estaires.

Messieurs.

Comme ce jourdhuy sont passez par icy cinquante soldatz venant de Cambray pour aller en garnison à Ypre suyvnt la charge du Ducq et que j'avoys entendu que grand nombre de ces belistres, estiont sortis du bois de Nyeppes et la entour, et venuz pour saccaiger ces nuyets passés, l'abbaye de Beauprez auprès d'Estaires, j'ay faict retirer les XXV soldatz estans à Messines et les envoie vers lesdicts d'Estaires, pour, avecq l'esquadre, qui est là et aultre estans la entour si comme à Hazebroucq et Bailleul, pouvoir attrapper et enfonser lesdicts brigands, et affin que ledict lieu de Messines ne demeure despourveu de gens, et que par ce lesdicts bringans ny facent quelque desordre, j'ay dict ausdicts cinquante soldatz passans par icy de se trouver demain de bonne heure audict Messines, et ne eulx bouger de là, jusques à ce qu'ils auroient aultre ordonnance, de quoy vous ay bien voulu advertir vous priant m'advertir quelles nouvelles avez de la venue du Seigneur DE LA CRESSONNIERE à Ypre, et du jour qu'il doit là venir pour pover adviser par ensemble de l'ordre qui se pourra mettre entre lesdictz soldatz, vous envoyant jointement ceste, l'aggréation du Ducq des cent testes dernièrement accordez.

Et sur ce Messieurs, je prieray Dieu vous donner sa grace, me recommandant de bon cœur aux vostres.

De Lille ce V^{eme} de febvrier 1567.

Votre bon amy à vous faire service.

Signé : MAXIMILIAN VYLAIN.

Incontinent que le Sieur DE LA CRESSONNIERE serat venu à Ypre je vous prie m'en advertir affin que puissions plus meurement communiquer sur l'ordre qui se poulrat mettre pour extirper ches brigands; je vous prie me faire avoir copie auctentycque des deulx aggréations du Ducq que vous ay envoyé.

Au dos se trouve : A Messieurs les grand Bailly, Advoé et Eschevins de la ville d'Ypres.

Ibid.

D.

6 février 1567 (1568 n. s.) à Lille. — Le baron de Rassenghien annonce au Duc qu'il continue à faire poursuivre les brigands qui ont commis des désordres à Hondschoote et à Cassel, et qui se sont réfugiés dans les bois. On en a pris quatre, parmi lesquels se trouve le frère d'un des meneurs. — Au pays de l'Alieu, les soldats de monsieur d'Auchy ont eu une affaire avec une troupe de voleurs qui est sortie de Richebourg. — Entreprise contre le couvent de Beaupré. — Secrètes intelligences avec les sectaires. — Forme d'avertissement qu'ils ont entre eux et au moyen desquels ils sont prévenus incontinent de tout ce qui se passe sans tenir pied ferme en aucun lieu. — Ils se proposent de mettre le feu aux monastères et aux villes qui leur sont hostiles.

Monseigneur,

Depuis ma dernière, par laquelle j'advertys Vostre Excellence de la poursuyte et du bon espoir que l'on avoit de rattaindre les brigantz quy avioient faict ches désordres vers Honschote et au quartier de Cassel, je n'ay entendu aultre chose sinon (qu'ayant la principale troupe par l'obscurité de la nuyt gaigné les grans boys) en ont seulement esté prins quatre, entre lesquelz se dict estre le frère d'ung des conducteurs et chiefz, que j'ay ordonné faire mener à Ypre, soubz espoir que par le bien estricquer on pouloit resentyr quelque chose d'avantaige de leurs dessaings. Ayant oussy envoyé cople de la lettre que Vostre Excellence m'escript, affin que saichientz son intention à l'endroit du chastoy exemplaire desdicts brygandtz et de leurs réceptateurs, ilz regardent de la faire effectuer.

Il y at quelques quatre jours que suis esté adverty de Pont-Rouart que chependant que partye des soldatz estoit allé avecque le bailly du lieu au convoy de quelques prisonniers vers Furnes, quelque nombre de ces volleurs sont venuz la nuyt copper la gorge à deulx hommes bien catholicques se tenantz près dudict Pont-Rouart pour avoir servy de gnyde aulx soldatz, sans avoir peu enfonser où ilz se soyent retirez.

D'auttre costé, vers le pays de la Leuwe quelque grande troupe desdicts volleurs, sortye des bois de Rychebourg, vindrent surprendre vers la Ventye les soldatz que Mons^r d'Auxy y avoit envoyé, tellement qu'yl y en eult tout plain

de blessez et aucuns tuez d'ung costé et d'aulture, sans que personne desdicts brygrandtz ayt peu estre attrappé.

Avant-hier, sur les trois heures du matin, comme lesdicts belystres pensions venyr saccager et ruyner l'abbaye de Beaupré près de la Gorgue, sur l'alarme donnée et le secours n'eurent loysir de faire aultre dommaiges que de bouter le feu en quelque quartier du Pater, qui estoit près de la porte du monastère, se sauvantz au boys de Niepe. Et comme lesdicts volleurs (sans doubte) ont secrète intelligence avecque plusieurs sectaires du pays, estantz par ungue secrète forme d'advertissement qu'ilz ont entre eulx, incontinent advisez de tout ce que se passe, sans tenyr en aulcun lieu piet ferme, il est mal aisé avecque peu de gens les pouvoir surprendre en ung pays si fort de bois et fossez; et l'on ne peult bonnement desnuer l'ung quartier pour renforcer l'autre sans laisser le dangier au logis. Mais j'espère, par le renfort des IIII^e testes que Vostre Excellence envoie soubz la conduite de Mons^r DE CRESSONNIÈRE, que l'on aurat meilleur moyen de venyr bien tost et à moindre dangier au-dessus desdicts brygantz et leurs faulseurs, par la recerche que l'on en poulrat faire jointement en plusieurs quartiers divers, avecque plus grandes embusches qu'ilz sçauront mal eschapper.

J'ay eu rapport de quelque espye que leur dessaing seroit d'envoyer force boutefeux secrètement aulx cloistres, et aussy en quelques villes qui leurs sont les plus ennemyes. Dont j'ay faict faire advertance aulx monastères d'ichy à l'entour, affin qu'ylz soyent soigneux d'avoir regardt sur touz ceulz quy arrivent en leurs maysons, mesmes soubz couleur d'aumosner.

A tant Monseigneur, je supplie Nostre Seigneur donner à Vostre Excellence le comble de ses illustres et plus vertueulx désirs, après luy avoir bien humblement baisé les mains. De Lille, che VI^e de febvrier 1567.

De Vostre Excellence.

Très-humble et obéissant serviteur,

MAXIMILAN VYLAIN.

Suscription : Au Ducq.

Archives du royaume à Bruxelles. — Papiers
des troubles, t. IX, f^o 98.

E.

23 juin 1568. — Le duc d'Albe charge Baude de Cuvillon et Zègre de Hoves de continuer l'information sur les troubles, commencée par le baron d'Auxy et Pierre Couronnel.

DON FERNANDO ALVARÉS DE TOLEDO, duc d'Alve, etc. lieutenant gouverneur et capitaine général.

Très chiers et bien amez. Comme les commissaires paravant commis sur le faict des troubles au pays de l'Aleuwe et villaiges allenviron n'ayant du tout parachevé ce que concernoit le faict de leur charge et qu'avons renvoyé chacun en sa chacune pour entendre en ce que peult toucher le faict de leur office, vous avons choisy pour entendre et besoingnier en ce que reste à faire audict quartier ce que pourrez veoir par les piéches que au meisme effect vous avons faict délivrer. Et en conformité de ceste nostre intention vous ordonnons que ayez à vous trouver ès places et lieux où besoing sera audict pays de l'Aleuwe et quartier à l'environ à la fin que dessus, en quoy vous vous emploierez en toute diligence, et selon l'instruction que vous a esté délivrée pour le quartier de Lille, et pour l'assurance de voz personnes contre les volleurs qui pourroient estre pardelà escripvons au seigneur de RASSENHIEU de vous donner cinquante arquebousiers pour marcher avecq vous partout où trouverez convenir. A tant, très-chiers et bien amez, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le XXIII^e jour de juing XV^e LXVIII.

Ainsy sousigné : LE DUC D'ALVE. *Et plus bas :* MESDACH.

Et sur le dos d'icelles lettres : A noz très-chiers et bien amez maistres BAULDE CUVILLON, escuier licencié ès droix, seigneur du MOLLINEL, premier lieutenant de la Gouvernance de Lille ; et ZEGRE DE HOVES, aussy escuyer, licencié ès loix, seigneur de HÉRICNIES, conseiller de Sa Majesté audict siège, et à chacun d'eulx.

Archives du département du Nord.

F.

17 juillet 1568. — Information tenue par Baude Cuvillon et Zegers de Hoves
touchant les troubles du pays de l'Alleu.

Informations tenues par nous BAULDE CUVILLON, escuier, licentié ès droix, conseiller de Sa Majesté et lieutenant premier en sa gouvernance de Lille, et ZEGRE DE HOVES, aussy escuier, conseiller de Sa Majesté audiet siège, touchant les troubles advenus au pays de l'Aleuwe, et ce pour le parfaict du besognié des commissaires, précédens sieuvant la charge de Son Excellence par lettres du XXIII^e jour du mois de juing 1568.

Du dix-septiesme jour de juillet XV^e soixante-huict, en la ville de Béthune.

1^{er} témoin. — CHARLES DE LA BARRE, recepveur de la terre et seigneurie de Lestrem, eaigié de quarante-trois ans, après serment par luy faict a dict et affirmé que passé seize à dix-sept ans il a résidé, comme encoires il est résident, en la paroisse dudict Lestrem, auquel lieu ont esté faictes par les sectaires trois quatre presches, et ce en église, après les bris d'imaiges fais par lesdicts sectaires en icelle église au mois d'aoust XV^e soixante-six; et estoit le prédicant, comme l'on disoit, ung josne homme, filz de ung cordonnier de la Gorgue, surnommé LESCAILLET, sans le avoir veu, parce qu'il ne se volloit trouver ausdictes presches; ne scet que aucuns manans dudict Lestrem ayent recheu ledict prédicant en leurs maisons, et croit que il ne y logoit, parce que ledict villaige de la Gorgue où ledict prédicant se retiroit est fort prochain audict Lestrem.

Dist que les sectaires des villaiges de la Gorgue et Lestrem faisoient comme l'on disoit communément une église, entretenans ledict prédicant à communs despens, et que icelluy prédicant avoit pour ses sallaires trente livres de gros par an.

Dist qu'il a oy renommer audict Lestrem pour diacres ou anchiens HENRY LE TALLE, filz de feu HENRY, et JEHAN DE FIEFZ, demourant lors à la Flye; et disoit-on que iceulx se assambloient avecq aultres à la Gorgue, où principalement ilz tenoient leur consistoire.

Dist qu'il a tout notoirement oy dire que JACQUES LE ROY, greffier de la Gorgue, et JACQUES LE MOOR, lors eschevin dudict lieu de la Gorgue, avoient sollicité et estoient cause que ceulx dudict lieu de la Gorgue et Lestrem avoient eu ung prédicant et qu'ilz le avoient mandé par lettres.

Dist que ceulx quy se trouvoient ausdictes presches y alloient communément et ordinairement avecq armes; ne a mis en retenue ceulx qu'il y polroit avoir recongnu.

Dist avoir oy renommer pour rengiez à la nouvelle religion CHARLES DU RIEZ, NICOLAS SANSSE, HENRY LE TALLE, JEHAN DE FIEFZ, JACQUES LE MAISTRE, filz de JACQUES CARPENTIER, ANTHOINE DE L'ESCLUZE, JEHAN LE TALLE, MAXSIS PRELIN, CLAUDE et MAHEU CRUGOT, frères, à marier, JEHAN TAINCTURIER, ANTHOINE DE LANNoy, filz de ANTHOINE, GUILLAME DU MARETZ, GILLES LE MAISTRE, LAURENS DE FIEFZ, et tel estoit le bruict notoire tous lesquelz hantoient ordinairement les presches avecq armes, et ne retournent encoires à l'église,

Dist que le bruict est audiet Lestrem que ledict GILLES LE MAISTRE auroit depuis la cessation des presches porté ung sien enfant baptiser à la nouvelle religion au pays de Franche; aussy que ledict HENRY LE TALLE auroit faict baptiser ung sien enfant à la presche durant les troubles passez.

Dist que SIMON DE RELY, consturier, demourant audiet Lestrem, homme povre, se seroit durant lesdicts troubles marié à la presche de la nouvelle religion avecq Jehenne....., ayant aultrefois esté servante à il déposant; lesquelz depuis se sont réconcilliez à l'église et se démonstrent vrayement pénitens.

Dist qu'il ne fut présent à la rompture faicte en l'église dudict Lestrem, partant ne scauroit dire par quelz gens ladicte rompture fut faicte; trop bien a entendu que iceulx rompeurs cestoient pour la pluspart flamengs, et que ilz estoient conduictz par ledict NICOLAS SANSSE, josne homme à marier, demourant audiet Lestrem avecq sa mère, vefve de feu FRANCHOIS SANSSE, dict Tabrelu, et par ung josne homme surnommé de FIEFZ.

Dist que FRANCHOIS DE L'ESCLUZE, ayant esté exécuté par la corde audiet Béthune, tenoit en sa puissance pour les sectaires les clefs de l'église dudict Lestrem, lorsque lesdicts sectaires y faisoient leurs presches, et qu'elles furent rendues aux catholicques.

Dist que audiet Lestrem n'y a eu quelque temple; trop bien y en avoit ung extruict audiet lieu de le Gorgue par ceulx de la nouvelle religion, tant pour ceulx dudict lieu de le Gorgue que de Lestrem.

Dist avoir tout notoirement oy dire que NOËL CRETON, huissier de la chambre d'Arthois, ayant eu sa résidence audiet lieu de le Gorgue, avoit collecté deniers audiet Pays de l'Aleuwe pour obtenir comme l'on disoit liberté; ne scet ceulx quy auroient contribué,

Dist avoir oy dire que ledict prédicant de le Gorgue, accompagné desdicts JACQUES LE ROY, FRANCHOIS DE L'ESCLUZE, JEHAN DE FIEFZ, JEHAN CAULIER et quelques aultres, jusques au nombre de dix ou douze, avoient présenté

quelque rolle ou billet à feu JEHAN RICHEBÉ bailly dudict Lestrem, affin de le signer, ce qu'il auroit refusé faire, et par ledict billet iceulx sectaires tendoient d'avoir certification des justices qu'il estoit expédient pour le plus grand bien du pays d'accorder liberté en la nouvelle religion.

Dist qu'il a tout notoirement oy dire audict Lestrem que lesdicts ANTHOINE DE L'ESLUZE, GUILLAUME DU MARCTZ, le filz aîné CHARLES DU RIEZ, sans sçavoir son nom, HENRY LE TALLE, ANTHOINE DE LANNON, filz de feu ANTHOINE, JEHAN TAINCTURIER, JACQUES LE MAISTRE, fils de JACQUES, JEHAN LE TALLE, ANTHOINE STORCQ et MICHIEL DU RIEZ partirent dudict Lestrem embastonnez, lorsque les sectaires marchèrent vers Tournay, peu paravant la deffaicte de Lannoy; ne scet s'ilz se trouvèrent à icelle deffaicte.

Dist sur ce requis que audict Lestrem n'y a justice formée, trop bien y a bailly, homme de fiefz et sergentz, servants lesdicts hommes de fiefs seulement à vest et desvest, et à service d'hommes de fiefz sy avant que à justice de visconté appartient; entre lesquelz hommes de fiefs JEHAN LE FIEF, FRANÇOIS DE PENIN et JEHAN LE DYEN estoient famez et renommez de hanter les presches de la nouvelle religion, sans sçavoir s'ilz portoient armes ou non.

Dist sur ce requis qu'il ne a esté sollicité de personne à suyvre ceulx de la religion nouvelle.

Dist sur ce requis que le bruict est tout notoire audict Lestrem que CLAUDE et MAHIEU CREUGOT, frères, ISRAËL et ANTHOINE DE L'ESLUZE aussy frères, se sont trouvez et ont assisté avecq aultres à la deffaicte du prévost des mareschaux d'Arthois advenue en la maison de JEHAN CAULIER, fils de JEHAN, audict Lestrem; comme aussy ledict déposant a oy dire que lesdicts ISRAËL et ANTHOINE DE L'ESLUZE, avecq trois aultres qu'il ne congnoit du Pays de l'Aleuwe, assaillirent et homicidèrent les curé et JEHAN RICHEBÉ, bailly dudict Lestrem, le lundy de la Pentecouste dernier; et sont lesdicts de L'ESLUZE et CREUGOT réputez entre les pieurs des sectaires tenans les bois composans de nuict les labouriers.

Dist qu'il ne scet ceulx logans ou favorisans lesdictz voleurs.

Dist que les sectaires dudict Lestrem se portoient grandement du S^r DE VENDEVILLE, et firent courir ung bruict le matin de l'abat des ymaiges à Saint-Anthoine à Baillœul, ainsy qu'ilz se préparoient pour aller là envers, qu'ilz estoient mandez dudict S^r DE VENDEVILLE, sans sçavoir pourquoy. Et le lendemain oyt-il déposant dire que lesdictes imaignes avoient esté abbatues audict Baillœul.

Dist que lesdicts sectaires se portoient pareillement des S^r DE LONGASTRE, d'OLHAIN et HANNECAMP; et plus n'en scet.

Du XXI^e jour de juillet XV^e soixante-huit en ladicte ville de Béthune.

2^e témoin. — HUGHES DE WASSELIN, escuier seigneur de LANNoy, eaigié de soixante ans ou environ, présentement demourant en ladicte ville de Béthune et au paravant en la paroisse de Lestrem, après serment par luy fait a dict et affirmé que audict Lestrem ne sont esté faictes quelques presches de la nouvelle religion, ny quelque accord ou publication pour l'accord desdictes presches ou temple; trop bien a esté fait ung temple à la Gorgue près dudict Lestrem, là où ceulx dudict Lestrem infectez d'hérésie se trouvoient; et estoit le bruiet que ceulx de la nouvelle religion et de la Gorgue et de Lestrem avoient ung prédicant à leurs gaiges et à communs despens.

Dist ne sçavoir le nom dudict prédicant et ne a oy dire qu'il y eulst consistoire audict Lestrem, trop bien estoit JEHAN DE FIEF suspecté d'estre anchien en la nouvelle religion, et a il déposant durant les troubles passez oy dire par CHARLES DU RIEZ, par ci-devant coustre dudict Lestrem, et HENRY LE TALLE, fugitifz, que ledict JEHAN DE FIEF avoit remonstré à eulx et aultres de la nouvelle religion audict Lestrem que pour obtenir de Sa Majesté liberté de leur religion convenoit se taxer, et que ce auroit esté fait, mais qu'ilz payoient seulement prestement ung sixiesme denier de ce qu'ilz accordoient, et confessoient desjà avoir payé ledict sixiesme, et que ledict DE FIEF en estoit recepveur.

Dist que environ cinq à six sepmaines aucuns des volleurs tenans les bois, quy sont pour partie les fugitifz du Pays de l'Aleuwe, assaillirent le curé dudict Lestrem, ensemble JEHAN RICHERÉ, bailly dudict Lestrem, estans accompagnies de trois ou quatre aultres, sur le chemin montant de Béthune à la Gorgue; et furent illecq lesdicts curé et bailly délaissiez pour mortz, et sy furent encoires deux de leur compagnie grièvement bleschiez; lesquels bailly et curé furent emportez par aucuns bons catholiques, assavoir ledict curé en l'église dudict Lestrem et ledict bailly à Béthune, où peu après ledict curé fut aussy amené, où ilz seroient ambedeux terminé. Et est le bruiet assez commun que entre lesdicts volleurs ayant fait l'effort et saccaigement que dessus estoient ISRAEL et ANTHOINE DE L'ESCLUZE, sans avoir oy nommer les aultres.

Dist que le bruiet est aussy tout notoire que lesdicts volleurs avoient ung heure auparavant le cas que dessus beu avecq GILLES SÉNESCHAL, labourier, demourant au hamel de le Fosse, paroisse dudict Lestrem, en ung cabaret estant au-devant de la maison dudict GILLES, ayant icelluy GILLES en première noepces espousé la sœur dudict deffunct bailly de Lestrem; lequel SÉNESCHAL estoit famé et renommé de tenir de la nouvelle religion durant les troubles

passiez; et ont les gens de guerre pillié tous ses biens meubles: à cause de quoy se tient latitant.

Dicit qu'il a veu et leu certain billet affligié aux valyes de l'église dudict lieu de le Gorgue, par lequel estoit ordonné à chascun, tant de l'ancienne religion que de la nouvelle, de soy maintenir ensemble paisiblement sans mesdire l'un à l'autre; et à sa mémoire l'ordonnance estoit faicte sur le nom du Sr conte d'EGMONT et contenoit davantage pooir de faire temple hors de la ville de la Gorgue. Et plus n'en scet.

Du XIX^e jour de juillet XV^e LXVIII en ladicte ville de Béthune.

3^e témoin. — JEHAN DE FAUCQUEMBERGHE, eschevin du Pays de l'Aleuwe, de la résidence de le Venthie, caigié de LI ans, après serment par luy faict, affirma que durant les troubles passez les sectaires du pays de l'Aleuwe se partoient grandement du Sr d'ESCAUBECQUE, lequel Sr d'ESCAUBECQUE se trouva en ladicte paroisse de le Venthie avecq ung surnommé du HEM, grand bailly de HAUBOURDIN, aucuns jours après les brisemens d'église, comme aussy se y trouvèrent le Sr d'AUCHY, grand bailly de l'Aleuwe, le Sr du HEULLE, grand bailly d'Armentières, et le Sr du VALHUON, bailly de St Vaast, pour traicter affin que les sectaires remissent es mains des catholicques les églises que iceulx sectaires détenoient par force audict Pays de l'Aleuwe. Et comme il déposant et aucuns bons catholicques s'estoient appercheuz que iceulx sectaires desroboient le bois de l'église dudict lieu de le Venthie, ilz s'asablèrent en nombre de dix ou douze, et se trouvèrent à l'hostellerie de l'Aigle d'or par devers lesdicts Srs du HEULLE, ESCAUBECQUE et du HEM, ausquelz ilz remonstrèrent ce que dessus, prians y volloir estre remédié. Sur quoy ilz furent grandement rédargues et reboutez par ledict du HEM, disant que ce n'estoit riens et que les badins avoient faict beaucoup plus d'oultrage aux Gheux que les Gheux aux catholicques, qu'il nommoit badins. Et démonstroït ledict du HEM par ses propos haultains, et maintient favoriser aux sectaires; et n'eüst esté ledict Sr du HEULLE quy parla pour eulx favorisant les catholicques, ilz ne euissent en aucun a const. Et scevent de ce à parler PIERRE BILLOEUL, JEHAN et THOMAS SAINGHIER, demourans à le Venthie. Et n'estoient lors, au samblant de il déposant, en ladicte compaignié les Srs d'AUCHY et du VALHUON.

Dist qu'il ne scet à parler de l'accord faict audicts sectaires par les Srs dessus nommez; trop bien oyt quelque publication en la présence desdicts Srs d'ESCAUBECQUE, d'AUCHY, VALHUON et du HEM; mais ne scet le contenu d'icelle, et luy samble que ledict Sr du HEULLE estoit party dès-auparavant ladicte publication.

Disant oultre que sieuvent ladicte publication l'église de la Venthie fut remise ès mains des catholicques, et peu après lesdicts sectaires prétendirent partir moitié par moitié les lettres de rente appartenans aux povres dudict lieu ; ce que PIERRE DE LE BARRE, povrieur et recepveur desdicts povres, ne vollut consentir, disant qu'il ne recepvroit rien s'il ne recepvait tout : ce que finalement fut accordé, pourveu que les aulmosnes se distribueroient à tous povres, sans avoir regard s'ilz estoient de la nouvelle religion ou non.

Dist que ledict de LE BARRE sur ladicte prétendue répartition alla vers ledict Sr DU HEULLE à Arquinghem, lequel luy bailla quelque advis signé de sa main, lequel advis il déposant tient estre encoires ès mains dudict de LE BARRE, eschevin dudict lieu de la Venthie et y résidant ; et portoit ledict advis qu'il ne eüst à répartir les biens des povres. Et plus n'en scet, et en approbation de vérité a icy mis son seing manuel.

Ainsy soubzsigné : JAN DE FAUQUEMBERGHE.

Du IX^e jour d'aoust quinze cens soixante-huict en la ville d'Armentières.

4^e témoin. — PIERRE DE LE BARRE, eschevin du pays de l'Aleuwe, de la résidence de la Venthie, eaigie de XXXVI ans, après serment par luy faict, a dict et affirmé que durant les troubles passés ont esté faictes plusieurs presches de la nouvelle religion en ladicte ville de la Venthie, tant en chemins publicqz. aux champs, que en après sur le marchié et en l'église dudict lieu. Et estoit le prédicant du commencement ung nommé JULIEN, et par après maistre OCTOVIAN BÉCOURT.

Dist qu'il a entendu par bruict commun que ledict OCTAVIAN estoit logié en la maison de feu PIERRE WATEPASTE, et qu'il y continua jusques ad ce que ledict OCTOVIAN se allia à la fille de feu M^r JEHAN HACQUELOT, en son temps chirurgien, et depuis le mariaige il tenoit son maisnaige à part ou avecq sa belle-mère.

Dist que ledict feu PIERRE WATEPASTE et HENRY LE SECQ estoient famez d'avoir office d'ancien en la nouvelle religion, JEHAN DU HEM et CHARLES DE LE CROIX d'avoir eu office de diacres.

Dist que ceulx quy principalement conduisoient les affaires de ladicte nouvelle religion estoient les enfans MAHIEU WATEPASTE, assavoir : JEHAN, PIERRE et PHILIPPE, NOËL CRETON, JEHAN DU HEM, de présent prisonnier à Béthune, et CHARLES DE LE CROIX.

Dist que PIERRE CHAVATTE, demourant audict lieu de la Venthie, a esté prisonnier à Saily sur le Lys et depuis eslargy soubz caution, a confessé selon la

mémoire de il déposant par ses interrogatoires d'avoir esté rengié à la nouvelle religion.

Dist avoir oy dire par bruict commun que PIERRE DE LE TALLE, cordonnier, demourant à la Venthie, se seroit marié à la manière de la religion nouvelle; pareillement ledict OCTOVIAN, prédicant, avecq ladicte fille M^r JEHAN HACQUELOT, nommée, comme il croit, CLARE; et la fille dudict NOËL CRETON, sans scavoir son nom ny à quy.

Dist qu'il ne y a eu temple erigié par les sectaires en ladicte paroisse de la Venthie, ny partout le Pays de l'Aleuwe; trop bien en y a eu ung érigié en la paroisse de la Gorgue et ung aultre en la ville d'Esterres, quy sont du pays et conté de Flandre; ne sct au vray par qui lesdicts temples ont esté accordez.

Trop bien environ le vingtiesme jour du mois de septembre XV^e soixante-six, après que les sectaires se seroient saisis par force de l'église dudict lieu de la Venthie, ayans ad ces fins faict descendre du pays de Flandres et d'autres lieux grand nombre de gens en armes, voirez jusques à quinze à seize cens hommes selon la commune estimation, vindrent en ladicte ville de la Venthie le Sr d'AUCHY, grand baillly du Pays de l'Aleuwe, le Sr DU VALHUON, grand baillly de St Vaast, le Sr DU HEULLE, grand baillly d'Armentières, le Sr d'ESCAUBECQUE et ung gentilhomme de la chastellenie de Lille, surnommé DU HEM, estans comme l'on disoit envoyez par le Sr d'EGMONT pour pacifier les troubles et faire rendre les églises, lesquelz Seigneurs furent logiez, du moins traictèrent leurs affaires à l'Aigle d'or, où se trouvèrent plusieurs sectaires; et se y trouva-il partant avecq aucuns catholiques sans y estre appelez, où estant oyt les sectaires proposer et requérir plusieurs choses par la bouche dudict feu PIERRE WATEPASTE, lequel tenoit en ses mains quelque pappier duquel il lisoit par articles tout ce que lesdicts sectaires prétendoient, et entre aultres choses d'avoir temples à Richebourg, Saily et la Venthie. Sur quoy leur fut respondu par ledict Sr d'AUCHY qu'ilz, n'avoient plus ample charge dudict Sr d'EGMONT que d'accorder ung temple, item de ne payer aucunes dismes, item de avoir la moitié des biens des povres dudict lieu de la Venthie, ensemble la moitié du bois croissant sur la chimentière dudict lieu de la Venthie à l'avancement de l'érection de leur temple.

N'est mémoratif des aultres articles. Et ne fut pour lors quelque chose accordé ny conclud, à raison de aucuns propos entre les catholique et sectaires, si comme de ce que au contraire ledict feu PIERRE WATEPASTE disoit les sectaires estre six contre ung catholique, et que l'église dudict lieu de la Venthie ne leur seroit sauffissante. Il déposant déclara que ce n'estoit véritable, et que les catholiques estoient six, voirez dix contre ung de la nouvelle religion, et sur ce

que lesdicts sectaires prétendirent imposer silence à luy déposant et ses compaignons, lesdicts Seigneurs d'AUCHY et DU HEULLE déclarèrent ausdicts sectaires qu'ilz eussent à laisser parler les catholiques et qu'ilz debvoient aussy bien parler que les aultres. Néantmoins firent lesdicts sectaires tellement par menaches, boutteries et presse, qui iceulx catholiques furent constraintz sortir. Et furent lesdicts Seigneurs audict lieu trois à quatre jours, saulf que le lendemain de la première communication ledict Sr d'AUCHY et quelque aultre, duquel il ne a mémoire, furent environ demy jour absent, et disoit l'on qu'ilz estoient allé au chasteau d'Esterres. Et pour ce que pendant leur absence lesdicts sectaires avoient emporté hors de ladicte église grande partie du bois y estant, icelluy déposant avecq sept ou huict catholiques, sicomme CHRISTIEN COUSTURIER, JEHAN FAUCQUENBERGHE, PIERRE BAILLOEUL, MAHIEU GALLOIS, JEHAN SAINGHIER et aulcuns aultres se trouvèrent par devers lesdicts Seigneurs, leur remonstrant l'emport dudict bois. Sur quoy ledict DU HEM les rédargua en courroux qu'ilz faisoient plaintes pour ung peu de viel bois et qu'ilz esmouvoient le peuple de riens, demandant s'ilz avoient information. A quoy il déposant et sesdicts compaignons respondirent qu'ilz le avoient tous veu, et s'ilz plaisoit audict DU HEM envoyer son serviteur au-devant dudict logis, luy en monsteroient plus de douze chargez. Et sur ce que ledict DU HEM, soy retournant vers lesdicts Seigneurs, disant : « Ce n'est riens que ung peu de viel bois » ledicte Sr DU HEULLE reprint la parole disant, « N'est-ce point sacrilège d'emporter les biens de l'église ? » adjoustant que ce ne se devoit faires, et de fait tira de sa poche ung petit livret auquel il escript à la dénomination de il déposant et ses compaignons les noms de ceulx ayant faict ledict emport, ensemble les noms des tesmoins le ayant vue, dont lesdicts Seigneurs d'ESCAUBECQUE et DU HEM soubzrioient ensamble.

Dist qu'il ne fut depuis en l'assemblée desdicts seigneurs, et ne scet ce qu'ilz traictèrent ; trop bien le XXIII ou XXIII^e dudict mois de septembre l'église ayant esté occupée par les sectaires depuis le quinziesme d'aoust précédent fut par charge desdicts seigneurs, et iceulx présens, rendue aux catholiques, et s'y fut faicte quelque publication au lieu accoustumé par NOËL CRETON, huissier audict lieu ; ne scet sy lesdicts seigneurs y estoient présens ; par laquelle publication il entendit que l'on deffendoit de mesdire l'un à l'autre, que les églises seroient restituées aux catholiques et que le service divin se y feroit comme à l'acoustumé, et que l'on ne polroit faire presches de la nouvelle religion ou temple, sans aultrement sçavoir lequel, sinon entre le croix Basmez et le bourg. N'a mémoire des aultres articles.

Dist sur ce interroghuié qu'il n'a mémoire de avoir oy fere quelque publication touchant l'exercise de ladicte nouvelle religion, et ne scet là où l'on

polroit recouvrer le double de ladicte publication; trop bien a entendu de pluiseurs gens que GUY DU BOIS, lors eschevin, de présent fugitif, a retenu soubz ses mains l'original sans le volloir délaissier en son sacq de ferme qu'il a renvoyé par JEHAN DE FAUCQUEMBERGHE.

Dist sur ce requis que par le procès faict contre CHRISTOFLE TRAISNIEL, renvoyé en court, il a descouvert et appercheu que icelluy CHRISTOFLE en certaine monstre faicte à Sailly par les sectaires tenoit le rolle ou livre.

Dist que durant lesdicts troubles il déposant estoit avecq JEHAN DU HEM, MELCHIOR DIDIER et PIERRE CHAVATTE, ministres des povres dudict lieu de la Venthie, et tenoit le livre ledict MELCHIOR jusques à la reddition du compte quy se fist peu après ladicte publication; après lequel compte rendu fut ordonné, ou du moins pourparlé par les eschevins dudict Venthie, telz que GUY DU BOIS, NICOLAS SALENGRÉ et MAHIEU WATEPASTE, sans estre mémoratif des aultres, que il déposant tiendroît le livre pour la moitié des biens desdicts povres, assavoir pour la part des catholicques, et que ledict MELCHIOR DIDIER tiendroît le livre pour l'autre moitié au prouffit de ceulx de la nouvelle religion; mais ne fut ce paroultré à cause que ledict déposant ne le vollut accepter, estant conforté de JACQUES VIENNE, lors eschevin. Et sur ce qu'il déposant requist peu après au greffier MAHIEU WATEPASTE d'avoir le coenlloir des biens desdicts povres, ledict WATEPASTE le refusa, disant qu'il luy estoit deffendu, et que sy les eschevins le ordonnoient il le bailleroit: disant oultre qu'il avoit réparty lesdicts biens en deux pars et par deux livres, assavoir: l'un pour ceulx de la religion nouvelle, et l'autre pour les catholicques, offrant en bailler l'un et celluy des catholicques à luy déposant; ce qu'il déposant refusa, disant qu'il volloit tout avoir ou riens. Et sur ce qu'il déposant en parla à GUY DU BOIS et JEHAN SALENGRÉ, eschevins, ledict DU BOIS luy respondit qu'il eüst à soy contenter de la moitié. Quoy voyant, il déposant et JEHAN SOHIER aussy povrieur avecq il déposant, commis au lieu dudict JEHAN DU HEM, advisèrent de eulx trouver par-devers lesdicts seigneurs d'AUCHY et du HEULLE; et se trouva il déposant vers ledict seigneur du HEULLE à Arquinghehem sur la Lys, luy narrant tout ce que dessus, requerrant quelque acte ou enseignement pour le monstrier aux eschevins, ce que ledict DE LANDAS fist; et fut ce au commencement de l'iver XV^e soixante-six, sans aultrement estre recors du jour. Et quant audict JEHAN SOHIER, icelluy alla vers ledict seigneur d'AUCHY, et se trouvant par quelque jour de marchié ensemble, ledict SOHIER luy bailla enseignement qu'il avoit levé dudict seigneur d'AUCHY. Lesquels deux enseignemens il déposant monstra audict GUY DU BOIS et JEHAN SALENGRÉ, eschevins, et audict JEHAN DU HEM, quy sollicitoit pour les sectaires requérant comme dessus d'avoir ledict livre.

Dont les dessusnommez ne tindrent compte, disant par ledict GUY DU BOIS : « Nous en avons des aultres » tournant visaige et allant de l'autre costé. Et sieuvant ce il déposant se trouva en la ville d'Esterres par devers M^r MAHIEU DE BOURGES, grand-bailly dudict lieu, pour former quelque requeste adreschant aux eschevins dudict l'Aleuwe ; ce que ledict bailly fist, et peu après à certain plais général tenu audict Saily, auquel tous les eschevins de l'Aleuwe s'asambloient ; fist-il déposant et ledict SOHIER présenter ladicte requeste par ledict JACQUES VIENNE, laquelle icelluy VIENNE rapporta appostillée de la main dudict MAHIEU WATEPASTE, greffier ; laquelle requeste ainsy appostillée il déposant monstra depuis audict MAHIEU WATEPASTE, lequel sans aucune difficulté délivra audict déposant lesdicts deux livres et coeuilloir. Ce faict, ledict déposant mist en noz mains trois demyes foelless de pappier éscriptes, commenchant l'une : Je NICOLAS DE LANDAS, chevalier, etc. et finiant : Ce XIII^e de novembre LXVI, soubzsigné : NICOLAS DE LANDAS ; la seconde commenchant : Moy messire CHARLES DE BONNYÈRES etc. et finant : Ce XIII^e de novembre 1566, soubzsigné CHARLES DE BONNYÈRES ; et la troiesime commenchant : A mess^{rs} les bailly et eschevins du pays de l'Aleue, finant : comme dict-est sy ferez bien, et en marge par appostille commenchant : Les eschevins ont ordonné et finant : faict ce XXII^e de novembre XV^e LXVI, aulx plaidz à Saily. Soubzsigné : MAHIEU WATEPASTE. Tesmoing le seing dudict déposant icy mis en approbation de vérité. Ainsy soubzsigné : PIERRE DE LE BARRE.

Du XVIII^e d'aoust XV^e LXVIII au bourg de la Venthie.

8^e témoin. — Sire NICOLE DU PISRE, prebstre ; curé propriétaire de la Venthie, caigié de XLI ans ou environ, *in verbo sacerdotis manu pectori apposita*, a dict et affirmé que durant les troubles passez ont esté faictes plusieurs presches de la nouvelle religion en ladicte paroisse de la Venthie ; et ad ces fins les sectaires avoient une maison désignée pour faire la presche ; et estoit le prédicant nommé OCTAVIAN BECOURT, appostat de l'ordre Sainct Dominicque, lequel tiroit de gaige trente-deux livres de gros par an, comme estoit le bruit commun ; et avoit icelluy pour sa demeure la maison de feu PIERRE WATEPASTE, et après qu'il se fut allyé par mariaige à la fille de feu M^r JEHAN HACQUELOT, il print pour demeure de luy et sa famille en la maison de HUGHES PINCHON, qu'il tenoit en louaige de PIERRE DE NOEUF-EGLISE, en laquelle icelluy OCTOVIAN fut jusques à son partement dudict Venthie.

Dict que PIERRE, PHILIPPE et JEHAN WATEPASTE, frères, JEHAN DU HEM, prisonnier à Béthune, HENRY LE VAS, aussy prisonnier audict Béthune, JEHAN DE

L'ESPINNE, CHRISTIEN EMMERY, GUY DU BOIS de présent terminé, PHILIPPE CAULIER, feu NICOLAS SALENGRÉ, PIERRE CHAVATTE et MAHIEU WATTEPASTE, a présent prisonnier à Villevoorde, estoient tous du consistoire quy se tenoit en la maison de feu lors vivant GEORGE DE LE TALLE, exécuté par le feu audit Béthune.

Dict que lesdicts PIERRE WATTEPASTE, JEHAN DU HEM, HENRY LE SECQ, de présent fugitif, et ledict PIERRE CHAVATTE estoient diacres aians faculté de baptiser et marier, lesquelz ont exercez toute sorte d'exercice de la nouvelle religion en l'absence du prédicant.

Dict que MELCHIOR DIDIER, drappier, et ledict JEHAN DU HEM, pourchassoient pour les povres aux presches et distribuoient les aulmosnes aux povres de leur religion nouvelle; tous les susdicts nommez assistoient, conduisoient et sollicitoient les presches tant en armes que aultrement, metans les gens en ordre, et estoient tous rengiez à ladicte religion nouvelle.

Dict que JEHAN SIX, censier, JEHAN LE TALLE, aussy censier, la femme dudict HENRY LE VAS, sans sçavoir son nom, PIERRE, ANTHOINE, et MAHIEU DU BOIS, MATHIEU LE CLERCQ, JEHAN et JACQUES DE LE HAYE, FRANCHOIS LE GRIS, PIERRE QUINNART, censier, FRANCHOIS LOTIGIER, manouvrier, et plusieurs aultres dont à présent il n'est mémoratif, estoient tous rengiez à ladicte nouvelle religion, et ne conversent encoires l'église comme aultres bons paroisiens, lesquelz estoient au temps des troubles passez sectaires hantans et conversans les presches avecq armes, sicomme harquebouses, pistoulletz, demy-piques et aultrement. Et estoit LOYS DE LE BECQUE, censier, demorant à Saily, ordinairement présent ausdictes presches, des plus proche audict prédicant, s'entremeslant aussy avant que les aultres, tient et croit qu'il estoit aussy rengié, ce qu'il sçait par le voir veu ausdictes presches et se entremectre aux affaires secrètes desdicts sectaires.

Dict que la femme de MAHIEU DU PONT se seroit fiancée ausdictes presches et ce par les mains dudict PIERRE WATTEPASTE et PIERRE LE TALLE, pour la seconde fois fut aussy espousé ausdictes presches, lesquelz en après ont faict leurs debvoirs de se remonstrer à l'église.

Dict que ledict FRANCHOIS LE GRIS a faict baptiser son enfant à la presche en la ville d'Armentières, lequel de primesfache avoit esté apporté par la sage-femme en la maison de il déposant, et en après les sectaires auparavant estre baptisé se trouvèrent en grand nombre et reprindrent forchiblement ledict enfant et le portèrent audict Armentières, et que ledict PHILIPPE CAULIER, fugitif, pour lors eschevin, avoit samblablement faict baptiser son enfant aux presches sur certain vendredy, comme fut aussy ledict jour baptisé l'enfant de GUILLAME LE ROY, cordonnier, aussy fugitif, beau filz audict PHILIPPE; et audict jour de vendredy fut faict le disner au logis dudict GUILLAME, où fut mengié publiquement chair.

Dict que la fille de NOËL CRETON, huissier de la chambre d'Arthois, fut mariée à ung josne homme de Saily, et la fille de M^r JEHAN HACQUELOT audict OCTAVIAN, prédicant, la mère de laquelle fille est appelée PÉRONNE HERMITTE ; laquelle PÉRONNE entretenoit, logoit et favorisoit ausdicts prédicans, en la maison de laquelle se faisoient conventicles, assamblées et menées desdicts sectaires, et estoit complice avecq tous lesdicts sectaires, à raison de quoy ladicte PÉRONNE se seroit absentée dudict Venthie, et dict-on qu'elle seroit de présent demourante en ladicte ville d'Armentières.

Dict que le jour Nostre-Dame my-aoust XV^e LXVI l'église dudict Venthie fut violée, les imaiges brisez, les aornemens prins, deschirés et emportez, et le tout mis en désolation, et estoit-il déposant au commencement desdicts bris en ladicte église, et recongnut PHILIPPE et JEHAN WATTEPASTE ayans espées, pistouletz et barequebouses, lesquelz commandoient comme maistres d'œuvre aux aultres et faisoient commandement que l'on ne emportast riens hors de ladicte église, à péril d'estre sacaigé et pillié, item PIERRE BECAIRT, filz de MAHIEU, clercq de le loy, exécuté ; item CHRESTIEN et JEHAN CHARLET, filz de CHRESTIEN, lesquelz estoient garnis de ferment et leingnie ; JEHAN ROSEAU, beau filz dudict PHILIPPE WATTEPASTE ; item JEHAN DU HEM, quy commandoit rompre et enseignoit ce qu'il vouloit avoir rompu, et feit rompre ledict DU HEM les orgles de ladicte église, comme il déposant vit et oyt. Tous les susdicts il déposant veyt faire romptures et bris tant d'un costé que d'autre de ladicte église ; et sur ce qu'il déposant estoit adverty que les estrangiers venoient parrompre et au secours desdicts de la Venthie, il se partit et se mist en saulveté, et fut ladicte église depuis en avant détenue par lesdicts sectaires jusques au dernier de septembre ensuivant qu'elle fut restituée par le moyen de mons^r d'AUCHY, mons^r DE VALHUON, mons^r DE LANDAS tenans pour les catholicques, le S^r d'ESCAUBECQUE le S^r DU HEM, grand-bailly de Haubourdin et aucuns aultres tenans party desdicts sectaires, aiant entendu que ledict DU HEM parloit du tout à l'avantaige et portant la querelle desdicts sectaires.

Dict que lesdicts sectaires se portoient et se vantoient du S^r d'OLHAIN, LONGASTRE, VENDEVILLE et ESCAUBECQUE, et faisoient leurs publications par le S^r d'ESCAUBECQUE.

Dict qu'il a oy dire tout notoirement que ledict JEHAN DU HEM collectoit l'argent quy s'est levé audict Venthie pour les affaires de la nouvelle religion et furnir aux gens de guerre desdicts sectaires, et en scevent à parler JACQUES SAUVAIGE et JACQUES FRULEU et la femme BENOIT TOURCHEL.

Dict qu'il ne scaveroit dire ceulx quy contribuoiert à ladicte collecte, par ce que secrètement ilz contribuoiert et ou descen de chascun, aultrement qu'il

a oy dire que JEHAN ROSEAU, à présent demorant à Merville et lors demourant audict Venthie, offroit donner six livres de gros pour faire ung temple.

Diet qu'il a oy dire que GUY DU BOIS et aucuns eschevins tenant lors le party desdicts sectaires alloient de maison en maison pour faire signer quelque compromis pour avoir et induire au pays liberté de vivre.

Diet que en la sepmaine première de Karesme dernier, comme il déposant retournoit de la ville d'Arras avecq PIERRE GILLON, eschevins, JACQUES DIDIER et HENRY MEURIN, ayant eu charge de monsr. d'AUCHY, estant parvenu à la justice de Richebourg, trouva plusieurs volleurs, pillars et sectaires, entre lesquels il recongnt ledict JEHAN DE LE HAYE, dict FÉLIX, MAHIEU LE CLERCQ, JEHAN DU BOIS et JEHAN POISANT, fugitif et ayans porté les armes de la paroisse de la Venthie, lesquels prindrent et vollèrent il déposant de tout ce qu'il avoit lors en sa puissance, et par-dessus ce fut par iceulx batu et délaissé pour mort, aians plusieurs playes ouvertes à sang coulant, entre aultres en la teste, d'un fust de harcquebouse que luy donna ledict FÉLIX; item au costé dextre d'un coup de hallebarde que luy donna pareillement ledict FÉLIX; item en la poitrine d'un coup de piétin, item au temple du costé senestre tirant vers le viaire d'un coup de harcquebouse, et ung coup en la gorge d'un poignart; et en après fut rué en l'eauwe dedens ung fossé profond de quinze à seize piedz et rehent encoires pluisieurs et divers sombre coups sur pluisieurs parties de son corps. Et plus n'en sct. Et en vérité de ce que dessus ay icy mis mon seing manuel. Ainsy soubzsigné: N. du Pire, prebstre.

G.

Le 9 septembre 1568. — Le baron de Rassenghien envoie au Magistrat d'Ypres la répartition des cent soldats entretenus aux frais des châtellenies du West-quartier. Il annonce l'arrestation de quelques sectaires du pays de l'Alleu, et propose d'envoyer quelques hommes dans ce quartier.

Messieurs,

Je vous envoie la repartition que j'ay faict des cent soldatz qu'avez resolu entretenir encoires che moi, ou tant que bon vous semblerat, ayant accommodé les lieux, quy s'ablonit le plus en avoir de besoing pour meilleure assistance des justices, dont serat bon que le lieutenant du souverain de Flandres soit

adverty aussy, affin qu'allant par les champs, il saiche en quelz lieux au besoing il poulrat trouver secours, et je ne doubte points que se mettant le dict lieutenant aux champs, il ne leroit de bons exploix avecq l'adresse de ceulx du plat pays, qui commencent à s'animer contre les voleurs, depuis la prinse de JAN NICOLAS, qui estoit leur principal conducteur au Pays de Laleué et d'ung aultre sien compaignon qui fut noyé passant la Lys, l'on en at vue audict quartier en deulx troupes environ XXIII, desquels hier au soir pres de Fleurbaix en furent prins deux des mauvais, l'ung nommé JAN DE LE CROIX, dict JENNA PACQUETTE et l'autre PIERCHON DU BOIS, natyf d'envers Ryckebourg.

Et d'auntant que les paysants dudict quartier me viennent journallement demander renfort d'aucuns soldats par craincte que sy les dicts brigands se renforcent qu'ylz se vengeront d'eulx pour les debvoirs faitz contre eulx, et oussy que les prisonniers disent qu'ilz attendent de brief quelque renfort de France, lequel venu ilz ont espoir de haulcher les cornes plus qu'auparavant pour mieux s'assurer contre tout dangier quy poulroit venyr soudain et extirper tant plus tot les dicts perturbateurs du repos publicq, chependant que les gens du pays sont animés, il me sembleroit bien requys que je fisse touiours lever quelques deux cents soldatz des III^e que son Excellence m'avoit commandé, entre lesquels poulroyt mesler aucuns du pays practycques des passaiges, et sy avecq ches II^e l'on peult préserver le repos du pays, l'on se poulrat excuser d'enlever d'avantaige, et sy la necessité vient plus grande lors à tamps se poulront lever les aultres II^e, selon quoy, à mon advys, feriez bien d'accommoder vos lettres au duc, affin que faisant les chozes assourées ne vous trouvez trompez, et que le dernier erreur ne soit pire que le premier, et sy n'avez encoirez envoyé vostre lettre au Duc que je trouveroye bonne estre despeschie, faisant passer le messagier par ichy, je luy poulroy aussy délivrer les miennes, et chependant en attendant response tiendroye prestz les II^e pour estre emplyés à le première occasion, sy avez nouvelles du Duc je vous prie en avoir part.

Surquoy, Messieurs, je me recommande en vos bonnes graces suppliant nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde.

De Lomme che IX^e de septembre 1568.

Votre bon amy à vous faire service.

Signé: MAXEMILIAN VYLAIN.

J'ay cassé ce jourd'huy les gens de cheval sauf quatre qui sont du pays et cognoissent les passaiges desquelz les deux sont à Bailleul et deux à Estaire,

comme verrez par la repartition joincte laquelle se poulrat néanmoins corriger à vostre discrétion, j'ay suivant cheste répartition escript à chacun Bailly des chastellenies particulièrement.

Répartition des cent soldatz entretenuz par les chastellenyes du Westquartier pour le mois commenchant le IX^e de septembre 1568.

Pour Bailleul, XXXIII, comprins II chevaux qui font IIII, desquels 32 se mettront : à Steenwercke, 4 ; Neoufégglise, 6 ; Niepe, 4.

Pour Cassel, XXVII, y comprins II chevaux, qui se destribueront : à Estaires, ; Hazebrouck, ; Steenvoorde, .

Pour Furnes, XIII, qu'ylz ont desja.

Pour Berghes, XII.

Pour Messines, VI, ceulx du grand-bailly d'Ypre.

Pour le bailly de la salle d'Ypre, VI, desquelz il poulrat laisser deux au bailly d'Oostypre-ambacht, s'yl est besoing.

Pour Warneston, IIII.

Des 23 que le bailly de la salle at présentement soubz sa charge s'envoyront les 4 au bailly de Warneston, XII pour Berghes, et la reste à mons^r de Hollebecqz, et che que resterat peu pour le parfaict du nombre, oultre ceulx que j'envoye, se poulront remplir par le grand-bailly de chacune chastellenye, m'envoyant les noms et à quel jour chacun serat entré en service, pour selon che les coucher au rolle.

Au dos se trouve : A messieurs les advoés et eschevins de la ville, bailly et eschevins de la chastellenye d'Ypre.

Archives de la ville d'Ypres.

IV.

SENTENCES.

—

A.

SENTENCE DU CONSEIL DE FLANDRE.

21 novembre 1567. — Le Conseil de Flandre, après avoir mis le seigneur de Vendeville en liberté provisoire le 24 mai 1567, à la charge de se présenter, quand il en serait requis, pour se justifier des faits dont on l'accusait, et celui-ci n'ayant pas comparu, le conseil a donné défaut contre lui, faute de comparaitre, l'a condamné au bannissement pendant 50 ans et à la confiscation de ses biens.

Veu l'interdit et prouffict de déboutement pendant en l'advis de la court, entre le procureur général de Flandres demandeur d'une part et messire JEHAN DESTOURNEL, seigneur de VENDEVILLE, deffendeur contumace et debouté d'autre, mouvant sur ce que comme ledict deffendeur seroit présente à purge en la court de céans, ledict demandeur articulant icelluy deffendeur de ce qu'il avoit trouvé à sa charge avoit remonstré que ledict deffendeur à l'expresse confédération, accort et serment entreteuu et presté entre luy et plusieurs aultres seigneurs et gentilzhommes vassaulx et subjetz du roi nostre sire de ses pays de pardeçà s'estoit advanchié de chercher tous moyens non seulement détestables et planter esdictz pays une nouvelle secte et reprobée doctrine, de vivre entre eulx nommer la religion reformée, mais aussy pour supplantir et estaindre celle de l'église catholique et à cest effect faire abolir l'inquisition et les placarts de sa Majesté sur le faict d'hérésie, manquant en ce respect, faict et tenu diverses assemblées en plusieurs lieux tant avecq iceulx Seigneurs et gentilz hommes que aultres personnes, tenans par ensamble plusieurs communications desseins et conspirations pour leurdictte pretention effectuer par quelque voye ou manière que ce fust ayans à ceste mesme fin et intention pratique alliances avecq estrangers, et oultre plus auroit ledict deffendeur assisté et esté participant de diverses ses séditiones résolutions prinses et advisées entre lesdictz

confédérez et aultres sectaires de ladicte pretendue religion réformée et dont il auroit esté esleu ung des principaulx conducteurs pour une partie des pays de Flandres. Suivant lesquelles résolutions et desseins seroit depuis advenuz portez d'armes, collectes de deniers, conjurations, promesses de garrand et protext des dicts sectaires et finalement les troubles, rebellions depuis ensuivies. A quoy ledict deffendeur par plusieurs moyens donne appuy et con..... après que les susdictes cherges, particulièrement leurs circonstances et qualités emplement servi par escript eussent esté communiquées audict deffendeur, il avoit à ce respondre qu'il estoit yssu de bon lieu et noble extraction et que ces anchetres et luy mesmes en personne avoient faict sy grands et sy loyaux services à sa dicte Majesté qu'il devoit estre reputé pour son bon serviteur et comme tel garanty contre toute mauvaise et sinistre..... ou attente chose contre ou au desservice de sa Majesté, ny de la republicque, ains au contraire quy s'est employé en tous endroicts pour mener toutes choses à bonne fin et pour induire et contenir le peuple, faisant office et debvoir de gentil homme et léal serviteur du roy.

En tesmoings de ce il a donné tant vers les magistrats que ailleurs, plusieurs bons advertissemens, telz que avoir trouvé selon les affaires, qui se représentoient, estre nécessaires, sans soy fonder ny d'une part ny d'autre, mais se conduisant comme médiateur ainsy que en telles esmentes sourdans de divisions d'opinions estoit très requis sans qu'il apparoit qu'il auroit donné quelque port ou faveur, ayde ou assystance ausdits troubles, ny mesmes à ceulx de la nouvelle religion avecq lesquels il n'a aussy hanté aultrement que à bonne intention pour le repos publicque et appaisement du peuple; de sorte que le faict dudict deffendeur, civilement entendu selon son intention, luy debvoit servir d'un argument et tesmoignage de son bon vouloir pour le repos publicq et bon service de sa Majesté, attendu l'anxiété du temps et les grans dangiers lors apparans, au regard desquels, et mesmement pour adoucir la fureur populaire, il estoit besoin d'user parfois de dissimulation, mesmes aussy au regard desdicts sectaires, ce qu'il auroit faict tellement qu'il ne scavoit, est attaint d'avoir proféré une seule parole faisant contre la foy catholique ou la Majesté du Roy, tant s'en fault que ledict deffendeur seroit trouvé estre participant ou complice des rebellions, conspirations et conjurations par ledict demandeur baptisées, dont il esperoit tellement se purger par informations à sa descharge, et aultrement la verité connue que son innocence, estimation et honneur demoureront en leur entier, requérant par lesdictes et plusieurs aultres raisons par escript de sa dicte response plus à plain reprises et discourrues, dont il feroit souflisamment apparoir estre retenu et reputé pour purgé de toutes accusations dont on le chargeoit par inadvertence et moingz que suffisante information de la verité.

Laquelle responce vne pour ce que la court n'estoit encoires plainement informée du fait dudict deffendeur, fust lors par icelle court consenty audict deffendeur de pouvoir aller et retourner vers sa maison, jusques à ce qu'il seroit par icelle court mandé et sur expresse promesse et serment par luy faict de retourner toutes et quantes fois qu'il en seroit sommé, à paine d'estre tenu pour atteint et convaincu de delictz que l'on vouldroit endroit lesdicts troubles imposer.

Et comme depuis la cause avoit servy pour par le demandeur repliquier en manière que pour rien ne devenroit proceder, estoit besoing selon le styl de la cour entrevenir la présence dudict deffendeur furent poursnivi à la requeste d'icelluy demandeur par ladicte cour décernées lettres closes adressantes audict deffendeur, afin qu'il eust selon ledict style et sadicte promesse à comparoir à jour préfix en ceste dicte court. Cesdictes lettres luy avoient esté depuis présentées et insinuées, par De Keyserie premier huissier de Flandres, dont toutesfois ledict deffendeur estoit trouvé en faulte d'avoir personnellement comparu audict jour à heure préfiguée par où il seroit outre les delictz par luy commis à l'endroit desdictes dernières esmotions tombé en crime de perjure et aussy notoirement convaincu desdictes cherges à luy imposées, pour lesquelles soit faicte justice et chastoy exemplaire. Ledict demandeur avoit impétré commission impertinente de prinse de corps avecq annotation de biens, laquelle auroit esté deument mise à exécution, quand à ladicte annotation de biens : mais au regard de la personne du deffendeur, pour ce qu'il n'estoit trouvable, il auroit esté adjourné à comparoir en ceste dicte court contre le V^{me} de Septembre dernier ; et comme à icelluy jour, il ne seroit aussy comparu auroit partout contre luy esté décerné default et aultre commission de prinse de corps avecq semblable cause d'ajournement personnel, s'il n'estoit trouvable d'inthimation.

Et après exécution d'icelle seconde commission ; ayant sur ce la cause servy le XIII^e du mois de Novembre en suivant, pour ce que ledict deffendeur demouroit encoires en faulte de comparoir, il auroit esté contumacé et débouté, retenant par la court la proflicte d'icelluy deboutement en son advis et ordonnant audict demandeur à ceste fin d'exhiber son intendit. A quoy ledict demandeur fournissant avoit, par lesdictes et plusieurs aultres allégations de sa part proposées, contenu aulin que en vydant le prouffyt dudict déboutement le deffendeur seroit par la court banny hors du pays et conté de flandres cinquante ans sur sa vie et tous ses biens, fiefz, terres et seignouries, meubles et immeubles où qu'il soit situez ou gisans confisque au proflicte du Roy nostre Sire.

Veu les exploitz et information par ledict demandeur exhibés, les actes de la court, mesmement celle du XXIII^e jour de May dernier, par laquelle il appert, comme dict est de la promesse de serment par ledict deffendeur faict

de retourner en cesdict court toutes et quantes fois qu'il en seroit requis, à péril d'estre tenu pour convaincre des delictz à luy imposez, ensemble celle par laquelle ledict deffendeur a esté débouté et contumacé et le prouffict d'icelluy deboutement, retenu en l'avis de la court; et au surplus tout ce qui plus fait à veoir peult et doibt mouvoir à meure délibération de conseil, la court wydant le proffyt dudict déboutement, bannist ledict deffendeur hors du pays et conté de Flandres le terme de cinquante ans sur sa vie; sy déclare tous ses biens, fiefz terres, meubles et immeubles où ils soient gisans, confisque au proffict du Roy.

Prononcé le XXI^e jour de Novembre mil cinq cent soixante sept.

Plus bas se trouve: Ceste copie a esté collationnée des sentences du conseil et trouver y concorder.

Signé: P. BEVERE.

Chambre des comptes de Lille. Pièces à l'appui des comptes de confiscation à cause des troubles.

B.

SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

1.

23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Nicolas du Hamel, Jacques Saye, Antoine de Lescluze, Olivier le Brun, Jean Wautier, Pierre de Labre, Charles Vermeille, Adrien Quenecq, Jehan le Walle, Jacques le Moor, Antoine Saye, Jehan Queste, Jacques Hemart, Pierre Dufossé, Robert Descamps, Jean du Baele et Jacques Wautier, pour avoir porté les armes contre Sa Majesté à Wattrelos: Jacques Saye, Olivier le Brun, Charles Vermeille, Adrien Quenecq, Jehan le Walle, Jacques le Moor, Antoine Saye et Antoine de Lescluze, commis des bris d'images à la Gorgue; Jacques le Roy, pour avoir été chef des sectaires et brisé les images de l'église de Saint-Antoine à Bailleul: Bauduin Leuren, Thomas le Moor et Pierre Desfossez, pour avoir été à Austruweel, et pillé le curé, le bailli et autres à la Gorgue: Antoine Escailles, ministre, pour avoir excité les autres à prendre les armes et les avoir conduits à Armentières pour aller à Watrelos; Jeanne Molin, pour bris d'images.

Veu par Monseigneur le duc d'ALVE, marquis de Coria Gouverneur et capitaine général pour le Roy Nostre Sire des pays de par deça; les deffaultz

obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part contre NICOLAS DE HAMEL, manouvrier, JACQUES SAYE, ANTHOINE DE L'ESCLUSE, filz de FRANÇOIS, jeusne, filz à marier, OLIVIER LE BRUN, JACQUES LE ROY, greffier de la ville de Gorgue, JEHAN WAUTIER, filz de PIERRE, jeusne homme à marier, PIERRE LABRE, navier, CHARLES VERMEILLE aussy naviez, ADRIEN QUENECQ dict CAROUG, JEHAN LE WALLE, marischal et JEHENNE MOLIN sa femme, JACQUES LE MOOR, tavernier, ANTHOINE SAYE, corduanier, JEHAN QUESTE, JEHAN HEMART, BAUDUIN LEUREN, navier, THOMAS LE MOOR, cuvelier, PIERRE DU FOSSÉ navieur, ROBERT DESCAMPS, chauseteur, JEAN DU CAELE, cuvelier, JACQUES WAUTIER, dict, COUCHIER charpentier, ANTHOINE ESCAILLES ministre, tous demeurans à Gorgue, adjournez à comparoir en personne par devant Son Excellence deurement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses d'autre ;

Chargez, asscavoir : lesdicts NICOLAS DU HAMEL, JACQUES SAYE, ANTHOINE DE L'ESCLUSE, OLIVIER LE BRUN, JEHAN WAUTIER, PIERRE DE LABRE, CHARLES VERMEILLE, ADRIEN QUENECQ, JEHAN LE WALLE, JACQUES LE MOOR, ANTHOINE SAYE, JEHAN QUESTE, JEHAN HEMART, PIERRE DU FOSSÉ, ROBERT DESCAMPS, JEAN DU CAELE et JACQUES WAUTIER, d'avoir tous prins les armes et se trouvé à la deffaicte de Waterlos pour les sectaires et du party des rebelles, ayans aussy lesdicts JACQUES SAYE, OLIVIER LE BRUN, CHARLES VERMEILLE ADRIEN QUENECQ, JEHAN DE WALE, JACQUES LE MOOR, ANTOINE SAYE et ANTHOINE DE L'ESCLUSE, commis bris d'imaiges audict Gorgue ; et ledict JACQUES LE ROY d'avoir esté principal chief des sectaires audict lieu et autheur du mal y ensuivy, mesmes consistoriant et par dessus ce brisé les images des églises de Saint Anthoine lez-Bailleul et audit Gorgue. Et lesdicts BAUDUIN LEUREN et THOMAS LE MOOR d'avoir esté avec les rebelles à la deffaicte d'Ostruel où pareillement a esté ledict PIERRE DU FOSSÉ, hantant à présent les voleurs et brigans, et ayans deuy peu de temps en ça avec plusieurs aultres pillé les curé, bailly et autres audict Gorgue. Et le susdict PIERRE DE LABRE y esté du consistoire, et ledict ANTHOINE CAILLET esté ministre audict Gorgue et incité les susnommez à prendre les armes, les conduysant jusques à Armentières pour aller audict Waterlos, et ladicte JEHENNE MOLIN, femme dudict JEHAN LE WALE, d'avoir aydé à briser les images en l'église dudict Gorgue.

Venes aussy les informations et aultres enseignemens par ledict procureur général produictz à la veriffication des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz et par espécial l'acte du déboutement desdicts adjournez de toutes leurs exceptions et deffenses avec tout ce que faisoit à considérer ; et ayant sur tout meurement esté delibéré au Conseil lez mondiet Seigneur le Duc ;

Son Excellence wuydant le prouffict desdicts deffaultz et déboutement, bannyt lesdicts adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et Seigneuries de Sa Majesté, confisque tous et quelzconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefz et héritances, de quelque nature ou qualité et la part où ilz soient situez, au prouffict de Sadiete Majesté. Faict à Bruxelles, le XXIII^e jour de mars 1567.

Ainsy signé: EL DUC D'ALVA; et plus bas: J. DE LA TORRE.

Collation est faite à la sentence originale, reposant ès mains de moy secrétaire soubzscript et trouvé accorder de mot à aultre.

Par moy. *Signé: J. DE LA TORRE.*

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles, tome XXXVI, fol. 64.

2.

29 mars 1567, (1568 n. s.). — Le conseil des troubles prononce la peine de bannissement perpétuel avec confiscation de biens contre Antoine du Bois, Antoine Reubly, Antoine Cavette et Antoinette Waterleet, sa femme, Antoine Six, François Keerle, François Rogere, Barbe Galant, sa femme, François le Mire, François Pieters, François et Robert du Puichs, Guillaume Reubly, Gilles de Houck, Jacquemine le Secq, sa femme, Jacques Becue, Jehan du Bois, Jehan le Noir, Jean Marchand, Louis Faulconnier, Renault le Roi, Anne Wautier, Sandrine le Secq, Ivon Caudron et Marcq Tassel, pour avoir commis des bris d'images dans l'église d'Estaires; François Revers, Mahieu de Bourges, Jehan du Camp, Péronne Cabelau, pour avoir hanté les prêches armés et recueilli de l'argent; Reynault le Roy, Antoine et Guillaume Reubly, Yvon Caudron, Jean du Bois, Jean le Mire, François Kerle, Charles Caudron et Vincent du Prets, pour avoir porté les armes contre Sa Majesté; Noël de Bestere et Jehan pour Oultreleau de s'être portés ministres.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre Sire des pays de pardeça, les défaut obtenus par le procureur général de Sa Majesté impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre ANTHOINE DU BOIS, filz de JEHAN, marischal, ANTHOINE REUBLY, pottier; ANTHOINE CAVETTE, cousturier, et ANTHOINETTE WATERLEET, sa femme, ANTHOINE SIX, escriniér, FRANCHOIS KEERLE, marischal, FRANCHOIS ROGERE, tisserant, et BARBE GALANT, sa femme, FRANCHOIS REVERS,

marchant de grain, FRANÇOIS PIETTERS, filz de FRANÇOIS, sethurier, FRANÇOIS et ROBERT DU PUICHs, frères, jeusne gens à marier; GUILLAUME REUBLY, pottier, GILLES DE HOUCK, tavernier, et JACQUELYNE SECQ, sa femme, JEHAN D'OUTRELEAUE, ministre, JACQUES BECCUE, tailleur de drap, JEHAN DU BOIS, filz de ROBERTS, pigneur de sayette, JEHAN DE MIRE, chirurgien, JEHAN MARCHANT, parmentier, JEHAN DU CAMP, corduanier, LOYS FAULCONNIER, jeusne homme à marier. MAHIEU DE BOURGES, filz de PIERRE, grossier, maistre NOËL DE BESTERE, ministre, PÉRONNE CABELAU, mère du susdit ANTHOINE DU BOIS, vesve, REGNAULT LE ROY, drapier, et ANNA WAUTIER, sa femme, SANDRINE LE SECQ, vesve de JEHAN FAULCONNIER, YVON CAUDRON, chavetier, VINCENT DU PRÈS, filz de ANTHOINE, CHARLES CAUDRON et MARCQ TASSEL, tous demeurans à Estaires, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence, deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et defences, d'aulture, chargés assavoir :

Lesdis ANTHOINE DU BOIS, ANTHOINE REUBLY, ANTHOINE CHAVETTE,, et ANTHOINETTE WATELIER, sa femme. ANTHOINE SIX, FRANÇOIS KEERLE. FRANÇOIS ROGERE et BARBE GALANT, sa femme, FRANÇOIS PIETTERS, FRANÇOIS et ROBERT DU PUICHs, filz de PIERRE, frères, GUILLAUME REUBLY, GILLES HOUCK et JACQUEMINE LE SECQ, sa femme, JACQUES BECCUE, JEHAN DU BOIS, JEHAN LE MIRE, JEHAN MARCHANT, LOYS FAULCONNIER, RENAULT LEROY et ANNA WAUTIER, sa femme, SANDRINE LE SECQ, YVON CAUDRON et MARCQ TASSEL, d'avoir commis bris d'imaiges en diverses églises signament en celle dudit Estaires ;

Et ledit FRANÇOIS REVERS d'avoir esté du consistoire des sectaires d'illecq et recueilli l'argent desdis sectaires et lieux circumvoisins et le porté en Auvers pour obtenir liberté de conscience ;

Et ledit MAHIEU DE BOURGES, d'avoir cueillé aulmosnes à l'ysue des sectaires de leur temple, quant on y avoit presché ;

Et ledit JEHAN DU CAMP, ung des principaulx sectaires, hantant les presches et les prédicans de la nouvelle religion.

Ayant par dessus ce lesdis REGNAULT LE ROY, ANTHOINE et GUILLAUME REUBLY, YVON CAUDRON, JEHAN DU BOIS, JEHAN LE MÈRE, et FRANÇOIS KEERLE, estez en la compaignye de ceulx qui se sont mis en armes pour aller à l'assamblée des sectaires a Waterlos,

Comme pareillement ont faict susdis CHARLES CAUDRON et VINCENT DU PRETZ ;

Et lesdis maistre NOËL DE BESTERE et JEHAN D'OUTRELEAUE de s'avoir portez pour ministres de la nouvelle religion audit lieu.

Et ladite PÉRONNE CABELAU d'avoir hanté les preseches ;

Venes aussy les informations par ledit procureur général produites à la vérification des faictz dessus posez, ensamble les actes et exploictz y jointz et

par espécial acte du déboutement desdis adjournez de toutes exceptions et defences, Son Excellence, wydant le prouffict desdis desfaultz et déboutemens, bannis lesdis adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté et confisque tous et quelconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefs et héritaiges, de quelque nature ou qualité et la part où ilz soient situez au prouffict de Sadite Majesté. Faict à Bruxelles, le XXIX^e jour de mars 1567.

Ainsy signé: EL DUC d'ALVA, et plus bas: F. DE LA TORRE.

Cette copie porte ensuite: Collation est faicte à la sentence originale reposant es mains de moy, secrétaire soubzscript, et trouvé accorder de mot à aultre.

Par moy. *Signé: DE LA TORRE.*

Ibid.

3.

13 avril 1567 (1568 n. s.). — Le conseil des troubles condamne au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Jehan Sauvage, seigneur d'Escobèque, et un grand nombre de sectaires de Ligny et Armentières pour faits de troubles.

Veu par Monseigneur le Duc d'ALVE, marquis de Coria etc. Gouverneur et capitaine général pour le Roy des pays de par deçà, les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur d'une part, contre JEHAN VAN SAUVAIGE, Seigneur d'Escaubeque, Ligny, etc., FRANÇOIS KNOCQUART et sa femme JOSSE DESCAMPS, parchementier, et sa femme, FRANÇOIS GEMART et sa femme, JEHAN DES BONNETZ et sa femme, LOYS DES BONNETZ et sa femme, JEHAN FOLLET et sa femme, JEHAN DE LA HAYE et sa femme, JACQUES DE KNECQUE et sa femme, MAHIEU BRAEM et sa femme, JACQUES THEVELIN, ANTHOINE COCQUIEL et sa femme, JACQUES LESTIENNE et sa femme, GILLES PINCHON et sa femme, MAHIEU RUBBINS et sa femme, JACQUES CARPENTIER et sa femme, ANTHOINE BEHAGLE et sa femme, GILLES DE VILLER, GUY JOIRE, ANTOINE et GUILLAUME SENECHAL, NOËL, GUILLAUME, MAHIEU BELLECHIERE, FOULLON, HECTOR DU BIEZ, JEHAN DE LE HUETTE, THOMAS BOUTRY, JEHAN DES FONTAINES, MAHIEU HOUVENAEGHLE et sa femme, JEHAN CAPPEL, JEHAN DESPREZ, navetier, MARTIN et RUFFIN DES BONNETZ, JEHAN WATERLIET, JACQUES LEPRESZ le joshe, ANDRIEN BACLET le jeushe, ELOY BACLET et sa femme, MARCQ LE GILLON, ANTHOINE PATRIARCHE, BAULDUIN DU FLOS, JACQUES LEPRE le joshe, GILLES DE BEAMEZ, PIERRE MARCHANT, filz de

feu EUSTACE, SIMON BECQUAERT, JEHAN BOUCHERY, JOSSE DE LATTRE, PIERRE MAYEUR, JEHAN DU ROUX, PIERRE VERTVELOUR, GILLES LEMAIRE, CHARLES PLOUVIER et sa femme. OLIVIER CAPPEL, FRANCHOIS REMONT, VINCENT LESCORNE, MICHEL DU GARDIN et JEHAN DE VILLE, tous de Ligny et d'Armentières, chastellenie de Lille, adjournez en personne par-devant Son Excellence pour eulx venir purger de toutes leurs fuytes, absences ou latitations deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffences, d'autre; chargez assavoir: ledict Seigneur d'ESCAUBEQUE d'avoir esté ung des principaulx de la ligue des gentilzhommes confédérez, signé leur compromis et détestable conjuration et advanché leurs malheureux desseings s'ayant partout trouvé en leurs assamblées, et mesmes esté de leur conseil à celle de St Tron, où se sont traictées plusieurs choses de rébellion comme de prendre les armes contre Sa Majesté et le peuple sectaire en leur protection et sauvegarde et faire faire le dénombrement d'icelluy; aussy d'avoir esmen le peuple de son quartier et à l'environ à tumultes, sédition et rébellion et de prendre les armes contre les catholicques et aultres tenans le parti de sadicte Majesté.

JACQUES BROUCQ, esté du consistoire et office d'ancien ou de diacre, traicté et logé les prédicans de la nouvelle religion, du sceu et gré de sa femme. souffert et permis de baptizer enfans en sa maison; aussy se trouva en l'assamblée dudicte St Tron, et entre les briseurs en l'église de Tourquoy y incité aultres à briser, esté ung des gouverneurs du temple des sectaires audict Armentières.

La femme de SIMON DE BEAUMEZ, logé le prédicant JULIEN et longuement entretenue, chez laquelle ont hanté plusieurs sectaires en grand nombre et à diverses fois, et selon le commun bruyt faict baptizer ung sien enfant en sa maison à la calvinisticque.

FRANCHOIS KNOCQUAERT, aussy esté du consistoire en office de diacre et comme tel prochassé aulmosnes pour les puvres aux temples des sectaires, et selon la commune renommée envoyé d'Anvers audict Armentières armes à ceulx de la nouvelle religion au commencement de leurs presches publiques, aussy esté ung des principaulx conduisans les ouvraiges de leur temple.

JOSSE DESCAMPS, esté du consistoire en office d'ancien, se trouvé ès assamblées de ceulx communément tenuz et réputez consistorians.

FRANCHOIS GEMAERT, esté aussy du consistoire comme ancien ou diacre, et avecque aultre sollicité les ouvraiges dudict temple.

JEHAN DES BONNETZ, esté premier ancien dudict consistoire et se trouvé en plusieurs assamblées des consistorians, avoir demandé au magistrat d'Armentières les clefs de l'église des catholicques pour y faire les presches calvinisticques et

donné souvent à disner au prédicant desdictes sectes, aussy s'avoir trouvé audict St. Tron et assisté certain ministre venu d'Anvers présenter à ceulx de la loy dudict Armentières ung grand papier imprimé, contenant requeste adressant au Roy pour obtenir liberté de conscience, avecq offre de trois millions d'or, se comme en l'église dudict Armentières et la chappelle des grises seurs pour ung des principaulx briseurs; aussy esté un des principaulx conduysant les ouvraiges du temple des sectaires, et à ceste fin faict collecte de deniers.

Lesdicts LOYS DES BONNETZ et JEHAN DE LA HAYE esté du consistoire et traicté les prédicans, aussy ung des principaulx commis aux ouvraiges dudict temple.

JEHAN FOLLET, aussy esté du consistoire et comme tel se trouvé souvant vers le conte d'EGMONT avecq aultres sectaires pour les affaires de leur religion, ayant refusé avecq aultres de désister desdictes nouvelles presches, non obstant la réquisition dudict conte d'EGMONT.

JACQUES DE KNECQ et MAHIEU BRAEM, aussy esté du consistoire, et oultre ce ledict BRAEM faict sonner le tambourin audict Armentières et levé gens pour aller au secours de ceulx de Vallenchiennes et esté leurs portenseigne, ayant conduit et inhorté aultres à briser les ymaiges et saccagé les églises.

JACQUES THEVELIN, ANTHOINE COCQUIEL et JACQUES LESTIENNE, esté aussy du consistoire, hanté et traicté les prédicans, mesmes assisté certain ministre venu d'Anvers pour présenter à ceulx de la loy certaine grande requeste imprimée adressant à Sa Majesté pour obtenir liberté de conscience, avecq offre de trois millions d'or; instigué aussy aucuns à briser les ymaiges et saccager les églises, et enchargé des ouvraiges de leur temple, desquelz ouvraiges ont eu la principale charge et rendu compte de la collecte des deniers pour ce par eulx faictz, lesdicts ANTHOINE COCQUIEL et JACQUES LESTIENNE.

GILLES PINCHON, d'avoir esté anchien ou diacre du consistoire, hanté, traicté et logé les prédicans et par especial le ministre JULIEN, permis baptiser ung enfant en sa maison par ledict ministre, et donné argent ou armes à MAHIEU MEMBRUE pour marcher avecq aultres sectaires et rebelles vers Lannoy.

HUTTIN PINCHON, esté consistoriant, hanté, fréquenté et convoyé journellement les prédicans allans et revenans de la presche, comme aussy en est chargé MAHIEU RUBBINS, et avoir traicté les conprédicans en sa maison, et faict profession avecq sa femme de ladicte nouvelle religion et renonceant publiquement à l'Eglise Romaine.

JACQUES CARPENTIER et ANTHOINE BEHAEGLE, aussy consistoriant, et ledict BEHAEGLE porté armes contre Sa Majesté avecq aultres rebelles à la journée de Lannoy, comme aussy a faict GILLES DE VILLE, et brisé les ymaiges en l'église d'Armentières.

GUY JOIRE, aussy y brisé lesdictes ymaiges avecq ANTHOINE et GUILLAUME SÉNESCHAL, NOËL GILLE et MARIEU BELLECHIERE.

HECTOR DU RIEZ, d'avoir esté ung des principaulx conducteurs des ouvrages dudict temple.

JEHAN DE LA HUETTE et JEHAN DE FONTAINE, porté armes contre Sa Majesté audict Lannoy, et ledict HUETTE avecq charge de porteur d'enseigne ; et THOMAS BOUTRY pareillement comme sergent de bende.

MARIEU HOUVENAGLE et sa femme, s'estre mariez à la presche des sectaires par les mains du ministre.

JEHAN CAPPEL, consistoriant, JEHAN DESPRETZ, hanté les prédicans et consistoriant et grand fauteur de ladicte nouvelle religion.

MARTIN et RUFFIN DES BONNETZ, JEHAN WATTELIER, JACQUES LE PRÈS, ANDRIEU et ELOY BACQUELIER et la femme dudict ELOY, MARCQ LE GILLON, ANTHOINE PATRIARCHE, BAULDUIN DU FLOQ, JACQUES LE PRÉ le jesushe, GILLE DE BEAUMEZ, PIERRE MARCHANT, SIMON RECQUART, JEHAN BOUCHERY, JOSSE DE LATTRE, PIERRE MAYEUR et JEHAN LE ROUX, PIERRE VERTVELOUR, GILLES LE MAIRE, CHARLES PLOUVIER et sa femme, OLIVIER CAPPEL, FRANCHOIS REMONT, VINCENT LESCORNE, MICHEL DU GARDIN, et JEHAN DE VILLE, tous chargez d'avoir fréquenté les presches des sectaires et eulx démontré favorisans aux troubles et désordres passez.

Veues aussy les informations produites par ledict procureur général à la vérification des faictz dessus posez, ensamble les actes et exploitx y jointx, et par especial l'acte du déboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et defences, Son Excellence wydant le prouffict desdicts deffaultz et déboutement bannit lesdictz adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté, et confisque tous et quelzconques leurs biens meubles et immeubles, droictz et actions, fiefz et héritaiges, de quelque nature ou qualité et la part où ilz soient scituez et pourront estre trouvez, au prouffict de Sadicte Majesté.

Faict à Bruxelles le XIII^e jour d'apvril 1567 avant Pasques.

Ainsy signé : EL DUC d'ALVA, et soubsigné : J. DE LA TORRE, et plus bas du costé, estoit escript : Prononché le XXVI^e jour d'avril 1568, après Pasques.

Collation est faicte à la sentence originelle, signée et soubzsignée comme dessus, reposant ès mains de moy, secrétaire soubzscript et trouvé accorder de mot à aultre.

Par moy, J. DE LA TORRE,

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles, tome XXXVI, fol. 118.

28 mai 1568. — Le Conseil des troubles a condamné Jean Remault : 1° à avoir le poing droit et la langue coupés pour s'être livré à des actes de blasphème contre la religion ; 2° à être exécuté par l'épée avec confiscation de ses biens pour avoir, sur l'ordre du seigneur d'Escobecque, été avec Robert Terre au Pays de l'Alleu pour lever des gens et les conduire à Armentières, et de là ailleurs contre Sa Majesté ; 3° pour avoir été avec les rebelles à Viane, sous Maximilien de Blois, dont il a été le lieutenant etc.

Veu par le duc d'Alve, marquis de Coria, lieutenant gouverneur et capitaine général, les charges, examens et confessions de JEHAN RUMAUULT, natif de la ville d'Aire, ayant esté l'espace de deux mois à Ligny au logis d'Escaubeke, où à diverses fois et coustumièrement il a veu et sceu hanter et loger les gentilzhommes conféderez, et d'avoir au mand dudict d'Escaubeke esté avec ROBERT TERRE au Pays de la Leuwe et ès environs, et levé gens, les conduit et fait marcher jusques en la ville d'Armentières, et après les allé trouver à Quesnoy sur le Deusle ; esté présent à la présentation prinse audict Ligny de non obstant l'inhibition de la duchesse de Parme, lors régente pour Sa Majesté, faire tenir de force une presche hors du traict d'arquebouse des portes de Lille, d'illecq suivy ledict d'ESCAUBEKE en Anvers et de là se retiré à Viane vers les rebelles de Sa Majesté, fait serment audict Sr de Bederode de garder ses villes et pays de Viane, soubz MAXIMILIEN DU BLOIS dict Cocq, duquel il at esté lieutenant à Meerkercke, et illec fait ung fort qu'il disoit inexpugnable ; ayant par dessus ce irrévéramment traicté et parlé de la sainte hostie, prinse des soldartz au terroir de Gorchum, avec la cyboire comme elle estoit cachée chez le curé, et en mangeant une le disoit faire pour sçavoir s'il y avoit de la grasse, et que les souverains dieux gardez en ladicte cyboire ne se avoient sceu sçauver.

S'estant avec les viii enseignes partyz dudict Vianen trouvé à Auwerkercke, duquel lieu sont esté envoyez viii tambourins avec quelque nombre d'arquebousiers pour faire une faulse alarme à Amsterdam, pensant une aultre porte entrer et surprendre ladicte ville ; et par faulte d'avoir adressé, s'est embarqué vers Emde avec la troupe pour suyvre ledict BREDERODE, et finalement esté prins en chemin sur la mer après de Harlingen, dont il a esté mené avec les aultres capitaines rebelles au chasteau de Vilvorde ¹.

1. Voir plus haut, p. 157 et 202.

Veu aussy tout ce que ledict RUMALT a volu dire à ses defenses et descharges, Son Excellence le condamné en premier lieu pour lesdicts actes et blasphèmes de la sainte hostie avoir le point dextre et la langue coupez, et après d'estre exécuté par l'espée; déclairant tous et quelconques ses biens confisquez au prouffyt de Sa Majesté.

Ainsy faict en la ville de Bruxelles, le XXVIII jour de may 1568. Soubsigné :
LE DUC D'ALVE.

Ibid. — Tome 36, fol. 165.

5.

28 mai 1568. — Le Conseil des troubles a condamné à mort Pierre et Philippe Wattepatte, frères, 1^o pour avoir été du consistoire d'Armentières et de la Ventie; 2^o pour avoir porté les armes contre Sa Majesté; 3^o pour avoir fait pendre le messenger de Lille sous prétexte qu'il était espion etc.

Veu par le duc d'Alve, marquis de Coria, etc., lieutenant gouverneur et capitaine général les charges, examens et confessions de PIERRE et PHILIPPE WATEPATES, frères, du pays de l'Alleue, à diverses fois réitérées, subsignées et ratifiées, ayants animé les sectaires dudict pays de la Leuwe s'assamblar et mettre en armes pour assister les ministres à leurs presches; esté du consistoire ledict PIERRE premièrement d'Armentières et ambedeux du consistoire de la Ventie, audict la Leuwe; eulx trouvez de là Amiens pour amener audict pays de la Leuwe ung ministre, luy promittant bons gaiges et salaire, et en après tellement animé et persuadé les sectaires dudict pays et des environs qu'ilz se sont mis en armes et à enseignes desployez venu audict Armentières et de là à Quesnoy sur le Deusle, où se sont trouvez aultres sectaires du Westquartier de Flandres; y dresché les rebelles par ROBERT TERRE, ung des capitaines desdicts rebelles encommencez et continué en ce au cloistre de St-Nicolas près Tournay, où il enrouloit trois ou iiii^e du quartier du Tourcoing, Bondues et Quesnoy; receu argent dudict TERRE et partie d'icelluy délivré à JACQUES OLIVIER, aussy capitaine des rebelles, pour en faire prest à ses gens, et une partye restitué audict TERRE après ladicte defaicté devant Lannoy, et le surplus distribué aux rebelles pour fuyte eschappez de ladicte defaicté. Couché par escript la sentence audict cloistre de St-Nicolas du messagier de Lille illecq pendu par sentence du ministre et capitaines desdicts rebelles soubz prétext d'estre espye, et avec leurs forces se seroient mis en campagne devant ladicte ville de Lannoy où ilz avoient esté defaictz; et lesdicts WATEPATTES, frères, eschappez auroient

estez appréhendez par le procureur général de Flandres garniz de pistoletz et en intention d'eux trouver vers le consistoire d'Anvers pour assistance et estre advisé sur la redresche de leurs affaires. Veu aussy tout ce qu'ilz ont volu dire pour leur deffence et descharges, Son Excellence les condamne à la mort et déclare tous et quelconques leurs biens confisquez au prouffit de Sa Majesté. Faict à Bruxelles le XXVIII^e jour de may 1568. Soubsigné : LE DUC D'ALVE.

Ibid. — Tome 36, fol. 166.

5bis.

Sans date, (avant mars 1568). Confession de Philippe Wattepatte.

PHILIPPE WATTEPATTE, aultrefois examiné, dict sur ce interrogué, qu'il n'a congnu que trois des cinq que nous rencontrâmes à cheval peu après sa prinse, assavoir : FRANÇOIS REULLE d'Estaires, JEHAN DU CAMP de Riesbouch et subject de ROBEYS DE NEUFCHAPPELE, près de la Bassée, dont les deux derniers sont venus veoir la compagnie à Tournay aux montres à cheval.

Dict que n'a jammais parlé au seigneur DE VENDEVILLE, D'ESCRDES, DE LONGASTRE dy DOLHAIN, et n'a eu aucune familiarité avec gentilhomme, sinon avec le seigneur d'ESCAUBECQUE et JEHAN DE CASTEL, lequel a luy dict sur ung dimence, ainsy qu'ilz pensoient porter lettres à monseigneur d'EGMONT, qu'ilz feroient mieulx de retourner à leur pays, veu qu'il y avoit de grosses nouvelles. Requerrant qu'il eust à remonstrer à ceulx de la Venthie, Gorge, Merville et Estaires qu'il se failloit tenir prest pour marcher trois ou quatre jours après vers Lannoy. Et ainsy que le déposant demandit comment on marcheroit sans chief, ledict seigneur d'ESCAUBECQUE dict que eulx venus à Tourcoyn pour ung chief et gentilhomme on y trouveroit XII et voire vingt. Dict ledict ESCAUBECQUE ne nomment aucun gentilhomme, mais a bien entendu huit jours après, aussy sur le dimence, de CORNEILLE, ministre à la Boudue, que le seigneur de TECLEERS (sic) se debvoit trouver à Lannoy avec ledict sgr d'ESCAUBECQUE.

Dict que JEHAN REMAULT, homme de guerre, natif d'Aire, a esté despuis les Toussains la plus part entretenu au logis du seigneur d'ESCAUBECQUE. Et plus ne sçait.

Dict que ung JACQUES OLIVIER de Tournay, jeusne homme, marchant, se présentit vers la compagnie près de Tournay, disant qu'il estoit capitaine de ceulx de Lalene, et feit aller loger au clostre de Schoutceulx. (sic).

Ibid. — Tome 35, f^o 129.

10 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Cornille du Moulin et Mathieu Herman à être exécutés par la corde, savoir : Cornille du Moulin pour s'être rendu complice de ceux qui ont saccagé l'église d'Estaires le 15 août 1566 : Mathieu Herman pour avoir été le complice de Cornille du Moulin et en outre pour avoir introduit des prêches armés à Zuytberquin.

Comme vous CORNELLE DU MOLIN vous este advanché le XV^e d'aoust XV^e.... mectre en troupe et monstre comme conducteur de plusieurs sectaires et rebelles armez et embastonnez venans et allans en et parmy la ville et jusques l'église paroichiale d'Estaires, y ayans brizé imaiges, rompu et ruyné les cruxifix, repositoire du St. Sacrament, aultelz et aultres choses et ornements ; et depuis le III^e jour de septembre ensuyvant avecq ung MATHIEU HERMAN, vostre complice, de faict et par armes introduire la presche de la nouvelle pretendue religion au villaige de Zuytberquin, où que auparavant elle n'avoit esté usitée, nonobstant les deffences de par Sa Majesté au contraire, audict lieu publiques et notifiées à chascun, et meismes à vous, par les bailly et eschevins d'iceluy lieu ; que plus est, avez en troupe et asssemblée de plusieurs aultres sectaires et rebelles armez et embastonnez (dont vous vous aussi monstriez ung des chiefz et conducteurs) volu contraindre par menaces ledict bailly à consentir que icelle presche y fût faicte, de sorte que au moyen de ce peu après en icelle esglise s'est renouvéllé par lesdicts sectaires et parfaict le briz et ruyne du repositoire, etc.

Son Excellence vous condamne d'estre exécuté et mis à mort par la corde.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles, tome XXXVI, fol. 191.

10 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Charles Becuwe a être exécuté par l'épée pour avoir, à l'instigation de Jean Remault, peu de temps avant Noël 1566, avec près de 300 sectaires, été à Armentières et de là par Quesnoy, Tourcoing et Templeuve vers la ville de Tournai où devait se trouver Jean Remault et d'autres chefs qui les auraient menés plus loin.

Pour ce que vous CHARLES BECUE, garny parfois d'ung pistolet et d'espée, vous estes advanché sur l'inhore de JEHAN REMAULT et aultres principaulx séditions

et rebelles, peu devant le Noël LXVI, de vous mettre en troupe de plusieurs autres sectaires et rebelles bien en nombre de trois cens de divers quartiers armez et embastonnez, vous estant garny d'ungne harquebouse et espée, et cheminer premièrement vers Armentières et de là avecq tambourin et enseigne desployée que portoit ung JEHAN LE MIRE au Quesnoy sur Deule contre les carabyns et gens de guerre de Sa Majesté, lors tenans garnison en la ville de Lille, en intention de les offenser et empescher qu'ilz ne oultrageassent les labouriers de ladicte religion comme prétexez, passant néantmoingz oultre par Torquoyen, Templeuve et autres lieux jusques dedens la ville de Tournay, soubz espoir donné de jour à aultre à ladicte troupe par lesdicts RUMAUULT et autres de trouver au chemin aucuns gentilzhommes pour chiefz, qui conduiroient icelle troupe plus oultre; dont voyant estre frustré en estes party, ayant par aucuns de ladicte troupe en chemin, meismes aux chasteaux dudict Quesnoy et Templeuve esté commises plusieurs oultrages, forces et pilleries

Son Excellence vous a condamné d'estre exécuté et mis à mort par l'espée, et déclare tous vos biens confisqués.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 189.

7bis.

10 juin 1568. — Le bailli, les hommes de fief de la baronie d'Haveskerque, les avoués et échevins d'Estaires, déclarent et certifient qu'il a été procédé à l'exécution de Cornille du Moulin, Mahieu Herman et de Charles Becuwe; que l'exécution des deux premiers a eu lieu par l'épée et non par la corde, parceque les condamnés se sont reconciliés avec la religion catholique, et que l'exécution de Charles Becuwe avait été accomplie par la corde et non par l'épée, parce qu'il a refusé de se reconcilier avec la dite religion.

Nous bailly, hommes de fiefz de la baronnie de Havesquerque, advoé et eschevins de la ville d'Estaires, certiffions à tous qu'il appartiendra avoir ce jourd'huy prononcé les sentences de mort à nous envoyées par messieurs les commissaires de Sa Majesté sur le faict des troubles advenuz en ces quartiers, par lesquelles ont esté mis au dernier supplice; CORNILLE DU MOLIN et MAHIEU HERMAN par l'espée, nonobstant lesdictes sentences contenoient de la faire par la corde, à raison qu'iceulx CORNILLE et MAHIEU se sont retournés et reconciliés à nostre mère Sainte-Eglise catholique et romaine, aians faict tous devoirs de recevoir le corps de nostre Seigneur Jesus-Christ aux Pasques dernières,

et CHARLE BECUWE par aultre mesme sentence de mesdicts Seigneurs les commissaires a esté mis à exécution par la corde, nonobstant que ladicte sentence contenoit de le faire par l'espée, la raison qu'il est demouré pertinax, quelque admonition qu'on luy eust sçeu faire. Tout ce que dessus nous certiffions estre véritable et avons donné charge à nostre greffier de le signer. Faict ce X^e jour de juing XV^e soixante-huict.

Ibid. — Tome 36, fol. 190.

8.

21 juin 1568. — Le Conseil des troubles a condamné Nicolas Salengré, échevin de la Venthie, à être exécuté par l'épée: 1^o pour avoir fait emprisonner à La Gorgue Frédéric Wasselin, chargé par le Bailli de recruter à la Venthie des soldats catholiques: 2^o pour avoir été présent et n'avoir pas mis obstacle, bien qu'il fut échevin, aux bris d'images: 3^o pour avoir contribué à la levée d'argent pour la liberté de conscience, etc. — Il a été exécuté le 25 juin par le feu parce qu'il n'a pas voulu se reconcilier avec la religion catholique.

Veu par Monseigneur le ducq d'Alve, marquis de Coria, etc., lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre sire des pays de par deçà, le procès criminel allencontre de NICOLAS SALENGRÉ, du bourg de la Venthie, ayant esté constitué prisonnier au chasteau de Béthune à cause des troubles passez et depuis par charge de Son Excellence mené es prisons de ceste ville, chargé, attaint et convaincu d'avoir esté cause que FREDRICQ WASSELIN, commis du bailly du Roy au pays de Lallene, pour ce qu'il enrolloit audict Venthye les catholiques en délaissant les sectaires, a esté emmené prisonnier par aucuns sectaires à la Gorgue et mis à la tour d'illecq, et esté à la première presche faicte audict Venthie le jour de St-Jacques et St-Cristoffel de l'an LXVI, et fréquenté tousjours depuis les aultres; constraint ses femmes et enfans et de les oyr aussy; esté présent en l'église dudict Venthye au temps du bris des images, sans y avoir donné aucun obstacle (combien qu'il fût lors eschevins), ains au contraire esté apperceu de rire voyant une jeusne fille jecter ou laisser cheoir par terre aucunes images; aussy avoir osté les clefz de ladicte église à celluy qui les avoit en garde, et les délivré à MATHIEU BAZAERT, sectaire, et dict qu'il estoit besoing rompre les cloches d'icelles église pour en faire artellerie; et sur la remonstrance à luy faicte par MAHIEU CROCHEROY, eschevin de Lallene, que estant eschevin il ne devoit laisser vendre sur le marchyé dudict la Venthye livres

réprouvés contre le sacrifice de la messe, avoit respondu qu'ilz se venderoient et n'en auroit aultre chose, et dict audict CROCHRY qu'il péchoit mortellement de dire son chapellet et de servir la vierge MARIE et que c'estoit mal faict d'aller à la messe: disant que depuis il avoit seen le mal qu'il se faisoit d'y aller qu'il ne s'y seroit plus trouvé. Davantaige d'avoir signé certain escript advenant la contribution obtenir la liberté de conscience, et y avoir pour ce contribué vingt pattarts et monstre à Sire FRANCHOYS CARAN, chappellain du curé de la Venthye en la mayson de JEHAN DE WATEPATE, en présence de plusieurs aultres, certaine pierre d'aulel, procédant de l'église dudict Venthye, en laquelle avoit esté encassé en bois quelque reliques de saint, et luy dict que en icelle estoit l'enchanterie et sorcelerye que luy et ses semblables prebstres faisoient en célébrant la messe, et que sans ce meschanteries et sorcelrie ilz ne povoient dire leurs messes; luy disant davantaige que sy luy estoit deu quelque chose à cause de son service d'église, qu'il viust vers eulx et qu'ilz payeroient, des deniers procédans de la vente qu'ilz feroient des calix, ornemens et vestiaires de ladicte église, et que l'on n'en avoit plus à faire.

Par-dessus ce chargé d'avoir passé XXV ans esté infecté des sectes réprouvées.

Veu aussy tout ce que ledict SALENGRÉ a voulu dire et aléguer pour ses deffence et décharge, Son Excellence le condempne d'avoir la teste trenchée, et déclare tous ses biens confisquez au prouffict de Sa Majesté. Faict à Bruxelles, le XXI^e jour de jung 1568. B^{te} in V^e. Soubzsigné: LE DUC d'ALVA.

Et desoubz estoit escript: Depuys Son Excellence ayant eu rapport que le susdict prisonnier a réffusé d'admectre confesseur à luy envoyé et persisté en ses erreurs, a ordonné, en cas qu'il demeure obstiné en sedicts reffuz et erreurs, qu'il sera exécuté par le feu. Faict à Bruxelles, le XXV^e jour de juing.

Desoubz estoit escript et signé: Par ordonnance de Son Excellence: PRATZ. Et en espaignols: Sentencia de muerte, y de confiscacion de bienes contra NICLAES SALENGRO, traydo preso de Bethuna en esta villa.

21 et 25 juin 1568. — Le conseil des Troubles a condamné Christophe Traisnel, échevin de Saily, à avoir la tête tranchée 1^o pour avoir aidé à briser les images de l'église de Saily; 2^o pour avoir signé la requête de trois millions, etc. Il a été exécuté par le feu pour avoir refusé de se reconcilier avec la religion catholique.

Veu par Monseigneur le duc d'ALVE, marquis de Coria, lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre sire des pays de par deça, le procès intenté allencontre de CHRISTOFFLE TRAISNEL, du villaige de Saily sur le Lys, ayant esté constitué prisonnier au Chasteau de Béthune à cause des troubles passez, et depuis par charge de Son Excellence mené en ceste ville, chargé, actainct et convaincu d'avoir avec aultres ses complices faict enroller de leur auctorité les mannans et habitans dudict Saily tant catholiques que sectaires et les passé à monstra et en tenu le rolle et les appellé tour à tour, se trouvé en l'église dudict Saily au tamps du brisement des images, sans y avoir donné empeschement, oïres qu'il fut lors eschevin, et permis à son filz ANTHOINE, mesmes l'assisté le dimenche suyvant le jour de Notre-Dame d'aoust LXVI à faire les premières prières publiques en ladicte église, montant ledict ANTHOINE à ceste effect en lieu éminent pour estre veu et oy par les assistens, et dict par ledict CHRISTOFLE après lesdictes prières finyer: « Messieurs voycy nostre créance » et nostre foy, et la loy que voulons tenir, » et que d'ores en avant on sonneroit une cloche à l'heure que se souloit sonner la messe pour se trouver à faire lesdictes prières; aussy prins le clefz de ladicte église après le saccaïgement d'icelle et se trouvé à l'assamblée où fut conclut d'adrezer et signer la requeste pour contribuer deniers afin d'obtenir de Sa Majesté la nouvelle religion fût maintenue es passé vingt ans.

Veu aussy tout ce que ledict CHRISTOFLE a voulu dire, Son Excellence le condempne d'avoir la teste trenchée et déclare tous et quelconquez ses biens confisquez au prouffict de Sadicte Majesté. Faict à Bruxelles le XXI^e jour de juing 1568. B^{te} M^{te}. Soubzsigné: LE DUC d'ALVA.

Et escript in espaignole: Sentencia de muerte y de confiscacion des biens contre CHRONST TRAYSNE, traydo de Béthunia en esta villa.

Et encoires escript: Depuys Son Excellence, ayant eu rapport que le susdict prisonnier a reffusé d'admettre confesseur à luy envoyé et persisté en ses erreurs, a ordonné, en cas qu'il demeura obstiné en sedicts reffuz et erreurs,

il sera exécuté par le feu. Faict à Bruyelles, le XXV^e de juing 1568. B^{re} M^{re}.
Soubzsigné par ordonnance de Son Excellence : PRATS.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 201.

10.

9 juillet 1508. — Le conseil des troubles a condamné Antoine de le Becque, premier échevin de Merville, à être exécuté par l'épée: 1^o pour avoir assisté et aidé à briser les images de l'église de Merville et de Calonne: 2^o pour avoir présenté au temple l'enfant de Charles Cambrelink: 3^o pour avoir signé la pétition relative aux trois millions, etc.

ANTHOINE DE LE BECQUE, premier échevin de Merville sur le Liz, en l'année des troubles LXVI, s'est avancé de hanter les presches dès le commencement lors qu'elles se faisoient avec armes, et meismes le jour St Laureins, au villaige de Richebourg, vous estant garny d'une espée, et aussy depuis qu'elles ont esté tollérées, requérir et enhorter les aultres de oyr les meismes presches, converser aussy journellement avecq les principaux sectaires dudict Merville, en la compaignie desquelz avez esté ven le lendemain du jour de l'Assumption de Nostre-Dame en l'église illecques, parrompans les hugeryes, aultelz, repositoire, candélabres et aultres ornemens demorez entiers et sauvez du briz premier le jour précédent advenu. Mectant aussy ledict ANTHOINE main à certaine corde tendue pour abatre et tirer jus le cuyvre et métaux des candélabres, et la reste faict desmonter par aultres, et après avoir achevé la ruyne est allé compaigner lesdicts rompeurs en la taverne.

Et ledict jour de Nostre-Dame, comme lesdicts sectaires alloient vers Callonne pour y faire semblable ruyne, et que les catholicques estans assemblez sur le clochier sonnoient l'alarme, cuydans par ce moyen l'empescher, est allé celle part, garny d'une harelquebouse, disant à ung quidam par luy rencontré qu'il luy polroit bien donner quelque chose sur ses oreilles, ainsy que iceluy quidam disoit que s'il estoit audict clochier il sonneroit encoires plus fort. A aussy levé l'enfant d'ung CHARLES CAMBRELINQ au temple et à la fahon de ladicte religion nouvelle, et sur l'anhord du ministre de la Gorgue advoé et signé le concept pour trouver trois millions d'or, à la fin d'obtenir la liberté de religion, etc.

Son Excellence condamne ANTHOINE DE LE BECQUE d'estre exécuté et mis à mort par l'espée et déclare ses biens confisquez.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 212.

9 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Antoine Becuwe à être exécuté par l'épée : 1^o pour avoir commis des bris d'images dans l'église de Merville ; 2^o pour avoir convoqué les sectaires afin de porter secours au seigneur d'Escobèque ; 3^o pour avoir été à la Motte-au-bois avertir Jacques Taffin de s'y rendre. L'exécution a eu lieu à Ypres, le 9 juillet 1568.

Pour ce que vous ANTHOINE BECUWE, drapier, pardessus avoir hanté les presches de la nouvelle prétendue religion tant devant que après la tollerance d'icelle, vous estes aussy advanché vous trouver la veille de l'Assumption de Nostre-Dame en l'an LXVI en l'église de Merville, en la compagnie de plusieurs sectaires briseurs et rompeurs d'esglises, cerchans après aucuns imaiges que le coustre et aultres catholicques avoient cachées pour les sauver des mains des dicts briseurs, et entre aultres lieux sur les wymettes de la chapelle de Saint-Fiacre ou que estes monté, et après les y avoir trouvé les avez desouvert et rué d'en hault tellement que estans tombez es mains des aultres les attendans embaz, ilz les ont brizé; et la veille de Noël ensuyvant de nuict et hors d'heure vous trouver avecq les principaux séditions dudict Merville vers ladicte église ou que ledict coustre et quelques prêtres et catholicques s'estoient retirans y veillians et gardans icelle église ja quelque peu réparée et préparée pour y solemniser le jour de Noël ensuyvant et chanter la messe, et la trouvant close y estes entré après que les aultres y avont effondré l'huych, enchassans lesdicts catholicques et les courrans sus pour les oultrager, deschierans de rechef les ornemens, linges et aultres choses apprestées pour le service divin, voires bruslant le restant des bancqz et hugeryes de ladicte église, se y chauffans et demeurans toutte la nuict et vous avecq eulx, raillians et mocquans les aucuns d'iceluy service divin et proférans plusieurs baguenaudes au moyen de quoy iceluy service cessa ledict jour et encoires bon temps après.

Et davantaige comme ung jour nouvelles viendrent aux anchiens et ceulx du consistoire que le sieur d'ESCAUBEQUE estoit environné en sa maison à Ligny d'aucuns soldatz et catholicques, que les sectaires par desdaing et mocquerie nommoient baddyns et que par iceluy consistoire fut résolu de assembler tous les gueux dudict Merville, et envoyer le plus d'entre eulx qu'il seroit possible au secours dudict d'ESCAUBEQUE, à quoy auriez aussy esté sommé et requiz, mais n'y veulliant aller comme dictes, vous estes néantmoingz à la requeste de PHILIPPE LE COCQ, sectaire principal, en diligence transporté vers le chasteau de la Mote-au-Bois, pour de ladicte résolution advertir JACQUES TAFFIN, lors re-

cepveur de ladict Mote y demurant, afin qu'il assemble tous les gueux de la chastelenye de Cassel pour le susdict secours comme de tout ce que dessus est apparu au procès pour ce démené par devant les eschevins dudict Merville entre le bailly illecques demandeur, et vous ANTHOINE BECUWE deffendeur, tant par vostre propre confession que aultrement pour souffrir. Et le tout ayant esté veu au conseil de monseigneur le ducq d'Alve, gouverneur et capitaine général pour le Roy, en ses Pays-Bas et de par Sa Majesté commis pour cognoistre desdicts troubles, Son Excellence par leur advis et délibération d'iceluy conseil a condamné et condamne vous ANTHOINE BECUWE d'estre exécuté et mis à mort par l'espée, déclarant tous voz biens tant fiefz, héritaiges, que catteux confisquiez au proffyt de Sadicte Majesté.

Signé : E. DE L'ESPINOY — J. HUUSMANS.

Den IX^{en} dach van hoymaend XV^e LXVIII so was deze sententie van ANTHOINE BECUWE up de halle dezer stede van Ypre gheprononchiert ende van stonden omme naer 't prononcheren van dien up een schavot gherecht in 't middel van den marct gheexecutert ter presentie van GUELEIN EVERARD, stedehoudere general van myn heere den souverain bailly van Vlaenderen, in 't westquartier, metgaders joncker JAN VAN LICHTERVELDE heere van BELLEWAERT ende meester AMBROSIUS ROELS, wethouderen der selver stede. Actum ten vorscreven IX^{en} van hoymaend LXVIII. My present. LOONIS.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles, tome XXXVI, fol. 213.

12.

9 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Jehan Engran ou Enguerrant à être exécuté par l'épée; 1^o pour avoir aidé à briser les images de l'église de Merville; 2^o pour avoir fait baptiser un de ses enfants, à la mode calviniste. L'exécution a eu lieu à Ypres le 9 juillet 1568.

Pour ce que vous JEHAN ENGRAN, drapier, par dessus les presches de la nouvelle prétendue religion par vous hantées durant les troubles dernières à Merville et aultres lieux circonvoisins tant devant que après la tollérance d'icelles, le plus souvent garny d'ung piedtin (sic) et parfois d'une harequebouse, vous estes aussy advanché d'estre présent à diverses fois en l'église dudict Merville, lorsque l'on y faisoit les romptures et brizemens des imaiges et mesmes d'une coignée avez

aidé à brizer et fendre quelque image de Sainte Anne; en oultre fait baptiser ung de voz enfans par le ministre et à la fahon de ladicte religion, comme de ce appert par vostre confession et aultrement pour souffrir au procès pour ce demené par devant les eschevins dudict Merville, entre le bailly illecques demandeur et vous Jehan défendeur, lequel ayant esté veu au conseil de monseigneur le ducq d'Alve, gouverneur et capitaine général pour le roy en ces Pays-Bas et par Sa Majesté commis pour cognoistre des dicts troubles; son Excellence par meur advis et délibération d'iceluy conseil a condamné et condamne vous JEHAN ENGUERRANT d'estre exécuté et mis à mort par l'espée, déclarant tous voz biens, tant fiefz, héritaiges, que catteux où qu'ilz soyent assiz ou gisans, confisquiez au proffyt de Sadicte Majesté.

Signé: DE L'ESPINOY. — J. HUUSMANS.

Den IX^{en} dach van hoymaent XV^e LXVIII soo was deze sententie van JEHAN ENGUERRANT up de halle deser stede van Ypre gheprononcieert ende van stonden omme up een schavot gherecht in 't middel van den marct ghexecuteert ter presentie van GHILEIN EVERARD, stedehondere general van myn heere den souverain bailly van Vlaenderen in 't westquartier, metgaders joncker JAN VAN LICHTERVELDE heere van Bellewaert ende meester AMBROSIUS ROELS, wethouderen der selver stede. Orconde my.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 215.

13.

26 juillet 1568. — Le Conseil des troubles a condamné Charles Le Josne à être exécuté par l'épée 1^o pour avoir hanté les prêches et apporté une tonne de bière dans l'église d'Estaires, lorsqu'on y brisait les images; 2^o pour avoir porté les armes contre le Roi. L'exécution a eu lieu à Ypres.

Pour ce que vous CHARLES LE JOSNE, fils de.... hoste tenant taverne aux Trois Rois en ceste ville d'Estaires, par-dessus avoir hanté durant les troubles dernières les presches de la nouvelle prétendue religion en ce quartier, et meismes ungne fois de nuit assez près l'abbaye de Beauprez, presté et aidé porter avecq PAESCHIER BLONDEEL ung tonneau de bierre à vous appartenant dedens l'église d'Estaires, l'orsque l'on y brizoit images, pour boire et rafreschier ceulx qui desblaoyent illecques; vous estes aussy advanché, sur l'inhord de JEHAN RUMAULT et aultres principaulx séditieux et rebelles, peu devant le Noël LXVI, de vous mectre

en troupe de plusieurs autres sectaires et rebelles bien en nombre de trois cens de divers quartiers armez et embastonnez, vous estant garny d'ung harquebouse et espée, et cheminer premièrement vers Armentières, et de là avecq tambouryn et enseigne desployée, que portoit ung JEHAN LE MIRE, au Quesnoy sur Deule, contre les carabyns et gens de guerre de Sa Majesté, lors tenans garnison en la ville de Lille, en intention de les offenser et empescher qu'ilz ne oultrageassent les labouriers de ladicte religion, comme prétez; passant néantmoingz oultre par Torquoy, Templeuve et autres lieux jusques dedens la ville de Tournay, soubz espoir donné de jour à autre à ladicte troupe par lesdicts RUMAULT et autres de trouver au chemin aucuns gentilzhommes pour chiefz qui conduiroient icelle troupe plus oultre. Dont voyant estre frustré, en estes party peu devant les defaictes advenuz à Waterloz et Lannoy, ayant par aucuns de ladicte troupe en chemin, meismes aux chasteaux dudict Quesnoy et Templeuve, esté commises plusieurs oultrages, forces et pilleries.

Avez aussy durant lesdicts troubles par plusieurs fois logé en vostre maison marchans libraires, vendans livres de ladicte religion nouvelle, allégant pour vostre excuse ce avoir faict pour estre submis, comme hoste susdict, de loger ung chacun pour son argent, comme de ce appert par vostre propre confession, volontairement faicte par-devant les commissaires de Sa Majesté sur le faict des troubles de ce quartier et autrement pour souffrir.

Laquelle confession aiant esté veue au conseil de monseigneur le ducq d'Alve, gouverneur et capitaine général de Sa Majesté en ses Pays-Bas, et commis de par icelle pour cognoistre desdicts troubles, Son Excellence, par meur advis et délibération d'iceluy conseil, vous a condamné et condamne d'estre exécuté et mis à mort par l'espée, et si déclaire tous voz biens, tant fiefz, meubles que héritaiges, où qu'ilz soient assiz ou gisans, confisquez au prouffyt de Sadicte Majesté.

E. DE LESPINOY, J. HUUSMAN.

Den XXVI^{en} van hoymaend XV^e LXVIII zoo was ten verzoucke van GHELEIN EVERART, stedehouder general van mynen heeren den souverain [balliu] in 't westquartier van Vlaenderen, ter presentie van M^r CHRISTIAEN REMIER ende ALPHONSE HANNERON, scepenen deser stede van Ypre, deze jeghenwoordeghe sentencie ghepronunchiert van woorde te woorde zo die luidende es ende gheexecteert. Torconden t'anteken vanden selven schepenen ten daghe ende jaere alsboven.

HANNERON, REYNIER.

26 juillet 1588. — Le conseil des troubles a condamné Adrien Grincourt, à être exécuté par l'épée pour avoir porté les armes contre Sa Majesté. — Il a été exécuté à Ypres.

Pour ce que vous ADRIEN GRINCOURT, filz de JAN, labourier, par-dessus avoir hanté les presches durant les troubles dernières de la nouvelle religion en ceste ville d'Estaires, à la Gorgue, Merville et aultres lieux à l'environ, tant devant la tollérance et permission d'icelles que après, garny parfois d'ungne rapière, vous estes aussy advanché, sur l'inhord de JEHAN REMAULT et aultres principaulx séditionx et rebelles, peu devant le Noël LXVI, de vous mectre en troupe de pluissieurs aultres sectaires et rebelles, bien en nombre de trois cens, de divers quartiers, armez et embastonnez, vous estant garny d'ungne pycque espée et aussy armé d'ung hallectect, et cheminer premièrement vers Armentières et de là avecq tamborin et enseigne desployés que portoit ung JEHAN LE MIRE, au Quesnoy sur Deule, contre les carebys et gens de guerre de Sa Majesté lors tenans garnison en la ville de Lille, en intention de les offenser et empescher qu'ilz ne oultrageassent les labouriers de ladicte religion comme prétexez, passant néantmoingz aultre par Torequoy, Templeuve et aultres lieux jusques dedens la ville de Tournay, soubz espoir donné de jour à aultre à ladicte troupe par lesdicts REMAULT et aultres de trouver au chemin aucuns gentilzhommes pour chiefz qui conduiroient icelle troupe plus oultre.

Dont voyant estre frusté en estes party peu devant les deffaictes advenues à Waterloz et Lannoy, ayant par aucuns de ladicte troupe en chemin, meismes aux chasteaux dudict Quesnoy et Templeuve, esté commises pluisieurs oultrages, forces et pilleries; comme de ce appert par vostre propre confession volontairement faicte pardevant les commissaires de Sa Majesté sur le fait des troubles de ce quartier et autrement pour souffrir; laquelle confession ayant esté veue au conseil de Monseigneur le Ducq d'Alva, lieutenant, gouverneur et capitaine général de Sa Majesté en ses Pays-Baz et commis de par icelle pour cognoistre desdictz troubles, Son Excellence par meur advis et délibération d'iceluy conseil vous a condamné et condamne d'estre exécuté et mis à mort par l'espée, et si déclare tous voz biens, tant fiefz, meubles que héritaiges où qu'ilz soyent assiz ou gisans confisque au prouffyt de Sadicte Majesté.

E. DE LESPINOY, J. HUUSMAN.

Den XXVI^{en} dach van hoymaand XV^e LXVIII so was ten versoeke van GHILEIN EVERARD, stedehouwere general van myn heere den souverain bailly van Vlaendren in 't westquartier, deze sententie volghen tlast van myn heere de commissarissen sconincx ons gheduchts heeren up 't fayct van den troublen, up de halle deser stede van Ypre ghedaen prononcheren ende terstond naer haer voorme ende inhoud uppenbaerlic up de marct ghedaen executeren ter presentie van M^r CHRISTIAEN RENIER ende ALPHONSE HANNERON, schepenen vander stede van Ypre. Torconden huerlieden hanteken ten daghen ende jare als boven.

REYNIER, HLANNERON.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 222.

15.

17 août 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens : Philippe de Bailleul, Charles de Houchy, seigneur de Longastre, Adrien de Berghes, seigneur d'Olhain, Eustache de Fiennes, seigneur d'Esquerdes, Guillaume de Fiennes, seigneur de Lumbres, Jean d'Ausque, Jean de Longueval, Jean de Pétain, alias Jean Darras, Jean de Haubin, Nicolas Lenfant, Charles Nérin, Adrien Favier, Jehan Louchart, pour faits de troubles.

Veu par monseigneur le duc d'Alva, marquis de Coria, etc, lieutenant-gouverneur et capitaine-général pour le Roy nostre seigneur des pays de pardechà, les deffaultz obtenuz par le procureur-général de Sa Majesté, impétrant et mandement criminel et demandeur d'une part, contre PHILIPPE DE BAILLOEUL, seigneur de Bailloeul à Cornailles et de Mouchy-le-Breton, CHARLES DE HOUCHY, seigneur de Longastre, ADRIEN DE BERGHES, seigneur d'Ollehain, EUSTACHE DE FIENNES, seigneur d'Esquerdes, GUILLAUME DE FIENNES, seigneur de Lumbres, son père, JEHAN D'AUSQUE, seigneur de la Mote, JEHAN DE LONGUEVAL, JEHAN DE PETAIN, alias JEHAN D'ARRAS, hoste à l'Aulme audit Artas, JEHAN DE HAUBIN, marchand de laynes, NICOLAS L'ENFFANT, saycteur ; M^r CHARLES NERIN, receveur de Heuchyn et notaire royal de la résidence dudict lieu ; ADRIEN FAVIER et JEHAN LOUCHAERT, mosnier, tout du pays et conté d'Artois, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passés deuement contumacez et deboutez de toutes exceptions et deffences, d'aulture, chargez sa seigneurie, lesdits de

BAILLOEUL, LONGASTRE, d'OLLEHAIN, d'ESQUERDES, LUMBRES, d'AUSQUE et LONGUEVAL d'avoir esté du nombre des confédérez et signé leur sédition et malheureux compromis, et eulx trouvé à Bruxelles le V^{me} d'apvril XV^e LXV avant Pasques pour présenter à madame la duchesse de Parme, archiduchesse lors regente et gouvernante, etc., la requeste toute notoire; et depuis en la ville de St-Tron à l'assemblée d'iceulx confédérez, où ont esté traicté plusieurs choses au grand desservice de Sa Majesté, notamment de prendre en leur protection et sauvegarde les consistorans et aultres de la nouvelle religion, mesmes de à leur deffence faire tenir en Waertgelt quatre mille chevaux et quarante enseignes de gens de pied, estrangiers pour faire teste à Sa Majesté suivant qu'elle eut voulu rechercher aucun d'eulx à cause de ladicte religion.

Et oultre ce, ledict DE BAILLOEUL se vante d'estre geulx pour sa vye, et que de sa vie il n'yroit à l'église, s'ayant aussy mis en debvoir pour séduire aucuns manans de sa seigneurie de Monchy-le-Breton et de l'environ, de l'ancienne catholique religion à la nouvelle, et oultraigé en l'église dudit Mouchy-le-Breton, à tout une partesane un Sieur FRANCHOIS PERSAVRE, prêtre pour ce que l'on y sonnoit pour le service d'ung trespasé, l'appellant meschant prestre, idolatre; et comme ledict S^r FRANCHOIS se sauva hors de ses mains, battot ung JEHAN POTEL d'un coup d'estocq de ladicte partesane au bras dextre au sang coulant et playe ouverte, et menasse de brusler la maison d'icelluy S^r FRANCHOIS, cryant à haute voix qu'on luy apportast à cest effect du fu et estrain. Aussy sur ce que ung quidam affirmoit quelque chose estre ny vray que Dieu estoit à la messe, dict qu'il estoit si fol que tous les aultres de croire que Dieu fust en la messe, disant que c'estoit Jehan le Blancq, en usant de plusieurs moqueries et dérisions. Pareillement si le roy vouloit forcher les consciences des geulx, qu'ilz avoient gens pour eulx en venger et qu'ilz ne l'endureroient jamais.

Ledict DE LONGASTRE est grand fauteur des sectaires et tenu diverses assemblées et conventicles tant des confédérez que ministres et d'aultres suspectez en sa maison, et dict que lesdicts confédérez, estans en grand nombre, n'endureroient jamais jusques à mourir, que le pape ny Sa Majesté eussent quelque congnoissance de leurs consciences, et signé la requeste de trois millions d'or pour obtenir la liberté de conscience pour la somme de huit cens florins escuz.

Ledict de d'OLLEHAIN esté du nombre des douze premiers confédérez, sollicité, séduict et faict signer à plusieurs gentilzhommes le compromis à luy à cest effect delaissé, et se trouve à ceste fin en leurs maisons. Aussy se vante que lesdictz confédérez auroient à leur commandement pluissieurs gens de guerre en Allemagne, et que à l'ayde d'iceulx, ils auroient les villes de Vallengiennes et Tournay à leur dévotion. Pareillement signé la requeste de trois mil-

lions d'or pour la somme de cinq cens escuz, et esté député par les confédérez dudict pays d'Artois avecq le seigneur d'ESQUERDES pour estre au conseil à la dicte assemblée de St. Tron, menassé en grand colere le magistrat d'Anvers pour ce qu'il auroit demandé à son logis après luy, en luy demandant pourquoy il se mesloit de demander et s'enquister d'eulx et si les tenoit pour traistres.

Le dict d'ESQUERDES aussy sollicité et faict son effort par persuasions et aultrement, pour induire aultres gentilz hommes à la dite confédération: Escript au Gouverneur et Magistrat d'Aire de relaxer de prison certains prisonniers à cause de ladicte religion, disant que pour le faict des consciences, on ne debvoit rechercher personne; tenu propos bien estranges à son Evesque de St. Omer, et entre aultres que ne le tiendroient pour son Evesque, pour le pape, ny pour le Roy et qu'il n'obérroit à luy d'autant que les Evesques se debvoient créer par les gentilz hommes. Aussy parlant des placartz sur le faict de la religion dict ses parolles ou semblables en substance: « par le morbieu sy le » Roy me vouloit contraindre à garder lesdictz placartz, je luy donneroy le » pistolet au travers du corps »; et par une aultrefois dict: « qu'ilz estoient » bien cent mille hommes pour faire teste à Sa Majesté et ses forces et les » rencontrer en chemin, s'ilz vouloient forcer leur conscience, et quand à luy, » se rendroit plustost tributaire au Turcq que de vivre contre sa conscience » et estre traicté selon iceulx placartz ». Aussy dict peu de jours avant sa retraicte de ces pays: « qu'ilz (denotant les confédérez) ne volloit estre subject » à la justice et que eulx mesmes la feroient de leurs mains, et si le roy luy » faisoit tort luy donneroit à la dague au saing, quand oires on le debvroit » pendre devant mil personnes. »

Ledict seigneur de LUMBRES faict divers voyages en Franche, et en intelligence avec le prince de Condé et autres hugenots pour ceulx de ladicte nouvelle religion au préjudice des pays de pardechà; et à son dernier retour dudict prince de Condé, dict que le bon coup n'estoit encoires arrivé et qu'il avoit trouvé audict voiage l'admiral de France, mais que pour ceste fois il ne s'estoit peult accorder, toutesfois que avant ung mois ceulx qui estoient pour le présent commis au magistrat de St. Omer seroient les varletz et peu de tamps avant son depart de sesdits pays, dict que luy et ses freres estoient povres gentilzhommes, mais que de brief ilz seroient à l'advent et qu'ilz en scavoient bien les moiens.

Ledict JEHAN D'AUSQUE, tousjours assisté le susdict seigneur d'Esquerdes et ses freres et les suivy es assemblées de Brabant et sollicité au chasteau de Renty au service du dict d'ESQUERDES soubz le seigneur de BREDERODE aucun

soldarts d'illecq, leur promectant milleur traicement qu'ilz n'avoient audict chasteau, et dict que la ligue desdicts confédérez estoit faicte pour empescher que aucuns estrangers fussent receuz en ces Pays-Bas.

Ledict JEHAN DE PETAIN esté à l'assemblée des confédérez audict St. Tron et dict que les jeux seroient les maitres, aussy rompu et brisé les ymages de la chapelle Festubert et faict plusieurs messages de çà et de là pour lesdicts jeux, de sorte qu'il en a retenu nom de messagier des jeux.

Lesdictz JEHAN DE HAUBIN et NICOLAS LENFFANT faict profession de la nouvelle religion et esté à la deffaicte des rebelles à Waterloz et Lannoy.

Ledict M^r CHARLES NÉRIN mena en la ville de Pernes ung ministre sectaire et y faict par luy prescher et dict qu'il estoit mary qu'il ne l'avoit fait faire passé deux ou trois mois mesmes à Heuchin, aussy se vente d'estre du nombre desdictz confédérez et qu'ilz avoient par tout, tant en Allemaigne que France gens de guerre.

Ledict JEHAN DE LONGUEVAL en charge de esté capitaine d'ung enseigne de gens de pied rebelles en la ville de Vianen soubz le seigneur de BREDERODE.

Ledict JEHAN LOUCHART hanté les nouvelles presches avecq ceulx du consistoire, assez le plus près du ministre, allant demeurer de Hinghe à la Gorgue pour instruire et attirer le peuple d'illecq à la nouvelle religion et tenu journellement assemblées et conventicles et y leu livres deffenduz, dogmatisé et chanté pseaulmes, esté appelé entre les sectaires anciens et dogmatiseurs.

Et ledict ADRIEU FAVIER esté de ladicte religion, hanté et conversé familièrement avecq ledict LONGASTRE et le seigneur de HANNECAN et esté veu durant les troubles passéz souvent aller et venir hors de la ville de Lillers, monté sur ung cheval avecq harquébouse et pistolet mesmes aller aucune fois à Dou lens.

Veues aussy les informations exhibées par ledict procureur-général à la vérification des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploitz y jointz et par especial l'acte du déboutement des dictz adjournéz de toutes exceptions et deffences, Son Excellence vuydant fe prouffyt desdicts deffaultz de déboutement bannyt lesdictz adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la vie et confisque tous et quelzconques leurs biens meubles et immeubles droictz et actions, fiefz et héritages de quelque nature ou qualité et la part où ilz soient situez ou pourront estre trouvez au prouffyt de Sadicte Majesté.

Faict à Bois-le-Duc le XVII^e jour d'aoust 1568.

Signé : LE DUC D'ALVE, et plus bas estoit escript : aujourd'huy XVII d'aoust 1568 a esté prononcée ceste sentence de bannissement et confiscation contre les personnes y dénommées publiquement et à portes ouvertes par moy, MESDACH.

Collation est faite à son original reposant es mains de moy secretaire soubzscript et trouvé accorder de mot à aultre.

Par moy, *signé*: DE LA TORRE.

Chambre des comptes de Lille, pièces à l'appui des
comptes des confiscations à cause des troubles.

16.

4 septembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens, Jehan Le Dien pour bris d'église; Barthelemy Caulier pour, le lendemain après le bris du 15 août 1566, avoir empêché avec ses complices l'entrée de l'église aux catholiques, et Adolphe Dannezin pour avoir baptisé un enfant selon la mode calviniste, brisé le reposoir du St-Sacrement, et avoir été complice du Sgr. d'Escobèque; Pierre Hémart et Jacques Bouchier pour avoir aidé à bâtir le nouveau temple.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre sire des pays de pardeçà, les desfaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre JEHAN LE DIEU, BERTELMY CAULIER, ADOLF DANNESYN, JEHAN ADOU, de la ville de Merville, FLORENT ROUSSEL, PIERRE HÉMAERT et JACQUES BOUCHIER, de la Gorgue, adjournez à comparoir en personne pardevant Son Excellence pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitacion à cause des troubles passez deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses, d'autre, chargez assavoir: ledit JEHAN LE DIEU d'avoir assisté à abatre le trincq en l'église dudit Merville.

BERTELMIEU CAULIER, non content du bris advenu le jour de Nostre Dame demy aoust 1566 en ladite église, se seroit enserré le lendemain dudit bris avec aultres ses complices en icelle église et empesché l'entrée aux catholiques, affin de povoir mieulx à leur volonté briser ce qui restoit du premier bris, et demandé à ceulx qui y vouloient entrer de quelle religion il tenoient.

ADOLE DANNEZIN levé l'enfant de PIERRE DU CROcq baptisé à la presche à la calvinistique et pendant le bris susdit prins les hostyes non consacrées et les rué aux enfans, disant: « Tenez, voyla des beaulx bébé, » se moquant desdictes hostyes, chanté des pseaulmes pendant que l'on brisoit le repositoire du saint sacrement; et en communication et intelligence avec le seigneur d'ESCOBEQUE.

PIERRE HÉMART et JACQUES BOUCHIER brisé audit Gorgue.

FLORENT ROUSSEL fort suspectement hanté les ministres de la nouvelle religion et assisté à bastir leur nouveau temple et à ceste fin collecté argent.

Venes aussy les informations exhibées par ledit procureur général à la vérification des faitz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz et par especial l'acte du déboutement desdis adjournez de toutes exceptions et deffenses, Son Excellence vuydant le prouffict desdis deffaultz et déboutement, bannyt lesdis adjournez et chacun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la hart, et confisque tous et quelzconques leurs biens au prouffict de Sadite Majesté. Faict à Anvers, le IIII^e jour d'octobre 1568. Soubzscript: Par ordonnance de Son Excellence, et signé: J. DE LA TORRE. Prononcé le jour susdit.

Collation est faite à son original reposant es mains de moy, secrétaire soubzscript, et accordé de mot à aultre.

Par moy: Signé: DE LA TORRE.

Chambre des comptes de Lille. — Ibid.

17.

16 octobre 1568. — Le Conseil des troubles condamne à être bannis pour cause d'hérésie, bris d'images, et pour avoir porté les armes contre Sa Majesté, etc. un certain nombre de sectaires d'Estaires, de Steenwerck, de Bailleul.

ENGELRAM DE BEVERE et JACQUELINE THOOREN, sa femme, de Bailleul, ROBERT DAMMAN, JEHAN VAN ACKERE dict CAUWE, HENRI OISEEL, LE VIEUX, JEHAN MEEUX, MARC CHIEUX, JEHAN DE BRUNE, JAQUES LE SAUSELEUR, PIERRE DE SPRINGHERE, MAHIEU HOUCK, CHRESTIEN HOUVENAGLE, CHARLES DE VOS et ADRIEN FITSEMAL de Steenwercke, ANDRIEN VAN DEN GHENACHTE, de Nieuwerkerke, JEHAN DE VOS, dict CAUWPHIN, JEHAN DE CERF, filz de Jacques, ROBERT LE COUSTURIER, JEHAN DE CONSTENOBLE dict MOTIN, FRANCHOIS COOLEN, NICOLAS WECHSTEEN dict BATTEMAN, ALEXANDRE BAMMER et ANTOINE, son filz, HECTOR CABILLAU, ADRIEN CEROUTRE et MARCQ DE RODE de la seigneurie de Pont d'Estaires, SIMON DE MIERE, filz de JEHAN, apothicaire, et GUILLAUME MENTREFYN de la ville d'Estaires, fugitifs.

Chargez, assavoir: ledict HENRI OISEEL, JEHAN MEEUX, MARC CHIEUX, JEHAN DE BRUNE, JACQUES LE SAURELEUR, CHRESTIEN HOUVENAGLE, ANDRIEN VAN DEN GHENACHTE, JEHAN DE VOS, JEHAN DE CHERF, ROBERT PARMENTIER, JEHAN VAN CONSTENOBLE,

NICOLAS WECHSTEEN, ALEXANDRE BAMMER, HECTOR CABILLAU, CHARLES DE VOS et FRANÇOIS COOLEN d'avoir esté du consistoire des sectaires et ceulx qui le plus ont mené et dressé leurs affaires et négoces avec JEHAN VAN ACKERE, PIERRE DE SPRINGHERE et MAHIEU HOUCK. Et pardessus ce ont lesdicts CABILLAU et WECHSTEEN, ensemble ROBERT DAMMAN, MARC DE RODE et GUILLAUME MENTREFYN commis bris d'images et iceulx ALEXANDRE et ANTHOINE BAMMER porté les armes contre Sa Majesté à la deffaite de Waterlos. Dont sont aussy charges et accoulpez ADRIEN FITSEMAL, ADRIEN CEROUTRE et INGELRAM DE BEVERE, ayant aussy ledict DE BEVERE avec sa femme fréquenté les presches et hanté les assemblées des ministres et prédicans avec armes, lesquelz il a conduit et reconduit avec ledict ROBERT DAMMAN au veu et despect du magistrat, au grand scandale des bons catholiques et vilipendance intollérable de la justice; ayant mesmement lesdicts mary et femme, deux ou trois ans avant les derniers troubles, adhéré aux sectes, et sadicte femme s'efforché à tirer ses voisins à icelles et proféré plusieurs blasfêmes contre l'église catholique, l'appellant entre aultres la putain de Babilone et le susdict SIMON LE MIERE, homme séditeulx et de très mauvais garnemens durant lesdicts troubles passez.

Veues aussi les informations exhibées par ledict procureur général à la vérification des faitz dessus posez ensemble les actes et exploictz y jointz, et par especial l'acte du déboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et deffenses, Son Excellence vuydant le prouffict desdicts deffaultz et déboutement, bannyt lesdicts adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté, sur la hart. Et confisque tous et quelzconques leurs biens au prouffict de Sadicte Majesté.

Faict en Anvers, le XII^e jour d'octobre 1568.

Soubzscript: Par ordonnance de Son Excellence, et *signé*: J. DE LA TORRE.

Prononcé, le XVI^e jour d'octobre 1568.

Collation est faite à son original, reposant es mains de moy secrétaire soubzscript et accordé de mot à aultre.

Par moy, J. DE LA TORRE.

Archives du Royaume à Bruxelles. — Papiers des Troubles, tome XXXVI.

7 décembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens Chrétien Emery et un grand nombre de sectaires de Saily, accusés d'avoir commis des bris d'images dans l'église de Saily; d'avoir porté les armes contre Sa Majesté; d'avoir violenté le curé de la Venthie; d'avoir été au secours du seigneur d'Escobèque etc.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria, etc., lieutenant, gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre sire des pays de pardeçà, les deffaultz obtenus par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur, d'une part, contre CHRISTIEN EMERY, CHARLES FRANCHOIS, FRANCHOIS LODIGER, GUY DU BOIS, GUILLAUME LE ROY corduanier, HENRY DE BAILLEUL, HENRY LE SECQ, JOSSE DE WRAUMOUR, JEHAN DE BOIS, filz de SIMON, JEHAN WASTEPATTE, JACQUES DE LE BECQUE, cuvelier, JEHAN PRONNIER, JEHAN DE LA HAYE filz de FÉLIX dict ABRAHAM, JEHAN CARLIER dict LIVRE DE BEURE, JEHAN DE FLANDRES, JEHAN DE LE CROIX, JEHAN BRASSART, JEHAN DRUON, JEHAN SALLENGRÉ, LAURIN LE DUC marichal, MATTHIEU LE CLERCQ, OLIVIER DE POTTER, M^r OCTAVIEN DE BECOURT, PIERRE ROGEAU, PIERRE PINCHEL et PIERRE DU BOIS, labourier, tous du villaige de Venthie; JACQUES LALLAU, JEHAN LANGLER, JACQUES DE LATTRE, consturier, OSIAS FOULLEUX et ROBERT CAULLET, du villaige de Fleurbais, ANTHOINE TRESNEL, BALTAZAR ERNOULT; JEHAN CATHEREL, PIERRE GULEST, dict BETLEHEM, JEHAN CLINQUEMEURE dict NICOLAS, MICHIEL et PHILIPPE SALOME, de la paroiche de Saily, adjournez à comparoir en personne par devant son Excellence ou ceulx du conseil lez elle pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffenses, d'autre; chargez assçavoir:

Ledit CHARLES FRANCHOIS, FRANCHOIS LODIGER, GUILLAUME LE ROY, GUY DU BOIS, HENRY DU BAILLEUL, JOSSE WRAUMOUR, JEHAN DE BOIS filz de SIMON, JEHAN WASTEPATTE, JEHAN DE FLANDRES, JEHAN DE LA CROIX, JACQUES DE LE BECQUE, JEHAN PRONNIER, JEHAN BRASSART, JEHAN DRUON, LAURIN LE DUC, MATHEU LE CLERCQ, OLIVIER DE POTTES, PIERRE ROSSEAU ou ROUSSEAU, PIERRE PINCHEL, PIERRE DU BOIS, JACQUES DE LATTRE et OZIAS FOULLEUX d'avoir sédicieusement et avec tumulte populaire commis bris d'images, saccagé, violé et pillé les églises et lieux pieux au pays de Lalleue et à l'environ; et oultre ce lesdictz HENRY DE BAILLEUL et JOSSE DE WRAUMOUR porté armes pour les sectaires aux deffaictes de Watrelos et Lannoy.

Si comme aussy ont faict JEHAN WASTEPATTE, JEHAN PRONNIER, JACQUES DE LE

BECQUE, et ledict DE LE BECQUE emporté le troncq des aulmoines de l'église de la Venthye; et ledict JEHAN DE LA CROIX et JACQUES DE LATTRE ayans esté prisonniers à cause dudict bris, enffrainct et eschappé de prison,

JEHAN DRUHON, saccagé et pillé la maison du curé;

LAURIN LE DUC, desrobé au saccagement des églises plusieurs ferrailles, osté avec aultres l'enfant de FRANCHOIS LE GRIS à la saige femme le portant à l'église pour estre baptizé par le curé, et le emporté à Armentières, et le faict baptizer à la presche des sectaires, et rompu le mesme jour audict lieu avec ses complices les prisons et mis en liberté les prisonniers y estans;

Ledict MAHIEU LE CLERCQ esté audict Lannoy garny d'une harquebouse, et après s'adonné aux voleries avec ses semblables;

Lesdicts OLIVIER DE POTTER et PIERRE ROSEAU ou ROUSSEAU, osté les battoirs des cloches à la Venthye, affin que les catholicques ne s'en pourroient ayder, et porté armes contre Sa Majesté;

PIERRE PINCHEL, volu tuer en l'église le curé audict de la Venthye et lanché après luy sur sa poitrine deux ou trois coups de demye picque, lequel il eust tué, s'il n'eust esté empesché d'aultres et mesme s'il n'eust eu ung grand livre devant sa poitrine; et administré aux sectaires et rebelles picques pour aller audict Lannoy;

Et ledict CHRISTIEN EMERY se trouvé en armes en la place dudict de la Venthye au son d'un cornet avec plusieurs sectaires pour aller au secours du seigneur d'ESCAUBECQUE, qu'ilz entendoient estre assiégé en sa maison et chasteau de Ligny; tenu guet qui se tenoit pour les sectaires et esté à leurs presches qui se faisoient tant de nuyct que de jour;

HENRY LE SECQ, se meslé des troubles y advenuz;

JEHAN DE LA HAYE, volu lyer le curé dudict de la Venthye atout des cordes pour l'emmenner en Flandres et s'efforché d'induire à cest effect et à son assiste plusieurs sectaires;

JEHAN CARLIER, esté avec les sectaires audict Lannoy;

JEHAN SALLENGRÉ, eschevin de la Venthye, au temps desdicts troubles, esté aux presches desdicts sectaires, qui se faisoient de nuyct et de jour, hérétique obstiné, et esté du consistoire illecq et grand fauteur desdicts prédicans;

M^r OCTAVIEN DE BECOURT esté prédicant, ministre et dogmatiseur des réprouvées et abominables sectes, et seduict et tiré plusieurs à icelles;

JACQUES LALLAU, esté en armes audict Lannoy et assisté du conventicles faictz de nuyct, mesmement esté du consistoire à Merville;

JEHAN LANGLET se maryé ausdictes réprouvées presches et assisté ausdicts conventicles et chargé de deux ou trois homicides:

ROBERT CAULLET, PIERRE GUILBERT et JEHAN CLINCQUEMEUS, MICHEL et PHILIPPE SALAMÉ, frères, esté à la deffaicte dudict Lannoy à l'assistance desdicts sectaires, et lesdicts GUILBERT et CLINCQUEMEUS adhéré aux brigans et volveurs hantans les limites du pays d'Arthois;

Et lesdicts ANTHOINE TRESNEL, BALTAZAR HERNOULT et JEHAN COTTEREL esté grandz sectaires et fort hanté leurs présches et communications, et esté tenuz pour des principaulx fauteurs et adhérents desdicts sectaires.

Veues aussy les informations exhibées par ledict procureur général à la vérification des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz, et par especial l'acte du déboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et deffenses. Son Excellence, vuydant le prouffict desdicts deffaultz et déboutement, bannyt lesdicts adjournez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté, sur la hart, et confisque tous et quelzconques leurs biens au prouffict de Sadicte Majesté.

Faict en Anvers le VII^e jour de décembre 1568.

Ainsi soubzscript: Par ordonnance Son Excellence, et signé: J. DE LA TORRE.

Prononcé le XXII^e jour de décembre l'an susdict.

Collation est faite à son original reposant es mains de moy secrétaire soubzscript, et accordé de mot a aultre,

Par moy, J. DE LA TORRE.

Ibid. — Tome XXXVI. fol. 292.

19.

9 et 23 décembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens: Antoine de Lescluze, Laurin Lefief, Martin Blondel, Jean Polequin, Adrien Dupont, Jacques Haurel, Israël de Lescluze et Jacques le Josne, pour avoir commis des bris d'images et pris les armes contre Sa Majesté: Jean de l'Espyne, pour avoir été diacre du consistoire; Philippe Caulier et Jean Desbiens, pour avoir été du consistoire: et plusieurs autres.

Veu par monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria etc. lieutenant gouverneur et capitaine général pour le roy nostre sire des pays de par deçà, les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté Impériale de mandement criminel et demandeur d'une part contre ANDRIEN DU PONT, DENYS CARLE, JACQUES HAUREL,

JEHAN DES BIENS, NOËL CRETON, PHILIPPE CAULLIER, ISRAËL DE L'ESCLUZE, JEHAN DE L'ESPINE et JACQUES LE SEQQ, manouvrier, tous de la ville de Gorgue, ANTHOINE DE L'ESCLUSE, CHARLES DU RIETZ, GUILLAUME DUMARETZ, GILLE ET JACQUES le M^e, frères, CLAUDE ET MATHIEU CRUCOT, HENRY et JEHAN DE LE TAILLE, ANTHOINE DE LANNON, JEHAN TAINCTURIEZ, JONAS le M^e, LAURIN LEFIEF, filz de JEAN, MICHEL DURIEL, censier, MAXI PERLIN du villaige de l'Estrée, MARTIN BLONDEL et NICOLAS BODY DE GIVENCHY, JEROSME OLIVIER, charpentier, et JEHAN BROUCK, filz de PASQUIER et VARLOT LE VEAU de Violaines, adjourez à comparoir en personne par devant Son Excellence ou ceulx du conseil lez elle pour eulx venir purger de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez, deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions deffenses d'aulture, chargez assçavoir : lesdicts ANTHOINE DE L'ESCLUSE, LAURIN LEFIEF, MARTIN BLONDEL, JEHAN POLEQUIN, ANDRIEN DUPONT, JACQUES HAUREL, ISRAËL DE L'ESCLUZE et JACQUES LE JOSNE, d'avoir commis bris d'images et avec ce avec les aultres desnommez tenu convinticles et prins les armes contre Sa Majesté ès deffaictes de Waterlos et Lannoy, saulf JEHAN DE L'ESPYNE, ayant esté du consistoire des sectaires et desservy entre eulx l'estat de diacre, duquel consistoire ont aussy esté PHILIPPE CAULLIER et JEHAN DESBIENS. Venes aussy les informations exhibées par ledict procureur général à la vérification des faictz dessus posez, ensemble les actes et exploictz y jointz et par espécial l'acte du déboutement desdicts adjourez de toutes exceptions et deffenses. Son Excellence vuydant le prouffict desdicts deffaultz et déboutement, bannyt lesdicts adjourez et chascun d'eulx perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la hart et confisque tous et quelzconques leurs biens au prouffict de Sadicte Majesté. Faict en Anvers, le IX^e jour de décembre 1568. Ainsy soubzscript : Par ordonnance de Son Excellence, et signé : J. DE LA TORRE. Prononcé le XXII^e jour de décembre l'an susdict.

Collation est faite à son original, reposant ès mains de moy secrétaire soubzscript et accorde de mot à aulture, par moy.

Signé : DE LA TORRE.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 294.

24 décembre 1568. — Le Prévôt des maréchaux, général de la Cour, selon l'avis du Conseil des troubles, a condamné Mahieu de Wattepatte a être exécuté par l'épée pour faits de troubles ⁽¹⁾. Il a été exécuté à Vilvorde le 29 décembre.

Le prévost des maresceaulx, général de l'hostel de Sa Majesté et de la Court ayant veu l'advis de Mess^{rs} du conseil lez Son Excellence sur le procès de MATHIEU DE WATEPATE, premièrement prisonnier au chasteau de Béthune, et depuis par charge de Son Excellence mené en chasteau de Vilvorde, ledict prévost a condempné et condempne par ceste ledict MATHIEU DE WATEPATE d'estre exécuté par l'espée et tous ses biens confisquez au proffyt de ladicte Majesté, à cause qu'il a esté présent au logis de GEORGE DE LETALE et y signé avec plusieurs aultres ung billet pour obtenir liberté de conscience en présence de deux mininistres, esté sectaire et fort hanté les presches et employé à son proufflict bricques et mortier des aultelz abatuz à La Venthie.

Ainsy pronunché en la ville de Bruselles, le XXIII^e jour de décembre l'an 1568.

Ledict prévost général; ensuyvant l'arest susdict a faict exécuter à la place de Vilvorde ledict MATHIEU DE WATEPATE par l'espée, le XXIX^e jour de décembre l'an XV^e LXVIII. Par moy (signé): GRAUWEELS.

Ibid. — Tome XXXVI, fol. 297.

10 mai 1569. — Le Conseil des troubles a condamné au bannissemeet perpétuel avec confiscation de leurs biens, Martin le Grand et Pierchon Merchier de La Gorgue; Jehan et Ernoult Blondel de Festubert; Mahieu le Clercq et Jehan d'Abraham de La Ventie pour, étant armés et en marche vers St-Valery, et en passant par Richebourg avoir cherché à violenter le curé et avoir mis le feu aux quatre coins de l'église dans la nuit du 15 juin 1568.

Veü par Monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria etc., lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre seigneur des pays de pardeçà les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur d'une part, contre MARTIN LE GRAND et PIERCHON MERCHIER, natifz de la Gorgue; JEHAN et ERNOULT BLONDEL, de Fresthu-

1. Voir plus haut, page 154.

bert; MAHIEU DE CLERCQ et JEHAN D'ABRAHAM, filz de PIERRE, du villaige de la Venthie, adjourner à comparoir en personne pardevant Son Excellence ou ceulx du Conseil de Sa Majesté lez elle, pour eulx venir purger de leur fuyte absence et latitation à cause des troubles passez deuement contumacez et déboutez de toutes exceptions et deffences d'aultre, chargez d'eulx avoir jointz et associez le XV de juing de l'an XV^e soixante huyet, avec grand troupe d'aultres sectaires, bannyx desdits pays de pardeça à intention d'eulx encheminer vers la ville de St-Wallerye en France garnyz de harquebouses, pistoletz, piques et semblables bastons invasibles et que de chemin passans, pardevant l'église de Richebourg faict grand effort de nuyet pour surprendre le curé d'illecq, qui s'estoit saulvé en la tour et clochier et ne le povans attaindre auroient toute la nuyet mis le feu es quatre portalz, bancqz et hugeryes de icelle eglise, pensans par ce moyen le suffocquer et estaindre en ladicte tour.

Venes aussy les informations exhibées par ledict procureur général à la vérification de ce que dessus, ensemble les actes et exploitz y jointz et par espécial l'acte de déboutement desdicts adjournez de toutes exceptions et deffences, Son Excellence vuydant le prouffict des dits deffaultz et déboutement bannyt lesdits adjournez perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur le hart, et confisque tous les quelzconques leurs biens au prouffict de Sa Majesté. Faict à Bruxelles le X^e jour de may 1569. Ainsy soubscript, par ordonnance de Son Excellence et signé: J. DE LA TORRE, prononché le XIII^e jour de may l'an susdict.

Collation est faicte à son original reposant es mains de moy secrétaire soubscript et accorde de mot à aultre. Par moy, J. DE LA TORRE.

Chambre des comptes de Lille. — Pièces à l'appui
des comptes des confiscations à cause des troubles.

22.

13 mai 1569. — Le Conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel, avec confiscation de ses biens, Jean de Houchin, seigneur de Bergstraete, comme rebelle

Veu par Monseigneur le duc d'Alve, marquis de Coria etc., lieutenant gouverneur et capitaine général pour le Roy nostre seigneur des Pays de pardeça les deffaultz obtenuz par le procureur général de Sa Majesté, impétrant de mandement criminel et demandeur d'une part contre JEHAN DE HOUCHIN, escuyer

seigneur de Berchstrate, natyf du pays d'Artois, frère du S^r de Longastre, adjourné à comparoir en personne pardevant Son Excellence ou ceulx du conseil de Sa Majesté lez elle pour se venir purger de ce que le dict procureur général le charge et dict estre deuement informé qu'il auroit prins les armes contre Sa Majesté, suyvant le party et rebellion du prince d'Oranges, chief des rebelles contre Sadiete Majesté soubz la conduite du S^r Risoir, couronnel des walons soubz ledict prince d'Oranges, deuement contumacé et débouté de toutes exceptions et deffences, d'aulture :

Veues aussy les informations exhibées par ledict procureur général à la veriffication de ce que dessus, ensemble les actes et exploix y jointz et par especial l'acte de déboutement dudict adjourné de toutes exceptions et deffences, Son Excellence vuydant le prouffict desdits deffaultz et déboutement bannyt ledict adjourné perpétuellement et à jamais hors de tous les pays et seigneuries de Sa Majesté sur la vye, et confisque tous et quelzconques ses biens au prouffict de Sadiete Majesté.

Faict à Bruxelles le XIII^e de may 1569.

Ainsy soubzscript par ordonnance de Son Excellence et signé J. DE LA TORRE. Prononcé le XIII^e jour de may l'an susdict.

Collation est faite à son original reposant es mains de moy secrétaire soubzscript et accorde de mot à autre par moy. DE LA TORRE.

C.

SENTENCE DE LA GOUVERNANCE DE LILLE.

30 octobre 1569. — La Gouvernance de Lille a condamné Jehan Motte, dit Quino, à être roué 1^o pour avoir en carême, 1567. en la paroisse de Lestrem aidé à tuer le Prévost des maréchaux d'Artois, Gendebieu : 2^o pour avoir résisté aux soldats à Armentières et tué l'un d'eux : 3^o pour avoir blessé le curé de Richebourg : 4^o pour avoir porté les armes contre Sa Majesté à Armentières. à Quesnoy à Tourcoing, à Saint-Valéry etc.

Condemnation JEHAN DE LE MOTTE dit QUINNO.

Le dernier jour d'octobre XV^e soixante neuf, JEHAN MOTTE, dit QUINNO, prisonnier, chargé et attainct, tant par sa confession que informations et enquestes sur ce tenues, d'avoir, au pays de Laleuwe, Sailly et allenviron, hanté et conversé avecq plusieurs volleurs, sectaires et mauvais garnemens et, à l'assistance d'eux, meurdri, au karesme de l'an XV^e LXVII, en la paroisse de Lestrem, le prévost des marissaulx d'Arthois Dentelin [Gendibleux] et plusieurs de ses soldartz ; item, en la paroisse de Fleurbaix, résisté à aucuns souldartz en la ville d'Armentières, où l'un d'eux fut par eulx tiré de traict de pouldre et tué, et ung aultre affollé ; item, le lundy devant les roix ou dit an LXVII, (1568 n. s.) avironné le curé de Richembourg sur la chimentière dudit lieu, où ledit curé avoit par eulx esté bleschié, et luy fut osté sa tasche ; item, d'avoir, avecq les sectaires de Laleuwe, esté en armes et se trouvé avecq eulx à Armentières, Quesnoit et Tourcoing ; item, d'avoir aussy esté en armes avecq lesdis sectaires au pays d'Arthois, saint Valleri et allenviron ; et sy est famé et renommé d'avoir, avecq lesdis volleurs, vollé plusieurs maisons et églises et commis aultres énormes cas, fort doubté et cremu d'un chacun ; fut, le tout considéré, sur les conclusions contre luy prinses par le procureur du Roy nostre sire, pour ce condempné d'estre mis sur une croix et y avoir ses corps et membres brisés tant que mort s'ensieue, et par après le corps estre mis au lieu deu sur une roue, faict pardevant ADRIEN VANDEN HEEDÉ, esquier, seigneur de FLECQUIERES, lieutenant de Mons^r le gouverneur de Lille, laquelle sentence fut ledit jour mise à exécution, et sy ont ses biens esté déclarez confisquiez au prouffict de Sa Majesté.

Reg. aux sentences criminelles de la gouvernance de
Lille, 15.9 a 1585.

V.

COMPTES.

A.

COMPTE DES BIENS MEUBLES DES FUGITIFS.

7 janvier 1566 (1567 n. s.) au 11 novembre 1567.

Compte que fait et rend messire CHARLES DE BONNIÈRES dict SOVASTRE, chevalier, seigneur et baron d'ACCHY, DE DOURS, DU BIETZ, etc. conseiller du roy nostre sire et chevalier de son conseil provincial ordonné en Arthois, gouverneur de la Gorgue et hault-bailly pour Sa Majesté du pays de Laleuve, des saisines par luy faictes audit pays durant le temps que madame la duchesse de Parme estoit pour lors régente et gouvernante des pays de pardechà, de tous les biens meubles des fugitifs en la ville et seigneurie de la Gorgue et au pays de Laleuve pour par eulx avoir enffrainet les placars de Sa Majesté, et ce depuis le septiesme de janvier XV^e soixante six jusques que aultres commissaires et receveurs ont esté députez par monseigneur le duc d'Alve, gouverneur et capitaine-général pour Sa Majesté en sedis pays de pardechà, qui fut en nov. XV^e LXVII.

RECETTES.

| | |
|--|-----------|
| f ^o 4. — Biens meubles de NICOLLAS DU HAMEL, fugitif. | XII l. |
| » de JACQUES LE ROY, fugitif. | XXXVII l. |
| Somme due à JACQUES LE MOOR, fugitif. | LXXII l. |
| » à MARCQ TASSEL | CVI l. |

f^o 2 à 5. — Aultre recepte des deniers procédans des biens meubles saiziz, inventoriez, prizez et estimez pour le fait des crismes et rébellions commises allencontre de Sa Majesté par les sectaires de la nouvelle religion fugitifz, expatriez dudit pays ou exécutez, desquelz meubles et extimation d'iceulx ledit seigneur compteur en auroit laissiet la juste moitié d'icelle priserie au droict des femmes vefves ou de celles desdis fugitifz, conformément au contenu de l'ordonnance de Sadiete Altèze envoyée à ce gouverneur (baron d'ACCHY) en date du III^e de septembre LXVII, contenant que les

femmes des sectaires, séditionnels et rebelles n'estans complices ou participans desdits délictz doivent joyr du droit coustumier au regard des biens d'iceulx leurs mariz et que ledit gouverneur eust à se regler selon ce, commenchant aux Pasques XV^e LXVII et finissant en novembre ensiévnt XV^e LXVII, que lors y auroit esté commis maistre CHARLES DE LA BUISSIÈRE, receveur du domaine de Béthune, et par Son Excellence, à la recepte desdites confiscations.

Biens meubles de GUILLAUME LE ROY, cordonnier, fugitif. . . XLV L. XI s.
 » de NOEL CRETON, fugitif, au bourg de la Ventye. LVII L. VI d.
 » de JACQUES SAMBLE, fugitif, et aiant rompu les prisons dudit pays, estant prisonnier pour plusieurs cherges à lui imposées, depuis reprins et détenu prisonnier au chasteau de Béthune. . . XVIII L.

Biens aneubles de MAHIEU WASTEPATTE, prisonnier, depuis exécuté à Bruxelles. III^e LXX L. XII s. VII d.

Biens meubles de NICOLLAS SALLENGHERE (al. SALLENGHUE) exécuté pour le fait des troubles. . . LXXVI L. II s.

Biens meubles de JEHAN DE L'ESPINE, fugitif. . . II^e XV L. XII s. VI d.
 » de JACQUES LALLEU, de Fleurbaix, banny. . . CIII L. XI s.
 » d'ISRAËL DE LESCLUZE, fugitif ad cause des troubles. LXXIII L. I s.
 » de PHILIPPE CAULIER, fugitif. . . LXXVIII L. XVII s. VI d.
 » de HENRY LE VAAST. . . II^e LXVI L. VI d.
 » de PIERRE CHAVATTE, eslargy de prisons par la justice dudit pays.

LXIX L. XII s.
 » de JEHAN SIX. . . CXXVI L. VI s.
 » de JEHAN PREUVOST. . . CXL L. X s. III d.
 » de PHILIPPE GOMBERT. . . CCLII L.
 » de JEHAN DESBIENS. . . LXXII L.
 » de JEHAN DE LE CROIX, exécuté à raison des troubles. XIII L. VIII s.

DÉPENSES.

f^o 8. — Le compteur a païet à Hugues Maillet, nottaire roïal demourant à Lens en Artois, procureur en Courtlaye, pour avoir vacquet, et ung homme de pied avecq luy, en la ville de Tournay, en vertu des lettres closes envoïées audit Seigneur par Madame la Duchesse de Parme, régente des Pais-Bas, auquel lieu et chasteau de ladite ville de Tournay, ledit Maillet, à l'assistance de monsieur de MOULEMBAIS, lieutenant dudit château, il averoit ouy et examiné PIERRE et PHILIPPES WASTEPATTE, prisonniers illecq, sur ce qu'il estoit commandé par lesdites lettres closes besoingnier . . . XVII L. VIII s.

Ledit seigneur Gouverneur faict icy mises pour avoir esté, pour les services très importants de Sa Majesté et du pays, et ce par ordonnance de madame la duchesse de Parme, lors régente et gouvernante, il auroit, dès le commencement des troubles, avecq très-grand dangier de sa vye, se transporté audit pays, et illecq à diverses fois y séjourné l'espace de quinze jours, résistant aux entreprises des sectaires et séditieux, gardé et deffendu les églises catholiques et faict informations de tous les désordres et rébellions commises, laquelle il auroit envoiet à son Altèze, suivant quoy elle auroit depuis député avecq ledit seigneur maistre PIERRE COURONNEL, conseiller de Sa Majesté en la chambre d'Artois, pour en achever et acomplir les debvoirs, et d'autant que lui auroit convenu, pour résister aux invasions des ennemys, aller à plus grande compaignie et force. II^e XL L.

Ledit seigneur gouverneur faict icy mises pour par luy avoir vacquiet avecq maistre PIERRE COURONNEL et avoir esté, en vertu des lettres de pouvoir à eulx donné de la part de Sa Majesté, et sieuvant l'ordonnance de son Altèze en dacte du XXVI^e de febvrier XV^e soixante six, par laquelle appert avoir esté enjoinct audit seigneur gouverneur et COURONNEL de eulx transporter audit pays de Lallœue et illecq renouveler la loy ès villes de La Ventye, Fleurbais, Sailly et Gorgue, et y commectre aultres eschevins, non estans de la nouvelle religion, pour les causes portées audit pouvoir, lesquels suivant icelle commission et ordonnance averoient déporté les anciens eschevins et y en commis nouveaux comme il appert par leur besoingniet faict le XVIII^e jour de mars quinze cens soixante six. Item, pour avoir encoires esté par ledit seigneur et COURONNEL audit pays de Lallœue par ordonnance et suivant l'instruction de son Altèze à eulx donnée en dacte du IX^{me} d'aoust LXVII signé: MARGARETA, pour informer du faict des troubles de ceulx aïans porté les armes et faire les debvoirs contenus en icelle instruction; ce qu'ilz averoient faict et renvoiet leur besoingniet à Sadicte Altèze. CIIII^{xx} L.

fo 9. — Ledit seigneur faict encoires mises de certaine despence, voiaige et mises par luy faits à l'exécution faicte par justice des personnes de JACQUES BOUCHIER, prisonnier, exécuté par l'espée en la ville de La Gorgue, le XIII^e jour de décembre soixante huit, pour avoir esté de la nouvelle religion, et aussy pour les causes portées en la sentence contre luy rendue par le baillly et eschevins de ladite ville ledit XIII^e de décembre, ensamble pour ung aultre emprisonnement et exécution faicte de la personne d'ung nommé JEHAN LE ROY, clerq et coustre de ladite ville, aussy exécuté le XXII^e de septembre 1619 pour les causes aussy contenues en la sentence pronunchié ledit jour. . .

CLXXVI L. VIII s.

Ledit seigneur fait encore mise pour instruire le procès fait contre FRANÇOIS DE LESCLUZE, prisonnier, sectaire détenu en la ville de Béthune en l'an XV^e LXVII VI^{xx} XII L. XIII s.

Ledit seigneur Gouverneur fait icy mises pour avoir vacquiet et fait les voiaiges cy aprez mencionnez en vertu et suyvnt l'ordonnance de Son Excellence du XXII^e d'octobre XV^e LXVII, et avecq lui monsieur NICOLLAS CORNAILLE, conseiller du Roy en son Conseil d'Artois, par laquelle appart les dessus dis avoir esté mandez de aller vers Son Excellence en la ville d'Anvers, ce qu'ilz auroient fait, et eulx mis en chemin le second de novembre XV^e LXVII; suivant ce Sadite Excellence leur auroit fait délivrer certain pover avecq instruction, leur donnant charge d'entendre et informer sur le fait des troubles advenus audit pays de Lallœue et aucuns villaiges allenviron. II^e III L.

1^o 10. — Depuis, pour entasmer le besoingniet et charge à eulx baillée de la part de Son Excellence, ledit seigneur se seroit transporté avec ledit maistre NICOLLAS CORNAILLE, maistre ABEL COMMET prins pour adjoinct, assisté de JEHAN LALLEMAN, huissier du Conseil d'Artois au pays de Lallœue, et maistre CHARLES DE LA BUISSIÈRE, receveur du domaine de Sa Majesté à Béthune et des confiscations illecq, où ilz se seroient informez sur aucuns pointz de ladicte instruction où ils avroient besoingniet par l'espace de dix nœuf jours, estant audit pays; ledit seigneur et commissaires furent constraintz quicter pour les efforts, oppressions et voyes de fait dont avroient usé allencontre d'eulx grand nombre de sectaires et volleurs, et partant remettre leur besoingniet imparfait à aultre meilleure occasion, dont il avroient fait advertence à Son Excellence. II^e XXVIII L.

Quelquetemps après, Son Excellence avroit ordonné ausdict seigneur CORNAILLE de parinstruire les procès des prisonniers dudit pays prins pour le fait des troubles, aussy parfaire leur besoingniet sur l'information et annotation, comme appert par icelle en dacte du douziesme de janvier XVI^e LXVII; suivant quoy ledit seigneur gouverneur se seroit trouvé avecq les aultres dessusnommez en la ville de Béthune où estoient captifz les prisonniers, où ilz auroient vacquiet à instruire lesdicts procès par l'espace de dix nœuf jours. . . . II^e XXVIII L.

Pour, par ensuivre ledit besoingniet, lesdis seigneurs d'AUCHY, CORNAILLE, COMMET et huissier LALLEMAN se seroient de rechief transportez audit pays à l'assistance d'aucuns soldarts et du prévost d'Artois le vingtiesme de mars LXVII où, après avoir fait saisir par ledit LALLEMAN, en leur présence et des loix dudit pays, tous et chacuns les biens des sectaires fugitifz ou latitans, lesdicts commis furent advertis que lesdicts rebelles avoient deffaict ledit prévost et ses gens, menachans faire le semblable au regard desdis députez, comme le bruiet couroit, et que ad ces fins s'augmentoient de jour en jour, ledits

commis auroient esté constrainctz eulx rethirer selon qu'il est porté par l'inventoire pour ce dreschiet par lesdis députez et leur besoingniet envoiet à Son Excellence, comme appert par ses lettres du vingt quattresme de juing LXVIII, par lesquelles il tient pour de chargez lesdis députez de leur besoingniet, leur sachant bon gré d'icellui. II^e XXVIII L.

¶ 11. — Ledit seigneur faict icy mises pour avoir esté, exprès et par charge et ordonnance de Son Excellence en date du XXIX^e de décembre XV^e LXVII envoyée audit seigneur pour soy trouver avecq monsieur DE RAZINGHIEN, gouverneur de Lille, Douay et Orchies, en la ville d'Ypre, au VIII^e de janvier audit an, avecq ceulx des sept chastellenies du pays de West-Flandres, et illecq conclure avecq eulx des moiens que se polroient trouver plus convenables pour remédier aux oultraiges qui se commectoient audit pays, auquel jour ledit seigneur compteur se y seroit trouvé avecq ledit seigneur gouverneur et GUILLAUME LE VASSEUR, bailli de Saint-Vaast et besoingniet avecq lesdis des sept chastellenies audit Ypre, et en la ville de Lille pareillement avecq ledit seigneur gouverneur, lequel concept et besoingniet par eulx faict auroit esté envoiet à Son Excellence comme appert par ses lettres de réceptions en dacte du XVIII^e de Janvier 1567. III^{xx} XVI L.

A la fin de ce compte est annexée la pièce suivante: Attestation devant notaires faite le 4 février 1579 (v. s.) à Béthune, par MATHIEU MARSY, avoué de la Gorgue, JEAN DE LE PLACE, jadis échevin, et PHILIPPE DE LA BARRE, ancien bailli de la même ville, que JACQUES BOUCHER et JEAN LE ROY, exécutés par l'épée lors des troubles, ne possédaient aucun bien: « ledit BOUCHER étant un » pauvre manouvrier et ledit LE ROY maistre des enfans dudit lieu de la » Gorgue et y tenant escole publique, de quoy il vivoit. »

Chambre des Comptes de Lille: Registre portant l'ancien n^o G. 56.

B.

INVENTAIRES DES BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES DES FUGITIFS BANNIS.

7 janvier 1567 (1568 n. s.)

S'ensuivent les inventoires des biens meubles et immeubles des fugitifs ou latitans non bannys de la ville et seigneurie de La Gorgue, faicte par ANTHOINE DE BOURGES, bailli pour le roy nostre sire de ladite ville, en la présence de JEHAN LE CANDRE, PIERRE LEUREIN et JEHAN DOMARLE, eschevins de ladite ville et seigneurie, en vertu de la commission donnée par PHILIPPES DE FREYN, commis de par mons^r le duc d'Alve, marquis de Coria, grand capitaine des pays de pardecha au nom de Sa Majesté, à Walran Bailleux, datée du VII^e jour de janvier XV^e soixante sept soubzsigné : LEFREYN, avecque aussy les prys desdis muebles faicte par ladite justice, dont les femmes desdis fugitifz est laissiet la joyssance soubz caution, lesquelz meubles ont esté trouvés es maisons desdis fugitifz ou latitans.

Meubles trouvés au logis de :

NICOLAS DU HAMEL,
JACQUES LE ROY, XX livres.
ROBERT DESCHAMPS,
JEAN DU BALE,
JACQUES SAYE,
DENIS CAERLE,
PIERRE DE L'ARBRE,
FEU GEORGES LE BRUN,
ANTOINE DE LESCLUSE,
JEAN WAUTIER, fils de PIERRE.

Et au regard des aultres déclarés au billet des commissaires, assçavoir CHARLES VERMEILLE, ADRIEN QUENECQ, JEHAN LE WALE, et sa femme, JACQUES LE MOOR, ANTHOINE SAYE, JEHAN QUESTE, JEHAN HÉMART, BAUDUYN LEUREN, THOMAS LE MOOR, PIERRE DU FOSSÉ et ANTHOINE ESCAILLET, ministre, ne ont aucuns biens soubz ladite seigneurie ne aultre part a la cognoissance des dis bailly et eschevins.

Ibid. — Cahier de dix feuillets, dresse les 19, 20
et 21 janvier 1567.

C.

CONFISCATIONS DANS LE PAYS DE L'ALLEUE.

23 juin 1568.

Annotations faictes par M^{re} BAULDE CUVILLON, escuier, seigneur du Mollinel, premier lieutenant de la gouvernance de Lille, et ZEGRE DE HOVES, aussy escuyer, S^r de Hérignies, conseiller audicte siège de la Gouvernance ou pays de Laleuwe et allenviron, sieuvant la charge et commission de Son Ex^{te} (le Duc d'ALVA) en date du XXIII^e de juing XV^e soixante huyet, pour parachever ce que restoit du besoigné des commissaires précédentz touchant la saisine des biens des fugitifz, latitans, prisonniers ou exécutez à raison des troubles, rébellions et désordres passez.

En la paroisse de Richebourg.

Biens appartenant à ANTOINE LE ROULX, dicte BLANCHE.

JEAN MOUCQUET, maréchal,

PIERRE LE MAISTRE, dit MOLUE,

MAHIEU LE PELUT, charpentier, fugitif,

ANTOINE VITU, fugitif,

JEAN LE FORT, dit SIDRAC, fugitif,

JEAN LE ROULX, prisonnier à Arras,

PIERRE DU BRUISLE, dit LOSIGNOL,

JACQUES LE MAISRE, dit Haubourdin, fugitif et à CATHERINE

DIDIER, sa femme,

JACQUES LE MAISRE, le jeune,

PIERRE WANCOURT, fugitif,

GILLES BOULET, fugitif,

PIERRE BOUTRY, fugitif,

PIERRE LE ROULX, le jeune, fils de PHILIPPE,

PIERRE LE ROULX, fils de THIBAUT, fugitif,

LAURENT DE VIENNE, prisonnier à Béthune.

Biens appartenant à :

GEORGES DE LE TAILLE, exécuté à Béthune.

FRANÇOIS LE COMTE, couturier, fugitif.

JEAN DU BRUISLE, frère à Pierre, dit LOSIGNOL, fugitif.

Biens sis à Vièze-Chapelle, appartenant à :

PIERRE LE QUIN, dudit lieu, prisonnier à Béthune.

JEAN HAYART, fugitif de Richebourg.

ANTOINE LE TAILLE, fils de feu GRARD, fugitif de Lestem.

Biens sis à La Ventie et à La Gorgue, appartenant à :

NICOLAS SALENGRÉ, exécuté.

PIERRE WATEPASTE, exécuté à Bruxelles.

MAHIEU WATEPASTE, prisonnier.

Biens appartenant, à Saily, à La Ventie et à La Gorgue, à :

CHRISTOPHE TRAISMEL.

Biens sis à Fleurbaix, appartenant à :

ANTOINE LEVESQUE, fugitif.

JEAN LENGART, soyeur d'ais.

Biens sis à Lestrem, appartenant à :

JEAN DE FIEF, fils de ROBERT, prisonnier en la ville de Béthune.

D.**CONFISCATIONS DES MEUBLES ET IMMEUBLES DANS LE PAYS DE L'ALLEUE**

30 mars 1567 (v. s.) au 15 mars 1568 (v. s.).

Compte que faict et rend au roy CHARLES DE LA BUISSIERE, licencié ès loix, receveur du demaine de Sa Majesté au quartier de Béthune, et commis paricelle à la recepte et administration des biens, tant meubles comme immeubles, saisis et confisquez au droict et prouffict de sa Majesté, au pays de Lallene et ès villaiges d'Artois circonvoisins, à raison des troubles, rébellions et désordres y advenus, de l'entremise qu'il a eu desdis biens, depuis le XX^e de mars XV^e soixante sept, auquel furent encommenchiez les saisissemens d'iceulx, jusques à pareille jour de l'an XV^e LXVIII.

RECETTES.**La Ventie.**

f^o 3. — Biens immeubles de GUI DU BOIS, époux de JEANNE DE BAILLOEUL.
 CIII^{xx} VI L. LXXXXIII L. LX L.
 Immeubles et meubles de CHRÉTIEN EMERY . . . XLVII L. LXX L. XXIII s.
 Biens de JEAN SALENGHUE. C L.
 » de HENRY DE BAILLOEUL, néant.
 » de PIERRE PONCHELLE, prisonnier au chasteau de Béthune. . . XXI L.
 Meubles dudit PIERRE, « a esté laissiet la moitié à sa femme estant débile et impotente, n'ayant aultre moien de se povoir nourir avecq ung enfant mineur d'ans. »
 Biens de PIERRE ROSEAU XLVI L.
 » de JEHAN DUHEM, décédé dans les prisons de Béthune. . . VI L.
 » de MAHIEU BAYART, abandonnés à sa femme.
 » d'ANTHOINE TRAISNEL, fils de CHRISTOFLE, fugitif. . . III L. XVI s.
 » d'HENRY LE SECQ, fugitif, et de CHRESTIENNE SALENGRÉ, sa femme, sœur de JEHAN SALENGHE, néant.
 Biens de JEHAN LE MAIRE, dict DOUCHRON, abandonnée à sa femme.

La Gorgue.

f^o 7 v^o. — Biens de PHILIPPE CAULIER, fugitif XLVIII L.
 » de MAHIEU DE BOURGES, fugitif. LX L. III s.

« Quant aux biens de FRANÇOIS et ISRAEL DE LEXCLUSE, l'on a faict apparoir à ce receveur que l'usufruit d'iceulx auroit esté donné par Son Excellence à la vesve de feu DENTHELIN GONDIBLEU¹, prévost des mareschaux, ayant esté meurdry par lesdis sectaires. »

Biens de JACQUES LEJOSNE, fugitif, néant.

| | |
|---------------------------------------|--------------------|
| » de ANDRIEN DUPONT, fugitif. | XXIII L. |
| » de JEAN DESBIENS, fugitif. | XVIII L. |
| » de DENIS CARLE, fugitif. | LXXXVIII L. XVI s. |
| » de JEHAN DE LESPINE. | LV L. |

Lestrem.

| | |
|--|-----------------------|
| f ^o 9 v ^o . — Biens de NICOLAS SAUSSE, banni | LV s. |
| » de CHARLES DU RIEZ | XXI L. VII s. |
| » de JONAS LE MAISTRE, fugitif. | XXXIV L. XIII s. |
| » de GUILLAUME DU MARETZ. | XLVI L. |
| » de MICHIEL DU RIEZ, néant. | |
| » de HENRY LE TALLE, fugitif. | LXVI L. VIII s. VI d. |

Sailly.

| | |
|--|-----------------|
| f ^o 11 v ^o . — Biens de PHILIPPE et MICHEL SALOMÉ, néant. | |
| » de JEHAN CAUSIN, fugitif, néant. | |
| » de BALTAZART ERNOULT, aussy fugitif duquel PIERRE SALOMÉ beaufilz, estant censsier, avoit tout habandonné et s'expatrié semblablement. | LVIII L. XII s. |
| » de ROBERT CAULLET, fugitif de Fleurbaix, néant. | |

Fleurbaix.

| | |
|---|--------------------|
| f ^o 13. — Biens de JACQUES DE LATTRE. | V L. XIII s. VI d. |
| » de JACQUES DE JAMBLE dict COPPÉ de GAND (al. COPPÉ DE GAMBES) ^o prisonnier au chasteau de Béthune, abandonnés à sa femme. | |
| » de JACQUES LALLAU, abandonnés à CATHERINE PAGNET, sa femme, qui est « bonne catholicque et innocente du faict de son mary. » | |
| » d'OSIAS FRULEUX. | XII L. I s. III d. |

1. Voir plus loin, M. page 408.

Richebourg.

- 1^o 15. — Biens de ANTHOINE LE ROUX, dict BLANQUE MANCHE. . . . CL L.
 » de JEHAN MOUCQUET, néant.
 » de PIERRE LE MAISTRE dict MOLUE, fugitif, néant.
 » de MAHIEU LE PELET, ANTHOINE WITTE, JEHAN LE FORT, dit
 SIDRACH, abandonnés à leurs femmes.
 » de JEHAN LE ROUX. LI L. V s.
 » de PIERRE DU BRUSLE dict ROSSIGNOL III L.
 » de JACQUES LE MAIRE, néant.
 » de GILLES BOULLET, fugitif. VII L.
 » de PIERRE BOUTRY, néant.
 » de PIERRE LE ROUX, néant.
 » de LAURENT DE VIENNE, prisonnier au château de Béthune,
 et depuis exécuté à cause des troubles, abandonnés à sa
 femme.
 » de GEORGE LE TALLE, exécuté en la ville de Béthune. XVIII L.
 » de FRANÇOIS LE CONTE, cousturier, néant.
 » de JEHAN DU BRUSLE, frère au dessus dit PIERRE, aussy pri-
 sonnier, audit chasteau de Béthune, néant.

Vieille-Chapelle.

- 1^o 19. — Biens de PIERRE LE QUIEN, JEHAN HAYART, fugitif, néant.
 » de ANTHOINE LE TALLE, fils de GUÉRARD. IX L.
 » de FLOURENT ROUSSEL, banny de la Gorgue en Flandres, néant.

Fleurbaix.

- 1^o 22. — Biens d'ANTHOINE LEVESQUE, fugitif, et de JEHAN LENGART, soieur
 d'aix, néant.

Lestrem.

- 1^o 22, v^o — Biens de JEHAN DE FIEF, prisonnier décédé audit chasteau de
 Béthune, néant.

La Ventie.

№ 23. — Biens de GEORGE LE TALLE, exécuté par sentence des commissaires.

III^{xx} XI L. XVIII s.

» de PIERRE DE LE BECQUE de Fleurbaix. XII L.
 » de JEHAN POULION à Lestrem. XXIX L.
 » de WALLERAND DE ROMBAIX à Lorgies. XL L.

DÉPENSES.

№ 24 v°. — Payé à plusieurs tesmoings adjournez en la ville de Béthune à l'ordonnance des seigneurs d'AUCHY et conseiller CORNAILLE, commissaires députez par Son Excellence pour instruire le procez des sectaires et rebelles détenuz prisonniers au chasteau dudit Béthune. VII L. VI s.

№ 25. — Frais d'exécution, par le feu, de GEORGE LE TALLE, de la Ventie, condamné par lesdits commissaires.

A maistre JEHAN DE LATTRE, maistre des haultes œuvres de la ville d'Arras, pour ung voiaige par luy faict d'illecq en la ville de Béthune, pour mettre samblablement à exécution les sentences de la hart rendues par le prévost des mareschaux allencontre de SIMON DE LE HAIE, natif de la Ventie, JACQUES DE LE BARRE, du Locon, et JACQUES DESBIEN, de la Gorghue, constituez prisonniers à la deffaite de Saint Wallery en France. XL XVI s.

Audit maistre JEHAN DE LATTRE, pour mectre à exécution les sentences rendues contre GUILLAME HUCHE et MICHEL HASOIRE, chargez et convaincz d'avoir porté les armes à la journée de Lannoy et tenu la ville de Tournay allencontre de Sa Majesté. XL XVI s.

№ 26. — Audit maistre JEHAN DE LATTRE, pour les exécutions de deux aultres sentences rendues par ledit prévost des mareschaux allencontre de ANTHOINE LÉVESQUE, natif de Fleurbaix, et ALÉAUSME GASGHIÈRE, natif de Merville, chargiez d'avoir assisté au massacre et meordre de feu DENTELIN GONDIBLIEUX, prévost précédent, et faict plusieurs aultres actes séditieux au contempt de la foy et religion catholique, assavoir : pour avoir en premier lieu mis à la torture ledit ANTHOINE au chasteau de Béthune XXX s.; et pour aprez la sentence luy avoir rompu les quatre membres sur une croix au marchié dudit Béthune, à l'advenant de XXX s. pour chacun membre et chacun exploict VI l.; et depuis pour luy avoir advanché la mort et trenché la teste en faveur de sa conversion XXX s. et, au regard dudit ALÉAUSME, l'avoir bruslé tout vif suyvant sa sentence LX s.

Audit maistre JEHAN, pour avoir aussy mis à exécution les sentences de la hart rendues par ledit prévost à l'ordonnance de Son Excellence, allencontre de NICOLLAS CHAVATTE, natyf de la Viéze-Chappelle, ayant porté enseigne à ladite journée de Lannoy contre Sa Majesté, et LAURENT BUGNET, natyf de Tournay, prins en ladicte deffaicte de St. Wallery et chargé de plusieurs saccagemens.

Chambre des Comptes de Lille: registre
repris sous l'ancien n° L. 238.

E.

Compte second de CHARLES DE LA BUISSIÈRE, receveur des biens saisies et confisqués, au pays de Laleu et dans les villages d'Artois circonvoisins, à raisons des troubles, du 20 mars 1568 (v. s.) au 11 avril 1574.

Du 20 mars 1568 (v. s.) au 11 avril 1574.

RECETTES.

La Ventie.

| | |
|--|------------|
| f° 10. — Biens de maître JEHAN HACQUELOT | XXXVIII L. |
| » de PIERRE WASTEPATTE | XXXIV L. |
| » de NICOLLAS SALLENGHUE. | C L. |
| » de CHRISTOFLE TRASNEL | CXXXVI L. |
| » de PIERRE DE CROIX, fugitif d'Anvers. | CCXXX L. |

La Gorgue.

| | |
|--|------|
| f° 13. — Biens de JACQUES LE SECQ. | X L. |
| » de NICOLLAS DU HAMEL. | C s. |

Lestrem.

f° 16. — Quant aux biens saisis comme appartenans à JONAS LE MAISTRE, fugitif, ce receveur n'a seu jamais reconvrer aucuns fruitz desdis biens, n'ayant personne voutu ou osé entreprendre de labourer les terres et les despouillier soubz la main du Roy, considéré que lesdites terres et maisons sont en lieu eslongné du bourg dangereux et où le prévost des maréchaux et ses gens ont esté deffaictz, et n'a voutu la justice dudit Lestrem s'en empeschier pour cause qu'ung JEHAN DE MARLE s'ayant meslé de la prise desdis biens auroit à ceste occasion esté batu et pillé.

DÉPENSES.

no 27. — Mises faictes pour l'instruction et exécution des procez criminels commises aux officiers de Sa Majesté à Béthune, d'aulcuns prisonniers chargiez du faict des troubles, détenus és prison du château dudit Béthune et y admenez du pais de Lallœue, Menreville, Richebourcq et pais allenviron, et ce par lettres et ordonnance de Son Excellence dont la teneur s'ensieult :

DON FERNANDO ALVAREZ DE TOLEDO, duc d'Alve, etc., lieutenant-gouverneur et capitaine-général.

Très-chiers et bien amez, les commissaires du pais de Lallœue, Cuvillon et de Hoves, nous ont depuis naguères envoient le billet cy-joint contenant les noms et sournom des prisonniers pour le faict des troubles au château de Béthune et comme l'on trouve icy JEHAN DE CROIX, JEHAN DE FIEF, et JEHAN DU Bois, desjà bannis, et JEHAN DU BRUSLE, adjourné, vous ordonnons nous advertir depuis quelque tamps les quatre cy dessus nommez sont esté constituez prisonniers, pour, vostre rescription veue, vous adviser comment vous reigler allendroict d'iceulx, et pour ce que lesdis commissaires pour aultres leurs empeschemens et négoces ne pœuvent vacquer au faict des aultres prisonniers dénommez audit billet. A ceste cause vous en avons bien vullu laisser la congnoissance et vous ordonnons que ayez à parinstruire leurs procès sommièrement et de plain jusques à la sentence définitive exclusivement et envoier iceulx en tel estat à ceulx du conseil de Sa Majesté lez nous, avecq vostre advis, pour icellui ven en estre fait et ordonné comme se trouvera en bonne raison et justice convenir, et pour plus meurement entendre aux procès desdis prisonniers, avons ordonné ausdis commissaires de vous administrer les charges qu'ilz peuvent avoir contre iceulx, et sy aulcuns aultres se représentent icy, donnerons ordre que icelles tous soient envoyés. A tant, très chiers et bien amez, nostre seigneur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles, le XV^e de septembre XV^e soixante huit.

Et plus bas : Par ordonnance de Son Excellence, *signé :* MESDACH. *Et au doz :* A noz très chiers et bien amez les gouverneur ou son lieutenant et aultres officiers de la Gouvernance de Béthune, scellées du contrescel de sa Majesté.

fo 27. — Frais d'exécution : de JEHAN DU VAL, dict du Fossé, condamné par l'avis de messieurs du conseil de Sa Majesté lez Son Excellence, au dernier supplice par l'épée ; « de NICOLAS DU RIEZ, DE HINGES, faicte par le feu pour sa partinacité. »

fo 28. — Payé à maistre Arnould, maistre des haultes œuvres à Arras, pour avoir premièrement, sieuvant la sentence, bruslé l'extrémité de la langue dudit DU RIEZ d'ung fer chault XXX s. et pour l'avoir bruslé après tout vif LX s.

fo 29-30. — Frais d'exécution de JEHAN DE CROIX, mis à la question extraordinaire, puis exécuté par la corde ; de LAURENT DE VIENNES, exécuté par l'épée ; JEAN DU BOIS, rompu vif ; de JEAN BODIN, exécuté par le feu ; de MICHEL HAUCQUART, aussi exécuté par le feu ; de PIERRE BECHUELLE, exécuté par la corde.

fo 31. — Frais de l'instruction des procès de JEHAN DUPRÉ ; JACQUES ZAMBLE dit COPPÉ DE GAMBE, mis à la question et exécuté par l'épée ; de JEAN DU BRUSLE dit ROSSIGNOL, mis deux fois à la question puis « mené du chasteau de Béthune au marchié d'icelle ville sur une eschasfault et illecq y faire réparation, la hart au col, avecq une torse ardante, et bannissement perpétuel, ses biens déclairez confisquiez au prouffict de Sa Majesté ; » de PIERRE MEURILLON, décédé en prison ; de JEAN LE PELU, conturier, et MATHIEU BLANQUART, de la Ventie ; de JACQUES GOMBERT, laboureur à la Ventie, PIERRE DE LATTRE, fils de THOMAS, natif d'Erquinghem, QUENTIN, et HENRI BODIN, charpentier, de la Ventie, tous quatre mis à la torture extraordinaire ; de PIERRE CHAVATTE, aussi de La Ventie.

fo 33-36. — Information tenue à la charge de GILLES SÉNESCHAL, « laboureur demeurant à Le Fosse, juridiction de Béthune, » accusé de faits relatifs aux troubles dont il s'était rendu coupable « du tamps qu'il résidoit à Fauquissart. » Cette information est transmise, « par les commissaires, à monseigneur ERNAULT, grand bailly d'Armentières pour le Roy, ayant lettres par charge de Son Excellence de procéder allencontre dudit SÉNESCHAL, selon que en tel cas est requis. »

F.**CONFISCATIONS DANS LA SEIGNEURIE DU PONT D'ESTAIRES.****7 avril 1567 au 31 décembre 1570.**

Compte **PIERRE VANDER MERSCH**, receveur des confiscations des villes et chastellenyes d'Ypre et Warneton, des villes de Wervy et Poperinghe ensamble des huit paroiches, sçavoir: Elverdinghe, Vlamertinghe, Locre, Reninghelst, Woestene, Noirdscoté, Zuudtschote et Watue, résortissans avecq Furnambacht et de toutes les appartenances et appendances quelzconques à ce commis par lettres patentes de commission du Roy nostre sire données en la ville de Bruxelles le VII^{me} d'apvril XV^e soixante-sept avant Pacques dont la copie est transcripée et enregistrée au commencement du compte premier de tous et quelzconques les biens, maisons, censes, héritaiges, rentes, arrentemens et aultres droietz et actions, aians compété aux banniz et exécutez à cause des troubles passez desdictes villes, chastellenyes et paroiches respectivement et ce pour une année entière commenchant le premier jour de janvier soixante-neuf et finissant le dernier jour de décembre XV^e soixante-dix.

**La seigneurie du Pont d'Estaires résortissant avec la châtellenie
de Warneton.**

- f^o 88. — **FRANÇOIS REVEL**, banni.
FRANÇOIS COOLEN, banni.
GAUTHIER DE SWARTE, banni.
JEAN PYLIZERE, banni.
PHILIPPE BIEN et **JEANNE CARPENTIER**, sa femme, bannis.
- f^o 89. — **JEAN DE CHERF**, banni.
MARTIN DE VOS, banni.
JEAN CAMBIER, banni.
CHRÉTIENNE SROODEN, banni.
JEAN DE COSTENOBLE dit MOTTIN, banni.
JEAN BROOTSART, banni.
- f^o 90. — **ROBERT PARMENTIER**, banni.
JEAN DE CHERF, fils de **JACQUES**, bailli.
ANDRÉ VAN UXEM, banni.
FRANÇOIS VAN PRADELLES, banni.

- f^o 90. — JEAN MEUX, banni.
 GODEFROY HOUFNAGHELE,
 JEAN DE VOS dît CAMPHEN, banni.
- f^o 91. — MATHIEU VAN DEN BROUCKE, banni.
 MATHIEU HOUCKE, banni
 CHARLES DE VOS, banni.
 PASQUIER VALCKE, banni.
 MARIE SPRYNCHERS, fille de ROBERT, fugitive.
- f^o 92. — CHRÉTIEN HOUFNAGHELE, banni.
 JEHAN DE BRUNE, banni.
 CHARLES DE JONGHE, exécuté.
 MARC DE ROODE, banni.
- f^o 93. — ADRIEN SERRONTES, banni.
 JACQUES DE COUSMAKERE, banni (terre à Steenwerck.)
 HECTOR CABILLAU, banni.
 NICOLAS WECHSTEEN, banni.
- f^o 94. — HENRI OZEEL, banni.
 JEAN VAN ACKERE, banni.
 ALEXANDRE BASMER, banni.

Chambre des comptes de Lille, anc. W. 67.

G.

INVENTAIRE DES MEUBLES DU CHATEAU DE PLANCQUES APPARTENANT
 AU SEIGNEUR D'ESCAUBEQUE.

12 novembre 1567.

Inventaire et description faite en la ville de Douay les jours cy après nommez (du 12 novembre au 15 du même mois 1567) par nous JEHAN DE LATTRE, escuier, seigneur de OUDENHOVE, lieutenant à Douay de mons^r le baron de RASSENGHIEN, gouverneur des villes et chastellenies de Lille, Douay et Orchies, M^r GILLES JOVENEL, procureur fiscal des villes et chastellenies de Lille, Douay et Orchies, ANTHOINE BECQUET, greffier de Sa Majesté en la Gouvernance de Douai, et ad ceprésent JACQUES DE BONMARCHIET, escuier, seigneur de HELIGNIES, bailly de la terre et seigneurie des Plancques, etc., CLAUDE DU CARIEUL, escuier entremecteur

des affaires de la dame douairière d'ESCOIVRES d'aucuns biens meubles estans tant en deux coffres de cuir bouilly bendez de fer, ung tonneau que en trois paquetz en canevas et toile comme cy après sera particularisé, appartenant à JEHAN SAUVAIEGE, seigneur d'ESCOBECQUE, lesquelz ont estez, levez en la maison seigneuriale dudit Plancques scituée à demye lieuwe prez dudit Douay par ledit procureur fiscal, et amenez en ladite ville de Douay en la maison dudit sieur d'OUDEHOVE, au nom, par charge et de la part de Sa Majesté, et ordonnance dudit seigneur gouverneur, cejourd'huy XII^e de novembre XV^e LXVII.

Archives du Département du Nord. — Chambre des Comptes. — Cahier de huit feuillets en papier.

H.

30 octobre 1567¹. — Instructions pour les commissaires députes ou à députer pour procéder à la confiscations des biens de sectaires fugitifs.

Instruction donnée auxdits commissaires Cuvillon et de Hoves.

Instruction pour les commissaires députez ou à députer de par le Roy ès pays de pardechà de ce qu'ilz auront à besoingnier et négocier pour procéder à l'annotation et saisissement des biens des fugitifz ou latitans à l'occasion des troubles, rébellions et désordres advenuz édis pays.

Premiers, s'informeront soigneusement par le moyen des curez, magistratz non suspectz, ou aultres gens de bien si ès lieux et quartiers où ilz sont ou seront commis y a aucuns absens, fugitifz ou latitans non banniz à l'occasion des dis troubles, rébellions ou désordres, ensemble des conspiracions, ligues, compromis, cottisation, contribution, assamblées sédicieuses, publiques ou secrètes, brisement des images, dégast des églises, et monastères, portz d'armes ou deppendances qu'en sont ensuiviz et de telz qu'ils trouveront ainsy estre absens, fugitifz ou latitans non banniz et qu'il leur en appare par disposition de deux tesmoingz ou d'ung seul digne de foy ou aultrement et par indices

1. Ce document porte par erreur la date du 30 juin 1568, à la page 191, H. — C'est le document mentionné à la p. 190, E, qui doit avoir la date du 30 juin 1567.

souffissans feront annotter, saisir et mettre ès mains de Sa Majesté tous les biens meubles et immeubles que telz absens, fugitifz ou latitans non banniz peuvent avoir, et seront trouvables auxdis lieux et quartiers, faisans iceulx biens mettre par escript et léaulx inventoires bien particulièrement y déclarant où lesdis biens ont esté trouvez et sont gisans.

Et à la garde des biens meubles commectront incontinent quelcun pour les garder, renseigner et délivrer en temps et lieu quant ilz en seront semons, de fust que la femme, enfant ou aultre vouldist donner bonne, souffissante et reseante caution de gens non suspectz pour la restitution desdis biens ou la valeur d'iceulx moyennement laquelle caution lesdis députez leur pourront laisser la maniance et joyssance desdis biens, faisans à ceste fin en faire juste prisee.

Et quant aux biens immeubles, revenuz, prouffictz et émolumens d'iceulx commectront quelques personnaiges bons catholicques et reseans aux régimens et administration d'iceulx par provision et jusques à ce que aultrement en sera ordonné.

Advenant que lesdis députez entendent et soient advertiz que lesdis absens, fugitifz ou latitans non banniz aient aucuns biens en aultres quartiers et jurisdictions ilz en advertiront en toute dilligence les députez estans celle part pour y faire faire semblable devoir et saisissement.

Et d'autant que l'on doute et qu'il faict aussy à présumer que plusieurs gentils hommes et aultres de toutes qualitez s'estans meslez des troubles et factions passées ayent clandestinement par tierche personne ou aultrement sinistrement vendu, aliéné ou transporté leurs biens tant immeubles que meubles, meismes les précieux ou partie d'iceulx depuis le délict par eulx commis pour par ce moyen pourveoir à leur retraicte et frauder le fisque, les députez susdis feront tant bon devoir et extrême diligence pour recherger et venir à la vraye cognoissance des biens de telz tant immeubles que meubles précieux ainsy aliénez, venduz ou transportez et si avant qu'il leur appare deuement et souffisamment icelle aliénation estre faicte en dedens le temps du délict par eulx commis, lesdis députez en feront particulière note en leur besoingnie et laisseront la joyssance de telz biens tant meubles que immeubles au possesseur, pourveu toutesfois qu'il en donne bonne, souffissante et reseante caution à l'équivalent et pour autant que pourront porter lesdis biens meubles précieux et les fruietz dès biens immeubles d'ung an entier, commenchant du jour que ladite annotation sera faicte et la caution donnée et à condition expresse qu'il ne les pourra vendre, charger ou aliéner en dedans ledict an par direct ou indirect en sorte ou manière que ce soit sans congé ou adveu de Sa Majesté ou de monseigneur le duc d'Alva, etc. capitaine général des Pays de pardecha.

Et ladicte annotation et saisie faicte en la manière susdicte, lesdis députez feront adjourner lesdis fugitifz ou latitans non banniz par les officiers des lieux à leurs domiciles et par crys publicques en l'Eglise paroichiale ou à la bretesque selon l'usage des lieux à comparoir personnellement pardevant Son Excellence ou tel que icelle Son Excellence y commectra en dedens trois sepmaines aprez pour se venir purger et excuser de leur fuyte ou latitation à paine que ledict temps expiré et par leur deffault l'on procédera contre eulx comme en tel cas sera trouvé convenir bien entendu que s'ilz comparent et se purgent des charges que on leur vouldroit imposer ou auroit imposé, en ce cas la main levée de tous bien leur sera accordée sans aucuns despens comme en tel cas sera trouvé de droict et raison.

Et affin que les fiscaulx de Sa Majesté soyent en temps advisez des cas dont telz fugitifz ou latitans non banniz seront chargés lesdis députez enverront à Son Excellence le double de leurs informations et besoigné deans tel temps aprez icelluy achevé et mis au nect que lesdis fiscaulx le puissent avoir huyet jours auparavant le dernier jour desdis trois sepmaines assignées, sy enverront aussy les relations des officiers contenant bonne et ample spécification.

Et sy aultre chose survient ausdis députez et leur semble nécessaire d'avoir plus ample instruction pour mieulx parvenir à la vraye notice des biens d'iceulx absens, fugitifz ou latitans et à l'accomplissement de leur dicte charge ilz en pourront advertir Son Excellence pour y pourveoir selon que les occurrences en donneront l'occasion et se trouvera convenir.

Lesdis députez s'informeront aussy sy le prince d'ORANGES, conte LOYS DE NASSOU son frère, contes d'EGMONT et de HORNES, feu de marquis de BERGHES, les seigneurs de MONTIGNY et de BRÉDERODE conte de CULEMBOURG et autres personnes principales meismes desdis quartiers où ilz sont ou seront commis n'ayent en particulier ou en général ou aultrement par induction ou persuasion ou lettres taché et faict debvoir à corromper ou gaignier la noblesse desdis quartiers pour faire et entreprendre chose que soit au desservice de Dieu, de Sa Majesté et du commun bien et repoz et finalement de troubles et quelzconques les charges qu'ilz trouveront résulter contre eulx et chacun d'eulx, des quelles feront et tiendront par leur dit besoigné bien particulière note.

Faict en Anvers le dernier jour d'octobre XV^e soixante sept.

Ainsy soubscript: LE DUC D'ALVE.

Chambre des Comptes de Lille : cette instruction est en tête du cahier des annotations, faites dans le Pays de l'Alleeu par les commissaires CUVILLON et DE HOVES, en vertu de leur commission en date du 23 juin 1568.

J-K.

Six décembre 1567 au 3 avril 1567 (1568 n. s.)

Information faicte et tenue tant au bourg de la Gorghue que le village d'Auchy et aultres d'allenviron par messire CHARLES DE BONNYÈRES, seigneur et baron dudit Auchy, chevalier du conseil provincial d'Arthois, grand bailly du pays de Lallœue et gouverneur dudit lieu de la Gorgue, et maistre NICOLAS CORNAILLE, conseiller dudit conseil subroghuï au lieu de maistre PIERRE COURONEL, aussy conseiller dudit conseil, commissaires députez par Son Excellence apparant par acte en parchemin en datte du onziesme de novembre XV^e soixante sept ; signé embas : Duc d'ALVA et cachete de ses armes, sieuvant l'instruction à eulx delivré par ordonnance de Sadite Excellence de pareil dacte que ledit pooir, ayant prins pour adjoinct M^e ABEL CONNECT, licencié es loix demourant à Arras.

Du 6 décembre 1567 à la Gorgue.

HEUS DE WASSELIN, esquier seigneur de LANNOY, prévost héréditaire de la ville de la Gorgue, eagié de cinquante nœuf ans ou envyron, ANTHOINE CAIGOT, bailly de LE FOSSE pour le sieur de Bossu, eagié de soixante ans ou environ, tesmoingz oyz et examinez sur la congnoissance des biens d'aulcuns de Lestrem, que l'on tient sectaires, dient et asserment par leur serment que CHARLES DU RIEZ et sa femme, latitants, GUILLAUME DES MARETZ, JEHAN DE FIEF, JONAS LE MAISTRE, MICHIEL DU RIEZ, ROBERT DU PAN, non absent, ANTHOINE DE LESCLUZE, exécuté, NICOLAS SAULSE, LAURENT DE FIEF et le fils d'ANTOINE DE LANNOY, HENRY LE TALLE, ont à eulx appartenans certains biens sis à etc.

Lesdits de WESSELIN et CAIGOT déclarans avoir et porter bonne congnoissance de JEHAN QUESTRE, JEHAN QUIJOUR, SIMON DE RELY, MAXIN PERLIN, JACQUES LE MAISTRE et son frère nommé JACO, mais ne scèvent qu'ilz aient aulcuns biens à eulx appartenans, ains sont tenus et réputez pouvres gens comme n'ont aussy MAHIEU et CLAUDE CRUGOT, josnes filz à marier ayans encoires père et mère vivans.

Et quant à PASCO BOUSART et son frère, natifz du villaige de Locon, chargez d'avoir portez les armes, ont affirmé n'avoir aulcuns biens, du moins qu'ils soit venu à leur congnoissance ayant iceluy Pasco vendu tout son bien auparavant les troubles.

Quy est tout ce qu'ilz scèvent sur tout denement interrogué.

Deposition de ANTHOINE DE HAMES, laboureur, demeurant à Lestrem; il dénonce les biens appartenant à HENRY LE TALLE, dont il a épousé la sœur.

Déposition de NICOLAS DE LANGLE, laboureur à la Gorgue; il dénonce les biens de PHILIPPES CAULLIER, aussy labourier, demourant en ladicte paroisse, dont il a bonne congnoissance par estre son prochain voysin, lequel il sct soy avoir absenté de sa maison quelque espasse de temps, ne sect pourquoy, ny à quelle occasion, où il seroit depuis retourné pour semer et remectre sus ses terres; et est présentement lattitant, pour doubte d'estre appréhende par la justice et estre mené ailleurs que pardevant ses juges ordinaires, pardevant lesquelz il se submettoit sans soy absenter, comme il depposant a oy dire.

Du 8 décembre à la Gorgue.

Sire REGNAULT DE LE MOTTE, naguaires curé et chappelain de la Gorgue, eagié de soixante-quatre ans, ANTHOINE DE BOURGES, bailly dudit lieu, eagié de vingt-neuf à trente ans, HENRY DE WINDES de cinquante-neuf ans et MAHIEU CROCHERON de soixante-seize ans, eschevins de la Gorgue, et FRÉDERICQ WASSELIN, greffier pour le pays Lallœue, eagié de quarante-six ans le tout ou environ, demourans en la paroisse dudit la Gorgue, déposant au sujet des biens de DENIS CARLE, de FRANÇOIS DE LESCLUSE, exécuté par la corde en la ville de Béthune, JEHAN DES BIENS, JEHAN DE LESPINNE, JEHAN LE SIRE, MICHEL DE LESCLUZE, PHILIPPE CAULIER, JACQUES LE SECQ, ANDRIEU DU POND, fugitif, JACQUES GAVRELLES, NICOLAS DU HAMEL, fugitif.

Depuis lesdis sire REGNAULT DE LE MOTTE, MAHIEU CROCHERON et HENRY DE WINDES, interroghuié sy les dessusdnommés en leurs deppositions ont esté et sont absens de leur résidence, ont dict par leur serment que DENYS CARLE est absent et fugitif, JEHAN DES BIENS, PHILIPPES CAULIER, aussy JEHAN DE LESPINNE, lesquelz toutesvoyaes ilz ont entendu quelquefois revenir à cachette en leurs maisons; et, au regard de JEHAN LE SIXT et MICHEL DE LESCLUSE, ne se sont absentez, meismes sur ce que ledit SIXT auroit esté adjournez à comparoir en personne pardevant la justice de Lallœue se y seroit représenté.

Du 17 décembre 1567 à Auchy.

Maitre JEAN DES PREZ, curé propriétaire d'Auberch, eagié de trente-six ans ou envyron, dépose qu'il a bonne congnoissance de HUBERT DE ROUBAIX, de

Nœuve chapelle, chergie d'avoir porté les armes et assisté au saccagement des Églises, comme il a de FRANÇOIS RAOUL dudit Auberch. Diet pareillement avoir congnoissance de JEAN DRUCHON, demourant sur le grand chemin menant de Richebourg à la Venthye, ayant assisté au saccagement des églises.

JEAN DESMULIER, laboureur à Cuincy, dépose sur les biens appartenant à MARTIN BLONDEL, chargé d'avoir porté armes et assisté au saccagement des églises; à PIERCHON dit BRELON, surnommé MONSTROEUL, comme il entend demourant à Givenchy; à NICOLAS DOBY, maréchal, demourant à Givenchy, chargé de saccagement d'église et port d'armes, absent et fugitif; à JEAN DESCAMPS, censier des religieux de Marchiennes au village de Givenchy nommée la cense Douvert, « estant absenté pour estre notté d'avoir assisté aux saccagemens de plusieurs églises et esté a la bataille; » à OLIVIER DE LE PLACE, de FESTUBERT, latitant, chargé du saccagement des églises; à LAMBERT LE GRISE, aussi de FESTUBERT et demourant encore audit lieu, chargé du saccagement des églises; à JACQUES LE MAIRE, oncle et neveu, ayans esté à la bataille; à PIERRE et JEHAN DU BRULLE, frères, chargés de saccagemens et ledit PIERRE en outre de port d'armes, ce dernier étant fugitif; à PIERRE LE ROULX, dit PIERREQUIN, chargé de saccagement et port d'armes.

Sire JACQUES MANESSIER, chapelain âgé de 51 ans et SIMON DE LE HAYE, tavernier, âgé de 38 ans ou environ, demourant à Violaines, déposent avoir bonne connaissance de ANSEL LE ROY, noté d'avoir esté au saccagement de l'église du Maisnel et aultres, quy est résident audit Violaines; à JÉRÔME OLIVIER, charpentier; à GABRIEL MOUCQUE, couturier; à MAHIEU et JEHAN BROUCQUE; à JACQUES SOUPPLET, boucher.

Du 17 décembre 1567 à Auchy.

JEAN FACON, bailli d'Auberch, âgé de soixante ans, et GUILLAUME DE LE PIERRE, âgé de trente ans, demourant audit lieu, déposent qu'ils ont bonne connaissance de FRANÇOIS RAOUL, lequel est diffamé d'avoir assisté en bruyt commun au saccagement des églises dudit Auberch et Fromelles, et que pour ledit cas il seroit absenté et rendu fugitif; de JEAN LE MAIRE dit DRUCHON, lequel on scet pour quelque temps soy estre absenté, ne sachant encoire pour le présent où il faict sa résidence.

Du 3 avril 1567 avant Paques à Givenchy.

JACQUES CHARLES, bailli de Givenchy, âgé de 42 ans, dit avoir bonne connaissance de JEAN DESCAMPS, censier pour l'abbaye de Marchiennes de la cense

Douvers, à Givenchy, laquelle cense auroit esté pillée par les soldartz de la ville de Béthune il pœult y avoir quattorze à quinze mois, de manière qu'ilz aueroient emporté tous ses biens mœubles, bestial et aultres utensilles de labour, tellementque ne luy est riens demouré, lequel s'est rendu absent et fugitif.

Signé: CH. DE BONNYÈRES, H. CORNAILLE et A. COMET.

Archives du Departement du Nord. — Chambre des Comptes. — Cahier de dix-huit feuillets en papier.

L.

10^e Compte de LOUIS LE CAMBIER, receveur du Domaine d'Arras, Avesnes et Remy, pour un an commençant le 24 juin 1566 et finissant à pareil jour 1567.

f^o 97 r^o. — Paié à JEHAN DE LATTRE, maistre des haultes œuvres de la ville d'Arras, pour avoir mis au supplice par la corde à une potente sur le marchiet de Le Venthie, le XXI^e de febvrier XV^e LXVI, an de ce compte, ung nommé JACQUES HOSTELET, natif de la ville de Le Gorge, chergié attainct et convaincu d'avoir avecq aultres adisté au saccagement des églises de Lestrem et saint Anthoine de Balloëul, prins et applicqué à son prouffict aucuns bois procédans de la rompture et saccagemens des imaiges et aultres choses de l'église de Le Gorge, avecq aussy d'avoir porté armes contre Sa Majesté, la somme de LX solz.

Audit JEHAN DE LATTRE, pour avoir mis au dernier supplice par la corde, sur le marchiet du boureq de Le Venthie, ung nommé MAHIEU BAIART, clerq de la loy de La Venthie, chergié d'avoir adisté à desmolir les aultelz, rompus les imaiges et hugeries de l'église de Le Venthie, et bendé les cloches pour empescher qu'elles ne fussent sonnées l'allarme, au feu, ou autrement contrevenuz aux ordonnances et placcart de Sa Majesté faict contre les saccageurs des églises, la somme de. LX solz.

f^o 83 v^o. — A FRANÇOIS FRATREL, sergent, pour estre venu en ceste ville d'Arras, par exprés commandement de mons^r le gouverneur (MAXIMILIEN DE MELUN, vicomte de Gand, gouverneur d'Arras,) affin d'estre ouy et interroghué en l'information encommençee allencontre du seigneur de HANENCAMP et ses

adhérens, pour le bien de justice, la somme de XXXVI solz.

№ 85. — A JACQUES GARSON, maieur de Pernes, FRANÇOIS DE WIMIL, procureur fiscal, CHRISTOFLE DE LATTRE, nottaire et greffier dudit lieu, et PIERRE HONORÉ, aussy nottaire, tous demeurans audit Pernes, oys et interroghuiez pour justice allencontre du seigneur de HANNENCAMP et aultres, ayans fait ou assisté aux presches faictes audit Pernes; et ce sieuvant les lettres de la ducesse de Parme, à chacun XXIII solz, pour ung jour à cheval qu'ilz ont estez retenuz après avoir estez oyz pardevant mess^{rs} du conseil d'Arthois, pardevant lesquelz ilz estoient adjournez à ces fins, font ensemble la somme de . . . III L. XVI s.

Archives du Département du Nord. — Chambre des Comptes.

M.

27 juin 1568. — Philippe II donne la jouissance des biens délaissés par François et Israël de Lescluse, auteurs du meurtre de Dentelin Gondibleu, en son vivant prévost des maréchaux d'Artois, au profit de la veuve de celui-ci.

Lettres de donation de la jouissance viaigière au prouffit de la vesve DENTELIN GONDIBLEUX, à son trespas prévost des mareschaux d'Artois, de certains lieu, manoir et héritaiges confisquez à Sa Majesté comme ayans appartenu à feu FRANÇOIS ET ISRAEL DE LESCLUZE, condamnez pour hérésie et troubles.

PHILIPPE par la grâce de Dieu Roy de Castille, de Léon, d'Arragon, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication de FRANCHOISE FOUBERT, vesve de feu DENTELIN GONDIBLEUX, en son vivant prévost des mareschaux de nostre pays et conté d'Arthois, contenant comme puis naguères icelluy feu prévost, sur l'advertence du baron d'AUXI, grant bailli de la Gorgue et du pays de l'Allueue, se seroit transporté avecq ses gens tant de cheval que de pied audict pais pour attrapper plusieurs voleurs, grassateurs et aultres mauvais garnemens y estans, lesquelz meurdriosoient, pillotent et saccageoient les curez et beaucoup de bons laboureurs, n'ayans voulu adhérer à leurs erreurs et faulses opinions, que lors, assavoir sur ung vendredy second d'apvril dernier passé, environ les douze heures de nuict, iceulx volleurs et grassateurs, à l'assistance plusieurs sectaires tant dudit pays de l'Allueue et

Flandres que Dourlens, auroient misérablement meurdry et occis ledict prévost et avecq luy seize de ses gens de cheval pernoctans en certaine maison sur Lestrem, advouerie de Béthune; et, ne se contentans de les avoir ainsy misérablement traité, prindrent, ravirent et emmenèrent leurs chevaulx en nombre de dix sept, dont les sept appartenoient audict prévost et les aultres à ses gens, les dépouillèrent tous et prindrent audict prévost en clers deniers plus de trois cens florins qu'il avoit sur luy pour furnir et satisfaire aux despens de luy, ses gens et chevaulx; et en après, environ l'aube du jour, dressèrent leur chemin vers ledict Dourlens pays de France, sans que ladicte suppliante ait sceu recouvrer lesdicts chevaulx, quel devoir elle y auroit faict, supportant à ceste cause plus de deux mil florins d'intérêt et dommaige, outre ce qu'elle souffre pour la mort de sondict mary, en estimation, de mil à douze cens florins et plus et pour ce que ledict meurdre a esté commis à l'adven et assistance d'un ISRAËL DE LESCLUZE, filx de feu FRANÇOIS DE LESCLUZE, et d'aultres sectaires, ses complises, pour vengeance de la mort de sondict père qui fut exécuté par la hart pour cause d'hérésie.

Ladicte suppliante nous a très-humblement supplié et requis qu'il nous pleust permectre qu'elle se puist retirer sur les biens et héritaiges desdis FRANÇOIS et ISRAËL DE LESCLUZE père et filz, pour sur iceulx biens recouvrer les pertes, dommaiges et intérestz susdis ou sur ceulx qui les auroient saisy ou pourroient encoires saisir de nostre part, mesmes attendu que par le droict de sondict feu mary elle debvroit avoir ung tiers des biens des exécutez par justice à son instance et poursuite, comme a esté ledit FRANÇOIS DE LESCLUZE, et aussy que sondict feu mary seroit décédé en nostre service actuel, auquel il a consumé tous ses biens et grande partie de ceulx de ladicte supplyante, et que sur ce luy voulsissions faire expédier noz lettres patentes en tel cas pertinentes.

Sçavoir faisons que ces choses considérées, et sur icelles eu l'advis premiers de noz amez et féaulx les gens de nostre conseil provincial en Arthois, lesquelz se sont fait informer tant sur les pertes que de la valeur et quallité des biens dessus mentionnez, en après des chief, trésorier général et commis de noz domaines et finances, inclinans à la supplication et requeste de ladicte FRANÇOISE FOUBERT, supplyante, et la veuillans favorablement traicter et aulcunement récompenser desdictes pertes, affin qu'elle puist avoir meilleur moyen de vivre et sentretenir honnestement la reste de sa vie, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, luy avons, par la délibération de nostre très chier et très-ami cousin chevalier de nostre ordre, lieutenant gouverneur et capitaine général en noz pays de pardecha, le duc d'Alve, marquis de Coria, etc. donné et accordé, donnons et accordons de grâce espécialle par ces présentes, la joissance sa vie durant des maisons, manoir et aultres édifices nommez la place de bois,

ayans appartenu audict FRANÇOIS DE LESCLUZE scituez et assiz au grant chemin allent d'Estaires à La Bassé, tenant aux biens de JEHAN LE TURCQ et GUY DU Bois, mis en arrest par les commissaires députez par nostre dit cousin le duc d'Alve sur le faict des troubles advenuz audict pays de Lallueue; à laquelle place sont appendantes les parties que s'enssuivent: assçavoir sept à huit bonniers de terre à labeur et neuf à dix mesures de jardinaiges, estimées lesdicte maison et terre en revenu annuel à vingt liyres de groz, le tout occupant par ROBERT DE PAN, fermier; item, encoires ung aultre second manoir que contient tant en jardinaiges que terres à labeur cinq à six mesures, séant sur ladicte rue, et tenans de deux cens à BENOIST GOMBERT, qui est baillié à ferme à JEHAN WATELIER pour cinq à six livres de groz par an; et, pardessus ce, certain manoir amasé comme dessus séant audict terroir d'Estaires, contenant trois à quatre mesures, tenant au grand chemin du pont de Lyz audict Estaires à MICHIEL DE LESCLUZE et à la rue sire BERNARD, que vault en rendaige annuel quatre livres de groz, selon qu'il appert par l'inventoire des biens saiziz audict pays de l'Allueue, par les commissaires susdis, en païant toutesfois par ladicte FRANÇOISE FOUBERT les charges constituées et affectés sur lesdis biens s'aulcunes en y a, pourveu qu'elle sera tenue faire présenter et exhiber ces meismes présentes originales, tant en nos dictes finances que en la chambre de noz comptes à Lille pour y estre respectivement enregistrées là et ainsy qu'il appartiendra. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, président et gens de noz privé et grandz consaulx, ausdis de noz finances, président et gens de noz consaulx de Flandres et d'Arthois et à tous aultres noz justiciers officiers et subjectz, cui ce regardera, que de nostre présente grâce, consentement et accord ensamble de la jouissance des biens dessus déclairez selon et en la forme et manière que dict est ilz facent, sceuffrent et laissent ladicte FRANÇOISE FOUBERT plainnement et paisiblement joyr et user, sans luy faire mectre ou donner ne souffrir estre faict, mis ou donné aucun trouble ou empeschement au contraire car ainsy nous plaist il nonobstant quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens ou deffences à ce contraires. En tesmoing de ce nous avons faict mectre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le XXVII^e jour de juing l'an de grâce mil V^e soixante huit, de noz règues assçavoir des Espaignes, Sicille etc, le XIII^e et de Naples le XV^e. *Sur le pli était écrit:*

PAR LE ROY, le duc d'Alve, etc. gouverneur général, le seigneur de BERLAYMONT, chief, messires GASPAR SCHETZ, seigneur de GROUBENDONC, trésorier général, JOSSE

DE DAMHOUDERE, chevaliers, et ALBERT VAN LOO, commis des finances, et aultres
présens.

Signé: D'OVERLOEPE.

Chambre des Comptes, à Lille. — 29^e registre des chartes,
folio 115 r^o.

VI.

RÉPARATIONS DES ÉGLISES.

—

A.

Le 5 juin 1569. — Le bailli, les échevins et la communauté de la ville de la Gorgue, les marguilliers et anciens, certifient avoir fait réparer l'église et spécialement avoir fait restaurer les verrières, le crucifix, les reliquaires, etc.

Nous, curé, bailly, eschevins et communauté de ceste ville et paroisse de le Gorgue avecque les mergliseurs, anciens et députés déservans l'office d'icelle église, certiffions à tous ceulx qu'il appertiendra que le saint service divin en nostre mère sainte église catholique et romaine a de tous tamps, par les bons catholiques et fidelles soubzsignez, tousjours esté observé, nonobstant et sans avoir regard aux sextaires de ceulx de la nouvelle religion prétendue. Ains au contraire ont faict réfectionner icelle leurdicté église, sy comme avoir faictz les offices à l'honneur de Dieu, du Roy et de leur sallud; et espécial ont faict réfectionner les verrières, crucefix et repositoires du Saint Sacrement, ensamble les fons et reliquaires, casules quy convient estre déservant à nostre dicté mère Sainte église. Aiant en effect racoustré le pavement d'icelle église et mises les cloches en leur estat, comme elles estoient auparavant lesdict troubles; joint aussy qu'il ont faict réfectionner les bancq et hugeries, comme il estoient auparavant, pour y asseoir le poeuple, ensemble leur trésories.

— Pour toute laquelle réparation et aultres non dénommées de plusieurs menutes leur a convenu desbourser la somme sept cens cinquante quatre livres quatorze soltz parisis. Nonobstant que pour ce faire n'ont esté interpellé par les placars de Sa Majesté; Ains par l'inhort et bonne instigation de monseigneur le gouverneur et des soubz signez, combien qu'ilz ne l'ont receu que ce jourd'hui; sans l'ultérieure qu'il ont, Dieu et la Vierge Marie en ayde, espérant encoire en faire. Priant Dieu les volloir tenir audict estat; faictz soubz noz sainglz icy mis ce cinquiesme jour de juing XV^e soixante nœufz.

Signés: DE BOURGES, PIERRE LEUREN, ANTHONIUS MENCHE, J. LE CATULE, JACQUES DE SAINTPOL, A. DE MOTTA, JAN HUIGENS et HENRY DE MUIDE.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien Conseil de Flandre.

VII.

PRÉDICANTS ET AUTRES PERSONNAGES.

A.

25 avril 1567. — Le Conseil de Flandre demande des renseignements au bailli et aux échevins d'Ypres sur les faits de troubles commis par le seigneur de Vendeville, en compagnie de son beau-frère, un des fils du seigneur Van Acker, de Jacques Taffin et de Jacques de Buysere.

De Raedsliden, etc. Lieve ende beminde, Uute dien dat den heere VAN VENDEVILLE doch heeft hier int hof, in materie van purge, ende dat wy verstaen dat de zelve over zekeren tyt gheassisteert met zyn schoonbroedere, een vande zonen van den heere VAN ACKER, int quartier van Belle, JACQUES TAFFIN, ont-fanghere van Cassel, ende van eenen ministre met hun ghebrocht tYpre, ter instantie van die vande nieuwe religie, ghenaeamt JACQUES DE BUSERE, apostael

vanden ordre vanden Augustynen, zoude ghecommitteert hebben binnen der zelve stede van Ypre diverssche desordren ende insolentien, niet alleenlic openbaerlic up de straeten, hem draeghende als hooft vande voornoemde vande nieuwe religie al theurlieden coste, zo dat tghemeente daer deure grootelicx zoude ghealtereert ende verarghert gheweest hebben; nemaer oic in ulieder camere van secreten hebbende oic uut zyn auctoriteit ghedaen slaken zekeren ghevanghene, wesende principael autheur vande storminghe vanden beilden, danof ghylieden noticie zoudt ghehouden hebben. So eyst dat wy ulieden ontbieden ende van Zyne Majesteit wegen lasten ende bevelen ons in alder diligentie te zendene extract vande zelve noticien ende copie auctenticq vande informatien daerup ghehouden metgaders vanden brieve die dienende tot den propoeste an ulieden ghescreven, zo wel by den voornoemden heere VAN VENDEVILLE als by myn heere den prince van Gavre, gouverneur van Vlaenderen, oic mede vanden andworden daerup ghegheven, ende voorts bescheet van al tguene dat danof ghebuert, daaruit ghesproten ende ghevolcht es merckelic van de questie die angaende gheschiedt tusschen den voornoemden heere VAN VENDEVILLE ende UTENHOVE. Omme ulieder rescriptie ende bescheet ghesien, daermede ghedaen te werdene dat behoort zonder dies te zyne in ghebrecke.

Lieve ende beminde God zy met ulieden.

Tot Ghendt, den 25 aprilis 1567.

Au bas: Bailliu voocht ende scepenen vander stede van Ypre.

Archives de l'État à Gand. — Fonds de l'ancien Conseil de Flandre.

B.

12 mai 1567. — Le Conseil de Flandre écrit à Josse Huusman et à Pierre le Cocq pour avoir de plus ample renseignement sur le seigneur de Vendeville, et même sur les points de l'examen de Pierre et de Philippe Wattepatte, concernant le dit Vendeville; il les charge de se transporter dans le quartier de Merville et aux environs pour informer sur le même.

Les gens, etc. Tres chiers seigneurs et confreres,

Comme pour enfonser le fait du seigneur DE VENDEVILLE, il est requis d'avoir plus ample information sur son fait, mesmement sur les pointz comprins en

l'examen de PIERRE et PHILIPPE WATEPATE, concernant icelluy DE VENDEVYLE, nous vous avons bien vullu envoyer la minute dudict exame, au marge duquel trouverez par annotation dudict seigneur DE VENDEVYLE tout ce qui touche sa personne, afin que à vostre première opportunité, ayez à vous transporter au quartier de Merville et illecq et es environs prendre particulière information sur lesdicts pointz, sy avant qu'ilz sont illecq advenuz, appendances et dépendances, et au surplus sur tout ce qui peult concerner le faict dudict seigneur DE VENDEVYLE, tant à charge que descharge. Et ce faict, nous renvoyez le plus tost que faire pourrez vostre besoingné avecq ledict exame pour le joindre aux aultres pièches et y prendre le regard qu'il convient; à tant très chiers seigneurs et confrères, Dieu vous ayt en sa garde; de Gand, ce XII de maii 1567.

Au bas : A nos tres chiers seigneurs et confrères maistre JOSSE HUUSMAN, conseiller ordinaire, et PIERRE LE COCQ, conseiller, commissaires du conseil du Roy, ordonné en Flandres.

Archives de l'Etat à Gand. — Fonds de l'ancien
Conseil de Flandre.

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE

1^{re} SECTION

INTRODUCTION

| | Pag. |
|--|------|
| Préliminaire | 1 |
| PREMIÈRE SECTION. — Sommaire des documents | 3 |
| I. — Faits antérieurs à 1566. — Prêche de Boeschepe. | 10 |
| II. — Troubles de 1566. | 15 |
| III. — Troubles de 1567 et 1568. | 18 |
| IV. — Sentences | 25 |
| V. — Comptes | 27 |
| VI. — Réparations des églises. | 30 |
| VII. — Arrestation d'Hannecamps et de ses complices. | 33 |
| VIII. — Prédicants et autres personnages | 41 |

DOCUMENTS

I. FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A. — Décembre 1529. — Charles-Quint vend à Philippe d'Orley, écuyer, seigneur du Plessis etc., le fief de Noord-Berquin, à lui échu par droit de confiscation, prononcée contre le seigneur de ce lieu (Louis de Berquin), exécuté en France pour cause d'hérésie 51

B. — 4 Janvier 1561 (1562 n. s.). — Marguerite ordonne à ceux du Conseil de Flandre de faire transporter à Gand Jacques Taffin, receveur du Bois de Nieppe. 56

C. — 23 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le conseil de Flandre demande à Titelmans des renseignements sur Jacques Taffin, prisonnier. 57

D. — 23 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le conseil de Flandre demande au gardien des frères-mineurs à St-Omer de se rendre à Gand pour témoigner sur le fait de Jacques Taffin . . . 57

E. — 30 janvier 1561 (1562 n. s.). — Le frère François de Wallon-Capelle, gardien du Biez en Artois écrit au Conseil de Flandre pour s'excuser de l'impossibilité où il est de se rendre devant le Conseil et lui déclare que l'inquisiteur Titelmans est en possession de sa déposition écrite . . . 58

F. — 5 février 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre réclame à Titelmans les renseignements à lui donnés par le frère Walon-Cappelle sur Jacques Taffin . . . 59

G. — 25 février 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre écrit à Pierre de Moninck, provincial de l'ordre de St-François, sur ce que Jacques Taffin aurait fait abandonner le cloître par un frère du couvent de St-Omer . . . 59

H. — 5 mars 1561 (1562 n. s.). — Le Conseil de Flandre informe la duchesse qu'il a élargi Jacques Taffin, faute de preuves et de charges suffisantes . . . 60

J. — 17 juillet 1562. — Lettre de Pierre Titelmans, chapelain et orateur de Marguerite de Parme, et inquisiteur à Courtrai, par laquelle il informe Marguerite des désordres et des prêches tenus à Boeschepe par Ghislain Damman, frère de sire Guillaume Damman. 61

K. — 23 juillet 1562. — Le Conseil de Flandre donne ordre aux baillis de Bailleul et de Cassel d'arrêter Ghislain Damman . . . 62

L. — 31 juillet 1562, à Bruxelles. — Lettre de Marguerite de Parme au conseil de Flandre par laquelle elle lui fait connaître la lettre de Titelmans et lui enjoint d'envoyer des commissaires pour informer sur le prêché de Boeschepe.

M. — 2 août 1562. — Le conseil de Flandre mande au procureur-général de se mettre à la poursuite de Ghislain Damman.

N. — 2 août 1562. — Lettre du Président, Pierre van Beveren, et des gens du Conseil de Flandre à Marguerite de Parme lui annonçant l'exécution de ses ordres et l'envoi du procureur général de Flandre à Boeschepe pour ouvrir une information et aviser aux moyens de punir les coupables, et la priant

d'écrire aux officiers de justice de poursuivre les coupables avec plus de rigueur . . . 65

O. — Sans date (août 1562?) — Le Conseil de Flandre à la Gouvernante. — Le procureur général a été envoyé à Boeschepe pour faire appréhender Ghislain Damman et pour faire une information sur le prêché; dès qu'il aura fini son besoin, il en sera envoyé communication à son Altesse. (Minute cancellée à l'encre rouge). 66

P. — 5 août 1562, à Bruxelles. — Lettre de Marguerite au bailli de Cassel par laquelle elle lui enjoint de s'opposer aux assemblées et de chercher à s'emparer de Ghislain Damman et de ses complices . . . 67

Q. — 8 août 1562. — Le procureur-général rend compte au Conseil de Flandre, des démarches faites par lui dans l'affaire Damman. 68

R. — 11 août 1562. — Le Conseil de Flandre envoie la lettre précédente à la duchesse. 69

S. — 28 août 1562. — Le Conseil de Flandre informe la duchesse du résultat des poursuites de Ghislain Damman . . . 70

T. — 12 septembre 1562. — Lettre de Marguerite de Parme au Conseil de Flandre, l'informant qu'elle a dépêché à Boeschepe M^{re} Robert du Cellier et Jean de Blasere avec le souverain Bailli et le Procureur-général pour poursuivre les sectaires. Elle ordonne de publier au dit lieu que quiconque livrera morts ou vivants les auteurs des troubles recevra pour récompense la somme de 200 florins, et que ceux qui dénonceront l'un des adhérents recevront 100 fl. enjoignant aux officiers de justice de rester à leur poste et de n'admettre aucun étranger sans attestation du curé de leur résidence certifiant qu'ils suivent la foi catholique . . . 71

U. — 12 septembre 1562. Bruxelles. — Lettre par laquelle Philippe II, roi de Castille etc., comte de Flandre, donne commission à Robert Cellier et Jean de Blasere, conseillers de la Chambre du conseil; confirme la commission donnée par la duchesse de Parme, leur donne mission de prendre « information, connaissance et judicature » des auteurs et complices des prêches de Boeschepe; de procéder, avec l'assistance de messire Ferdinand de la Bare, chevalier, seigneur de Mouscron, souverain-bailli de Flandre et Jacques

de Brune, conseiller et procureur de son conseil, de telle façon qu'ils jugeront convenir sans égard aux privilèges de juridiction auxquels il est dérogé pour cette fois . . . 73

V. — 13 septembre 1562, à Bruxelles. — Lettres de Marguerite, par lesquelles elle informe les baillis d'Ypres, de Cassel et de Bailleul, qu'elle a commis Robert du Cellier et Jean de Blasere, conjointement avec le souverain Bailli et le Procureur-général pour appréhender les sectaires, et leur enjoint de prêter aux susdits aide et assistance dans l'accomplissement du devoir de leur charge. 75

W. — 13 septembre 1562. — Lettre de Marguerite à l'évêque d'Ypres concernant les troubles arrivés à Boeschepe : elle le charge d'obliger les curés de tenir registre de baptêmes, mariages et décès et de dénoncer ceux qui seront suspects d'hérésie . . . 75

Y. — 13 septembre 1562, Bruxelles. — Lettre de Marguerite de Parme au conseil de Flandre lui adjoignant d'envoyer des commissaires au quartier de Boeschepe, accompagné de gens armés pour y maintenir l'ordre. 76

X. — 12 octobre 1562. — Les conseillers du Cellier et de Blasere informent le Conseil de Flandre de l'arrestation et de l'exécution de trois complices de Ghislain Damman. 77

Z. — 11 décembre 1562. — Le conseil donne un avis défavorable sur la requête en grâce de Mathieu van Peperstraete, impliqué dans l'affaire de Boeschepe. . . . 78

AA. — 11 décembre 1562. — Le Conseil de Flandre donne un avis défavorable sur la requête en grâce présentée par Jehan Serevele, impliqué dans l'affaire de Boeschepe. . . 79

BB. — 28 novembre 1562. — Requête présentée à Son Altesse par Pierre van de Weghe, brasseur à Steenvoorde. — La dite requête envoyée à l'avis du Conseil de Flandre. . . . 80

CC. — Liste ou Tableau des condamnations, prononcées par les commissaires et les échevins d'Ypres, contre les complices de Boeschepe. . . . 82

II. TROUBLES DE 1566.

A. — 18 août 1566. — Jean de Morbecque, gouverneur d'Aire, informe la duchesse des

désordres commis par les sectaires dans les églises où ils ont pillé, détruit et profané tout ce qu'elles contenaient ; il l'avertit que la paroisse de Morbeke et le château de la Motte-au-Bois, avec la chapelle, sont menacés d'être traités de même ; il demande un renfort de 50 ou 60 soldats. . . . 84

B. — 22 août 1566. — La duchesse engage Jean de Morbecque à faire tous ses efforts pour empêcher les prêches et les iconoclasties. Elle lui envoie une ordonnance pour la levée de douze soldats, et elle se concertera avec le comte d'Egmont pour lui donner les renforts demandés. . . . 86

III. TROUBLES DE 1567 ET 1568

A. — 27 Janvier 1567 (1568 n. s.). — François De Stavele et Jean De Visch écrivent au baron de Rassenghien pour l'informer des recherches qu'ils ont faites dans les environs de Steenvoorde pour appréhender les auteurs des désordres commis à Winnezele et à Oudezele, au détriment de Monsieur d'Helfault et de Gillis De Cortewille, capitaine à Nieuport. . . . 87

B. — 4 février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien informe le magistrat d'Ypres que le duc approuve la levée de cent hommes supplémentaires ; il les joindra aux 400 qu'il a retirés des garnisons sous la conduite du seigneur de la Cressonnière pour les diriger sur Cassel, Furnes et Bergues. Boulanger à arrêté à Steenvoorde trois sectaires de la bande des brigands. . . . 88

C. — 3 mars 1567 (1568 n. s.). — Les commissaires Charles de l'Espinoy et Josse Huysman demandent une aide de 5 hommes. . . . 89

D. — 4 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Bailli de Coornhuyse a reçu des officiers de justice, sous ses ordres, leur déclaration de fidélité au Roi et à la religion catholique ; ceux de la châtellenie sont en dehors de ses attributions. . . . 90

E. — 4 mars 1567 (1568 n. s.). — Les commissaires L'epinoy et Josse Huysman font remarquer que Nicolas Aubyn, bailli de la châtellenie d'Ypres, a fréquenté les premiers prêches et que Messeigneurs des finances

ont résolu de donner la ferme de son bailliage à de Brimeu, fils de Pierre de Vooght. . . 91

F. — 6 mars 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien au Duc. — Le 3 mars d'après les informations des commissaires, 54 personnes ont été arrêtées. Les 500 hommes levés par les sept châtellenies ne suffisent pas pour la défense de tout le pays; — depuis l'arrestation d'Hannekan, et par suite du départ de Camerlynck, avec environ 40 de ses complices vers Calais et Boulogne, la contrée se remet peu à peu. . . 92

IV. SENTENCES

A. — SENTENCES DE LA COUR FÉODALE DE CASSEL.

1. — 10 avril 1567, à Cassel. — La Cour de Cassel a condamné Martin de Zwart à être exécuté par la corde pour avoir aidé à saccager l'église de Volkerinchove et avoir commis d'autres actes de brigandage avec Clays de Visch, exécuté à Ekelebeke, et de Martin Arnoud, exécuté par le glaive à Cassel. . . 94

2. — 10 avril 1567. — La Cour de Cassel a condamné à être exécuté par la corde Jean Morel 1^o pour avoir, en 1566, à Armentières et à Erquinghem, détruit les églises et les images; 2^o pour avoir à St-Venant, avec l'assistance d'Hannecamps et autres, menacé de mettre le feu à l'église; 3^o pour s'être trouvé en compagnie avec le d'Hannecamps dans la maison de Pasquier Bernaert à St-Marie cappel, où le dit Hannecamps a été appréhendé avec ses complices parmi lesquels était Jean Morel . . . 96

3. — 23 avril 1568. — La Cour de Cassel a condamné Mathieu de Schot, à être fustigé jusqu'à sang coulant, et banni de la Flandre pendant trois ans, sans pouvoir y rentrer à peine d'être exécuté par la corde; 1^o pour avoir souscrit à la collecte en faveur de la nouvelle religion; 2^o pour avoir été avec des compagnons à Neuve-Eglise avec intention de s'enrôler pour Wattrelos et n'être revenu que parce que le solde d'un thaler n'était pas suffisant . . . 97

4. — 30 avril 1568. — La Cour de Cassel condamne François de Coninck à être conduit

sur un échafaud et là être fustigé jusqu'à sang coulant, et banni de la Flandre pendant 50 ans: 1^o pour avoir accompagné dans diverses églises les destructeurs d'images, dont il était le meneur et le chef; 2^o pour avoir fréquenté les prêches en armes . . . 97

5. — 8 mai 1568. — La Cour de Cassel condamne Philippe Morel à être exécuté par la corde pour avoir, en 1566, au temps de l'icônoclastie, à deux reprises, dans l'église de Watou, détruit les autels et les images, notamment celle de St-Cristophe, et coopéré avec ses compagnons à la démolition de l'autel de la Ste Vierge de la même église, malgré les supplications des habitants . . . 98

6. — 15 juin 1568. — La Cour de Cassel condamne Mathieu Cortyl, à être exécuté par la corde; 1^o pour avoir été, le 27 août 1566, en armes chercher à Bailleul Jacques de Buysere, prédicant de la nouvelle religion; 2^o pour l'avoir conduit dans l'église de Westoutre, où il a prêché; 3^o pour avoir démoli l'église et les images; 4^o pour s'être trouvé dans l'église de Brielien à Ypres, et à Dikebusch et y avoir démoli un autel avec une corde de cloche et les images avec une perche . . . 99

B. — SENTENCES DE L'ÉCHEVINAGE DE CASSEL.

1. — 6 mai 1567. — Les échevins de Cassel condamnent à être exécuté par la corde Martin Caes. 1^o pour avoir été, la nuit et en armes, au préche d'Herzele avec un prédicant de Wormhout, puis à Arneke et à Steenvoorde avec un prédicant nommé Strubbe; 2^o pour avoir logé dans sa grange Gautier de Gomme, déclaré ennemi du pays, et trois autres; 3^o pour s'être rendu, le lendemain matin avec eux et sur leur demande, à Herzele, chez la veuve Maillart Peussin, pour y parler à Camerlynck et à ses complices . . . 100

2. — 25 mai 1567. — Le tribunal échevinal de Cassel condamne François Van der Zoest à être exécuté par le glaive 1^o pour avoir, en août 1566, assisté les briseurs de l'église St-Pierre à Cassel; 2^o pour avoir empêché le curé de St-Nicolas, M. Michel de Keysere, dans ses explications de l'évangile, 3^o pour avoir fait la quête en faveur de la construction d'un temple, etc . . . 101

3. — Le 5 février 1568, (1569 n. s.) — Le tribunal échevinal de Cassel condamne Pierre Beliaert, cordonnier, à être exécuté par le glaive, mais s'il ne meurt pas catholique, le condamne à être brûlé vif, 4^e pour avoir été avec Jacques Bertels, Jacques Lenfant et autres de Cassel au siège de Furnes. — Le curé ayant déclaré qu'il s'était converti à la religion catholique, il a été exécuté par le glaive. 102

4. — 1558, (1569 n. s.) 5 février. — Le tribunal échevinal de Cassel condamne Pierre Van der Zoest, cordonnier, à être exécuté par le glaive : 1^o pour avoir hanté les principaux destructeurs d'églises de Cassel ; 2^o pour avoir aidé et assisté les iconoclastes de l'église Saint-Pierre et de Notre-Dame de Cassel ; 3^o pour avoir chanté les Psaumes ; 4^o pour avoir empêché le curé de l'église Saint-Nicolas, M^r Michel de Keysere, d'exposer la doctrine catholique 103

5. — 25 mai 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Marex Van Ghelder à être exécuté par la corde : 1^o pour avoir crié « Vive les Gueux », 2^o pour avoir en août 1566, saccagé l'église de Wemaerscappel et celle de Peene ; 3^o pour avoir empêché Michel De Keysere, curé de St-Nicolas à Cassel d'exposer la doctrine catholique 104

6. — 25 mai 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Antoine Jongher, (alias de Jonghe) à être exécuté par la corde : 1^o pour avoir, en 1566, assisté aux presches en armes ; 2^o pour s'être rendu avec ses complices à Wemaerscappel, armés d'un pistolet et y avoir détruit les images ; 3^o pour être allé avec les mêmes dans l'église de Peene et à Furnes etc. 104

7. — 25 mai 1568. — Le tribunal échevinal de Cassel a condamné à être exécuté par la corde Gadifer Vander Clyte : 1^o pour destruction d'église ; 2^o pour être allé avec quelques-uns à Gand et de là dans une chapelle, près Malines, où il a enlevé une image ; 3^o pour avoir hanté les prêches avec armes, notamment ceux de Jacques Buysere et de Pierre Hazaert ; et avoir été au siège de Furnes. 105

8. — 11 août 1568. — Les échevins de Cassel condamnent Mathieu Van Heule à être exécuté par le glaive pour avoir abandonné

l'ancienne religion catholique, chanté les psaumes, travaillé le dimanche, et avoir fait baptiser son enfant par Jacques De Buysere, apostat 106

9. — 11 août 1568. — L'échevinage de Cassel condamne Jean de Ruddere, à être exécuté par le glaive, pour avoir été, en 1566, au prêche en armes et en réunion à Cassel, et de là, toujours en armes, avoir accompagné Jacques de Buysere, l'apostat, à Hazebrouck, à Hagheboorne et à Hondsehoote. 106

10. — 25 septembre 1568. — Les échevins de Cassel condamnent à être exécuté par le glaive Jean van Warden ; 1^o pour avoir fréquenté les prêches avec armes ; 2^o pour avoir tenu chez lui deux serviteurs, qui, en août 1566, ont saccagé l'église de Notre-Dame de Cassel ; et 3^o pour avoir été avec ses compagnons d'abord à Bailloul et de là à Gand et Anvers, et y avoir présenté une requête pour obtenir la liberté. 107

C. — SENTENCES DE LA COUR FÉODALE DE STEENVOORDE.

1. — 7 mai 1568. — La Cour féodale de Steenvoorde a condamné Antoine Gubbe à être exécuté par la corde pour avoir brisé l'autel St-Georges, dans l'église de Steenvoorde, etc. 108

2. — 26 mai 1568. — La Cour féodale de Steenvoorde a condamné Jacques de Rycke à être exécuté par la corde : 1^o pour avoir, pendant que le frère Gillis, carmélite d'Ypres, prêchait et faisait quelques citations latines, crié : « Parle flamand, ta langue maternelle, pour qu'on te comprenne » ; 2^o pour avoir escorté Pierre Hazaert, prédicant de la nouvelle religion, avec armes, depuis l'église de Steenvoorde jusqu'au marché ; 3^o pour avoir été, le 15 août 1566, à Strazeele et y avoir brisé des autels et des images dans l'église, etc. 108

D. — SENTENCE DE L'ÉCHEVINAGE D'HAZEBROUCK.

15 mai 1568. — Le tribunal échevinal d'Hazebrouck a condamné à être exécuté par la corde Dierick De Schodt, pour avoir saccagé les églises, etc. 109

E. — SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

1. — 23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Nicolos Heem — Guillaume de Zoutere — Antoine Namps — François Marqueys — Abraham Abart — Dierick et Pierre Ceuninck — Jean Ghisele — Maillard de Zwichtere — Jean Nickart — Cornille de Vos — Charles Hazart — Jean van Niepe — Martin Ghisele — Nicolas Reynier — tous de Steenvoorde, pour divers faits de troubles. 110

2. — 23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel, avec confiscation de leurs biens, Pierre Caboche — Laurens Voets — Charles Slabbincq — Mathieu Spetebroot — François Vasseur — Balthazar Pinchon, habitants de Zuyt-Berquin, pour avoir commis des bris d'images dans l'église de cette paroisse et dans celle d'Estaires. 111

3. — 30 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Péronne Zweeren — Michel Broeders — Philippe Villers — Jean Braems — Jacques de Smys — Guillaume de Guesere — Mathieu Lherbier — Marguerite et Jacqueline Hidde — Catherine et Chrétienne Dekens — Nicolas Boddart et Marie sa femme — Jacques Boddart et Marie Muus sa femme — Marguerite Boddart — Jean de Roo — Gilles Houvenaghel — Guillaume Kere — Mathieu Bertau — Jacques Serpieters — Françoise Mulaert — Marguerite sGuesers, — tous d'Hazebrouck; pour divers faits de troubles. 112

4. — 28 octobre 1567. — Le Conseil des troubles a condamné Jean Druck à être exécuté par le glaive pour avoir: 1° en 1566, coopéré à la démolition des églises, au bris des images; 2° pour avoir avec des compagnons à Zuytberquin brisé une croix et une image de Saint Gilles; 3° pour avoir pris dans un coffre placé au chœur Saint-Nicolas une chasuble, l'avoir coupée en morceau en disant qu'ils serviraient de jarretières; 4° pour avoir, de concert avec des sectaires, à Ledringhem, brisé les autels et les images, et de plus y avoir pris trois ou quatre livres parisis; 5°

pour avoir à Broxelle pris une ancienne image et brisé les images à Eecke, Ekelsbeke, etc. 114

5. — 18 septembre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Pierre Spot — Jacques Goom — Pierre de Ronde — Maillart Van den Walle — Jean de Drinckam — Pierre et Nicolas Van den Walle — Martin et François Boye — Pasquier de Schervere — Adrien de Zeghere — Denys Valkenberghe — Maelen Lammoot — Thierry de Coninck — Jean van den Berghe — Guillaume Herwyn — Charles de Zoutere — Madeleine Ghys — Hercule et Gilles Vasseur — Charles et Pierre Bouilly — Hansken Meesemakere — Guillaume Van der Gauwe — Jacques Cemer — Michel Billet — Jean Van der Straete — Philippe le Cousturier — Josse Brandt — Jacques Vleesch — Jean Weesteen — Arnoult — Pierre de Crop — Charles Fobbaert — Martin Waele — Josse Boudens — Jacques de Wilde — Nicolas le corduanier, Jean Hamout — de Steenvoorde, de Houterke, de Meteren etc.; les uns pour avoir hanté les prêches, commis des bris d'images, avoir été au siège de Furnes, les autres pour avoir aidé les meurtriers des ecclésiastiques, etc. etc. 116

6. — 4 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Charles Zwynghedauw, le vieux — Jacquemine, sa fille — Pierre Meersman — Pierre vander Clye, (Clyte?) pour faits de troubles à Boeschepe — Plus un grand nombre d'autres sectaires d'Elverdinghe, Loere, Reninghelst et Vlamertinghe dont plusieurs ont participé aux crimes de Dranoutre et de Reninghelst, notamment Jehan de Poortere, de Loere. 119

7. — 12 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens: Madeleine, femme de Michel Achte — Charles vanden Abcele — Jeanne, femme de Jean Cutsaert — Louis de Cuypere — Jacqueline, sa femme — Adrienne Coucke — Charles et Josse Hau — Béatrice, femme de Ghislain vander Clyte — Jacques Taffin;

tous de Cassel. Mathieu Carwele — Franchine Somers — Marc Dormyon — Anne Sgraven — Jean Stalen — Josse de Stilleré — Jean Poreye — Gadifer Lherbier — Jean van Elst — Gilles Bateman — Ghislain de Pours — Mathieu Faille — Pierre Warneys — François Winneel, tous d'Hazebrouck, condamnés pour faits de troubles. 121

8. — 13 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné par contumace au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens : Michel Du Bray — Mathieu Van Rossem — Antoine de Meestere — Jacques Vierendeel — Guillaume Willaert — Jacques Butseraen — Pierre Vanderweghe, tous de Steenvoorde, pour bris d'images. 124

9. — 18 octobre 1568. — Le Conseil des troubles a condamné à être exécuté par le glaive Pierre Vander Zoest, pour avoir, avec François Vander Zoest, son frère, et Pierre, le fils de ce dernier, coopéré aux destructions commises dans l'église St-Pierre à Cassel, en aidant et excitant les briseurs et leur montrant de quelle manière ils devaient s'y prendre. 125

F. — 23 décembre 1569. — Le Magistrat de Cassel, chargé d'instruire le procès de Pasquier Valckenaere, celui de Maillard ou Melu De Latre et celui de Josse Drieux, propose de ne condamner le premier et le troisième qu'à l'amende honorable et d'infliger au second la peine du feu 126

V. COMPTES

A. — COMPTES DU BAILLIAGE.

1. — Du 15 juillet 1562 au 27 février 1563 (v. s.) 128

2. — Du 1^{er} novembre 1566 au 21 juin 1568 132

2^{bis}. — Mises de justice des années 1566 et suivantes. 132

3. — Du 22 juin 1568 au 14 juillet 1569. 134

4. — Du 15 juillet 1569 à 14 juillet 1570. 138

5. — Du 14 juillet 1570 au 14 juillet 1571. 139

6. — Du 14 juillet 1571 au 14 janvier 1572 (v. s.). 140

B. — COMPTES DU BAILLIAGE DE ST. OMER.

Du 24 juin 1567 au 24 juin 1568. 141

C. — COMPTES DE CONFISCATIONS

1563-1570.

1. — 25 avril 1565 (n. s.) au 31 décembre 1570 143

2. — 23 juillet 1569. — Adjudication publique devant le bailli et les échevins de Steenvoorde pour la location des biens confisqués sur Charles Vasque, situés à Gode-waertsvelde. 149

3. — 24 juin 1574. — Lettre de Josse Grieten, curé de Winnezele, déclarant que Jean Goossen est parti pour Hondschoote sans laisser le moindre soupçon d'hérésie. 149

4. — 1574. — Enquête faite à Winnezele sur Jean Goossen, qui avait quitté le pays et qui était soupçonné de s'être compromis dans les troubles religieux. 150

5. — 24 mai 1576. — Adjudication publique devant le bailli et les échevins de Cassel pour la location des biens confisqués sur Antoine De Jonghe et François Vander Zoest, tous deux exécutés ; les dits biens situés à Hardifort, Zermezele, Hazebroucq, Merville et Bavinchove 158

D. — EXTRAIT DU COMPTE DE LA RECETTE GÉNÉRALE DES CONFISCATIONS POUR CAUSE DES TROUBLES.

Octobre 1567. 150

VI. RÉPARATIONS DES ÉGLISES

Copies des réparations des églises de la châtellenie de Cassel 159

VII. ARRESTATION DU SEIGNEUR D'HANNECAMPS ET DE SES COMPLICES

A. — 10 février 1567 (1568 n. s.) à Lille. — Le B^{de} de Rassenghien annonce au duc d'Albe que les soldats ont pris aux environs de Cassel plusieurs individus importants entre autres Hannekan, Bailleul, un gentilhomme Français de Douens, quelques autres, bien équipés et armés, qu'il croit être des principaux capi-

taines, un nommé Beghin, venu fraîchement du camp du prince de Condé, un nommé Bruxelles, autrefois archer du corps de S. M. — Ils sont à Cassel sous bonne garde. 178

B. — 13 février 1567 (1568 n. s.). — Le B^e de Rassenghien avertit le Magistrat d'Ypres qu'il a ordonné au S^r de la Motte d'emmener de Cassel certains prisonniers (Hannecamps et ses complices). Il recommande d'en faire bonne garde. 179

C. — 14 février 1567 (1568 n. s.). — Le Duc au B^e de Rassenghien. — Il exprime son contentement de l'arrestation d'Hannecamps. — Il est disposé à accorder pardon à celui qui a fait découvrir ce dernier, pourvu qu'il se conduise en bon catholique. 188

D. — 21 février 1567 (1568 n. s.) Bruxelles. — Le duc d'Albe donne ordre au B^e de Rassenghien d'instruire l'affaire d'Hannecamps, de Bailleul et de leurs complices et d'en faire faire bonne justice. 181

E. — 6 mars 1567 (1568 n. s.), Bruxelles. — Le Duc d'Albe donne ordre au B^e de Rassenghien d'envoyer les deux prisonniers, Hannecamps et Bailleul, à Bruxelles avec leurs confessions et les autres pièces de procédure. 182

F. — 15 mars 1567 (1568 n. s.). — Le Duc d'Albe annonce au baron de Rassenghien l'arrivée d'Hannecamps et de Bailleul et réclame leurs confessions non envoyées. Il or-

donne de faire bonne justice de leurs complices, dès que l'instruction sera complète. 182

G. — (Sans date). — Confession d'Henri de Nedonchel, Seigneur d'Hannecamps. 183

H. — (Sans date). — Philippe de Bailleul est considéré comme coupable d'hérésie et de trahison. — Il doit subir la peine capitale par l'épée. 183

J. — 9 avril 1567, avant Pâques (1568, n. s.). — Le magistrat de la Gouvernance de Lille a condamné Pierre Grard, dit de Bruxelles, à être exécuté par la corde : 1^o pour avoir porté les armes contre sa Majesté au pays de Watrelant, 2^o pour s'être mis au service d'un gentilhomme séditieux dans la Basse-Flandre ; 3^o pour s'être mis de la compagnie de Hannecamps et autres pendant les troubles de la Flandre. 184

VIII. PRÉDICANTS ET AUTRES PERSONNAGES

A. — 28 avril 1566. — Marguerite de Parme mande au Margrave d'Anvers d'arrêter le prédicant Taffin. 185

B. — 9 avril 1567. — Le Conseil de Flandre écrit aux hommes de la Cour féodale de Cassel que bien qu'ils eussent été chargés d'intimer le Procureur-général pour être présent dans les informations à faire contre Jacques Taffin et autres, ils n'y sont pas tenus et peuvent poursuivre l'instruction de ces affaires jusque et y compris la sentence. 186

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE

2^e SECTION

INTRODUCTION

| | |
|---|-----|
| Preliminaire | 187 |
| Sommaire des documents | 188 |
| I. — Faits antérieurs à 1566 | 192 |
| II. — Troubles de 1566 et 1567 | 194 |
| III. — Troubles de 1568 | 203 |
| IV. — Sentences | 206 |
| V. — Comptes | 207 |
| VI. — Réparations des églises | 211 |
| VII. — Prédicants et autres personnages | 211 |

DOCUMENTS

I. FAITS ANTÉRIEURS A 1566

A. — 15 octobre 1533. — Les officiers de justice de la collégiale de Saint Amé à Douai, en leur qualité de seigneurs de Merville, prononcent la confiscation des biens de Jacques Folque, décédé, pour s'être montré hérétique . . . 231

B. — Sommaire du besoin de Jacques Hessele, touchant les refuges d'Angleterre et autres suspects. . . 232

II. TROUBLES DE 1566 ET 1567

A. — 12 janvier 1566 (1567 n. s.). — La Gouvernante invite le comte d'Egmont à faire

cesser les prêches dans le Pays de l'Allen, à Cassel et dans la Basse-Flandre. . . 237

B. — Du 15 janvier au 6 février 1566 (1567 n. s.). — Déclaration des noms et surnoms de ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté . . . 239

C. — Mai 1567. — Le Conseil de Flandre, conformément à l'ordonnance du Roi, en date du 9 mai 1567, commet messire Jehan de St-Omer, Sgr. de Morbeke, etc. gouverneur d'Aire et capitaine du château de la Motte-au-Bois pour, en présence des échevins de Merville, informer sur les faits de troubles, bris d'images, ports d'armes, etc. et en outre sur

la vie et la conduite de Philippe le Cocq, bailli dudit lieu. 266

D. — 2 juin 1567. — Le Conseil de Flandre, ayant admis l'excuse présentée par le seigneur de Morbeque, nomme pour le remplacer M^r Jean Van der Bercht, membre du Conseil 266

E. — 9 août 1567. — Information tenue au Pays de l'Alieu et aux lieux voisins par messire Charles de Bonnières, Seigneur et baron d'Auchy etc., grand-bailli du Pays de l'Alieu etc., et Pierre Couronnel, conseiller au conseil d'Artois, commissaires députés par Sa Majesté. 267

F. — Six avril 1567 (1568 n. s.). — Le duc d'Albe ordonne aux bailli et échevins de La Venchie d'envoyer les lettres écrites par le comte d'Egmont et la réponse du seigneur d'Escaubecque 320

G. — 9 avril 1567. — Le duc d'Albe charge le Procureur de la Gouvernance de Lille, M^r Jovenel, de demander aux échevins de la Gorgue « l'appointement fait avec ceux de la » nouvelle religion par les quatre commis y » envoie de la part du comte d'Egmont » et par eux sousigné. » 321

III. TROUBLES DE 1568

A. — 18 janvier 1567 (1568 n. s.), Lille. — Le Duc écrit au sgr d'Auchy qu'il approuve la formation des dixaines, mais qu'il n'entend pas qu'on arme tout du monde, à cause le danger qu'il y aurait que ceux de la nouvelle religion, pouvant être inconnus, ne se présentassent comme catholiques. 322

B. — 3 février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien étant averti que les réfugiés d'Angleterre avaient résolu de descendre sur le continent pour ruiner le pays, charge le magistrat d'Ypres d'inviter le seigneur De la Motte à se mettre en campagne pour s'opposer à ces tentatives. — Les 50 soldats qui avaient été se loger à la Venchie ont été surpris; leur sentinelle a été tuée et 12 à 15 hommes ont été blessés. . . . 323

C. — 5 février 1567 (1568 n. s.). — Le baron de Rassenghien ayant appris que les sectaires, en grand nombre, sont sortis du bois de Nieppe pour aller saccager l'abbaye de

de Beaupré a retiré 25 soldats de Messines pour aller au secours d'Estaires. . . . 325

D. — 6 février 1567 (1568 n. s.) à Lille. — Le baron de Rassenghien annonce au Duc qu'il continue à faire poursuivre les brigands qui ont commis des désordres à Hondshoote et à Cassel, et qui se sont réfugiés dans les bois. On en a pris quatre, parmi lesquels se trouve le frère d'un des meneurs. — Au pays de l'Alieu, les soldats de monsieur d'Auchy ont eu une affaire avec une troupe de voleurs qui est sortie de Richebourg. — Entrepris contre le couvent de Beaupré. — Secrètes intelligences avec les sectaires. — Forme d'avertissement qu'ils ont entre eux et au moyen desquels ils sont prévenus incontinent de tout ce qui se passe, sans tenir pied ferme en aucun lieu. — Ils se proposent de mettre le feu aux monastères et aux villes qui leur sont hostiles. 326

E. — 24 juin 1568. — Le duc d'Albe charge Baude de Cuvillon et Zègre de Hoves de continuer l'information sur les troubles, commencée par le baron d'Auxy et Pierre Couronnel. 328

F. — 17 juillet 1568. — Information tenue par Baude Cuvillon et Zegers de Hoves touchant les troubles du pays de l'Alieu. 329

G. — 9 septembre 1568. — Le baron de Rassenghien envoie au Magistrat d'Ypres la répartition des cent soldats entretenus aux frais des châtellenies du West-quartier. Il annonce l'arrestation de quelques sectaires du pays de l'Alieu, et propose d'envoyer quelques hommes dans ce quartier. . . 344

IV. SENTENCES

A. — SENTENCE DU CONSEIL DE FLANDRE.

21 novembre 1567. — Le Conseil de Flandre, après avoir mis le seigneur de Vendeville en liberté provisoire, le 24 mai 1567, à la charge de se présenter, quand il en serait requis, pour se justifier des faits dont on l'accusait, et celui-ci n'ayant pas comparu, le conseil a donné défaut contre lui, faute de comparaître, l'a condamné au bannissement pendant 50 ans et à la confiscation de ses biens 344

B. — SENTENCES DU CONSEIL DES TROUBLES.

1. — 23 mars 1567 (1568 n. s.). — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens : Nicolas du Hamel, Jacques Saye, Antoine de Lescluze, Olivier le Brun, Jean Wautier, Pierre de Labre, Charles Vermeille, Adrien Queneq, Jehan le Walle, Jacques le Moor, Antoine Saye, Jehan Queste, Jacques Hemart, Pierre Dufossé, Robert Descamps, Jean du Baele et Jacques Wautier, pour avoir porté les armes contre Sa Majesté à Watteelos : Jacques Saye, Olivier le Brun, Charles Vermeille, Adrien Queneq, Jehan le Walle, Jacques le Moor, Antoine Saye et Antoine de Lescluze, commis des bris d'images à la Gorgue ; Jacques le Roy, pour avoir été chef des sectaires et brisé les images de l'église de Saint-Antoine à Bailleul ; Bauduin Leuren, Thomas le Moor et Pierre Desfossez pour avoir été à Austruweel et pillé le curé, le bailli et autres à la Gorgue ; Antoine Escailles, ministre, pour avoir excité les autres à prendre les armes et les avoir conduits à Armentières pour aller à Watteelos ; Jeanne Molin, pour bris d'images. 347

2. — 29 mars 1567, (1668 n. s.). — Le conseil des troubles prononce la peine de bannissement perpétuel avec confiscation de bien contre Antoine du Bois, Antoine Reubly, Antoine Cavette et Antoinette Waterleet, sa femme, Antoine Six, François Keerle, François Rogere, Barbe Galant, sa femme, François le Mire, François Pieters, François et Robert du Puichs, Guillaume Reubly, Gilles de Houck, Jacquemine le Secq, sa femme, Jacques Becue, Jehan du Bois, Jehan le Noir, Jean Marchand, Louis Faulconnier, Renault le Roi, Anne Wautier, Sandrine le Secq, Yvon Caudron et Marcq Tassel, pour avoir commis des bris d'images dans l'église d'Estaires ; François Revers, Mahieu de Bourges, Jehan du Camp, Péronne Cabelau, pour avoir hanté les prêches armés et recueilli de l'argent ; Reynault le Roy, Antoine et Guillaume Reubly, Yvon Caudron, Jean du Bois, Jean le Mire, François Kerle, Charles Caudron et Vincent du Prets, pour avoir porté les armes contre Sa Majesté ; Noël de Bestere et Jehan pour Oultreleue de s'être portés ministres. 349

3. — 13 avril 1567 (1568 n. s.). — Le

conseil des troubles condamne au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens : Jehan Sauvage, seigneur d'Escaubèque, et un grand nombre de sectaires de Ligny et Armentières pour faits de troubles. . . 351

4. — 28 mai 1568. — Le conseil des troubles a condamné Jean Remault : 1^o à avoir le poing droit et la langue coupés pour s'être livré à des actes de blasphème contre la religion ; 2^o à être exécuté par l'épée avec confiscation de ses biens pour avoir, sur l'ordre du seigneur d'Escaubecque, été avec Robert Terre au Pays de l'Alieu pour lever des gens et les conduire à Armentières, et de là ailleurs contre Sa Majesté ; 3^o pour avoir été avec les rebelles à Viane, sous Maximilien de Blois, dont il a été le lieutenant etc. 355

5. — 28 mai 1568. — Le conseil des troubles a condamné à mort Pierre et Philippe Wattepatte, frères, 1^o pour avoir été du consistoire d'Armentières et de la Venthie ; 2^o pour avoir porté les armes contre Sa Majesté ; 3^o pour avoir fait pendre le messager de Lille sous prétexte qu'il était espion etc. . . 356

5^{bis}. — Sans date, (avant mars 1568). — Confession de Philippe Wattepatte. . . 357

6. — 10 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Cornille du Moulin et Mathieu Herman à être exécutés par la corde, savoir Cornille du Moulin pour s'être rendu complice de ceux qui ont saccagé l'église d'Estaires, le 15 août 1566 ; Mathieu Herman pour avoir été le complice de Cornille du Moulin et en outre pour avoir introduit des prêches armés à Zuytberquin. 358

7. — 10 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Charles Becuwe à être exécuté par l'épée pour avoir, à l'instigation de Jean Remault, peu de temps avant Noël 1566, avec près de 300 sectaires, été à Armentières et de là par Quesnoy, Tourcoing et Templeuve vers la ville de Tournai, où devait se trouver Jean Remault et d'autres chefs qui les auraient menés plus loin. 358

7^{bis}. — 10 juin 1568. — Le bailli, les hommes de fief de la baronnie d'Haveskerque, les avoués et échevins d'Estaires, déclarent et certifient qu'il a été procédé à l'exécution de Cornille du Moulin, Mahieu Herman et de Charles Becuwe ; que l'exécution des deux

premiers a eu lieu par l'épée et non par la corde, parceque les condamnés se sont reconciliés avec la religion catholique, et que l'exécution de Charles Beuwe avait été accomplie par la corde et non par l'épée, parce qu'il a refusé de se reconcilier avec la dite religion 359

8. — 21 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Nicolas Salengré, échevin de la Venchie, à être exécuté par l'épée : 1^o pour avoir fait emprisonner à La Gorgue Frédéric Wasselin, chargé par la Bailli de recruter à la Venchie des soldats catholiques ; 2^o pour avoir été présent et n'avoir pas mis obstacle, bien qu'il fut échevin, aux bris d'images ; 3^o pour avoir contribué à la levée d'argent pour la liberté de conscience, etc. — Il a été exécuté le 25 juin par le feu parce qu'il n'a pas voulu se reconcilier avec la religion catholique. 360

9. — 21 et 25 juin 1568. — Le conseil des troubles a condamné Christophe Traisnel, échevin de Saily, à avoir la tête tranchée 1^o pour avoir aidé à briser les images de l'église de Saily ; 2^o pour avoir signé la requête de trois millions, etc. Il a été exécuté par le feu pour avoir refusé de se reconcilier avec la religion catholique. 362

10. — 9 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Antoine de le Becque, premier échevin de Merville, à être exécuté par l'épée ; 1^o pour avoir assisté et aidé à briser les images de l'église de Merville et de Calonne ; 2^o pour avoir présenté au temple l'enfant de Charles Cambrelinck ; 3^o pour avoir signé la pétition relative aux trois millions, etc. 363

11. — 9 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Antoine Beuwe à être exécuté par l'épée : 1^o pour avoir commis des bris d'images dans l'église de Merville ; 2^o pour avoir convoqué les sectaires afin de porter secours au seigneur d'Escaubeque ; 3^o pour avoir été à la Motte-au-bois avertir Jacques Taffin de s'y rendre. L'exécution a eu lieu à Ypres, le 9 juillet 1568. 364

12. — 9 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Jehan Engran ou Enguerrant à être exécuté par l'épée : 1^o pour avoir aidé à briser les images de l'église de

Merville ; 2^o pour avoir fait baptiser un de ses enfants, à la mode calviniste. L'exécution a eu lieu à Ypres le 9 juillet 1568. 365

13. — 26 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Charles Le Josne à être exécuté par l'épée ; 1^o pour avoir hanté les prêches et apporté une tonne de bière dans l'église d'Estaires, lorsqu'on y brisait les images ; 2^o pour avoir porté les armes contre le Roi. L'exécution a eu lieu à Ypres. 366

14. — 26 juillet 1568. — Le conseil des troubles a condamné Adrien Grincourt, à être exécuté par l'épée pour avoir porté les armes contre Sa Majesté. — Il a été exécuté à Ypres. 368

15. — 17 août 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leur biens : Philippe de Bailleul, Charles de Houchy, seigneur de Longastre, Adrien de Berghe, seigneur d'Olhain, Eustache de Fiennes, seigneur d'Esquerdes, Guillaume de Fiennes, seigneur de de Lumbres, Jean d'Ausque, Jean de Longueval, Jean de Pétaïn, alias Jean Darras, Jean de Haubin, Nicolas Lenfant, Charles Nérin, Adrien Favier, Jehan Bouchart, pour faits de troubles 367

16. — 4 septembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens, Jehan Le Dieu pour bris d'église ; Barthelemy Caulier pour, le lendemain après le bris du 15 août 1566, avoir empêché avec ses complices l'entrée de l'église aux catholiques, et Adolphe Dannezin, pour avoir baptisé un enfant selon la mode calviniste, brisé le reposoir du St-Sacrement, et avoir été complice du Sgr. d'Escaubeque : Pierre Hémart et Jacques Bouchier pour avoir aidé à bâtir le nouveau temple. 373

17. — 16 octobre 1568. — Le conseil des troubles condamne à être bannis pour cause d'hérésie, bris d'images, et pour avoir porté les armes contre Sa Majesté, etc. un certain nombre de sectaires d'Estaires, de Steenwerck, de Bailleul. 374

18. — 7 décembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens Chrétien Emery et un grand nombre de sectaires de

Sailly, accusés d'avoir commis des bris d'images dans l'église de Sailly; d'avoir porté les armes contre Sa Majesté; d'avoir violenté le curé de la Venthie; d'avoir été au secours du seigneur d'Escaubeque, etc . . . 376

19. — 9 et 22 décembre 1568. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens: Antoine de Lescuze, Laurin Lefief, Martin Blondel, Jean Polequin, Adrien Dupont, Jacques Haurel, Israël de Lescluze et Jacques de Josne, pour avoir commis des bris d'images et pris les armes contre Sa Majesté; Jean de l'Espyne, pour avoir été diacre du consistoire; Philippe Caulier et Jean Desbiens, pour avoir été du consistoire; et plusieurs autres. 378

20. — 24 décembre 1568. — Le Prévôt des maréchaux, général de la Cour, selon l'avis du conseil des troubles, a condamné Mahieu de Wattepalte à être exécuté par l'épée pour faits de troubles. Il a été exécuté à Vilvorde le 29 décembre. 380

21. — 10 mai 1569. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens Martin le Grand et Pierchon Merdhier de La Gorgue; Jehan et Ernoul Blondel de Festubert; Mahieu le Clercq et Jehan d'Abraham, de La Ventie pour, étant armés et en marche vers St-Valery, et en passant par Richebourg, avoir cherché à violenter le curé et avoir mis le feu aux quatre coins de l'église dans la nuit du 15 juin 1568. 380

22. — 13 mai 1569. — Le conseil des troubles a condamné au bannissement perpétuel, avec confiscation de ses biens, Jean de Houchin, seigneur de Bergstracte, comme rebelle . . . 381

C. — SENTENCE DE LA GOUVERNANCE DE LILLE.

30 octobre 1569. — La Gouvernance de Lille a condamné Jehan Motte, dit Quino, à être roué: 1^o pour avoir en carême, 1567, en la paroisse de Lestrem aidé à tuer le Prévost des maréchaux d'Artois, Gendebieu; 2^o pour avoir résisté aux soldats à Armentières et tué l'un d'eux; 3^o pour avoir blessé le curé de Richebourg; 4^o pour avoir porté les armes contre Sa Majesté à Armentières, à Quesnoy à Tourcoing, à Saint-Valéry etc . . . 383

V. COMPTES

A. — COMPTE DES BIENS MEUBLES DES FUGITIFS.

7 janvier 1566 (1567 n. s.) au 11 novembre 1567. 384

B. — INVENTAIRES DES BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES DES FUGITIFS BANNIS.

7 janvier 1567 (1568 n. s.). 389

C. — CONFISCATIONS DANS LE PAYS DE L'ALLEUE.

23 juin 1568. 390

D. — CONFISCATIONS DES MEUBLES ET IMMEUBLES DANS LE PAYS DE L'ALLEUE.

30 mars 1567 (v. s.) au 15 mars 1568 (v. s.). 392

E. COMPTE DE CHARLES DE BONNIÈRES.

Du 20 mars 1568 (v. s.) au 11 avril 1574. 396

F. CONFISCATIONS DANS LA SEIGNEURIE DU PONT D'ESTAIRES.

7 avril 1567 au 31 décembre 1570. 397

G. — INVENTAIRE DES MEUBLES DU CHATEAU DE PLANQUES APPARTENANT AU SEIGNEUR D'ESCAUBEQUE.

12 novembre 1567. 400

H. — 30 octobre 1567. — Instructions pour les commissaires députés, ou à députer pour procéder à la confiscation des biens de sectaires fugitifs 401

J.-K. — INFORMATION DE CHARLES DE BONNIÈRES.

Six décembre 1567 au 3 avril 1567 (1568 n. s.). 404

L. — COMPTE DE LOUIS LE CAMBIER.

Du 24 juin 1566 au 24 juin 1567. 407

M. — 27 juin 1563. — Philippe II donne la jouissance des biens délaissés par François et Israël de Lescluse, auteurs du meurtre de Dentelin Gondebleu, en son vivant prévôt des maréchaux d'Artois, au profit de la veuve de celui-ci 408